

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 3.62% accurate

/ i i / i X. 7 N

The text on this page is estimated to be only 0.55% accurate

t 5 ' r < » - ^ • -, I ^ - . :-, V

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

1»

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

I GrL"R.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

V

The text on this page is estimated to be only 7.61% accurate

"~7'TT< r » *^ ■ ' ' " (' ^ ' ■ > \ HISTOIRE • DU ROYAUME
DELA CHERSONESE TAURIQUE. PAB. M*" Stahislaye
Siest&zencewicz de Bohijss, A&cheveque be Mobilem%
MÉTROPOLITAIN DES ^^GLISES CATHOLIQUES ROBIAINES
DAI4S l'EmPIKE DE RuSSIE, ADIIVmiSTIIATECB. CAPITULAniE DE
I^EvÊC^é TAQUA^T DE YILNA, PkÉSIDEIIT DIT COLliIGE
CaTHOLIQUB ROMAUF, COMMANDEUS. DE l'oKDIIIE DE St.
AnDRÉ, ChETALIEII DE CELUI DE St. ALEXANDRE, GbaKD CaOIX
DE CEUX DE St. VlaDIMIB. DE LA PREMIERE CLASSE ET DE St.
JeAN DE JeRUSALEBI, ChETALIER DE l'oRDRE DE St. AnIIIE- de la
première CLASaE, ET SE CEUX DE POLOGHE DE l'AiCLE BLAHC ET
DE St. StÂITISIiAYE SE I.A PREWIRRE CI^AfISE. SECONDE
ÉDITION REVUE. ^iLMi^lgî> r "i/'àv-YCU}^ s*. P É T E R s B 0 U & G.
Ds l'imprimerie de l'Académie Impériale Russe. I 8 a 4. > , • » I

The text on this page is estimated to be only 20.32% accurate

i Permis d'impb.imeb.: A la charge de fournir au Comité de Censure sept exemplaires de cet ouvrage après l'impression et avant de le publier. St. Pétersbourg ce 17 Décembre 1823. Le CmseOler d'Etat Alexandre Krassowsky , Censeur. ■v%'v*-k'\-k-trk-k-t(\-v%-k(\rw\\mM.'v^('^*y^^^yf^!^t'^'^*'yty(if^f^^'v'^^^ • » • _ « « I • • 4 • •

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

i A SA MAJESTÉ IHPÉHIALE ALEXANDRE I». EMPEREUR
ET AUTOCRATE DE TOUTES LES RUSSIES etc. etc. etc.

SIRE, Après 3 mille 600 ans de vicissitudes le sort de la Tauride qui avoit déjà fixé V attention de Pierre le Grand fut enfin décidé par Catherine la Grande de glorieuse mémoire^ J'ai vu ce royaume passer des mains de ses oppresseurs dans celles de votre illustre Ayeule. Les deux voyages que j'y ai faits m'ont mis a portée d'admirer la beauté de ses sites, la salubrité de son climat, sa fertilité et ses immenses ressources pour le com* merce. Mon admiration ne resta point stérile; je reçus l'ordre d'y ajouter un nouvel intérêt en traçant le tableau des changem^ns et révolutions qu'ont éprouvés ces belles contrées^ Mes fonctions ne me laissant que quelques momens de loisir je les ai mis a profit pour me livrer a ce travail, ce n'est qu'après 1 5 ans de recherches que j'ai pu le terminer. Heureuse époque oh il m'est donnée de mettre au jour ce ffruit de mes veilles sous le règne du Monarque

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

dont les vues sages et paternelles s'étendent sur une province si riche en souvenirs et qui touche aux extrémités de son vaste empire. N Daignez, Sire, agréer cet ouvrage comme un monument élevé par la reconnaissance à Votre personne sacrée. Je suis avec le plus profond respect Sire DE VOTRE MAJESTE IMPERIALE le très humblCf très obeissantf très soumis serviteur et sujet. St. — Pétersbourg. Juillet z8oi. Stamtlatb Archevêque Métropolitain de Mohilew«

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

■«^ TABLE CHRONOLOGIQUE DES MATIERES Contenues dans ce volume. L*an 1800 Introduction. .A- / .9- LIVRE PREMIER. Avant JefttSCiirift. Des Tauriens premiers habitans de la Chersonèse-Taurique, X. Origine des Tauriens. 2. Leur ancienneté. 3. Preuves historiques. 4. Opinion des Anciens* 5. Notions modernes. 6. Idée de l'ancienne Tauride*; . 4 x5. Sacrifices humains» lÔ. Argonautes. 80* Opinion de Newton. SI. Critique* ssSoaT. J.c. 93. Règne de Thoas premier roi des Tauriens. 2S. Sa politique. ii6. Il maintient les anciens usages. 27* Ses motifs. û8. Siège de Troie. 29. Sa cause. 3i. Sacrilège d'Agamemnon. 32. Départ d'Iphigénie» 33. Son arrivée en Tauride. 34* Les fureurs d'Oreste. 55. Amitié de Pilade.

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

2 Table ê 36. Mort de Thoas. 38. Temple d'Orestéon, (Temple de l'amitié.) il. Recherche sur ce temple. 46. Neutralité des Tauriens. 47. Origine des colonies. 380 av. J. C. 48. Celle, des Sarmates. 49. Celle de Bosphore* Des Alain s. 53. Des Goths. 54- Des Hongres, ou Ongres. .55. Des Génois. LIVRE II. . De la Tauride sous les Cimmeriens. I. Leur origine. 4* Leur état Celtique. 6. Leurs discordes. 8. Leur guerre domestique. 9. Leur transmigration. 14. Variété de climats. 22. Oppression des Scythes. 25. Etymologie du nom des Cimmériens. LIVRE in. De In Tauride sous les Scythes iSi4 avant Vère chrétienne. 1. Les Scythes. 2. Leur origine 3. Leur religion. 6. Variété des noms. 7. Remarque sur la langue des Grecs. 8. Ancienneté des Scythes. 10. Leur accroissement. , I 2 Descriptions de la Scythie.

XS MATISIIXS. 27. Scythes Nomades, sa. Scythes Royaux. i5i

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

4 T A B L B ar. J. C. Sa mort. 325. 58. Elévation des Scythe s-
Tauriens. ii5. 5g. Ils sont défaits par Mithridate Eupator. *9* Rome les
soutient* **• Mithridate les accable. 70- Ils émigrent sous la conduite
d'Odin. ^- Retraite de Mithridate. ^^* La Tauride au pouvoir des Romains.
^* 60. Le nom des Scythes effacé par celui des Gotht. 61. Dissertation sur
les Scythes en généraL Leur goût pour la monarchie. Leur costume. 62.
Leurs connoissances^ 65. Leur vie errante. 66. Leur civilisation. 67. Leur
religion. 6S. Leur superstition. 69. Leur cruauté. 70. Leur conversion au
christianisme. 71. Leur passion pour la guerre. Leur frugalité. 72. Leurs
lois. Leur fidélité* 75. Exemples de dévouement. 74. Réflexions sur leurs
mœurs. Leur extérieur. L I V R E IV. Des Scjythes^Tauriens habit ans des
montagnes Taurîques con" temporcuins des Scjyihs jusqu'au dixième
siècle de Vère chrétienne. 1. Dénomination des Scythes-Tauriens. 2. Leurs
tribus diverses. Obscurité de leur histoire. Leur roi Skiluros,

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

DSS KATISRBt. Avis salulaire à ses enfans. 3. Ces* Scythes aussi nommes Alains. Pourquoi. Leurs moeurs. Leur discipline. Leur ' religion. St. ans ayant Leurs- progrès* noUe ère . Leurs revers. 4. Une de leurs tribus etoit les Zichiens. 5. Recherches sur les Goths. 6. Sur leur langue. 7. Identité des Goths et des Gètes. 8. Sur sa prononciation. t6a.aiitdeB.è. g. XiCur passage à Toccident. . . 10. Anciens Scythes. XI. Les Suédois sont Scythes d'origine. Les Scythes remplacés par les Goths. 12. Leurs guerres. 13. Leurs lois. Leurs usages* 1^ . Leur, costume. " Leur^'figure. * • • Variété dos dialectes. • tS. Leur transmigration, •x^ . Leur guerire contre Probus. • iS. Leur conieersion^' . Travaux de l'évêque Ulfilas. Ses eifêuf^s -et son «repentir. • . . *^ • • • • Ordre hiérarchique*. ^ Rite latin au huitièniie siècle. Des Vandales et des Visigotha. Puissance des Huns. H^ ' ig. Démarches auprès de Justinien. Les Tétraxites* ^V Leur foiblesse.

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

Les Trapézites. 31. Goths de Dorye. i2 2. leurs mœurs. Leur défaite par les Chazares. ■ 24' Motifs de leur invasion. • 25. Supériorité des Comanes. 'Ç, *• 26. Et des ^Tatares-Mogols. i257den.è. 26. Ruines d^ Mangout. •>■• » • • • • livre: V. \ • ^ De la republique Chersoniқиièy ou Cherson^çn. TciûrlrCe,, • V 1. Cherson colonie d'Héraclée. " 2. Sa situation. ^ •*• ôoo.ans ay. n.è. 3. Son origine. A. Sa fôiblesse. 65 av. ïv ^' 8- Sa dépendance. Les Romains Toppriment. . 94dan*.è. g. Persécution du Pape Clément. ; ! : .96. • / Et'dè.sainte'Domitille. *' ' .•» • • ^' ,.io. .Cher.soa .3e relève. ; ! ' i>7>.7>LT.Afeoiî;gouv*^rnenient. ' .j- "agi. \W..' siégé •dtj-Bosphore^ ' v;- .5 • ' k ' . • • • . » r / !* * l«-*P . '/y *• * . FaVUif • de Dioclétien. if t. ;* t. • « • • • • • < , • • • J ' • * . • • ■ .1 ' . • • • • « • • * . Sa/.. . 540. SU. 55o. :i'4» Chersôri*. secourt Constantin^ v . ■...•••, • , • §a ^^econqoissance.r^ . V i5. Nouvelle gtïerre contre^'lea-ftôsi horiens. 16. Autre gueirre. • .*' ** .1 , * { * ;*• Terminée pdir iin. dtpeL • . ^ * Le-Protéyon. Ph:^rfta\)^s. est vainqueur. ■•,..... * * . ■ 17. .Conspiration découverte. j^§. (5|i'ihcf|ne"jjl€f .rhistoire. .» • .579^ ... rg.^ ûecâdéhCQ de Clierson. •v

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

DESMATIERE St 556. Protection de Justinien. . 653. 20. Exil de Martin l'^69^- 21. Et de Justinien II. Son évasion. 7M« Il remonte sur le trône* Son caractère. Ses cruautés inouïes. Ses entreprises contre Cherson. Il est abandonné des siens et condamné par le nouvel empereur. 7i'^ 22. Liaison des Chersonites avec les Chazares, 25. Et avec Tempire. 6'io. Cherson érigée en province romaine. fiûô. 24. Voyage de St. Cyrille à Cherson. Colonie des Petschénègues. Etat du commerce. Hostilités des Russes. Traité de paix. 25. Conversion de Wladimîr. gSftden. £. H punit Cherson d'avoir violé le traité de paix. La ville capitule. Wladimir y est baptisé et marié. 1076. 26. Nouvelle rupture avec les Russes. 1095. 27. Nouvelle paiaç. 1098. 2Ô. Révolte de Cherson contre l'empereur Alexis. Rivalité de Soudag et de Théodosie. iSaa ag. Malheurs de Cherson. i533. Sa décadence. i35a 3o. Sa chute. 3i. Le Pont-Euxin jadis redouté. Fréqu' nté ensuite. 32. Source de l'opulence de Cherson. Epoque de sa conversion totale, troisième lliècle.

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

' ^ ft Ta b l b LIVRE VI. Arant 7. C* De la Tauride sous Us
Bosphoriens* X. Origine des Bosphoriens. s. Et de plusieurs colonies
grecques. Politique de la Métropole. 666 ET. J. C. 3, Des Mîlésiens. 4* Des
Callipides. Etymologie de Bosphore. 8. Panlicapée et Phanagurie. (8o aT. J.
c. 1 4. Premier roi de Bosphore Archéanacte premier. i3& Spartacus
premier, i52. 16, Séleucus., i (Leucanor.) 22. Euboïtus. "5. 23. Parysadès
III. a^' Ambition de Mithridate Eupator.

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

DXSMATIRIVB 9 itS* Il soumet le Bosphore. <. sa=""
politique.="" les="" romains="" odieux="" en="" asie.="" ils="" y=""
sont="" massacc="" fortune="" de="" m="" fil="" parysad="" lui=""
abandonne="" son="" tr="" machar="" roi="" du="" bosphore.=""
lucuuus="" bat="" mithridate="" victoires="" pomp="" mort="" soul=""
il="" rentre="" sous="" rob="" r="" tarm="" se="" donne="" la=""
caract="" fils="" pharnace="" ses="" progr="" arr="" par="" c="" ii=""
assandre="" succ="" laisse="" courorfne="" femme="" qui=""
scribonius.="" antoine="" au="" pont="" et="" d="" pol="" agrippa=""
le="" extinction="" id="" maison="" thrace.="" pythederas="" reine.=""
cotys="" saurionate="" i.="" ii.="" chute="" bospori.="" letr="" occup=""
des="" parvenus.="" livre="" vii.="" de5="" amazones.="" scythes="" s=""
bactriane.="" princes="" emigrent="" bactriane="" avec="" leurs="" j="">
ils vont a

10 T A B L E 3. Dans la Cappadoce ou Syrie blanche et s[^] marient avec les Cappadociennes. 4' Beau séjour de la Thémiscyre. 5. Les princes se livrent à des brigandages dans la Cappadoce et sont exterminés. 6. Les Veuves cappadociennes d'origine deviennent guerrières pour se maintenir. 7. Leur origine n'est pas grecque mais cappadocienne. f. On les appela Amazones. 9. Elles sont valeureuses, sous le commandement de leur première reine Anthiope. 10. Cette reine finit succéda, passa en Tauride, y bâtit un temple à Tauros pour sacrifier à Mars et à Diane. 11. Les Amazones reviennent et font des conquêtes en Syrie. 12. Hercule reçoit l'ordre du roi Euristhée d'apporter le baudrier de l'Amazone. 13. La reine Marthésie envoie ses trésors à Tauros en Europe dans son royaume sous une forte escorte et laisse une petite fille auprès d'elle, est attaquée et tuée. 14. L'an 1243 avant l'ère vulgaire la reine Orithie est attaquée par les Grecs sous le commandement d'Hercule et est vaincue. 15. Les prisonnières sont envoyées en Grèce sur trois vaisseaux. Elles s'emparent des vaisseaux, et arrivent en Tauride. 16. Elles combattent les Scythes qui ayant reconnu qu'elles sont femmes résolurent de ne plus les tuer. 17. Les jeunes Scythes les épousent. 18. Les camps se rapprochent. 19. Les Amazones apprennent la langue Scythique. 20. Les maris Scythes se joignent avec leurs femmes emportent leurs héritages. 21. Et partent avec elles pour aller au delà du Don en Asie et s'établissent dans la Sarmatie. 22. Elles y conservent leur esprit guerrier. 20. Elles s'inspirent à leur maris et deviennent femmes-maîtresses, en grec: gyneco-cralumines.

DBSMATIBRBS. II LIVRE VIII. Des Sarmatie en Tauride* • 1. Tes Scythes amènent les Sarmates de laMedie de la rive Asiatique du Don. 2. Mithridate Eupator roi de Pont les fait passer en Europe. 3. Dès Tannée 8i avant l'ère chret. ils exterminèrent les Scythes Scolotes. 4. Les Sarmates combattirent les Scythes qui s'opposèrent à Mithridate dans son passaget en Italie. 5. Selon Ovide les Sarmates passèrent en Trachée, et y possédèrent la ville de Tauros et le sixième temple dans le 3""* siècle. Lès Sarmates possédaient la partie orientale de laTauride. Sauromate III fixa son siège sur le Bosphore. 7. Il ravagea les terres romaines dans TAsie mineure. 8. Vainqueur dans le combat Phamace chef de la république de Cherson, força les Sarmates abandonner le Bosphore et de le repasser en Asie, g. La posteriti des Sarmates qui restait eparse en Tauride devint Turque dans le XV siècle comme tous les autres peuples de diverses races. LIVRE IX. 61 ans. * !• ^6 Id Tauride sous la République romaine , et de ces fiers républicains. de noire ère 4* ^ 1^ Tauride SOUS Auguste et sous Trajan. jusqu'à 117. Jf56 II. Adrien dédaigne la Tauride. Ce qu'elle devient. i3. Les Sarmates, les Hi ns et ies Ongres en Tauride. 527 4 565. |5, Le Bosphore et Cherson réclament la protection de Justinien. 16. Prépondérance de Cherson au dixième siècle.

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

18 T A » L X LIVRE X. â ha Tauride sous les Huns, i. Incertitude sur l'origine des Huns. « 4. Ce sont les premiers dévastateurs de l'empire. 26. 5. Une biche leur indique le passage du Déroit. <54. 6. Attila ménage la Tauride. Son portrait. Ses conquêtes. &. Des autres tribus de Huns qui succèdent à Attila en Tauride. II. Mouvement inexplicable des différents peuples. Cinquième ,> ^ ^ . ^ siècle. 12. Des Ongres en Tauride. 329. 14. Alliance de Tempire avec le roi des Ongres qui embrasse le christianisme. i5. Un détachement des Ongres passe avec les légions romaines en Afrique. 16. Ijcur valeur. 559 à 543. I j. Par quelles fautes Justinien appela les Barbares daps V empire, lô. Des Avars. ^79»^ 19. Les Ongres sont subjugués par les Chazars. y^ 20. Portrait des Huns. Leurs mœurs. ^ * 121. Leur manière de délibérer, et de faire la guerre. 22. Pluralité des femmes, leurs mariages, mépris des vieillards. 23. Caractère des Ongres d*Asie, leur genre de vie, 24* Leur cruauté. 25. Des différences que les temps apportent dans le moral et le physique des peuples. 26. La continuation de l'histoire des Ongres qui a été marquée dans la période pendant laquelle ils ont été en Tauride après qu'ils en sont sortis , appartient à l'histoire de la Hongrie où ils sont les ancêtres de ce peuple. LIVRE XI. Des Cosares en Tauride depuis Van 6^g jusqu'à Ôg4I. Les Huns sont chassés du nord de la Chine Tan g3. Ils s'enfuirent vers le couchant de l'Europe.

DSSMATIXIVmS. lu £• Cosa ou Cosares était alors le noitl propre de ce peuple, et celui de Chezr^ et Acatzires, et Chorsar, qu'il a reçu avec le tems par la prononciation de divers autres. Ils avaient adopté aussi celui de Turcs. 3. Leur capitale était la moderne Astrahan, nommé^e alors Atel, du nom de Volga qui le portait alors. Lieur autre ville était Bâlangiar. 4- lies Cosares firent alliance avec Héraclius Empereur Grec» ils le secoururent contre le roi de Perse avec 40,000 hommes* 5. Ils possédaient au huitième siècle dans TAsie » le royaume d'Amal, à l'occident de la mer Caspienne, ^ 6. En possédant ce royaume Tan 680, ils vainquirent les Ongres. 7. Suit rexpédition des Cosares dans l'Europe. 8. Où ils demeuraient entre la mer Baltique et le midi. g. Jornandès appelé la Litvanie Berzilie. Les Cosares y habitaient. 10. Justinien II exilé d^ TEmpire xle Constantiuople se réfugie chez le Chagan des Cosares en Tauride. 11^ Les Cosares par leur constitution politique incorporaient à leur nation divers peuples* et recevoient les différentes religions. 12. La langue Slavonne y était en usage, mais celle de la tribu Cosarienne et^it la Turquie. i3. Les Cosares demandent a Michel Iir d'être baptisés , il leur envoie S. Cyrille Tan 858. i4 Une hérésie se forma chez les Cosares. i5. Les Souverains des Cosares ne prenoient pas le titre de karol, mais de Chagan. 16. Ils appelèrent la Tauride Bpsarie. 17. Justinien II» en remontant sur le trône de Constantiuople couronne sa femme Cosarienne d origine qu*il avait épousée en Tauride. 18. Sur ces entrefaites les Cosares proclamèrent Philippique Empe* reur d'orient. ig. L'Empereur Léon demande au Chagan des Cosares sa fille en

i4 T A B L m ^ mariage pour son fils; il succède à Constantin IV
 Copronyme. 20. Les Cosares bâtissent .Sarkel sur le Donetz Tan 834. 2i«
 Us s'emparent de Kiéwie ; le grand Duc de Russie et l'Empereur Basile, (ce
 dernier sous le commandement de son parent de Vladimir) envoient des
 flottes contre les Cosares, les défont l'an ICI 6, et les dispersent. as. Les
 Ongres abandonnent les Cosares en Tauride et se retirent dans la Cabardah
 en Asie. 23. Les Papes soignent spirituellement les Cosares. 24. Les Cosares
 deviennent ou marchands ou militaires au service des divers Souverains.
 LIVRE XIL La Tauride sous les Petscheneg-ues. * 1. Incertitude sur
 l'origine des Petchénègues, 3. La probabilité est pour l'origine des Huns.
 ÔM. /. De l'arrivée des Petchénègues en Europe. 9i5 à 950. 6. Leurs
 possessions au dixième siècle. 7. De Chersonites nomades, et de Tusage
 qu'on en faisoit* 915 Â 920. 8. Commencement de l^^urs guerres avec les
 Russes. Us sont pillards sur le continent. Leur vie pacifique en Tauride.
 «^i9« g. Détails sur leur commerce. Us sont subjugués par les Polov^^ces.
 II. Leur gouvernement. LIVRE xin. La Tauride sous les Russes* I. Le nom
 Russe inconnu aux Anciens. sièd^^' "*"^ 2« Les Russes s'emparent de la
 Tauride. Capitale de la Tauride, recherche sur le nom.

DES MATtBRBSi 15 siècle. 3- ^^ Russes deviennent puissans à Taman. 1257. 5. Générosité des Russes envers les Polowces. LIVRE XIV. La Tauride sous les Comanes ou Polowces. 'I* Origine des Comanes. La probabilité est pour les Huns. Etymologie du nom de Viilaches. 1095. 3. Les Comanes sont maîtres absolus de la Tauride. ia57. 4. Les Tatares ou Tartares s'emparent de la Tauride. 5. Ce que deviennent les Comanes. LIVRE XV. De la Tauride sous les Génois. I90I. I. Du commerce de ce temps. Alexandrie succède a Palmyre pour le commerce. •iècie! *** 4- Alexandrie détruite. 6. Les croisades. Leur influence. 7. Les Génois à Caffa. g. Constantinople devient le centre du commerce. 10. Rivalité de Venise et de Gènes. 11. Commerce des Vénitiens à Azof. i3. Les Génois qui avoient aidé à déposséder les Grecs leur rendent Constantinople. 14. L'empereur Michel favorise les Génois. 16. Les Génois relèvent et fortifient la ville de Caffa. •iècîe! *** 17. Ils tentent la découverte du nouveau monde. l'^Q^ 18. Guerre entre Venise et Gènes. Trêve deux ans après. i3o6 et 7. ig. Reconnaissance des Génois. i^9* 20. Vaisseaux génois au service de l'empereur. 1337. 21. Mécontentement d'Andronique par rapporta l'évêché de Caffa* 22. Fin de la guerre entre les deux républiques. i3{o. 23. Colonie arménienne en Tauride. 1095. I90I. 1210. iai3. 1261. 1262.

id T A B li 1343. 24- Querelle entre un Génois et un Tatare. i344-
^5. Siège de Caffa. 26. Vaines tentatives d'accommodement entre Gènes et
Venise. 27. Prétentii»ns des Génois sur les deux mers, 1349. 28. Guerre
entre Gènes et Tempire, 39. Traité presque aussitôt rompu que formé. 3o.
L'empereur arme avec les Vénitiens contre Gènes. 1357. 3i. Paix générale.
32. Tremblement de terre. Ses suites. '33. Autorité des Génois en Tauride.
i3ô3. 34- Ils s'emparent de Soudag. « 1572. 35. Le Pape sollicite une
croisade contré les Turcs en faveur de Jean Paléologue Empereur grec, uni
au rit romain. i37& 36. Nouvelle guerre entre les dex républiques pour le
passage de la mer Noire. i38i. 37. Paix-, et conséquences de la guerre pour
Gènes. i3ô8. 58. Traité des Vénitiens avec l'Egypte , très-nuisible aux
Génois. 39. Dédommagemens pour Gènes. iSgS. ^o, Tamerlan maître
d'Azof. iSoô- 4»- L'art de distiller l'eau-de-vie perd l'Ukraine. 1428- 42.
Hadgi-Ghérai protège les Génois. 1453. 45. Les Génois s'emparent de
fialuclava. 44> Leur situation à cette époque. 1442. 45, Ils déclarent la
guerre, ils sont surpris, battus et perdus. 1453. 46. Prise de Constantinople
par Mahomet II. 47. Gènes déclare la guerre à Mahomet. 48. Elle cède ses
colonies à la maison de St.-Georges. 1466. 4g. La Corse passe à la maison
de Sforce. i46i à 67 5o, Le fils d'un Khan prisonnier à Caffa. 5i. Les autres
recherchent l'amitié des Génois. 52. Gouvernement colonial de Caffa. 53.
Cabale pernicieuse. 54* Cause du soulèvement des Tatares. liz^- 55. Ils
offrent la Tauride à Mahomet II. 56. Prise de Caffa.

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

DBSMATIBIIBS. MJ 5j* Traitement fait aux habitans. Cruauté du pacha envers les traîtres* 5^ . L'évêque meurt de douleur. 59* Tentatives des Génois pour se sauver. 60. Perfidie du gouverneur d'Akerman. 6i. Les Turcs étendent leurs conquêtes en Tauride. '47^ 62. Mengli*Ghéraï à Constantinople. Les Génois le prient d'intercéder pour eux. >47^ 63. Mengli» Khan de Crimée. Sa perfidie* Sa cruauté. 64* Reste de la colonie génoise* 65. Fin du commerce de la république génoise en Tauride. LIVRE XVI. f\ La Tauride sous les Mogoïs ou Talares. I. Origine commune des Turcs, des Mogols et des Tatares* fi. Les Tatares sont une branche différente des Mogols. 1206 k iftas. 3. Les fils de Genghis-Khan en Tauride. xfl6i. ^ . Nogaïa s'allie à l'empereur d'Orient • et devient chef d'une horde nouvelle. 12^ 5* Ija Tauride érigée en royaume, par Mangu pour Oram* *^^ 6. Expédition contre les Jazigues* xSflo A i55i. ^ . Evénemens qui contribuèrent à l'indépendance de la Tauride* liifi. 8. Peste de Kiptschak. 1557. g. Les Tatares de Crimée s'emparent de Kiiovie et de la Podolie* i350 à 2376. 10. Les Chrétiens de la Tauride appellent les Tatares de Kipts• chak à leur secours. 1991 à iSgtt. XI. Nouveau Khan en Crimée* 12. Politique des Lituaniens. i3. AUiance des Tatares de Crimée avec les ^Russes contre Kip« tschak. 14* Timur chassé de Crimée, s'empare de Kiptschak. oncle de Timur, devient souverain de la Tauride. UaS à 1467. |g. Raison du surnom de Ghéraï»

18 T ▲ B L s 17. Fin de Tempire de Kiptschak. 18. Hadgi-Dewlet-Ghérai» roi en Tauride. ig. Il descend du trône et y remonte. 20. Nouvelle alliance entre Hadgi et les Polonois. Ceux-ci juanquent au traité. 21. Inquiétude fondée des Génois sur Hadgi* 1^66. 522. Ambassade du Pape en Crimée* 25. Mort d'Hadgi-Ghérai. Son caractère. 24* Sa politique, ses alliances. 25. Les huit enfans d'Hadgi se disputent le trône pendant deux ans. i4^ s6. Mengli-Ghérai créé Khan de Crimée par les Génois après huit ans de détention. 117a à 75. 2j. Son alliance avec les Russes. 28. Sa foiblesse pour les Génois le perd.^7^ 29* Traité entre Mahomet et Mengli pour l'asservissement de la Tauride. 5o. Mengli retourne avec la qualité de Khan en Crim^ée. 3i. Pacte des Tatares avec la Porte. 52. Ingratitude et barbarie de Mengli. 33. Il dévaste son pays, et est obligé de le repeupler. Sa mauvaise politique. 1(60 A Ô5. 3^, i^s frères de Mengli passent de la Pologne en Russie et y portent des idées de commerce et de guerre. 1400 à i5oc. 35. Nouvelles perfidies de Mengli. Ses incursions en Pologne. i5oi. 35^ Alliance trompeuse de Kiptschak et de la Pologne, 37. Fausseté des Polonois. i5ot. 38. Mengli dévaste encore la Pologne. 39. Causes premières de Tindifférence des Grands sur les malheurs de cet état. i5o5. ^o. Politique astucieuse de Mengli. Il offre la paix. 4i- Le traité est signé contre tous les intérêts de la Pologne. 4.2. Achmet réclame en vain le droit des gens.]5o6 . ^3, Nouveaux brigandages de Mengli. Sa fourberie. 44* Commerce des Vénitiens sous son règne.

The text on this page is estimated to be only 29.79% accurate

DB8MATIB11BS. Jg i5iS «I itt. ^5^ Mort de Mengli. Mahomet-Ghéraï-Khan lui succède. i5x7 à 19. j^Q, Il est battu trois fois tant en Russie qu'en Pologne. Nouvelle paix. Nouvelles perfidies. i52i. ^y^ Il met la couronne sur la tête^ de son frère , et ravage la Russie. >^»^ 4&. Défi du Czar à Mahomet-Khan; i5a5. ^Q. Mort de Mahomet. Depuis lors les Khans sont nommés par la Porte. t653 à i555. 50. Nouveaux Khans. Sahib-Ghéraï dépossédé. i65a A 1557. 5i. Les Russes dépouillent Dewlet-Ghéraï d'une partie de ses états. i56& 5a. Oindre de l'empereur Sélim de se joindre à lui contre les Perses. 53« Impossibilité de joindre le Volga au Don* i^ 54* Expédition de Dewlet à Astrakan. i57f. 55. Mort de Dewlet après av«»ir incendié Moscou. i5ft4. 56. Mahomet règne dix ans, et est dépossédé. 15S7. Sj. Gazi-Ghéraï, le plus grand prince de la Crimée» 58. Sa mort. Sélamet lui succède* i9o8. 5g. Il fait une grande faute par sa bonté. i6xo. 60. Mohammed usurpe la couronne. 6i. Le hasard» autant que la volonté, met Dgîanibek surletrône. 1619. 6a. Un Jésuite missionnaire en Crimée. 1617. 63. Dgîanibek marche en Perse. 64* Intrigues de Mohammed à Andrinople. 65. Il enlève la couronne à Dgîanibek. i6a^ 66. A sa mort Dgianibék remonte sur le trône. iS33. 67. Il est déposé et envoyé à Rhodes* i633 â U* 66. Trois autres Khans sont déposés. ' 6g. Islam-Ghéraï leur succède. 16^9. yo. Guerre et nouveaux traités avec la Pologne. i655. ^i. Mort d'Islam-Ghéraï, son frère Mohammed lui succède. 1056. ^2. Irahison d'un chef de Tatares. 73. Mohammed soumet les Cosaques à la Pologne* 74. Malheurs inséparables du gouvernement de la. Pologne. i^7- 75. Mohammed chasse Rakoczy de la Pologne. iSôSi ^6. Il secourt les Cosaques soumis à la Pologne*.

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

80 T A B L B i66x. ^y. Ambassade de Mohammed en Suède. Il s'allie ensuite avec les Russes. 1666. 78. Mort de IVfohamined» Elévation d'Adel-Tschaban-Ghéraïj nouvelle branche. 1677. yg. Les Tatares et les Cosaques entrent en Pologne sous Dorosz. 1671. 80. Adel*Ghéraï est déposé. Sélim élevé à sa place. 1670. 81. Le commerce des Vénitiens, 167S à 75. 82. Sélim combat sous les étendards de Mahomed IV en Pologne. 1678 A 03. 83. Il est déposé. Murât lui succède, et meurt la quatrième année. i683i 84. Sélim est rappelé» déposé Tannée suivante, réintégré en 1687. 85. Motifs de la Porte. i68d. 86. Sélim chasse les Russes de la Crimée. i6go. 87. Il est déposé» et rappelé deux ans après. 88. Ses hauts faits. Les Janissaires veulent l'élire empereur. 89. Privilèges accordés à ses descendants. 1694* 90. Guerre en Hongrie sous Achmet II. Sélim prévoit la puissance de la Russie* i^ 91. Perfidie démasquée qui ne change rien aux résultats, 1699. 92. Armistice s 5 janvier. . q5. Dewlet» fils de Sélim » sur le trAne. 17M k ;. g^. Sélim encore rappelé au trône» et il y meurt. Son caractère. >7^« 95. Gazi-Ghéraï-Khan» déposé deux ans aprèa« ^7^ 96. Dewlet-Ghéraï-Khan. 97. Déposé la même année. v ^7^ 98. Kaplan-Ghéraï déposé la troisième année. 99. Dewlet Khan pour la troisième fois. 100. Il attaque aussitôt les Russes. loi. Lettre sur les moyens de subjuguier la Crimée» interceptée par Charles XII. 1710* 103. Guerre entre la Porte et la Russie. 171 1. io3. Dewlet se réunit au grand vizir. 104. Traité du Pruth. Fureur de Charles XII et de Dewlet contre le grand-vizir. 172^ io5. La Porte confirme le traité» et lui donne une grande extension. io6. Le roi de Suède découvre une grande trahison.

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

DBS MATXBABS* 21 107. « 108. 1713. 109. 1717. IIO. 172a. Ilf. I725« 112. 1730. ii3. «73«-, ii4II 5. ■757. 1 16* 1738. 117. iiâ. 173g à io. 1 119. 1747120. 174& 121. 1753. 122. 1755. 123. 124* 1758. 125. 17Ô4. 126, 176& 127. 128. 129. x3o. »7«9i3i. l32. i33. 1770. 134. 1771. i35. i36. «7741776^ 37. 38. La Porte fait entourer la maison du roL Il se défend. Le roi de Suède reste à Andrinople. Le Khaa et les ministres sont déposés. Séadet-Ghéraï, Khan de Crimée» déposé par la noblesse en 1722. Dewlet-Ghéraï Khan pour la troisième fois. Son arrogance. Mengl i-Ghéraï-'Khan. Kaplan-Ghéraï-Khan* L'armée russe entre en Crimée* Elle escalade les fossés de Pérécop* Mengli remonte sur le trône. Nouvelle eampaigne* Il tente en vain d'entrer en Russie. La dévastation du pays force Liasey de se retirer. Fin de cette guerre. Traité de Belgrade» Selim qui régnoit depuis six ans» est déposé par ses s(ets.u Kaplan est élevé au trône*. Sélim.est rappelé» et meurt la deuxième année. Alim-Ghéraï. Son portrait. Ses fautes. U est déposé. Kerim élevé à sa place. Son excellente conduite. Il est déposé. Maksoud lui succède pendant quatre ans. Kérim est rappelé pour la seconde fois. Guerre entre la Porte et la Russie. Incendie de la nouvelle Servie. Habileté des Tatares à conduire leur butin* Kérim-Khan meurt empoisonné. Son portrait. Dewlety neveu de Kérim» lui succède. Kaplan-Ghéraï. Sélim remonte sur le trône. Sahim élu par la nation » s'allie conjointement avec elle à la Russie. Dix juillet traité de Kainardgi qui fixe Tindépeudance de la Tauride. Sahim déposé^ mais son parti triomphe contre celui de Dewlet.

fit T A B L s 1789' 59. Il est persécuté par la Porte pour ses
 {nnoratlons. 40. La Crimée soumise de nouveau à Sahim* 41 • La Russie
 prend possession de la Crimée* 4 s. Fin du règne des Mogols. s43* Sage
 conduite de la Russie. 44* Gouremement et pouvoir des Khans* 45*
 Manière dont ils étoient reçus k la Porte. 46. Leur protocole. 47. Revenus de
 la couronne. 48. Forces militaires* 4g. Mariages de la maison foyale. Etat
 des femmes. Education des sultans* 5o. Des six grandes dignités du
 royaume. 5i. Des officiers de la couronne. 52. De la noblesse en Crimée*
 53. Des usages, des noces. 54* De la justice. 55. De la division des
 hommes. 56. De celle des terres» des lois féodales. 57. De la religion: des
 religions tolérées* 58. De la langue des Tatares, ou des Mogols de Crimée*'
 25g. La Tauride attend les bras des agriculteurs pour être sous le
 gouvernement Russe plus qu'elle n'était. Fin de la table des matières^

INTRODUCTION Avec le précis de la géographie de la Tauride et la chronologie de la domination de ses peuples» * I. L'historic étant pour ainsi dire un cours de morale mis en récit, l'utilité de un traité de politique en action , c'est un genre d'étude où l'esprit humain trouvera d'autant plus d'attraits et d'utilité qu'il y découvre sans cesse des leçons intéressantes et des conseils salutaires assaisonnés de tout ce qui peut servir d'aliment à sa curiosité naturelle. Aussi quand on a fait les premiers pas dans cette carrière , on se sent plutôt excité que découragé par son étendue. On passe avec empressement des annales de sa patrie, à celles des autres peuples, et des fastes d'une contrée à ceux d'une autre. 2. Les fastes de la Tauride, dont le nom est mémorable à tant de titres, ^•^^•^*^., sont disséminés dans les ouvrages d'une foule d'écrivains de différents

^4 INTRODUCTION. mobile du monde, la Tauride est un de ces pays les plus fameux par le nombre des différens peuples qui l'ont occupé tour-à-tour et par la rapidité des révolutions qu'il a subies. Le tableau fidèle des événemens qu'il a éprouvés depuis vingt siècles y réveille le souvenir des époques les plus mémorables de l'histoire universelle : mine féconde où un prélat aussi célèbre par ses vertus que par son génie, exerça si habilement l'art précieux de l'analyse, (i) tandis qu'un de ses coll

INTRODUCTION, 25 & Irayers laquelle serpenté le Don qui fixe depuis plus de 3000 ans ses limites conventionnelles avec l'Asie. Cette plaine est le seul passage pour aller par terre d'Asie en Europe, et par cette raison elle a été de tout temps le théâtre des guerres les plus cruelles. Les peuples d'Orient devenus trop nombreux, resserrés dans les bornes de leur contrée, et trop indolens « pour multiplier les productions nécessaires à leur subsistance, préférèrent les hasards d'une vie errante aux paisibles travaux de l'agriculture. Us se portèrent successivement à l'occident pour y chercher des établissemens nouveaux, et rencontrant à droite des lieux inaccessibles, à gauche les eaux de la mer Noire, ils se précipitèrent en foule dans les campagnes arrosées par le Don. Une horde était bientôt remplacée par une autre dans la possession précaire de ces pâturages souvent ensanglantés, et les vainqueurs étoient expulsés ou défaits à leur tour par de nouvelles colonies qui franchissoient le fleuve dans la même direction. Tel fut anciennement l'aspect des plaines contigues à la Tauride. 4.

Indépendamment de sa situation, cette petite presqu'île est très- (• Fertilité remarquable par les avantages dont la nature l'a comblée. Elle s'avance vers le sud dans une mer sans écueils. Elle est entourée des meilleurs ports de l'Europe et de l'Asie. Elle attire dans ses murs le commerce des deux nations. Russe et Turque, et elle a un havre assez bon et assez grand pour que tous les vaisseaux qui y arrivent puissent y mouiller en sûreté. En même-temps elle pourroit alimenter une armée avec les productions de son territoire plus fertile encore que celui de l'Ukraine. Pendant mon second voyage en Tauride, en 1787, j'ai vu un Tatare, ensemer un champ qui n'a voit été ni fumé ni labouré. Après que la pluie eut amolli la terre, il mit son cheval à la herse, le monta, prit en sautoir une corbeille remplie d'orge qu'il sema en se promenant ; et au bout de trois mois il moissonna, fit passer les chevaux en cercle sur ses gerbes, vanna son orge sur le même champ à six heures, le chargea dans la nuit au port le plus prochain, et revint le lendemain matin au sein de sa famille avec une poignée de piastres. On, peut juger par-là des avantages que produiroit une culture régulière. Les prairies, les montagnes même y offrent d'excellens pâturages. On y envoie les troupeaux en toute sai- ^ 4

26 INTRODUCTION. 6(m. Les forets servent de retraite à une quantité prodigieuse de gibier. Les jardins sont pleins de fruits délicieux , et les vignobles y sont très* abondans. du^rmatJ ^- C®**^ fertilité n'est pas seulement due à la bonté du sol, mais à heureuse température du climat qui permet de cultiver en plein champ plusieurs productions exclusivement propres aux pays chauds. La Tauride jouit de cette faveur pendant neuf mois de l'année. Le printemps y commence de bonne heure ; les ardeurs de l'été , depuis le mois de mai jusques vers la fin d'août sont tempérées , par des pluies fréquentes , et par les vents de nord alizés , qui durent depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les deux mois suivans sont beaux. Le déclin de novembre amène des frimats. A la fin et au commencement de l'année, il survient de petites gelées qui ne durent guère que trois jours , et font rarement baisser audessous du huitième degré le thermomètre de Réaumur. Cependant la mer gèle quelquefois dans le détroit , et on a vu la glace tenir dix jours de suite. En 1784 et en 1769 le froid avoit fait descendre le thermomètre au vingtième degré. Mais c'étoit une rigueur momentanée que la providence faisoit sentir à tous les pays méridionaux comme pour leur donner une plus haute idée des douceurs habituelles de leur climat. En général ces écarts de la nature sont assez rares. Elle ne languit en Tauride que pendant de courts intervalles : et après le mois de février qui ressemble à celui de novembre , elle commence à se revêtir des riantes couleurs du printemps. Encore peut-on passer au fort de Thivers, du fort de la Tauride en moins de deux heures de temps, à travers la file méridionale des montagnes, et cueillir sur la lisière maritime des fleurs printannières. Ces passages sont : à Foros, à Aloupka, à Alouschta, à Soudak, à Kozy, et à Otouz. 6. Charmes 6. Au reste pendant presque toute l'année on peut parcourir avec délices les charmans paysages de la Tauride. Si Thabile major Ivanow (6) ^ocyrH KpHMCKÎe CyMopoKOBa ^. II. cmp. 182. C. IlemepÔyprb 1805.

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

INTRODUCTION. J'ai fait graver les doo ynes qu'il y a dessinées et que j'ai vues, l'Amateur impartial n'hésiterait pas à leur donner la préférence sur les glaciers et les sites fameux de la Suisse, qui doivent une partie de leur célébrité au burin et aux inspirations poétiques des Mehl, des Alberti, des Haller, et des de Luc. J'ai vu je connais les deux contrées, et je ne refuse pas la prédilection à la Tauride, surtout dans la partie montagneuse aux environs de Kozlow et de Kertshe, où la salubrité des eaux, jointe à celle du climat prolonge souvent la vie des hommes jusqu'à cent ans. 7. Excepté 7. Il y a cependant des parties mal-saines en certains temps, comme le Sivasche qui répand une odeur infecte sur les plaines occidentales. Mais les naturels du pays n'en ressentent pas les mauvais effets, parce qu'il est continuellement rafraîchi par le vent des mers qui l'entourent de trois côtés, ou par celui du continent. Les étrangers seuls sont atteints de la fièvre de Crimée, quand ils s'obstinent à continuer leur régime du Nord. Les marais de Tschlik, à l'orient de Théodosie, sont encore mal-sains, de même que les environs des sources des rivières du grand Karasou et de Tunis qui traversent la ville de Karasoubazar: ceux des embouchures de l'Ouzen qui tombe dans le port de Sébastopol près d'Inkerman, et de la Kabarda qui se jette dans la mer Noire près de Belbek; lieux aujourd'hui déserts, et qu'on appelle le cimetière de notre armée. À l'égard d'Inkerman on sait par le rapport de M. Meyer, médecin envoyé sur les lieux, que les grenouilles sorties de l'Ouzen au printemps, et surprises par les chaleurs dans les prairies, se réfugient dans les broussailles, y meurent, et infectent l'air. Enfin la lisière méridionale est mal-saine lorsqu'après avoir été brûlée par le solstice d'été, elle n'est pas rafraîchie par les pluies. Si après les chaleurs du jour on s'expose aux fraîcheurs des nuits, on tombe malade, comme partout ailleurs. Si on sort dans l'automne après le coucher du soleil, on est exposé à des tourbillons aussi incommodes

HQ iNTRoDUCTIoIr. Mais ces inconvénients qu'on trouve plus ou moins d;«ns beaucoup de pays, sont faciles à prévenir ou à éviter, en adoptant les précautions, et la manière de vivre des habitans. 8. Plan de ®-^^ position avantageuse de la Tauride fixa les regards de Pierre cette hutoire.j^ sumommé le Grand à juste titre, à cause des prodiges de son règne. Il connut toute Timportance de cette presque île , et en projeta la conquête. Ses successeurs tentèrent Fentreprise. Catherine II Feffectua , et Paul I sut en profiter en faisant sortir une flotte formidable pour rétablir la justice sur la Méditerranée. Les navigateurs de ces parages bénissent le ciel d'avoir ajouté ce fleuron à sa couronne. Mon plan remonte aux premiers âges que Thistoire ait éclairés de son flambeau, depuis les Tauriens jusqu'aux Tatares-Mogols inclusivement. Ce qui touche aux temps modernes je le regarde comme une nouvelle ère pour la Tauride , depuis cette époque l'histoire rentre dans celle de la Russie. 9. Carte geo- 9- Le dessein de cet ouvrage étant suffisamment développé dans la Sr u Taïui-*^^*^ chronologique des matières que j'ai distribuées en seize livres, il ^*' me reste à donner quelques explications sur la carte géographique miaë à la tête du volume. Je l'ai formée avec une attention particulière, en me servant de l'échelle générale , et marquant la distance des lieux par les degrés de l'équateur, et par minutes. Cette méthode a été employée dans le texte pour l'intelligence des lecteurs de différentes nations , qui peuvent ignorer les dimensions indiquées par les noms de werstes , de milles allemands, anglais, italiens etc. 10. Deuils '^* ^^^^^ presque île fut formée par deux élémens dont l'action se topograplii- manifeste aux yeux de l'observateur, le feu et l'eau. La partie méridionale offre des groupes de rochers brûlés, des cratères, de la lave, de« la pierre ponce, et de l'argile vernissée. A chaque pas l'inspection du sol indi« que des volcans éteints, et ce qu'ils avoient épargné, a été ab}rmé dans les tremblemens de terre que les feux souterrains produisent trop souvent. (10) (|)H3H4ecKoe onHcame TaspH^ecKOft o6^acmH FaÔ^Hi^a cmp. 3. Hist. naturelle de BufFon^ t. 3. pag. 89. edit de Berne 1784%

Int&odvctiok. »g Aucun écrivain n'a déterminé les époques de ces révolutions physiques dont l'effet redoutable détruit quelquefois toute une génération. Mais ces grands bouleversements sont attestés par les débris imposants restés à la surface de la terre, par les masses de rochers qui encombrent des vallées profondes, et par les couches parallèles des montagnes. Celles de la Tauride forment trois rangs irréguliers dans la direction de Test à Ouest. Selon quelques auteurs les contrées septentrionale et orientale qui sont unies, ont été couvertes d'eau, et formoient une île. Un tremblement de terre ayant séparé l'Europe d'avec l'Asie, la mer Caspienne resta détachée du Pont-Euxin et celui-ci s'écoula dans la Méditerranée. Alors d'immenses plaines parurent d'un côté au pied septentrional du mont Caucase, et de l'autre autour des montagnes tauriques. Le dessèchement graduel tarit ensuite jusqu'aux sources des rivières. Celles qui existoient 500 ans avant J. C, comme Hyppacaris, Gherros, ne sont plus que des ravins où l'on retrouve des traces douteuses de leurs lits, quand les pluies sont abondantes. La superficie de ce fond abandonné par les eaux est plane à perte de vue: l'intérieur est disposé en couches parallèles testacées, et contient des sources d'eau saumâtre qui ne tarissent point. On y trouve aussi des lacs salans. 1 1 . La Tauride est donc une presque île formée par l'écoulement dans 1 1 . Fonnala mer méditerranéc des eaux qui, de la mer noire et de la Caspienne • ne ^rj.^^^^^^* faisoient qu'un océan et qui, chemin faisant, avoient inondé le Peloponèse. L'antiquité appelle cette catastrophe le déluge d'Ogygès, et le fixe l'an 1795 avant l'ère chrétienne. C'est aussi l'époque où la presque île sortie de la mer pouvoit recevoir les habitans arrivés du voisinage du mont Taurus de l'Asie. A l'entrée de l'Isthme de la Tauride^ nommé par les Grecs Taphros et par les Sarmates Pérécop, les plaines s'étendent à perte de vue vers la mer Noire, et vers les rivières de Bulganaque et de Salguir, à l'occident, et le long de la mer Pourrie appelée Sivasche, du côté de l'est. Le golfe de Bycès (II) Plîn. I. IV. c. 12.— Strabo, h I. p. t«g. 49.50. 5x.~Hist natur. de Buffon. t. L p. 102. Hérodote h IV. p. 38x. 382.

So Ihtkoduotiôn. ou Bugès qui reMerre Ilsthme, a été formé par récoulement des eaux du Corète par le détroit de Schoungar, jusqu'au quel s'étendoit Tlsthme avant Fère chrétienne. Car Strabon en fixoit la largeur à 360 siadesi, ou 80 verstes» tandis qu'aujourd'hui nous le trouvons large seulement de six verstes. Le détroit de Schoungar est éloigné de quarante minutes du golphe de Nécropole, (Tamyrahe ou Carcinite) qui ferme FJsthme à l'ouest. Le terrain ^st fertile et abonde en pâturages, sur->tout au nord de Kozlow, (aujourd'hui Eupatorie) le long du Sivasche, et dans la presque île de Kertsche. if.Kertschs . 12. Cette presque île autrefois appelée Cybermique, est fort élevée auPanticapé. dessus de la mer Noire, et de celle d'Âsow ou Asof; (Palus^Méotides, la mère de la mer Noire, Temerinda, Karpiloug, mer Bleue). Elle est unie depuis Théo* dosie jusqu'à quatre minutes avant le Bosphore. Elle communique avec la langue d'Arabat, (verte^ Zéniské,- autrefois Zenon) qui est longue d'un degré, large de deux minutes, et fermée du côté du continent par le détroit de le. nitschi. Elle n'a d'autre l^ob que celui de ses vergers, et point de rivières: il j a plusieurs lacs salans, et très-peu de sources d'eau douce. Près de la ville de Kertsche est une plaine fort étendue, semée de petites éminences qui sont les tombeaux de ses anciens habitans. Cette ville, autrefois (Panticapé, Bos«* porus, Yospro, Aspromonte) a une rade spacieuse ouverte vers le snd. Le rivage qui la forme depuis la ville de Jenikalé, jusqu'au cap Ak-bouroun '« est fort escarpé, et n'est abordable que dans le voisinage de ces deux villes. Entre elles et la mer d'Asow, il y a sur les montagnes des eaux saumâtres, a la superficie desquelles surnage le Petrol ou Naphte que les habitans recueill* lent en grande quantité. Au pied septentrional de ces montagnes, est un marais dont les exhalai* sons indiquent des matières sulfurques, qui dans la suite produiront peut* être une éruption, comme cela est arrivé de nos jours dans File de Tamanr l'an 18 17. Le banc de sable qui s'avance du côté de cette île resserre le chenal, passage du Bospore, qui est défendu par la batterie de Saint-Paul près d'Ak-bouroun. Takelmysche est un promontoire escarpé au sortir du Bospore dans la mer Noire. A six minutes vers l'occident est Apouk (Nymphéon, Cypri con) avec un port. • 4

Ikt&oductiok. Si i5. La partie montueuse, ou la Tauride proprement dite, est à Tocci- 15. Monucdent de la presqu'île de Kertsche. Les rivières qui en découlent se précipitent les unes vers le Sivasehe, et les autres vers la mer Noire. Les premières sont: i^ le Salguir auquel se joignent les deux Karasous-Burultscha, Zuîa et Beschterek, a^ le Bulganaque oriental, 3® les trois Indals, 4^ 1^ Soubache, 5^ Tschourouksou^ et 6^ le Karagos. Les secondes sont: lo le Bulganaque occidental, a° Aima, 3^ Katscha, et 4^ Kabarta. Les ruisseaux d'Akarsou et de Ballasou dont la chute est très-forte, tombent auprès d'Ialta dans la mer Noire sur la côte méridionale; et un peu plus loin vers Torient les rivières d'Alou Sçhta, d'Oustiouk, et de Soudaky ont leurs embouchures. Celle d'Istriane est près de Théodosie, La chaîne de montagnes qui s'élève depuis cette ville et qui aboutit à la Chersonèse-trachée que forment les ports de Sévastopole et de Balaclava, est presque parallèle au rivage méridional de la mer Noire, et garantit des Tents du nord une petite contrée qu'on pourroit appeler l'Italie russe. Elle est composée de plusieurs chaînons, et fermée dans les interstices par d'autres montagnes plus septentrionales qui s'étendent derrière elle. 14. Cherson ou Kerson (Cherrhone, Cherronesus, Korssonne, Sarsone, |, s^^i^sio. Sarikirman, Schurshi) a été la capitale de la petite presqu'île nommée Tra- j^ô^Bd^^T". chée, et même de toute la Tauride pendant plusieurs siècles. Sévastopole est ▼^ fondée sur les ruines de ses faubourgs près du port de ce nom (Achtar) qui a quatre minutes de longueur sur une minute et demie de largeur. La sûreté de l'entrée, la facilité d'en défendre l'accès, l'étendue, la profondeur, le fond d'argile, tout en feroit le meilleur port du monde, si la petite rivière d'Ouzen, qui s'y jette du côté d'Inkerman, n'y favorisoit par des eaux douçâtres la reproduction des vers pernicieux aux bâtimens. A deux minutes vers le sud près des ruines de Cherson se trouve encore un petit port. Il y a un peu plus loin deux rades sur les rivages desqueb le sel se forme dans Tété, comme dans les lacs salans. i5. A dix minutes de ces ruines s'élève le* promontoire de Saint Geor- ,5 cappar(i5) Const. Porpb. de adm. imp. p. i50. i55. édit de Paris| Mém. po* pul« t. 4. Sarniatica, p. 517.

03 IirTHODOCTTOir. i0.Balac1aTii ôu Beiliicliia* 17. Mont Trapezot ou table. x8. Volcans éteinta. ges autrefois Parth^nîon, (Carlos, Kosaphar, Tschifuros, Urct,) fameux par le temple de Diane célèbre dans Tantiquité. C'est là que les montagnes très-clevées conservent des empreintes volcaniques, et présentent Tes premiers chaînons qui^ s'étendent jusqu'à 16. Balaclava, autrefois Symbolon (Cembalo, Bellachiave). Le port de cette ancienne ville est sur, mais sa longueur n'a pas une minute, sa largeur est dix fois moindre, et l'entrée en est difficile. 17. La ville est située à l'orient du port, à l'extrémité de la montagne de Sinab-Dag, mal-à-propos nommée Âia-»Dag, et la plus longue de celles du sud. Comme elle est plata au soi^met, les Grecs l'avoient nommée Trapezos. Elle se termine dans la mer vers le sud par un promontoire qu'on nomme Aïa, ou Ania, autrefois Crionmetopon, (frons arietis, Brisaba, Acroma, Famar. 18. Plus loin, près de Siméis, de grands éclats de rochers éternisent la mémoire des feux souterrains ou des tremblemens de terre dont l'histoire ne fait pas mention. Ensuite on voit deux caps, celui de Saint-Théodore (Tasus Kirkinos-bouroun) et de Nikite près dlalta. 19. Campo- iQ. Les campagnes voisines de ce bourg et particulièrement celles comme Hie- d'Aloijpka, sont cutourécs de montagnes assez ressemblantes à celles d'Hières, OÙ les vergers abrités du côté du nord sont couverts d'orangers en pleine terre. Des troupeaux nombreux paissent au sommet, la pente est couverte d'arbres en amphithéâtre, et il en tombe des ruisseaux qui fertilisent la plai* ne dans le temps des plus grandes chaleurs. taGorabita. 10. A trois minutes d'Ialta est le nouvel Oursove (Koursouv) bourg fortifié par l'empereur Justinien I, et nommé Gorzabita, qui veut dire en slavon, montagne éclatée. Les ruines du vieil Oursove se présentent sur un rocher isolé que la mer bat de toutes parts. ax.Parihéni- 2i. A la même distance et près du cap Rond se trouve Parthénite, ville autrefois commerçante, et patrie de saint Jean évêque de Gothie. aa.Lanipat. !22/Plus loin est le petit Lambate (Lampas) ancienne place de commerce, dont la rade porte les marques d'un horrible tremblement de terre. (16) Formedeoiii, hist. du comm. de la mer Noire, t* a. p. 278.

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

IITmOBVCTIOX. 55' a5. Iwnite le gnnd Lambate près d'Alotitochta, ndhqai signifie en «^ Aïontth* •layon , petite Hélène. L'ancien nom étoit Phrourion; c'étoit la seconde H^cuî^ ^* forteresse bâtie par Justinien I sur la côte méridionale de la Tauride. En cet endroit Sinab • dag s'aplanit ; mais cet interstice est abrité du côté du nord par deux grandes montagnes rangées sur la seconde file. d4* La chaîne interrompue recommence à Oustiouk^ où deux rochers t|.oaatiottk. coniques laissent passer le yent avec impétuosité vers la mer, et sem* blent former ainsi Tantre de Borée que quelques géographes placent dans cette plage. a5. A six minutes de-là, le promontoire d'Aïoudag (Agyra) présente <5. Aïoadag. les ruines d'une tour que les Tatares ont nonunée Tschaban Kalé , parce que leurs bergers y retiroient leurs troupeaux pendant les chaleurs du jour. a6. Un autre promontoire nommé anciennement Corax est près des6.3o«dag. Soudag. Ce bourg, autrefois yille très-florissante par son commerce, est située sur une haute montagne. Il y a de riches yergers, et des vignobles dont la célébrité s'accroîtra par la plantation nouvelle des ceps de Hongrie, envoyés par Joseph II. à Catharine II. 37. La chaîne d'Oustîouk, interrompue ici, se relève de nouveau, se*7-Tli^o^oprolonge et s'aplatit à dix minutes vers Théodosie. Cette ville se nommoit anciennement Ardauda , ou la ville de sept dieux, (Tusba, Teudosie,) et ensuite Caffa/ Elle a eu de l'éclat sous les Grénois pendant trois siècles. Elle est située sur une montagne qui descend en pente demi-circulaire vers la rade, où le promontoire garantit les vaisseaux de tous les vents, excepté de celui d'est. a8. La petite rivière dlstriane baigne les murs qui entourent la ville. ALariTîera A l'orient et au nord commencent les plaines de la presqu'île de Kertsche, et la seconde, file des montagnes, qui côtoie la chaîne méridionale et en couvre les interstices, a moins d'élévation. (34) Strîtter, mém. pop. T^ II. Abrabami Ortelii vêtus géographia, édita AntverpiaCj anno 1694* 5

The text on this page is estimated to be only 27.71% accurate

54 I]rTB.o»«cTroK. 19. lakermâa ^9* OtjL voit au sommet d'une de ces montagnettes les ruines de Doros •uOoros. ^^ Inkerman, ancienne capitale de la principauté de Théodoric. C'étoit le Ctenos de Strabon: car la situation est la même, à quatre minutes de Cherson, et de Balaclava. Dans l'intérieur de cette montagne au . sud, il y a trois chapelles, et plusieurs chambres à*peu«près cubiques, de deux petites brasses, |:aillées dans le roc à cinq étages, avec beaucoup d'art. SaNeapolû. 3o. A quatre minutes vers Forient étoit la forteresse de Néapolis. Si.BCangottN ^^' ^^ trouve trois minutes plus loin les ruines de Mangout ou-Man« coup. 3«. Terre à 52. Vers le sud-est, à quatre minutes d'Inkerman, et près du village de Beïkirman, il y a une mine d'argile savonneuse que les Turcs appellent Kil. On peut s'en servir pour dégraisser les étoffes, et la mêler avec de la lessive pour blanchir le linge. Elle est couverte d'une forte couche de terre à foulon, aussi bonne que celle d'Angleterre pour les fabriques de drap^ Je l'ai fait éprouver dans la • mienne avec succès. S5. Moeiagne 53. A sept minutes d'Inkerman est la montagne de Baba, isolée, cou* de Biiba. y^rte de bois et portant à sa cime un rocher coupé à pic. 34. Rainée 34* Une autre est près de la rivière de Kabarda qui serpente au mi^ lieu d'une contrée charmante, dont les aspects sont variés par les contrées d'une riche culture, avec les ruines d'une centaine d'anciennes ha* bitations répandues de distance en distance. Cette montagne forme un triangle à*peu-près équilatéral avec celles qui portent les bourgs d'Inkerman et de Balaclava. Elle est accessible d'un côté par une pente douce, mais par-tout ailleurs elle est coupée d'abîmes dont Foeil ne peut mesurer la profondeur. L'intérieur contient de grandes cavernes taillées dans le roc. La cime est une vaste plaine tirée au cordeau et couverte ^ d'arbres fruitiers, au centre de laquelle sont les ruines d'une grande ville, jadis la résidence des Goths qui la nommoient Mangout, et que les Grecs nommoient Kastrofa Gothicon. Aujourd'hui ces ruines même ont dé péri. 35. Autres 3^« Il y a près de Baba deux autres montagnes taillées dans l'intérieur, «oiugnes. £}|^^ ^^ nomment Eski-Kirman et Tscherkas Kirman. Deux attires en fitee m (29) Quarante Stades, v. Strabo. li. VU. p. t. gr. 3o8. Bog. 3 ta*

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

d^Aloutschta ont beaucoup d'élévation , et garantUsetit le vaste défile qui est près de ce bourg. 56. La première qu^oo appelle Tschatir*dag (Berosus) est isolée. Avant 56. Tscbatirde passer le Salguir en venant de Péréeop on voit sa • cime qui perqe lessuf nuages. Sur sa croupe est un abyme rempli de glaces produites par Tccoulement des eaux que le froid de Fintérieu^ fait condenser. Elles sé fondent insensiblement par la chaleUr des eaux de pluie de Tarrièrec saison. Ce phénomène est la cause du bruit généralement accrédité que la glace j abonde pendant Tété, et se perd pendant Thiver. 37. L'autre montagne aussi haute et isolée est à Torient de ce défi

56 iHTEOLIVCTiaif ;o.Ba]afchi- 42- Plu^ 1^^^ ^^ la ville de Baktschiserai dans une vall^ escarpée,' tarai. longue et très-profonde qui étoit la résidence des Chans. Cette ville est habitée aujourd'hui par les Tatares. L'eau y est excellente, et* le vent y entretient la salubrité de Tair.

45.Tschefont ^5, X Textremité occidentale do Talion* les luils ont un bourg: nomJuifs. mé Tschefout Kalësi. 4{. fies Ghana ÀÀ. Au haut du rocher on voit le château de KirkieK habitation des anciens Chans, d'où on les nommoit Chans de Kirkiel. 45.TapeS.ir- 4^- I^^ montagne qui est à trois minutes et demi de Baktschiséraï, "^^" of&e un aspect imposant. Elle s'appelle Tapé-Kirman: elle est très-haute, conique^ et couverte de bois audessus des quels s'élève sa cime toute pelée On préfend que l'intérieur , divisé en grottes taillées à trois étages , servoit de prison au gouvernement génois. On y voit des cavités remplies d'ossemens humains. 46. Biakako- 4^* A cinq minutes vers le midi, la mçntagne qui est sur la Katscha est aussi remarquable par les grottes qu'elle renferme. On trouve aussi beaucoup de cellules sur le flanc méridional du Biaka-Koba , situé près de la rivière d'Alma, sur la gauche du chemin de Simféropole à Baktschiséraï. L'énorme rocher qui en est tout près est aussi travaillé dans l'intérieur, de manière qu'on pouvoit y loger. Il paroît en effet que ces retraites sont l'ouvrage des anciens moines grecs qui s'ôcupoient à creuser pour eux des monastères, comme le prouvent actuellement ceux de Pietscherske â Kiovie. Les inscriptions grecques, les divers ornemens des saints , admis dans cette église , et que la main du temps n'a pas encore effacés sur quelques parois de ces cavernes , ont confirmé à mes yeux cette conjecture. 47. ne da Ta-

47- L'île de Taman appartient à la Taurrde , quoiqu'elle en soit se» parée par le Bospore et qu'elle fasse partie de TAsie. Elle est baignée d'un côté par ce détroit, et de l'autre par deux bras du fleuve du Cou* ban, dont l'un se jette dans la mer Noire près de la montagne deKisil(45) Mém. du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares. Paris 178S. t. L p. 2fl4.

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

I[^] T H D t> V € T 1 0 ff. S[^] tasche, situ[^] sur la' rive gauche oli étoit Hermotiàssa vers remlboucliire. L'ancienne ville de Corocôndama iiùii sur la rive droite. L'autre bras m jette dans la mer d'Asof près de Temriouk. Un trofeième bras du roétne fleuve forme Tile d'Atschouiew ou Sehouiew appelée ainsi à cause d'uii bourjg; du même nom près duquel il tombe dans la mer d'Asof. 4fi« ^{^^} Russes le nomment aujourd'hui bras Noir, et les Tàtares ^{^ ^^i^^} le nommoient Koumli, ou Cara Couban. Il commence près de Kopyl ca« BQiûi*rotok pitale de Tile , et autrefois résidence d'un Séi*asquier qui commandott pjrL , tous les Ta tares du Couban pour le Chan de la Crimée. Atschouiew a plus d'étendue que Tamau , mais elle est pleine de sables et de marais couverts de joncs et de roseaux , ce qui la rend très-mal*saine. C'étoit originairement une presqu'île; mais un peu avant notre ère , Phamacès, roi de Bospore , Ta transformée en île en perçant le rivage dn Coabfiui \ et détonrnant les eaux de ce troisième bras dans la mer d'Asof, h traveta les campagnes[^] basses des Dardaniens ses ennemis, afin de les inonder. 4g. Llle de Taman a successivement porté les noms de Mintana^{^^^} vtUàB ■ Ada, Tamatarcha, Tmutarakan, et Matrèga. Taman la capitale, a une rade vaste et sure , mais peu profonde. Quoique le terrain de Tile soit *fort élevé, il y a cependant près de Temriouk un lac qui tient au Couban [^] et qui est assez spacieux et assez profond pour porter de petits vaisseaux: U y a aussi des lacs salans dans quelques parties inférieures. Elle est très-fertile. Les Cosaques du Pont-Euxin, ses modernes habitants, aiment assez l'agriculture pour profiter de cet avantage. Elle est dépourvue de bois et tie rivières, sans être privée de sources d'eau douce. Ler fonds du • terrain recèle des matières combustibles, comme on. a eu lieu de s'ea convaincre par l'abondance de pétrol, par des t[^]emUemens de terre , et par l'éruption du volcan qui survint en 1795. L'atfamosphère est souvent chargée de brouillards, les rosées y sont considérables, et l'air y est généralement humide, mais il est sain. Nos garnisons pendant les dernières guerres n'y avoient presque point de malades, et les valéludinaires qui étoient coutonnés dans cette île s'y réabliiaolent. Tamaii tak Mise* (48) Ptolêm tab. a. Aéiee.

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

If8 J9t%0pvt9i

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

|;recft ordinaires dont an ëquiraut à 94 toiieê a pieds tf pouces de France. Huit de ces stades, dont s*en serri Strabon, font un mille romain[^] 54* On compte aussi dans le degré 90 milles grecs ou turcs, on 60054. ifiiiat stades grecs: *""[^] 55. 75| anciens milles romains, dont un fait huit stades ordinaires de 55. Mii]«t[^] Grèce, ou mille pas. Romain. 56. ii| myrianiètres = iiif kilomètres de nouvelle mesure àe[^]y[^]i[^] Trance, '[^]*[^][^]57. a5 parasanges de Perse. 5[^]. muim i5 milles d'Allemagne. S[^]t[^]raio4[^] werstes de Russie. i:£=a| verstes S min [^]5 rus. i[^]m[^]M. 60 milles d[^] Angleterre, i minute 2: i mille d*Ang. Et 35 lieBles- de France ou ôjoôô toises ou Selon là doùitellfr obser* ration = 57,008; font un degré de réquateur. En' subdivisant ces quantités par 60, il eA aisé de trouver la redonne minute. 56. Afin de nous faire entendre aussi univei[^]Hemeiit star les déno*SS.BCBsn«s mkiation» des mesures d« eCommerce et dies mdiiiiibieS", j'ajouterai iei les'ee. observations[^] suivastM-: 59. Le kilomètre cube = i tonneau en teitaite dé mariné dooo livres 59. Kîiomei» pesant ne, kiî. =rr5o,46i pouces cubes. Kil de Constantinople = au quintal. Oko = 3 livres -H presque* i once de France. Kilogramme = looo grammes =r % livres[^] 5 drachmes «f- 4 0 {freins poids de marc. [^][^]a[^]mma[^]mmmmmmmtÊmmÊmmm'm»[^][^]m[^][^][^]mmÊimÊM (58) Exposition du nouveau système des poîck il t me sùtes[^] à Parts; Tableau des nouvellr mesures pag. 33. C[^]OBomo[^]KOBame[^]b. C. rieniepôypbr x8o4« cmp. 21 1. [^]6. 5i3« Pey sonnet traité sur le commerce de la mer noire à Paris. 1787. T. I. p< moa. ao3. Manuel des Negocians. à Lyon 17[^]». T, II; p. 4o3. 404[^] \

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

40 I NT. mQ^OÇTIOir. 6o.M^iiiiifte,. 60. Le last d\4gleterre=r5ao
picotina=qitatre médimti(n dttiqeft, dkmt Usi,kw*»rtcr.^^^ étoit égale à ôo
picotins d'Angleterre. Lasl=;a dix kwaters. Un kwater contient 5 a picotins
et aa capacité 1.4408 pouces cubes de Paris; un picotin contient seize
pintes. 6i.T»chet- 61. La9t = a seize I tschetwerts de Russie dont la.
capacité est de 98 5 a w.ri de R-p^^ces cubes de Paris. 6su M^^suTM 62. I
Kiloipetre. = 1000 mètres :=:plus de 3079 pieds de longueur :=:5i5\ de
toises. , I metr = 3 pieds -4- presque* i poncée. J'ajoute les mesures Russes
pour leur comparaison avec les crimeénnes. Pour un degré Géographique
io4fverst. i3isajenes | et 7 yerschokb ^ Pour un mille terrestre' anglais^ une
verste 86 sajènes. I^our un mille marin anglais, une verste 368 sajenes
ajarchinea et |. Pour une lieue de Fraiice 4 verstes 84 sajen« Mesures de
superficie, La désétina rectangle a un côté de 80 sajènes on toises et Tantre
de 5o sa surface ; contient a,4oo sajènes carrées, on 1.17,600. pieds anglais .
carrés. Dans quelque^ pi;oyinces, la désétina a Tun de ses côtes de 60 sa*
}^ènes, et Tautre de 40, ce qui produit toujours le même résultat. ^ liC
tsohQtvert .est la. d^ipi-désétiiia» Dans les Gouyememens de Wibourg, de
Riga, de Reyal, et dans le district de Pétersbourg, on se sert encore de la
tQnne suédoise, qui contient 46,772 pieds de France carrés. Mesures des
Grains. Le garnitz ou Tosmouca est la plus petite mesupe. pour les grains.
Elle contient la huitième partie d*un tschetyerik, et pèse 5 lyres Russes de
seigle sec. On s'en sert ordinairement pour Fayoine. Le pol-Schetyerik ou
demL-tschetwerik contient 6x4 et. | ponces cubes de France. Son poids est
d*un demi-pond de seigle sec. ^ Le tschetwerik est le huitième d'un
tschetwert. U contient 19^29 ponces cubes de France et pesé un poud
d^orge sec. Le paï, ou payok est un quart de tschetwerik* .

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

I jr TU o.i> u c Tip jr. 41 p MU OJK 9* 4< n pèse deux pouds et un quart. Le polosmina est un demi tschetwert. Il pèse quatre pouds et demi, et contient 4»9^A pouces cul^s de France. ' Le meschok ou sak, pèse 5 pouds. On s'en sert ordinairement pour mesurer la farine. Le tschetwert, ou osmina est le quart d*uu okau. Ils pèse 8 pouds. « Le koul contient lo tschetweriks. Il pèse g pouds. L'okau contient 4 tschetwerts. Il pèse 3d pouds de seigle sec» ^ ^ POIDS.' Le zolotnik pèse 70 grains. On le divise communément en l et en I; Mais les orfèvres, les jouailliers le divisent eu 96 parties. Le loth est égal à 5 Eolotniks. La livre pèse 3 a loths ou 96 xolotnîks, 45 livres Russes font 38 livres d'Hambonre. Il y a des. poids de a, 3, 5, et 10 livres. Le poud pèse 4^ livres Russes et 33 livres poids de marc. Le berkowetz pèse' 10 pouds. Le gris ta pèse un demi poud. Le parin pèse 480 gristas. Mais ces deux dernières mesures sont en usage seulement dans quelques provinces. O N N O I B & S3. Le talent attique équivaut à peu-près à 4'^ 1 ducats de Hol«^*^«t lande. A ao6 \ livre sterling d'Angleterre. A ^ôZy liv. 10 s. de France y ou livres Tournois. Le franc vaut 10 décimes =: 106 centimes. Un ducat vaut à-peu*près 10 liv. 10 s. de France. Par la nouvelle ordonnance il vaut 17 î^ francs, =: 176 ^ décimes. Une livre sterling na liv. sauf les variations du change. e

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

4[^] 'I » 4* il '6 'D tJ c T i b N. k o)r H o l l : i. Un ducat de Hollande valoit en Russie en 1555 un rouble qui vaut aujourd'hui moins de 5 liv. Tournois. 4. Monnoies 4- Le ducat ^quivaut à 148 paras turcs, à 444. d'pers ou achtses turques. OU à 3 piastres 1 turques. Une bourse d'argent en Turquie vaut 555 ducats d'Hollande, 167 ducats turcs. Une demi-bourse ou refcès vaut 56 livres sterling ou 167 ducats. . . . 300 roubles d'argent on 500 lèves , selon le calcul de Russie , font une bourse d'argent ou ^Kiesa de Constantinople. Sous le gouvernement des Tatares en Tauride, vingt bécchéliks, pièces de cinq aspres ou achtses de Crimée , formoient une piastre de Crimée, monnaie de compte susceptible de variation ^suivant la rareté des bécchéliks et l'abondance des piastres de Turquie dont la valeur alloit de cinq piastres de Crimée au moins, jusqu'à sept et plus. Vingt -une. piastres de Crimée étoient donc à-peu-près de la valeur d'un ducat de Hol- • • lande. 85. Sources 65. Ces notions préliminaires soulageront la mémoire du lecteur, et • l'autontet. 11[^] 12[^] dispenseront d'interrompre souvent une narration nécessairement chargée d'un grand nombre de notes, qui sont indispensables pour indi* quer les autorités anciennes et modernes, dont la lumière a dirigé notre marche dans la nuit de» temps. Hérodote , notre premier guide , qu'on a nommé le père de l'histoire, ou parce qu'elle prit en ses mains sa première forme, ou parce qu'il est le plus ancien dont les écrits en ce genre soient venus jusqu'à nous^ sera ç^té d'ai^tan^ plu^ souvent, que ses voyages en Scythie lui aient donné des connoissances plus particulières sur la Tauride. Bérosee et Manethon, historiens égyptiens , sont après lui les plus anciens originaux que j'aye consultés. J'ai quelquefois remarqué de la confusion, des contradictions, ou des lacunes dans ces anciens âges, ou la gravité de l'histoire fut souvent séduite par les fictions de la poésie qui étoit alors à son .dernier période. Eschyle, Euripide, et Sophocle ^avaient poussé la tragédie à %à perfection. Pindare is'étoit illustré par ses odes: et s'il est vrai, comme le dit Lactance, que ^les'po'el^s déguisoient seulement la vérité , il ne l'est guère» moins que le ^le dont ils

IWTaoDvcTtoir. 45 Font enveloppée, n*a jamais été entièrement levé. Les mémoires ténébrenx de l'antiquité ressemblent à ces vieilles médailles dont les inscriptions sont à demi effacées, et dont on ne peut restituer les caractères anéantis que par des conjectures sur cenx qui nous aestent. Et le moyen de vé« rifier la chronologie négligée? 66. En nous ra^rochanf ' de notre èrà nous profitons du travail de Diodore de Sicile dont Lamothe le Yayer regrettoit si vivement les ouv« rages perdus , qu'il disoit qu'il iroit les chercher au bout du monde. Procope sur-tout nous est d'un grand secours. Ses huit livres de la guerre des Perses , des Goths , et des Vandales , auxquels les cinq livres d'Agathias servent de suite, sons dignes d'estime, et ils offrent une imitation pénible mais heureuse de^ ^criv^ins . s^ttiques ou du moins des écrivains asiatiques de l'ancienne Grèce. Il mérite d'autant plus de confiance qu'il a été témoin d'une grande partie des choses qu'il' raconte , et sa majiïère franche, élégante et énergique prouve qu'il avoit la noble émulation de charmer et d'instruire la postérité.

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

HISTOIRE DE LA TAURIDB. LIVRE PREMIER. » Des
TaurienSf premiers habitons de la Chersonnèse Tauriquê. i.Orîgiieaei I*
Les Tauriens ont été Celtes habitans de la contrée montagneuse «unci,f.. j^
1^ Tauride. Les trois chaînes de montagnes qui Tcntourent, sont aussi
anciennes que le monde. «.Btymolo- ^- Elles tirent leur nom de Toïra qui
signifie Mont dans la langue •*** d'Assyrie la première monarchie après la
Scythîque et que borne le mont Taurus du côté du midi. Le trajet de ses
provinces septentrionales peut se faire en Tauride en deux jours de temps. Il
enchaine TAsie et porte ce nom par excellence. Ainsi le nom de Tauridci qui
en dérive évidemment, est la plus ancienne dénomination de cette presqu'île
, et les Tauriens sont ses premiers habitans. L'ancienneté de leur origine est
également attestée par les fastes de la poésie , et par les monumens de
l'histoire , ils sont nommés par«tout. avant les divers essaims des peuples
qui ont successivement occupé cette superbe contrée. ;.l^u« 3- Avant que la
puissance des Scythes prodigieusement augmentée en Asie, eût franchi les
bornes de l'Europe y avant qu'on y connût les ancêieiBele. (i) Strabo lib.
VII. pag. text. grf^c. 3il. (2) Linguarum totius orbis vocabularia
comparativa augustissima cura collecta. Petrop, 1786 et 1789. II. voL part L
pag. 334- Ptolem. geogr. tab. 5. Asiae. (3) Sophocle. Euripide. Diodore de
Sicile j L II. c. 07. Ovid. ex Ponto. Ub. III. Epist. d. Cottae.

L. I. H t • T O I » B A S Cimmériens qui les aroient précédés en Tauride , vne reine des Amazonés, ayant porté son enpire fort avant au-delà dii Tanaïs, entre les années 1^249 et 1143 avant Tère joignit à ses états tout le pays qui s^étend depuis ce fleuve jusqu^au Danube. Mais elle trouva déjà les Tauriens en Tauride qui fait la moitié du chemin entre ces deux fleuves. Car c'est à Tauros quVlle institua des sacrifices en Thonneur de Mars et de Diane. 4. Les Scythes arrivèrent sur les bords du Borysthène, i5i4 ans 4« i*Arriv«e avant notre ère. Or il est constant que les CimmérSens les avoient pré- «n xauride! cédés en Tauride, autant qu'on en peut juger par leur grande population, et par leurs établissemens. En effet dès cette époque , on les voit éleve^ des murailles , bâtir des villes , et vivre en corps de Dation. Ils donnent leurs noms au mont d'Aghermysche, au Bosphore, à la ville et k toute la presqu'île de Crimée , qui jusqu'à nos jours a conservé cette dénomination avec celle de Tauride. Mais avant cette époque, et dès le temps du patriarche Jacob , cette région peut avoir été habitée par les naturels du pays, vu son ancienne existence. 5. Le récit d'Hérodote ne permet pas de douter de la possession 5. PreoTe» originaire de ces premiers habitans. Dans la relation détaillée de l'arrivée des Scythes de l'Asie en Tauride, il dit, qu'ils s'étoient étendus dans les plaines orientées à côté des Tauriens, habitans des contrées montueuses, analogues à leur dénomination, il devoit lui paroître superflu d'indiquer plus particulièrement celle des Tauriens, puisque leur nom seul sembla* ble à celui du lieu qu'ils habitoient, prouvoit leur droit d'aînesse, ou pour mieux dire , l'ancienneté de leur établissement dans la Tauride. Non« seulement ils y furent les premiers , mais ils y furent long-temps seuls avant l'arrivée des Cimniériens et des Scythes. hittoriqtt«t> (4) Hérodote, édit. in. la. de. i5a6. L IV. p. 3S7. Scythae eictiterunt a primo rege Targitao (ad Boristhenen) usque ad Darii adversus ipsos transitum anios omuino mille fuisse. Chronologia vero docet nos» ut Schraderi tabulae chronolog, tabula 6 sub annumundi 3426, Darii infeliccm expeditionem contra Scythas extitisse annos 5 14 ante Christ um. (5) Hérodote. L IV. p. 36o. 404.

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

46 dei.>Tavb.i»e. TAVmiEHS. a La Tanrt- 6. Cest du moins une conjecture fondée sur la nature des choses ; il paraît que toute la plaine actuellement remplie de lacs salans, et d'eaux saumâtres, étoit anciennement submergée, et que la partie élevée de la Tauride étoit d'abord une lie. C'étoit Topinion de Pline. 7. Vaneiea- 7. Si Ton Teut remonter plus haut, on est obligé de donner une origine de l'Europe à tous les peuples d'Europe. Avant que les quatre parties du monde eussent reçu les noms qu'elles portent aujourd'hui, on divisoit la terre selon ses quatre plages: et la plage Occidentale s'appeloit Celtique. Toute la contrée qui s'étend du nord au midi, depuis la mer Baltique, jusqu'au Pont-Euxin étoit occupée par les Celtes; on les nommoit aussi Gaulois ou Galates. Depuis bien des siècles on a généralement regardé cette nation comme la mère des Européens. Au premier siècle de notre ère, il y avoit dans la mer du Nord un cap nommé Celtique. Et de nos jours nous avons appris que l'ancien langage Celtique est connu jusques dans quelques parties de l'Amérique. Robert Lieutenant Anglois, ayant prononcé par hasard dans une société quelques mots gallois, à Washington, un chef Indien se leva précipitamment, et lui demanda en Gallois, si c'étoit sa langue, et sur la réponse affirmative de Mr Robert il dit que c'étoit aussi la sienne, celle de son père, de sa mère, et de son pays. Sur la relation ultérieure de Mr Robert (que c'étoit la langue d'une province Angloise qui s'appelle Galles, l'Indien dit, qu'il n'a voit pas entendu parler de ce pays; qu'il y avoit seulement chez eux une tradition, que leurs ancêtres étoient venus de l'Est, d'un pays très-éloigné, par de là de grandes terres. Il comptoit devant Mr Robert jusqu'à cent et plus, (a) Les philologues sa* (6) Pline Hist. 1. IV. cap. la. (7) Ephorus in Strabonis geographia. 1. I. Appian. de bello civili. L I. La Martin 1ère dict. géograph. t. II p. 440. Leibnitz CoUectanea. t. II p. 61. Jul. Caesar. com. de bello gallico. 1. L cap. i. Pausania in Attica L L cap- 3. Strabo. 1- IV. line 1. VI. c. i3. L IV. c. i3. (a) Conservateur impartial de St. PeCersbourg du 94 Novembre n. st. 18 18 num. 91 si dans cette relation Mr Robert a été plus sincère, que ses compatriotes?

L. I. H I s T o I m c 47 tcnt que Fusage de mêmes nombres
employas par les peuples, est le cara» Acteris tique de l identité de leur
origine. Ainsi FAMérique atteste la profonde -Antiquité des Gaulois, avant
sa découverte par Colomb. 8. Cette nation immense, isolée, indépendante,
s'est divisée en plusieurs & i>t CeUet { peuples, les peuples en tribus, et les
tribus en familles. Les voisins de lardusdei'EaChersonnèse taxrrique ont fait
partie de la Celtique, et ces plus anciens ha-^{TM^*} bitans, ont été Celtes
d'origine. C'est par erreur que des auteurs grecs les ont confondais avec les
Scythes. Il est aisé d'apercevoir dans leurs moeurs et ^ans leurs usages des
différences caractéristiques. Au lieu d'errer dans de vastes plaines comme
les Scythes nomades, les Celtes fixés sur de riaux co« teaux, ou dans des
vallées fertiles, s'occupoient de l'agriculture et du commerce. La langue
celtique, qui étoH celle de ces anciens Européens, a tonte la simplicité de la
langue primitive, et une grande ressemblance grammaticale avec rhébreu.
Elle est remplie de mots grecs, latins et allemands, de aorte que ces trois
langues paroissent en dériver. Si les Russes avaient alors déjà navigué
comme ils le font au,jourd'faui on aurait aussi étendu cette conséquence de
dérivation à la langue slavonne russe et à la polonoise Sarmate. Encore le
voisinage peut avoir causé ce mélange des langues. g. Les restes de la
langue celtique se sont conservés dans les patois de 9. Ou parle-t« la
province espagnole de Biscaye, et de la basse Bretagne en France, ainsi
c^n^? que chez les Bretons méridionaux, 'tlans la principauté de Galles et
de Cornouailles , et chez les Irlandois qui dans les anciens temps étoient
réputés compatriotes, et parloient la même langue. 10. Mais, dira-t-'on, d'où
venoit la nation celtique à laquelle apparte- 10. Origine noient ces peuples?
De l'Orient, selon le témoignage de Quintus Cicéron dans une lettre qu'il
écrivait de la Bretagne méridionale^ on il faisoit la campagne. »J'ai trouvé,
dit-il, des éclaircissemens certains sur l'origine orientale (9) Vocabularia
Linguarum totius orbîs, Petropoli tom. II. (10) Tacite, Agricola cap. a. Diod.
Sic. 1. V. c. 24. Epist. Quinti Ciceronis ad Marcum Tullium Ciceronem.
Tacit. Agricola cap* ft« Encydop. mot Celte. Diod. Sic. 1. V cap. 34. .

48 DK X.X Ta^{v&id}i:. Tauhisns. II. Opinions des Anciens. des Bretons. Or les Bretons étoient alors un même peuple avec les Celtes. Ainsi pour connoître leur patrie, nous allons pénétrer dans l'Orient sur la foi d'un homme qui a vu les choses de plus près que nous, 1800 ans avant nous, et qui communiquoit le résultat de ses recherches au grand orateur Cicéron son frère, le plus curieux et le mieux instruit des philosophes. Nous ne craignons pas d'avoir pris une fausse route sous la direction d'un guide aussi éclairé, (a) Il est vrai que cette route semble conduire au pays des fictions et de l'imagination; mais quand il s'agit d'époques éloignées, la fable même peut jeter du jour sur la vérité de l'histoire, et la saine critique ne doit pas plus s'alarmer du mot de conjecture, que la bonne physique du mot de système. II. Il importe peu que la Sibérie, rouge se soit au commencement comme tout le globe, refroidie la première, pour devenir l'habitation de l'homme ou que la Perse, l'Arménie, l'Assyrie, les Indes, et l'Egypte aient été le berceau de la race humaine. On doit toujours tenir pour constant que les pays chauds ont été habités les premiers. Il auroit répugné à la sagesse et à la bonté du Créateur de planter sur des terres ingrates, le plus bel ouvrage de ses mains, et de laisser les contrées les plus heureuses, désertes ou abandonnées aux bêtes féroces. Les hommes eux-mêmes ne s'éloignent des beaux climats, que lorsque la nécessité les y contraint. Il y a tels hommes et tels peuples à qui l'émigration paroît le plus insupportable de tous les maux, et qui redoutent moins les horreurs des guerres civiles, et de la famine, que le malheur de s'expatrier. On a vu de nos jours des exemples incroyables de cet attachement presque invincible pour le pays natal ; et cette passion portée jusqu'à la stupeur enchaînoit, pour ainsi dire, au char de la mort ces milliers de propriétaires français de toutes les classes, qui se laissèrent précipiter dans les cachots, ou traîner au supplice, plutôt que de chercher leur salut dans la fuite. C'est ainsi que les Chinois, si fameux par la sagesse de leur législation, obéissent à une loi barbare qui les autorise à exposer (a) Il est plus sûr de chercher les Celtes, peuple oriental selon Cicéron , parmi ceux de la bible, puisque leur langue approche de l'hébraïque. (IX) Buffon époque de la nature.

DE LA TAURIDE. TACT^{ie}HS* 49 ser leurs enfima, dans les temps de disette que Texcès de leur population ra« mène périodiquement Ik sont moins effrayés d'outrager la nature que de s'éloigner des lieux qui les ont tus ns^{itre} dans les champs déserta qui sont au de la de là fameuse muraille. la. Nous devons aux recherches de la société de Calcutta, la con- »«• J[^]*[^]"» modernes* noissance de cette partie de TAsie qui a été cultivée la première, et a la quelle sous le titre de patrons de la société, les Lords Hastings, Cornwal* lis, et autres gouverneurs généraux de la compagnie des Indes orientales ont fourni de savantes notices historiques. Ils lui obtinrent Fouverture des archives secrètes de Brahmas , et la conviction de Taiioienneté et de Taulhenticité d'un livre de Zoroastre qu'ils tiennent pour canonique. Il est écrit en Zend, dont le Sanscrit n'est qu'un dialecte. Il est dit dans ce livre : «Que les habitans de la Perse , ou d'Iran sont les plus anciens du monde , et que les Egyptiens , les Indiens , les Chinois , les Assjrriens ne sont que ses colonies.» Iran pays voisin du débarquement de Noé, dont le petit-fik s'appeloit Aram , est dope ' le berceau de toutes les nations de la terre, et conséquemment aussi des Celtes et des Tauriens-Scythes. i3. Les Tauriens, comme premiers habitans de la Tauride occupé- 15. iMe de rent sans doute la partie la plus salubre, la plus belle, la meilleune, etxaoride. la plus fertile en productions spontanées. Us trouvèrent des cantons abondans en gibier, des collines couvertes de bois et d'arbres fruitiers; la proximité des bois propres à la construction , le voisinage d'une source d'eau pure, l'attrait d'un site heureux, déterminèrent les premiers choix. Ils s'y fixèrent paisiblement, et y vécurent sans mélange, jusqu'à l'arrivée des peuples asiatiques dans les plaines qui touchent leurs remparts naturels. Ils parurent sans doute inaccessibles aux Cimmériens qui vinrent les premiers dans les plaines contigues, et qui n'osèrent jamais se ■^w (12) Relation de Williams Jones, président de la société du Bengale. Le Sanscrit est la plus ancienne de toutes les langues; elle contient les racines des langues primitives. 7

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

LI. HISTOIRE. hasarder daïa leur» défilés : du mciii il
n'exUte à meimet fmeet d'tiie pareille entreprise. i{. Mélange i4« ^^^ ^
paroit que lea Scythes s'y ayancèrent bientôt après leuB des ^i^y'het
établissement sur les rives du Boristhène , qm arriva i»5i4 ans avant ncMitt.
notre ère* Ils y habitèrent sous la dénomination commune de
ScytbesTSiuriens avant le règne de Thoas. En effet quand Iphigénie
reproche à ce roi les sacrifices dcji victimes humaines qui se faisoient à
Tauroa, il Uii répond: tuEst-ce au Scythe que voua parlez? «Voulant
montrer par-là qu'il av.oût trouvé cette horrible institution établie chez tes
Tauriens et les Scythes-Tauriens dont il étoit roi ^ et que ce reproche ne
devoit pas s'adresser à lui qui étoit né en Grèce. i5. Sacrifiés ^^ ^^ Tauriens
avoient adopté avant l'arrivée des Scythes, la cou^ oinmea. ^^i^ç barbare de
sacrifier à Diane ta^rique les étrangers qui abordoient çur '.leurs rivages. |6.
Les Argonautes étant sortis .de la Thrace, et se dirigeant vert h\$ Pont^
mirent pied à terre en Tauride, sans soupçonner le danger aU'* quel ils
s'exposoient. Us eurent le bonheur d'échapper par' une prompte retraite et
ils allèrent descendre dans la Colchide près de l'endroit où étoit bâti le
temple du soleil. ^7. IU y trouvèrent Médée^ disgraciée pas aoui pèce qui
étoit roi à» €^ pays» dette princesse errante leur apprit que son père faisoit
garder V^ t-oison d'or par une garnison de soldats tauriens , dans *le temple
de llars environné de hautes muraillea. Cette circonstance a donné lieu aux
{^bles monstrueuses des Grecs > qui disoient que ce temple étoit gardé par
djes. taureaux qui soulBotent le feu. i(M Pa^^i' ^^' Uédée conduisit les
Argonautes près du temple, à enviro» trois lieuet^ aT, iVre 55 de distance
de. la ville de Sibaris on étoit le palais des rois. Quand elle «Bt lisant la ^ ;
guerre de fut amvéc aux portcs du> temple qu'on tenoit fermées pendant la
nuit^ elle parla en langue taurique à ceux qui les gardaient. Les soldats re*
'connurent la princesse, et lui ouvrirent les portes sans difficulté: les
Taujrida. erjraata» (16) Euripide Tragédie Iphigenie en Tauride.

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

PELuTAVaiDE. Tauhiehs. Si Argonautes se précipitèrent dans le temple, et firent main basse sur tous les soldats. Après les avoir tués, ou mis en fuite, ils s'emparèrent de la toison et l'emportèrent à la hâte dans leurs raiſseaux. Médée s'y embar[^]qua avec Jason qui commandoit Texpédition. Hais ce ne fut pas ſani coup férir, car les fuyards ayant informé le roi de ce qui venoit d'arriver , ce prince avoit couru aux armes , et livré un combat ſanglant dans lequel il fut tué à la tête d'une troupe fidelle qui fut ensuite fa* cilem̃t dispersée. Alors les Colchidiens allèrent croiser vers Fembouchure du Pont, et en fermèrent le passage. Cet obstacle donna lieu aux Argonautes de faire un prodige , car en remontant jusqu'aux ſources du Tanais , ils traînèrent leur vaisseau ſur terre pendant long«teip̃s, et ſe rembarquèrent ſur un autre fleuve qui ſe jette dans TOcéan. C'eſt ainſi que Diodore amène les Argonautes > en Ruſſie. Cet hīsto* rien , ſ'il eut été meilleur géographe , auroit été embarrasſé de Tinter* ralle de cent lieues qui ſe Jrouve entre le Don et la Duina , puisqu'il n'hésite pas à faire porter un vaisseau par 64 hommes qui le montoient. Au reſte' ce qu'il y a de réel dans l'expédition ſuffit pour faire époque dans rhīſtoire des Tauriens[^] ſous ce rapport il eſt bon de ſ'y arrêter un moment. [^] 19. Quelques écrivains ont ſoutenu que la tois

5% ' h. I. H I 8 T O I E s aa. OpinioB 30. Le grand Newton attribue aux Argonautes des projets plus rasr tes. «Le brigandage de Sësostris, dit-il, étoit trop téméraire pour que les nations dépouillées n'eussent pas résolu d'en tirer une yengeance éclatante 9 en portant le fer et la flamme au coeur de l'Egypte. Tous les états ravagés par ce roi ^ frémissaient au seul nom du joug qu'il leur avoit imposé. Les Grecs toujours portés avec enthouniasme pour la liber* té, n'aspiroient qu'au moment de légitimer une sédition. Ils profitèrent du temps ou l'Egypte étoit gouvernée par Phéron, prince, foible et privé de la vue. ^On détermina des jeunes gens des premières familles de la Grèce à s'embarquer sur un long vaisseau nommé Ârgo , dont le commandement fut donné à Jason prince royal de Thessalie. On les fit pro* mener d'un port de la mer Noire à l'autre pour engager les rois à Caire ^ cause* commune contre l'Egypte. 9t, Critique. .^^* Cette Opinion de Newton ne peut«être considérée que comme une simple conjecture. Elle n'est appuyée sur aucun fait connu. Il n'existe aucune trace de la prétendue entreprise des Argonautes contre l'Egypte. Il est d'ailleurs invraisemblable que les Grecs eussent différé si long-temps leur vengeance , puisque 266 ans s'étoient écoulés entre l'a» gression de Sësostris et l'expédition des Argonautes. Quant aux Tauriens, comme Sësostris n'avoit pas risqué de pénétrer dans leurs défilés» ils n'avoient aucun sujet de ressentiment qui pût leur faire embrasser la querelle des Grecs, à qui leur presque île étoit si peu connue, qu'ils osèrent à peine s^ arrêter un moment, et que cette cour* te apparition pouvoit leur devenir funeste. Ainsi rien ne prête au soupçon d'une négociation politique entre eux; mais tout. confirme l'enlèvement de Médée. Etoit-ce donc là le but secret et principal de l'entreprise? L'amour d'un prince est souvent plus actif que la haine d'un peuple. a a. Cependant on assure que la vanité seule entraîna Jason, et que son oncle Pélias, à la première ouverture de btB desseins» approuva volon(22) Diodore de Sicile 1. IV. Thucydide. 1. I.

DE LA TAQUIDE. TAVmiElFS. 55 tiers nue résolution qui sous prétexte qu'elle sembloit devoir transmettre son nom à la postérité la plus reculée, espérait hériter de son trône. On sait qu'avant la guerre de Troye les Grecs n'avoient point de liaison entre eux : ils faisoient le métier de corsaires sous quelques chefs ; ils attaquoient et pilloient les bourgs et les villes foibles. Une partie de leur subsistance étoit fondée sur ce brigandage ; et loin qu'il fût regardé comme une infamie , on tenoit à honneur de l'exercer. •N^éies - vous pas un honnête pirate ? se disoient-ils dans leurs rencontres. Ainsi Jason fut un illustre chevalier errant , des vieux temps, de la mer Noire. Les actions changent de nom selon le rang des personnages, et sur-tout selon les mœurs du tems. La politique, qui autorisoit ces mœurs, explique assez pourquoi les étrangers étoient si cruellement traités en Tauride. Les Grecs espionnoient ses ports pour é^j établir. 2i3. Aussi le premier roi des Tauriens fut un étranger. Ce fut Thoas^s H^gaed» ancien roi de Lemnos, où les femmes dans un soulèvement général avo-iaão.«y.J.C ient massacré tous les hommes. Il fut sauvé seul , par les soins de sa fille Hypsipyle. Le vaisseau qu'il montoit ayant été poussé par la tem» pête , il aborda en Tauride ia5o ans avant notre ère. Il s'empara du temple de Diane, et se fit obéir en roi. Dans ce cruel temple la déesse lui confia l'épée et le préposa à son triste autel. On pensoit alors que le seul moyen d'apaiser les dieux et de sau* Ter la vie d'un homme en danger de mort, c'étoit d'immoler un autre homme en sa place. On croyoit devoir offrir les victimes les plus excellentes, et comme rien n'est plus excellent que l'homme, on ne doutoit (23) Hérodi 1. VF. Silîua Italicus 1. IV. vers 77. Pausanias. Ovid. 1. IIL ex Ponto Ep. a. Régna Thoas habuit» Maeotide clarus in orâ. The amendments of chronology of ancient kîngdoms by Isaac Newton. Sulzer Auszug aus der berîihmtcn Newtons Chronologie, ^ildburg* hausen 1746 Breitenbauch Zeittafeln tab. 6. foL 3. Creta.

' '4 L.I. HISTOIRE pas que les victimes humaines ne fussent le sacrifice le plus agréable à la divinité. On réservoir d'abord pour ces expiations les hommes les plus coupables; on vouloit par là diminuer le nombre des forfaits, et engager le peuple à ne jamais favoriser l'évasion des accusés. Mais dans la suite au défaut de criminels, en Tauride on condamna les espions, soupçonnés, on immola sans scrupule des innocents, tant on étoit persuadé de la nécessité d'offrir des victimes humaines. Exemple- Qu'on ne s'imagine pas que cette affreuse institution fut particulière d'hommes à la Tauride seule. Par-tout l'histoire nous présente les récits affligeants de faits et d'usages contraires à la nature ; pour l'honneur de notre espèce on seroit tenté de les démentir, s'ils n'étoient avérés par des témoins, et prouvés par des autorités incontestables. La raison s'en étonne, l'humanité en frémit. Les Phéniciens, les Egyptiens, les Arabes, les Cananéens , les Syriens , les Carthaginois , les Grecs , les Romains , les Albanais, les Allemands, les Anglois, les Espagnols et les Gaulois étoient plongés dans cette cruelle superstition comme les Tauriens. Plusieurs de ces nations sacrifiaient les hommes par politique et par intérêt. Les bûchers sacrés étoient des cours souveraines, où les rois de concert avec les prêtres condamnoient leurs sujets suspects, sur le rapport des esprits familiers qui rôdoient en espionnant tout le pays. Les autels étoient des échafauds. Dans les Etats où le caractère national étoit vigoureux, on employoit l'appareil pour jeter l'épouvante. Au Mexique le temple de Witzii-Poutzli étoit entouré d'une vaste galerie, et d'une haute muraille hérissée de crânes, comme de créneaux. Ainsi en faisant le tour du globe on aperçoit de toute part, ces actes de cruauté apparemment inséparables de la faiblesse et de l'ignorance, dans l'enfance des nations, ou dans la décadence des empires. (24) Philo de Phoenic. hist. lib. I. Euseb. de prep. Evang. 1. IV, c. 26. Chénier. Discours sur la religion des Gaulois.

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

BE I.A TaV&IDE^TaQ&IBII». BS 25.^ IhoM loin d'abolir ce
ciiliSe sanguinaire y erat detoir eonserrer sS. 8a jpoUtiTexécrable usage de
ces sacrifices pour se maôn tenir dans l'usurpation de ^^ la Tau ride, dont
il anroif laiit la con(]fuéfee arec rétfuîpa^B d'An seirf ▼ aisseau. Thoas
avoit régné , il ayoit vu crouler son Irène ', il étoit en^ . coré frappe de
Timiage de la sédition de Lemfto»^ il étoit bien naturel qu'il se mk en garde
contre les entreprises de ses lÈôQ'Teaux s4i|ela. Il avoil à cQBtemir des
montagnards accoutumés à l'indèpeAdance el jaloust de leur liberté. Ainsi b
politique le fit renchérir su9 l'appareil des sa^ crificest il y introduisit le rit
grec (Payen). On jetoit suivant ee rit de la Êirine et du sel sur la tête de la
victime. On lui Hoit les mains derrière lcf dos, on lui faisoit des aspersions
d'eau, lustrale, on te coiCfoit d^une mitre sous laquelle on retroussoit se^
cheveux. Après avoir in voqué les dieux^ ^ et chanté des hymnes on bandoit
les yeux de l'infortuné , br prêtresse vierge le frappoit du glaive sur l'autel.
26. Mais avant le règne de Thoas les cérémonies étoient moins re«^-^«ai^*
, l»tfnl les au* cherchées^ et tout aussi cruelles. On immoloit à la déesse
vierge touscieutusafM^ les étrangers qui faisoient naufrage sur les côtes de
la presqu'île. Après avoir fait leurs prières, les sacrificateurs frappoient les
victimes d'un* eoup de massue sur la tête; on là coupôit ensuite , . on
l'attaefaoit à uîî pieux devant lequel on brûtoit des parfums. On précipitoit
le tronc du haut du rocher sur lequel le temple étoit bâti: quelquefois on lui
don* Boit la sépulture. Comme les Tauriens vivoient de rapine , ils
coupoient la tête à leurs prisonniers , la portoient chez eux , et Tattachotent
sur une longue pique au-dessus des toits ou des cheminées. C'étoit selon
leurs idées l'auge gardien de la maison. 17. Tout lo rivage du Pont - Euxin
étoit habita par de semblables «7* ^* »»»• barbares. C'est pourquoi les Grecs
Favoient nommé Pont-Axenos, qui veut dire inhospitalier. U n'est pas vrai
qu'il existe' peuplade assez malheur (25) Lucien in Toxar. Ovid. ex Ponto 1.
III. Ep. s. (27) Milloty élemens d'histoire générale t. I. c. 4.

56 L. I. HISTOIRE reuse pour chercher par nécessité les moyens de subsistance dans le brigandage; et la nature, libérale envers les Tauriens, ne les réduisit jamais à cette horrible extrémité. Il ne faut donc imputer la rudesse de leurs anciennes mœurs et leur goût pour la piraterie, qu'à Thumeur guerrière, et au caractère farouche dont on retrouve les traits chez tous les peuples primitifs qui ne «ont pas encore adoucis par la sagesse des institutions civiles. Nous avons vu pourquoi Thoas dut se croire intéressé» * douteuse. La haine étoit héréditaire entre la maison de Priam et celle d'Agamemnon et de Ménélas, dont le bisaïeul a voit été dépouillé de ses états par le grand-père de Priam. Ce ressentiment passant des princes aux sujets, étoit devenu si vif qu'il ne pouvoit s'éteindre que dans leur sang, et par la destruction des Grecs ou des Troyens. Cette passion éclata peu de temps après l'enlèvement d'Hélène épouse de Ménélas, roi de Sparte, par Alexajidre, autrement nommé Paris, fils puîné de Priam, roi de Troye. Le ravisseur poussé par des vents contraires, entra dans le port du Nil avec sa conquête. Protée qui régnoit alors en Egypte en lut bientôt informé; il renvoya le prince troyen après lui avoir fait une H forte réprimande, et retînt Hélène pour la restituer à Ménélas. 09. 3a cause. 29- Autant la justice de Protée inspira d'estime pour lui aux princes de la Grèce, autant le forfait de Parb excita leur courroux* Comme ce ^ifr (89) Hérodote 1. II< j

BEIiA TaVKIDE. TaV&IEHS. 57 • I prince étoit en liberté, Ménélas le soupçonna d'avoir employé quelque stratagème pour faire sortir Hélène d'Egypte, et la faire conduire à Troye. Il demanda en conséquence qu'elle fut rendue à Priam, père de Paris. C'étoit le réduire à l'impossible, et le rendre en quelque sorte responsable du crime de son fils. Le refus de Priam, tout forcé qu'il étoit, fut regardé comme une complicité volontaire, et comme un nouvel outrage. Ménélas indigné en porta ses plaintes à ses alliés, qui déclarèrent la guerre au roi de Troye. Telle fut la cause prochaine, mais seulement secondaire de cette guerre sanglante qu'Homère a chantée. 50. Pour colorer cette guerre d'une ombre de justice, Homère suppose qu'Hélène s'étoit trouvée à Troye. Mais si cette fiction est autorisée par les prérogatives de l'épopée, elle n'est pas fondée sur la vraisemblance. En effet il n'est pas probable que Priam, sans craindre la perte de son royaume, celle de sa famille, et la sienne propre, se fût obstiné à retenir Hélène, à braver l'orage qu'il auroit pu détourner en remettant cette princesse à son époux. La tendresse d'un père foible pour un fils chéri, ne va pas jusqu'à un tel excès d'aveuglement, v D'ailleurs Hélène si renommée pour sa beauté, avoit déjà perdu l'estime publique, sans laquelle on ne peut exciter l'intérêt. On savpit qu'avant son mariage avec Ménélas, elle avoit donné le jour à Eriphile. Mais l'enlèvement de la princesse de Sparte étoit un prétexte suffisant pour acharner les Grecs contre les Troyens. On résolut donc de venger ce prétendu rapt qui n'étoit réellement que la fuite volontaire d'Hélène avec Paris. On somma tous les rois de la Grèce pour la guerre, et Thoas roi des Tauriens, ne put se dispenser d'entrer dans cette ligue, en qualité de prince issu du sang grec; il assista au siège de Troye. 3 1. Avant d'aller fondre sur cette malheureuse ville, la flotte combinée des Grecs, composée de deux mille vaisseaux, se rassembla en Aulide*. «mf *TM***' Agamemnom, roi de Mycènes, frère de Ménélas, en fut élu le chef gé1. I. (3i) Euripid. Trag. Iph. en Tauride. Hygin* fab. aôl. Dict. Cretens. Racine j Iphigénie act. L se. x. 8

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

— \ £9 L. L H I s T de tuer une biche dans un parc appartenant aux sacrificateurs de Diane.^ Un tel sacrilège ne p buvoit pas rester impuni. Tout^à*coup les vents cessent de souffler , et le calme arrête la flotte dans le port peu» daht trois mois. Bientôt les humeurs de Tarmée imputent ce malheur à la témérité d'Ag^amemnon. Cést un profanateur. . . Il a violé Fenceinte du bois sacré , il a outragé les prêtres en se jouant de leurs privilèges. • « 4 Enfin on consulte l'oracle qui répond que ce forfait ne peut être expié que par le sang d'Agamemnon, et qu'il faut immoler sa fiJle Iphi« génie. Quelle proportion entre le délit, et la peine! Et sur qui cette peine capitale doit*elle tomber? sur un enfant innocent, pour une faute légère du père. Mais cette réponse étoit l'ouvrage de l'intrigue de quelques rois mécontents. Ces princes qui ne pouvoient suppoHer Thumeuf altièr d'Agamemdon voulurent le mettre dans l'alternative ou de sa-^ crifier sa fille vertueuse en étouffant tous les seUtimens de la naturd^ ce qui paroissoit impossible, ou de Se démettre du commandem^it d« l'expédition. Docile à leurs suggestions , l'implacable ministre de Dian« âans le temple d'Aulide, le perfide Chalca» expliqua ainsila valonté dm la déesse: „iVoat annes contre Troyv une paliiaaee Taia«, ifSi, dans nn aacrifica aagusta et aolanneli . „Uiie rUle dtt aang d*Hé(jàia, iiDe Diane ea cea lieax n'enaanglante l'aatel» „PoBr obtenir les ▼enU qoe lé ciel toiu dénie ^ fJS^criiMZ Ifkhigénie. „, Sa.Mpaii 5 11. Ulysse, un des alliés les plus *élés, se éhar^é d'aller chercher ' Iphigénie à Mycène pour la conduire en Aulide. Agamemnon cédant d'abord à la voix de l'ambition , est sourd à celle de la nature. Il M (dd) Vîrg. AEneid 1. II. v. 1 16. Eurip. trag. Iph. Taur. Themiat, orat. 3.

n Eté EL TaVILCDE. TAV&IEITf. 69 hâte d*écrire à la reine
 Clytemnestre et lui ordonne de remettre leur fille entre les mains d'Ulysse ,
 feignant le dessein de la marier tout de suite avec Achille , dont Tamour
 pour Iphigénie étoit connu. A peine Ulysse est-il parti, que les noms de père
 et de fille se font entendre au coeur d'Agamemnon. Il expédie bien vite un
 coâtre-ordre. Mais Ulysse a trop d'avance^ il arrive à Mycène le premier : il
 emmène en Aulide Cly* temnestre et Iphigénie. Cette jeune princesse est
 livrée aux prêtres. Achille informé du sort qui la menace exige de
 Clytemnestre qu'elle n'abandonne point sa fille , brave courageusement
 l'autorité d'Agamem^ non, écarte la garde qui entoure déjà l'autel dans
 l'attente du sacrifice Ci s'empare de la princesse , et ne pouvant l'épouser
 durant la guerre, la confie à Thoas, et le prie de la conclure en Tauride, 33.
 Thoas ne tarda pas à y retourner avec elle; mais n*osant la 33/ ^sb
 arrisoustraire absolument à l'autel de Diane auquel elle avoit été vouée, ni
 ridé, se dispenser lui-même de raccomplissement de l'oracle par la crainte
 de la vengeance des prêtres de Diane, il la consacra prêtresse dans le tem«
 pie de cette déesse érigé à Tauropole par les Amazones. L^s fonctions de cet
 horrible sacerdoce consistoient à sacrifier tous les étrangers qu'on arrêtoit,
 et qu'on présentait au temple. Thoas ne savoit pas qu'après son départ,
 Chalcas, effrayé de la colère d'Achille, avoit expliqué l'oracle dont il étoit
 l'inventeur. Suivant cette interprétation , ce n'étoit plus le sang^ de la fille
 d'Agamemnon qui étoit demandé, mais celui d'une autre Iphi» génie
 surnommée Eriphile, née de l'alliance secrète de Thésée avec Hélène, soeur
 de Clytemnestre, avant qu'elle eût été donnée légitimement par ses a parens
 à Ménélas, et qui devoit être immolée alors en Aulide sur l'autel de Diane.
 Quand tous les moyens d'intrigue des princes grecs furent épuisés, on
 sac/ipa un cerf. Agamemnon se réconcilia aveo4a divinité, c'est-à-dire avec
 Chalcas, et quelque temps après on n'immola plus des hommes en Aulide»
 (33) Dictys Cretens. I. I^ Racine préface de la trag. d'Iph«^ Pausantas*!. IX.
 c. 19.^ idem L IIL c« 9. idem* L I» c. Marm. Arundel ep. 26.

.60 li. L H I 8 T o n I c 54. Trois ans après le siège de Troye 1206 ans ayant notre ère, reard'Oreft*. Agamenon de retour dans son royaume est assassiné par son épouse Clytemnestre, qui veut placer son amant Egyste sur le trône. Oreste venge la mort de son père, par celle d'Egyste, et de sa propre mère. Mais bientôt déchiré par les remords, que la mythologie a personnifiés sous le nom de Furies, il tombe dans un délire affreux. Il profite d'un moment lucide pour aller consulter l'Oracle de Delphes, sur le moyen de guérir. Apollon répond que pour être délivré de ces tourments, Oreste doit enlever sa sœur de la Tauride. Oreste, à qui l'aventure des Argonautes n'étoit pas inconnue, prévoyoit bien tous les dangers qu'il alloit courir, s'il vouloit obéir à la décision de l'oracle. Mais ce prince ennuyé d'une vie qui lui est à charge, et qui est funeste aux autres dans les absences de sa raison, prend sa résolution, et part dans la même année pour la Tauride, accompagné de son intime ami Pylade. Ils arrivent pendant un orage qui les fait échouer sur la côte; ils cachent dans des rochers les matelots qui parviennent à se sauver, et s'occupent à réparer le vaisseau. Oreste s'approche du temple; il épie le temps et le moyen d'enlever la statue d'or de Diane, sœur d'Apollon, croyant ainsi accomplir le décret de l'oracle; car il ne savoit pas que sa propre sœur Iphigénie étoit prêtresse de ce temple. 55. Amitié 35. Mais il est surpris avec son ami par les gardes de la côte. Accablés ^^* par le nombre, ils sont pris et liés tous deux, et amenés devant Iphigénie. Au premier aveu qu'ils sont Grecs, elle les dévoue au fatal autel, et répand déjà du sel et de la farine sur leurs têtes. Cependant, par des questions ultérieures, elle découvre que l'un d'eux est son frère. Elle veut le délivrer et faire immoler seulement l'autre. Pylade découvre ce qu'il est; Oreste se donne pour Pylade; chacun d'eux demande de mourir pour l'autre* Ce combat de générosité excite l'admiration de tous les assistants, et amollit les cœurs les plus inflexibles. Iphigénie profite de cet intérêt général pour ^ dégager les deux amis de leurs chaînes. Mais à peine ont-ils recouvré leur (34) Hygin. fab. 219. iso. Euripid. trag. d'Electr. Pausanias h I. c 22. 28 (35) Lucian. in Toxan

Df LA TaU&I Tauriens. 6i Tiioas. liberté, qu'ils appellent leurs
 compagnons, ils attaquent les Tauriens et les dissipent. ^ 3C. Le roi Thoas
 périt dans ce combat. Oreste, pour accomplir doub-36. Mori dt lement
 Toracle, emporte la statue d*or de Diane, emmène sa soeur Iphigénie, et
 sort du port Tépée à la main. Ainsi mourut Thoas après un règne de 70 ans.
 Il 7 a des critiques pour qui la longueur de ce règne est la matière d'un
 doute, et qui prétendent qu'il y eut vers la même époque deux Thoas dont
 Tun occupoit' le trône de Lemnos, tandis que l'autre gouverna la Tauride. 11
 semble qu'on a lieu de s'étonner aussi qu'une aussi longue vie se termine
 dans les combats. Quant à l'origine de Thoas nous avons tranché d'avance la
 difficulté en prouvant qu'il étoit Grec. Cette preuve confirmée par son
 intervention réclamée dans la guerre de Troye, et par les témoignages de
 confiance que lui donne Achille, se fortifie encore par le silence des
 historiens grecs sur ses succès* seurs, qui nou)) sont inconnus. A l'égard de
 la durée de son règne, et de la mort glorieuse qui le termine, on en sera
 moins surpris si l'on considère que dans des siècles plus rapprochés de
 nous^ des monarques énervés par une molle oisiveté, ou efféminés par
 toutes les jouissances du luxe ont poussé leur carrière aussi loin que Thoas.
 On ^it que la simplicité de la Tie influe sur sa durée, que la frugalité
 entretient les forces, et que l'activité les augmente; ainsi l'on peut concevoir
 sans peine que dans les temps héroïques la vigueur et la valeur guerrière
 accompagnent encore la vieilles* se, même sur le trône. Il s'agissoit enfin
 pour Thoas de la défense des autels, de la conservation d'un dé^ôt sacré; il
 falloit mourir en roi, ou renoncer à l'estime des Tauriens. 57. Depuis cette
 époque il se trouve dans leur histoire une lacune dé plusieurs siècles, Avant
 de franchir cet intervalle, reportons nos regards sur les scènes tragiques
 dont la Tauride a été le théâtre. Nous verrons le même peuple offrir, comme
 le fout encore aujourd'hui, quelques nations sauvages» le contraste frappant
 d'une cruauté féroce, et d'une sensibilité exquise. (56) Cloquimini
 dictionarium historicum poeticum» Lugduni z58x. sub Toce: Iphigenia.

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

61 li. L HisTor&fi 3d. Temple A'OrestéoB» 58. Ce même peuple inhumain enyers les étrangers^ est touche des douceurs de Famitié, en respecte les liens, et en consacre les devoirs. Ce même- peuple accoutumé k Tef fusion du sang;, connoit les droits du sang. Il combat à outrance pour des dieux qui lui commandent Thomicide, ou pour des prêtres qui s^y complaisent, et il élève des autels à ses vainqueurs parce qu'ils ont donné Fexemple d'une vertu rare, en portant Famitié jusqu'à Fbéroïsme. Si la Tauride n'étoit connue que par l'expédition d'Oreste et de Pylade, son histoire mériteroit par cela seul une place distinguée danj les annales du monde. La conduite magnanime de ces deux amis ne pouvoit][)as manquer de produire upe impression profonde sur les témoins de leurs nobles eombats. Les Tauriens en furent si pénétrés, qu'ils oublièrent bientôt Finsulte faite à leur déesse, ou du moins ils ne s'en souvinrent que pour honorer la mémoire de ces deux illustres étrangers. Us canonisèrent ce couple d'amis, sous le nom de Corates ou patrons d'amitié. Ils leur érigèrent un temple sous le nom à'Oreâteon^ Dans la suite les arts prirent le soin de transmettre à la postérité le récit des événemens qui javoient donné lieu à la fondation du temple. On en fit graver la description sur uiie colonne d'airain. On en peignit les principaux traits sur les murs de la galerie qui entouroit Fédifice. On y voyoit Oreste et Pylade sur un vais* seau battu par la tempête. Un autre tablei^u représentoit leur naufrage: on les voyoit successivement laits prisonniers, entraînés à l'autel, et couronnés de fleurs pour y être immolés. Plus loin c'étoit Iphigénie le bras levé sur la victime et reconnoissani son frère au moment de le frapper. Sur le mur opposé on avoit peint Oreste et Pylade en liberté, combattant et perçant Thoas, et faisant un grand carnage des Tauriens. Ensuite^ on voyoit les vainqueurs courir à leur vaisseau, lever l'ancre et partir avec la statue d'or et Iphigénie» Une poignée de Tauriens s'attachoit i la poupe dû vaisseau déjà flottant et s'efforçoit de lé retenir; quelques-^ns saisissoient le gouvernail et tentoient dy monter, d'autres blessés ou effrayés regagnoient la rive à la nage. On remarquoit sur*-tout la per« (38) Lucien Toxar. et Mnesîp. Ovid. Pont. lib. IIL ep. s»]

B LA TAO&IDB.TAIfB. rc W 8. 65 fection dé la peinture dans la manière d'exprimer l'anxiété des deux ami\$, leur» efforts mutuels ^ , et la défense «[ue faisoit chacun d'eux pour âauver la vie de l'autre aux dépens de la sienne. Ces peintures à fresque subsistoient encore du temps de Lucien qui mourut Tatt iqS de Tère chrétienne. 3 g. L'apothéose des deux amis ne fut pas le tribut d'une admira* tion stérile^ ou d'une aveugle idolâtrie. L'enthousiasme qu'ib excitèrent n'étoit pas le produit d'une imagination exaltée ou d'une effervescence éphémère chez un peuple frivole qui encensé et outrage dans un même jour les objets de son culte. C'étoit l'hommage d'une nation toute neu« Te, non civilisée, impétueuse, inhospitalière, terrible aux étrangers, mais don* ce, bonne, constante et généreuse dans ses affections domestiques. La «bienveillance qu'on peut appeler une amitié commencée , est une disposition naturelle k tous les cœurs qui ne sont pas corrompus. Ce sentiment, qui ne gagne pas à se répandre, étoit plus vif parmi les Tauriena dont les relations se bornoient aux limites de leur territoire. Ils avoienk le germe de cette vertu sublime qu'ils admiroient chez leurs vainqueurs^ et depuis l'apparition des deux héros, ce germe jeta de si profondes ra« cines qu'ils firent une loi de l'inviolabilité de Tamitié. Ce respect reli* gieux se soutint et se fortifia d'âge en âge. Il passa jusques sur le trô* ne, et dans la suite quelques uns de leurs rois eurent des amis qui s'ob« ligeoient par serment à ne pas leur survivre. ^o. Les Scythes adoptèrent les mêmes maximes; ils nommèrent Ta* initié la première de toutes les vertus , et en pratiquèrent les devoirs avec un zèle inconnu aux autres nations. Ils regardoient le temple d'O* restéon comme la meilleure école pour leurs enfans. Ils les j envoyoient dans l'âge où les premières impressions décident presque toujours du reste de la vie. On leur expliquoit les différentes scènes représentées sur le mur de la* galerie , on leur en faisoit réciter rhistoire , et on leur ^* (39) Freret. Acad. des i (40) Voyez Scythes I. et belles lettres, tom^ 19.

r 64 L.L HiâToix.B inspiroit de bonne heure le goût des grandes actions. Heureux temps I peuple fortuné! C'étoit la Grèce qui avoit fourni les modèles: mais c'étoit la Tauride qui les avoit possédés et' consacrés. C'étoit la Tauride qui enseignoit à aimer, c'étoit elle qui formoit les imitateurs, et qui donnoit les maîtres. Parmi les ruines de l'antiquité on trouve encore bien des débris des autels de Vénus; les temples de Tamour ne sont pas entière* ment détruits: le temple de Tamitié n'existe plus; ou du moins Tédifice qui mérite ce nom par-dessus tous les autres, TOrestéon a subi l'inflexible loi du temps. Peut-être un jour parviendra-t-on à retrouver sesrestes enfouis. Approchons-nous du lieu qui les recèle, et tâchons de recoa. noître la place où fut élevé ce monument si digne de la mémoire des hommes. 4t. Kecher-ⁱ. Diane avoit trois temples en Tauride: attachons-nous de préfetemple. rence à visiter l'enceinte de celui dans lequel Oreste prit la statue de la déesse. Quand nous y serons arrivés, nous serons indubitablement dans le voisinage du lieu où fut bâti l'Orestéon. Pour ne rien donner au hasard, nous marcherons sous la direction des écrivains du premier siècle. Yers les extrémités occidentale et méridionale de la presqu'île nous traversons une vallée arrosée par deux ruisseaux qui coulent en sens contraire. Un de ces ruisseaux se précipite dans le port de Symbolon ou de Baluclava : l'autre se jette dans le Ctenos , bassin du port de l'ancienne ' Cherson, nommée depuis Achtiar par les Tatares,et Sévastopole par les Russes. ' Nous avons sous nos pieds les décombres de la muraille qui fermoit l'isthme large de deux, petites lieues que forment les sources de- ces deux rivières. 4a. Nous entrons dans une petite presqu'île nommée par les anciens Trachée , enclavée au sud-ouest dans la Tauride. Nous passons à droite (41) Strabon 1. VII. p. 3o8. Carte géograph. de la Tauride. ^ (42) Ab Istro haec)am vêtus Scythia est ad meridiem versus austrum proposita usque ad urbem Carcinitum. Ejusdem deinceps quod ad mare fert montosae regîonis et in Pontuni porrectum incolitgens Taurica Chersoneso tenus, nomen TRACHEA,

le bassin desséché de Ctenos et nous apercevons les mines de la rille de Chersonnèse, ou Chersonne-Héracléote, où Diane aroit un temple. Mais Strabon nous avertit que ce n'est pas là celui que nous cherchons, puis* que Cléon-Héracléote n'a été fondée que cinq cents ans avant notre ère, c'est-à-dire plusieurs siècles après Thoas, et après Oreste, époque où le temple de Diane étoit déjà célèbre. 45« Nous avançons vers le midi en suivant le rivage de la mer, nous côtoyons trois ports, et nous arrivons au promontoire de Parthénion sur lequel est aujourd'hui le monastère de Saint-Georges. Nous voilà éloignés d'environ quatre lieues de l'ancienne Chersonne. Ici notre guide nous fait remarquer que sur ce promontoire, au commencement du premier siècle, étoit le temple d'une certaine déesse vierge, et son idole. Nous comparons, nous appliquons au site, et la description du géographe, et la peinture du poète qui étoit son contemporain. 44- Tout est d'accord, nous sommes au parvis du temple où Diane fut adorée sous Thoas, nous foulons les ossements des Grecs immolés par milliers pendant plusieurs siècles, et la poussière de l'autel de marbre blanc sur lequel Iphigénie pensa immoler son frère. Voilà sans doute où fut placé l'autel, voilà le piédestal de la statue d'or de Diane enlevée par Oreste. 4 5* Nous avons sous nos yeux la vallée d'où l'on montoit au temple par quarante degrés, sous lesquels étoit la grotte consacrée aux nymphes. Nous mesurons d'un œil épouvanté l'endroit d'où l'on jetoit dans la mer les restes des malheureuses victimes (45). Cet énorme rocher isolé dans la mer dont la tête s'élève au-dessus de tous les autres, dont la base irrite les vagues paisibles, et brave les tempêtes, c'est le même rocher derrière lequel se cachoit Oreste pour épier le moment favorable est aspera Hæc ad mare pertingit quod ad ventum subsolanum vergit Herodot lib. IV. pag. 404. edit Hamboc. (43) Ovid ex ponto» 1. III. ep. 2 Cottæ» (45) Hérodote I. IV. p. 406. (46) Hérod. 1. IV. p. 414« 9

66 L. L H I 8 T O I H E rable oii il pourroit enlevçr Diane. Ainsi n'en doutons pas, voilà le cap sur lequel on érigea le temple d'Orestéon , non loin du temple de Diane qui conserva toujours le nom de la déesse , quoique depuis renlèvement de sa statue , on j sacrifîât à Iphigénie. A Forient de ce cap est le port de Symbolon devant lequel étoit Tancienne * ville de Placia (a), ville déjà ensevelie sous ses ruines avec .ses temples dans le premier siècle de notre ère, tandis que dans le déclin du second, du temps de Lucien, Orestéon existoit encore (b). Il est temps de rentrer dans l'intérieur de la Tauride et de reprendre le fil de son histoire , dont nous ne croyons pas nous être écartés en cherchant la place' d'un monument qui est Un de ses plus anciens titres à la curiosité de nos lecteurs. 4aNeahraUe ^g. Nous avons dit qu'après la- mort de Thoas il y avoit un vide TAtirieus. considérable dans l'histoire des Tauriens. Nous avons imputé le silence des * * * écrivains grecs à cet égard, au choix qui dut naturellement tomber sur quelque guerrier de la Tauride , si toutefois le gouvernement conserva une forme monarchique. Nous sommes réduits à des conjectures, sur tout' ce qui est relatif à cette contrée durant plusieurs siècles, pendant les quels il n'y eut point d'entreprise au dehors. De-la vient que ce peuple est ^ presque'oublié, ou nommé très-rarement jusqu'à l'époque de Darius* roi de Perse ctvde Médie. Sous le règne de Cyaxarès, un de ses prédécesseurs, lesScythes avoient fait une irruption en Perse, et y avoient fait un dégât considérable. Darius résolu d'en tirer une vengeance éclatante, fit marcher un gros corps d'armée contre les Scythes, 5i4 ^n^ avant notre ère. Aussitôt qu'ils furent informés des intentions de ce monarque, ils engagèrent les Tauriens à faire cause commune avec eux pour s'opposer à cette entrep^ rise. Mais les Tauriens refusèrent formellement de secourir leurs voisins de la terre ferme, et déclarèrent qu'ils vouloient rester neutres, parce que n'ayant jamais donné à Darius aucun sujet de mécontentement , ils n'a* ▼ oient niille raison de croire que ce roi vint porter la guerre chez eux» (a) Plin. Hist. 1. IV. c. X2. (b) Lucien in Toxar.

DE LA TAVaiD B. TaVKIEITS. «7 En effet ils n'avoient pas accompagnè les Scythes dans lenr expédition en Asie, et ils étoient fondés à croire qu'ils ne seroient pas troublés par des Jbostilité&, qui n'a voient d'autre cause que la vengeance. Cependant leur neutralité dans cette guerre, n'empêcha pas qu'elle ne produisit, par ses conséquences, un grand changement dans leur patrie. 47. On peut regarder l'invasion de Darius, "comme l'époque de la fon-*^^"*** ' dation des colonies étrangères en Tauride. Les habitansde l'Asie mineu* re, sujets du roi de Perse , qui composoient son armée navale , eurent tout le temps de reconnoirte les côtes de la mer Noire ; ils conçurent le dessein de s'établir sur les points qui leur plurent davantage, et ib l'accomplirent bientôt après la guerre. Quand elle fut terminée les Héra-' déotes firent voile vers ces parages, conjointement avec les Déliens de la côte septentrionale de l'Asie mineure, et ils bâtirent Cherson sur le ter« ritoire des Tauriens. Cette colonie a subsisté pendant deux mille ans. 48. Cent vingt ans après la fondation de Cherson, les Tauriens éprou* l^ Celles vèrent un sort plus fâcheux que l'usurpation du terrain nécessaire à latei. construction d'une ville. 58o ans avant notre ère, les Sarmates qui en diffèrent tes occasions avoient toujours combattu les Scythes avec avantage , les ^yant tous subjugués ou exterminés, se mirent à la poursuite de ceux qui vivoient dans les montagnes de la Taidde, mêlés avec les naturels du pays , et ils établirent leur domination sur les uns et les autres. Les vainqueurs s'emparèrent de la ville de Tauros, et de ses environs. C'est pourquoi i|n Sarmate dit à Ovide: »Je suis natif de Tauros en Scythie: ipious j adorons la sœur d'Apollon.s 49. La seconde colonie en Tauride étoit celle du Bospore. Elle {9. Celle de n'étoit pas fixée sur la côte de la presqu'île, m^is son pouvoir s'y fit sen« (47) Strabon, 1. VII. p, 3o8. 1. XII. p. 542^. Justin, 1. XVI. c. 3. PUne Hist. l. IV. c. i^ . (48) Ovid- ex Ponto, 1. III. epist. 2. Diodor. 1. XX. c. 24. (49) L'histoire de Bospore a son chapitre parriculier plus bas.

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

1 «8 IL. I. H 1 à T o I & tir plus promptement que celui des fondateurs de Cherson. (a) Un roi de Bospore nommé Eumelos, qui régnoit à-peu-près dans le même temps ^ chassa tous les pirates de la mer Noire, et s'attira les bénédictions de toutes les villes commerçantes. Les peuples corsaires les plus conus étoient alors les Hénioches, les Achéens, et les Tauriens. 50. Ceux-ci n'abandonnèrent pas leur métier d'abord, et ils exercèrent sur le continent le brigandage qui leur étoit interdit sur la mer. Ils ne firent que changer le théâtre de leurs courses, et ils devinrent d'autant plus entreprenans qu'ils n'avoient plus rien à redouter de la supériorité des Scythes que les Sarmates avoient détruits. Bospore et Cherson, les deux villes les plus opulentes, furent en proie à l'avidité de ces Barbares. Us y levoient impunément des contributions énormes, et dans les cas d'insolvabilité ils y commettoient d'horribles dégâts. Ces vexations durèrent jusqu'au commencement du siècle qui précéda notre ère. 51. Dans l'année 61, Mithridate roi du Pont subjugué Bospore, et son* mit les Chersonnètes, qui après avoir été insensiblement leur puissance sur toute la contrée montagneuse de la Tauride, en étoient devenus les maîtres et les oppresseurs. Dans la vue de s'assurer la possession de cette conquête, le vainqueur fit passer d'Asie en Tauride trois colonies nombreuses de fidèles Sarmates, les Yasygues, les Basiléens et les Korothes. La ville de Tauros, et son temple ont été décrits par Ovide au commencement de notre ère, sur la relation d'un Sarmate qui disoit s'être né, et y être plus attaché qu'à la patrie de ses pères. Sa. Mithridate jouit de sa conquête pendant l'espace de soixante ans; après quoi il fut vaincu par Pompée. Alors les Tavriens auhèrent le nom (a) L'histoire de ce royaume et de cette république est dans les livres. V. et. VI (So\ Description de la Crimée, par Thunmann, p. ii. Nous conservons le mot de Bospore» à cause de l'étymologie de son nom Toyàger» quoique l'usage du mot Bosphore ait prévalu, de son nom porter* (52) Tacit. annales. L. XII

D B t. A TA«mi»s. Tao&ikrs. 6g me 90rt que les Cherionnites[^] et devûirent «omme evx fMie pnrviace ft^{^^^^} «Daine* " ^ Mais quoique Mithridate eût abandonné la Tauride[^] et qu'e Vannéf suivante il eut terminé sa vie par une mort violente» Tarmée romaine ne put avancer que jusqu'à la rivière de Phase; Les Tauriens, séparés par des barrières naturelles se relevèrent peu« à-peu. Dans l'espace d'un siècle ils devinrent assez forts pour recommen« ter leurs brigandages. Ils étoient déjà redoutables sous Tempereur Claude y et vers le milieu du premier siècle de notre ère » ils battirent son armée de concert avec Mithridate III roi du Bospore qui n'avoit pas dé« daigné leur alliance. 53. Vers le milieu du second siècle, les Scythes déjà connus sous 53.DetCotlM* le nom de Goths prirent un nouvel essor. Us relevèrent leur puissance et ils subjuguèrent en même - temps les Tauriens dont ils éteignirent presque le nom. A la fin du quatrième siècle une autre tribu de Goths persécutée par les Huns, pénétra dans la Tauride , à travers les défilés que Ton croyoit inaccessibles, et j fonda une république. Ce petit état devint avec le temps une principauté sous le nom de Goths Trapésites» et ses souverains résidèrent à Mangout. 54* Dans le cinquième siècle les Ongres occupèrent la c6te méridIo-5{* Des nale de la presqu'île. Après eux les diffÉrens peuples qui firent succes-ou Ougnt. sivement des invasions dans la Tauride, n'inquiétèrent pas les montagliards, et se contentèrent du tribut qu'ils en recevoient. 55. Les choses changèrent de face au quatorzième siècle, époque où SS. Det les Génois s'emparèrent de Mangout , d'Iukerman , de Soudag et de Ba» luclava, et opprimèrent Cherson. Enfin dans le siècle suivant l'irruption des Tatares opéra un changement encore plus considérable. Les Tauriens devinrent Tatares eux*mêmes, et leurs liouvelles mœurs rendirent leur origine entièrement méconnoissable. Telle est la matière des scènes diverses qui se passent en Tauride pendant la durée de 3600 ans. Conformément au plan de travail que j'ai adopté, je vais en offrir séparément les tableaux dont la variété ne permettoit pas de former un seul tout| puisque la Tauride étant si sou* «

The text on this page is estimated to be only 11.00% accurate

70 L. L HisTOis.! ▼ent occupée par des étrangers , son . histoire est nécessairement celle de plusieurs nations. Je commence par celle, des Cimmeriens, qui fera le sujet du livre suivant.

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

LIVRE II. De la Tauride aoua les Cinunenenê» ? I. Les Cimmeriens étaient d'une origine très • différente de celle des Scythes Ils étaient Celtes. a. Ils habitoient l'intérieur de l'Asie. 5. L'antiquité de la nation prouve la ville de Cimmérium dans la Troade dont la capitale fut détruite Tan 1209. av. J. C. 4. Galatée fils d'Hercule et d'une princesse Celtique étant monté sur le trône de son frère , augmenta son royaume de plusieurs états 9 et y donna, aussi bien qu'à ses sujets, le nom de Galates ou Gaules. 5. Les Cimmeriens habitoient le plat pays de la Tauride. Us étoient5. Leirr onen Europe aux environs de la mer Noire depuis une haute antiquité ^^^^^^ lorsque en 1514 avant notre ère, les Scythes poursuivis par les Mas* sagètes en Asie , vinrent menacer leurs frontières sur les bords du Bo* rysthène sous la conduite du roi Targitaïs Ils y peuvent donc avoir été déjà l'an 1600 av. J. C. 6. Aux approches des Scythes peuple nombreux et formidable, les 6w Lears eut Cimmeriens qui étoient mécontents de leur gouvernement ne témoignèrent nulle envie de défendre leur territoire. C'étoit une espèce de république ou l'ambition de quelques particuliers comptoit pour rien le malheur général, et ne maintenoit que par la violence , un pouvoir usurpé par la ruse. Le commun peuple, pour qui le changement a toujours de l'attrait, étoit disposé à ouvrir les bras à des étrangers qu'il regardoit (I) Plin. L. VI c. 13. (ô) Herodot. L. IV. (3) Plin L. V, C 30. (4) Diod. Sic. L. X. art. 18. (5) Hérodote. L IV. p. 357. 359. AEschylus in Prometheus, vers 739. IHodor. Sicil. 1. II. cap. 26. I I" I

y% L. n. H I ft T o im.s moins comme des ennemis que comme des libérateurs. Tel ^toit le sentiment de la multitude qui n'ayant ni propriété, ni autorité dans Tétat, jugeoit ^ qu'en tout événement, servitude pour servitude, on seroit peut être moin# opprimé sous de nouveaux maîtres. 7. Lèiira dis- 7. De leur côté les chefs intéressés à conserver leurs possessions et leurs prérogatives, étoient effrayés d'une invasion prochaine qui pouvoit les rejeter' dans la classe plébéienne, ou les réduire à chercher avec elle un autre établissement. Ils tinrent donc une assemblée dans laquelle ils prirent la résolution de défendre leurs foyers , et de vepdre chèrement leurs vies. Mais le peuple déclara qu'il ne vouloit pas courir les hasards dVn combat où tout l'avantage de la victoire ne seroit utile qu'à ses commandans. ft.iiettrguer- 8* Ce partage d^opinions fit éclater dans Tétat une guerre intestine ré dometti* ^ j^^ deux partis , au lieu de fondre l'un snr l'autre , employèrent un moyen pratiqué dans les temps barbares, mais inusité chez les nations policées, quoiqu'il épargne l'effusion du sang humain. On convint pour terminer le différent , de s'en rapporter au sort des armes entre des champions égaux en nombre et en force qui furent choisis de part et ^d'autre. Les juges infortunés se tuèrent mutuellement dans le combat sans décider la question, et furent ensevelis sur le bord du Dniester. 9. Leor trans* 9. Cependant les Scythes arrivant en foule du cAté du nord vers ****^* * ce fleuve , ne laissèrent plus aux Cimmériens le temps de délibérer ; et le gros du peuple refusant de combattre , les Cimmériens furent obligés de passer le fleuve et de se retirer au sud. Ils y furent tranquilles pen« dant quelques siècles. Ils accompagnèrent les Argonautes qui abordèrent sur leur rivage l'an 12 54 avant notre ère. Enfin ils furent encore délo« gés par les Scythes, de ce pays que le Danube sépare de la Thrace, qui fut nommée depuis ancienne Scytbie et aujourd'hui Moldavie^ (9) Hérodote. L IV. ftr^àtenb Zeitrech. za allgemefner Weltgesch. vom Utsprnng^ der Monarchie, à Berlin 1785 tab 1 loL 3 JBosp. tab 6 fol S.

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

I • tfo. Vun autre cètii pett de Kemp* aprèd la g^eerfe dé Tro^e, les €immérién9 foMAI chassée pâf les Hëiiètes peuple pfincipal de Paphlagonic?, ,qui apràì aToif petdti leur eh^hf Pylamène sou» la doifduite duquel ils avoient secouru cette malheureuse ville, passèrent eâ Thrace, furent long*temps erran» en direrses coâtrées , et allèrent enfin s'établir su^a la côte ▼ ë&itienne de la mer Adriatique. II. Sueeessivement poussés par les Scythes, par les Héiiètes et par d'autres peuples ^ dans les temps où la forée décidait seule du sort des nations j les Cimmériéns passèrent les tins en Italie, où ils s'enfoncèrent l' dans les cavernes près du bain de Bayes et du golfe d'Averno , et les autres dans les contrées septentrionales de FEurope. La dernière émt^a l^aation de ce peuple est indiquée par son apparition en Danemarck soti4 le nom de Cimbres, ce nom selon Diodore est synonihe de Cimmériéns^a ib étoient en société avec les Daces leurs anciens voisiits au nord dtl Danube pendant plusieurs siècles ; (a) il savoit aussi que Thyvers étoit très-long chez eux. la. Nous les retrouvons aussi sous la dénomination de Cîmmériens ior let.côtes de TOcéan septentrional', au nord des Arimphéens qui ha* bitoient sur la rivière de Chróne ou Niémen, e'est-à^adire au nord , dantf la Lîthuanie. Là description des anciens géographes ne laisse aucun dou • «e à eet égard. s3. Quelques écrivain^a, après avoir dit qu'une partie des Celtes re^a ta dan» le» contrées méridionales entre les Pyrénées et le^a Alpes, et que Tautre alla s'établir dans le nord de TEurope, ajoutent expressément que les Cimmériéns passèrent au nord, et y prirent te flom' de leurs compâtriotés (i3). . (11) Strabon. L V. 1. IX. p. 944. (a) Diod. Sic L. V. art. ai. Diction, historicum acpoetioum Cloquemîni, Lugdunf* x5di. verbo Cinimerii» (12) Pline l. VI. p. i3« Amni. Marcel. l. II. c. 8. (i3) Plutarque vîta.Camilli. Dtod. Sic* l. V. c« 3a. Appian. U I. de bella civili p>. 6s5. 10

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

74 L.II.HISTOIRS i4- On se rappelle que dans la suite des temps , le mot du Celte on Kelté fut changé en Gala te par les Grecs (14)9 et en Gaulois ou Galles par les Romains (a). Mais tous ces noms ont la même signification ; fb veulent dire, guerriers (b). Il est vrai qu'Hérodote ne fait mention que des Celtes établis dans les contrées méridionales entre les Pyrénées et les Alpes^ et quis'ytrou* voient de son temps, 500 ans avant Tère chrétienne. Mais on ne sera pas étonné de son silence sur la dernière transmigration des Cimmériens^ si Ton considère son opinion sur la rigueur d'un climat qu'il croyoit insupportable. En effet cet historien, avouant avec ingénuité qu'aucun de ses prédécesseurs n'a porté les recherches plus avant, place la zone gla« ciale au cinquante-deuxième degré d'élévation du pôle. Il ne voit sous ce parallèle que des races d'infortunés , des générations de monstres , n'ayant qu'un oeil , ou des pieds de chèvre , traînant , au milieu des neiges, des glaces- et des frimats, une vie triste et languissante sans voir jamais le soleil sur leur horizon (c). t5. Il me semble que le silence d'Hérodote est compensé par le témoignage d'Homère à qui je ne crains pas d'accorder les connoissances qu'Hérodote refuse â tous les Grecs , en ce qui concerne la géographie du ^Tord. Sans doute c'est le Nord que le poète avoit en vue , quand il a dit: •Le soleil qui échauffe iouif n'^éclaire pas les Cimmeriens. Cela ne peut pas convenir au Bospore Cimmérien , dont le climat est habituellement très-doux, et cette pensée ne peut s'appliquer qu'à la Chersonnèse Cim* (14) Pausanias 1. I. c. 5. (a) Jul. Caesar de bell. gal^ 1. I. c. !• (b) Pezron. or. ling. celticae. c. s. Appian. bell. hispan. p. 410. tdlr. Amstelodami in 8^ 1670. (c) Hérodote. 1. IV. p, 366. (i5) Homère, Odyssée. 1. XI. v. i5. (iS) A Londres, le 6. décembre 1787 avant midi, Taîr étoit tellement imprégné de neige qu'on fut obligé d'allumer les bougies. A Amsterdam, le 14 décembre 1783 et le 4 janvier 1794» le brouillard étoit si fort que les

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

HE I.A TAUraiDB. CIMM^miENS. 75 Biérienne , Cimbrique , ou Juthlande , où les ténèbres et les grêlées sont plus ordinaires et plus fortes , où les nuits sont plus longues en hiver que celles de la Grèce et de la Tauride. Les jours mémos sont souvent obscurcis dans lès contrées septentrionales par les vapeurs qui s'élèvent du sein de la mer, et qui produisent des brouillards assez épais pour intercepter la lumière du soleil. Nous en avons des exemples récents. Tout le monde connoit le bon mot de cet Italien qui écrivoit de Londres à un de ses amis de Florence, salutatt mi U sole, saluez le soleil de ma part. Od objectera peut-être qu'il s*élève aussi quelquefois des brouillards VarîeUt 4a sur les côtes des îles deTArchipel, mais ibysont moins fréquens, moins épais, et moins durables; et s'ils sont fâcheux pour la navigation c'est moins par leur obscurité , que par la violence des tourbillons , et des trombes dont ils sont accompagnés. i6. On peut objecter aussi que du temps d*Homère les gelées étoient tr^s-rudes sur le Pont • Euxin , et Ton peut appuyer cette objection sur des observations relatives à des époques encore moins éloignées de nous. En effet, 500 ans avant notre ère, les glaces du Bospore furent si fortes que les Scythes de la Cliersonnèse y combattirent et y passèrent avec * des chariots pour aller aux Indes. 4^ ^^^ pl^^ ^^ Néoptolème, général de Mithridate , a vaincu les Scythes dans un combat naval à la même hauteur du Bospore où pendant rhiver il les avoit battus sur la glace avec sa cavalerie (a). 17. Du temps d'Ovide on vendoit le vin gelé par morceaux, à plei* «es mains, sur le bord de la mer JToire en Sarmatie (b). hommes et les chevaux tomboient dans tes canaux em plein midi« Toyés les gazettes du temps. (i5) Hîst. natur. de Buffoa éd. de Bene 1784. t# IIL p. aS. (16) Hérodote. L IV. c. d8. (a) Strabo, h j. t. IX. p. 507« (17) Ovid. Tristium h VIII.

The text on this page is estimated to be only 9.90% accurate

11^e L. XX. H I g T o I n 9 Lé Danube f[^] ren son embouchure en
â5g (c). Eu 717 f la terre fut couyertfi de neige en Aûe pendant plus de
%Xùh moia coq[^]écutifs; et la rigueur du firpid fit périr une grande quaa«
(ité d'hommes et d'animaux (d)t Au mois de février 764 d'ëuormes glaçons [^]
qui pouvoient porter trente hommes, furent poussés dans le détroit de
Constauinople et vin« reut battre en brèehe les murs de cette ville. Ce
grand hiver avoit pom[^] mençé dès le mois d'octobre d^{^^} l'année précédente
avec une telle force que toute la mer Noire fut douverte de glaces de 3o
pieds d'épaisseur (e). On pouvoit passer eu voiture de la Tauride en Tbraee
et de Constantinople en Asie. En 801. La mer Noire fut g[^]e pendant tout
l'bivfr {([^] x8. En io63. Oleg prixice de Eussie , duc de Tmutaraka[^] , fit me«
surer sur la glace la distance de cette ville k Kertsche i travers le 304[^] ppre
(iQ). . Jfous accorderons, ai l'on veut qu'au temps d'Homère U elimat du
Bo[^]porç 4 probablement i[^]prouv[^] des hivers plus rigoureux. Toujoun çst«il
vrai 4c dire qu[^]des variatipus accjde[^] belles, uuiquem[^]t reniarquil# Jble9
par leur extrême rareté, ne doivent pas être considérép[^] ciimniedee
phénomènes ordinaires et réguliers. Lç prince des po[^]jtei[^] 9e ft[^]ifrét^{^^}ji
|fa# aux e[^]cceptipns ni aux éoarts de la nature po[^]r p[^]iodrQ la . nature , xl
çusaisissoit les traits caractéristiques[^] babiluc[^]ls et c[^]Hi[^]taw. AiQsîquanA
il désigne un p[^]u[^]pl[^] cont[^]ii[^]té par l'absence du sçleîl qui poirta la tksks
Ifiva en tous li[^]ux , il ne v[^]ut pas p[^]jrler d« ceux qui jouis[^]qt 1[^] plus
souvent de cette chaleur biçi[^]îâ[^]

The text on this page is estimated to be only 18.05% accurate

* • DE !•▲ TaV[^]IBK. ClfttÉ&IBHS. 77 ment assujettis aux
longuenrs périodiques des longs hiyecs. Telle étoik b

yi L.n.Hi8Toiiiis Mirer quelques biens que de tout perdre en
 s*éloignant. H n'y a que les Nomades qui se décident si £seulement à
 changer de demeure ^ mais il est bien rare que des hommes attachés à la
 glèbe par la culture, ou fixés dans l'enceinte des Tilles, se déterminent tous
 à-la-fois à quitter leur patrie. Ils y tiennent encore par des liens puissans,
 lors même qu'elle devient méconnoissable par les changemens de dynasties
 régnantes, ou par rinvasion de TennemL C'est pourquoi les Chinois restèrent
 immo« biles, quand les Manjous occupèrent leur trône; c'est par la même
 raison que les Romains portèrent le joug sans abandonner l'Italie , quand les
 Goths l'inondèrent. Aussi trouTons-nous des traces du séjour d'une par« lie
 des Cimmériens en Tauride, long-temps après la conquête des Scythes. On
 y entend retentir dans des siècles plus rapprochés de nous les noms de TiUe
 de Cimméridon, à l'entrée de la Chersonnèse (de Kertsche), de murs
 cimmériens, (ai) de la douane cimmérienne à Cremni (a) du mont
 Cimmérios, et de leurs autres habitations (b). Ils eurent aussi des
 établissemens dans l'île de Taman, à l'orient du détroit de Bospore, qui porte
 leur nom jusqu'à nos jours: mais ils ne s'étendirent pas plus loin du côté du
 levant. Du moins il ne paroît pas que Sésostris les ait rencontrés sur les
 côtes de la mer, dans le conn de son expédition contre les Scythes Zg ans
 après leur passage en Eu* rope (e). saOppm* a a. Les Cimmériens
 supportèrent ^ndant 800 ans la domination atjAti. des Scythes en Tauride,
 jusqu'à ce que des vexations multipliées eussent réveillé les anciens
 ressentimens. Quand ils virent que les Scjrthes corn* la mesure des
 injustices, en violant toutes leurs propriétés ^ ils (si) HérodQtet P. IV. p.
 5&|. (a) Strabofi. L XI. p. t. §r. 494* (b) Tabula peutîngeriana Seginent. 8.
 Uttera C. Cette carte itinéraire m été faite par Tordre de l'empereur
 Théodose dans le quatrième siècleku V^ n Suhm, Geschichte der EnUtehMmg
 der Vôlhert 6 KapiUl, Seiie 435. (c) Voyes te Uvra Ul de cette Ustoirt ok esl
 ctUe des Scythes.

■ I, A TA. VKIDK. CIHMé&liKf. 7» le souler[^]rent contre leurs tyrans (^{^2})[^] et secouant le joug qui leur étoit devenu odieux [^] ils sortirent de la Tauride, entrèrent en Asie les armes à la main, et subjuguèrent le royaume de Lydie (a). 25. On ne regrette pas ordinairement ceux qu'on opprime. On se a» Ht la perte des Cimmériens long-temps après leur départ qui lai^j[^]soit un ▼ide considérable dans cette classe précieuse, dont les travaux et Findus* trie sont des sources de richesses toujours renaissantes. Les usurpateurs qui leur avoient succédé, n'avoient acquis que des germes de division intestine en partageant leurs dépouilles. Les générations suivantes, dirai* nuées et appauvries par la privation de tant de bras nécessaires à la culture , jugèrent qu'il étoit de leur intérêt de ramener sur leur terri* toire toutes les familles agricoles qui s'en étoient éloignées 60 ansaup* ravant. Tel fut l'objet principal de l'expédition des Scythes 640 ans avant l'ère chrétienne. Mais ils manquèrent leur but en prenant une fausse route, et ils entrèrent en Médie, dont ils firent la conquête ainsi que de toute l'Asie extérieure, où les Cimmériens furent enveloppés dans la calamité générale que les Scythes répandirent sur cette contrée pendant [^]8 ans. Les Cimmériens ne revinrent plus en Tauride. a4- Le frère de Cicéron répondit à la demande de quel pays vinrent les Cimmériens en Troade, ainsi que ceux qui habitèrent la Tauride, les côtes du Pont-Euxin et des Palus-méotides. C'est rechercher un fait qui se perd dans' la nuit des temps , et qui remonte à une époque où l'histoire écrite commençoit à peine à se développer. Mais si elle ne nous apprend rien Ae précis sur la première habitation de ces peuples, elle nous garantit au moins leur très-haute antiquité, en nous attestant qu'ib étoient Cel* tes[^] d'origine , (24) et qu'ils étoient connus en Europe dans le temps où elle portoit encore le nom de Celtique. a5. Quant à la dénomination de Cimbres et de Cimmériens, c>stt5.Btxmél»«ne seule et même chose, (a 5) U n'est pas rare de remarquer de pareils [^]It^{^^}/y-ftnt, (2i2) Plutarque in (a) Hérodote, 1. I. p. la. Diod. Sic. 1. V. c» 3 1. IL c a6. App. de bello dvili» p. 6a5.| éd. de Paris» (tS) Platon Cratílo Strab. 1. XVI. 9. t. g. 78\$. U XXL p. 549*

The text on this page is estimated to be only 15.41% accurate

Oo L.IE HiSTOinB changemens de noînt introduite per les Grecs , dont Foveille délicate et accoutumée aux doneeurs d'une langue toute pleine d'harmaak, oUigieoiC les écrivains à défigurer les sons primitifs, et à en altérer la terminaison^ sans se mettre en peine des envbarras qui en résultoient pour les étrangers. 36. On peut se contrainere de la priorité du nom de Cimbre^ et de son identité avec celui de Cimmérien, en consultant les auteurs hytsiim tins qui ont appelé CybermiecHi , (26) la presque île de Kertsche, où les Cimmériens avoient autrefois leur habitation principale, sur les rives du détroit qui sépare ta Tauride de TAsie. Les auteurs grées les ont toujours appelles Cimmériens, (a) et le nom de Cimbres leur a été restitué par les Romains qui éprouvèrent leur férocité Sous les consuls Cépion et Manlins, et qui sons Marins remportèrent contre eux une victoire signalée, (b) Puisqu'il est constant que les Gmibres ou Cimmériens étoienl Celtes d'originej ils parloient sans doute la langue celtique dont on retrouve le pa« tois dans plusieurs provinces de FEurope. Elle paroît fort éloignée hellL GaiL X h c. t.

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

•^««Ma^M^i aîp> ^ak / LIVRE III. De la Taxirids êous les Scythes^ x5i4 o'M avant Vère chrétienne. I. Les Cimmériens furent dépossédés en Europe par les Scythes, peuple i. Im fameux, qu'on retrouve souvent sous la même dénomination, dans des lieux ^^^* divers, et chez des nations d'origine fort différente. De là vient qu'on ea parle quelquefois d'une manière vag^uc, obscure, ou contradictoire. Ainsi nous croyons qu'avant de raconter leurs exploits, il est essentiel de déter* miner avec plus de précision, leur nom, leur origine et le lieu de leur de« meure. Il ne s'agit pas d'une recherche oiseuse, mais d'un éclaircissement nécessaire pour éviter la confusion, pour mériter et soulager l'attention du lecteur. Car si nous passions superficiellement sur ce qui a besoin d'être approfondi, nous déplairions tout-à-la-fois aux savans et à ceux qUi ne le sont pas: aux uns en leur laissant trop de choses à désirer, et aux autres'en les égarant dans un labyrinthe de faits dont ils ne pourroient pas trouver le fil. a. Chez les Grecs, tous les étrangers éloignés, ou comme ils avoient t. i^or coutume de les appeler, les Barbares, étoient Scythes, (i) Du moins ils leur assîgnoient pour patrie tout le nord de l'Asie (a) et de l'Europe, (b) Cepen* dant, ^ les en croire, il y avoit aussi des Scythes en Egypte, (c) Trompés par leur ancien géographe Ephore, que Strabon réfute à chaque page, ils désignoient de ce nom commua tous les peuples du Nord qui étoieat fort (I) Strabo. 1. L p. t* g. 33. (a) Diodor* ticil. 1. II. c. fi6. (b) Strabo. geogr. 1. XI. p. t. g. Soy. (c) Ptoiem. geograph. tab« 3. Africac II

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

8i h. JSL HiftTotAE nligioa* ëloig;nés. d*eax. (d) Ils nommoient les Ethiopiens, Scythes du midi, (e) les Indiens, Scythes du sud-est, et les Celtes, Scythes du nord-ouest, (f) 5. D'autres appeloient Scythisme en général, toute espèce de vie effrénée, irrégulière, qui n'étoit assujettie, ^i au pouvoir d'un chef, ni à l'autorité des lois civiles, ou des maximes de gouvernement établies chez les nations policées. (5) On peut donc avancer, sans craindre de se méprendre, que parmi les Grecs on donnoit le nom de Scythe, aux peuples peu connus: et si sur la. foi de x^ette dénomination, un écrivain se flat* toit de composer la véritable histoire des Scj'thes en recueillant tout ce que nous en ont transmis les auteurs Grecs les plus estimés, il formeroit la compilation la plus embrouillée des exploits de tous les peuples barbares en général, c'est-à-dire étrangers aux Grecs. Car il n'y en a guère auxquels ils n'ayeitt attribué ce nom. Ils appeloient Scythes les Avars, les Bjalgares, les Chazares, les Chrobates, (d) les Hérules, (e) les Huns, (f) les Lèches, ou Pc* lonois, (g) les Petschénègues ou Patzimates, (h) les Russes, (i) les Serbes, (k) les Slaves, (l) les Tatares, (m) les Tauriens, (n) les Turcs (o) et les Uzes. On se flatteroit vainement de reconnoître le véritable nom de la nation scythe au milieu des ruines de son ancienne langue. Hérodote ne rapporte (d) Strabo» L I. p. t. g*. 33* (e\ et (f) idem, ibid^^m. (3) Chronicon Pasduede, p« 33. S4. 4^ (d) Cedren. (e)I Zonaras* (f) Eunap. de légation. (g) Cinnam. (h) Nicéphor. Bryenneii* Anna Connem. (i) Georg. Acropol. (k) Cedren. (l) Constantin in Basil. Cedren. Cameniata de ezddio Thassaloii* (m) Pachymer» tom. I. Chalcond* de idb. tuit. (n) Ptolémée. Strabo. (p) Zonaras Theophylact^^ (p) Scyl.

^ B C t A ¥ A V A l B c. 9 c y T a C •• 9i§ quelques mots: par exemple elle nommoit Jupiter, Papee; Neptune, ThanU^ fnasadesi la Terre, Apie; Venu», Arlompase; Apollon, Etesyrie; Vesta, TabUa^ Amazone, exterminatrice des maris, EorpcUai la voie sainte, Amexamp^e^ peuple borgne, Arimaspu. (q) Premièrement , quant aux noms des dieux, il est naturel de conje* cturer qu'Hérodote a pu se laisser séduire par son patriotisme dans la com^ paraison des divinités Scythes avec les dieux de son pays. En second lieu, on ne peut pas accorder plus de confiance aux autres mots, attendu que leur étymologie est incertaine. Pour peu qu'on se livre à son imagination ^en pareille matière, on aperçoit des rapports, des analogies, des traits de ressemblance qui tiennent uniquement k la conformité de quelques syl« labes. D'ailleurs, en supposant, que les Scythes ayant parlé cette langue de la nation la plus -ancienne en l'Europe, où leurs ancêtres se fixèrent, il n^ auroit pas possible d'en tirer une induction bien concluante; car elle a été altérée, mélangée, changée du tout au tout pendant l'espace de 53oô ans^ et le patois qui en vient et qui subsiste encore aujourd'hui est rempli de mots Grecs, latins et allemands , de manière que chacune de ces trois nations pourroit revendiquer le nom Scythe avec une ^ égale apparence de ^raison, en se dirigeant sur les traces douteuses du langage, (r). 4. Une très-ancienne tradition sembleroit indiquer à quelle nation appartenait proprement le nom Scythe. Les Scythes qui habitoient aux environs du Pont-Euxiui, se donnoient pour père Jupiter,' et pour mère une fille du Éorysthène. (4) Mais cette origine, purement fabuleuse, ne présente aucun signe distinctif. C'étoit une prétention commune à toutes les nations de l'antiquité, toutes vouloient descendre des dieux, comme plusieurs veulent aujourd'hui venir de la famille débarquée immé» diatement de l'arche de Nbé. (q) Hérodote* 1. III* et IV. (r) linguarum totius orbia Tocabiderium» (4) Hérodote. L IV.

84 ^' VI' HISTOIHB* 5. De leur côté les Grecs débiioient que les Scythes européens étoient issus d'^Hercule, et d'une femme, hyléenne, monstre moitié serpent habitant dans un antre de Tisthmc de Kilbooroun. L'invention de cette origine^ hideuse n'avoit pour but que d'inspirer du mépris pour un peuple étranger à la Grèce, et de fomenteur une haine nationale d'autant plus achjirnée que le prétexte étoit plus extravagant. Les auteurs de cette absurde fictioa \$a voient bien que pour émouvoir la multitude, il faut parler à son ima* gination, et qii'on est toujours assuré dy réussir à Taide des prodiges et des mensonges. Nous autres nous ferons des recherches épurées sur les antiquités Scylhiques en suivant Tordre chronologique: «. Yériiéié 6. Au témoignage de Pline, on commença, de son temps, à se former des notions plus exactes sur la géographie. On regardoit alors comme une ignorance honteuse l'application d'un nom commun à des peuples différens. L'équivoque du nom scythe disparut; on ne lé donna plus qu'à ceux qui étoient vraiment de cetta race, ou a à ceux qui se trouvant aux extrémités de la terre, étoient encore inconnus presque à tous les hommes. (6) L'usage de ce mot tomba en désuétude, ou du moins il fut considérablement restreint, et ne fut employé que comme épithète. (a) Enfin cette dénomination passa exclusivement aux Germains car ils étoient de la même ' race que les Scythes, (b) On peut dire la même chose d'autres peuples qui étoient Germains d'origine, comme les Bastarnes, et les Peucins qui occu* poient le midi de la Sarmatie européenne, et comme les Vandales riverains de la Vistule. (c) Au contraire on appeloit les Sa rma tes Scythes, parce qu* Us occupoient l'ancienne Scythie^ nommée depuis Sarmatie Européenne. La nation qui occupa la Tauride pendant l'espace de i500 ans avant Tère chrétienne, et i500 ans après, appartient sans doute originairement, comnie toute la race humaine, à nos premiers parens débarqués sur le (6) Plin. hist. h IV. c. 12. (a) Strabo. l. ii. p. t. g. 506. (b) Tacit. de situ et moribus Germanonim. (c) Ptolemée> tab* VI IL Europae.

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

BE laTaubltdc. Scytrks. 85 sommet du mont Ararât. Sa première patrie fui aux pieds de cette montagne. Elle n'habita d'abord qu'un canton assez borné le long du fleuve Araxe qui coule au nord de la Palestine, dans la rive occidentale de la mer Caspienne, (d) Cette nation est appelée dans la sainte écriture, Gog: (e) et son pays, faisant partie de la moderne Arménie, et de la Géorgie, Magog, Le texte dit que Gog est dans la terre de Magog, au nord des montagnes dlsraël. (f) Les Frnois , peuple originairement septentrional , appellent encore aujourd'hui la, terre, Ma. (g) Du nom primitif de Gog, Yinrent successivement les noms de Goth, (h) Gète, Gythès (i). Nous avons déjà remarqué au sujet de pareilles altérations y la camuse des changemens introduits par les Grecs dans l'articulation de plusieurs mots qu'ils aimoient à prononcer en . grasseyant. Accoutumés à cette mollesse de langage, ils adoucissoient le d^ le M , en y mêlant légèrement le son de la lettre j, et quelquefois même ils ajoutaient cette consonne au commencement des noms étrangers, pour les rendre à leur grè plus sonores. C'est ainsi que de Kimbri', Merdis , Alpes, Cothia^, ils ont fait, Skimbri , Smerdis , Salpiae, Scothiae, et de Gyth, ils ont formé Sgyth, et Skyth. (?) . Ces dérivations, quoique tournées en ridicule par des écrivains mo-
Remarqu* demes à qui d'agréables saillies tiennent lieu d'érudition > sont pourtant d«i Gr«€«. (d) Diodor. sicil. 1. IL cap. 26* (e) Bochart in phaleg. (f) Ezéchiél, c 38. vers 2. c. Sç vers s* ^ (g) Georgi B<>schreibung aller Nâtionen des Russischen Reichs , erste Ausgabe, vom Finnischen Stamme. Petersburg 1776. Seite x. Cpai^HumèyihHMu C^OBapb bc%xi> asbikobi» h Hap^^ifit no aaâynHoivty BopH^Ky Macnih 3 bi» CaHROuiemepôypr^ i7d

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

se[^] li. I. MlftOiLIC neté de» les seuls points tumm[^]ii à lii fovenr desquels il noua est fieimis àm j[^]énètrer dans leà ténèbi[^]s de FsMtiquHé. Nous ne entrons donc pat d'insister sur une opiniofl qai rèpand du jour sur Phistroire [^]nérale [^]tt dont la justesse est attestée par les plus sa[^]es et les meilleurs ëcri[^] faitts de la Gtticét Platou dit expressément que les Grecs aicommod oient lés noms étranger» au génie de leur langue , et qu'il n'osoit lui-même [^]p[^]f égard' pour ses[^] eompfttriotés , écrire le» mois atlantiques [^]sans en avoir adouci la prononciation, (a) Ainsi on né peut pas douter que les Grecs n'ayent formé eé nom de Scythe inconnu & la nation même à qui on le donnoit. On ne lé trouve pour là première fois qu'au commencement du cinquième siècle ayant l'ère chrétienne, enriron ctiîquante ans avant Hérodote, (b)8. Cependant les Scythes prétendoient être beaucoup plus anciena que les peuples d'Egypte dont personne ne conteste la haute antiquités (8) Cette prétention est étayée du suffrage de quelques savans qui lea font descendre de Sérug, septième arrière*nevea de Noé. (a) Us ne for* dioient encore qu'uiie peuplade obscure et peu nombreuse daps la cent» rée voisine d'Araxe, quand un de leurs rois, qui avoit le goût de la guerre et qui en possédoit le talent , se rendit maître des environs du Caucase et de toute la plaine qui s'étend depuis l'Océan jusqu'aux PalusMéotides et au Tâuats. (b) Dans la suite des siècles cette nation eut pou[^] limites les Indes, la Chine, le Nord, et les impénétrables forêts de l'occi* dent, (c) Elle a dû par conséquent, comme Zenda Vesta l'assure, habiter très*anciennement la Perse, ou Iran, qui se trouve entre l'Arménie d'un eété, et qui confine de l'autre à l'Océan oriental et aux rayaumes dea Bactriens et dei Parthes. (4) ■*-r p II •■ [^] (a) PlaSio in Cratylo. in Timoleone« (b) AEschylus in Prometheo. (8) Justin, lib. II. c. i. (a) Eusebîi Chronicon[^] p. i3. Chronicon paschale, p. a3* éd. Paris. (b) Dio4oi[^]. Sic. 11 A. c. s6. (c) Justin. Hist. 1. IL c. 3. (d) Ptolem. geograph* tab. V« Asiae*

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

■ «A TaV&IOE. SCTYTHCS. «7 g. La pab[^]ance des Scylliés en Asie remonte à une époque bien Mculée j puisqu'ils j recevoient des tributs depuis quinze siècles lorsque Ifiaus roi d[^] Assyrie qui vivoit i5g5 ans avant notre ère, mit* fin à leur domination. (9) Le commencement de leur pouvoir, s'il falloit en croire le calcul de Trogue Pompée sans parler de leur origine, dateront de quatre cents -ans après la création dii monde. Mais aous croyons devoir nous en tenir à Topinion reçue Aans la chrétienté sur la durée du genre humain ; et [^]ette opinion noufi pajroit:préférable>aux exagérations d'un auteur dépourvu des ressources nécessaires pour Thistoire des royaumes étrangers qu'il a f[^]réendu faire. On sait que Tite4ive lui[^]-même en écrivant celle de sa propre fiatrie, demandoit cependant 'de l'indulgence pour les fables dont il ea jimioit les commenoemens. (a) Tant il est impossible de se .renfermer dans 4es bornes de la vérité [^] quand on la cberche sans guide au«delji des [^]enkins battus. 10. Quoi qnUl en soit, cette nation , dans ses accroissemens succès* 10. lmv «ifs, s'est partagée cofnme plusieurs .autres en diverses branches, qui se "[^]'[^]*[^] trouvant enclavées dans d'autres états, mêlées avec des peuples étrangers, i[^]visées et séparées à Jamais par des montagnes, ou par des déserts sablonneux[^] changeoient de noms, de langues et de coutumes, au point [^] s'oublier réciproquement et d'ignorer leur parenté. C'est ainsi que cette nation a donné naissance aux Sakes , aux Massagètes , aux Arimas* qpes, et à une foule d'autres peuples. 11. Elle a eu des rois illustres, qui amenèrent plusieurs colonies .des pays dcmt iU firent la conquête. Les deux plus considérables furent celles qu'ils 1 tirèrent des Assyriens et des Mèdes. La première fut envoyée dans les terres situées entre la Paphlagonie et le Pont. La seconde, sous le nom de Sarmates fut établie le long du Tanaïs. (11) (9) Justinus cpitomAtr Trpgi Pompeii hist* L IL c 5. Schraederi tab. Ūironol 1. (a) Tite-live, L VIL c 6. (IX) Diodon iiic. L II* €• 96. ♦

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

88 t. m. n 1 8 T o t m c 11. DAgcrip" tiou de la Sc/Jût« itk. Nous nous proposons seulement de suivre la marche de cette partie des Scythes qui, après avoir long;-temps parcouru TAsie, tournèrent leurs armes vers l'Europe. (12) Ceux qui habit oient sur les bords de la mer Caspienne, ayant été persécutés par les Massagètes, tribu compat* riote, furent obligés d^abandonner leur demeure, (a) Laissant derrière eux le royaume de Médie vers le sud , ils. passèrent PARaxe qui prend sa source dans le pays des Mantens, appelé aujourdliui Bassiane, et qui a son embouchure au couchant de la mer Caspienne, (b) Comme ik ne purent se diriger sur TOrient dont les Issédons fermoient le passage^ ib marchèrent du côté de TËurope , traversèrent le Don , fondirent sur les Cimmériens qui occupoient là rive gauche du Tyras ou Dniester, poussèrent leurs armes jusqu'à la Thrace aux bords du Danube, après s'être répandus dans la Tauride , située à moitié chemin entre ces deux fleuves, (c) Les vicissitudes qu'ils y éprouvèrent , ne peuvent être exposées dans un ordre convenable qu'en fixant avec précision les limites de leurs possessions diverses. Pour y parvenir, je vais donner une courte description de la Scythie , telle qu'elle étoit au temps d'Hérodote: c'est-à-dire 444 ^^ avant l'ère chrétienne. Ce père des historiens Grecs est le plus ancien auteur qui ait parlé avec quelques détails de la contrée où se trouve la Tauride. Il appelle cette contrée Scythie, et en général il don« ne le même nom à tout ce qui appartenait à ce peuple en Europe, (d) i5. Il distingue la Scythie européenne et la Scythie asiatique au nord de l'Asie, où vinrent les fuyards de la première. Faute de méthode et de carte géographique , il y a dans son récit une confusion et une (12) Ptolem. Geograph. tab. VII Asiae. (a) Hérodote. 1. IV. p. SSg. (b) Anville, géographie ancienne t. I. Ptolemée tab. IIL Asiae. Hérodote, 1. I. p. 74 — 133. Ptolemée tab. III. Asiae. Contra Bayenim in com« .ment. Acad. Petrop. t. 1. p. 893. Kapma meainpa BoâHu roiO'iHbix'h HMnepîft npomiiBi» TypoKi».

\ » I BE VJL TxvmiDE. Scythes. O9 •bicuritë que je tâcliëni de
 fiire disparoitre, en rëdi«;eaiit a^ec ordre la traduction ' littérale du texte
 que je distinguerai par des guillemets. ' J'y joindrai mes remarques et mes .
 explications afin de frayer des routes plus faciles à mes lecteurs , sur la
 carte qui se trouve au commencement de cet ouvrage. »La Scythie
 Européenne étoit compqsée de deux carres égaux qni atouchoient les mers.
 La longueur de Tun ; le long des mers 9 depuis le »Danube (à Kilia)
 jusqu'au Boristhène étoit de dix jours , et autant du »Boristhène aux
 Palus*Méotides (en tout vingt jours,) ou six degrés ^o «minutes de
 Téquateur. La largeur depuis la mer jusqu'aux Mélanchlènea «étoit aussi de
 vingt jours. De même la longueur de la Scythie (ancien»ne depuis Kilia vers
 la rivière d'Aluta) étoit de quatre mille stades. Sa «largeur directement vers
 le fond du pays, (depuis L'embouchure d'Aluta > dans le Danube jusqu'à la
 source du Dniestre) aussi de quatre mille j»stades. « (i) j4. Hérodote compte
 deux cents stades olympiques pour un jour de voyage. Pour un jour de
 navigation sur une rivière il en faut 600 pour «m degré de l'équateur. Bayer
 ne.s'est pas trompé dans son calcul, en les prenant pour des stades
 olympiques. i5. »Les voisins de la Scythie (& partir du Danube) étoient les
 ^Agathyrse, les Nèvres, les Anthropophages, les Bfélanchlènes, les Budins
 et les Sauromates Laxi. « (j5) * Tel est effectivement l'ordre indiqué par les
 progrès de Darius, dont les Scythes avoient attiré l'armée chez ces différens
 peuples, en feignant toujours de fuir devant elle, pour faire tomber les
 calamités de la guerre sur des alliés qui avoient refusé de les secourir.
 «Après que cette jarmée eut traversé la Sarmatie et dévasté la Budinie, ils
 la firent marcher vers l'occident, premièrement chez les Méianchlènes ,
 puis chez les ^Anthropophages, chez les Nèvres^ et enfin chez les
 Agathyrse. (a) (0 Hérodote. l. IV. p« 406. (i5) Hérodote. L IV. p. 397. 406.
 407* Commenter. Petropol. tom. I. et III. (a) Hérodote p. 41 5. 416. ^

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

9« L. m. HisToim »La rivière de Maris (Marosch) qui se jette dans Tlster (Danube) ar* Drose le pays des Agathyrse hors de la Scylhie. (b). i6. »Les Nèrres s*étendoient vers le nord au dessus des sources du »Tyras (Dniester) , du commencement de VHypanis (Bog) , et des Scythes »ag;ricoles. Au-dessus d'eux étoit un grand désert (Les marais de Polésie Bou de Pinsk). A la droite des IVèvres les Antropophages avoisinoient le >grand désert Scythique, nommé Gerrho. (i6) Plus loin à la. droite, à la ^distance de vingt joui*s de la mer (d'Asof), au-dessus des Scythes royaux, »étoient les Mélauchlènes , ainsi nommés à cause des habits noirs qu'ils portoient.cc (a) 17 La ville de Tchernigow étoit aux frontières de leur -pays. C'est la plus ancienne de l'empire de Russie, comme l'atteste son nom slavon^ qui signifie la même chose que l'ancien nom grec, et qui subsiste enco* re de nos jours, puisqu'on appelle, cette contrée la Russie !Noire. lÔ. »Du côté de l'Asie, au-delà du Tanaïs le (Don), les Scythes royaux »a voient pour limitrophes à l'orient, la seconde partie des Budins, .et les Gelons , et au-dessous de ceux«ci, les Sauromates Laxi , qui erroient de^ •puis l'embouchure dans les Palus Méotides , jusqu'à quinze jours de •voyage vei's le nord. « (lô) Ils s'étendioient sur les rives du Tanaïs du côté de l'orient. Leur population s'étant accrue dans la postérité des Amazones qui' s'étoient fixées à trois jours de voyage de ce lieu , ils se répandirent des Palus» Méotides jusqu'à la mer Caspienne, (a) On doit présumer que la première portion des Budins s'est portée en Europe au dessus des Mélanchlènes et des Anthropophages, jusqu'auprès des Neçres y parce que: »Des serpens étant venus en nombre prodî» (b) Hérodote. p. 378. (16) Hérodote. p. 563. 40S. 38Ô. 363. 364. (a) Hérodote. p. 4a5. 364. 4o5. 417. (i8) Hérodote. p. 064. 365. Diodor. Sic. 1. II. cap.,t6. (a) Gattercr , Dissertatio an Prussonim , litbuanorum et caeterorum populorum Letticorum originem à Sarmatii liceat repetere. Gottingae 1790 I. pai;t«

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

us LA TAVaiUl. SCYTBKS. »« •gieax du disert voisin, et d^ailleurs la population se trouvant très«con« •sidérable avant Texpédition de Darius, les Nèvres furent forces d'aban^ adonner leur patrie et de se retirer chez les Budins. « 19. La description de Tintérienr de la Scjthie se réduit à rénumë* ration de différentes peuplades

y »fond du Golfe Sur la rive gauche de THypanis^ à trente lieues
 de la mer selon la relation du General Russe Comte de Langéron. 22. i»Au-
 dessus de cette ville cpmmerçante , le premier peuple s'ap* »peloit
 Callipides. Ils s'étendoient depuis THypanis jusqu'au Borysthène. »Ils
 étoient Grecs devenus Scythes. A quatre jours de navigation depuis
 »rembouchure de FHypanis les eaux étoient rendues amères par la source
 vd'Amax^mpée qui y tomboient traversant les frontières des Scythes
 agricoles j»et des Halizones, où FHypanis commence à s^approcher du
 Tyras.« (aux environs de Braçlaw.) Aujourd'hui aucune rivière saumâtre
 n'altère les eaux du Dniester. * dLc reste de la rive gauche dHypanis, longue
 jusqu'à sa source de »cinq jours de navigation, étoit occupé par les lièvres,
 et par les, Scythes ^agricoles. - % a5. i»Les Halizones , autre peuple devenu
 Scythe , habitoient sur la »rive gauche de THypanis depuis cette source
 (Amaxampée) où cette «rivière resserroit les Borysthénites, et s'étendoient
 au-dessus des Callipi* »des, jusqu'à la rive droite du Bdrysthène. < Ils
 occupoient la partie orientale du gouvernement de Cherson et dans là suite
 ces Celtes, ou Galles, ou Halles , suivant la prononciation slavonne^ s'étant
 avancés vers l'occident de l'Europe y bâtirent la ville d'Halicz dont le nom
 décèle les fondateurs ^ selon l'opinion de quelques uns^ et selon d'autres les
 sources salines. • / ^4* »I^s Scythes agticoles occidentaux étoient (à
 l'extrémité de la iiScythie) entre les Nèvres, limitrophes étrangers, et leà
 Halizones^ voisins vcompatriotes , s'étendoient depuis l'Hypanis, et la
 source (ci-devant) »amère, Amaxampée, jusqu'à la rive (droite) du
 Boristhène dont-ils occuvoient la côte, longue de dix jours de navifgation,
 depuis le désert de vGerrho que traversoit le Borysthène en changeant sa
 direction méridio. unale.a (C'est-à-dire, depuis Kiovie jusques vis-à-vis
 l'embouchure de la «rivière de' Sula). «Les Scythes agricoles orientaux
 étoient séparés des occidentaux. Ils ' Ds'appoJoient Boristhénites et
 Olbiopolites. La largeur (de leurs campag*

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

BE LA TaVEIDE. 8 C.V THES. j15 mes) vers le nord depuis It
bois ^THylée , le long do Boiistlièie , étoit «de onee jonr» de navigation*
Elles aboutissoient an désert (de Geriio dont «elles n^étolent séparées que
par la rivière de Konskie wody (a4)* C'étoit i Tendroit oji le Borysthène
coinmenoe à être navigable^» (à la fin des eataractes.) (a) »oii étoient les
tombeaux des rois des Scytbes. c 25. «La longueur vers l'orient^ depuis là
rive (gauche) du Boristhë* »nej jusqu'à celle (droite) de Penticapé^
(tschomaïa dolina Kangli Deres* •si) et oit de trois jours de voyage. Au-
dessous d'eux le bois d^Iylée cou* »vroit toute cette langue de terre depuis
|es deux rives de Temboubure de sPenticapé^ du côté du Boristhène^ çt
depub la rive droite d'Hypacaris, »(Sonchoï Kalantscbik^ du côté de la mer)
jusqu'à la carrière ou course •d'Achille « (a5) !i6. Cette carrière étoit une
langue de terre étroite et longue à droite de celle de Kilbouroun. On y
célébroit les jeux de course ea ^ rhonneur d'Achille ; mais dès le cinquième
siècle , elle a été séparée en plusieurs îles par les eaux de la mer. Ses autres
noms sont I>romoa AchilleoSj Dendra , Adara^ Tandara^ Koia^
Diarilatsdie. «7. i»Les Nomades erroient avec leurs troupeaux dans les
champs «r- ^*;T*** noBiAdei* •dépourvus de bois^ entre la limite
orientale des Olbiopolites , et les risvières de Gerrho et d'Hypacaris^ et
depuis cette rivière > et celle de sPenticapée dans THylée. La longueur (de
leurs pâturages depuis Kilbou* »roun) jusqu'aux (sources de) Gerrhoj étoit
de quatorze jours de voyage.« Ils bordoient la rive gauche du Dnieper : »oii
le désert de Gerrho les vséparoit des Scythes royaux^* jusqu'aux limites
séptoitrionales de la Scythie^ près des Mélanchlènes. Les ravages du temps
ayant détrait THylée^ qfuelques-unes des ri« vières qu'elle entretenoit
baissèrent considérablement > d'autres furent (24) Atlas de la Pologne par
Rizzi Zannoni carte a^ (a) Hérodote. 1. IV. p. 363. 364- 388. (25)
Thunmann> descript. de la Crimée, p. 68.

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

94 1. m. HltTOIKX t6Qt*à*fait desséchées. Hypacari9>
Penticapée^ Gerrho^ H^étaient narigables que ren leur embouchure.
Aujourd'hui le lit de la preiuière est à peine temarquable ; on prendroit la
seconde pour un ravin plu tôt quenpour une rivière^ et la troisième laisse à
peine des traces de son ancien cours» (27) On retrouve d'un lieu à Tautre
quelques traces de scm lit abandonne. Les Tatares Nogais élevèrent
autrefois une digue an milieu de la molotschnaïa et la détournèrent pour
arroser leurs campagnes désertes: ils en ont formé un lac subsistant de nos
jours sous le nom de Molotsch* noïe Ozero. Du moin^ c'est une ancienne
tradition accréditée^ qui m'a été. rapportée par un Zaporogio du lieu. A
Scyiks» gjg «Entre Tancienne rivière de Gerrho , et le Tânaïs (le Don)
«habitoient les Scythes royaux; ils s'étendoient depuis la frontière des
sMâanchlènes jusques dans la Tauride:< entre le CarcinitCj et les Palus* ^
aMéotides^ car le golfe de Byçès n'existoit pas encore. ag. »La partie
montagneuse de la Tauride les bomoit au sud ; ils aaroient à Torient le fossé
creusé, par les esclaves aveugles scythesj et ' sCremni ^ ville commerçante
des Palus«Méotides. Us y occupoient (toutes nies plaines) entre le Pont-
Euxin^ (et les Palus - Méotides^) au-dessus des sTauriens^ et celles à
Foccident du Bospore.c Aussi appeloit-on cette Chersonnèse Scythique ou
Taurique (ag). Ceux qui habitoient entre le fossé et 1^ Bospore; étoient
laboureurs. La Tille commerçante était dans la Tauride^ Ardauda^ ou de
Sept Dieux ^ qu'on appelle actuellement Caffa^ ou Théodosie. »Ils alloient
aux Indes» »et passoient oe détroit avec leurs voitures^ quand il étoit gelé
(a). »Le désert de Gerrho^ que les Anthroppphages avoisinoient > étoit
•traversé par le Boristhène à quarante joqrs de navigation de son em*
•bouchure où- il tourne sa direction méridioiia)e (ver« Torient) et jusqu*«
moit il étoit connu.€ (27) Hérodote. p. 382. (ftg) Strabo» i. Xlt. pag. tezt. gr«

BE I.A Tavkide. Scythes. ft« 3iCe désert s'étendoit -rers le sud entre les Nomades* (qui bordoient à Toccident la rWe gauche du Dnieper) »et les Scythes royaux qui »étoient à Forient, et il se terminoit au bout des champs des Olbiopolitet. »11 a donné le nom et L'origine à la rivière de Gerrho. 3o. »Les tombeaux des rois scythes étoient dans ce désert de Gerrho MU le Borislhène est déjà navigable. «C'est-à-dire au«dessous des cata* sractes. En terminant cette analyse par une observation qui aura quelque prix pour les amateurs de Tantiquité, nous ferons remarquer à ceux qui sont plus curieux - de faits que de monumens , Texactitude particulière avec laquelle Hérodote a traité tout ce qui a rapport à Fhistoire des Scythes. 11 ne se borne pas à désigner les lieux qu'ils habitoient^ il ' ëislingue avec soin les peuples qui avoient la même origine qu'eux , d'avec ceux qui n'en étoient pas. Il indique leur religion, leur vie privée^ leurs coutumes et leur politique. Si. Il conserve leur nom caractéristique de Scohies', à cause du gouvernement monarchique auquel ils étoient soumis. Ce mot signi» fioit royaux dans Tancienne langue germanique qui avoit été la leur. C'est pourquoi on appeloit Skoldwige les premiers rois de Dannemarck , Shathot la résidence des rois d'Islande, -et Skult^het, chef pour le roi. 5 SI. On appeloit aussi Satarches ou Scytarches par inversion du mot grec Archi*Scythes, les Scythes royaux qui habitoient la partie septentrionale de la Tauride, et le continent attenant. Us nommoient leurs me* Barques, Paralaies, c'est-à-dire, vieux pères, de PhoTs père^ en bas aile mand, et ait vieux. Outre leurs sujets immédiats, les habitans de la Scythie, savoir les colonies grecques les agricoles et les nomades séparés relevaient de ces rois à certaines conditions. 55. Je vais recueillir tout ce que l'historien grec nous a transmis fur ces maîtres de la Tauride , et si quelquefois son silence nous offre des lacunes dans les générations des Scythes européens, nous franchirons ces intervalles sans les remplir^ plutôt que de nous engager dans le dé* dale où les autres écrivains se sont égarés^ en confondant, sous une de* nomination vague et générale^ les Scythes de tous les pays»

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

9^e té. III. HI9TOI1LK s;. Taniuâi ' ^* Tùgitâû[^] fik de Jupiter et de Boristhène affermit le premier le K^{^o^^f>^} f^{^^} royaume de Scythes sur les rives du Boristhène, environ mille ans avant •u fiirope l'expédition de Darius en Scythie ^ c'est«à-dire dans le siècle de Moïse « ayam J.ciu.i5i4^{^^} avant l'ère chrétienne, l'ordre des temps ne permet pas[^]. de ' confondre ce Jupiter avec celui de Crète ^ dont le règne étoit célèbre ^ 600 ans plutôt[^] et qui fut contemporain du patriarche Abraham. (5 4) 95. KoUxaïs ' 3[^]« Après un règne de trente ans Targitaïs mourut > laissant trois filsⁱ V f^{^1}" ^^ ^^^{^^} ^ plus jeune, appelé Kolaxats, monta sur le trône du consentement de ses frères qui lui cédèrent leur droit de primogéniture. Ils y eurent en bonne intelligence > et leur union ne contribua pas peu à la prospérité de leurs sujets. Afin de les exciter à l'agriculture, le roi imagina un stratagème innocent, on pourroit même dire louable, caries artifices qui sans nuire à personne, sont employés pour le bien de ^ha* l'inanité j devraient être des titres de gloire pour l'inventeur. Il imagina donc j de concert avec ses frères, de débiter qu'un jour ils a voient vu tomber du ciel sur leurs pieds une charrue d'or, une hache d'or, ^t un . flacon d'or (35). Cette fable s'accrédita, on fit la consécration de ces instrumens vénérables, et chaque année on les exposoit aux adorations publiques dans des cérémonies solennelles. Ce culte symbolique transforma bientôt des {dunes désertes en campagnes fertiles ; en peu de temps l'colonie vit augmenter sa population comme ses richesses, et recula les bornes de son territoire, en étendant ses conquêtes sur la nature, conquêtes plus nobles et plus profitables que les victoires d'un guerrier. Dans la vue de maintenir le gouvernement monarchique dans la Scythie d'Europe, Kolaxaïs divisa ses états entre ses trois fils. L'aîné reçut la portion la plus considérable, où l'on conservoit les instrumens aratoires dont son père avoit fait un objet de religion, les deux autres eurent en partage les pays septentrionauxⁱ Partage 4« M0 États. w (34) Pezron. Aatiqu. Ceit. p. 118. Schraderi» tab* chronol. letS. Diod. Sic 1. IL c. 26. Hérodote. 1. IV. pag. 404. (35) Hérodote. 1. IV. p. 356* 357/

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

• » D K L A. Ta «.& 19 B. S' C r T H £ g. 97 t ^ 36. Le bonheur der Scythes ne fut pas delon^e durée. Leurs pai? se. inraioai bibles trayaujc furent troubles par riavasion de Sésostris roi d'Egypte , iLs^^x!^ a qui vint assaiUir leur pays^ x47^ ^n^ avant Tère chrétienne. Les auteurs ne s'accordent pas sur la date 4^ cet événement; mais toutes les opi« aions doivent se réunir en faveur de cette époque txès*prééisément in« diquée par le grand prêtre d'Egypte Manéthon , qui composa son his« toire sous Ptolémée Philadelphe, d'après les anciennes archives sacrées de •es prédécesseurs (36). Sésostris^ frère de Danaiis , étoit contemporain de Josué (a). On le nommoit aussi Sésonchis , et Egyptus (b). Ayant conçu le projet de subjuguier l'Asie , ce roi confia les rênes du gouvernement k son frère, et commença son expédition à laquelle il employa neuf ou dix ans. Le pouvoir de ses armes se fit sentir jusqu'aux rives du Danu« bc (c). U y a des guerres dont la justice réelle ou apparente excuse en. quelque sorte les rigueurs. Tantôt les conseils de la prudence , ou le! combinaisons d'une politique éclairée , tantôt la conviction d'un 'droit légitime, ou l'espoir de conserver des acquisitions éloignées , quelquefois l'intérêt de l'Etat, souvent enfin l'inflexible loi de la nécessité , obligent les souverains à vider leurs querelles par le sort des combats. Mais aucun de ces motifs h'avoit déterminé l'entreprise de Sésostris. il ne pouvoit se flatter de se maintenir dans les vastes contrées qu'il prétendoit subjuguier. Son fol orgueil, une déférence aveugle pour ses adulateurs, de fausses idées de gloire lui suggérèrent la. résolution -de porter au loin là terreur de son nom. Il n'aspiroilt qu'à celui ^ de conquérant , et il ne fut qu'un dévastateur barbare. Dans le cours de ses victoires il s'indignoit de 4a soumission des peuples qui s'intimidoient à son »^m (36) Fragmens de l'histoire d'Egypte de Manéthon conservés dans lot ouvrages de Josephe et d'Eusèbe > in praepar. Evang. Histoire universelle d'une société t. !• Hist. asiatique» 1. I. c. 3. (a) Schraderi, tab. chron. t. II. column. 2. (b) Justin, epitomator Trogi Pompeii. 1. I. c. 1. (c) Hérodote. 1. IV. p. 200. 13

^JK 99 L. m. HiSTOias «-. 8m revtn. approche; il se réjouissait d'éprouver une r  sbtanee assee soutenue pour animer le soldat, et pour autoriser le pillag;e en donnant un prétexte à la cmiaut^   du vainqueur. Ces sentimens féroces y -dégénérés

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

s LA TAVmiftC. ScYTHSf. 99 îetm raecès leur fit trouver des charmei à ce genre de rie; ils firent ce métier pendant quinze années consécutives, et ils ne l'auroient peut-être pas abandonné , si leurs femmes ne les eussent pas rappelés au sein de leurs Caimilles. (a) Dans cette première expédition que firent, les Scythes d*Europe en' iv«unlAsie^ il ny aroit pas encore de colonies grecques éolienne et ionique. iS^j^^, ^^ Elles n'y furent établies que 500 ans phis tard, du temps de Rohoboam. (b) Ils n'ont pas pu eux-mêmes y être connus, sous le nom de Scythes | qui ne leur fut donné que cinquante ans après leur transplantation, par les anciens écrivains grecs, pour la plupart habitants de TAsie. (c) Ce nom ne se trouve pas dans les poësies d'Homère, (d) 38. A regard des Scythes qui habitoient en Colchide ils ne peuvent * entrer dans le plan de notre histoire, que comme ayant peuplé l'ancienne Scythie, et relativement aux entreprises qu'ils paroissent avoir faites de concert avec les Scythes-Scolotes, ou Scythes-Royaux de la Taurîdè. Employés à poursuivre Jason le ravisseur de Médée, ils passèrent la mer, et débarquèrent en Thrace. Quelques-uns y perdirent l'envie de continuer leur rouie , et s'établirent sur les rives du Danube , dans cette confrée que les Grecs appelèrent ensuite l'ancienne Scythie (38) Les noms du canton, du, village et de la ville de Scolos , la plus considérable de la Béotie, après Thèbes qui en étoit la capitale, sont des indices du progrès qu'ils firent vers le midi, où ils s'étendirent conjointement avec les BcyXhes^Scolotes de la Tauride. (aj D'ailleurs s'ils y eussent été seuls , comment auroient-ils pu, daiis l'espace de 30 années qui s'étoient écou* (a) Strabo. Justin, lib. XIL (b) Histoire Univ. d'une société. t« I. 1. i c. 3. p. 4\$. (c) Schraderi tab. chronol. a et 4. Hist« Univ; loc. cit. (d) Schraderi tab. chron. loc. cit. (38) Hérodote. 1. IV. p. 404. (a) Caelius. L IX. c. 16. Straba. 1. IX.

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

100 JL. in« HII TOI&K ' (lées depuis la poursuite de Jaso ,
devenir assez flàri&sants, poSir donnet de Scolos leur contingent des forces
nariales dsuis la guerre de Troje? (b) 3 g. Ceux qui s'obstinèrent à poursuivre
Jaèon , remontèrent le Da* nube et la Save, et s'avancèrent dans les terres
jusqu'à la ville d'Aquilée: mais toujours en vain. Rebutes par de longues
fatigues, ou honteux peut être de retourner dans leur patrie, sans avoir pu
remplir l'objet de leur mission, ils restèrent dans cette contrée appelée dans
la suite Istrie, du nom de fleuve Ister ou^ Danube dont ils avoient
abandonné les ri* Ves. Ils y établirent une république à laquelle ils
donnèrent le nom de Polhhne j parceque dans leur langue le mot ptÂâ
vouloit dire exilés. (c) Cette ville subsiste encore vis-à-vis de Venise sur la
rive orientale de la mer Adriatique. l/ne autre de leurs colonies bâtit la ville
de Colchinion un peu plus bas vers le sud; on l'appela depuis Olchinion. (d)
4^- A l'époque où l'armée de Sésostris pénétra en Tauride , les Scythes de la
plaine étoient dans une position désavantageuse pour s'y opposer, parce
qu'alors l'isthme qui sert de clef à la presqu'île étoit encore très-ouvert. On
trouvera plus bas comment les Amazones y arrivèrent plus tard, entre les
années 1 343 et 1 243 avant l'ère et comment cette invasion se termina par
une prompte paix, et par leur mariage avec les jeunes Scythes qui devinrent
la souche des Sarmates Gynecocratumènes. (4o). Les documens. de
l'histoire nous laissent un vide de six siècles jusqu'au temps de Protothias
qui, environ quarante ans après la conquête de la Cimmérie , régnoit en
Tauride où habitoit la plus grande partie des Scythes européens. L'époque
de son règne est déterminée par celle des exploits de son fils qui vécut sous
Cyaxarès roi des Médes. (a) 1 (b) Homère Iliade. I« II. v. 497. Schraderi.
tab. Chrcm. (c) Peyssonnel obs. hist. géogr. «. 3. Pomponius Mêla. 1. II. c. 7.
Straj bo. 1. V. p. t. 9. fliS. (d) Plin. Hist. 1. IV. c. M. ' (40) livre II de cette
histoire. Plin. hist. 1. VI. c 7. Hérodote. \ IV. p* 4o8t> (a) Hérodote. 1. L p.
12-71.

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

^ DE h A Taqaiac. Scythes, IOJ 4^: Vers le même temps le» Scydies Nomades, errans avec leur^ii. EnM«< troupeaux, secouèrent le jougp de Tautorité royale. Devenus incapables d'obéir, ils voulurent dominer avec une rigueur inouïe leurs esclaves cimméri^QS, qui ne pouvant plus supporter le malheur de leur condition, se soulevèrent contre leurs tyrans , et se retirèrent en Asie en côtoyant le Pont-Euxin. Ils inondèrent la Lydie pendant plusieurs années. Leur maître se mirent à leur poursuite, mais ils prirent une route différente. Ils marchèr^ait le long de la pente septentrionale du Caucase , et côtoyèrent la mer Caspienne, après avoir passé le défilé ^du Derbent, ou la Porte d' Fer. ils entrèrent contre toute attente, en Médie. Cette nation tiche , fastueuse , énervée et corrompue , réveilla le sentiment de leur courage, et le désir de combattre. Mais en réfléchissant sur Textrémi^ disproportion de leur nombre et de leurs armes, ces sujets si turbulens, ces maîtres si cruels, implorèrent en suppliant la protection de Cyaxarès roi de Médie. Cette soumission fut accueillie : on les traita d'abord avec iiii surveillance; on Içur confia des enfans auxquels ils enseignoient à parler leur langue et à tirer de Tarc. Ils alloient journellement à la chasser, et fournissoient la table du roi. Comme son caractère étoit fort dur« si éclatoit en réprimandes contre eux, quand ils revenoient les mains vides. Un jour qu'ils avoient essuyé des menaces violentes, ils. résolurent de s'en venger. Ils le firent d'une manière barbare; ils poignardèrent un ^ de leurs élèves, Tapprêtèrent comme une pièce de gibier, et renvoyèrent au roi; Lorsqu'on découvrit cette atrocité , ils avoient déjà pris la fuite, ils se retirèrent dans les ^Ui^ts d'Halyatès roi de Lydie. 41. Indigi^ de l'outrage et du crime, Cyaxarès en réclama les au-i<. guerre="" contre="" leurs.="" le="" refus="" ii="" d="" devint="" l="" opini="" cjaxar="" tre="" qui="" dura="" plus="" de="" cinq="" ans="" et="" se="" termina="" la="" sixi="" ann="" par="" un="" o="" les="" deux="" partis="" crurent="" apercevoir="" manifestatinnde="" volont="" divine.="" dans="" crise="" action="" tr="" troupes="" force="" sembloient="" devoir="" disputer="" long-temps="" victoire="" il="" survint="" en="" plein="" midi="" une="" soleil="" fit="" cesser="" />

tôt L. m. HifToims combat; on se retire de part et d'autre , et la paix fût conclue peu de temps après. (42) 4[^]- Ce fut la seconde fois que les Scythes d'Europe venoient en Asie avant l'an 147[^] avant l'ère chrétienne. Us y étoient entrés en poursuite* Tant Sésostris. Leur seconde invasion fut bientôt suivie d'une troisième* Voici comment elle s'effectua; nous suivons toujours le récit d'Hérodote qui se concilie parfaitement avec le calcul de Justin. (45) Pendant le séjour de douze ans qu'ils avoient fait en Médie les Scythes, remans , inquiets, et jaloux de la domination , avoient étudié les faiblesses de leurs hôtes, et n'espéroient que le moment de les subjugu^{er}. Se voyant trop faibles pour une si grande entreprise, ils envoyèrent secrètement des émissaires à leurs compatriotes, leur communiquèrent ce projet, en les invitant à lever une armée considérable pour tomber sur le pays pendant que Cyaxarès , à la veille d'une guerre contre le roi d'Assyrie, n'auroit que des forces médiocres à leur opposer. »Après un intervalle de temps , dit Hérodote , Cyaxarès assiégea la ville de Ninus. Les Scythes se prévalant de cette occasion viennent l'attaquer sous le commandement de Madyès, fils de Protothias, mettent son armée en déroute , et par là deviennent les maîtres de la partie supérieure de l'Asie que ce roi s'étoit soumise ». (a) U* L'orgueil* 44. Leur triomphe en Médie fut le signal des cruautés les plus atroces. Us avoient longtemps médité leur vengeance, elle fut horrible. Us portoient la désolation partout, ils dépouilloient inhumainement tous les propriétaires. La licence et la dissolution étoient à leur comble (44) Au milieu de ces désordres , ils avoient pourtant une ombre de gouvernement monarchique sous leurs rois Spargapithis et son fils Lycos qui étoient venus de la Tauride à la tête de leur armée. On peut dé*^m (42) Justin. 1. II. c. 4. (43) Hérodote. 1. IV. (a) Hérodote. 1. IV. (44) Hérodote. 1. I.

BJE LA TAV&IDE.^ScTTHBf. toS terminer Tépoque de leur-
règne , par celui de Gnaros fils de Lycos qui létoit en possession du trône
Tan agi, avant Tère chrétiennci en évaluant à 3o années la durée de chacun
des règnes précédens. (a) C'est ici le lieu de rectifier Terreur d'un écrivain,
moderne qui con* fonde les deux dernières expéditions des Scythes en une
seule, (b) Cette ^éprise qui leur attribue des succès .invraisemblables avec
une poignée de monde , réduit la dur^e de leur séjour en Médie à a8 ans,
tandi» que le récit d'Hérodote le fixe à 4o > pendant le règne de Cyaxarès.
(c) U suffit de réparer cet oubli ^ pour rétablir Tordre des faits , et la jus*
tesse du calcul , sur la révolte des Cimmériens , la marche des Scythes leurs
maîtres qui les poursuivirent, sur Tétat d'abaissement réel et de soumis«
sion apparente où ils vécurent pendant la ans sous Cyaxarès, sur la
supériorité de forces nouvelles qu'ils appelèrent fort à propos, pour désoler
pendant a8 autres années une partie de son royaume. Nous nous bor« serons
au surplus à citer nos garans. (d) 45. Autant les Scythes avoient mis de
discretion dans leurs démar-js.. Leur ches, de discernement dans le choix
des circonstances et de vigueur caucaM. dans l'application des moyens pour
leur dernière entreprise , autant ils montrèrent d'aveuglement et de stupidité
dans Texercice de leur tyran* nie. Trompés par la longue impunité de leurs
excès, ils continuoient leurs vexations , avec la sécurité que donne
l'habitude du pouvoir. U n'étoit pas difficile au roi qu'ils avoient dépouillé ,
d'augmenter la confiance de leurs chefs par le témoignage d'une amitié
feinte. Ne pouvant plus se débarrasser de ses ennemis à force ouverte ,
Cyaxarès prit la résolution de s'en délivrer par la ruse. Il ordonna aux
grands de sa cour de se ménager des liaisons avec les principaux
personnages parmi les Scythes; il les fit assurer de son estime, du désir qu'il
avoit de vivre toujours en' bonne intelligence avec eux. Enfin il les invita un
jour à (a) Isaac Newton, chronoJoi^ie amended ût ancient Kingdomi. (b)
Bayeri chronologia Scythica in Conunentario Petropolitanae. tom. III. p.
3o2. (c) Hérodote. 1. I. p. 72. > (d) Hérodote. 1. I. p. ja. Plutarck fas Mario.
ScientianuB

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

i io4 l' - HL HiiTOi&c un repas qn^ils âccepteTent sans, dëfiance^
il leur fit servir arec profoaioil les vins les plus exquis, et on les massacra
dans leur ivresse* U paroît que le roi Lycos fut une des premières victimes
de cette conspintion. (45) Cyaxarès n'eut pas de peine à rentrer en
possession de ses états. Les Scythes en apprenant la mort de leurs chefs , ne
pensèrent qu^ chercher leur salut dans la fuite. Les Mèdes enchantés de leur
départ^ étoient plus disposés k leur faire un pont d'or, qu'à les inquiéter dans
leur dérouté. Les premiers avertis de cette catastrophe étoient à Ecbk* tane,
moderne Ramadan. Ik se précipitèrent en foule vers le mont Can* tase, afin
de rentrer chez eux par la Porte de fer, appelée aujourd'hui Derbent ; et les
autres qui apprirent leur désastre dans les provinces , s'enfuirent par la Porte
do Caucase, passage étroit, fortifié jadis par Cosroèt ^ roi de Perse , près de
la ville d'Hamastri, nommée aujourd'hui Katschi» van, en Ibérie, qui est la
moderne Xmerette. (a) 46. Défaite de 46- Après avoir franchi les plaines
salantes, qui sont entre la mer leur* e»cu- Caspienne ^l le Pont-Euxin, ils
traversent le Tanaïs , et s'approchent de «ride. la presqu'île avec le sentiment
de joie qu'inspire la vue de la patrie. Mais la leur étoit devenue
méconnoissable; leurs femmes ennuyées d'une longue absence avoient
épousé leurs esclaves, et peuplé' leurs demeures d'une génération abâtardie.
Les Scythes en apprenant cette confusion, passent de la joie au désespoir, et
se pressent vers llstbme en jurant d'exterminer cette race impure. Ils
trouvent l'Isthme coupé d'un fossé profond, creusé par ces hommes
nouveaux qui en défendent les appro* ches avec la résolution de vendre
chèrement leur vie. On les attaque aVec impétuosité , ils résistent avec
courage ; on ^ fait des deux parts les mêmes efforts, et des pertes égales; les
Scythes vainqueurs s'étonnent et s'indignent ^e ne pouvoir gagner un pouce
de terrain^ losqu'un de leurs m^m (45) Hérodote. L I. p. 72. (a) Plin. hist. 1.
VI. c. 11. orbis veteribus notas auctore d'Anville 178 1. Kapma BoiiHU
cofoaHbixi» HMnepiA npomiiBi» TypoKi» Commentar Academ* scient,
imp. petrop. t. I. p. 425 de muro Caucaseo auctore Bayero* Géographie
ancienne pat M. d'Anville. t. IL à Paris i^iS. p«.ii7. •

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

DC LA Tao&i0£. Scythes. io5 I > chef» le plus expérimenté leur propose un expédient. «Arrêtez, s'écrit-il, Dcessons mes frères, de profaner nos armes à Tegard d^bommes indignes Jidc se mesurer avec nous; plus nous en exterminons^ et plus nous per»dons d'esclaves, car le lait qu'ils ont sucé ne relève pas leur origine. Remettons Fepée dans le fourreau, et les flèches dans le carquois. «Agissons en maîtres le fouet et la verge à la main. Ces gens^Ià s'enfuirent à la vue des signes de commandement qui faisoient rentrer leurs ypères dans le devoir.» Il dit, et s'élance le fouet déployé comme pour frapper avec assurance; tous les Scythes en font autant, une terreur panique s'empare des jeunes esclaves, ils abandonnent leur poste en se dispersant, l'armée victorieuse franchit le fossé d'Oryxa, et entre dans U Xaurîde» Je rapporte ce trait d'après Hérodote, sans y ajouter foi. (46) La consternation jetée par les premiers fuyards se répandit dans la |>laine. Toutes les familles intimidées se hâtèrent de rassembler leurs troupeaux, et se retirèrent au-delà du Bosphore, dans la Sindica, vers le sud, où elles fojrmèrent long ^ temps un royaume sous le nom d'Aorses. (a) I^es vainqueurs ne firent point de quartier. Ils exterminèrent impi» toyablement sans distinction d'âge ni de sexe les esclaves qui n'avaient pas eu le temps de prendre la fuite ou de prévenir leur funeste sort par le suicide, (b) 47* Depuis ce massacre, dont le récit est gravé en traits «de sang is. Gnurnt. ' dans les annales * scythes, il s'écoula plusieurs années avant que l'ordre put être rétabli. 67P ans après la fuite de Médée ^ Gnuros fils dç Lyços régnoit en Tauride, lorsque le jeune Scythe Anacharsis, fils de Çaduste, beau-frère du roi de Perse,, issu du sang royal, fut enyoyé l'an 5g5 avstut l'ère cb^: à Athènes, par les soins de sa mère qui Sgi «t. J. c ■•?■ VI (46) Hérodote. 1, IV. p. 355. (a) Aipih^eii Marcçllin. 1. XXII. c 8. Strâbo. 1. XI. p. 491. Tlin, h. c 5 Plin. 1. ly. c. 12. d'Anville géograph. anc. abrégé, tom. a. (b) Justin. L II. c. 5.

io6 L. m. HisToiac étoit Grecque. Il y fit ses études dans le temps que Solon y florissoit^ Et il fut logé dans sa maison, (c). / 48* ^^ disciple étoit digne d'un tel maître. On ne doit pas le confondre avec le Scythe du même nom -que Tabbé Barthélemi fait voyager en Grèce depuis Tan 365, jusqu'à Tan 537 ayant Jésus-Christ, c'est-à-dire deux siècles après la mort du véritable Anacharsis qui est le nôtre. L'ingénieux auteur de cette fiction , aussi admirable par la beauté de son style que par la profondeur de son érudition y a choisi l'époque la plus convenable à l'étendue

The text on this page is estimated to be only 28.80% accurate

DE L4 Tao&ide: Scythes. 107 Tation. (a) Cette austérité jointe à retendue de ms connoissances > et à l'originalité de son esprit > lui attira Testime et Famitié de Solou qui raccompagna dans la suite à Corinthe où notre Scythe fiit invité chea Périandre au banquet des Sages. La coBTersatioi roola d'abord sur les propriétés du vin, sur la mu« Som sique, et sur la danse. Un des convives ayant demandé au prince Scythe ^ s'il y avoit des musiciens et des danseuses dans son pays , il répondit qu'il n'y avoit pas même de vignes, (b) Il mangeoit peu de viande^ et ne vivoit guère que de' lait et de fromage, disant que l'appétit étoit son meilleur mets. Comme on le plaisant oit sur cette retenue, et sur l'absti» nence du vin: »j'ai quelquefois, disoit-il, regardé attentivement un hom* »me ivre, et j'ai réfléchi que le cep porte trois sortes de raisins , ceux •d'enjouement, ceux d'ivresscj et ceux de souffrance.» H désignoit par-là l'usage modéré du vin qui réjouit, l'abus qui trouble la raison, et Texcèa qui cause des maladies, (c) Nourri à l'école du législateur d'Athènes, il avoit une profonde con- aa prof^udci aoissance du. coeiltr de Thomme. Il sourioit aux raisonnemens raffinés sur '*^^^* ' la politique dont il avoit étudié le fort et le foible , et il répétoit sou« rent que les lois ressemblent aux toiles d'araignées qui ne prennent que des mouches. Expression du génie qui sent la nécessité d'une basç prise d^ns la morale .et dans la religion ! C'est une chose bien remarquable que cette lueur de vérité dont on voit briller les étincelles au milieu des ténèbres en paganisme. Tous les sages s'accordoient dans leurs discours à reconnoitre la toute puissance de Dieu. »Je suis du même senti* »ment, dit Anacharsis, ebl d'où viendrait sans lui, l'ordre merveilleux do d'univers? Quel être fait agir les ressorts de la nature , si ce n'est Dieu »qil'i les fait mouvoir comme des instrumens dont il est le maître? Tous les élémens dépendent de sa puissance et secondent sa volonté. Les arcs (a) Hypoçrat. de aëre. 1. II. hist. (b) Platonis Convivium septem Sapientium. (c) Ciceronis quaest. Tusculan* V. Pline Hist. 1. VII. c 56. Di Sic. h IV.

io8 L. III. H I s f o I B. 49* Sa fin Ira[^]ique* »n[^]oat pas plus de docilité dans les mains des Scythes , et la lyre où le »lath dans celles des Grecs, que toutes les causes secondes dans les mains »du Créateur.» De pareils traits consignés dans les anciennes chroniques[^] nous don[^]nent lieu de croire , comme quelques auteurs rassurent , qu'Ânacharsis avoit composé des ouvrages de philosophie , et nous devons regretter qu'ils ne soient pas parvenus jusqu'à nous. On lui attribue des découvertes intéressantes pour le commerce et la navigation , comme l'invention de la roue du potier, et celle de l'ancre. Mais la première appartient à T[^]llus neveu de Dédale, et la seconde étoit déjà connue du temps des Argonautes, (d) 49. Après avoir fait de longs voyages dans l'intérieur de la Grèce, et dans plusieurs provinces de l'Asie, le philosophe Scythe enrichi des connoissances qu'il avoit acquises , revint dans sa patrie avec le dessein et l'espoir de 55o mit av. j[^]i [^]tre Utile. Elle étoit alors gouvernée par Saulios qui en succédant à Gnuros son frère, hérita en quelque sorte de sa destinée; car ces deux règnes furent également paisibles autant qu'on en peut juger par le silence de l'histoire. Leurs noms ne sont peut-être connus quie par l'éclat que fit réjaillir sur eux la célébrité d'Anacharsis. La fin tragique de ce prince royal est le seul événement mémorable du règne de Saulios son assassin. Il lui perça le coeur d'un coup de flèche dans la foret d'Hylée près du cours d'Achille , nommé aujourd'hui la langue de Kilbouroun. (49) Enfoncé dans l'épaisseur du bois le prince alloit accomplir un sacrifice qu'il avoit promis de faire à Cybèle , s'il revenoit sain [^]. et sauf dans son pays ; il s'acquittoit secrètement de ce pieux devoir pour ne pas offenser la multitude par un culte nouveau, et tandis qu'il se croyoit seul en présence de la déesse, il fut atteint du trait mortel. (d) Strabo. 1. VII p. 3o3. Homer. Iliade vers 600. SchoBast» AppoL lonii Rhodii ad lib. I. Ménage ad Diodorum Laertium. L I* segment» x6S» (49) Hérodote, 1. oit* Strabo. L L p. t. 9. 307.

X>E LA Tavkide. Scythes. 109 Il sMcria en expirant: »La sagesse qui a fait ma sécurité dans la Grèce ,)»a fait ma perte en Scythie. (a)» Ainsi mourut Anacharsis, à qui les Scythes ne purent pardonner d'avoir adopté et conservé le culte des Grecs, et qui avoit eu l'art de plaire aux Grecs sans perdre ses manières scythiques. On l'avoit représenté à Athènes avec un arc bandé dans la main gauche, et tenant un livre dans la droite. On l'adoroit dans son pays parcequ'au lieu de sacrifier publiquement à la déesse de Mars, il adoroit Cybèle en secret. 50. Saulios eut pour successeur son fils Indathyrse qui donna une gloire immortelle à la nation scythe. On le nomme quelquefois Jancyros , ou av. J. A. Scytharsès. (50) Autant son père avoit marqué par un meurtre cruel son aversion pour les mœurs et la religion des Grecs, autant ce prince témoigna d'éloignement pour les familles étrangères qui recherchèrent son alliance. 0 51. Darius fils d'Hystaspès devenu roi des Perses par un artifice qui lui fit déclarer en sa faveur le sort auquel on avoit confié le choix du souverain, après la mort de Cambyse fils de Cyrobus, possédoit alors le plus puissant empire du monde» A l'exemple des anciens monarques des Assyriens y il avoit pris le titre de grand roi , et celui de roi des rois. Il envoya une ambassade chez Indathyrse , pour lui demander sa fille en mariage, et, contre toute attente, il en éprouva un refus formel. Irrité de ce mépris, Darius donna ordre à son satrape de Cappadoce Ariamnès, de marcher en Scythie , et d'en emmener hommes et femmes en captivité. Ariamnès exécuta cet ordre avec trente galères à cinquante rames et fit un grand nombre de prisonniers , parmi lesquels se trouvoit le frère d'Indathyrse, nommé Marsagète. Le roi des Scythes écrivit à Darius dans des termes très-vifs pour se plaindre de ces hostilités , il en reçut une réponse qui n'étoit rien moins que satisfaisante. (51) Cette première (a) Encyclopédie» au mot Scythe. (50) Justin. 1. l. c. 5* (51) Ctesiae Persica ezcerpta à Photio.

• • Il O L. III. H I : » T O I R s Amitié de Zopyre* 3oii dévouement
agression n'étoit que le prélude des yengeances que méditoit le maître de
TAsie à l'instigation de ses courtisans > mais contre le roeu de soa frère
Artabane^ et au mépris de ses sages conseils, (a) Cependant il fut occupé
pendant quelques années de soins plus importants qui laissèrent aux Scythies
le temps de respirer. Babylone s'étoit révoltée, rien ne paroissoit plus pressé
ni plus dif* ficile que de la réduire, et sans doute jamais on n'y fut parvenu
sans un incident qui prouve tout ce que les souverains peuvent attendre du
dévouement d'un seul homme. Un jour Darius tenant une grenade dans . sa
main , quelqu'un osa lui proposer cette question : « Quel est. le bien » que
vous voudriez multiplier autant de fbis que ce fruit contient de grains? » —
Zopyre, répondit le roi sans hésiter. Cette réponse jeta Zopyre . dans un de
ces égaremens de zèle qui ne peuvent être justifiés que par un sentiment
qui les produit, (b) Le siège de Babylone duroit depuis dix^neuf mois :
Darius étoit « sur le point de renoncer à son entreprise , lorsque Zopyre
parut en sa présence, sans nez , sans oreilles , toutes les parties du corps
mutilées > et couvertes de blessures. » Et quelle lyiain barbare vous a réduit'
en cet » état > lui dit le roi en courant à lui? C'est moi^mémci reprit Zopyre.
Je vvais à Babylone où Ton connoit assez mon nom. et le rang que je tiens
« dans votre cour: je vous accuserai d'avoir puni par la plus indigne des -
« cruautés le conseil que je vous ai donné de vous retirer. On me con» « fiera
un corps de troupes , vous en exposerez quelques-unes des vôtres, « et vous
me faciliterez des succès qui m'attireront de plus en plus la « confiance de
l'ennemi. Je parviendrai à me rendre maître des portes, et « Babylone est à
vois. » Darius fut pénétré de douleur et d'admiration » Le projet de Zopyre
réussit. Son ami le combla de bienfaits; mais il di« soit souvent : J'eusse
4oniiié cent Sabylones pour épargner à Zopyre un traitement si barbare, (c)
'T(a) Hérodote. 1. IV p. 396., (b) Plutarque. Apopht. t. II. p. 173. Hérodote » I.
IV. c* 143, au lieu \$le Zopyre> Mégapysse père de ce jeune Perse. (c)
Hérodote 1. III. c i3i. Plut. Apopht. tom. II, p. 173.

BE X.A TaUB.ID£. ScYTJIES. III Quelques temps après, Atossa fille de Cyrus, que Darius Tenoit d*ë*| . ^user^ lui inspira la résolution d'asservir les peuples du continent de la ^«rîus. Grèce, avec qui les Perses n'avoient point eu dHntérêt à démêler. Cette idée ayoit été suggérée à la reine par un médecin grec , nommé Dém6« cède, qui Tavoit guérie d'uhe maladie dangereuse. Bémocède ne pouvant 6e procurer la liberté par d'autres voies, donna le projet d'une invasion dans la Grèce, et se flatta d'obtenir une commission qui lui iaciliteroit le moyen de revoir Crotone sa patrie. Atossa profita d'un moment où Darius lui exprima sa tendresse. »Il •est temps , lui dit*elle , de signaler votre avènement à la couronne par •une entreprise qui vous attire l'estime de vos sujets. (d) Il faut aux •Perses un conquérant pour souverain. Détournez leur courage sur quel* •que nation j si vous ne voulez pas qu'ils le dirigent contre vous.»' Da« rius lui ayant répondu qu'il se proposoit de déclarer la guerre aux Scy* thés. »Ils' seront à vous ces Scythes, répliqua la reine^ dès que vous le •voudrez. Je désire que vous portiez vos armes contre la Gi:èce, et que •vous m'ameniez pour les attacher à mon service , des femmes de Lacé" •démone^ d'Argos, de Corinthe et' d'Athènes.» Dès cet instant Darius sus- , pendit son projet contre les Scythes ^ et fit partir Démocède avec cinq Persans chargés de lui rendre un compte exact des lieux dont il médi? toit la conquête. Démocède ne fut pas plutôt sorti. /des états de Darius, qu'il s'enfuit en Italie. Les Persans qu'il devoit conduire essayèrent bien des infortunes, et lorsqu'ils furent de retour à Suze, la reine s'étoit refroidie sur le désir d'avoir des esclaves grecques à son service. 5i. Darius prit alors la résolution de marcher contre les Scythes. L'an 5oS •▼. Il vint à la tête de sept cent mille soldats offrir la servitude à des peuples qui pour ruiner son armée n'a voient qu'à l'attirer dans des paya incultes et déserts. Darius s'obstinoit à suivre leurs traces : il piircouroit (d) Hérodote. L IIL c. i34<

112 L. III. HiSToiaE en Taincur âeê solitudes profondes. (5i)
 »ft pourquoi fuis'vtu ma pré* vsence , manda-t-il un jour au roi des Scythes
 ? si tu peux me résister ^ «arrête, et songe à combattre; si tu ne Toses pas,
 reconnois ton maître.» Le roi des Scythes lui répondit. »Je ne fuis, ni ne
 crains personne. Not* »re usage est d'errer tranquillement dans nos vastes
 domaines pendant ' »la guerre , ainsi que pendant la paix, nous^ ne
 connoissons d'autre bien »que la liberté, d'autres maîtres que les Dieux. Si
 tu veux éprouver noti>re valeur^ suis-nous, et viens insulter les tombeaux
 dç nos pères.« (a) 62. Sa rei- 02. Cependant l'armée s'affoiblissoit par les
 maladies ^ par le défaut de subsistances, et par la difficulté 4es marches. 11
 fallut se hâter de regagner le pont que Darius a voit laissé sur l'Ister. Il en a
 voit confié la garde aux Grecs de l'Ionie ^ en leur permettait de se retirer
 chez^eux , 6*ils ne le voyoient pas revenir avant deux mois, (b) Ce terme
 expiré^ des corps de Scythes parurent plusieurs fois sur les bords du fleuve,
 (c) Ils voulurent d'abord par des prières, ensuite par des menaces , engager
 les officiers de la flotte à la ramener dans l'Ionie. Miltiade l'Athéniea
 .appuya fortement cet avis ; mais Histiée de Milet ayant représenté aux
 autres chefs, qu'établis par Darius , gouverneurs des differei^tes villes de
 l'Ionie , ils seroient réduits à l'état de simples particuliers s'ils Ui^soient
 périr le roi ; on promit aux Scythes de rompre le pont , et oii prit le ^ parti
 de le garder, (d) La réflexion d'un seul homme sauva ainsi Darius et son
 armée. Ainsi fiinit cette expédition téméraire dans laquelle 180 mille
 Persans perdirent la vie , parcequ'avant qu'ils fussent au bord du fleuve
 Darius iaforiné que les Scythe^ apprpchoient , avoit fait rompre le pont, (e)
 Sonpaiflagtt, Il effaçâ la honte de cette retraite par une conquête qui
 répandit l'alarme dans la Grèce. * En s'ep retournapt pw la T^irace ^ en
 Thrace. t.' ' . " ■» (5i) Justin. 1. II. €. S. (a) Hérodote. L IV. chap. 127» (b)
 Hérodote. 1. IV. chap. 98, (c) îbid. chap. i33. (d) Id. ibid.'Nepos in Miltiade
 cap. 3. (e) Darius n'étoit pourtant pas inhumain, mais trop souvent les
 iièces< i

The text on this page is estimated to be only 29.06% accurate

bclaTaveipb. Scythbes. ii3 il y laisM nu corps d'armée considérable qni sonmit ceroyanme, obligea le roi de Macédoine de Caire hommage de sa. couronne à Darius, et s'em« para des îles de Lemnos, et dlnibros. (5a) Les'Scytbes'n^eurent rien à regretter que la perte de quelques bes- Colonm tiaux, et les pâturages d'une année. En revanche ils eurent la gloire , fhe??e/ infiniment précieuse pour eux, d'avoir triomphé des efforts d'une armée ^^'^ formidable, et d'avoir déconcerté par une sage' défensive les troupes aguerries du maître de l'Asie. Us eurent tous les honneurs d'une guerre dont ik portèrent presque seuls tout le fardeau; car à l'exception des Budini et des Gelons, que commandoient Indathyrse et ToxaHis, et des Sarma* tes dont Scopasis conduisoit une colonne, les autres nations du voisinage refusèrent de prendre part à leur querelle. Les Tauriens nommément a'en excusèrent, en disant qu'ib n'avoient jamais offensé Darius, dont la vengeance a voit quelque chose de légitime çofitre les Scythes, puisqu'ils avoient ravagé les provinces de ses ancêtres, (a) Mais quoique la fierté naturelle aux Scythes eut lieu d'être satisfaite d'un succès qui sembloit assurer leur tranquillité dans leur territoire, cette illusion ne fut pas de longue durée. L'expédition de Darius leur devint funeste par ses conséquences. Les Grecs qui sôrvoient dans l'armée persaque, et dont les vais* êeaux avoient abordé sur leurs côtes, avoient observé les positions les plus favorables à leurs vues. Us y desoendirent qielqiies années après mm sites do la guerre l'emportent sur le cri de la nature. C'est ainsi que de nos jours après que les troupes autrichiennes eurent repassé le Rhin près de Mulheim y le commandant craignant d'être atteint par les ennemis fit rompre le pont en présence d'une foule d'émigrés François , qui fuyant de Cologne, à la suite de ces troupes» imploroient sa pitié en lui tendant les bras. Les prières»* les pleurs^ les cris de désespoir, rien ne put le toucher. Ces infortunés alloient être massacrés sous ses yeux» lorsque de simples soldats se jettent dans des pontons déjà séparés , reçoivent ces étrangers , et les passent sur la rive droite sous une grêle de boulets. Ctesiac excerpta a Photio. (5 a) Hérodote. 1. V. cap. a* %&• tt q6. (a) Hérodote. L IV. p. 4i4* 15

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

IZ4 tt. IIL HIST¹ & £ avec des forces respectables et ils y
établirent des colonies* (b) C'est ce que les Scythes craignaient et pour le
pseyeiir ils sacrifiaient les Grecs, pris comme ennemis sur les bords de la
Tauffidé« 5S. Atteint» S 6i. Cet établissement des Grecs sur les côtes de la
Scythie, porta à l'insolence⁴ l'homme mortel à la liberté de cette coostree. Elle
étoit alors gouvernée^{^*} par un roi faible nommé Artaxerxès. Les Scythes
mal dirigés se laissèrent pousser dans l'intérieur des terres. Us
abandonnèrent imprudemment leurs ports à l'avidité des étrangers, qui une
fois maîtres de la mer, se rendirent bientôt les agents exclusifs du commerce,
et réglèrent au gré de leur intérêt, le prix des bestiaux et des productions
du sol. Malgré cet état d'assujettissement les Scythes
conservèrent encore l'habitude ou par orgueil les usages de
leurs pères. Leur indépendance étoit détruite, mais leur caractère national
n'étoit pas altéré; leur attachement à leur religion n'étoit pas affaibli. On
en vit des preuves éclatantes sous le règne de Scylès, qui succéda à son
père Aripithès. (c) 54. Scylès élevé dès sa plus tendre enfance à la manière
des Grecs, instruit dans leur langue, initié dans leurs sciences, par les soins
de sa mère Opée, qui étoit Chète d'une colonie du Danube, détestoit au
fond de son coeur les coutumes de sa patrie. Ayant épousé une Grecque de
la ville de Borysthène, colonie milésienne, il y bâtit un palais dont il orna
le vestibule de statues de griffons de marbre. Tandis qu'on y
célébroit les mystères de Bacchus, le tonnerre y tomba au moment même de
l'initiation du roi: il ne voulut point en sortir avant la fin de la cérémonie
tant il avoit pris de goût pour le culte qu'il embrassoit. Lorsqu'il campoit
avec son armée auprès de cette ville, souvent il y venoit seul, en faisoit
fermer les portes, afin qu'aucun Scythe n'y put entrer, déposoit son habit
scythe, prenoit un costume grec, se promenoit dans la place publique sans
garde, et assistoit aux sacrifices dans (b) Strabo. L XL Diodor. L XII (c)
Hérodote. l. IV. p. 39 a. 394. Diodor. l. XII c. 19-20

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

ne LA Tavkids; Scythe ;• ifS les temples. 11 y «^oaniait queIq[itefols aa mois desnite^ sans reprendre ses vêtements rapiux. Quelques seigneurs scythes reprochant on jonr à on Grec Fusage An {Sa «v. insensé des Bacchanales ^ il leur 4>bsenrA qn*il ne leur conrenoit pas de hn les Racnommer ainsi un usage que leur roi loî»inême pratiquoit exactement ^■***^'^ Les Scythes s'écrièrent que cela n'étoit pas possible. Alors le Grec s'offrit de le leur faire voir^ et il les introduisit dans la ville avani que le roi n'y fût entré. Il les mena dans une tour, du haut de laquelle ils virent à leur grand étonnement le roi tout agité des fureurs bachiques, c'est*à«dirt échauffé par les libations , courant les rues à la tête d'un choeur qui exécutoit des danses* De retour au camp, leur premier soin fut de raconter à leurs compatriotes la scène dont ils venoient d'être les témoins. Ce récit fut un sujet de scandale et de douleur pour toute l'armée. On déposa Scylès et on élut à sa place Qetamasadès son frère pntné, qui. indépendamment de son droit à la couronne avoit un titre particulier i raffection des Scythes , parce qu'il étoitC fils de Térée , fille dit roi des Thraces ennemis naturels des Grecs qui tes traitoient aussi de Barbares 6cylès ne survécut pAs longtemps 1» sa disgrâce. U y mit le comble par \$cm imprudence en allant cbercker un asile en "Hirace, dont le roi Si* talcès, oncle maternel de son suocesseur, avoit un frère réfugié chez les Scythes. Ainsi à la première réclamation les deux souverains consentirent k réchange des àeniL princes Aigitib, et l'infortuné Scylès fut remis entre les mains de son frere qui lui trancha la tête k jour de son arrivée (c) L'homme capable d'un pareil attentat ponf s'affermir sur le trikne^ peut bien être sonpf^mié de s'en être ouvert les chemins par l'intrigue^ et d'avoir excité le fanatisme de l'armée pour accéleer la chute de sa Tictime. 55. C'est pendant le règne de ce même Scylès qu'Hérodote voyagea en Scythie, et qu'il y prépara , en recueillant des notes et des observations, les matériaux de son histoire. (55) (c) Hérodote. 1. IV. p. 394* (55) Hérodote. 1. IV. p. SgS. 3g6.

ii6 L. III. HISTOIRE 56, se de Philippe Nous devons 'aux soins
 de cet écrivain aussi bien qu'à Diodore de Sicile j les notions que nous
 ayons sur l'origine des Sarmates , colonie amenée de Médie ' par les
 Scythes, et fixée sur la rive gauche du Tanaïs, et le long de la côte asiatique
 des Palus-Méotides. (a) Cette colonie devint redoutable par l'habitude de la
 guerre, et par l'excès de sa population. Elle passa le Tanaïs^ dans le
 dernier siècle avant l'ère^ sous la conduite de Mithridate roi de Pont et
 secondée par les Gètes fit de grands ravages dans la Scythie. (b) Elle avoit
 vu crouler le trône de ses rois , et une partie de ses pâturages transformés '
 en déserts , lorsqu'elle - fut envahie par Philippe roi de Macédoine. 56.
 Philippe avoit fait des dépenses considérables au siège de Byzance, qu'il
 avoit entrepris à la prière d'Âthéos roi de l'ancienne Scythie^ et que les
 Grecs avoient obligé d'abandonner. Il alla chercher d'abord des
 dédommagemens dans l'Ile de Péloponèse, où il étoit accompagné de son fils
 Alexandre^ alors âgé de dix-huit ans. Ensuite il traversa la Thrace , pour
 combattre les Istriens. Mécontent de ce qu'Âthéos n'a voit pas effec* tué sa
 promesse d'ordonner par son testament la réunion de son royaume à celui
 de Macédoine^ il passa le Danube, défait une armée de Scy* thés qui
 s'opposoit à son passage, leur enleva des troupeaux sans nombre^ avec
 vingt mille cavales de la meilleure race et leur fit vingt mille prisonniers.
 Mais à son tour, voulant traverser le Danube dans la partie • occidentale de
 la moderne Bulgarie où les Triballiens habitoient alors ^ il fut obligé de leur
 céder une partie de ce riche butin, pour qu'ils lui permissent le passage. (56)
 Si l'on consulte les sources, on voit que Philippe, Alexandre à la tête d'une
 ;^armée considérable • ▼. J. a durable, marcha au nord de la Macédoine contre
 les ^Triballiens gouvernés par Syrmes, et contre les Thraces. Il les
 poursuivit dans leur retraite ^ vers l'embouchure de Peucé, la plus méridionale de
 l'embouchure * du Danube. (a) Hérodote. L IV. Diod. Sic. 1. II. c. 45. (b)
 Appien de la guerre civile. (56) Ptolem. tab. 9. Europae* Pline lib. IV. c. 10. Justin
 L IX. C. Curt. supplément. 1. I*

DE h A. Taokide. Scythes. "7 (57) Ck>mïne le rivage étoit fort escarpé^ il remonta le fleuve à la faueur de la nuit et le traversa. Il .
rencontra les Gètes, qui du temps de Darius occupoient la rive droite, (a) La frayeur se répandit parmi eux, et leur ville fut livrée au pillage. Alexandre à Texemple. de son père, ;alloit faire éprouver aux Scythes le même sort, lorsque la nouvelle, d'une révolte survenue en Péonie, province de Macédoine^ l'obligea de repasser promp« tement le Danube, (b) La vie de ce conquérant est trop généralement connue pour qu'il Son •oit besoin de rappeler ici l'ascendant qu'il avoit pris sur les. républiques de la Grèce, et l'appareil des forces réunies qu'il déploya contre Darius Codoman roi des Perses, (c) On a bercé notre enfance du récit de ses exploits, coimme son instituteur Aristote avoit enflammé son imagination par la lecture d'Homère. De tous ses héros, l'impitoyable Achille étoit celui qu'il admiroit le plus; il sacrifia sur se tombe auprès de Troye, et il le prit pour son modèle, (d) Ainsi malheur aux peuples qui se trou« voient sur son passage: malheur aux nations éloignées dont la richesse ou la valeur excitoient sa cupidité où sou ambition. Des campagnes dé* ▼astées, des villes rasées, leurs habitans exterminés sans distinction d'âge ai de sexe, lui avoient soumis une partie de l'Asie, lorsqu'à son retour il résolut de '^ passer la rivière deJaxarte, autrement nommée Syllis, Syhon et Sirt-Daria\ pour porter la guerre aux Scythes « se flattant de réduire ce peuple belliqueux, et d'intimider par4à toutes les nations du voisinage.' Il envoya d'abord à ceux de l'Asie un officier nommé Berde , qui leur défendit de passer le Syllis sans sa permissoin. Il fit aussi porter seê ordres au-delà du Bospore aux habitans de la Chersonèse Taurique. (e) Les Scythes accoutumés à ne recevoir que comme des conseils les a» r^ponae (57) Id. ibidem. Plin. L IV. c. II. (a) Hérodote. 1. IV. (b) Curt. supplém. 1. IL (c) Justin lib. XI. cap* 3 4 et S. (d) Plin. L IV. c. II. (e) Curt. L VIL •■H k '

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

118 L« m. H1ST01B.K •ux ambaf ordres de leur propre
êOQterain, regArdèi^nt cette affectation de Mpërioift^^ *^^ rite comme un
défi , et dans Tinstant ils assemblèrent uHt nombreuse cavalerie sous le
commandement de Charcbase frère de leur r^i, afin de jprotéger la
démolition d'une ville nouvelle qu'Alexandre venoit de bitif èur la rivière de
Sylis, et qui sembloit menacer leur liberté. Cependant Avant de rien
entreprendre ils lui envoyèrent des ambassadeurs au nom de toute leur
nation répandue depuis le Sylis jusqu^au t)anube^ Us arri* vèrent au
nombre de vingt suivant la coutume du pays; ils traversèrent le camp A
cbeval demandant k parler au roi. On les introduisit dans là tente; le plus
Agé d'entre eux lui adressa une harangue devenue fameu* se sous la plume
des historiens ^ et dont nous nous bornerons à rappe« 1er la substance.
»Nous ne prétendons commander à personne: mais nous i»ne voulons pas
souffrir Un maître étranger. Si vous êtes un Dieu, vous DUC devCz faire
que du bien aUt hommes, si vous n'êtes qu'un homme , DSôuvenèz-vous dé
FincoUstance de U fortune. On dit que les Grecs par* oient avec mépris de
nos déserts et dé notre pauvreté. Ce qui leur sem* »ble un sujet de raillerie,
vous offre matière à des réflexions sérieuses*..* t\l * ne tient qu'à vous de
choisir entre la conquête inutile de nos plaines, HOU Tamitié franche dé
ûc^të nation. Elle n'est pas à dédaigner. Noua «q[>oùvon8 être vos gardiens
de l'Europe et de TAsie , car dei bords du •Sylis ou vous venez de vaincre
les Bactriens , nous nous étendons jus* siqu'aux lietix ou le Soleil se
couche, aux tireê du Danube qui nous sé« Dpare de la Thrace non loin de
votre Macédoine. Ainsi voyez ce qui vous ^aroSt préférable de nous avoir
pour Amis ou pour ennemis.» Alexandre répondit aUx ambassadeurs qu'il
suivroit sa fortune et leur conseil i sa fortune en èontinuàùt d^ àvoif
cenflàncei et leur conseil en ne fai« sant pas d'entreprise téméraire, (f) 3â
Mtr«it«. ^ peine les eut«il congédiés qu'il plaça son armée sur des radeaux,
et lui fit passer le Sylis à la Vue des Scythes rangés sur l'autre rive. Il les
battit et marcha en personne à leur poursuite, fort avant dans la nuit. (0
Quint. Curt. 1. VII. I

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

DE LA TaITRXDE. ScYTHES. XIQ -quoiqQe souffirant encore d'nae bkssnre qu'il avoit reçue peu de tempi ayant cette expédition. Elle se termina presque aussitôt qu'elle avoit commencé, le vainqueur ayant été obligé de rétrograder pour apaiser lea JtrouUes de Marcanda, (aujourd'hui Samarcande) capitale du royaume dv jnéme nom qui s'étoit révoltée pendant qu'Alexandre s'éloignoit ww\$ b Scythie. (g) En se retirant le roi de Macédoine reçut des «mbasêadeucs de la a« politique^ Cfaersonëse Taurique, dont les manières insinuanes et polies contrastoient ^ j.^c.^ la rudesse des Scythes d'Asie. Ceux d'Europe «e ressentoieat du . roisinage de la Grèce. Ik abordèrent Alexandre avec des paroles pleines de respect et de flatteries, lui demandèrent au nom de leur roi sou amitié, le prièrent de la cimenter par uae alliance en épousant la princesse sa fille, ou du moins de consentir au a^ariage de «es braves Afacédoniena avec les fiiks de leurs principaux chefs. (h) Alexandre les cou* gédia sans prendre d'engagement , prévoyant bien qu'il seroit occupé de aotns trop importants pour revenir à ses idées de conquête en Scythie. En effet après avoir soumis les peuples rebelles, ce monarque recula les bornes de son empire jusqu'aux extrémités méridionales de l'Asie. A sa Sa moit •« 3&3 AT. J» Cm mort , qui arriva peti de temps après , ses vastes états furent partagés entre ses généraux, (i) La Thrace échut à Lysimaque dont la domination s^étendit jusqu'au royaume de Pont, (k) U pénétra même jusqu'en Tauride; mais son règne n'y fut pas de longue durée. Vaincu dans une ba* taille que lui livra Dromichetès roi des Gètes , il fut prisonnier , et sa ' liberté ne lui fut rendue qu'à condition qu'il se désisteroit de toutes prétentions au nord du Danube. 58. Les Goths habitoient l'ancienne Scythie^ et ib portoient le vrai^Ei^stUw y N #• deiScytheanom de la nation que les Grecs appeloieat Scythes. { 58) Us en forent Tanrieai. (g) Quint. Curt. 1. VII (h) Schraderi tab. chron* 8. (i) Schraderi tab. chron. 8. (k) Strabo. L VII. p. t. g. 3o2. Plutarclu inDemetr. Pausan. Attic. c* 9< (58) Procop. de bello Gothico, 1. I. c« ig« Stritter mem. pop. tom. h i6o*

I30 L. in. HX8TOIB.B 59. Ht sont défaiU par liitliridAto,
 «tor» long-temps les oppresseurs, Bérëbiste dernier roi des Cetes fit
 sentir son pouvoir aux peuples du rdisinage. Il commençoit à être redouté
 des Romains, lorsqu'il perdit la vie dans une révolte; alors la monarchie det
 Gètes se divisa et s'anéantit. Ce fut Fépoque de Télévation des Scythes^ et
 particulièrement des Scythes-Tauriens qui soumirent toute la Tauride. (a)
 Mais la cupidité perdit tout. Us exereèrent tQUtes sortes 'de vexations sur
 les colonies grecques répandues dans cette contrée. Le même peuple qui
 avoit méprisé l'argent , apprit à connoitre les besoins du luxe , et mit un prix
 aux richesses factices. Il accabla les Grecs de contriibiitions qui
 s'augmentoient annuellement, et les fatigua au point de les réduire à
 implorer la protection de Mithridate Eupator. 5g. Ce puissant roi de Pont,
 ayant obtenu des Sarmates. le passage > de la côte orientale des
 Palus^Méotides, avoit traversé le Tanaïs, et porté la guerre chez les
 Roxolans et chez les Scythes , entre ce fleuve et le Borysthène. Son dessein
 étoit de se frayer une route vers l'occident , et de marcher en Italie après
 avoir soumis ces -peuples qui. auroient pu rinquiéter, ou l'embarrasser à son
 retour. Il parvint à les subjuguier. Pendant le cours de* cette expédition , les
 Chersonites et les Bosporiens lui demandèrent du secours contre les Scythes
 péninsulaires qui les opprimoient. Il envoya sur-le-champ deux armées en
 Tauride. Un de ses généraux défit les Scythes-Tauriens et les Roxolans,
 tandis que l'autre A» ii5 «T. I>^t^oit P^^ TM^^ 1^^^ escadre
 Théodosienne^postée à l'extrémité des Pains* '* ^ Méotides. (69)
 Mithridate devint maître de tout le pays. Ce n'étoit qu'un incident de
 l'entreprise qu'il méditoit secrètement contre l'Italie. Ce pro* jet caché
 soigneusement , et long-temps différé , fût pénétré par les Ro« Kome les
 mains. Ils y mirent des entraves en décrétant que Mithridate restituerait 89
 AT» j! c. aux Scythes le» conquêtes, qu'il avoit faites sur eux. ^ (a) Ce
 décret Veleva les espérances d'un peuple qui n'attendoit qu'une occasion
 favorable pour secouer le joug. Mais Mithridate l'appesantit de plus en plus,
 en s'y établissant (a) Strabo. 1. VII p. 303-304. (59) Cary hist. des rois de
 Thrace. (a) Pbotius ex Memnone p« 378*

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

^u miliea d'eux une colonie nombreuse , et trois grandes tribus de ses iTtiliriaAtft fidelles Sarmates^ qu'il fit passer de TAsie . en Europe; savoir les Yazygueè, ^' *2^^^* les Basiléens, et les KoroUes. (b) Cest par erreur que les hbtoriens ne font pas de cette dernière une tribu différente parceque ces deux noms ont la même signification de royaux ^ l'un en grec, et l'autre dans la langue que les Sarmates parloient. Quelques années aprfcg, Ifithridate battu par LucuUus ,. envoya aux nt faiigraïit Scythes Tordre de roarchisr k son secours en Asie, (c) Cet ordre exciïa î^ d'Odin da mécontentement 9 et fit soulever une grande partie des Sc]rthes qui^^^^^*^*^ fatimant la liberté au-dessus de tous les biens, aimk:«nt mieux aban* donner leur patrie que d'y vivre dans la servitude. Ce fut l'époque de leur fameuse émigration sous la conduite d'Odin, entreprise si hardiment conçue, et si sagement exécutée, que sa.pation le crut inspiré de Dieu. Il marcha vers le nord, laissant des colonies, chemin Esusant , et alla se iSxer en Scandinavie* (d) Mithridate informé de leur refus, et dé la désertion d'un certain An s^ar. 7. Diodes qu'il avoit chargé de présens pour eux, et qui passa chez Lu-d«»MitiuridftcuUus, n'hésita pas à retirer son armée de Scythie pour se mettre en * .état de défense contre les Romains, (e) Cependant il étoit loin de re* noncer entièrement à ses premiers projets. Les forteresses qu'il possédoit iUins cette contrée, les garnisons qu'il y laissoit, le mélange des colonies sarmates, la destruction du trône Scythe*Taurien , l'affoiblissement pto^ duit par les défaites, et l'émigration des Scythes étotent effectivement pour lui autant de motifs de sécurité. Quelques Scythes suivirent son armée. L'un d'eux nommé Dardanns ou Olkabas Iv» avoit doniié une grande marque de dévouement. Feig* (b) Appianus in Mithridat. p. 565. (c) Photius in Memnone p. S73. (d) Richer neue Geschbichte» Fortsetzung RoUfais» «8 Tbeil* c* 5. Bdda 0a Mytbdogie des anciens peuples da Nord. • par Mallet, fàb. 5. p. aoa. (e) Joatin. !• 38. c S*

The text on this page is estimated to be only 14.72% accurate

1. %1h JL m. filSTOI«S Daiit d'dToir des sujets ^e plainte contre Mithridate il s'étoit eûfui chei Lucullii3 avec la oommissioii d'assassiner le général romain. Il revint chez son maître sans àvoir pu consommer cette perfidie, et il lui décoiv* • Trit plvateiirs trahisons tramées contre lui par ses compatriotes, avec les eirconsiances qu^ avnit apprises pendant son séjour dans Tarmée romaine, (f) ^«^•▼•^: Tout changea de face après la victoire qnc Pompée remporta sur deaupouToirliftlmdaie; son rc^aume héréditaire paissa au pouvok* des Romains avec la Tauride iet lonb» ses conquêtes. Le Sospore ^ ^nt la Tauride faisait partie, se fut pas changé en province: mais tes empereurs le concédoient à ithce it Ifiéf à Aes Yoïs qui s'obligeoient à contenu* les Scythes , et à Icsr Eaire respecter fa» frontières romaines. iU54AT*X€X. 6o« Neuf ans après la mort de Mithridate, les Grètes surprirent et saccagèrent 'la vole de Boristhène , et répandirent la terreur sur la côte 1> Dom det ^^ Pont-Euxin. (60) A bette époque le nom de Scythe s'évanouit peu-àd^yOui-effA-pen et l'iustaii» de cèftte nation se continue ' sous le nom de Goths , ce par celui «^ ' 4af

fitC 1(4 TxVKinZ. S€YTBSi. 125 ian\$ s^étcmaer, avec quelle
 facilite ces Barbares yendoient leurs services âo plus offrant) soit pour
 combattre , soit pour défendre les mêmes na* tions, qui d^ailleurs ne les
 intéressaient sous aucun rapport, et qui sou* vent leur étoient inccmnues. Il
 est vrai que malgré le cri de la nature, en faveur de cette conservation, nous
 observons presque le même mépris de la vie ches des peuples civilisés,
 prêts à entrer dans la querelle des autres 9 moyennant une certaine
 rétribution , et tandis que Fhumanité gémit de ce honteux trafic , la politique
 paroît s'en accommodelr sans scrupule; il semble qu'on ne pense même pas
 à ce qu'il y a de vil dans un pareil négoce. On ne réfléchit pas davantage au
 crime de deux par* ticuliers qui, se jouant des lois divipes et humaines,
 vident leurs diffé« rens dans des combats meurtriers , comme s'ils n'a voient
 point de juges aur la terre, ni dans le Ciel. La biaarrerie de nos moeurs et de
 nos idées, ne nous permet pas d'être bien difficiles sur les moeurs et les
 idées re* çues parmi les Barbares. Ceux qu'on appeloit Petschénègues , et
 qui servirent tour - à • tour DîsMitatîoa l'empereur d'Orient et le roi de
 Hongrie, n'avoient rien de commun avec ihet eô s^ les Scythes du Danube,
 encore que la proximité put le faire soupçonner; "^^ car on les retrouve en
 même-temps sur ce fleuve , et dans la Tauride , sous leur dénomination
 propre de Goths. .Ce n'étoient pas non plus les Scythes de la Tauride
 parce'que ceux*ei ayant été subjugués et transfert mes successivement en
 provinces grecques, chazares, ou italiennes , porloient le nom de leurs
 maîtres, et ne pouvoient sans leur aveu sortir de la presqueîle^ qui n'a voit
 qu'une seule issue. C'est aux compilateurs mo« derpes qu'on doit imputer
 les équivoques, et les contradictions reprochées aux anciens auteurs sur tout
 ce qui a rapport aux Scythes. Pour faire disparoitre ces contradictions, il
 suffit de distinguer les différons peuples de la nation Scythe, les diverses
 contrées où ils ont eu des établisse mens, et Tordre des temps 011 ils ont été
 décrits. 61. Il y a voit au bord du Pont-Euxin, et dans les pays limitrophes
 quatre classes de Scythes: les royaux, les colonies grecques scytisées , les
 agricoles, et les nomades séparés. (61) Les rois exerçoient sur les colonies
 (61) Voyefc la carte géographe

124 I^{*} ni. HISTO&Xfi une sorte de souveraineté dont nous avons
tu des exemples. Us s^{*}arro« geoient aussi l'empire sur les agricoles , et les
nomades des contrées détachées, qui auroient voulu s[^]y soustraire. Mais en
outre les rois de la Tauride avoient au centre de la presqu'île des sujets
immédiats tout-à-la« fois pères et laboureurs. Us avoient la réputation
d'être justes, apparem[^] ment parce qu'ils vouloient ou croyoient l'être
suivant les faibles notions de ce temps^{*}là; car on a pu remarquer par leur
conduite à l'égard des Cimmériens leurs sujets, qu'ils avoient une étrange
idée de la justice, (a) Le pays limité par le Tanais et le Gherros qui tomboit
dans le golphe de Carcinite près de Pérécop , étoit possédé par trois
dynasties royales. La principale étoit celle du sud , et elle comprenoit aussi
la Chersonèse Taurique. (b) Le roi n'avoit d'autre marque distinctive qu'un
flacon d'or attaché à la boucle de sa ceinture. Sa prérogative devoit être fort
étendue» si on en juge par le respect qu'on avoit pour sa per^{*} ^ sonne.
Quiconque profanoit son nom, étoit puni de mort, (c) our?' ^^^ ^
gouvernement des Scythes étoit comme celui de tous les états libres
maxQhīt. qui sont composés de plusieurs autres états. Chaque royaume,
chaque peuple[^] originaire ou étranger mêlé avec eux, étoit indépendant
pour ce qui regardoit son économie intérieure; mais dans les affaires qui
intéressoient l'universalité des Scythes, ils s'assembloient, délibéroient, et
agissoient en corps de nation, sous l'autorité d'un chef. Ce rang suprême
étoit dévolu au roi de la Tauride. L'influence du gouvernement monarchique
sur[^] le bonheur des hommes étoit déjà très-remarquable dans l'enfance des
anciens peuples. Il y avoit plus de population, plus de bonté, plus de
concorde ,. et plus de prospérité en général parmi les Scythes
immédiatement soumis à l'autorité des rois, (d) Cette image de la
puissance[^] paternelle, dont le prix, comme celui de la santé, n'est bien
connu que lorsqu'on cesse d'en jouir, cette simplicité, cette unité de
mouvements (a) Strabo. l. VII p. t^{*} g. 3ix. (b) Hérodote. l. IV. p. 363, 364,
366. (c) Hérodote. l. IV. p. SSg, 386. (d) Hérodote. l. IV. p. 364* Justin. l. II
Cé s. Strabo. l. VII p. 300<

BX I.A TAVILtIB. SCTTHXS. 1^4 imprimés ans

Scythes^rayiix, étoient les ^arans de leur tranquillité inté« rieure pendant la paix , et de leurs succès à la guerre. A la -vérité ib étoient faciles à diriger, parce qu'ils avoient peu de passions, et un genre de vie aussi simple que frugal. Us vivoient^ de fruits^ et de lait. Us cultivoient la terre à tour de rôle, et se relevoient annuellement par familles pour fertiliser des héritages qui s^afferminoient moyennant une modique redevance, (e) Comme ik ignoroient l'usage des métaux précieux , ib étoient exempts des maladies de Tame qu'ils occasionnent. Leurs tentes leur tenoient lieu de maison , et la bonne foi les dispensoit de ^ clôture. (f) Us observoient les règles de la justice plutôt par habitude que par la contrainte des lois. La douceur de leur caractère ne se démentoit que dans deux circonstances où les erreurs de l'esprit égarent toujours le coeur. Us étoient cruels dans les cérémonies religieuses, et dans les combats où ils voyoient l'effusion du sang avec indifférence. Us étoient presque toujours à cheval , et- ils portoient un haut de l^eiir chausse lié au-dessus de la taille avec une large ceinture Cet habit descendoit jusqu'aux talons. Leurs souliers étoient d'écorce d'arbre , comme ceux dont se servent encore aujourd'hui les pauvres paysans de Russie et de Pologne, et qu'ib nomment LapiL Le butin de leur garde-robe ne pouvoit guère exciter la cupidité. C'étoit en hiver une peau de bête, et en été de la toile de chanvre. Us avoient cependant des toiles de cette espèce assez bien travaillée pour ressembler à celles de lin. (g) Cet art et celui de coutelier étoient presque les seuls qu'ils connussent. Leurs flèches étoient fort bien fabriquées. 6 a. Au reste il paroît que les Scythes n'étoient pas tout-à fait dé- ^ ^»>^* pourvus d'instruction. Us avoient une religion et des cérémonies aux- ces. queUs ils étoient attachés jusqu'à l'intolérance. Us ne méprisoient pas les savans, comme les autres Barbares^ Peui-être étoient-ils redevables de (e) Justin. 1. IL c a. (0 Hérodote. 1. IV. p. 877. (g) Hérodote. 1. IV. p. dgo.

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

i%6 t. TDL HitToimx quelques lumières à eettz de leurs compatriotes qui aToient eu des re* lationa de Toi«inage ayee leé Chaldéeu!"^ ou les prêtres assyriens; Ils em« ployoient comme les Sarmates, les hiéroglyphes symboliques en substi^ tuaut à une chose la figuré d'une autre ient les premiers élémens des sciences. 63. La seconde .classe des Scythes européenneils cémprehoit les colonies grfecques Scytfaisées. La ptitpart étoient établies hors de la pce^qu^: je me bornerai à parler de celles qui s'y trèuvoiedt enclavées. Leâ colonies reténoient la langue et les moeurs de leur patrie; mais (62) Joseph Flavius des relations -des Scythes avec des prêtres Chdl déens ou Assyriens* (a) Fasti Siculi. (b) Hérodote. 1. IV. p. 377, (c) Nicolaus Keder. . I

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

Dfi L&'VAV&COE«.SclrTHCt. t^f lié Gttos dégetkéfkptut pendant les étnk deraàem «iècles ayant BOtce ère: k^ Scythes fareot imités «n biéki 4t an mal par les aolcMÛea qui afrowal Éêê ralarlions'de eommerce «ivee eux. 64. La troisième ^asse qu'on nommoit proprement offrwohs ^ oompoflée d'états sépara sux les deux rives du B^^rysthèae* il y avait outre à l'occidbnt du fleuve les Tyrites, les Borysthénitea , tes Callipides^ les Halizones , et à l'orient les Olbidpolites , colonies grecques A§;ricole\$ ^ M les agriculteurs qàì cùltivoient l^ terres au centre* des xo^aum^ .4

The text on this page is estimated to be only 25.90% accurate

I aofl* t^a 1. IIL Hif vo t&B . te (|;lissèrent parmi eux
riBtempéance .fit de tels, procès ifat les feiii« mes partageotent les
débaucheries de la table avec leurs maris , et dans cette ivresse commune on
arrosait de vin le vêtement des convives, pour conserver l'esprit et le
souvenir de la crapule. On doit sans doute imputer à cet abrutissement
plutôt qu'à leur grossièreté primitive , la rigueur dont ils accablaient leurs
ennemis vaincus. Sous prétexte de les distinguer d'avec les Scythes qui
portoient une longue chevelure^ on racontait ces infortunés, on leur fendoit
les narines, et on les traitait plus durement que des esclaves. Les femmes
étaient si effrayées; le visage des femmes subjuguées pour qu'elles ne leur
ressemblassent pas. Telles furent successivement les mœurs particulières
des quatre classes de Scythes. Mais les changements que le temps y apporta
ne s'étendirent pas jusqu'à leurs cérémonies religieuses, elles furent toujours
généralement respectées, ainsi que quelques-unes de leurs lois civiles et
militaires. Leur 67. Les principaux objets de leur culte . étoient la 4ème
Thaïs et Papée son mari. Les divinités secondaires étoient Jkpie., Etocyre,
Artimpase , et chez les Royaux Thaminasades. S'il faut en croire les Grecs
, «étoient Testa, Jupiter, la Terre, Apollon, Venu» et Neptune, en un mot
c'étoient les dieux de la Grèce, que les Scythes adoraient sous d'autres
noms. (67) Cependant l'histoire atteste qu'ils avoient de l'aversion pour tout
culte étranger. On cite même des exemples de leur intolérance, (a) La
vanité seule explique cette contradiction. Les Scythes-Royaux, retournant
aux pays qu'ils habitoient, Monotheïsme roient plus particulièrement le dieu de la
mer. Ils lui sacrifioient des chevaux et toutes sortes d'animaux ^ et même le
cochon qui étoit exclus de leur économie, rurale , sans doute parce qu'il est
malade dans les pays chauds, d'où ce peuple étoit sorti, (b) Dans les lieux
où le bois étoit rare, on allumait les feux avec les os des victimes. (67)
Hérodote. I. IV; p. 59, 385, 384» (a) Hérodote. p. 381. (b) Idem. j

1>E LA TaO&IDC. ScT T h E S. 119 68. Ils nVrigeoient de temple qu'en Thoniiear de Mars; encore n*^toit-ce qu'une estrade imitaense de fascines , ' dont l'entretien étoit aussi facile que la construction en étoit simple. Elle avoit trois stades en carré. On y ajoutoit tous les ans une nouvelle provision de cent cinquante charretées de fagots; au milieu de cette estrade on plantoit un vieux sabre , idole de Mars , qu'on arrosoit annuellement de sang humain en imm^olant le centième des prisonniers^ auxquels on coupoit la tête après quelques aspersions^ de vin. C'est sur cet emblème de la mort , et sur l'air conservateur de la vie que les Scythes juroient pour assurer la foi de leurs engagements, et la durée de leur amitié. (68) Ils avoient trois sortes de prêtres: les devins, les Enarès, ou impuis» sanSj et les vieilles femmes, qui étoient eii grande considération parmi eux. Us disoient la bonne aventure tenant à la main un' faisceau de baguettes d'osier. On appeloit Enarès les infirmes qui survivoieùt à la dysenterie, maladie funeste chez - eux causée par les^ voyages continuels à cheval et les variations du climat. Ceux qui avoient ainsi perdu l'usage de leurs forces , passaient à la classe des vieilles devineresses , en pre« noient l'habit et en exerçoient les fonctions. Enare vient de narr. A Lorsque le roi tomboit malade, on appeloit trois de ces devins ponr Lear les consulter. Ordinairement dans leur réponse, ils imputoient l'accident *'^*^***** au parjure de quelque sujet qui avoit fait un faux serment au nom du roi. Là^dessus on consultoit six autres devins, et s'ils confirmoient l'oracle, on décapitoit l'accusé dont on confisquoit les biens au profit des trois premiers. Malheur à. eux quand leur pronostic étoit démenti. Alors on les garrottoit tous trois, on les jetoit sur un chariot attelé de bœufs, et chargé de bois, et on y mettoit le feu. Au reste c'étoit aussi la peine établie pour toutes les espèces de fausses dénonciations. 69. La sépulture qui chez tous les peuples est accompagnée de cérémonies religieuses, étoit honorée chez les Scythes par des atrocités Mnguinaires que la superstition leur faisoit respecter. La mort du roi Leur cnisalé. (68) LHcian in Tozar. 17

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

i5o li. UL HiiToiiiifi étoit toujours Tépoque d'une calamité publique. Son corps embaumé d'osier et du thim pilés^ des ^^raines de lierre et d'anis, et enduit de cire, étoit promené dans toutes les provinces de son royaume. Le peuple pour témoigner sa douleur étoit obligé de se blesser, et de se mutiler. Arrivé au lieu de la sépulture, le corps étoit déposé dans une large fosse carrée» •ù Ton jetoit en même temps^ après les avoir étranglés, une de ses conçu** bines, le chancelier , le maitre-d'hôtei , et Taide-de^^camp , avec plusieurs chevaux.^ On y jetoit aussi des prémices de tous les fruits avec le flacon d'or. Ensuite on la couvroit de terre jusqu'à une élévation considérable. Il subsiste encore aujourd'hui quelques-uns de ces tombeaux remarquables par leur éminence, dans le désert de Gherro non loin des cataractes du Dnieper. Ces horreun se renouveloient l'année suivante , par des obsèques anniversaires, où l'on immoloit de nouvelles victimes. Elles étoient choisies parmi les plus fidelles officiers du feu roL C'étoient toujours des Scythes^ car il n'y avoit jamais d'étrangers à son service. On en faisoit étrangkr cinquante^ on tuoit un nombre égal de chevaux, on les élevoit sur des pieux, et on y plaçoit les victimes autour du tombeau , comme pour en garder les approches* (69) Oa en usoit tant autrement pour la sépulture des particuliers. Ce* toit une occasion de rapprocUement pour les Camilles. Après avoir cm* baume le corps on le promenoit pendant quarante jours chez les amis qui donnoient des repas à tout le convoi. Au moment de l'inhumation, les parens jetoient du chenevis sur des pierres brûlantes pour arracher des larmes à tous les assistans. Au milieu de ces ténèbres on découvre dans les institutions det Scythes quelque lueur d'une politique farouche à la vérité , mais moins absurde que beaucoup de systèmes modernes qui sous des apparences plus douces ont des conséquences plus cruelles. Sans doute il étoit atroce d'immoler aux obsèques du roi ses plus fidelles serviteurs , mais cette (69) Hérodote. 1. IV. p. 388, 38g, S90.

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

DE LA TaUKIDE 8 C Y T H £ S. 151 cruauté même les intéressoit à la conservation de ses jours, et prévenoit des crimes ou des conjurations qui entraînent souvent le malheur de plusieurs provinces. L'UdoIe de Mars étoit une extravagance comme toutes les folies du paganisme, et pourtant ce culte symbolique étoit Taliment du patriotisme et du courage. L'armée d'Attila faisoit encore des prodiges de valeur à la seule vue d'un sabre des Scythes qu'il prétendoit avoir trouvé dans un lieu consacré au dieu de la guerre, (a) 70, Cette nation n'a commencé à jouir des bienfaits de la révélation 70. L'empire d'Orient que vers la fin du quatrième siècle. Les Scythes embrassèrent alors d'abord la religion chrétienne par les soins de quelques missionnaires, et de Saint-Chrysostôme. Us avoient leur évêque à Tomi, aujourd'hui Temiswar, à la droite du Danube, dans la Scythie Pontique actuellement Bulgarie. (70) C'est là qu'Ovide fut exilé. 71. Pendant long-temps les Scythes se bornèrent à la défense de leur territoire, ou à de légères incursions, sans autre but que de faire la guerre. du butin. (71) Mais dans la suite ils apprirent des Grecs à devenir plus entreprenans, à mieux profiter de leurs victoires et à reculer leurs frontières. Thucydide qui commandoit en Thrace disoit qu'il ne connoissoit en Europe ni en Asie, aucune nation en état de résister aux Scythes, s'ils eussent réuni leurs forces. (7a) Aussitôt qu'un Scythe avoit fait un prisonnier, on lui ouvroit une veine, et on en suçoit le sang. Pour avoir part au butin, il falloit qu'il présentât au roi la tête d'un ennemi. Le vainqueur conservoit le crâne du vaincu dont il se faisoit une coupe, il préparoit sa peau dont il se servoit pour se vêtir, il ajustoit la main droite en forme de couvercle à son carquois. Les accusateurs avoient le même droit sur le corps des condamnés contre lesquels ils avoient gagné un procès criminel devant le roi. (a) Jornand. de reb. Gothicis. cap. 35. p. xox« (70) Fleury hist. Eccles. t. III 1. so« S» Chrysost. ep. ad Oljmp. 44. (71) Justin. 1. II. c. a. (73) Thucyd. t. I. 1. II c. ai.

^ 152 « L. m. HiSTOI&E Ils célébroient tous les ans une fête militaire, où les vainqueurs buyoient dans une ou deux coupes, selon le nombre des ennemis qu'ils avoient tués. Ceux qui n'avoient pas eu cet avantage j'assistoient debout à la solennité. Us étoient honteusement relégués hors du cercle. Les Grecs pour exprimer le délire de fureur qu'on remarquoit dans de pareilles cérémonies avoient imaginé un mot qui correspond à celui de Scythiser. (a) Leur Mais d'ailleurs les Scythes étoient généralement sobres. Ils supportoient sans se plaindre, la faim, le froid, le chaud et tous les genres de privations ou de fatigues inséparables de la guerre. Afin de mieux en durer les longues abstinences, ils se serroient le ventre avec une large ceinture, (b) Us préparoient aussi avec le lait de leurs cavales un fromage très-dur, qui leur ôtoit l'appétit pour plusieurs jours, et ils mouroient choient une certaine plante qui produisoit le même effet, -(c) 78. Leurs 7s. Chez ce peuple ^ comme aujourd'hui dans quelques états de l'Europe, les enfans portoient la peine des crimes commis par leurs pères. Quand un coupable étoit condamné par le roi, qui étoit leur juge ordinaire, tous ses enfans mâles étoient exterminés avec lui. Le vol étoit très-sévèrement puni. Sans cette rigueur ils n'auroient pu conserver leurs troupeaux, qui n'étoient jamais enfermés. Au reste ils gardoient leur pays avec tant de vigilance qu'il étoit fort difficile à un accusé de se soustraire à leurs poursuites. (7a) Comme ils avoient un grand nombre d'esclaves, ils s'assuroient d'eux en leur crevant les yeux, et les occupoient à battre le beurre et à faire le fromage, (a) iMT^diliU. Les traités de paix, d'alliance et d'amitié, se cimentent par le sang. On versoit du vin dans une coupe de terre; les contractans y faisoient couler le sang d'une blessure en s'ouvrant un doigt de la main, ils y trempoient l'extrémité de leurs sabres, de leurs épées, ou de leurs poignards (b) Aulus Gell. noct. attic, 1. XVI. c. 3. Erasistratei. (c) Plin. 1. XXV. c. 8. (72) Hérodote. V. IV; p. 377. (a) Hérodote. I. IV. in principio.

.BE LA TAVK.1DE. S C Y T H X S. S35 " ^ iiards ^ juroient sur la vie et sur la mort » . buvoient et faisoient boire les principaux assistans après avoir fait des imprécations contre les infracteurs. (b) 73. Ces sortes d'engagemens étoient respectés de peuple .à peuple j et ils formoient entre les particuliers des liaisons de deux ou trois personnes qui confond

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

x34 L. m. H I s TO i & K parce qu'il , possède à hit seul deux amis. Qn rit de su candeur; et la mam de Mazéeest promise au prince des Maklyeus. Confus et irrité, Arsacomas retourne dans sa patrie^ raconte à ses deux amis Leuchatës et Makentès l'outrage qu'il Tient d'essuyer. Le j^remier s'engage à apporter la tête de Leucanor, le second promet d^enlever la princesse. Arsacomas prévoyant les suites d'une telle entreprise, implore le secours de ses compatriotes dans b forme usitée. Il immole un bœuf, et tandis qu'il est assis sur la peau, de cet animal les mains ' liées par derrière, ceux qui Tiennent le toucher du pied droit, et prendre un morceau de chair, s'obligent à se joindre à lui ayec un certain nombre de caTaliers. Leuchatës Tole à Bospore, se présente au roi^ lui fait une fausse confidence, et lui offre d'en attester les paniculari-* tés secrètes par un serment. Us Tont droit au temple^ ft le roi ordonne alix gens de sa suite de l'attendre dehors. Après quelques mômeiis d'en* tretien> Leuchatës coupe la tête du roi, la met dans sa besa

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

D X I» ▲ Tau&ioe. s c t t h e s. k55 0 ami Gyndanès qu'âne blessure au pied mettoit hors d'état de marcher* Pendant leur sommeil le feu prend la maison, dont ils occupoient le second étage. Àhauchas »e lève en sursaut, oublie sa léxne et ses eafans, prend sur se» épaules Gyndanès, et le porte au bas de Tescalier hors de la maison. Sa femme retardée par ses deux enians à demi brûlée ou suffoquée^ laisse tomber le plus jei^ne, et ne parvint à sauver qu^ celui qui pouvoit la suivre. Les habitans indignés contre Abauchas, lui reprochoient sa dureté envers sa femme et ses enfans: vJe peux en avoir 9d'autres, dit-il froidement^ mais je ne trpuverai pas dans le monde un •ami comme Gyndanès.» Toxaris raconte un autre exemple de dévouement dont il fut luioième Tobjet. Lorsqu'il voyageoit pour faire ses études en Grèce^ il étoit accompagné de son ami Sisinnès. La première ville où ils arrivèrent^ la plus proche de la Tauride par mer, étoit Amastris. Tandis qu'ils s'ypro* menoient, on les dévalisa dans Tauberge où ils étoient logés. En rentrant Toxaris apprend qu'il a tout perdu. Dans ce désastre commun aux deux amis, Sisinnès dit qu'il est le moins -4 plaindre, parce qu'il a plus de vigueur. Il pourra faire subsister Toxaris du produit de son travail; en effet il commence par se louer ccmune porte*faix, et bientôt il demande à combattre dans une fête où les gladiateurs étoient payés d'avance. Il est admis dans la lice, .et pour prix d'un défi périlleux qu'il fait ai» maître d'escrime, il reçoit un talent (environ 530 liv. tour.) le porte à Toxaris qui étoit assis parmi les spectateurs: »Si je survis, lui dit-il, vnous partagerons, si je succombe, je te donne tout à condition que tu Ste chargeras de ma sépulture.^ Il vole au combat, sans attendre la réponse, et il gagne la victoire, sans autre atteinte qu'une blessure au pied qui le fit boiter toute sa vie (73) De pareilles mœurs offrent plutôt des écueils à éviter, que des mo- ^^"*****" dèles à suivre. Autant on aime à voir, ce qui malheureusement ne setnoeart. reproduit - guère, même dans Thistoire des peuples policés^ la persévérance^^ (73) Lucien in Toxar. et Mnesipp.

tZ6 L. m. HisToi&e Leur extérieur. ee des affections douces ,
l'énergie des sentimens délicats , et Pascendant d'une prédilection éclairée ,
autant on gémit sur ces féroces mouremens de fanatisme ou d'ostentation ,
sur ces excès d'un cèle inconsidéré qui fait oublier ou méconnoître les
devoirs les plus essentiels, et qui souvent outrage la nature. Ces traits
caractéristiques paroissent appartenir plus particulièrement aux Scythes qui
furent long-temps dans un état mitoyen entre la barbarie et la civilisation.

74. Les analogies dans le caractère , dans les coutumes , et dans le langage ^
doivent sans doute entrer en considération quand on veut prouver l'identité ,
ou l'affinité des peuples qui , avec une origine corn* mune , ont eu
successivement diverses patries adoptives , ou différentes dénominations.
Mais le rapport qui trompe le moins , c^est celui que la. main du créateur a
graduellement imprimé à l'espèce humaine , en va* riant les formes
extérieures des grandes familles, d'une manière distincte et facile à saisir
pour peu qu'on veuille 7 faire attention. Les .Scythes étoient généralement
blonds , (74) d'une taille élevée y (a) tout-à«la fois forte (b) et svelte. Ils a
voient les pieds fort gros, (c) Leurs femmes- avpient le visage long, (d). Je
ne fais qu'ébaucher cette esquisse, parce que nous aurons occasion d'y
revenir en parlant dans le livre suivant des Scythes-Tauriens^ dénomination
sous laquelle les Scythes ont continué d'exister, et de troubler le monde.

(74) Clearchus apud Athenaeûm in fabuIÂ: Socrus, ^ (a) Hérodote. 1. IV. c,
76. , Strabo 1. VII (b) Justin 1. IL c. 2. (c) Eunapius in ècerpt. de légation,
p. x8. Stritt. Me», pcp. t. I. P* 47(d) Anna Comnena* p. 77 » 78.

"»^ MCI 'MI l'^ J i*"^ LITRE IV. i!>e9 SeytheS'Tawiena habitons des montagnes Taurigues, contemporains des Scythes, jusqu*au dixième siècle de Vhre chrétienne. I. De même que les Grecs ont appelé Tauro-Scythés , ceux qui ha-^, bitoient la lansue de terre enclayée entre le golfe de Carcînîle, ou de Ta- î***^" ^** myracha et Tembouchure du Boristhène, ^i) de même ils ont nommé Scyt- riens. ' hes-Tauriens ceux qui étoient fixés au sud-ouest, dans la contrée montagneuse. Ni ces noms composés , ni celui de Scythes n'étoient en usage chez les peuples aux-quels les Grecs les attribuoient. (a) Us avoient d'au* très dénominations usitées chez-eux et chez leurs voisins* L*emploi de l'epitliète ne prejudiciait pas à Tidei^tité de la nation. a. Les Scythes maîtres du continent au nord de la mer noire ^ s^etendireiit dans Tile de Tauride, et y furent appelés Tauro-Scythes. Les Scythes moptagnards de la Tauride étoient connus sous les noms Lenn trtb«» dé leprs tribus au nombre de six: c'étoient, les Orgoncyns, I,es Charasènes, les Assyrans, les Tractares, les Archilachites, et les Caliorides. (2) Ces tribus yers le temps de Tère chrétienne éprouvèrent dans leur manière id'exister quelques chaugemens dus à Tinfluence du voisinage des Grecs. Elles construisirent des villes dans la partie montagneuse. Le roi Skiluros et ses fils y bâtirent les forts de Palakion , de Chavon , et de ïïéapolis. (a) On en voit aujourd'hui les ruines sur des hauteurs fortifiées direnet. (i) Plin. hist. 1* IV. c. is. Ptolem. tab. 8 Europ. Strabo L VII p. t. f. 308, 3ii. (a) Hérodote. î. IV. p. 356, 5S7. (2) Plin. hist. 1. IV. c. is. (a) Strabo L VII p. t. g. 3 1 a. »8

i38 L. IV. Histoire Obscurité de tour histoire. Leur roi .^kiliiros. AFissalolaire à ses enfans. par la nature, non loin dlnkerman. On nomme ces ëmiïïences Kirmen^ ou forteresse. Si on en excepte quelques renseignements géographiques , on .n*a guères de documens propres à satisfaire la curiosité sur ce qui est relatif à ces six tribus. Nous pouvons leur appliquer avec' une grande vérité ce que Strabon a dit des Scythes en général: «L'ancienne histoire »de ces peuples est incertaine, parce que ses auteurs la composbient de ^fictions , voyant que les ouvrages fabuleux , étoient plus en vogue , et 3»plus estimés, que tes récits d'événemens véritables.» (b) Comme de nos jours les Romans. En effet, on ne parle même de leur roi Skiluros que sous le nom général de toi des Scythes, quoique le lieu de sa résidence, et la situation des villes soumises à son autorité ne laissent aucun doute sur la circonscription de ses états. Quand ils furent investis par Mithridate , ces villes servirent de places d'armes aux Scythes «Tauriens , qui malgré Tassistance des Scythes et des* Scythes-Roxolans furent défaits par le roi de Pont. Skiluros après ce désastre s'enferma dans Palakion, aujourd'hui Baktschi-Serai, (palais du jardin) malgré sa valeur, il fut bientôt obligé de rendre la place. U ne survécut pas aux malheurs que ses prédécesseurs avoient attirés sur sa patrie , et auxquels il avoit mis le comble en appesantissant le joug sur les colonies grecques établies en Tauride. (c) Sentant sa fin prochaine, Skiluros rassembla ses enfans, qu'on prétend avoir été au nombre de quatre-vingts, ce qui n'a rien d'invraisemblable dans l'état de polygamie. Le roi leur fit remettre un faisceau de flèches, en ordonnant successivement à chacun d'eux d'essayer de le romprél Comme aucun - n'y pouvoit parvenir , il fit délier le faisceau , et leur distribua les flèches l'une après l'autre , en leur prescrivant de faire de nouvelles tentatives pour les briser, ce qu'ils effectuèrent tous à l'instant avec une extrême facilité. vC'est ainsi, leur dit le père, qu'on vous écra* (b) Strabo. 1. XI. p. t. g. S07. (c) Strabo. 1. VII. p. t. g. Soy, 3ia.

The text on this page is estimated to be only 29.03% accurate

DE ftA TaVEIOE. TAir&

r4o L. IV. H I s T o I K" E parloient scythe. Ils se répandirent
 jusqu'aux Indes, et ils se partagèrent Teis Tune et l'autre plage du monde*
 J^nn Ces peuples ne cultivoient point la terre, ils vivoient du lait et de la
 chair de leurs troupeaux. Ils se tenoient dans leurs chariots qu'ils couyroient
 d'écorces d'arbres , et yoyageoient ainsi à 'travers d'immenses déserts.
 Quand ils arrivoient dans un endroit où il y avoit de l'herbe, ils rangeoient
 leurs chariots en cercle, et prenoient leur repas au milieu de leurs bêtes.
 Après aroir épuisé le fourrage , ils se remettoient en marche avec leurs
 villes roulantes , les hommes restoient sur leurs cha* riots avec leurs
 femmes qui vaquoient à des occupations paisibles. Les enfans y naissoient
 et y étoient élevés* Quelque part qu'ils allassent, ils regardoient le lieu où
 ils arrivoient comme leur patrie. Ils avoient sur* tout grand soin de leurs
 chevaux. Presque tous les Alains étoient grands et fort agile». Quoiqu'ils
 eussent quelque chose de terrible dans le regard^ comme ils avoient une
 chevelure blonde^ leur physionomie tout-à-la*fois douce et martiale, étoit
 assez belle. Us portoient des armes légères. Leur Les jeunes gens
 accoutumés dès Page le plus tendre à courir à ehe* aitci^in«. ^^Y^
 regardoient comme un déshonneur d'aller à pied. L'esclavage étoit inconnu
 parmi eux ; ils étoient tous libres , mais ils naissoient soldats. Leur
 discipline variée en fit des guerriers excellons. C'étoit pour eux un plaisir
 très-vif que d'affronter les périls de la guerre. Us estimoient heureux
 quiconque périssoit dans un combat: mourir de vieillesse ou d'accident leur
 paroissoit une infamie digne de mépris. Pour faire parade de leurs exploits,
 ils caparaçonnoient leurs chevaux avec la peau des ennemis auxquels ils
 avoient coupé la tête. Leur estime pour les talens militaires étoit portée à un
 tel point que l'élection de leurs magistrats tomboit uniquement sur des
 hommes distingués par une longue expérience dans l'art de la guerre. Leur
 Us n'avoient ni temples ni autels. On ne trouvoit pas même che» «««g»

JTE LA TaUEIDE. TaURO-ScYTHES. 141 des branches droites d'osier, qu'ils séparaient ensuite à certains jours marqués, et au moyen de quelques enchantemens secrets, ils se flattoient de faire. des prédictions siires. En pillant et en chassant, quelques-uns parvinrent jusqu'aux Armées^{0^^^}». nies, et à la Médie; (d) d'autres jusqu'au Bospore Cimmérien, et au nord . des Palus-Méotides. (e) D'autres enfin oths, autre tribu scythe. (g) Le sort des Alains fut encore plus déplorable sous la dominationLean reven. des Huns, (h) Cependant ils restèrent dans lies montagnes le long de la côte méridionale, et possédèrent une quarantaine de villes conjointement avec les Goths, jusqu'à l'an ia53. Ceux que l'indigence obligea de se séparer , vinrent s'établir dans les champs fertiles de la presqu'île de (d) Amm. Marcel. 1. XXXL c. â. De Guignes h C. (e) Ptolem. tab. 8 Europae. (f) Ptolem« tab* 8. Europae. (g) Thunm. descript. de la Crimée» L Crimée, p» 12. (h) Voyez l'hist. des Huns, an livre X et dans le Précis des recherches sur l'origine des Slaves ou Esclavons et des Sarmates. S» Petersbourg. 1824 chapitre XVI des Slaves sous les Huns.

n i * «4« L. IV. HISTOIRE • N Kertsche. Us s[^] ^{^^^} enrichis par
 Tagriculture, et ils ont formé un état indépendant qui a quelquefois été
 gouverné par des rois chrétiens. Mais leur prospérité ne fut pas de longue
 durée. Un essaim de Barbares fondant sur leur territoire à Timproviste,
 comme une vague au travers d'une digue rompue, inonda leurs belles
 campagnes, leurs vergers et leurs villes et les engloutit eux-mêmes. 4. Une
 de leurs tribus appelée Zichiens. a vu partagé la Tauride montagneuse
 avec les Goths, et ils avaient respectivement imposé leur nom au pays
 qu'ils habitoient: ces noms ont été connus jusques vers la fin du septième
 siècle» S. J. Niebuhr. La troisième tribu des Scythes-Tauriens étoit celle
 des Gekhs. Il n'est pas indifférent de rechercher la dérivation de ce
 nom. Chaque nation tire le sien de différentes particularités; tantôt c'est la
 position du pays, comme la Tauride à cause de ses montagnes, la Pologne à
 cause de ses plaines; tantôt c'est le pouvoir du peuple vainqueur, comme la
 France, l'Angleterre; ou la fortune des premiers chefs, comme la Turquie:
 Souvent c'est le nom d'une divinité, par exemple, quelques peuples d'Asie
 connoissoient Dieu sous le nom d'Eli, dont les Mahométans ont formé leur
 Alla. Comme les adorateurs d'Eli, célébroient les cérémonies de leur culte
 sur les montagnes, (5) ils appeloient aussi ces autels naturels, (a) et se
 nommèrent eux-mêmes Alains ou Alanes, et dans la suite Allemands. Les
 Germains sortis de la Perse où ils étoient connus dans le cinquième siècle
 avant l'ère chrétienne, (b) adoroient une divinité nommée Ermen. Son idole
 autrefois célèbre à Stadthberg dans la principauté de Waldeck, en Saxe et
 dans d'autres provinces d'Allemagne, sous le titre de colonne d'Ermen, ou
 Ermen-Seiue a perpétué sa mémoire. Theuth étoit le nom d'une divinité
 égyptienne près de Naucratis. Tous les arts lui devoient leur origine à
 Cambyse roi de Perse et y trans* • «■^i" (5) Georgi Beschreibung aller
 Nationen des Russischen Reichs 1776. (a) ling. totius orbis vocabula par. (b)
 Hérodote. 1. I. p. 86. . Peter

DE liA Tavkibe. Tau&o-Scytbes. 145 •fera , le culte de cette divinité , en y ramenant les artisans après avdir ^ conquis FEgypte. (c) Les Germains qui habitôient alors- en Perse adoptèrent ce culte, le rapportèrent en Europe, et ils en prirent ou reçurent le nom propre qu'ils portent encore dans leur langue, Teutsche, Pourquoi ne seroit-il pas permis d'appliquer les mêmes règles d'à-' nafogie, à Fhistoire des Gk>ths? U est constant que le plus ancien peuple qui vint des bords de l^Araxe faire sa demeure dans les environs de l^ mer-Noire et de celle d'Asof, s'appeloit Gog. (d) Il adoroit TÊtre-suprême sous le nom de Gott. Après la connoissance du vrai Dieu, le même nom s'est conservé dans Fancien dialecte de ce peuple, et dans celui de tous les Germains jusqu'à nos jours, (e) Observons de plus que Goth , et Gk)tt selon l'ortographe \et la prononciation d'un grand nombre de tribus germaniques , s'écrivent gôthe , et se lisent gete. Ainsi ces deux peuples avec cette légère différence de nom, appartenoient à une même tige plantée sur les bords de la merPToire , comme deux branches étendues vers diverses plages. Les.Goths étoient à Forient et au nord de la mer d'Asof, et au nord de la merNoire en Tauride: (f) Les Gèles habitôient en Thrace sur la rive droite du Danube au temps de l'invasion de Darius , et &ur la rive gauche au . temps de l'invasion d'Alexandre, (g) 6. Dans le premiei siècle ils étoient répandus sur les rives occiden- ^^ |^^ taies de la mer-Noire qu'on appeloit alors les solitudes gétiques. (h) iftogue. Hais ils n'étoient pas originaires de cette contrée, (a) quoiqu'ils en par(c) Cicero de naturà Deorum, L IIL (d) Voyez l'histoire des Scythes 1. III. (e) Allgemeine Welt-Geschichte nach dem Plane Guthrie und Gray , Leipzig 1778. 6 Band» I. Abtheilung, 3^ Buch, Seite 55. (f) Stritter mem. pop. t. I. p* 5, 4« (g) Voyez rhist, des Scythes, 1. III. (h) Strabo lib. VII. p. t. g. ^94, 3o8. (a) Hérodote lib. IV. p. 401» 412*

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

i44 I'- IV. HisToiac lassent la langne (b) dont les Epirotiens montagnards d'Albanie conservent les restes dans leur dialecte ainsi que les Yalaques qui la parlaient avant Trajan. 7. Jornandès évêque de Ravenne, qui lui-même étoit ne Alain*Goth^ atteste l'identité ou au moins la très*proche affinité des Goths et des Gètes. (7) G^est pourquoi on employoit ces deux noms concurremment : c'est ainsi qu'on nommoit Tyra-Gètes et Tyra-Golhs, les Gètes qui occupoient les deux rives du Tyras, aujourd'hui Dniester (a). Svrsapro* 8. Le nom de Goths s'articuloit de diverses manières chez différents peuples. Cette variété de prononciation les a faits appeler Gyths , (Qi) Juthes y (a) Guthons , (b) Gothons j (c) et Gythons. (d) Mais toutes ces tribus n'en étoient pas moins de la race germanique et conséquemment Scythes, (e) On peut se convaincre - de cette vérité à la lecture de la traduction allemande des quatre Évangélistes par Ulphilas, ou seulement à la vue de quelques inscriptions gothiques. Au reste il est superflu d'aller chercher des preuves si loin quand elles abondent. En effet on est d'abord frappé de la ressemblance des Juthes et Gythés, race cimbrique, appartenante aux Germains. On sait que les Guthons et les Gètes avoient leur Bonciakioii. (c) Thuomans Untersuchen über die Geschichte der fistlichen EuropMischen Völkerp I. Thcilt Leipzig 1774. Ueber die Gisschichte der Alba^er^ Seite 171. (7) Jornandès Episcopus Ravenpae de G^tar. sive Gotharum origine* Orps. 1. VII c. 4- p- 29. S. Hieronym. de fide 1. a, c. 4 et tradit. hebrusc* in Gènes m. S. August. de civitate Dei, 1. XX. c. 10. (a) Procop. de bello Vand. L I» c. s, p. 178. invita Antonini Caracallae (Spartien a écrit à la fin du troisième siècle.) Philost. Capitolin in Maximo. Vopiscus in Probo. Hist. univ. tom. i3, 1. IV. c. 16, p. 530. Amm. Marcel L XXVII. Grot. in praefat. ad script. Goth. p. i3.— Voyez la carte géographique* (8) Spartianus in vità Antonini Caracallae» n^ 10 Getae* (a) Biisching geograph. Jornandès Episcopus Ravennas de Getharum seu Gothorum origine. ' (b) Strabo. geogr. 1. VII, p. t« g. 390. (c) Tacit. de ritu et moribus Germanorum. (d) Ptolem. c. 6, t. 8. Europae. (e) Voyez l'histoire des Scythiens 1. III. Excepté les Gothins qui étoient Celtes.

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

ïuK«.a]p^*cei DE LA TAUaiD«. TAVaO • SCTTHES. 145
demeufk«^UP^^centre de la Germanie dans le premier siècle, (f) Les
Guthons étoient compatriotes des Gotks, (g) et ils étoient déjà connus dans '
le troisième siècle, (h) Tacite compte les Gothons parmi les peuples
germaniques; (i) à Tégard des Gyth^s et Gythons, la terminaison de leurs
noms, fait toute la différence. Mais les Gothins ont été Gaulois d'origine. 9.
Les Gètes d'Europe ont été comptés parmi les peuples Scythes. 9. Lear
pas(g) Ils se trouvoient aussi dans la Scythie d'Asie en-deçà de Ilmaüs. La
d^ii sa^^isIl victoire qu'un empereur des Huns remporta sur eux les obligea
de s'é« loigner, et ils se retirèrent en Europe vers l'occident, (a) Il y avoit
aussi ' dans la Scythie asiatique un autre peuple nommé Daces. (a) Us
avoient une grande ressemblance avec les Gètes, (c) et parloient la même
langue, (d) Les Daces et les Goths étoient habitans du même pays appelé
aujourd'hui Moldavie. 10. Enfin tous les monumens de l'histoire
s*accordent à reconnoître ro. Anetsàt les Goths pour les anciens Scythes.
(10) Tanasis roi des Scythes, renom- ^^*"" mé par sa vigoureuse défense
contre le roi d'Egypte , est. aussi nommé roi des Goths. (a) Les Amazones
sont appelées Scythes par quelques écrivains, et d'autres les appellent
femmes des Goths. (c) On trouve (f> Strabo. geogr. I. VII^ p. t. g. ago. (g)
Procop. de bello Goth 1. III. c* 9. (h) Voyage de Pythéas le Marseillois
décrit, dans Eratostbenis geographicorum fragmenta, éd. Gotting i.ySg.
Strabo. 1. L p. t* g* 64. (i) Tacit. de ritu et moribus Germanorum.. (9) Plin.
hist* 1 IV. c. is. Procop. de bello Goth. 1. IV. c. 2. (a) De Guignes hist des
Huns, t. i. I. L'hist. Chinoise an 162. (b) Ptolem. 1. 6, c. 10» tab. 7. Asiae.
(c) Plin. 1. IV, c la. (d) Strabo. 1. III, p. t. g. 3o5. (10) Photius. cod 23
Isidori Chronicon de Gothis, Vandalis, et Suevîs. toi ex ddescriptione Ponti-
Euxini quae desiderantur apud Procopium , 1. IV bello Goth. (a) Jornand de
reb. Goth. c 6. (c) Jornand, 1. VII, p* 24. quoiqu' elles eussent été
Cappadociennes* 19

i46 L. IV. HiftToi&c dans la Scythie asiatique des Suobeni , des Syebi , des Sasones ^ et des Ryres-Chalae. (d) Tacite place ces peuples en Germanie sous des noms semblables; saToir^ les Suèves, les Saxons, et les Catles, ou Hessois, sans ajouter suivant son exactitude ordinaire, qu'ils fussent d'origine étrangère, comme il Fa fait en parlant des Gothins de race gauloise, (e) II. Les Suédois qui sont du même sang que les Germains tirent aussi leur origine des Scytbes. (ii) Odin le héros des Scandinariens qui comprennent les Danois y les Suédois et les Norvégiens , est sorti de la Scythie non loin du fleuve Danestrem. Anciennement on appeloit Scythie tout le pays du Nord où habitoient les Gotbs et les Danois. Les Scythes, dit formellement ^n auteur Bysantin, se nomment Goths dans leur pro^ pre langue, (c) Kcmplae^a Indépendamment de cette foule de preuves , n'est*ce pas un argu* par ei o "ment invincible que le phénomène politique dont nous avons déjà par* lé? Quand on voit dans le même temps et dans le même pays les Scy* thés s'éclipser et les Goths paraître sur la scène sans que Thistoire indique ce que les uns sont devenus ni d'où les autres sont arrivés, n'est-il pas évident que c'est toujours le même peuple? Cette nation immense des Gots sortie des bords -de la mer Noire inonde l'Europe, tandis que la nation scythe^ célèbre déjà depuis mille neuf cents ans avant l'ère chrétienne et cent ans après, dispaçoit à la même époque, et dans la même contrée. Dira-t-on que les Scythes étoient peu nombreux , et qu'ils ont pu être anéantis tout-à-côup par quelque grande calamité? Mais rien ne l'indique, et tout atteste que leur population répondoit à l'étendue du pays qu'ils occupoient. Elle étoit si considérable sous le règne d'Arianthès que le prince ayant ordonné à tous les archers de sacrifier une pointe de flèches, on en remplit une chaudière qui eontenoit mille seaux, (d) (d) Ptolem. I. VI, c. 14, t. 8, Asiae. cap. 14. (e) Tacit. de nior. Germanorum. (II) Bibliot. Suevi, t« i, p. j6 et S7. (c) Syncell. p. 502. (d) Hérodote. 1. IV, p. 3gS.

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

DE LA. TaVRIDE. TAVaO-ScTTHEi. ïï^f II. Cest dans la
seconde moitié du dernier siècle arant Fère chré«i». Le«n tienne que
Mithridate faisoit la guerre aux Scythes en Tauride. (la)^^"*** C^est vers le
même temps que Jules«César médita une irruption en Scy« thie. (a) Dans le
premier siècle les Scythes combattoient les Parthes. (h) Vers la même
époque un roi de Bospore élevoit une muraille dans la Tauride contre les
Scythes, (c) Pomponius Mêla qui florissoit au milieu de ce même siècle,
assure que la Thrace et les rives du Tanaïs étoient occupées par un même
peuple, quoique connu sous différens noms, (d) Ptolémée qui écrivoit au
commencement du siècle suivant indique nommément les Scythes, comme
hàbitans de cette contrée, (e) i5. Les Goths en sortent environ cinquante ans
après, et se répan* dent daiis Fempire romain. Il n'est plus question des
Scythes, ou du moins on n'applique plus ce nom qu'à quelques tribus
obscurés, ou plus improprement encore à des peuples septentrionaux à
peine connus. Cb ~ sont les Goths qui commencent à jouer un rôle en
Europe. D'abord l'empereur Trajan fait une expédition contre enx. (i5) En«
As ia^ a* viron trente ans après ik deviennent les maîtres des Huns, (a) Au
com- xn 914 a» mencement du Irobième siècle on voit paroître les Goths
bur les côtes ^^^^^ ^^ de la mer Noire et de celle d^Asof. (b) On les voit-
ensuite passer le Aa «5o

\ 148 L. IY. H 1 8 T O I & E Toutes ces scènes se Succèdent sur les bords du Pont-Euxin. Ce sont toujours les mêmes personnages qui se reproduisent successivement sous un nom défiguré par les Grecs, et sous leur nom propre restitué par les . Romains. Si cette recherche porte l'empreinte de la vérité , nous y mettrons le sceau en continuant de nous attacher à des faits certains qui écartent toute idée de système. L0iir« lois* Rien n'est plus propre à donner une idée juste d'un peuple , que le tableau de ses usages, de ses moeurs, et de son gouvernement. Sous ces rapports on trouve une grande conformité entre les Scythes et les Goths, du moins jusqu'à Tannée où ceux-ci commencèrent à rédiger leurs lois par écrit, ce qui fit une révolution parmi eux. (d) Us imitèrent aussi dans la suite quelques-unes des nations parmi lesquelles ils se répandirent, ou qu'ils subjuguèrent. A cela près on reconnoit constamment des traits de ressemblance frappans. Lttn^ttiaget. La cérémonie singulière qu'observoient les Varagues Scandinaves d'origine Gothique pour féliciter l'empereur d'Orient au jour de Noël ^ offre une image de leur caractère féroce , et de cette rudesse primitive * qu'ils avoient originairement quand ils portoient le nom de Scythes. On appeloit cette cérémonie Gotfucon. Ils se masquoient, et se couvroient de pelisses retournées. Les uns portoient des g^itarres, les autres des boncliers qu'ils frappaient de verges, et tous faisant un horrible tapage, criant à pleine voix tout, toul, ils entroient précipitamment dans la salle, où l'empereur donnoit un festin servi sur dix-neuf tables. Puis se divisant en deux bandes, ils chantoient tour-à-tour des versets sacrés de peu de sens. Après quoi ils sortoient avec le même vacarme. A l'imitation des Yaragiies Scandinaves, les varagues Angles célébraient aussi annuellement cette étrange fête, le second jour de janvier à Constantiuople, jusqu'au règne de Jasliuien. (e) (d) Isîdori Chronicon Gothorum , p. «oi , 20a, et ai 3. In appendice ad historiam Iornandis de G, seu G* (e) Constant, de cerem. Aulae Byzantinitt L I, c. 83, p, 222.

DE I.A TaURIOE. TaUEO*ScYTBC9. »49 i4. Les Goths portoient de longues barbes et les cheveux éparsⁿ Leur comme les Scythes. Leur yétement étoit composé d'un pourpoint échanc* *[^] ^{^^} té, pendant jusqu[^]aux genoux, et d'une culotte à la hongroise. Us avoient des souliers pointus. Leurs prêtres et prêtresses , le visage couvert d'un voile, s'enveloppoient le corps dans de longues couvertures. Les rois et les chefs portoient l'habit militaire des Romains , et un manteau doublé de pelleterie. Leurs voitures étoient attelées avec des boeufs, et leurs idoles étoient portées par des chameaux, (f) Leurs maréchaux étoient armés d'un bâton en signe de commandement, avec un étendard d'étoffe et dç. ruban[^] qui représent oit le dragon quand il étoit gonûé par le vent. ' U est difficile de recueillir avec une grande exactitude les particu- Leur Ofore. larités relatives à une nation dispersée, mêlée avec cent autres, et dont \ le nom s'est évanoui depuis près de mille ans. Cependant on sait d'après ' les historiens du moyen âge , que les Scythes étoient blonds. . (g) Les Goths l'étoient aussi, (h) Les uns et les autres étoient de grande taille, (i) Ceux-là étoient francs, ceux-ci avoient une physionomie ouverte. En nn mot les Alains qui étoient compatriotes des Goths (k) parloient scy« thé, (1) et Tauro*Scythe ; (m) et la langue gothique , cet ancien dialecte allemand j étoit la langue scythique. (n) Les tribus d'une même nation forment soi[^]vent différens dialectes, Variété des qui altèrent et dénaturent leur langue primitive. Quelquefois elles y renoncent tout-a-fait, et reçoivent un idiome étranger en subissant la loi du vainqueur. Ainsi les Juifs parloient hébreu, et les habitans de la Palestine (f) Anselmi Banduri împ. orient, t. I» p. 508. (g) Apud Athenaeum in fabula: Docrus. [^] / (b) Procop. de bello VandaL 1. I, c* 2, p. 178. (i) Hérodote. 1. IV, c. 76. Strabo, 1. ViL (k) Procop. de bello Vandalico, p. Sgi. Constant* Porph. de adm. imp. c« s5, p. 7g. Stritter mem. pop. t. IV, p. 336. (1) Lucien in Toxar. et Mnesîp. (m) Anonymi pcripL Ponti • Buxini , p. 6. Suhm. ron Bntstehung der Völker, 6, c. S. (n) Anna Comnena, p. 387.

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

i5o ^ L.iy. Hitroias parloient Fidiôme panique, tandis que les Lacéd^moniens leurs compatriotes parloient grec. On iFouve la preuve de celte origine commune dans le début de la lettre adressée par le peuple juif à ces républicains. lOn a rappris que vous descendez de la race d'Abraham.c (o) Tacite appuie cette opinion en assurant que les Juifs sont sortis de Crète lorsque Saturne chassé par Jupiter fut privé du royaume, (p) Du moins il est constant que les peuples sortis de Crète, et par cette raison nommés Crétins par les Juifs, étoient les Palestiniens et les Philistins, (q) D'un autre côté oa * Bait que les Lacédémoniens étoient venus de Crète dans le Péloponèse. De même les Scythes • Scolotes originaires des chaîons du mont Ararat et d^Iram ont parlé d'abord la langue orientale ou Zend^ et suo« cessivement ils ont amalgamé leur langue avec la celtique en s'établissant en Europe, i5. Leur i5. Telle est l'ancienneté de ce peuple nombreux et puissant qui de 1100!^ la Tauride se répandit vers les quatre plages du continent , ^t qui sous le nom de Goths fit des exploits si mémorables. (lâ) Hérodote ne dit rien de leur marche vers le Nord, mais un demi-siècle après lui, environ !i85 ans avant Tère chrétienne , Pithéas dans son voyage trouva les Guthons sur les rives de la mer Baltique, (a) Etant alors éloignés des Grecs, ils y étoient commis sous leur vrai nom de Goths on Guthons. (b) Ceux qui restèrent à TEst furent nommés Ost-Goths, ou Ostro-Gotbs. Us subjuguèrent lItalie. On appela Ouest-Goths^ ou Visi-Goths^ ceux qui se tournèrent vers roccident. Ceux-ci s'établirent en France , fondèrent un royaume en Espagne, et furent les pères de cette noble nation. ^m (o) Machab. 1. II, c. is, (p) Corn. Tacit. Histor. 1. V, c- «• (q) Ezéchiel, c. ftS, 16, x. Reg. c. 3o, v. t4* (i5) Thounman description de la Crimée. (a) Erathostenis geographicorum fragmenta» Götting, 1789. (b) Mosès Chronicon geograph. pars altera.

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

0C LA TaURIOE. TAVaO*SCYTHE6. i5i lO. La quatrième partie resta en Tauride sous le simple nom de Goths. Us battirent les Spales qui habitoient les côtes des Pal us-Mëot ides à Toccident du Don. (16) Us s'étendirent dans la Chersonnèse Scytbique, (a) où les Scythes avoient permis aux Grecs de fonder quelques villes pour leur commerce, telles que Cherson et Théodosie. (b) 17. Dès le commencement du second siècle Tempereur Trajan, instruit des préparatifs que faisoient les Goths., et les Persans, se hâta de les prévenir. (17) Ug devinrent bientôt fameux et redoutables. Vers le milieu du siè- Lear guerre de suivant ils ravagèrent les côtes du Bospore Taurique , les rives dub»! ^ Danube, et les terres de l'Empire , encore que Tempereur Probus leur eut opposé une armée, (a) Après avoir pris Athènes^ ils apportèrent sur la place publique tous les livres qu'ils y trouvoient, et ils alloient y mettre le feu, lorsqu'un de ces Barbares les en dissuada en leur observant que rérudition de Tennemi étoit un garant de sa mollesse. Ainsi nous sommes redevables de ce dépôt précieux à leur mépris pour les lettres. 18. A la fin du troisième siècle, et au commencement du quatrième, la religion , chrétienne fut portée en Tauride. On érigea successivement plusieurs évèchés, à Cherson, à Bospore et parmi les Goths. (18) Leur -conversion ainsi que celle des Celtes fut opérée par les prêtres 18. Leur catholiques qu'ils avoient ramenés captifs de l'Asie mineure, pendant la guerre contre les Romains, (a) Ulfilas étoit fils d'un de ces prisonniers. Quoiqu'il y eut avant lui Travaux de des évêques chrétiens à Tomi en Scythie et à Bospore, on peut à justef^j^^^^ (i6) Jomandès de rébus Cot. c. IV. (a) Plin. 1. VI, c. 7. (b) Jornand c. V, p. i5. (17) Chronicon Paschale, p. 253. (a) Mosès Chronensîs, 1. II> c. 76. (18) Georg. Syncell. p 876. Zonaras , t. I, p. 627 » 635. Cedren> t. I, 258, t. II, p. 259. Chronic. Pasch. p. 273^ 446. (a) Theophan. p. 18. Anastas* p* 27. Thounmann description de la Crimée. " /

' I I 151 L. IV. H I 8 T O & I B titre le considérer comme le premier apMre des .tîotlis. Il sapa les. fondemens du paganisme, en traduisant TËvangile dans leur langue. Cette version dont j'ai vu un très-ancien exemplaire chez le feu conseiULer d'état Stahlin, à St.-Pétersbourg , et qui se trouve aujourd'hui chez ses successeurs à Nordlingue, est mêlé de mots grecs et latins. Cependant le fond de la langue approche de ce qu'on appelle aujourd'hui le platallemand. Le traducteur avoit adppté les caractères runiques très*ancien* nement usités dans l'Asie septentrionale, et ressemblans en partie a ceux de grecs, à quelques-uns près qu'il forma pour exprimer les sons p]H>pre8 à la langue gothique, (h) Stê •mun Ulfilas fut sacré évêque à Constantinople. Il ne négligea rien pour •t ton rê* peniir. adoucir les moeurs de ses compatriotes, et pour faire goûter* les délicea de la charité chrétienne, k des hommes qui ne respiroient que la guerre. On peut juger de leur penchant pour ce cruel métier par les instances qu'ils faisoient à leur roi Théodimir, avant de passer la Save: »Nps «voisins sont dépouillés, disoient-ils, nous sommes en paix, et nous man»qnerons~ bientôt de vivres et d'habits. Menez-nous contre un ennepii, «n'importe lequel.» (c) Aussi le prélat ne voulut pas traduire les livres des rois, où les Goths auroient trouvé des exemples qui auroient flatté leur passion guerrière./ Il tomba un moment dans Terreur, il embrassa la secte des Ariens sous Fempereur Yalens qui la soutenoit, et il assista au concile hétérodoxe de l'année SSg, néanmoins il mourut orthodoxe. Ofdre bU- L^archev^que de Gothie, que les Grecs nommoient Scjthie, suivant nrchi^ae. j^^ usage d'appeler Scythes les habitans de ce pays-là , résiiiK^it à Tomi ou Tome. Il y avoit deux villes ^e ce nom , l'une en Bulgarie , sur la rive occidentale de la mer Noire, aujourd'hui Tomisvar, et l'autre, sur la côte orientale du Bospore-Taur^que , (d) la moderne Taman , où les ■^■^ (b) Jornand. de rébus Geticis, c. 5i. Walafrid de reb. écoles* p« x8x. (c) Jornand. de rébus Geticis, c* 54« (d) Thounmann description de la Crimée»

os LA TaV&IDE. TAURO-ScTtSEt. 15S archevêques aroient leur
 église cathédrale, (e) Elle étoit la trente-sixième dans Tordre hiérarchique
 entre tfelles qui relcvoient du patriarche de Constantinople. Bospore ,
 actuellement Kerstche , étoit le sicge d'un autre évéqye grec.
 SaintrChrysostôme patriarche de Constantinople en aroit sacré un. (1) Non
 loin de Ikj un évéque latin résidoit à Jénikalé. Thomas qui gou* vernoit ce
 diocèse fut proposé par le pape Jean XXII, à Jeretany roi des Ongres qui Ta
 voit prié en i2i3 de lui envoyer des missionnaires, (g) Au moyen des
 dispositions faites par Tempereur Léon«le*Sîsige , dans les archevêchés
 soumis à la jurisdiction spirituelle du patriarche de Constantinople , Féglise
 archiépiscopale de Gothie, devint la trente-quatrième dans Tordre
 hiérarchique, (h) Sous Tempereur Andronique - Paléologue y elle fut élevée
 à la dignité de métropolitaine avec le titre de Zichie. (i) Ce I oit Tévêque
 latin de Caffa qui portoit le titre d'archevêque de Gothie/ et il avoit la
 jurisdiction immédiate sur les églises de cette contrée. Les Goths
 n'adoptèrent le rite latin que dans le huitième siècle. Leur Rste latîB «a
 évêque Jean, mit beaucoup de zèle à convertir les Iconoclastes , dont la
 secte dominoit alors à Constantinople; aussi n'y fut-il pas sacré, mais en
 Ibérie, actuellement Imérette. Il assista en 737 au second concile de Nicée.
 Cet évêque fut emmené prisonnier par les Chazares , lorsqu'ils assaillirent et
 subjuguèrent les Goths. (1) Dans le quatrième siècle les Oslo-goths étoient
 maitres de Timmense étendue de pays depuis le Volga jusqu'à la Yistule
 d'un côté , et de l'autre depuis la mer Noire jusqu'à la mer Baltique, (m)
 Cependant les Ô^ tiècler ' (e) Constantinus de ceremoniis aulae Bysantinae,
 t. II, p. 458. Codin in notît graec. episcopat. p. 338, 366. (f) St. Joan.
 Chrisost. ad Olymp. (g) Utterae Joannis XXII, papae apud Raynaldum , t.
 XIII. sub anno 1223, nom. 96. (h) Çodin in notit. graecor. episcop. p. 38 1 et
 4o3. (i) Ecthesis Andronici Paleologi annis 1283 et i324* (1) Moenolog.
 graec. ad 26 'Jun. acta Sanctorum 26 Jun. (m) Thounmonn Oestliche
 Europ&iche Vôiker^ t. 1, p. 27.

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

i54 L. lY. H I 8 T o I K c géographes cbtnuoiient de donner à cette coptrée le nom de Sarmatie qu'elle avoit porté dan» le premier siècle, (n) Des Vaoda- Deux grandes tribus gothiques , les Vandales -et les Yisigoths , qui les et des s ^ ' x} n. y , , , Vidjgoilu. viyoient sur les bords des Palus*Méotides au dedans et au dehors de la Tauride, se répandirent en Afrique et en Europe, et laissèrent les côtes fort dépourvues d'habitans. Les Huns venant de Forient se rapprochèrent alors de ces côtes, fondirent à Tiâiproviste sur les Ostrogot hs à Toccident du Bospore, et les massacrèrent tous avec leurs familles. Alors ils "soumi* rent les Goths , les Alains , et les Zichiens compatriotes des Ostrogoths en Tauride. Ceux qui purent échapper se retirèrent vers le Don; les uns obtinrent des concessions de terre en Thrace moyennant une redevance à Fempereur d'Orient, les autres entrèrent à son service, mais en qualité de volontaires, (o) Une partie des Goths qui se mirent à l'abri de la cruauté des Huns^ après avoir long- temps erré, alla en Italie sous la conduite du roi Théodoric en ^dQ. (p) Les autres se cantonnèrent au bord du détroit que forme la mer d'Asof en Tauride. On voit qu'ils y existoient dès le commencement de la domination des Huns, la preuve en est dans une lettre que SaintChrysostôme écrivoit vers la lin du quatrième siècle. »Le grand évêque vOlémus que j'ai sacré , dit ce saint patriarche , et que j'ai envoyé en »Gk>thie est mort après avoir ' fait des choses importantes. Le roi des «Goths prie qu'on lui envoie un autre évêque. Faites que les envoyés «diffèrent leur voyage vers le Bospore. (q)â Les Goths de cet état Bosporien se nommoient Traxites, (r) ou Tét* raxites, (s) probablement parce qu'ils étoient distribués en quatre habitations. C'est ainsi que les princes de Galilée portoient le nom de Tét(li) Ptolem. Tab. VIII, Europae. (o) Procop. de beilo Gothico, 1. IV, c. 5, p. SyS. (p) Procop. de aedific. 1. III, c. 7, p. 63. (q) Chrisost. patriarch. Constant, epist. ad. Olymp.—Mort en 407, (r) Isidori Hîspalensis Chron. Goth. p. ti^j. (s) Procop. de bello Gothico, 1. IV, c. IV, p. S75.

DS LA. TAV&19B. TaUKO-ScTTTHES. k56 rarqnes, (t) les Syriens Séleusiens celui de Tétrapolites. (u) On appelloit aussi par la même raison Tétrapolis, une . des douze villes de la dépen* dance d'Athènes, parce qu'elle avoit un disirict de quatre villages, (w) Us ne furent pas longtemps en paix dans cette retraite. Le pouvoir Puissance des -Huns se faisoit sentir en Tauride par«toit où ils pouvoient atteindre. Us envoyèrent chez les Tétraxites une tribu de Cuturgures qui les in* eommoda beaucoup. Ensuite les Uturgures, autre tribu du peuple vain* queur traversant leur demeure pour aller reprendre, ses anciennes pos« sessions en Asie, se livrèrent à de nouveaux excès. Mais les Tétraxites, dont le territoire environné de la mer ne présentait à Tennemi qu'une entrée fort étroite, profitèrent de l'avantage de cette situation pour ca« pituler avec les Uturgures. Us consentirent à passer le détroit, et à s'é« tablir avec eux en Asie en bonne intelligence. Les Uturgures avoient exigé cette condition dans la crainte que ce peuple peu nombreux, mais redoutable par sa valeur et par sa position ne prit des engagements contre eux avec les Romains à l'exemple des Goths Trapézites ou de Dorye. (x) Politique remarquable pour le temps, et que les moeurs tlu lemps firent échouerl car cette violence qui sembloit devoir être la dernière, fut suivie de mille autres procédés crueb, sur lesquek renchérit encore la tyrannie des autres Barbares qui infestoient la côte orientale du Bospote-Taurique et de la mer d'Asof. 19. Ainsi ces différentes espèces de Goths ne pouvoient se passer de l'alliance ifm empereurs romains^ ^ De son côté, la cour de Bysance voyant le mécontentement des n^mardiet auprèi à% Goths, leur offrit sa protection, et se les attacha. Mais il lui étoit plus Jutimiea. facile de les attirer que de les retenir. Cette cour surchargée du poids de tant de provinces éloignées que les ennemis de l'Empire déchiroient impunément, n'étoit qu'un foible appui pour les Goths. Les forces de (t) Luc Evang. €• «•

i56 L. IV. H I s T O I K E Au 54d de notre ère. Tétras ttet.

L'empereur d'Orient, épuisé dans le centre même de sa résidence, n'étaient d'aucun secours à des sujets, ou à des alliés éloignés, et séparés par les mers. Sa suzeraineté sur la Tauride n'était qu'un vain titre. Toute son influence était le fruit de l'intrigue et de la corruption. Cependant cette ombre de puissance était plus que suffisante pour fasciner les yeux des Tétraxites. Une nation persécutée qui attend du secours de loin, y aperçoit aisément le pouvoir et la bonne volonté. Ils envoyèrent donc des ambassadeurs à Constantinople, dans la vingt-unième année du règne de Justinien, avec des propositions secrètes. Les Uturgues leurs voisins leur donnèrent des adjoints pour observer leurs démarches. Le but apparent et avoué de cette ambassade, était de prier l'empereur et le patriarche de leur donner un évêque à la place de celui qui venoit de mourir. Ils s'autorisoient de l'exemple des Abasques, à qui la même grâce avoit été récemment accordée. Avant de prononcer, l'empereur fit demander quelle était leur opinion sur le dogme de la consubstantialité de la nature de J. C. Us répondirent qu'ils n'entendoient pas un mot de la question. Cette réponse les fit juger orthodoxes, et ils obtinrent ce qu'ils demandoient. Mais tandis qu'en présence des Uturgues ils stipuloient les intérêts de leur Eglise ils ne perdoient pas de vue le principal objet de leurs instructions secrètes, qui était de faire prendre à la cour d'Orient, la résolution d'entretenir la mésintelligence entre les Barbares, en lui présentant les moyens de l'opérer et les avantages qui en résulteroient. (19) ' «i. Le pays à l'orient des Palus-Méotides et du Bospore-Taurique, où les Goths-Tétraxiles s'étoient transportés en Asie, s'appeloit anciennement Eulisie (a) Elle, et Suetzia. (c) Us y étoient encore sous le règne de l'empereur Justinien, vers le milieu du sixième siècle; mais cent ans plus tard, leur nom y étoit déjà éteint. Car un écrivain de ce temps-là, dit (19) Procop. de bello Goth. 1. IV, c. 4, p. 573. (a) Idem. 1 IV, c. 4, p. Sys, 576. (c) Isidori Chron. Goth. ex descriptione Ponti-Euxini quae desiderantur apud Procopium, 1. IV, "belli Gothici, p. 248.

SE liA Taui.I]>e. Tauro-Scythes. xSy /• que sur les côtes orientales des Pâlus-Méotides et du BoSpore étoient les anciennes habitations des Goths, des Goths-Tétraxites , des Yisigoths , des Vandales et d'autres peuples de la race gothique , autrefois appelés Scy* thés, du nom qu'on donne communément aux habitants de cette contrée, (d) Quelqu'ait été le résultat des négociation^ secrètes auprès de Tem* pereur, sa protection n'en fut pas plus efficace à l'égard des Tétraxites. Ils continuèrent toujours d'exister dans un état précaire et dépendant des Uturgures qui les firent marcher comme auxiliaires, jusqu'au nom* ^ 55i. bre de deux mille dans une expédition contre les'Cuturgures de l'autre çété du détroit , expédition dont l'empire payoit d'avance tous les frais aux premiers, et dont les Goths ne tiroient aucun profit, (e) 20. Une autre partie des Goths qui habitoient depuis très-long- temps m. i>s en Tauride , et qui au lieu de suivre le roi Théodoric , étoient restés à l'abri des Huns et des Ongres , étoient les Goths - Trapézites« (20) Les Grecs leur ont donné ce nom de la figure de leur position sur le sommet de la montagne de Sinap-Dag, plate comme une table^ terminée en angles saillans^ et presque parallèle à la côte méridionale de la Tauride. De tout temps ces sortes de retraites inaccessibles et fortifiées par la nature, ont servi d'asile aux peuples malheureux et poursuivis parlesconquérans. Ils y perpétuoient leur race , et coaservoient leur langue ainsi que leurs usages et coutumes. Cette contrée s'appel(Ht Dorje, suivant l'orthographe, et la prononciation du dialecte gothique. En effet dans le milieu du septième siècle on nommoit Tauriê, la plage montagneuse de la presqu'île, (a) ai. Mais les Goths en Tauride comme ailleurs avoient aussi donné le nom de Gothie à la partie qu'ils oecupoient. La capitale où résidoient leurs princes étoit Mangout située sur la montagne; C'est ainsi que leurs compatriotes ayant conquis une partie des Gaules, et fondé un royaume (d) Procop. de beJlo Goth. L IV, cap. 5, p. S74. (e) Procop. de bello Goth> 1. IV, c. 18, p. 616, 617. (20) Procop. de bello Goth. 1. IV, c. 4, p. Siy. (a) Isidori Croiicon Gothicum quae. desunt in Procopio, p. aSd.

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

t55 L. IV. ^ H I rr o I n E Jjturê ĩjèuT défaite par lesQiU'zarea. An 67g de noire ère» dont Toulouse étoit le chef-lieu) Ta voient appelé Gothie. (ai) Ceux qui s'étoient établis entre la rive droite du Danube et la côte du Pont^Euxin^ avoient imposé le même nom à cette contrée, (a) Les' désastres occasionnés successivement par les^ invasions des Barbares obligèrent les Goths de la Borye, les Goths-Trapézites à implorer la protection des empereurs d'Orient. Quoique cette peuplade ne put mettre en campagne que trois mille combattans, leur alliance n'étoit pas à dédaigner, et les Romains en faisoient un grand cas à cause de leur extrême bravoure* 22. Comme ils n'aimoient pas à demeurer dans des villes fermées, ils prièrent Justinien de n'en pas faire bâtir sur leur territoire. L'empereur qui en avoit construit ou réparé plusieurs sur les côtes de cette presqu'île, voulut bien ^condescendre à leur demande ^ et se contenta de les mettre à Tabri d'une surprise en élevant une longue muraille du côté où l'ennemi pouvoit les attaquer. Bien différens de leurs autres compatriotes qui parcouroient et ravageoient l'Europe, ils étoient agricoles paisibles et laborieux. Il est vrai que leurs terres quoique fort élevées, n'étoient ni rudes ni inégales. Une grande abondance de toute espèce de fruits les dédommageoit amplement des soins d'une culture facile. On louoit beaucoup leur hospitalité envers les étrangers^, mais cette qualité leur étoit commune avec les autres habitans des pays^ fertiles et peu fréquentés. (29) La situation avantageuse de la Borye défendoit les *Goths*Trapézites plus efficacement que la protection de l'empereur contre leurs ennemis^ et sur-tout contre les Cuturgures, leurs plus puissans voisins. Cependant ce rempart naturel ne put résister aux efforts des Chasares, dont la domination se fit sentir pendant plusieurs siècles depuis la mer Caspienne et le Pont-Euxin, jusqu'à la mer Baltique. Ils occupèrent la Tauride et (21) Jornand. de rébus Cet. cap. 30> 5x* (a) Ammien Marcellin, L XXXI, cap. 3. (22) Procop. de aedificiis 1. III^ c. 7» p. 63.

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

Bê %A Taukide. Taub. o«Scythe5. iSq lui doAnèrent le nom de Chazarie, (a) Les Goths, et toutes les Tilles grecques situées au bord de la mer furent obligés de se soumettre à m leur payer annuellement un certain tribut. a4- On ^croit tenté d'attribuer Tentreprise des Chazares à ridéesi.i^oiifsde qu^ils pouYoient se former de leur supériorité sur les Gotbs, ceux-ci ayant i*^ *"^* embrassé le rite des catholiques romains ne paroisoient plus tenir que par des liens foibles à Constantinople. Mais dans ce temps-là les deux Eglises étoient encore unies par le dogme. Leur division n'étoit relative qu'au rite et à la discipline. Ainsi ce n'étoit pas une raison pour que des alliés fussent abandonnés; et sans recourir à des considérations poli* tiques y on peut expliquer l'invasion des Chazares par la conscience de leurs propres forces, et par la jalousie que leur . inspirôit le voisinage d'un peuple brave et indépendant, capable de les combattre et de les subjuguier pour peu qu'il eut été secondé. Les Goths tentèrent bientôt de secouer le joug, et ils parvinrent à reprendre la principauté de Théodorie, ou d'Inkerman : mais ils perdirent de, nouveau leur conquête, et quoiqu'on leur permit de conserver leurs rois, ils tombèrent dans un assujettissement dont il fallut essuyer long-temps l'humiliation. (24) a5. Elle; cessa enfin lorsque les Comanes appelés, PolotçeSj par le\$ Slaves, ^5. snpérioarrivèrent dans la presqu'île. Alors les Goth^ se relevèrent, et imposèrent JjJ^^,^ une contribution aux Barbares nouvellement arrivés. C'étoit un peuple ^^, dissimulé, qui entrant pour la première fois en Tauride, s'accommodolt de toutes les conditions pour s'y affermir. Il trompa les Goths par une soumission feinte, et après^ avoir chassé une partie des Chazares, et sub* jugué l'autre, il cessa de payer aux Goths le tribut stipulé, il en exigea un à titre de représailles, et les réduisit à une espèce de servitude qui dura deiyc siècles, (stô) s6. Cette situation qui serabloit ne pouvoir empirer, devint encore aS. Et des . plus fâcheuse. Les Goths n'eurent même plus la liberté de se choisir ^ogoit. (a) Voyez le livre 'XI des Chazares. (24) Thounmann description de la Crimée, pag. Z2« i3. 38. Sg. (25) p. 14. I ^

i60 f. 1Y. HitiTToiac des protecteurs ou de» maîtres. Ceux qui le devinrent de toute la Tauride croyoient faire grâce aux habitans en leur permettant d'y végéter, Att n57. jQ^g ^^ |jj.pg quelconque. Telle fut la rigueur des Tatares-Mogols. Ils ne se contentèrent pas comme les Chazares^ et les Comanes , d'imposer un tribut; ils ignoroient cette espèce de ménagement qu'on a pour des vas* saux; ils traitèrent les Goths en véritables esclaves, et le vain titre qu'ils voulurent bien laisser à leurs anciens princes, n'étoit qu'un nom dérisoire. C'est ce qu'éprouvèrent ceux de Théodorîe, ou Inkerman, qui subsistoient depuis l'an 1204 9 et dont le dernier étoit Constantin XI, surnommé pa* léologuc dernier empereur chrétien de Constantinople avant son avènement au trône, (26) tué à la prise de Constantinople par Mahomet II, Fan f435* Quelque temps après les Goths furent déclarés libres. Mais sous cette forme d'affranchissement , on viola leur liberté dans son sanctuaire. Ils furent obligés d'embrasser le mahométisme , et de eourber leurs têtes sous ses lois civiles et religieuses, qui ne laissent à l'homme, ni le mé* Tite des bonnes actions pendant sa vie, ni les douces consolations de sa conscience aux approches de la mort. Assujettis sous le nom de dixmes ^ à des impôts exorbitans relativement à l'état précaire de leur culture et de leurs propriétés, ils étoient moins Gk>ths que Tafares. Cependant leur langue se conserva quelque temps , et on parloit encore gothique dans K «52 do n. E. toute la contrée entre Cherson et Soldaïa, ou Soudag, lorsque Rubriquis fut envoyé au Khan de la part de St.-Louis , roi de France, (a) Joseph Barbaro sénateur vénitien qui passa quinze ans parmi eux dans lequin* zième siècle, y parloit aussi la langue gothique, (b) Les- Ta tares possédoient nos livres sacrés, écrits avec les caractères employés par Ul/ilas; ils les lisoient dans la même langue que parloient leurs ancêtres^ suivant leur tradition, au temps d'Ovide, (c) m Le Baron Busbek, ambassadeur de l'empereur Ferdinand h Constantinople, en i562, s'y entretint en dialecte allemand avec les députés, tai45i de B. f. (26) Thounmann description de la Crimée, p. 14, et description de Mangout. (a) Relation de Rubriquis, collection de Gerberon, p. g. (b) G rot. praefatio ad Procopium. (c) Scaliger Isagog. 1. III^ p. i38. j

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

0£ I.A TaV&K»£ l`àl}]i

The text on this page is estimated to be only 3.90% accurate

i6a L IV» III.9.T OXE Si Tauridfe ^DfAaiàt quatre, mille aas^ el
pewiNétra ^efroit^elle» encore daa^ tout tbft éelat es Europe, al9ea rola,
toug^ors ^yidee d*lioie Imiisse^ gloire^ u'eusseit préféré le yam hooHeuir
de conquétirt au lipabeov ds içoiMerver; ai, confondant leurs iotéréta , et
cens de leurs aujeta , ila eu^fient ^ban* donné lea clûmètes de la gloire
poîur «e liyrer aux douceurs d'un gou» veEnenœnt paAemel. (^7) OU
pourroit affirmer que dans le# gtaudes national comme; dans IfSà fànaillca
particulières^ Timprudence , des hommes ekt la seule ea'uaè.dfe |k>us ces,
bouleyersemens que notre yanité impute vaguement à je be sais qielle
factiUé, ou à la yiciasitude ordinaire dea diosês humaines»i l[]) ii. . • "î « ' i •
■ riiw^ t I ^ ««• ' é- * t ^ \$ ^ é J % • M •) î 1 t' • t • > 1. f. '-y.'* , • ' I .:;. • ■ ♦!
ii r î 'j « .(1: 1 » . ' . , ' • { . ' . ^ A f 1 t • ■ \\ • I (27) Busching Erd-Beschreibung ,
5 Theîl » Ashr Anatolia* Himasii Eir lïMnepainopcKaro Be^KHecmsa
EKATEPHHbl II ÇaMO/iepjKMMfii BcepocciâCRÎJiy /laBHKift
KoMMBccin ocoiitHeHni BOBaro npoesma y^oifceaia ArbC«ne

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

N ' t t » De la Re'i^utttquê Chtnonitê ou Cherstm en Teoiriât» . *

I. Lorsque les Sarmatn déaoloieatla Tauridè^ U Tule de Ç^enoiiT. on Kerson étoit déjà florissante^ et assez forte pour leur opposer dre I^J^sSmUs résistance/ Chenon étoit une colonie d'Héracléci qu'on nomme actuelle» ment Ereki et Peadéraschi^ ville fondée dans Tantiquité la plus recalée^ à l'occident du promontoire de Garambis ou Kérempi-Bouroun \ l^pppo^ Aite du cap Parthénion dans la Tauride« Heraclée. . étaif silluéç à rei(tréipH# ide la Bithinie- Elle étajt , habitée par les Me|;ariejqf f{^i9;Copune. toius les Bithyniens^ étaient, originaires de la Xhrace.r (a) D'après le calcul d'un f/k^ graphe moderne les Héracléotes envoyèr^t une colonie à Cherson en Tattv ridcj environ cinq cents ans avant Jésus-Christ, (b) Ils l^appelèrent d^abord Mégarice, puis Che^n et Cbersonèse du nom de la p^etite presqu^ile;^ Autrement appelée ,TrapMev si^vjée à l'extrémité méridionale dç \m Çbeiy sonèse-Tauriqne. (c)* Cette Trachée étoit - autrefois fermée d'une mur^iUff et d'un fossé long de quatre minutes , depuis la ville de Cténos sur It port du même Bomi dont le bourg d'Inkerman occupe aujourd'hui l'em* placement, jusqu'au foi^d du port de Baluklava bu de Symbolon qui te^ I garde le midi^ Ces deux ports sont excdlens. Celui de SévastopcJe ou d'Actiar, nommé ^trefois hon^ qui tient à la mer Noire dy côté df (a) Strabo L VII, p. t. g. 3o8. 1. XII, p. 54a. Justini , hist. i XVI, e. 3. 44in. bîst. 1. IV, c. la. (b) Thounmann description de la Crimée , i la Crimée i partie det moDJtagliei. (c) Hérodote. L IV. pag. 404* In pontum porréeta gens Taorlca Che^ aoaeso tenus, nomine Trachea^ id est aspera* \ •

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

t§4 li, y. Kf\$T0^t»« I. lion. Toccident, est aujaurdlrai le plus
avantageiu à t Trois milles romains. Constant. Porphy. de adoL imper, f*
tSot j^f Strit(€)ri: mçtt^ pof; t. .IV» p. Sia. (4) Strabo, Le* /^

m Saint-George^ il j aroit trois ports. U y avoit encore an premier
 siècle dans la ville et snr ce cap nn temple de Diane, époque ayant laqueUe
 Placia ou la Tieille Cherson n'existoit plus. (5) / Comme on ne s^acorde
 pas snr la situation de Fancienne Cherson , il nous a paru conrenable d*en
 faire la recherche arec plus de soin« Müller la place ^ ji Kertsche,
 Levesque, Leclerc et Deville, à Théodosie, Bns» ehing, à Karasonbazar,
 Peysonnel et Naruszewiez, à Kozlow, DAnville, à Akmetschili sur le
 Carcinite, et Tatbhtschew, à Kilbouroun. Ces opinions qui se contredisent
 laissent une incertitude dont il est aisé de sortir en se fixant à la description
 de Strabon. Sans la vérifier snr les lieux, il suffit de la confironter avec une
 bonne carte, pour se convaincre que c'est sur les décombres d'un des
 fauboui^ de Cherson-Héracléote qu*6n vient de bâtir Sévastopok. (a) La
 partie méridionale de la petite Chersonèse est plus unie , et plus ouverte que
 celle du nord où Cherson étoit située.' Le choix de cette position étoit
 conforme aux intérêts de la nouvelle colo* nie. En s'établissant dans nn
 pays étranger, elle devoit préférer un lieu dont Taccès fut difficile, et fortifié
 par des défilés. Il y avoit cependant des champs cultivés, et de belles vallées
 à proximité de la ville. C'est là que les habitans avoient leurs maisons de
 campagne, lenrs plantations et leurs jardins qu'ils appeloient Phanaguris, et
 CépL (b) 6. Les commencemens et les progrès de cette ville sont obscurs
 \^^ ^^s^* comme ceux de toutes les villes d'une hante antiquité. Nous
 savons seulement qu'elle étoit* libre et qu'elle se gouvemoit par ses propres
 lois. Elle étoit comptée au nombre des états grecs dont elle avoit adopté les
 moeurs et imité la police, (c) Elle étoit belle, et propre; l'industrie de ses
 habitans, l'activité de son commerce^ et la commodité de ses ports ni*. ' (5)
 Voyez le livre I. des Tanriens. (a) Voyes les cartes de la Tauide dessinées
 par ordre do pr. Potemkin, de^ l'amiral Kinsbergen» de Sdunt» de
 Wilbrecht, de Thomas» de Liseur* (b) Procop. de bello Goth. 1. IV, c 6 et
 de acdific. p. 63. (c) Plin. 1. IV, c 1%. Scylax.

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

xM L. T, t 8 l^o t m • lui procurèrent de ropnTence. Elle était enfermée dans Tenceinte d[^]uil ; mur long de quatre minutes, .(d) 7.9afoibie6. [^]. Mais ce petit état assés bien réglé potttrêtre heureux pendant U paix, n'avoit que de foibles barrières à opposer aux entreprises des Barj. c, ' bares qui désoloient ses campagnes. Il se mit sous la protection de MithrU date, roi de Pont, à qui Parysadès III aroit cédé son royaume de Bos« pore situé sur les confins de la Tauride. Cherson resta l'espace d'un €5 «as âv. demi[^]siècle sous sa domination et passa ensuite sous celle des Romains* DanU le céors des éenx siècles précédens, eHe avoit été obligée de recon« noitré la snzeraineté des rois de Bospore , et s^{*}étoit épuisée dans des guerre[^] continuelles occasionnées par la possession d'une grande partie de la Tauride. Mithridate sous prétexte de les secourir contre les Scythes, . y introduisit par terre et par mer, un parti détaché de son corps d'armée qui agissoit contre les Seythes-Roxolaas, entre le Tanaïs et le Borysthène. Cette opération secondaire entroit dans le plan qu'il s'étoit formé de subjuguier tous les peuples qui poiirroient traverser «a marche contre lltalie. (f) Son général Diophante attaqua Palacus fils de Skilnros roi des 8cythes*Tauricns, et les Boxolans leurs alliés[^] que Tase, aussi prince royal, c'ommandoit. Quoiqu'ils fussent au nombre de cinquante mille |iQi|imes braves et vigoureux, comme ils étoient presque nus, légèrement larmés, et seulement pourvus de casques, de cottçs[^] de mailles, et de hou* cliers de cuilp, ils ne purent soutenir le choc de soixante mille soldats du Pont, et furent taillés en pièces, (g) &. Après cette victoire Diophante prit le roi Skilnros , avec see quatre-vingts fils , auprès de Palakion , et pour avoir une forte place d'armes dans la presqu'île de Trachée, oà il fixa son quartier-général, il bâtit la ville d'Supatorie, (Kcslow). (S) ' (d) Cinq mille pas romains. Plin. Strabo loc. tit. (f) Strabo L VI i, p. t. g. 3o8, 3to. Appian in Mithridat. Diod. Sic h KXXVII. Schraderi lab. chron. xo. Cary hiat. des rois de Tbrace. (g) Strabo t VII, p, 3o(i. (8) Strabo 1. VII» p. Sog.

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

9K X.A Ta[^]kiok. Cbeksow.. I«7 9 Comme 1m moiiTemens des Scythes annonçoient un projet d'attaque sur ce point là[^] Diophante se retrancha .sur le cap qni s[^]avance dans l« port à rori[^]t de Cherson, et jeta une digne sur rembouchure de la baif. jusqu'à Cténos pour la communication de ces deux, villes. Voyant Fim[^] possibilité de réussir de ce côté»là , les Scythes dirigèrent leur attaque contre la muraille qui fermoit cette petite presqu'ilci et pour Tescaladei? ils commencèrent pendant la nuit à combler le Ibssé avec des fascines « mais les assiégés y mirent le feu le lendemain | et lef \$cythe» furent obligés de se retirer. 9. De son côté Néoptolème autre général de Mithridate ayant battu la flotte des Scythes sorti du port de Théodosie , et défait leur armée eur la glace du détroit de Bospore, le roi de Pont se vit maître de toute U Tauride. (9) Cette giierre fit languir le commerce de Cherson, qui d'ailleurs fut infiniment troublé par les ennemis que Thumeur guerrière de Mithridate lui susoit en grand nombre. On traitoit les Chersonites comme tses aujets dans tous les parages des états puissans où navigi)oient leurs vais* seaux marchands. Ainsi tout considéré ils eussent peut-être éprouvé moins de désastres, s'il eût été en leur pouvoir de se soustraire k laprotectip. 3 14* (ib) Brev. Rom. sub festo St. Andreae apost. «/liinioniCb Hecmopacm* 7. St. Sopbronisnie contemporain de St. Jérôme dans la spécification des écrivains ecclés. où eat la vie des apôtres qui* n'ont rien écrit Sinops. Kiiowien. p. x8[^] 19. TiUemont, Mémoire pour Thist. ecclés. t« i, p. i36.

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

x6d ii. V> H I s T O I & B stique (a) Saint^Clément disciple et successeur de Saint*Pienré dan^ Nvéchè de Rome fiit banni par Tempereur Trajan dans la Cherson^se, au-delà du Pont-Euxin. Il fut condamné k y travailler aux carrières dont on trouve encore les vestiges. Cest un cap auprès dlnkérman à Fextrëmité du «port de Sévastopole. On y tailloit des pierres, on les chargeoit ensuite sur des vaisseaux et on les transportoit en Grèce pour la construction des villes. Au sommet de la montagne où sont les ruines du château dln* kerman, il j a un puits de très-bonne eau de source, (b) Peut-être estce la même qui fut découverte, .à ce qu^on assure, par Saint-Clément. n gagna tous les cœurs par l'exemple de ses vertus, et c

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

m 0 DIP Xmël Tavuibé. Che&soh. ^ ttf§ «ree nu soin reKgteĩ^it, et Irs porta à Rome au commMcmént do pon^ ftificat d'Adrien II, rers la fiil de l'année 867. (f) Le chef qui éteit resté dans la Cliersohèse, fut traiiaporté ^ Kiovie vers Tan to41j (g) par Ja« ffoslar graad-duc de Russie: et pendant quelque temps on produisoit eeii reliques en consacrant les Métropolitains de Riovie. Mais peu de tempi après cette ville fut dévastée par les Barbares et le chef s'égara. IT. Saint Clément ne fut pas la seule victime dés Romains dans lapu.Ctddedisw Chersonése. Ils y reléguèrent aussi une vierge nommée Fiavie Domitille ^b q6 de maccusée de christianisme, et qui en effet a voit pris le voile religieux dea ^^ mains du même pape. Comme elle éteit nièce des empereurà Tite et I>omitieti , elle fut seuleicient condamnée à une prison^ oji clie languit pendant long«temps. (11) Quoique ces persécutioils appartienneitt phia particulièrement à l'histoire ecclésiastique, je n'ai pas cm devoir les passer sous silence, parce qu'elles prouvent deux choses très-importafntes savoir les premières no» flions du christianisme en Tauride^ et la domination des Romains sur aette presqu'île; car on sait que jamais ils ù'envoyoient un coupable eia exil, ailleurs que dans les provinces de leur obéissance, l'ajouterai à cette preuve le legs d'Agrip|>a , et le témoignage^ dé Siràbon ^ sur la cessiôal faite aux rois de Bospore. (a} 13. Quand le royaume de Bospore fut ébfitilé, quand eeliii de Pont la. tihMo* fut détruit , on daigûoil à peinte s'occoper de ces événemehs On Europe. Mais ces changemena de scène étoient d'un grand intérêt pottr ks sonites' i qui elfes réndoient, pour aiûsi dire, toute leur ancienne libériéir Le sceptre de Rome les dégageôit d'un assujettissement sans compensatioi» sons de petits Mis trop éloignés , et Irop foiUes pour protéger ^ et tou*" (0 Anastase le Bibliothécaire vers l'an SyS. (g) BoUandus l. c Tillemont mém. écoles, t. IT» part. l« p. 289. (II) Brev. rom. in festo S.-Nerei Achillei et Domitillae virginis tamajif Icct. 5. (a> Voyez le ttvM #s lar Tainride sons les Romains^ Strabo 1. Vll« p.

170 li. T. HitToias jours asses Toîsins et assez puissans pour nuire. Cherson ainsi dëliyrée de leurs exactions, débarrassée de leurs eontinuelles demandes, comment f oit à respirer en paix au milieu des roitelets devenus ses co*états, et se trouvoit mieux défendue par le seul nom romain , qu'elle n*auroit pu Fêtre par la meilleure garnison. **t^""^** i3. C'étoit à Rome que se balançoient les destinées de plusieurs états. L'empereur Adrien au commencement de son règne embrassa un système qui eut ses censeurs et ses partisans. Il jugea convenable de resserrer les bornes de Tempire romain, en conséquence les côtes septenrionales de la mer Noire, et de la mer d'Asof, ainsi que la Tauride, furent abandonnées à la discrétion de ces ombres de Rois, qui se disant toujours Tassaux de Tempire se jouèrent bientôt de cette déclaration , et ne pen

l'empereur, de ravis du général Constance, en voya à Chersonites l'ordre de porter la guerre dans le royaume de Bospore, afin de détourner les Sarmates des frontières de l'empire. Les Chersonites se piquèrent de zèle. Ils rassemblèrent leurs troupes avec des bourgs voisins, armèrent des chars de tireurs d'arc et se mirent en marche contre la ville de Bospore. Quand ils en furent à proximité, ils détachèrent à droite et à gauche une partie de leurs troupes qu'ils placèrent en embuscade. Le lendemain ils se présentent devant la place, en ouvrent le siège, et dès le soir même, feignant d'être intimidés par la supériorité de l'ennemi, ils abandonnent précipitamment leur camp. On se hâte de les poursuivre et déjà les Bosphoriens criaient victoire, lorsque le détachement qui était embusqué les prend à dos, l'armée chersonite leur fait face, les enveloppe, les extermine, et vint prendre possession de la ville dépourvue de garnison. Les vainqueurs investirent les bourgs des Sarmates situés sur les bords des Palus - Méotides, se saisirent de leurs familles, et tuèrent tous ceux qu'ils trouvent armés. 15. Quelques jours s'étant écoulés le Protévion de Cherson fit déclarer aux habitants. femmes des combats sous Criscon, que sa république n'avait vu en trop de ris la guerre que par ordre de l'empereur, qu'il était prêt de renoncer à toutes conquêtes pourvu que les Bosphoriens envoyassent une députation à Criscon pour le déterminer à faire la paix avec l'empereur et à s'éloigner de ses frontières, ajoutant qu'il ferait surveiller leurs démarches, et que si cette négociation n'était pas suivie fidèlement, il ferait passer toutes les femmes au fil de l'épée. La rigueur de cette menace ne permettoit pas d'hésiter. Les députés furent nommés à l'instant, et partirent accompagnés des surveillants chersonites. Quand ils arrivèrent, Constance avait déjà conclu la paix avec Criscon, et s'était engagé à lui payer une forte somme d'argent. Mais les envoyés observèrent que ce traité ne pouvait avoir son exécution, sans entraîner la perte des femmes bosphoriennes et sarmates; Criscon voyant qu'il y allait de leur vie se désista de la somme stipulée pour les frais de la guerre, et consentit à rendre les prisonniers romains, afin que les députés retournassent pleinement satisfaits. Constance retint au

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

,■7* II. y* H I 8 T jO I Ik. s ipès 4e lui -deux Chersonites qu'il avoit deaseia de présenter k rempcreur» «u lui reada»t compte du service important que ce» Auxiliairos liù a voient rendu. Les autres se rendirent k Bospore où ils aiMioacèrent ' ^ leur Protévon que les Sarmates-Bosporieiais étoient réconciliés a¥M Rome. Aussitôt les Chersonites les traitèrent en amis, leur remirent leurs lamilles saines et s^iuves , et abandonnèrent le territoire de Bospore pour §fi retirer chez eux. Qriscon revenu de Texpédition avec ses troupes, trouva .ses états délivrés de la présence de l'ennemi, mais privé de cette garnison noibreuse qu'il f avoit laissée : ^ sa patrie ^e ressentit lonftçm{# de la guerre qu'il avoit occassïonnée. i6. FavevTC ^^ ^ retour à Rome , Constance présenta les deux Chersonites à de i>iocié- l^mpereur qui pénétré de recoanoissance pour leurs bons offices» leur promet de leur accorder telle gir&ce qu'ils demanderoient. (i6) Comme ils étoient encore assujettis à des taxes fort onéreuses, quoiqu'ils eussent été déclarés libres depuis deux siècles, (5i) ils répondirent qu'ils désiroicot être affranchis de tout tribut. Diodélien y consentit et après leur avoir fait «3(pédier un diplème ^n témoignage d« son affection pour la république dont il avoit éprouvé l^ dévouement, JU r^voya les ambassadeum «pomblés de largesses. 17. chVrson . 17. P9W le ftiètcle suivant on se souvint du zèle de ces auxiliayresj uiitin,M327^ on y rut recours pour aider Constantin-le-Grand à repousser le^ ^^'^^'^^'^jScythes qui, étant nombrei^x- et maitrcis de la rive droite du Danube^ fke pou voient voir sans wquiéttiide la translation de la niétropole de Rome à Bysance. A la première demande de l'empereur, les Chersonijtef ismpressés de prouver leur fidélité, s'armèrent en diligence, marchèrent droit vers le Panube, le passèrent et battirent l'ennemi. Cet avantage suffis soit à la sécurité de Constantin qui d'ailleurs avoit asses de forées à opposer aux Scythes pourvu qu'ils fussent contenus ou intimidés du c&té du nord, et qu'ils sentissent le danger d'être enveloppés. 11 congédia l'armée des Chersonites, appela leurs chefs k 9^ cour» leur e^rima sa da reeoas* iioUmbe«. (3i) Plûu hist. h IV, C. »Sf p- ig5.

The text on this page is estimated to be only 12.69% accurate

• recoimoissaiice dans les termG3 les plus honorables, et non content de Jbur confirmer leurs privilèges , il leur en accorda de plus considérables 4eBcore p^ar un diplôme qui leur assurbit la liberté du commerce nraritime. Il Iciur donna son portrait gravé sur un oachet^ dpnt il leur permit de sceller idésormais les requêtes qu'ils lui adresseroient, afin qu'on y répondit sur» ' Je«champ. Voulant de plus embellir leur ville d'un monument qui par^ Jàt tO!jyours aux yeux et au cœur de se\$ bons aUîés, il leur fit présent • li'une statue d'or couronnée^ et xevétue du maoteai^ Impérial y avec une jlgraphe, symbole d'attachement qui n'étoit usité jusqu'alors qu'entre lef ^ois unis par les liens du sang, (b) ou d'une étroite amiiié. (c) En outre jl leur promit de leur envoyer tous les ans divers objets tels que des H^s y des huiles, ^a bois , du fer pour la construction des balistes ^ if\$ miile mesui*es d^ froment. }ls retournècent dans ieur patrie ausa^ l^i^hés de la magnifiçiepcje 4^ Constantin » quie lui««inèi«^ l'a voit éU de leiV aèlq. i8. Cherson avoit alors pour Pi-otévon Diogène^ fils de Diogène. Il tS. NoiiT»n# ffi^ avoit pas longtemps que mu aucc^sseur Byscot gouvernoit l'état fet Botpolorsque de nouveaux démêlés avec les Bosporiens, lui ouvrirent ^

\ 174 L. V. HisToims que Sanromate YT, héritier du Bospore, et de la haine de son pr^dces* ^ \$eur contre les Chersonites, qui n'étoient à ses yeux que d'anciens sujets révoltés , rassembla une armée près des Palus-Méotides y et franchit les limites nouvellement fixées. De leur côté les Chersonites indignés de cette provocation au mépris de la foi jurée , s'avancèrent sous la conduite d3 leur Protévon Pharnacès, et vinrent établir leur camp sur une montag* ne à Topposite de celui des Bosporiens. Pharnacès ne tarda pas à s'apercevoir qu'il avoit en tête un ennemi très-supérieur en nombre , et il résolut de ne pas exposer la vie de ses compatriotes aux dangers inuti* les d'un combat inégal. Comme il savoit d'ailleurs que les Sarmates Terminée ^▼

The text on this page is estimated to be only 28.98% accurate

DE LA TAUM»B. Chs&sov. è'^5 teSf et en leur permettant à tous de retourner ches eux. Il se contenta d'en retenir quelques-uns pour la culture des terres , et recula les bor* nés de son pays dans le Cybernique, la moderne presqu'île de Kertsche. (16) Les marquées de ces limites subsistoient encore dans le dixième siècle, du temps de Constantin Porphjrogënète. Il est probable qu'elles se ter* minoient à la rivière de Tcbourouksou. %o. Les Bosphoriens en témoignage de leur reconnoissance , érigèrent une statue dans leur ville à Pharnacès. Mais soit que ce monument fut éléré par Tadulation de quelques personnages considérables, soit qu'il fut l'ouvrage d'un enthousiasme populaire aussi facile à éteindre qu'à exciter, le gros des Bosphoriens nourrissoit intérieurement une haine implacable contre Cherson , dpnt chaque victoire étoit un nouveau sujet de honte ' et de mécontentement pour ses voisins. N'ayant plus rien à espérer d'une^ entreprise à force ouverte , ib tentèrent d'assouvir leur vengeance par «ne perfidie. * Au temps où ils conçurent ce projet, Lamache étoit Protévon de Cherson. CoMpir*. C'étoit un citoyen d'une richesse extrême en terres, et en capit:aux. Son verte an S5Ô habitation s'élenoit dans quatre quartiers jusqu'à celui de Suza elle tou- ^^ ^^ *'^*' choit aux murs de la ville, où il avoit sa porte particulière* On peut juger de l'opulence du maître par l'immensité de ce palais qui avoit en çutre plusieurs guichets embellis d'omemens, et quatre portes cochères pour le service des écuries. Lamache étoit veuf, et n'avoit qu'une fille nommée Gycie , destinée à recueillir ce brillant héritage. Assandre II roi de Bospore la fit demander en mariage pour un de ses fils. Lat Chersonites qui n'étoient pas sans défiance conseillèrent à Lamache de Jiie la lui accorda qu'à condition que ce prince royal yiendroit habiter parmi eux, et qu'il s'engageroit sous peine de mort à ne jamais retour* ner dans son pays. Assandrite accepta cette condition. Gycie fut mariée, et Lamache mourut deux ans après. Il eut pour successeur dans la digde Protévon, Zétho. La princesse lui demanda ainsi qu'au conseil (16} Constant. Porphy. p. 148/ i5o«

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

17* t. Y. RIATotA» Ta permission Ae téKhtw Fannirersaife de lar mort ie sén père ^ en tàU sant des distributions de vin et de vivfes au peuple, et s'obligea de payeif pendant toute sa rie les ft*ai9 de ees obsèques. Le sénat y consentît. Assandrite applaudit à la piété filiale de son épouse , et pour avoir Fai^ de partager ses sentimens , il déclara' .qu'il feroit célébrer le même jou^ une messe solennelle, se promettant bien de mettre à profit Tivfesse gé^ nérale pour exécuter le dessein qu'il méditoit. ^ Afin d'attirer sans éclat des étrangers dans l^ ville , Asftatidrité 6t^ donna aux Bosporiens de lui envoyer de temps-en»temps des préseils avecf dix ou douze hommes d'élite, propres pour un coup de main, sans comp^ (er les rameurs. On transportoit la cargaison dans la ville par terre, éf après quelques jours de repos , les jeunes gens retournoient à leuf cha

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

DS BA TA.V&1AE. CIISI.SOK, İ77 qfQ'elle âait^ tout oe qu'elle a posaroir du comylol^ et des intéottois de flcm mari. Elle tait agréer un inoyen cruel , riiait assuré de jgerdre à*Ia-> fob tous les conjurés. Le jour des obsèques arrive, on. entoure de gai^ des le palais de Gycie après qu'elle! en est sortie ayeo toutes ses* fen^ lues^ on j mit le feu de toutes parts, et lé perfide Assandrite périt dau^ les flammes avec les traîtres Bosporiens. Gycie pour perpétuer la mé^ moirç de leur affireux projet, et de son patriotisme , ne* Toulut pas per» mettre qu'on rdevât les décombres de son palais. Elles .étoient encore amoncelées idans le diuème siècle, et ba appelloit ces ruines Vanêre de Lafnache. \jG% Chersonitcs recoanoissans élevèrent à Gycie dans la place publi* que deux statues de bronze.. L'une la représentoit rêvâant le complot j . et) Fautre le punissant une torbhe k la main. .ToUte Thiatoire étbit gra* ▼ée sur le piédestal. . Au bout de quelques années cette princesse ima^^ina un expédient pour éprouver TafiFection de ses concitoyens, et la fidélité du sénat à remplir ses engagements. Elle feignit une maladie grave ; et fit courir le bruit de sa mort. Les personnes qui étaient dans sa confiance deman# dèrent au gouvernement un terrain pour, sa sépulture. Stratophilè , fils de Philomus, . alors Protévon • assembla • le conseil, et on décidai qu'on ne feroit point d'innovation aux anciennes coutumes. On porta donc le corps de Gycie avec toute la pompe fanèbre hors de la ville dans le cimetière public. Là au grand étonnement des assistans elle se lève, et s'adressant aux principaux sénateurs qui composoient le cortège, elle leur fait une vive reproche sur leur . iilgratlitude , et leur manque de foi. Etonnés et .confus de cette scène de l'autre monde , ils déclarent qu'ils vont à l'instant marquer sa sépulture au milieu de la vUle^et lui pro« mettent un décret pour lui ériger un majisolée de son. vivant avec une troisième statue de bronze doré, ce qui fut réellement exécuté. ai. Telle est la substance du récit de Constantin Porphyrogénète , ti. Critique dont les Grecs admiroient le talent comme administrateur , et comme ^^^^ ' historien. Cependant la critique impartiale peut lui reprocher d'avoir adopté légèrement une tradition fabuleuse ^ dont il étoit facile d'apercé? «3

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

170 L.T)» HifTotas Voir les inrraisémblaicét. En effet cm ne «laroit ooneeroir comment la prétendue trahison dont Assaiidrite fut puni^ sans en avoir été conrainca^ ait pu se tramer si long*temps dans le seecet ayèc deux cents personnes. On conçoit encore moins comment rëmprisonnement quoique Tolontaire pendant deux ans^ et les firéquens voyages des complices nombreux^ ajrent pu échapper à la vigilance des gardes d'un port commerçant et à la curiosité des habitants d'iûie ville populeuse. Les motib de défiance pren^ nent une force nouvelle^ à la vue de tant de victimes, condamnées sans forme de procès, et immolées sans jugement* Cette violation des premiè* res lois de Tèquitè semble déposer contre la cruauté des Chersonites, ou contre la perfidie d'une épbose impatiente de se défaire de son mari. 9ft.Mcaa«a» aa« Depuis la oonspiiation qui éclata sous les Protévons Zétho et' ton, an 599* Stratophile ^ on perd le fil de rhiétoire de Cherson jusqu'à Fépoque du 4s nocn ère. ^1^^^ que les Huns en firent dans le sixième siècle. Cette conirée étoit alors sous la protection de l'empire d'Orient. En passant sous sa domi* nation elle avoit eu le bonheur de conserver ses lois, son gouvernement municipal , et la liberté d'élire ses Protévons. Elle ne payott que des impAls modiques, et jouissoit de tous les bénéfices d\in commerce consi* dérable. Mkis èette opulence même causa son malheur en excitant la 596asN.]L^^P^i^^^ Barbares voisins. C'étoient les Cutrigures qui en 556 possé^ tdoient encore la c6te occidentale de la mer Noire, opposée à dierson, et les Utrigares qui habitoient près de cette ville. .Ces deux races de Huns ne levèrent U siège de la ville qu'après lui avoir causé de grandi dommages. (a%) PhiiaciîttB Cependant elle' étoit en situation de se relever par ses propres fer* ttttîBMs.^^^ et de reprendre^ en quelques années un aspect Éorissant. Mais Tem*»' pereur Justinien prènoit trop d'intérêt k son sort pour l'abandonner à ies seules ressources, et il crut devoir la secMidcr du puissant appui de (22) Procop. de J>ello Gothico» 1. IV, c. .6. ^ Voyez livre la Tauride sous les Romains, paragraphe 14. Justinien. I régna depuis Tan 597 jusqu'à 695.

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

sa inunificence. Il ne se borna pas à des Konstractions, et k des embellbsemens,, il la fit iariifler avec soin^ anaai faien que Bospore^ autre ville Ibnildopbt de son^empire,, et il rtluea en Tataride, les ferts d'Aloutshta et de Erorsa«BitTOse. (a) . . Indépendamment de ses richesses ^û attiroient l'attention des Bar* liars, Cherson étMt particulièrement exposée à leurs incursions , parce qu'étant une des premières vilks du côté de l'Asie et du nord de l'Eu* rope^ elle se tronroit directement sur leur passage. Il n'est donc pas^^^^^" étonnant q] ^à peine remise de rinranon des Cntrigures, elle ait été assiégée par les Turcs. Mais rim n'indique leurs succès^ et les circostances de leur entreprise donnent l'ien de croire que leurs efforts se dirigèrent plutôt sur la Cbersonèse de Thrace. (b) a3. Comme Cherson étoit la ville la plus éloignée de Constantinople, ^- Kx>i àt on j reléguoit les prisonniers d'état« Le savant auteur de l'hûtoftre^^^^^jlj ecclésiastique :dit que le pape Martin I.^ j mourut dans l'exil auquel Tavoit condamné Tempereur Gonstânce qui favorisoit les Monothélites. Quant il qioi qui ai sous les yeux le tableau d's souffrances du pontife tracé par lui-même , je pense qu'il termina sa vie dans quelque autre lieu misérable -de la Cbersonèse de l'Irace , ou du Pont ^ comme on appeloit alors la Tauride, et non pas à Cherson. »Nons sommes, disoit iMartin i.^ dits une de ses lettres , non seulement séparés du reste wdn mondci mais même privés du nécessaire. Les habitans dn pays sont vtous païens^ et les étrangers en prennent les mœurs* Us n'ont aucune «charité , pas même la eompasôn mtuelle qu'on trouve chez les Bar^ vbars. II. ne nous arrive rien que du dehors par les barques qui vien» sHent charger du sel : et je n'ai pu a^éter qu'un boisseau de blé pour «quatre sous d'or.» (a3) (a) Procop. de aedific. L III , c. 7* Stritter. tom. I , Hunnica par^igr, li5. (b) Mehauder fcontinuatpr bistoriae Hunnorum Agatbiaé sob imperatore Maurltio. Stritter. mém^ pop» t. III| p, 63L ; (23) Peyssonnel observations hist. et géographe sur les peuples barbares qui ont habité le Pont-Euxin» Paris 1765. in^ chap. 16, p* 87.

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

180 L. V. HtttToi&E Il n'a certainement pas un seul trait qui on puisse appliquer à Cherson dont les habitants étoient chrétiens depuis quatre siècles, et en possession d'un commerce d'exportation de blés recueillis dans les champs fertiles de la Tauride, sans se mêler de l'exportation du sel, attendu qu'ils n'avoient pas de lacs salans dans leur voisinage. Au reste la ville étoit divisée en quatre quartiers. Dans le premier siècle, celui du nord étoit habité par les Satarches (archi«Scythes ou Scythes-Royaux.) Les Grecs occupoient la côte maritime avec les Tauriens dans le quartier du midi. On peut supposer que les descendants des Huns s'étoient fixés dans quelque partie éloignée de la ville, où Saint-Martin se trouvant confiné parmi ces Barbares, sans pouvoir changer ni quitter sa demeure, n'a voit sous les yeux que des objets affligeans. Quoi qu'il en soit, les historiens s'accordent à désigner la Chersonèse Pontique, comme le lieu de son exil et de sa mort, (a) Jusqu'en 4. A la fin du septième siècle Cherson eut aussi l'honneur et le malheur de recevoir un illustre prisonnier, dans l'enceinte de ses murs. 695 de notre ère. C'étoit l'empereur Justinien II, Rhinotmète, détrôné et déposé par Léon

DC tA Tav&ids. Cac&soN. i8i Cherson à Dory, iur le territoire
 des Goths» an midi de la Tauride, et de^là chez Busiro» roi des Chaaares ,
 qui lui fit nu accueil honorable et Ini donna sa sœur en mariage. A peine
 cette alliance étoit-elle conclue, qu'il arriva chez ce prince des
 ambassadeurs de libère , chargés de né» gocier à. prix d'argent le meurtre ou
 l'extradition du fugitif dont les prétentions lui dpnnoient de Tombrage.
 Busiros ébloui par Tappât des y promesses, oublia les liens du sang, et les
 devoirs de Fhospitalité. JÛi prêta Toreille aux propositions qu'on lui fit, et
 Justinien eut péri infailliblement si par une prompte fuite en Bulgarie, il
 n'eût échappé aux embûches dont sa jeune épouse lui découvrit toute la
 trame. Après avoir couru le risque d'un naufrage à la hauteur de
 l'embouchure du Niéper, il arriva heureusement chez le roi des Bulgares qui
 le reçut avec honneur, lui donna une armée, et lui facilita les moyens de
 s^monter sur le trône. (a) Dès qu'il y fut assis pour la seconde fois en 701, il
 envoya chercher |i '«"mwi* son épouse, sa vertueuse amie Théodore^ et la
 fit couronner impératrice, ^i d« «om Mais bornant là sa reconnoissance, il
 paya d'ingratitude le roi des BuU ^ V ' gares, el fit à l'improviste une
 invasion dans ses états pour reprendre , la province de Zagora , dont la
 concession avoit été stipulée pour prix du service le plus important. Cette
 entreprise injuste ne fut pas couronnée de succès, (b) L'adversité sembloit
 toujours poursuivre Justinien , parce que son. malheur réel étoit en iui-
 même , et en quelque sorte inséparable de ce caractère inquiet, fougueux,
 vindicatif, qui lui attira la haine de ses. sujets, et l'ensevelit enfin sous les
 ruines de son trône , en consommant la ruiné de sa maison. La vue même du
 danger n'étoit pas capable d'apaiser un moment la fougue de ses passions.
 Lorsqu'il étoit sur le Son c«ractèi«. (a) Theophanes, p. 3id, 3i3. Anastas. p,
 tao* Nicephor. p. uy, ûf. Cedren. t. I, p. 445. Zonaras, tom. Ih f\$ Q^. Codin.
 de orig. Constantinop* p. 44» (b) Nicephor. c. S, p. aj. Théophan. Su, S 14.
 Anastas. p. lai. Zonar. t. II» p. 96. Constant Manass p. 80» 8i* Glycas « p.
 979. Stritter. t» III » p. 533.

point de faire naufrage, un de ses domestiques nommé KjÈchs lui proposa de faire vœu de ne point se venger de ses ennemis, s'il étoit sauvé. »Non, s'écria Justinien en fureur, j'aime mieux périr dans les flots que de pardonner à un seul homme des crimes. En effet impatient de faire sentir aux Chersonites et aux Bosporiens tout le poids de sa colère, il expédia en Tauride une flotte considérable, avec ordre aux amiraux d'exterminer tous les habitans de Cherson. Cette horrible commission confiée aux soins de Maure • Baise , et d'Etienne Asmiète, fut exécutée avec une rigueur inouïe par des troupes de débarquement qu'on évaluait à cent mille hommes. Etienne fit seulement grâce aux enfans, et aux jeunes gens qu'il réservait pour l'esclavage, ou pour compléter l'armée. Il envoya garottés chez l'empereur, le Protéyoïi Dunos, et Zoïle, seigneur de la naissance la plus distinguée, avec quarante autres chefs de la ville, ainsi que leurs femmes et leurs enfans. Cependant le récit de tant de cruautés n'assouvait pas la fureur du monstre: il s'irrita de ce qu'on n'avait point exécuté ses ordres littéralement, il rappela Etienne > en lui ordonnant de lui amener tous les prisonniers pour se donner le plaisir abominable de voir couler leur sang. Etienne obéit, et quoique la mer Noire fut très-orageuse, il partit avec sa flotte au mois d'octobre. Il fut accueilli par une tempête, et il périt avec soixante-treize mille hommes . de son équipage. La cote de l'Asie fut jonchée de morts .depuis le cap de Carambis jusqu'à Héraclée. Justinien tressaillit de joie en apprenant ce désastre qui avait enveloppé tant de victimes avec les bourreaux coupables, selon lui, de les avoir épargnées. S'entre • Toujours obstiné dans la résolution de changer Cherson en désert, il fit commencer à équiper une seconde flotte. Le bruit de cette nouvelle jeta la consternation parmi ce qui restait d'habitans. Us élevèrent des fortifications à la hâte, et se sentant trop faibles pour soutenir un choc aussi redoutable , ils envoyèrent implorer l'assistance du roi des Chazares. Us furent dirigés dans leurs démarches et le système de leur défense par Elie ancien général des gardes de l'empereur, exilé d'abord à Céphalonie , et déporté chez eux lors de la première expédition avec l'Arménien Bardanès qui partageait ses desseins. Aussitôt que l'empereur eut connaissance du plan.

DX t.A Tao&ide. CHK&SOir. ifi5 il prévīt Tes dangerā , et pour
let prévenir , il envoya faire des excuses au roi des Chasares par une
ambassade composée de Georges Sjeros so^ chancelier ^ d'un général
nommé Jean ^ et de Christophe , chef de la légion Thrace^ il la tête de trois
cents hommes. U rendit en même-temps la liberté à Dunos, et à Zoïie, qu'il
fit reconduire à Cherson en demandant qu'on livr&t Elle et Bardanès pour
être menés à Constantinople. Bien loin d'entrer en négcMdation avec ces
prétendus médiateurs^ les n ^ sbs»»» doBiM des Chersonites les font
prisonniers , les envoient au roi des Chasares après sieB*» ei avoir imm

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

IO4 L. V. H I s T o 1 m B s5. LîaiMtt %5. La république de Cherson persécutée , et presque détraite par nitet avec ' le chef ' de Fempire qui lui devoit sa protection particulière en recon* '••^^^•"•* noissance de son attachement patriotique et de ses anciens services, ne dut les restes fragiles de son existence qult Tappui tutélaire des Cbaza* res, qui ne lui avoient donné ni dipL&mes , ni statues d'or , et qu'elle traitoit de Barbares. Mais ce peuple . à qui les raffinemens de la politique étoient inconnus, traitoit cruellement ses ennemis par habitude autant que par principes d'éducation, et servoit loyalement ses amis par res« pect pour la foi des alliances. Les Chersonites éprouèrent les effets de sa générosité dans plusieurs conjonctures. Irène entre autres, fille du Chagan des Chazares, mariée ran7i4 à Constantin Copronyme fils de Léon 745 da B. i: m, empereur d'Orient, les secourut dans un grand malheur. Aussi fut«il surnommé Chazare par excellence , et le nom de la nation étrangère qu'on répugnoit d'abord à prononcer, devint un titre de recommandation et d'attachement j tant il est vrai que les procédés et les bons offices •ont des liens entre les peuples comme entre les particuliers. s 6. iiCs Che^ofiites n'imputant qu'à Justinien tous les maux qu'ils ' avoient soufferts^ ne se détachèrent pas de l'empire qui avoit déploré leur sort, et partagé leur ind%nation. Us avoient assez de discernement pour ne pas confondre avec la forme du pouvoir, les .caprices du tyran qui en abuse* Lorsqu'au milieu du neuvième siècle l'empereur Théophile fut prié par le roi des Chazares de lui donner un architecte pour bâtir et fortifier sa ville de Sarcel, ou Bielogrod sur le Donetz contre les Russes et les Petschénègues ^ il envoya Petronas de Constantinople à Cherson avec quelques vaisseaux; Petronas y chargea des pierres de taille , avec différens matériaux, et y prit des maçons, et d'autres ouvriers. La repu* blique se prêta de bonne grâce à tout ce qui pouvoit lui convenir, et par déférence pour les intentions de la cour,- et par reconnoissance pour la' nation Chazare. Petronas pa3sa par la mer d'Asow, et après avoir re« 96. Avec l'cmpin* is3. Zonaras , tom. I. p. 96. Nicephor. c 6, p. so, Cedrem t» I, p« 446. Stritter. menu popul. t. II L Chazarico.

DE LA TaURIDB. ChE&SOK. i85 monte le Don et le Dones, arriva au lieu de sa destination. Mais *8oit qu'il eut de la répugnance pour les gouvememcns républicains , soit qu'il eut éprouvé quelques mécontentemens pendant son séjour dans leur ville , son, premier soin fut d'en faire la critique à son retour à Constantinople, et il alla jusqu'à représenter à l'empereur qu'il vaudroit mieux envoyer des préteurs aux Chersonites que de leur permettre d'é- ^?***" *". •^ * * " ^ gee en prcK lire des Proie vons. (iô) L'empereur g;ôata celte idée, en récompensa l'au- vince romaine f AD OaO teur en le nommant gouverneur lui-même, et forma la province de Cher- de aot» ère. son, composée de toutes les villes grecques de la Tauride et de la Zichie soumises à la domination impériale jusqu'à la rivière de Couban, quoiqu'elles payassent un tribut aux Chazares. (a) Cette ordonnance fit évanouir ce qui restoit de formes républicaines k Cherson, en substituant la volonté de l'empereur aux élections libres des citoyens. Il résulta peut-être de cette innovation quelques mécontentemens particiuliers, parmi les personnages qui aspiroient aux premières places. Mais cette ville attachée à l'empire par deux liens qu'elle ne pou voit ni ne vouloit rompre, par la crainte et l'intérêt, subit avec docilité le joug du pouvoir suprême, toujours plus sensible pour quelques familles considérables que pour le gros des hâbitans. Ils formoient une petite puissance maritime, et l'empereur a voit une flottp imposante. Ils jfivoient de leur commerce^ et l'empereur étoit maître d'une grande par« lie des ports de la mer Noire. Ils tenoient d'ailleurs à l'empire par un troisième nœud bien fort ^^ Voregede la même religion. Car ils avoient embrassé le christianisme dès le troî-^'^^^^^ * •ième et quatrième siècle , sous les empereurs Dioclétien et Constantin, (a) Le reste de l'Europe , à l'exception de la Lituanie , eut le bonheur d'être éclairé des lumières de l'Evangile dans le neuvième siècle. 27. A la même époque le roi des Chazares pria l'empereur d'Orient, 856 d« ■• X. (26) Constantin Porphyre. L II» c 42. Peyssonnel, c. i6. (a) Krunitz Encyclopédie 53 Theil» Seite 41 S. Kriœen. (a) Krunitz, loc cit. p. 414* ^4 i.

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

v86 L. V. HiSTOI&E PettchenèMichel m, de lui envoyer des prêtres pour convertir ses sujets à la foi chrétienne. Cet apostolat fut confié à un philosophe nommé Constantin, (ils de Léon patrice de Constantinople, célèbre depuis par le succès de ses missions chez les Russes, chez les Moraves, et dans d'autres contrées, et que l'Église vénéra sous le nom de Saint Cyrille. En conséquence des ordres de l'Empereur il se rendit d'abord à Cherson pour apprendre, dit l'historien, la langue ou plutôt le dialecte Sarmate des Chazares dans cette ville frontière, et répandre l'instruction parmi ces infidèles. (27) Outre les Chazares il y avait encore d'autres peuples païens en Tauride. Tels étoient les Patzinates, ou, comme les Slaves les appellent, les Petschénègues, nation limitrophe des Chersonites, entre les fleuves d'Atel, du Volga, et du Heisch ou Jaïk auprès des Majares et des Uzes. Les Petschénègues repoussés par une invasion des Chazares et des Vézzi passèrent les uns en Romélie, les autres en Tauride, et s'établirent sur les frontières de la république de Cherson. (a) Ils en devinrent les facteurs, et moyennant des prix convenus ils voitaient de la pourpre des ceintures, des draps fins, des colliers, des léopards, des cuirs, de la soie et d'autres marchandises en Russie, en Chazarie, en Zichie, et dans d'autres provinces peu éloignées. Toutes fois cette branche d'industrie très-productive exigeoit beaucoup de prudence et de précaution entre des peuples respectivement peu scrupuleux, et souvent troublés par les malheurs de la guerre. Une instruction donnée par l'Empereur Constantin à Romain son fils en 949 prouve combien la prospérité de ce commerce intéressoit l'état. Il lui recommande avec instance d'en conserver la possession, et lui en indique les moyens, en observant de favoriser ou de restreindre suivant l'exigence des cas les opérations mercantiles de Cherson, dans les ports de la mer Noire, et dans les provinces romaines adjacentes, par les sommes (27) Const. Porph. Assenianni Calend. Ecclesiae Graecae Vita Sancti Cyrilli. Thunmanns Untersuchungen über die Geschichte östlicher Europäer* theil Völker, I Theil, Leipzig 1774» Seite 130, 131 (a) Const. Porph. de adm. imp. c. 87.

DE LA. TaU&IDE. ChEESoit. 187 naturels .da pays, oa par
 rentremise des Patzinafes. (b) Il prescrit à son[^] fil^{\$} de cultiver leur amitié,
 de leur envoyer des agens, de recevoir leurs ambassadeurs, et de les
 combler de largesses. A la vérité cette extrême eondescendance décèle en
 même temps la foiblesse de l'empire qui dépé[»] rissoit de jour en jour, (c) Au
 lieu de discipliner l'armée , au lieu de manier le sceptre avec la vigueur
 convenable au maintien des lois et de la sûreté publique , cette cour avoit
 adopté la maxime indolente des li[«] bératités, et[^] souvent elle achetoit
 honteusement son repos au prix d'une rançon ruineuse , sur les moindres
 indices d'une fraude concertée , ou d'une violence méditée par des hommes
 entreprenans que l'appareil d'une force imposante, auroit réprimés à moins
 de frais. Romain eut recours au même expédient pour éloigner de son ter-
 re^{HMiiii} le grand-duc de Russie, qui le menaçoit d'une invasion[^]
 la tête *[^]*[^]*[^] [^]■●●●●* 4'une puissante armée. Elle étoit composée de Yaragues
 , de Russes , de Polanes, de Slaves, de Crivitsches, et de Tiverces. Il y avoit
 en outre un corps auxiliaire de Petshénègues « dont la fidélité étoit garantie
 par des otages[»] de leur nation. L'infanterie étoit embarquée sur des canots.
 Cette flotille fut reconnue à temps par les Chersonites qui s'empressèrent
 d'en informer l'empereur; il eut avis de la marche de la cavalerie par
 quelques émissaires des Bulgares , dont elle traversoit le pays. Il se hâta
 d'envoyer les premiers officiers de sa cour au-devant du grand-duc avec
 prière de ne point pénétrer dans ses états, et d'accepter en signe d'amitié
 de riches présens de métaux nobles et d'étoffes précieuses. La forme de ces
 préliminaires détourna l'orage prêt à fondre sur Constantinople.
 On conclut un traité de paix en dix-sept articles , dont[^][^][^] la substance
 portoit , »que l'empereur payeroit aux villes de l'Asie des subsides annuels
 , que les Russes n'infesteroient jamais l'empire , qu'ils n'empêcheroient
 point les habitans de la Tauride de pêcher à Tembou[»] du Boristène ,
 et qu'ils n'attaqueroient aucune des villes de la »Chersonèse (d) «ni n'y
 domineroient point.» (b) c. const. Porph. de Castro Chersonis, c. 53. (c) Const
 Porph. de adm. imp. c. 1. Stritter* tom. III. (d) Hecmopa .A[^]hmonsch 00[^]%
[^]44 ro[^]oM[^]b: SanHCKH aacame[^]BHO Poe*

i88 L. V, HrsToïKi: i5. Conver* Wladimir. a8. Mais lorsque le danger fut passé, les engagements de Pentpereur furent bientôt oubliés. Le grand-duc Wladimir résolut de se faire just* ce, et de mettre le siège devant C^herson avec une flottille considérable. Wladimir qu'on nomma depuis Tapôte et le Salomon de la Russie, ne bornoit pas son ambition à maintenir les droits de sa couronne; la sa« gresse de ses vues s'appliquoit aux moyens d'assurer le bdnneur de son pays, et il crut y voir des obstacles dans les imperfections du paganisme dont il faisoit profession. Un doute le conduisit à un autre, et tandis quUl s'acheminoit ainsi vers la vérité , quelques hommes intéressés ten« tèrent vainement de lui faire partager leurs erreurs. Les Bulgares qui étoient mahométans, et les juifs mêlés avec les Chazares, lui proposèrent d'embrasser leur croyance. Il s'en fit expliquer les principaux articles , et les rejeta avec une égale indifférence. Mais dès qu'il aperçut la douce lumière de l'Evangile, ses yeux se dessillèrent tout-à-coup. Ce flambeau lui fut présenté par des envoyés du Pape, et par un philosophe grec, dont les instructions parfaitement d'accord sur la morale , ne varioient que sur les cérémonies du culte. Wladimir saisissant avec amour le fond de la doctrine chrétienne , et se défiant de son propre choix entre deux routes qui devoient mener au même but, nomma, de l'avis de son con* seil, Içs dix hommes les plus éclairés de sa nation, pour aller prendre à Constantinople des renseignemens exacts , afin de pouvoir ensuite se dé* terminer d'après leur rapport. Là politique , lui conseilloit de faire alli» ance avec l'empire d'orient. Les empereurs Basile et Constantin firent un accueil très-honorable j^ ces députés, dont la mission fut immédiatement annoncée au patriar*^ chc. Il les reçut avec leffusion d'une tendresse paternelle, et les pria d'assister au service divin dans son église. Us la trouvèrent remplie d'une: affluence de fidèles, dont le maintien exprimoit et inspiroit la vénération^ pour le plus auguste des mystères. La beauté des candélabres, la richesciftcKoft HcmopÎM M. I. cm. 55. II][ep6amoBa McmopiA Pocc T. I. no^* CHM1> rOfZfOMl».

DE LA TAITKTDE ChCKSOIT. 189 M des omemens, le nombre des chantres, la ferveur du peuple, la pompe des cérémonies , tout fixoit l'attention de ces étrangers et relevoit à leurs yeux la majesté du sacrifice de la messe. Us revinrent enchantés g8Sd« a. & de ce qu'ils avoient vu et entendu. Le grand-duc et les Boyards touchés de leur récit, se décidèrent unanimement pour le rit grec : et le prince arrêta qu'il recevrait le baptême à Cherson. Il s'y rendit en effet en 988, 'i ponti „. • , * a * « 1 # ■ Cherson d'àmais toujours avec l'intention de s'en rendre maître, et de se dédommager ainsi des subsides qu'on lui avoit injustement refusés contre la foi ^^^ des traités. Cette expédition lui parut d'autant plus facile qu'il pouvoit espérer du secours de l'île de Taman qu'il avoit cédée depuis quelques mois à son fils Mstislav. Il mouilla dans le golphe en face de la ville , à la distance d'une portée de flèche. La garnison fit une résistance très-opiniâtre, et quoique fort affoiblie par les maladies, elle ne se laissa pas intimider par les menaces de Wladimir qui avoit juré de continuer le siège pendant trois ans, plutôt qu'en de l'abandonner. Les Chersoniotes voyant que l'ennemi combloit un fossé qui défendoit l'approche de leur muraille, se mirent à creuser une mine dans la même direction ; ils arrivèrent sous les fondations avec des peines inouïes, parvinrent à déblayer le fossé dont les terres furent transportées dans l'intérieur de la ville ^ et amoncelées dans la place publique. Tant d'efforts , de courage et de persévérance auroient enfin forcé la ville Wladimir de lever le siège, sans la perfidie d'un moine chersonite nommé ^^^ " ^ mé Anastase. Ce traître décocha sur le camp ennemi une flèche à laquelle étoit attaché un billet contenant l'indication de quelques sources d'eau douce du côté de l'orient, les seules qui pussent abreuver la ville. (a8) Wladimir profitant de cet avis fit couper les conduits, et les Chersoniotes se virent bientôt réduits à demander une capitulation. Le grand-duc à son entrée dans la ville manifesta le vœu de s'y faire baptiser. (28) Il montra l'écume de la mer no^i> ro^aMH 986, 988. Le lieutenant-colonel Baldani envoyé sur les lieux en 1783» par le prince Potemkin, pour vérifier la relation de Nestor « m'assura qu'il avoit trouvé ces conduits souterrains au-

19¹. Y. His aussi éclairé que Wladimir. D'ailleurs les empereurs n'avoient plus de sœur à marier, et la main de leur nièce Anne, fille du roi des Bulgares qu'il obtint dans ce temps-là, dépendoit uniquement de l'autorité de son père. Cette princesse vint à Cherson accompagnée de plusieurs ecclésiastiques distingués. L'évêque Michel donna le baptême à Wladimir qui se trouvant aussitôt guéri d'un mal d'yeux dont il étoit tourmenté depuis long-temps, déclara en présence des fidèles que c'étoit de ce moment-là qu'il venoit de connoître le vrai Dieu. Le couple auguste reçut ensuite la bénédiction nuptiale, et le vainqueur de Cherson satisfait d'avoir embrassé le christianisme à l'instant où le succès de ses armes assuroit soit indépendance, abandonna sa conquête aux empereurs par un traité de paix. L'exemple de sa conversion fut suivi de toute son armée. En conséquence avant de partir de Cherson, il prit toutes les mesures relatives à l'introduction du christianisme dans ses états. Il fit rassembler des ornemens pour les églises qu'il se proposoit de fonder. Il fit demander un métropolitain à Constantinople d'où on lui envoya quatre évêques, dont l'un Joachim, étoit celui de Nowogorod. Cette mission fut en outre composée de plusieurs prêtres, diacres et thantres slaves. Le moine Anas-tase traître à sa patrie, mais fidèle au grand-duc se joignit à son clergé. Il servit ce prince jusqu'à sa mort, et s'attacha ensuite au roi Boleslave II qu'il suivit en Pologne après la prise de Kiev en 1018. C'est la partie du moine grec Nestor, qui a écrit les annales de Russie au commencement du douzième siècle. Suivant lui on voyoit encore à cette époque les palais qu'avoient occupés le grand-duc et la princesse Anne derrière l'église St. Jacques, au milieu de la place de Cherson, ainsi qu'une église en bois qu'il avoit ordonné de bâtir sur le monceau déblayé dessous

The text on this page is estimated to be only 29.92% accurate

DE LA TaU&IDE. CreESOV. 191 Tenceinte* Le dit Eyéque Joachira, contemporain de Wladimir, qui eni« 1>rassa la religion chrétienne Tan 991 « et conséquemraent plus ancien d'un siècle que Nestor, assure dans ses récits: que Wladimir épousa Anne ' princesse fille de Pierre roi de Bulgarie, appelée en Russie Dobrognieva *) ^t qu'il se fit baptiser en Bulgarie (a) La piété de ce prince voulut aussi compenser par la constiHiction de cet édifice, les pertes que les habitants ayoient éprouvées. Car ils se virent privés de plusieurs objet!» qu'il fit transporter dans ses états, com* me les reliques de St. Clément, et de Phébe son disciple, quelques vases sacrés, deux oratoires^ deux battans d'airain de Corinthe, et quatre chevaux de bronze, (b) 39. Après le départ de Wladimir les Cbersonites rendus à leur sou- 99. NiraTeli« terrain légitime, virent bientôt renaître dans Tenceinte de leurs murs, I^I^^jr^^J!^ travail et Tactivité d'une ville commerçante. Les malheurs inséparables de la guerre furent prompteroent réparés par les efforts de l'industrie. Mais en moins d'un siècle une ville rivale , Soudag dont le commerce étoit alors florissant, Soudag dont la prospérité ne pouvoit s'élever qu'aux dépens des Chersonites, s^empara d'une grande partie de leurs opérations mercantiles. Dès qu'ils sentirent tout le poids de cette concurrence , ils s^en plainquirent avec amertume à Conslantinople, sollicitèrent .1^ faveur d'un privilège exclusif que la justice ne permettoit pas de leur accorder, demandèrent une diminution ' d'impôts devenus exorbitans , et se soulevèrent enfin contre l'empereur Michel Ducas, engagé alors dans une guerre désastreuse contre le roi des Bulgares. Cette position critique 107S ds b.V« l'obligea d'implorer contre ces rebelles l'assistance de Wsévolod grandduc de Russie, qui fit marcher sur Cherson un corps d'armée commande^ par ses deux fils, Wladimir et* Glèbe. Sur ces entrefaites Michel Ducas vint à mourir, et Nicéphore Botoniate son successeur n'ayaut point *) Et non *inne soeur des empereurs. (a) TaniMu; ucui Pocc. kh« L ta. 4* cmp. «9 ■ c^%4yiO!qiif« (b) CMHoncucb cmp. 64- 67* Hecniopi» no.^!) ro/^OMi> g&à.' Menaeum i5 Jul la vie de Wladinûr. Thuan hist lib. 67. MichaUo Lituan. de moXatarorum,

iga L. y. H I 8 T O I B. fi de liaison avec la Russie, Wsevolod rappela ses troupes. Cependant cette dénionslraton réveilla le souvenir des anciennes hostilités commises par les Russes , et les Chersonites s'en vengèrent en leur saisissant quelques vaisseaux marchands à la fin du onzième siècle. 5o. Un ancien historien raconte que le grand-duc Wladimir Monomaque défit les Génois possesseurs de Caffa eu Tauride , et alliés des Chersonites : qu'au commencement d'un combat naval, il^ défia en duel le gouverneur de cette ville , qu'il le désarçonna , le fit prisonnier , lui 6ta une grande chaine d'or appelé barmes garni de perles et de dîamans, et la fit conserver pour les cérémonies du sacre de ses successeurs les grands-ducs de Russie. (5o) Le fait est nié par un historien moderne, parce que, dit-il, les Génois s^emparèrent de Caffa, cent quarante ans après Wladimir, qui ne fit point d'expédition en Tauride. (a) ••964ttt.E. Il paraît que l^ fond de ^événement est véritable. Il est constant que l'empereur Alexis n'ayant pas accordé la satisfaction demandée par les Russes pour la prise de leurs vaissaux, en logâ, Wladimir marcha sur Chersoh avec 'une troupe de Turcs et de Chazarès qu'il prit à sa solde. Les armées se rencontrèrent près de la ville de Caffa. Les Russes remportèrent la victoire; les Chersonites demandèrent la paix, et l'obtin* rent après avoir rendu les vaisseaux, et payé les frais de la guerre, (b) Ainsi ce n'étoit pas Wladimir le Monomaque , mais sans doute un duc apanage , un Wladimir , fils de Wsevolod , qui s'étoît battu avec le gouverneur de Caffa, ville dont les Génois étoient réellement en possession au milieu du onzième siècle, d'après divers historiens dont l'autorité (3o> Włodzimierz Monomach starostę Kafenskiego z konia znęcznie Kopiî^ wysadził , zi^l z niego iancuch złoty Barma^ nazywany. Maciej Striikowskiego Kronniki Księga 5 edycja Warszawska 1766, in fol p. i85- C^OBapb PoccîâcKoiï Asa^^eMi» ^J^Qt c^obu BapMbi. (a) III(ep6amoBa Hcm. Pocc* 1. 5. (b) 3aaHcKii Kacam. Pocc Hcm. h. I. CsjimonojiKii IL* Be^HKÎâ KBMSH met H Pocc cmp. ajS.

Df ' LA TaV&IDX. ChE&80N« ■9S détruit rojection de
Fanachronisme par rapport au duel dont il s'agit, (c) 3i. Au reste Tempereur
Alexis auroit risqué de compromettre sa ' L 24, c. 4« Uberty foi^lieta lib. 11,
p. 6^6. (3i) Anna Comnena dans TAlexiade, ou histoire de son père
l'empereur is, hv. 8^ p. 927. * fl5

The text on this page is estimated to be only 15.14% accurate

yas moiw à ftttffr 4[^] la riFalitè de Théodosie. I[^] proximité de
tm deux villes donnoit aux marchands la liberté de régler leurs affair[^]s sa*
Ion rav««itage des prhc, sans augaicalation de risques, ai de dépenses. Aussi
l«s effets de ee Foistna|;e êmpwtun. devinrent-[^]ils toujours plus sen» sibles
jusqu'au milieu 4u 4rei«ième Mède, époque lunette à la fortune 4e
Cfaersou. Sft.iSaoa6ii. S 2* DaB8 le siècle suivimt eptte Tille éprouva «le
terrible eatastro1*- 1^{^^}®"" plie. Gédimin, grand -duc de Lituanie tira sa
nation de l'esclavage ok elle a voit gémi suocessivement sous les Russes et
les Tatares, fit une iuvation sur leur territoire , s'empara de Kiovie [^]
résideooe des grands • ducs de Russie[^] où il établit oa gouverneur chrétien,
le duc de Holssany, Mindolpæ, et porta ees armées victorieuses jusqu'à
Putivlr De*là il poursuivit les Tatares de Crimée «« de Tauvid[^] jusques
dans leur patrie, et fraya ainsi la route qu'Olgevd sou fils suivit dix ans plus
tard en pous* §ant ses incursions jusqu'aux bords de la mer noire.
L'histctrien Michailo qui a voyagé en Tauride dans le aeisième siècle , y a
vu des remparts , des collines, des puits, des fossés, et des camps qui
portoient le nom de Gédimin. (5 a). Un envoyé 4e Pologne au Kban des
fbtares de Crimée vers h fin du sçiaième siècle, en faisant la description de
Cherson dit, qiie eette ville a été détruite, non depuis plusieurs années, mais
depuis plusieurs siècles (a). iSK 4e ■. s. Cependant elle survécut et
eonserva encore im reste d'existence » [^]a te ^{^>^}p|||gqu'ei| [^]355 [^]Iq [^]oit
habitée par des chrétiens du rite romain auxquels le pape envoya un évêque
nommé Richard avec ordre d'y fixer sa résidence et d'y bâtir une église sous
l'invocation du saint pape Clément qui y avoit souffert le martyre. François
Camérino missionnaire envoyé dans le même temps à Constantinople fut
lait archevêque de Vospo, oa Bospore, dans la Chazarie. (b) (32)
Karuszewicza Taurika» p. 66, et Michaelonis legatlo ad Tatarbs* (a)
Broniewski Tataria, p. 271. (b) Peyssonnel. 1. cit. chap. 16. Thounmann
description de la Crimée I part, de montagnes; I, les ruines de Cherson.

The text on this page is estimated to be only 12.44% accurate

DE màt TjLVBiitE. CHcasoir. 196 55. Eufia la pakaattce crai
«Tott humilié taftt die tiHet maritimes «S9.iS5o 49 a. la superbe Gènea
ptéetpita la fouina de Chertatt, ea kû imposant un joa^ ^'il étoit niipMsibla
de ftcootttrf [^uiaque les tîlIcb impériaies n'ayoient pM pa s'y souatraii^*
Cette orgueilleuse dominatrice dea mer» leu^ avoit défettdu d'expédier
auoan raisseao à Cherson par te hctfpore^ ni généra* lement Ter» le nord
au-delà de rembooehive du Danube. Cette crise fat d'autant plus fatale aux
Chersonites qu'ette les surprit dans un état d'affoibissement produit par les
désordres éa luxd, et aggravas par la dernière invasion des Lituaniens Le
reste des maUieureilx habitans cher» ahsL son salut dana la j^rotection des
Tatares deKiptachah. Mais un peu* pie qui appela des libérateurs étrangers,
ne iatt dréioairement que chan^ ger d'opresseurs. C'étoit implorer le
secoora dés An|^s eontre les Pictea. Les Barbares auxiliaires ne
repoussèrent les autres Barbares que pouf étendre eux «mêmes leur
^minatiooi et côaaommOT la deatruccion de Cherson. Au seizième siècle
se4 tour» et ses- mutailloa ^core entières étoient lea seuls monumena de la
magatfioence de sea fondateurs. On voyoit dans la partie ds b riSAe^ près
de risthme, les itiittea de son p2^ lais ducal} plus loin celles d'un d^onastère
et d'utie église. Lea colonnes de marbre» et toua les ottvrage\$ d^ Fart dont
la soltdt4é auaeit pu rési^ ater aux outrages du tempa, ayoient été
transportés à Constantinople pour Tornement dea maisons particulières, ou
de a édifices publies. (33) 54. Dana les premiers âges de la Grèce, on y étoit
généralement ^i- l*PobipiMrsuadé que les.cèfes de là mer Noire étoient
habitéa par des bordes redosÂ»" sauvages de Scytbea inacce^aiblea à la
pitié. La tertear qu'ils inspiroient étoit fondée sur la religion de cea
Bfarbarek , qui exigeoit que le saistg des étran^rs, que l'on regardais tou^
cpmme csptons et ennemis, arrosât tous les ans ses autels abominables,
B'ailleuiis cette itier étoit redoutée à causa de ses fréquentes bourrasque», et
de a brouiilapds épais qui ren^* doient la navigation datigereuse; op caoyoât
quie cea parages funestcfsf touchoient è la région des fcénèhr» et awi
sambraa'éunMNrea de la nâtt. (54)# (33) Broniewski Tataria, p. 271, 27 a«
(34) Formaleoni hist. du comm. et de la naitig^ éhna la mer K6ire » cbap. I.
Strabon 1. L

196 L. V. HISTOIRE DE LA MER NOIRE. Cependant Faudace on les talons de quelques navigateurs triomphèrent de ces prétendus périls, et les colonies Grecques successivement établies dans cette contrée pendant le cours de quelques siècles, firent succéder la confiance à répouvante. On ne parla plus de tous ces prétendus périls que comme d'une humble démentie par des voyageurs dignes de foi. Par tout où un navire abordoit, dans quelque fleuve qu'il entrât, quelque part qu'il jetât l'ancre, il étoit sûr de trouver des colonies de sa nation, et des rafraichissemens pour son équipage. L'hospitalité, vertu sacrée chez les Anciens, n'étoit refusée à personne. Les commerçans de retour dans leur patrie, se louoient du bon accueil des habitans du Pont. Ce fut alors que la nation changea le nom odieux d'Axinos (inhospitalier) en Euxinos que cette mer conserve encore aujourd'hui, et qui veut dire hospitalier. Ainsi Chersonèse participa aux avantages de cette révolution. Comme le commerce de la Tauride n'avoit pas d'objets d'échange à donner, elle commença par vendre des esclaves, et ce trafic avilissant pour l'espèce humaine subsista jusqu'au temps où l'agriculture fut en honneur dans la presqu'île. Elle devint alors le grenier de la Grèce, et ses secours seuls sauvèrent Athènes de la famine, sous le règne de Leucon, roi de Bospore. (35) Lorsque les Génois eurent détourné à leur profit cette source de richesses, lorsque le gouvernement avide et indolent des Tatares eut découragé l'agriculture on vit renaître en Tauride le commerce des esclaves, et plusieurs villes célèbres eurent des marchés où les hommes étoient exposés en vente, comme les Nègres le sont encore à la côte de Guinée» (a) Tels furent les commencemens, les progrès et la décadence de cet état, qui emprunta des Grecs sa police et ses mœurs; car il faisoit partie de cette nation, qui plusieurs siècles avant notre ère occupoit une vaste contrée dont le Péloponèse étoit le centre. Il n'est pas donc étonnant que la langue grecque y fût en usage pour les affaires publiques, sur-tout depuis que les Chersonites furent tels. (35) Strabon, 1. VII. (a) Voyage de Kleemann en Crimée chap. 15.

r A l>s I.A Tau&i0e« Ciickson. «97 soami» à l'empire d*Qrient.
 Mais dans Torigine ils durent parler la lamgVLe thrace dont Tëpirotique et
 la yalaque ont encore des restes, et le voisinage des Sarmates, des Tauriens
 et des Scythes y introduisit sans doute un mélange de Slayon, de Celtique et
 de Gothique. Quant au caractère des habitans il avoit aussi beaucoup de
 ressem^Xpoqns 4* blanche avec celui des Grecs; il suffit pour donner une
 idée de leur,ioB loiato, industrie que leur premier mobile étoit Famour des
 richesses. Il est aisé de concevoir tous les désordres que produisit cette
 passion dominante, au milieu des ténèbres du paganisme dont Texercice
 borné à des céré* monies bizarres n'avoit aucune des influences
 bien&isantes de la morale. Celle de rEvangile paroît avoir été introduite à
 Cherson dès le premier siècle. On voit par une légende que Saint André en
 fut Tapôtre, et Saint Clément le catéchiste. IWais ce ne fut que vers la fin du
 troisième siècle, et au commencement du quatrième que le paganisme y fut
 aboli par une conversion générale et l'érection d*un évêché. L'évêque de
 Thessalo» nique fut chargé d*y faire publier les décbions du concUe de
 Nicée. (b) Cherson devint ensuite assez considérable pour être le siège du
 métro» politain grec , qui étoit Autocéphale , c*est*à*dire chef
 indépendant, et seulement subordonné en certaines matières au patriarche
 de Constantinople, dont la juridiction spirituelle s'étendoit sur cette ville, et
 subsista jusqu'à son entière destruction, (c) Nous allons passer à Texamen
 de la Tauride sous les Bosporiens. (b) Peyssonnel obsêrv. hist. et géogr. sur
 les peuples qui ont le Pont-Buxin, chap. 9. Thounmann description de la
 Crimée, I partie* (c) Codim notitia graecorum episcoporum. Il écrivoit
 après la .prise de Constantinople qui arriva en i4S3» Constant* Porph. de
 Caeremoniis » tom. II.

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

L I V R ^ Tï. De la Tauride sdus ta BaspoHmf. I. Origine def !•
Boipore eoloilie gfreoqtie^ ëmale deCiiecson, fut ftmiëe en Tavrïde
Boti»orieBfl. ^q^ ^^^ av»til Aotre ère. Om peut attribuer son origime^
eomme celle de toutes les^ colonie» grecques y ai»x wévdvLtîonde du
Fëloponèse. Dim» Ie# âiaieiïd temp» cette contrée^ ainst que le coatineat
limitrophe, aroit me surcharge de population relativemest au mauvais état
de ràgricul^ titre, el à la négligeiice des babitans, qui pour la plupart étoieni
guet« rieM et paresseux. Les plus foibles étoient obligés de céder leurs
champs aux plus forts, et de chercher ailleurs leur subsistance, (a) Les
Grecs attotest toujours s'agr»ndis«a&t aux dépens de le«rs voisins: mais la
priu* tfipate cause qui les obligea de multiplier leurs colonies, fut
iiicontesta«> Meraeftt cet espeit de trouMc et de faction qui agitoit sans
cesse leur» vépubllquos. Far-tout ok le peuple, devenu trop nombreux,
donnoit de Tombrage-au gouvernement, on prévenoit par des émigrations
les dan* gers de l'oisiveté on les excès de la licence. Quand no démagogue
tur* bulent menaçott le repos de sa patrie , on Tenvoyoit à la tête de ses
partisans dans un pays éloigné , où il pouvoit dominer au gré de ses idées,
bâtir une ville, fonder un royaume, et ceindre le diadème, (b) JBt de pla- On
trouve en outre une cause particulière de cette émigration dans Bief grec- la
révolte d'Aristagore et d'Histiée Satrapes persans, mais Grecs d'origine,
^^^^ qui soulevèrent leurs compatriotes en Asie contre Darius leur roi. Ils
Vaccusèrent faussement d'avoir le dessein de transférer les Grecs de FAsîe '
(a): Thucydides, I. T, c. s* (b; Hist ds la f

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

/ 9C I.A TA0EIDX* BOSPO&E. (99 en Phénicie. Cette imputationB memMoagète alarma les âreeca^ et répandit bienlÀt le verlige de la sédition dan» plusiejus vUles. Elles se déCendirent vigoureusement contre les armées persanoes enFojées pour les réduire; «elles qui refusèrent 4e se soumettre Cunoïkt réduites en œndre, ot leun tiabitans emmenés captifs eo Perse, (c) C^le guerre qui dura six ans fat répoque d'une grande éoNgration -des Grecs de l'Asie^ ot de rétablisse» ment de plusieurs colonies d*loniens snr les bords de la mer Noïse. C'est une chose asses «emarkaUe que Tindifférence de la G«iee à Politique de l'égard de ces peuplades sorties de son sein. Elles avoievt la liberté '^ '^ 4'adopter la foi*me de gouyernement qui leur plaisoit davantage ^ ot de TomjHre ou d'entretenir leur liaiscm aireo la mère patrie , selon qu'elles le jugeoient à propos pour ieors wtérèls. Elles ne payoient aucune taxe» apparemment parce qa'eUcs n'avoient avottne protection à espérer de la Métropole, avec qui elles ne coaservèrettt pendant plusieurs siècles, que des relations libres de pure amitié, {d'alliance et 4e patriotisme, sans au^ oune ombre d'assujettissement, (d^ 2. Les Egj^iens étaUirent des oolcmies dans le iiPéloponèse, et y fn* renft oubliés. Celles que lee G^ees Icmdèrettt à leur tour en Italie et en Asie jetèrent des essaims en Tauride, et aux environs. Par-tout elles per^ ' dirent leur dépendance originelle, et ne gardèrent de rapport avec la mère patrie que Fidentité de la langue, aîwi qu'o» le veri^a dans l'bistoire de la colonie de Bospore. 5. Les Grecs qui seniFoient dans l'armée «avale i» Darius lorsqu'il ^ ^*^>

200 L. YL H i s T o I a E superflu de discuter la justice de ce procédé^ d^après les règles de Téquité naturelle et ie droit des gens. Telle fut la maxime des fondateurs de Bospore, et de tous les Grecs en général. Ils n*ayoient point encore de colonies chez lés Scythes d'Europe au temps de Tinvasion de Darius. Il existoit seulement une ville nommée Boryslhène ou Olbie (3) bâtie 655 ans avant notre ère, par les Ioniens citoyens de Milet sur la rive orien* taie du Borysthène, appelée Hijppoléon. Elle étoit à vingt minutes du confluent de ce fleuve et du Bog, sur sa rive droite méridionale. Le Gé« néral de Tarmée Russe et gouverneur général de cette province Mr. le comte de Langeron y a trouvé cette ville et en a fait déblayer les ruines. Il faut •faire cette correction sur la carte géographique. Il est certain qu'elle n'appartenoit point aux Scythes, puisqu'elle fut respectée de Darius. D'ailleurs vers le milieu du cinquième siècle avant notre ère, on voyoit un temple de Cérès sur THippoléon, rive droite du golphe dont une anse est aujourd'hui appelée, nos Stanislaïçskoi. 4. Det Calii- 4* I'^^ Callipides, Grecs d'origine, s^étendoient depuis cette rive pro* P^^* che de rembouchure du lYiéper le long du Bog vertf l'occident. 5. Plus loin et du côté où ce fleuve se rapproche le plus du Niester, habitoient les Halizoncs^ aussi Grecs d'origine, mais qui, comme les Calr lipides, avoient embrassé les mœurs des Scythes. 6. Les Tyrites, autre colonie grecque, occupoient les deux rives du Niester jusqu'à son embouchure. 7. Les Gelons, mêlés avec une nation étrangère nommée Budins, corrompirent leur langue en y introduisant des termes scy thés. Ils étoient établis à la distance de six degrés de l'équateur depuis l'embouchure du Don vers le- nord. (7) '. 8. Panticapée sur la rive occidentale du Bospore-Tanrique, la mo* , derne Kertschc , fut aussi fondée par les Milésiens, et nommée dans la suite Bospore. (8) ^0mm (3) Strab. L. VII p. t. g. 3o6. (7) Hérodote 1. IV, p. 363, 565, 38o, 38i, 407. (8) Strabon L VII/p. t. g. 309, 3x0. Sklnrni Chii fragmenta. Plin. ikist. 1. IV, c. la.

9B tA TaITSIDE. BoâPOEE. aoi g. Les Milésiens furent antsi les fondateur de Théodosie , que. les Tatares appéloieît . Kafia. (9) 10. Tanaïs maintenant Asof, Pbanagorie^ Taman» et HermonasiNi « étoient des colonies dloniens et ^ d^Etolien. La partie orientale des PainsMéotides et les côtes septentrionales dn Pont-Eoxin étoient semées de villes presque toutes bâties par les Milésiens, à Pexception de quelques unes fondées par d^autres Grecs de TAsie mineure. Les habitans de ces colonies étoient doux et pacifiques. Us vivoient des produits de Tagriculture» de leurs arts et de leur commerce. La réunion de tant d^avan» tages précieux explique assez comment ces étranger^, qui se prétoient un secours mutuel, parvinrent à prendre racine, et à étendre leur puissance au milieu des Scythes, nation nombreuse et aguerrie. Les Grecs donnèrent des noms particuliers aux détroits de leur yoï« stymotosinage. Ils les tirèrent ou de quelques éréne mens fameux, ou des circon- ^^^ ^^^ stances locales. Ils nommèrent Hellespont, le détroit des Dardanelles » parce que la princesse Helle y ^t noyée en faisant ce trajet. (10) Ib appelèrent Eurippe par excellence un détroit qui sépare Tile d*Éubée, Négrepont et la Grèce, où le flux et reflux , peu remarquables dans les mers voisines^ cbangent plusieurs fois en yingt-quatre heures. Ils nom* mèrent Bospore le détroit entre TEurope et l'Asie sous Constantinople ^ ou Jupiter s'embarqua sur un vaisseau nommé Bos, où peut-être, selon Ifymphius^ parce que les Phrygiens traversèrent ce détroit dans un na» vire qui avoit à sa proue une tête de bœuf. Enfin Bospore étoit aussi chea eux le nom du détroit, taurique, parce que la fille dlnachns roi d'Argos en fit le trajet dans un vaisseau portant aussi une tête de bœuf k sa proue, pour arriver à la mer Ionienne ou grecque à Fextrémité ^e ntaHe. (a) 11. On distingua les deux Bospores par les noms des provinces qnll séparaient. On appela le premier, Bospore de Thracc, nom qne portaient ••r (9) Ammien Mircellin, liv. II| cap. 8. Thounmair description de la Crimée, x partie. (10) Ovid. métamorph. 11. . (a) AEscbylas in Prometb. ▼• jSom

201 L. VI. HlftOIAC f alors leâ . provinces continentales de chaque cAté du dëtroit La Bulgarie et la Romëlie ou Romanie, occupent aujourd'hui la place de la Thrace europëenne, et celle d'Asie a pris d*abord le nom de Bythinie, et ensuite celui de Natolie, ou AnadoUe. Le dëtroit de Crimëe fut appellë Cimmërien du nom des peuples qui habitoïent les côtes de la Tanride et de TAsiCj séparées par ce dëtroit qu'on nomme actuellement Bospore-Taurique^ ou dëtroit de Kaffa. ' Quoi qu'en disent quelques auteurs ^ je n^admets pas Tëtymologie littérale d'après laquelle il sembleroit que les bœufs traversoient ces dé« troits, comme l'indique le mot composé de bas bœuf, et poros passage. Il j avoit en Grèce comme par-tout ailleurs des rivières que les trou« peaux passoient à la nage pour gagner les pâturages sur la rive opposée^ cependant on ne trouve pas une rivière qui ait porté le nom de Bospore. D'ailleurs le Bospore-Taurique est trop rapide et trop large à Tendroit le plus étroit, pour que les pasteurs y aient jamais hasardé d'y conduire leurs troupeaux. Aucun historien n'en parle. On regarde comme un acte de té* mérité le passage du général Kochov^ski à travers ce dëtroit avec un deta* chement de cavalerie, quoiqu'accompagné des canots avec des charges. Quant au Bospore de Thrace qui verse toutes les eaux de la mer Ifoire dans la Propontide , il a aussi trop de rapidité pour qu'un bœuf .ait jamais pu le franchir. C'est un abyme qui dans sa profondeur a un courant opposé à celui de la surface: et si le Bospore » Taurique , plus large que celui-là, tiroit sa dénomination de sa nature guéable pour lea bêtes, il anroit du prendre aujourd'hui le nom d'Elaphropore, car la tra* dition porte que les Huns habitans en Asie passèrent en Europe et occh* pèrcnt la Tauride, sur le rapport de leurs jeunes chasseurs qui avoient franchi ce dëtroit en poursuivant une biche tantôt à la nage et tantôt à gué. (b)' (b) Procop. de bello Goth. lib. IV, c. 5. — Mémoires du baron de Tott sur les Turcs, tom. I, p. 3.

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

DE liA TaV&IDS. BoSFÔ&C. doS I la. Il y aTOÎt antrefois sur les rives du Bospore-Taurique deux villes 19. Panticapée*» célèbres dont la situation a donné matière à des doutes , parce qu'elles ^vtijf^* ont changé de nom chacune trois fois. Ce soit Bospore ou Panticapée^ du côté de l'Europe, et Phanagurie, du côté de l'Asie. Panticapée fut fondée par les Milésiens, sous la conduite du fils d'Étès, roi de Colchide père de Médée, qui vivoit 1150 ans avant notre ère^ et à qui Agathée roi des Scythes avoit donné le pays situé à l'embouchure de la rivière de Panticapée, nommée postérieurement Thapsis. Cette ville étoit bâtie sur la montagne du côté de la Tauride, non loin du passage des Palus-Méotides, dans le Pont-Euxin. Elle avoit son port du côté de l'orient, et près de son enceinte le bourg de Panticapum. (12) Elle fut dans la suite appelée Bospore. C'est précisément la situation de Kertsche qui est à seize minutes de latitude de la mer Noire^ et à huit minutes de la mer à l'ouest, 13. On trouve les mêmes caractères d'identité entre la ville connue sous les différens noms de Tamatarcha^ Tmutarakan, Mattéga, et celle de Taman située en Asie dans l'île formée d'un côté par le détroit Taurique et de l'autre par deux bras du Couban nommé autrefois Vardanus^ Hippanis, Antikitis. (15) Un de ces bras se jette dans la mer d'Asie, et l'autre dans la mer Noire. Les habitans des deux rives du Bospore s'appeloient Bosporiens. L'histoire a conservé des traces de leur origine. Quatre vingts ans après la prise de Troie^ les Héraclides s'étant remis en possession du Péloponèse qui leur appartenait de droit, plusieurs mécontents émigrèrent, et formèrent des établissemens dans l'Asie mineure. Archéanax, natif de Mitylène capitale de l'île de Lesbos^ allié de Pisistrate, bâtit la ville de Sigée dans le voisinage d'Ilion dont les ruines servirent de matériaux* (a) Cette colonie fut cruellement persécutée. La république (la) Diodor. Sicil. 1. IV, c. 11. Scylacideri tab. chron. 3. Ptolemy géograph. 1. III» c. 4 Strab. géograph. 1. VII» p. t. g. 306. (13) Strabo 1. XI, p. t. g. 494. - r (a) Strabo l. VIII, p. t. g. 383, et l. XIII, p. t. g. 499, 603. Bose dissertation sur les rois du Bospore Cimmérien dans les Mém. de l'Académie des Inscr. t. VI, p. 553. Scylacideri tab. chron. 5.

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

204 L« VL H t\$ f oi&£ d'Âthènes se rengea de rinfidélité des
tesbiens en se joignant à Ms en* nemis. Elle partagea toutes les terres de
Tille en 5,000 lots, dont elle fit la distribution à ses citoyens. Dans la guerre
du Péloponèse elle s'empara de terres qui sous le nom de la Troade
relevoient autrefois de la ville d'Ilion et dont les bourgeois de Mitylènes
s'étoient mis en possession* (b) Les habitants qui succombèrent aux malheurs
d'Ilion donnèrent le même nom à une ville qu'ils élevèrent dans le voisinage
de leur patrie et de Sigée. Jaloux des Sigéens et se prévalant de leur
détresse, ils détruisirent les murs qu'Archéanax avoit fondés. Sa colonie
alla se réfugier sur les bords du Bosphore-Taurique, où l'on voit qu'elle
existoit 100 ans avant J. C 14. Le roi Archéanacte I. un des
descendants d'Archéanax étoit à cette époque le premier roi de
Bosphore. Il s'établit à Hermonassaj ville anciennement située à la gauche
de remboncfaure du Couban sur la mer Noire, en face de la montagne
Rouge, ou Kisiltasche, en Asie, et fondée par les Ioniens. Il s'empara en
suite de Panticapée. Il eut pour successeur Archéanacte II, qui mourut 40
ans avant notre ère. Le pouvoir de sa maison sur le Bosphore finit avec lui,
après un espace de quarante-deux ans. (x4) tS. Spmtà€a»f i5. Spartacus I.*
qui monta sur le trône de Bosphore après les Archéanactides fut la souche
d'une nouvelle dynastie. Ses prédécesseurs avoient respecté la liberté de la
colonie, et loin d'introduire le gouvernement despotique, ils avoient
maintenu l'usage des assemblées populaires, n'exerçant que le pouvoir
exécutif, sous le nom de rois, ou tyrans, titre auquel on n'attacha que bien
tard une idée d'oppression. Spartacus fut le premier qui se rendit maître
absolu; et nonseulement il se soutint dans cette usurpation pendant la durée
de son règne, qui fut de six années mais il la transmit à ses successeurs.
Comme il avoit résidé 40 (b) Thucydide. hist. Pélopon. lib. III, c. 10. (14) I^{ea}
généalogies histor. des rois, et empereurs chrét. k Parts 1796» t. I, L I, p.
206 Thounmann, description de la Crimée. IModor. Sic. lib. XII, cap. 14. \

I

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

»8 LA TAvmitttc. Bof^to&c %o\$ ttospùKj son royaume en prit le
nam. U étoit situé partie en Taoride , et partie en Asie à Torient dn détroit.
(i5) i6. Séleucos son fib occupa le trône depuis Fan 4'^% jusqu'à^Tan
i&M^oom 498 ayant J. C^ son règne fut obscur ainsi que celui de Spartacus
^g^J^^u son petit-fils^ qui r^na ensuite pendant quatorze ans* Ce dernier
eut 4^ «v« ^* c* pour fils. 17. Satyre I^ qui lui succéda, et qui mérita
d^être compté parmi 17. Styre ks gsands rois de Bospore, bien moins pour
avoir reculé les bornes de j.c. ^ ^^ ses états que pour s*être occupé du
bonheur de ses sujets tant anciens que nouTcaux. (17) Satyre eut cependant
la foiblesse de céder aux perfides insinuations de quelques courtisans
jalouiL, en éloignant de sa personne le général Sopée dont la valeur et les
talens avoient assuré le succès de ses armes. A peine Teut-il disgracié, qu'il
eut occasion de reconnoître sa méprise, et de s*en repentir. Etant sur le
point de perdre des acquisitions impor* tantes qui n^avoient pas encore pris
de consistance, il rappela Sopée. Ce fidelle serviteur oublia les torts de son
maître , et ne se borna pas à maintenir sdi conquêtes, il en fit de nouvelles
du coté de TAsie, où le roi fixa dans la ville de l^hanagurie la capitale de
ses états. Le siège de Théodosie fut moins heureux. Satyre s^ trouvoit en
personne. U le pousoit avec vigueur lorsque le général Tynnichus d'Hé«
raclée du Pont vola an secours des assiégés^ Cet auxiliaire trop foible pour
se mesurer avec les Bosporiens, imagina une ruse pour jeter Tépou* vante
parmi eux. U fit arriver des chaloupes de diverses plages, au son d'une
musique guerrière. Ce stratagème lui réussit. L^apparition imagi* , naire
d'une flotte considérable produisit une terreur panique. Satyre leva le siège'
précipitamment, et mourut en effectuant sa retraite^ après avoir régné le
même nombre de 14 années que son prédécesseur. U fut inhumé dans le
pays qu'il avoit conquis en Asie, à neuf minutes au nord de l'endroit le (i5)
Corn. Nep. in Miltiade. — Strabo h VII, p. 3i3. {17) Strabo 1. XI, p. t« g.
494.

io6 . L. VL H I8T0 tas plus resserré da Bospore, sur on
promontoire appelé aujourd'hui Koat* Schduschka; et on lui érigea un
superbe mausolée. 18. LeneoB, 18 Leucon fils de Satyre, et son successeur
an trône de Bospore» ^*^ 'étoit un prince recommandable par ses lumières
et son activité. Il s'ap* pliqua d'abord à rétablir la discipline dans son armée
où le désordre s'étoit introduit par la pusillanimité des officiers, et
l'indocilité des sol* dats. Pour y remédier efficacement il y incorpora des
Scythes, qu'il di« tribua derrière les rangs des troupes Bosporiennes avec
ordre de les charger, en cas qu'elles pliassent. , Par ce moyen il acquit une.
grande supériorité, il' renouvela le siège de Théodosie, et s'en rendit maître
dès la seconde année de son règne. Panticapée tomba en son pouvoir ainsi
que d'autres villes duBospore; et vingt ans plus tard il battit une puis* santé
flotte des Héracléotes , qui peut -être enorgueillis de leurs ^succès contre
son père, s'étoient présentés avec des forces imposantes pour tenter une
descente da&s ses états. (18) 80a goiiver« U seroit à souhaiter que tous les
conquérans imitassent la conduite mmenb louable de Leucon. Ce seroit une
^consolation pour les vaincus, et pour les parens des vainqueurs, victimes
de la guerre. Dès qu'il fut ihaitre de la Chersonèse enclavée entre les Palus-
Méotides, leBospore et le Pont* Euxin, jusqu'au détroit de Kaffa
inclusivement, ainsi que des campagnes les plus fertiles de la Tauride où la
terre produisoit alors presque sans culture, comme je l'ai vu sur les lieux, et
qui rend trente pour un, son premier soin fut de favoriser l'agriculture, et
d'encourager le commerce. En conséquence il ouvrit le port de Théodosie
pour faciliter le transport des grains chez les étrangers, et sur -tout sur le
territoire d'Athènes, chargé d'une population exorbitante, et dont on pouvoit
espérer des retours très-avantageux pour une denrée de première nécessité. .
Ce port fut affranchi, ainsi que tous- ceux, de son royaume de toute espèce
de rétribution d'entrée et de sortie. Les étrangers qui vinrent s'établir à
Théodosie furent déclarés pleinement libres et naturalisés^ et grâce (18)
Oiodor. Sic. l. XVI. Polyen. Strat 1. VI» t. g*

I i>s tÀ Tavetos. Bospoei. A07 k la sagesse de ses lois, cette ville devint la plus riche et la plus peuplée de rorient. Afin que ces privilèges fussent généralement connus, on les fit graver sur trois colonnes, dont la première fut érigée dans le port d'Athènes, la seconde au Bospore de Thrace, et la troisième au Bospore* Taurique, c'est-à-dire au commencement, au milieu et à la fin de la route que suivoient les vaisseaux du commerce, (a) L'Attique lui dut son salut pendant une affreuse disette qui la dévasta. Il y envoya cinquante deux mille cinq cents mesures de froment, mesure d'Angleterre, évaluées 2110,000 médimnes attiques. (b) Aussi les républicains témoignèrent-ils à Leucon toute leur reconnaissance en lui conférant ainsi qu'à ses enfans le titre de citoyen d'Athènes, (c) Ce monarque sentit la nécessité de prendre quelques précautions contre les peuples barbares qui habitoient en Asie sur les côtes orientales du Bosphore, des Palus-Méotides, et du Pont-Euxin. Il leur interdit l'accès de Phanagurie et de Panticapée où les navires venoient déposer leur cargaison. C'étoit une mesure bien nécessaire contre des voisins fâcheux dont on avoit appris à se défier par-tout et dont la présence auroit été dangereuse dans ces deux villes opulentes, mais sur tout à Panticapée où le roi faisoit sa résidence. Il y tenoit une cour nombreuse et magnifique, C'étoit le passage des ambassadeurs et des étrangers, le centre des affaires d'administration, le lieu ordinaire où s'assembloient les députés des autres villes, et le rendez-vous des savans que la munificence du souverain y attiroit. Il eut en eux des amis dévoués, et des panégyristes pleins de zèle, qui perpétuèrent le souvenir des belles années de son règne dont la gloire fut cependant ternie dans les derniers temps de sa vie par la méfiance et l'avarice. On peut dire que ces deux vices en firent un autre tyrannique homme dans sa vieillesse. Le même prince qui avoit montré tant de sollicitude pour le bien-être de ses sujets, devint ingénieux en prétextes et en expédiens pour s'emparer de leur fortune. La richesse fut une cause (a) Demosthenes in Leptin. Voyage d'Anacharsis en Grèce t. II p. 5. (b) Strabo l. VII, p. 3ii. (c) Génér. hist. des empereurs et des rois, tom I p. a 16.

aod L.TI. HidTofac de proscription) les sujets les^ plos opulens
farent lirrëa à toutes les per* sécutions de la haine et de Feu vie* Les
accosatioiDs se multiplièrent, et des juges eomplaisans secondèrent la
cupidité . de leqr maître en lui assn» rant la confiscation des biens par
d'injustes condamnations. Leueon ne s'en tint pas à ces vexations
particulières» il imagina une contribution générale » en décrivant tout
Targent qui circuloit daus son royaume* U ordonna la refonte de toutes les
espèces; et après les avoir &it verser dans ses coffres, il en retint la moitié
pour lui, et la remplaça par un alliage de cuivre qui compensoit le poids
seulement^ et qui consommoit la ruine des capitatistes. Set artiliectf. Pendant
le cours d'une guerre longue et très désastreuse pour s

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

pas de déplorer en secret la désertion de ses anciens amis. Il ne Ini en restoit à la fin qu'un seul dont le crédit ou la persévérance avoit déconcerté les intrigues des calomniateurs. Un d'eux s'avisant un jour de Taccuser^ le. roi s'écria naïvement dans sa colère; «Traître que tu es, je ste ferois pendre si je n'avois p^s besoin d'un homme tel que toi.» Un prince dont la vieillesse fut souillée par d'aussi horribles traits, Sa ai«tim« ne devoit sans doute les louanges publiées en sa faveur dans plusieurs '*' écritSj qu'à la flatterie de quelque^ auteurs célèbres séduits par ses cares* sesj et par ses présens, ou au bonheur d'avoir Chrysippe pour historîo« graphe» Le fond du caractère ne peut pas subir avec l'âge un change* ment aussi difficile à expliquer, et il est très-probable que Leucon étouffis ou dissimula long-temps les inclinations vicieuses dont la nature avoit mis le germe dans son coeur, que dans le cours de ses belles années il eut l'art de cacher les ressorts de sa conduite, et que la politique jeta les fondemens de sa gloire. Quoi qu'il en soit, après un règne de qua* rante ans il transmit à ses snepes^e^rs pue couronne dont il avoit considérablement rçlevé l'éclat, augipenté la fortune et étendu la puissance. 19. Spartacus III son fils ne régna que cinq ans, et il eut la dou-'O* 9pnîm^ leur devoir ses étals molestés par lesTauriens qui levèrent la tête, aprèsur. j. c. la défaite des Scythes par les Sarmates^ et qui étendirent leur domination dans la presqu'île. (19) ^Son frère Parysadès l/^ qui lui succéda se fit un nom fameux dans ParrtaM* l^r 3ia av eet âge héroïque ou la valeur guerrière étoit prisee au • dessus des plus j« c grandes vertus. Il avoit adopté un moyen sur pour que les ennemb ne pussent pas le reconnoitre dans la mêlée. Aussitôt qu'il avoit disposé l'ordre de bataille, il quitloit son costume royal, metloit un habit qui n'étoit connu que de ses généraux, et s'il étoit obligé de fuir, il se déguisoit encore à la faveur d'un autre vêtement. Autant il étoit rusé, à la guerre, autant il étoit estimé même des étrangers, pour la franchise et la bonté de son ame. Les Athéniens lui érigèrent une statue en mé« (19) D^d. Sic lib. XVI > parag. sg. Thoinmann description de la Cri« lée, 1. Crimée* , 97

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

»io L* VI. H I • ¥ o 1 R fi «Boiré des âpropyisônneimeis de blé qu'ils en a voient reçus tons les an* -Aes sujets lui décernèrent un temple et des sacrifiées. On doit regarder cette espèce d'apothéose comme ' le plus bel' éloge que le burin de Thi* stoire puisse tracer; car la flatterie n'eut aucune part aux hommages de la reconnaissance publique. On ne lui rendit ces honneurs qu'après qu'il eut fini sa brillante carrière, dont un espace, trop court au gré de ses peuples, fut rempli par un règne de trente - huit années consacrées «u. bonheur des hommes, (a) Pendant son règne ses deux frères Satyre et Corgyppe possédoient deux proYinces dont l'histoire est liée à celle du Bospore; car les suites de la guerre que Satyre suscitar par ambition pour sa famille, causèrent la ruine de son apanage, qui s'en ressentit long«temps. Après avoir rétabli tfécatee roi des Sindes dans son royaume situé sur la rive orientale des Palus-Méotides, dont relevoit aussi la race des Scythes dont les pères étotent en Médie, Satyre obligea ce roi d'épouser sa fille, et de répudier sa première femme qu'on aimoit beaucoup. Cétoit «me princesse de Jaxomates des environs du Don, qui se nommoit Tir» gatao. (b) Elle resta dans le royaume. On lui donna pour habitation un chi« tean avec une garde. Ce divorce, quoique accompagné de ménagemens^ lui parut bien rigoureux. Elle s'échappa de son honorable prbon, tra« ▼ersa pendant la nuit des marais et des déserts que l'on croyoit impra« ticables, se cacha pendant le jour dans les boi^, et arriva heureusement tlans sa patrie. Après la mort de son père elle épousa scfn successeur, s« mit à la tête d'une armée, ravagea le pays de son premier mari, lui dicta les conditions de la paix^ et lui demanda pour otage sou fils da second lit. Bientôt Satyre se jouant du traité qu'il avoit souscrit, envoie des émissaires ches Tirgatao avec l'afl^reuse commission d'attenter à sa vie. Elle tire d'eux la confession de cet ' horrible dessein, elle tue l'otage (a) Polyen. Stratagem. 1. VII, c. 37. Strabo 1. VII, p. t. g. 3 10. Diodon Sic. 1. XX. c 5. (b) Strabo 1. XI, p. t g. 496- Amm. Marc, h XXII.

The text on this page is estimated to be only 16.42% accurate

fl>s iiA Taveii^x. BOWOIIB. Sli ^ul étoil eft sott pôiiToir, fait
une seconde imiptioii aiir le terril oire de S^lyrcj et ne cesse de le désoler,
jusqu'à ce que son fils devenu maitm de Tapanage par la mort de ce mari
perfide , eut fléchi par des prières et

%i% L. YI. HisToimB et mît les ennemis en déroute. Eumèlc et Ariôpharnès ne ponrant ster aux armes d'un prince dont la valeur égaloit le bon droit, se retirèrent dans une ville royale » probablement Jenikalé , dont le Thapsis rendoit l'accès très-difficile. Il étoit d'ailleurs défendu par des précipices et par une épaisse^ forêt dans laquelle on n^avoit ouvert que deux routes. L'une traversoit le palais même, flanqué de grosses tours et bien fortifié; l'autre étoit pratiquée dans des marais, et formoit une espèce de digue ornée de maisons construites sur pilotis, qui s'élevoient à droite et à gauche à une grande hauteur. . . Satvre voulant forcer cette retraite inaccessible, ravagea d*abord le» Mon ée M- «^ f lyre li villages voisins , qui lui fournirent un grand nombre d esclaves et ua butin considérable. Mais s'étant engagé trop avant, il perdit beaucoup* de monde et fut obligé de renoncer à son entreprise. Cependant en se retirant à travers le marais il vint à bout d'emporter quelques tours de bois. Il fit prendre tous les outils qui s'y trouvèrent , et ranimant le courage de ses troupes il leur ordonna de se frayer un chemin dans la forêt à coups de hache. L^ouvrage fut poussé avec tant d'activité qu'Ario* phamès étoit menacé d'être pris lui-même dans sa citadelle, s'il n^ut pris à l'instant de nouvelles mesures pour sa défense. Il distribua dans le bois des tireurs-d'arc dont les traits incommodoient beaucoup les sol* dats de Satyre. Us n'en mirent pas moins de persévérance k continuer leurs abatis pendant trois jours entiers , et le quatrième ils parvinrent au pied du château. Mais ils furent accablés d'une grêle de traits sur im terrain désavantageux. Maniscus, brave et habile capitaine qui com* BAandoit les troupes soldées arriva jusques sous le mur après bien des efforts, et il y fut enveloppé par un nombre supérieur d'assiégés qui avoient fait précipitamment une sortie. Satyre vola en personne à son secours, et, après avoir soutenu quelque temps tout le poids d'une lutte inégale, il fut blessé au bras d'un coup de lance, et obligé de se retirer derrière la palissade. Il mourut avant la nuitj et termina ainsi au champ d'hon« neur un règne de neuf mois juste. FrvtaBit>5io Maniscus obligé alors.de lever le siège, ramena ses troupes dans la sr, J. c y^j^ ^^ Gargaza. U fit transporter en-deçà du fleuve à Panticapée le corpe

»t %A Tav&idb. Bosipoms. SI s en Toi^ qui fat reçu par PrytaniB
 le dernier des trob frères. Celui-ci fit des obsèques magnifiques, et se rendit
 aux acclamations de Tarmée entière qui lui défera la couronne. Eumèle
 devenu Tainé par la mort de Satyre demanda un partagée qu'il n*ob€int pas.
 Il se mit en devoir de soutenir ses droits par la force, et secondé par les
 Barbares il prit beaucoup de villes et de forteresses, et se rendit maître de
 Gargaza, où Pry* tanis n'a voit laissé qu'une foible garnison en retournant k
 Panticapée. lis en vinrent enfin à une bataille rangée. La victoire s'étant
 déclarée en faveur d'Eumèle, il enferma son frère dans Tistbme vobin^ et le
 fit consentir par un traité formel à lui abandonner toute son armée ^ ejk se
 désistant de ses prétentions â la couronne. Cependant Prytanis de retour à
 Panticapée tenta un dernier effort pour se relever, et hâta lui« même sa
 chute. Après avoir été complètement battu, il se réfugia dani un lieu qu'on
 appeloit Cqfi, c'est-à-dire jardin, et il y fut tué. ao. Ainsi le sort des armes,
 d'accord en cette conjoncture avec le ^g, Samèts droit de la naissance ,
 éleva Eumèle sur le trône où il n'a voit plus de ^ «v* '* ^ concurrent. Mais il
 y porta des inquiétudes qui luj firent commettre , pour s'y maintenir^ des
 atrocités dont le récit ãit horreur. Il fit mourir tous les amis de Satyre, et de
 Prytanis. Leurs femmes et leurs enfans furent également immolés par ses
 ordres inhumains. Le jeune Parysadès, fils de Satyre, échappa seul k ce
 eamagei et alla chercher un asile auprès 4'Asarcus roi des Scythes* Eumèle,
 épouvanté lui* même de ses propres crimes et redoutant Tindignation de ses
 peuples, passa bientôt de cet égarement farouche à des réflexions qui le
 ramenèrent à la vertu. Il convoqua une assemblée générale où, après avoir
 fait son apologie» et manifesté son repentir, il promit solennellement de ne
 rien changer au gouvernement de ses ancé« très, et de maintenir les
 privilèges dont les habitans de Panticapée avoient joui de èout temps.
 Développant ensuite aux yeux de ses sujets le plan d'une administration
 paternelle, il embellit son discours des expressions affectueuses qui
 manquent rarement leur but dans la bouche d'un mo« narque, regagna
 ensuite la bienveillance publique dont il avoit été l'objet précédemment, et
 la mérita réellement dans la suite par la sagesse et

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

si4 t. VL f ST o t a « IVqiiitë de 9on règne. Il étendit ta proteclion et «es bienfaits rar U# habilaiis H< Bysance et de Sinope, aioêi que tar let autres Grec» éubU^ aux en i.onfi du Ponl^Euxin* Les ' allaniins épi^uvèrent ansM les effets de sa bônt^, lorscfoe L^r» . simachus roi de Thrace, qui assiégeoit leur ville, les réduisit it la plus affreuse disette. Il en reçut mille dans sa capitale, et leur fit distri» buer pour leur subsistance tout le territoire de Psoa^ dont les différentes portions furent lirées au sort. (20) Les vues de ce prince ne se bornèrent pas à Tenceinte de ses états. Il déclara la guerre aux Hénioques, aux Tauriens, aux Achéens qui infe»^ stoient Jes mers par leurs brigandages, (a) Cette sollicitude bienfaisante pour la sûreté du commerce lui attira la reconnoissance des navigateurs, délivrés par ses soins de toutes les avanies des Pirates. " Une circonstance heureuse favorrsoit les nobles intentions d*EnmèTe, devenu beaucoup plus puissant que ses prédécesseurs par Taequisition d\^tne grande partie du territoire des Barbares de son voisinage. Il en* Iroit même dans son plan de soumettre toutes les cotes du Pont^Euxin, et cette belle entreprise auroil été probablement couronnée dn succès, si le destin n'avoit pas arrêté le cours de ses opérations par une mort ^ prématurée. Il régnoit depuis six ans et demi, lorsqu'un accident imprévu nit fin à tous ses projets. Revenant âe la Scythie dans sa capitale, et* se hâtant d'arriver à Theure fixée pour un sacrifice, il étoit enfermé danr une espèce de tente sur un cbar à quatre roues dont les chevaux g^g* lièrent la main de leur conducteur. Sa voix les effrayort, ou les animoit' encore au lien de les retenir. Le prince averti du péril, et craignant detomber dans o» précipice qui bordoit la route, prit le parti de sauter. Son épée sVitibarassa dans les rou^ et lui fit faire ik lui-même un tour qui le porta si rudement eonire terre ^il en mourut sur»le*cbanip. (ao) Thounmann description de la Crimée p. 20a La rivière de Psab se jette dans le Stràbo 1. XI, p. t. g. 495. Diodore de Sicile hr. XSL

The text on this page is estimated to be only 17.94% accurate

MB JLà. TaVAMC. Bo9M>&S ii5 On nppmrte an Mijet de U mort des deiix frères Satyre et EamMo éB9 oracles assez frivoles, mais aoxqueb on ajoutoit foi dans le pays. Il avoit été dit à Satyre qu'il étoit menacé de mourir de U morsure d'un petit rat. Gn conséquence il avoit défendit à ses officiers et à set esclaves de porter ce nom funeste. U avoit une si g^rande frayeur de ranimai même, que ses gens étoient chargés d'en détruire l'espèce, tant k la Ville qu'à la campagne, et de boucher avec du plâtre tous les troui rà les rats pourroient s'être réfugiés. Au moyen de tant de précautions il crôyoit avoir détourné Taugure de sa mort. Mais, comme on l'a vu, il ()érit dans son dernier combat contre Eumèle, d*une blessure au muscla du bras: (musculus veut dire aussi petit rat). Eumèle de son cÀté avoit été -averti d'éviter une maison suspendue, de sorte qu'il n'entroit dans .aucune sans l'avoir fait visiter par ses gens, depuis les fondemens jusqu'aux toits. Cependant il perdit la vie en se précipitant du haut d'un char^ eouvert de tons cAtés. Ainsi on cmt généralement que les deux frères « avoient subi le sort qu'on leur avoit prédit. Toutefois, si Satyre eût été pacifique, si Eumèle avoit eu au timon de son char une traverse à la quel» le les chevaux auroient été attelés^ avec une cheville^ mobile pour dételcf •ubiiement les chevaux dans le danger (b)^ ks ingénieux Delphiens auroient (b), O npe^ynpem/ieinii neufacmnaro npnK^ioYeftlir npw is^ii n% B03Kax«b. Onuc^uîe MavHHU Komopyfo moîkho upH^b^usauib no npon'iBO« jjeHiio KO BCSKok noBOSK'b Ha ^biin^i'b ô^h.ii» Koa^oa-b» Ôesi» nepe^'hjiKH m ne» peM'bHbi noBt>3o«inux'b Macmeâ, aah «aô'bjRaHia ouacHocmif, Kor/^a BsS'bcAm* Cfl ^oiua^M, npe^cniab^eHo Bo^kHOMy dKOHOMiinecKOMy 06u\ecinBy, ci>^Ry« siH pHcyKaMH» r-HOMi* IlpeaH/^efAnoMi» oHaro y PMMCso-KanioJMHeciiMxm KepKBeii Bi» PocciM ^iHmponoJIHmoMl• CmauHcjiaBUMi» CecmpêHi^BiiHeMi^ Boryui, eii CaHKmoemepôyp'b i8i3 B*h IiOH^b M^aq^ u bi> iicypHa^l C>6u(ecinBa aanifcaHO. En i8oa le 3i Mai et le Samedi 6 Juin les expériences de ce non« veau parachute furent faites en présence d*un grand nombre de person* nés, on tira un cordon placé dans la voiture. La cheville ouvrière du tîmon se détacha» le train fut séparé de la caisse» les chevaux continuèrent de courir et la voiture resta Inunobile*

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

Si6 L. YL Ht^TDtms ^ été embarrassës cl^imaginer une autre
explications B*arro^t pat man

BX iiA TAUB.IJIE. Bosromx. %ij %Z. A la mort d'Eoboïtis,
 Parysadès III monta sur un trône dont il ne avait Favita subsistait plus que
 l'ombre. Il voulut en relever Téklat, par attachement pour sa nation.
 Une étoile brillante levée au sud, et dirigeant sa course vers la presqu'île,
 sembloit devoir guider Parysadès pour tirer le peuple Bosporien de
 l'obscurité dans laquelle il languissoit. Trompé par cette fausse lueur, il fut
 conduit dans Fabyme, et vit anéantir son royaume par le prince même dont
 il attendoit son salut. Tant il est vrai qu'un état qui ne peut pas compter sur
 ses propres forces, court sa perte en implorant l'assistance d'un étranger !
 Pour le malheur de plusieurs générations Mithridate VI, ou Eupator à rage
 de douze ans, devint maître du royaume de Pont par la mort de son père. (2
 5.) Malgré ses tuteurs il s'empara bientôt des rênes du gouvernement
 ambitieux et s'occupa d'abord ainsi pendant tout son règne des moyens
 d'agrandir son empire. Avant sa vingtième année il avait déjà étendu sa
 domination sur les provinces voisines par ses intrigues. Le
 Nord fut le théâtre de ses premiers exploits. Il marcha sur les bords des
 Palus-Méotides, où il se concilia l'amitié des tribus sarmates. Après avoir
 passé le Tanais, il envoya des ambassadeurs avec des présents et des
 promesses, chez les Bastarnes, chez les Gallo-Grecs qui occupoient les
 bords du Danube, et au nord chez les Cimbres. Ses propositions furent
 bien accueillies par tout. Mais les Scythes étoient tout autrement disposés;
 ils n'avoient pas oublié le cruel traitement que leurs ancêtres avoient essuyé
 de la part des Sarmates, et la seule alliance de Mithridate avec leurs
 ennemis suffisoit pour les indisposer contre ce monarque. D'ailleurs ils
 formoient un grand état dans ces contrées, et l'ambition d'un prince étranger
 leur étoit odieuse. La guerre s'alluma. Le roi de Pont ne la commençoit pas
 dans l'intention de cueillir quelques lauriers secs et flétris dans les déserts
 arides des Barbares; il avait conçu l'espérance d'une abondante moisson
 dans les campagnes fertiles sur lesquelles planoient les aigles (43) Strabon. L.
 X. p. 477. Appien Alexandrinus in Mithridaticis. Photius in
 Menemone cap. 1.

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

* si8 L. YL H I s T o m fi romaines. Les troubles iatériens qui déchiroient alors la république faTorisoient les projets à\\n prince dont l'ame encore plus élevée que sa naissance brûloit du désir de se mesurer avec les maîtres du monde. En examinant la carte des pays quHl auroit à traverser ^ il remarqua les Scythes- comme un peuple dont il lui importoit de s*assurer à force ouverte. Ne voyant pas de motifs de sécurité dans une alliance avec une nation inconstante et perfide, qui pòurroit à la sollicitation des Romains lui susciter des embarras sur son passage ^ ou lui couper le retour d« ritalie, son premier soin fut de soumettre les Scythes. Il les subjuga au nord du Pont-Ëuxin, au-delà du Borysthène, et même jusqu'à la mer Adriatique. Au nord des Palus*Méotides depuis le Tanaïs jusqu'au Borys* thène, étoient les Roxolans qui furent totalement défaits par Diophante. Son expédition étoit déjà presque finie au nord de la Tamride, lorsque^ par .une des plus heureuses conjonctures pour lui, la république deCher» son, et Parysadès III roi de Bospore lui envoyèrent demander sa prote* ction contre les Scythes-Tauriens leurs oppresseurs, (a) ^ I] soamet !• Le roi de Pont avoit effectivement un c^rand intérêt à réduire les * Scythes de la presqu'île après avoir abattu ceux du continent. Dans ce dessein il fit entrer deux armées en Tauride, Tune sous les ordres de Biophante^our la défense de Cherson^ et l'autre commandée par Néo* ptolème pour agir dans le royaume de Bospore. Néoptolème rencontra l'escadre des Scythes qui sortoit du port de Théodosie, et il la battit à ii5 ttT. J. C. l'entrée du détroit. Dans la même année ce général gagna encore une victoire contre eux au même endroit sur la glace avec sa cavalerie, (b) La convenance réciproque lia bientôt les deux rois. Mithridate impatient de mettre sous sa dépendance tous lès peuples qui environnoient . (a) Salust. in fragment, ex servis Justin, lib. XXXVII, c. I. Nummus 'Mithridatis Bupatbris in Johannis Valentii imperio. Eutropius. Justin lib. XXXVII, cap. 3. idem. cap. 5» 38» cap. 3. Strab. 1. I, p.' 3o6y 3o8, 3i2. Appian. in Mithridat. p. 412. (b) Strab. 1 VII, p. t. g. 3o8, 3i2. Cary histoire des rois de Thrace. Photius in Memnone. Commentar. Acad. Petropol. ^ scient. Tom, 5, p. 314. Strab. L VU, p. t. g. 507, 5og« Lucian in Toxar.

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

/ HE Z.A TaURIBE. BOSPOIIB. 319 le Pont-Euxin, faisoit concourir à raccomplissement de ses vues tous les moyens de ruse ou de force qui étoient en son pouvoir. De son côté Parysadès s'estimoit trop heureux d'obtenir à quelque prix que ce fut, Tappui d'un monarque assez puissant pour le garantir des avanies que ^ les Barbares n'auroient pas manqué de renouveler et d'aggraver encore. Cependant Mithridate ne se pressoit pas d'agir à découvert contre Sa politique. les Romains. Substituant la ruse à la force il corrompit un de leurs gé» néraux, qui lui céda la Phrygie. Elle lui fut bientôt enlevée. Il ne fut pas plus heureux dans l'usurpation de la Cappadoce, dont il s'empara l'an Qi avant jiotre ère. Dès Tannée suivante le sénat de Rome envoya SylU reprendre ce royaume. ^ Cette assemblée trop versée dans la politique pour ne pas pénétrer les intentions ultérieures d'un ennemi artificieux, décréta en même • temps qu'il restitueroit aux Scythes les conquêtes faites sur "^^ eux, (c) , ' De son côté te roi de Pont toujours attentif à masquer ses projets épioit le moment où les Romains lui donneroient quelques sujets de plainte, afin de les mettre dans Leur tort, et de les traiter comme d'injustes agrès* Murs. Il en trouva bientôt le prétexte. Lorsque les armées étoient à une grande distance de Rome, les généraux n'avoient d'autre règle dans le gouvernement des peuples, que l'avantage de la République. C'étoit le 9uccès et non pas la justice de leurs entreprises qui décidoit les suffra« f^eA du sénat. Ib agissoient en despotes dans les pays conquis. Ils pouvoient à leur gré détrôner les princes, diviser les royaumes, disposer àit^ trésors, transporter les habitans et fonder des colonies, (d) Après avoir subjugué l'Asie mineure, les proconsuls qui la gonver-LesBomaiiM jioient se livi^èrent aux dilapidations et aux injustices les plus criantes. ^^^ ^* Ik élevoient sur le trône, i prix d'argent , des princes qui n'y avoient (c) Photius in excerptis ex Memnone cap. 32» p. 878. Appian in* Mi» thridaticis p. 177, 178. Justin.. lib. XXX VI H, c. 12. Strabo 1. XII. Plutarch. in Sytla p. 443. RoUin hist. anc. T. l'O* L XXf. (d) Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire Romain » par Gibbon, T. 4, p. 100.

%%0 L. YI. 11 1 s T o X & aucun droit. Ils fayorisoient les
 révoltes pour être appelés par le parti le plus foible : et quand ils avoient
 pris part aux troubles d'un état, ils finissoient par Tenvahir, sans attendre les
 ordres de la métropole. Cette conduite les rendit odieux dans toute FAsie où
 le yœu général des ha* bitans crioit vengeance contre ces cruels
 oppresseurs, et demandoit leur expulsion. Animé des mêmes sentimens
 Mithridate mit à profit des conjonctures favorables à ses desseins. Il
 voyagea chez plusieurs peuples , parmi lesquels on comptoit jusqu'à vingt -
 deux langues différentes, qu'il parloît avec une égale facilité. Il épousa la
 querelle des rois, ou plutôt leur fit embrasser la sienne , et leur proposa un
 plan d'opérations qui fut reçu avec applaudissement. Pour en assurer
 l'exécution il composa une armée de deux cents cinquante mille hommes
 d'infanterie et de quarante mille chevaux, sans compter la flotte. Quelques
 jours avant de se mettre en marche il harangua ses soldats. »La guerre que
 vous allex ttcommencer, leur dit-il, est bien différente de celle que nous
 avons sou* vtenue dans les affreux déserts, et dans les régions glacées de la
 Scythie. »Je vous conduis à présent dans le pays du monde le plus fertile et
 le plus «tempéré, rempli de villes opulentes, dont la conquête sera facile à
 des «troupes qui viennent de soumettre la Paphlagonie , la Colchide et le
 «Bospore, et qui vous offriront un immense butin.cc (é) Us y sont -^^ reste
 on peut juger jusqu'à quel point le nom Romain étoit dé* ***j^^*® testé
 en Asie, puisque les ordres de Mithridate, pour y massacrer en un seul jour
 quatre- vingt mille Romains qui s'y trouvoient^ furent scrupu* leusement
 tenus secrets, et ponctuellement exécutés^ sans qu'un seul naturel du pays
 eût laissé transpirer v^vl complot si généralement étendu, (f) Forume de
 Mithridate ' éprouva les vicissitudes de la fortune , pendant cette
 MitluridAte. guerre de trente ans contre les dominateurs du monde. Sylla
 appelé à Rome au milieu de ses victoires poui^ étouffer une faction , fut
 obligé de lui accorder la paix. Elle fut conclue avec la secrète résolution de
 la (e) Rollin. T. lo, p. a5i. Justin, lib. XXXVIII, cap. 3, 7. (f) Cicer. orat. pro
 lege Manilia n. 7. Appianut in apud Photiumj c. 33» Valer, Maxim. IX. a.
 Memnott

Bs isA Tauride. Bosporus. lui rompre bientôt de part et d'autre, comme Fœvènement le prouva trois ans «t. J. C ans plus' tard. Cet intervalle de repos permit au roi de Pont de respirer, et d'armer une flotte contre celui de Bosporus qui s'étoit soulevé contre lui pendant qu'il avoit sur les bras une armée victorieuse. Il intimida Parysadès, qui voulant d'ailleurs ménager les biens et la vie de ses sn*S^_ ^iJ: ^ . jets, dont le territoire étoit menacé en même-temps par les Sarmates , !<> «bwiiiio»* abdiqua la couronne entre ses mains., [g] Ainsi finit la dynastie des Leuconides, qui avoient occupé le trône Mackar^t du Bosporus pendant plus de trois cents ans. A l'exemple de plusieui^ I^^^l. ^ ^y** peuples qui, après avoir abandonné Mithridate par la terreur des armes ^-^ romaines, se rallièrent à lui après la paix^ les Bosporiens se soumirent k l'autorité de ce nouveau maître, à condition qu'ils auroient un vice-roi qui résideroit chez eux. Il crut devoir y condescendre, et remit le gou* vernement de cette conquête à Macharès l'un de ses fils, avec le titre de roi. (h) !&4- Mithridate commençant à faire de nouvelles entreprises sur les^; LacuUin provinces romaines en Asie, le sénat confia le commandement des armées ^^^^^^ J^* à LucuUus qui, n'ayant gouverné que pendant la paix , et ayant passé J- ^ sa jeunesse dans les emplois civils, ne sembloit pas destiné à devenir l'émule de Sylla, et à renouveler ses victoires. Mais un génie heureux est susceptible de plus d'un genre de succès, sans le secours de l'expérience qui coûte des années. LucuUus y suppléa par la lecture, et par l'entretien des hommes instruits dans le métier de la guerre. A l'exception d'un premier échec du à l'impétuosité des Bastarnés qui vinrent , des bords du Danube, servir sous les étendards de Mithridate, il remporta plusieurs victoires sur ce grand capitaine; et après celle de Cabire près de la rivière d'Halis, il le réduisit à courir à pied au milieu des fuyards^ sans avoir auprès de lui ni un seul valet , ni un seul cheval de ses écuries. LucuUus étoit sur le point de l'atteindre, et Mithridate ne dut (g) Justin. L XXXVIII, c. 8. Appianut p. ai 3» ai 6. Lucian in Toxar. Généal. histor. cit. p. atS. Strab. L VII, p. 3xo. (fa) Appian. p. 363.

V a»» L. VI. H l d T o I li c son salut qu'à la cupidité des soldats romains 'qui s*amusèrent à dé« pouiller un mulet chargé d^or et de pierres précieuses, abandonné à des« sein sur leurs pas, afin de ralentir leur poursuite. Echappé de leurs mains ^^ jQ^ à la faveur de cette rusCj il s'enfuit chez Tigrane, roi d'Arménie son gendre. De-là il envoya chez les Scythes, chez les Chersonttes et les Théo^ dosiens demander des troupes, et il n'essuya qile des refuSj parce qu'on le croyoit à jamais terrassé. Dioclès, qu'il avoit chargé .de présens pour les' Scythes, déserta et passa chez LucuUus. Il n'obtint pas même le moin* dre secours de Macharès qui, craignant d'être dépouillé par les Romains d'une couronne dont il étoit redevable à son père, oublia les devoirs de la reconnoissance et les intérêts de sa gloire, pour chercher sa sûreté dans une paix humiliante. (24) Victoires de Pompée qui fut chargé du commandement à la place de LucuUus Pdmpce. proposa des négociations à^Mithridate. Ce prince , trompé par l'espoir d'une alliance avec les Parthes, rejeta ces offres avec hauteur. Bientôt , instruit du traité que Pompée venoit de conclure avec eux, il demanda la paix, sans pouvoir l'obtenir. La fortune l'accabla dès l'ouverture de la campagne. Pompée ayant surpris dans sa marche pendant la nuit, le se aT. J. c battit complètement et s'empara d'Aspis - ville du Pont où il avoit déposé ses trésors avec ses meilleurs effets, parce qu'il* la croyoit imprenable, (a) Après avoir distribuée sa flotte en différens endroits pour garder la mer. Pompée fit avancer son armée de terre contre celle de Mitridate» l'atteignit, lui livra bataille, gagna la victoire, et le força de fuir jusqu'au Bospore. Mais il ne jugea pas à propos de l'y poursuivre. Car il eut fallu faire le tour, du Pont-Euxin avec une armée, en traversant des pays déserts on habités par des nations barbares. Il se contenta de laisser quelques vdis!»eaux en station pour intercepter les convois, et dit en terminant son expédition. »Je laisse à Mithridate deux ennemis plus puissans (24) Cicer. de leſC Man. Phot» inMemn. p. 378. Appian. p. SyS. Oros, 1. VI, c 5. Strab. L XI, p. t. g. 496. Dio. 36. (a) Dio Cassius, 1. XXXVII, Appian. in Mithr, Joseph. Ant. JudaiCt* XIV» 5, 6. Plutarch. in Pomp. p. 634 et 636. Strabo L XII. Plin. h XV, c a5.

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

DE LA TaVRIDE. Bo8POa£. %^% *que les années romaines, la faim, et la nécessité. c Mithridate passa l'tii* < ▼er à Dioscurias ou 8éva»topole, appelée aujourd'hui Iskiiriak. Au printemps il continua sa marche vers le Bospore par des chemins à peine praticables. Il fut bien accueilli chez les Hénioches, côtoya seulement le pays des Zigues où il auroit risqué d'être pris, et gagna les rives du détroit avec l'assistance des Achéens. (b) i5. Macharès ayant appris que son père avoit passé la porte Scythique - 35. Moins que, c'est-à-dire le défilé entre le mont Caucase et la mer Noire, près de Pitschinda, à quelques minutes de distance vers l'occident, appelé autrefois la muraille forte, envoya des ambassadeurs à sa rencontre pour lui faire ses excuses, et lui représenter que la rigueur des circonstances l'avoit obligé d'agir contre ses inclinations. Mais au lieu de se laisser fléchir, Mithridate continua sa marche en ennemi implacable, et envoya des vaisseaux en croisière pour couper la retraite au malheureux Macharès, qui redoutant son caractère vindicatif, aimait mieux se donner la mort que de s'exposer aux reproches, et à l'emportement d'un père irrité. Il perdit ainsi le trône qu'il avoit occupé quatorze ans. (a) En arrivant près du Bospore Mithridate eut la douleur de voir que le soulèvement de ce royaume, à la nouvelle de sa défaite, avoit secoué le joug de l'obéissance, et rendu hommage à la supériorité du vainqueur. Déjà les garnisons romaines étoient établies dans les villes de Phanagurie, de Cherson, de Théodosie et de Nymphéon. La défection de la première de ces villes fut l'ouvrage de Castor, qui en avoit le commandement. Panticapée suivit cet exemple, et Stratonice plus touchée des devoirs d'une mère que de ceux d'une épouse, rendit le château de Symphorien à Pompée, à condition qu'il ménageroit son fils Xipharès, s'il venoit à tomber entre ses mains. (b) Joseph, loc. cit. Plut. 1. c. Rollin hist. anc. T. 10 p. 372. Dicit Cassius 1. XXXVI. Appian. p. 42, 245. (25) Appian in Mithr. Supercilium arduum Caucasii ad civitatem suam dicam. Plin. 1. VI c. 1. Anville géogr. abrégée, T. 8. Samiatia pag. 115. Ovis romani pars orientalis 1782. Gros. 1. VI c. 3. Strabo L XI, p. 496. Dio. 36.

224 L.yL HisroïKX 26. Dans cet abandon général Mithridate enroya demander la paix à Pompée, qui lui imposa pour condition d*aller en personne à Fexemple du roi Tygrane^ . solliciter son pardon à Rome. Il résolut en effet d* /- . aller, mais, comme Annibal, avec une armée formidable. Pour effectuer *ce projet il falloit soumettre le Bospore. Il alla en chercher les moyens chez les Sarmates à rorient des Palus-Méotides. Il renouvela ses alliances arec les princes, et leur promit de leur donner ses filles en mariage: et il parut tout-à

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

N 4t^k flvM qod septuagénnaire aroit pu entMpffendre cette expéditum plutdt, il auroit été sneceMÎTeineiit renforcé pat les C^èthes dont il s'étoit nienagé Tai^vi à Toccideiit du Ponti^Eaadn^ et traTersant ensuite la Pan« Sionie et les Alpes^ il se seroit joint aux Gaulois et auroit porté un coup mortel aux Romains. Car il ne risquoit pas de rencontrer sur sa route les délices de QqK>ue. Mais rexécution de ce projet trop long*temps dif*féré lui fut £stale. Son armée lasse ^ d'une guerre de plus d'un demi** siècle^ soupiroit après le mpos. Une nouTelle marche Teffraya. Elle en murmura hautement. Sott fils chéri» Phamace, qu'il nomma son successeur, gité par la prodigalité de ses caresses*, se prévalut du méconten* tement généraL H plaignit les soldats, leur inspira le regret de leur patrie, et le^ enhardit à demander d'y être ramenés* Cette flatterie les enivra. Us le nommèrent roi, et le couronnèrent sous Pantioapée, d'où son père vit la cérémonie. Dès qu'elle fut terminée ce malheureux vieillard, assiégé par son fils dans sa résidence, fut réduit à lui demander la liberté de se retirer où il pourroit hors de ses états. Il n'en obtint qu'un refus accompajg;né d'une abominable imprécation contre sa vie. »Puïsses*tu, s'écria le père, transporté de douleur , entendre un jour de »la bouciie de t^s enfans, les mots que la tienne vient de proférerhr Il passe ensuite tout furieux dans l'appartement de la reine, il appelle ses n m domM femmes, leur présente des coupes de poison^ et en avale sous leurs yeux, mw!^, c. Comme il n'en sent pas l'effet il a recours à son épée. N'ayant pas réussi à' se faire une blessure assez profonde , il emprunte le secours que son âge lui refuse, de la main d'un soldat gaulois nommé Bithicus, homme robuste qui, suivant la coutume du temps, étoit destiné à tuer le roi, sur sa demande. Ainsi mourut Mithridate Eupator dans la sotxante-dou« aième année de son âge^ pendant le consulat de Cicéron et de Nepos. (a0) rm^^m^ (ii6) Plutèrch. vit. Pomp. Strabo L VII, p. t. g. 3i u Hist. mlscetl. ex . Tito Lîvio, p. 40. Tacit. annal. 1. XH. Velleïus Paterculus, L II, c. i8« App. in Mithr. p. 3Sg, 363* Joannes Valentius in Achaemenidarum imperio. Commentât. Academ; scient. Petropolit. Tom. V, an 1738, in conversione f egum Sçythicorum auctore Bayero. Oio. 36. Oros. 6* ^9 \

The text on this page is estimated to be only 14.84% accurate

y lft6 L. TI. H I s T è I Ji E Vf. Soacara* ^7« *^^ ^MSKoAté^
Mji«lÉidat0 M jvgtmeBt de Oeéma , lloil It •^•* plts gibnd roL TMJèunrt
omaèrquâble jpsr n Tmlow extraâtfdiMutt;, ^ ^«elquefoli par ta fortavfc ^ ^
ferna

The text on this page is estimated to be only 8.76% accurate

milk conp[^] d[^]oiw mpmtéd en or, «tw uaa ii pMdigieuM q[a»[ité
da yaks[^]Ue de toot [^]pèce, 0t d'équipages d'homme» et de cheval 9 qu'on
employa un mei3 ea[^]w [^]en. fake I[^]iiiveutaire. 0|i peut jufer 4c la r»t
«hesae de saf arm»[^] par)e \$euk fourreau de eon[^] c. 2S. Généaiog. liist. des
rois, h c. T.*I. 1. I, Plin. 1. XXV, c. 2. Plut. vit. Pomp. et Lucid. Valer. Max.
1. I» c. 8. Amm. L 16. Dio Cassius» 1. 36. (a) Appian. in Mtthndalidis.
Strabo 1. II, p. t. g. 496. m

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

- I ia8 / L. YI. HtSTOiftB « I aussi ÊiTorable pour recouvrer lliérита^e qu*oii aroit enlerë à son p^ré* Dans ce dessein, laissant le commandement du Bospore entre les mains d*Assandre, général expérimenté, il passa le Pont-Euxin et Vint s'emparer * de l'Arménie et de la Colchide, où il pillà le riche trésor du temple de . Leucotée. Les Aorces, peuples nombreux et puissans, lui fournirent deux cent mille hommes d'infanterie , et les Siraques , vingt mille chevaux. Efficacement secondé par les efforts de cette ûation qui habitoit à l'orient de la mer d'Asof, il battit le général romain ^ que César ayoit envoyé contre lui, occupa le royaume de Pont qui l'avoit vu naître; et pénétra dans les provinces limitrophes, (b) La rapidité de ses succès ne fit qu' enfler son orgueil, et animer sa cruauté contre les Romains. Aussitôt que César fut informé des progrès de Phamace , il vola précipitamment à sa rencontre, et sans lui laisser le temps de se reconnoître, ni à ses troupes le loisir de se reposer, il fondit sur lui, le défit complètement, et fit part de sa victoire à un de ses amb par un billet dont le laconisme peignoit, en trois mots, l'activité, le génie, et la su* périeurité de. Faction : verd, i^icU, vîcU Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu* Pharnace perdit en effet, non-seulement toutes ses conquêtes, mais presque toute son armée. Il ne lui en resta ' qu'un corps de cavalerie d'un, millier d'hommes, qu'il ramena à Sinope. ' U fit tuer les chevaux et , s'embarqua avec les hommes pour se rendre dans lé Bospore. Mais Assandre qu'il avoit laissé, et qui s'étoit emparé de la couronne en son ' absence, lui donna la mort pour se maintenir dans son usurpation , et accomplit ainsi la malédiction paternelle, (c) 96. Mîtliri- ^8- César donna le royaume de Bos^pore à Milhridate de Pergame , dt^Boîpiri.fil^ naturel de Milhridate Eupator. C'étoit lui faire présent d'un vain 45 âv. J. ç. titre, puisqu'Assandre étoit en possession du royaume. Pour l'en chasser son rival fut obligé de lui faire iine guerre dont il ne put soutenir les frais qu'eu pillant les trésors de Leucatée, que son prédécesseur y avoit (b) Strabo I. XI, p. i^g». (c) Dio Cassius, 1. XLII Appian. gen. bist. L dt.

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

DE iiA 'Îauaidc. Bospomc. 9^9 encore laisses. Mais les Romains ne lui envoyèrent pas cle 8econr8^ et il périt dans une bataille. (a8)
Assandre prit le titre d'Ethnarque du Bospore; il en demeura pai- AssaMdre lui •ible possesseur, les Romains ayabt trop d'affaires chez eux pour songer'^ ** à lui. Afin d'acquérir un nouTeau droit k la couronne, il épousa Dyna* mis, fille de Phamace. il posséda tonte la c6te orientale des Palus-Méo* tides, ' jusqu'au Don, et à l'occident toute la plaine de la Chersonèse , depuis le Bospore-Taurique jusqu'à l'Isthme, qu'il fortifia d'une muraille de trois mille six cents, flanquée de tours dans sa largeur. Elle étoit de vingt-six minutes d'un degré de l'équateur avant l'écoulement de la mer Pourrie, la formation de Bycès et l'inondation de 1^ partie orientale de Péré

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

aSo L. VI. Hl\$TOI|LC ôg. Antoine ^9* Polémon fut élevé au trône du Pont et de TAjinénie par Antoina, ^^^^1^ p^^^ auqqel il fut constamment attaché, dans la bonne et mauvaise fortune» ne p t^^^^ se trouva à la bataille d'Âctiuw, et combattit pour lui contre Auguste. Cet empereur victorieux témoigna une estime particulièrement à Polémott^ à cause de ses grands talents militaires et politiques, et il ajouta aui(deux couronnes qu'il avoit, celle de Bospore. Auguste regardant Tusur^ pation de Scriboi;^ius comme une révolte, chargea son ministre Agrippa de concerter avec Polémon un plan d'attaque. Us se dirigèrent en effet sur le Bospore, Tuu à la tête d'une armée de terre, et Fautre avec unci flotte. Mais à leur arrivée Scribonius n*existoit déjà plus, et les Bospo# riens, quoique ma} traités dans un combat sanglant, refusoient enooir^ Âgrîj>pa lui de reconnoître Polémon pour son successeur. Agrippa les réduisit à Vi ^^^o^ '*l^ sance au moyen d'uD^ renfort que lui amena Hérode roi des Juifs, et '* ^ déclara Polémon roi de Bospore, au nom de Tempereur Auguste, aveq le titre d'ami, et allié des Romains. Ce ne fut pas le seul fruit de. U Yictoire d'Agrippa; il reçut pour son propre compte l'faonunage de toi^il» la Chersonèse, et la légua au lit de mort à l'empereur par un testament en forme. Polémon rendit aux Bx> mains par reconnaissance tous les éten* dards, et les trésors que Mithridate leur a voit pris, et pour s'^fferiiûcL sur le trône, il épousa la reine Dyna mis. (c^) Il étendit sa domination en Tauride jusqu'à Théoilos^e, et 411 Asi* jusqu'au Don, comme ses prédécesseurs Phamace et Assandre. A V^m^^ bouchure de ce fleuve étoit bâtie la ville de Tanaïs, colonie Bos^porienne^ où les peuples noniades, et tous ceux qui naviguoient sur la nier Noîre^ faisoient un commerce d'eselaves et de pelleterie^, en échange de vixk et d'autres denrées. Cette ville partageoit avec les Bosporiens la damÎAatîoit sur les riverains des Palui^ -Méotides ; peuples 4<◇Qt ^^ police ëlcHt jffiyis perfectionnée, à mesure qu'ils approchoient du Bospore. Tanaïs n'ayant : pas voulu reconnoître la souveraineté de Polémon, il l'attaqua, s'en ren» dit maître, et la ruina. Il eut ensuite plusieurs guerres contre les peuples . (29) Strabo l. XI et XII»

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

BE I.A TAltKIBE. BosrOKE. !IS mefoisins pùwt Im empécliet d^empiéter But leû provinces romaines. Il voulut àWdi subju^dr les Asptirgicns habitans de la côte orientale des Palus * Iléotides, depuis iPha&agUrie jusqu'à Gorgyppie qni en étoit éloignée de cinq siidimiss de degrés Après avoir inutilement employé la douceur et les caresses pour soumettre tes Barbares, il les investit 'à force ouverte. Mais il eut le malheur d'être prisonnier chez eux, et il y perdit la vie. 3o. Il lâis^ deux fils dé Pythédéras sa seconde femme ^ Pôlémon II et Zénod. Ce dernier, en récompense de rattachement de son père pour les Romains, Ait mis en possession de TArménie par Germanicus. Pythé« déi^s, princesse fort estimée, hérita de Bospore après son mari, avec la Colchide, Trapétus et t^hànagiirie. {io) Polémon II avoit obtena de Caligula le royaume de Bospore et de Pont. Mais au bout d'une atiiiée Claude le lui ôta, et lui donna uu équivalent en Cilieie« St. Mithriflate nt Ai^ière petit -fils de Mithridate-le-Grand iroulut s,, £«(imiter aes exploits, et l'amour propre l'aveuglant sur la foiblesse de ses Jj^*^^^* jj moyens, il voulut secouer le joug dé la puissance romaine. Sa mère l'en'^^^^^ dissuadÀ en lui faisant craindre une séparation. Pour la satbfaire il dis* simula, et députa auprès de l'empereur Claude son frère utérin Cotys, fils de Cotys roi de Thrace. Mais cet ambassadeur infidelle découvrit à Claude les véritables dispositions de Mithridate, et pour prix de sa per* fidie obtint le don de ses états* Il en fut mis en possession par Didus. Cotys roi a^ Mithridate, appuyé par Zorsine roi des Siraques, et Secondé par les Tau-^*^*^* riens, fit quelques efforts pour c^Mûiserver le trône; Il en fut chassé sans «spolr de retour, et n'ayant plus de ressources^ il épousa Bérénice veuve d'HérodC) t/t embrassa la religion juive. Abandonné de son épouse , il abandonna aussi cette religion , retourna au paganisme et alla se jeter dans les bras d'Eunome roi des Adorses, qui avoit assisté les Romains èontre lui. Eunome le reçut avec générosité, lui promit ses bons offices auprès de l'empereur Claude, et obtint en effet qu'on lui laisseroit la vie. (3o) Strabo 1. XI, p. t g. 499«

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

35a ^ L. YI. H I s T o l l. c et quHl ne seroit point mène en triomphe. Sur cette assuf aaoe iCunotet le remit à des officiers qui le conduisirent à Rome. Il y parla devant l'empereur avec beaucoup de hardiesse et d'intrépidité, protestant quUL n!étoit pas vaincu, et que sa démarche' étoit purement volontaire* Envi« ron vingt ans après il j fat tué par Galba , pour s'être taioqué de sa tête chauve, et pour avoir pris cohtre lui le parti de Nymphidius. (3i) Sd. Qaaroma* 5a. Sauromate P^ succéda à Cotys, à la fin du premier siècle. Jus!^ ^ ' ^ .ques-là les irois de Bospore n'ayant pas été défendus par les enqpereurs contre les Tauriens, avoient rompu toute liaison avec Rome. Maj»Sauio« ' mate n "qui monta sur' le, trône au commencement du siècle suivant ^ envoya demander la protection romaine à Trajan, lorsqu'il parut en vain« queur dans l'Osent. Cette brillante expédition de l'empereur en Arménie, en Mésopotamie, et en Arabie avoit pour but nonseulement de soumettre les Parthes et de maintenir son droit à conférer le trône d'Arménie, mais encore de prévenir l'armement des Perses et des Goths, et d'étendre la ^ gloire d^ son no^l. Quapd il fut à Antiocfae il reçut les hommages de plusieurs princes* de l'Asie, et entre autres d'un roi des SàrmatjBS, ce qui prouve que cette partie dp monde étoit leur ancienne patrie. Dès que le sénat eut reçu la relation des^ exploits de Trajan, il prononça le dé« cret du triomphe. Mais le destin ne permit pas à l'empereur de Jouir des honneurs qui l'attendoient à Rome, il mourut enCilieie^ l'an 117. (3a) 33. Cotys n fut placé sur le trône de Bospore l'aii il i3 par l'empe* reor Adrien. Vingt ans après, Antonin donna successivement cette cou* - renne à Rimkalcès et à Eupatpr qui lui payott un tribut annuel. D^eaaeoea Pepuis l'abaissement des Taurien», Bospore eut encore à souffrir des Sk>8por6 5^ "^^^^^^l^^ des Alains, jusqu'à ce qu'ils eussent été domptés eux»»» mêmea / A* ■• £• par les Goths. Ce royaume ne gagnoit rien ^ la destruction de ses enné*^ mis: à peine fut-il délivré des Alains du côté de l'occident, qu'il vit pa« • roitre l^s Sarmates à l'orient du détroit»)ls envabil'eut le trône après 55. Cotyi u 1^93 de IL E» ltf«iM^WM.i«.«|. ■^i^ (3i) Plutarch. }n Galb. (3a) Plin. epist. 13, i3, 14. Eutrop. l. VIII, c. 17. Dio l. tXVIII, c. 39, 3o^ 3i. . . '

DS LA Tauride. Bospoec. a33 rextinction de la maison de Tlirace qui Va voit occupé pendant dénie «iëcleSy et qui finit vers le milieu du troisième. A son déclin elle étoit déjà tellement affoiblie que, loin de servir de premier boulevard à l'empiré romain, dont les frontières dans TAsie mineure commençoient à la rivière d'Halys, les rois ne pouvoient pas même défendre leur propre territoire. L'an ai5 ils ne purent empêcher les Gotlis dépasser les PalusMéotides, leurs états, le Caucase, et de pénétrer jusqu'en Cilicie, Ils étoient enfin réduits à prêter aux Barbares leurs vaisseaux et leurs propres services pour faire le métier de pirates par-tout oii l'espoir du butin les attiroit. (33) 34- Depuis cette époque le trône fut presque toujours occupé par d^heureux parvenus. Le premier roi Sarmate fut Sauromate III qui eut Or pour successeur. Or étoit Sarmate d'origine et père de Crîscon. Son vrai nom tiré de l'ortographe grecque, et analogue à la langue sarmate, doit avoir été Grischko, ou Grégoire , avec le surnom d'Orowitscli , ou fils d'Or , comme les auteurs slavons l'appellent. J'ai rapporté dans le sixième livre son incursion dans les provinces romaines, et ses suites.Sauromate IV fut battu par Dioclétien, l'an 3o3. Les Chersonites défirent quatre ans après Sauromate V, et s'emparèrent d'une partie de ses états. Son successeur Sauromate VI, fut tué en duel dans les plaines de Caffa en 344- Après sa mort les Chersonites affranchirent les Bosporiens du joug des Sarmates, et leur accordèrent la liberté. Mais ce gouvernement républicain ne dura pas long-temps. Les Chersonites se trouvant trop éloignés de leurs amis, n'empêchèrent pas les Sarmates voisins puissans de Bospore , de faire valoir leurs anciennes prétentions , et de porter Assandre II sur le trône dans la seconde moitié du quatrième siècle. On a vu dans le sixième livre de cette histoire sa trahison découverte, et la fin tragique de son fils. Ce fut sous le règne d'Assandrè en 376 que les Huns firent une irruption en Tauride, et renversèrent le trône du Bospore. Il eut depuis (33) Plui. epist. 10, 14. Eutrop. 1. VIII. Capitol Vita Anton. Pii. Lu«. cian in Macrob. 30

The text on this page is estimated to be only 21.51% accurate

« 254 . L. YI. H I s T O I H E « etle époque la même destinée que tous les royaumes floiissans placés sur la route des nations barbares qui se répandirent de TOrⁱit à Tocci* dent, et le nom du royaume de Bospore disparut. 35. Voici la suite des rois du Bosporè Cimmérien, dont quelques uns ont été en même tems rois du Pont. Sauromsrte I, et sa femme Pepaepiris , contemporain d'Auguste et de Tibère. Rhéscouporis I, contemporain de Tibère et de Caligula. Mithridate, descendant de Mithrtdate Eupator, contemporain de Claude. Cotys I. coutemporain de Claude et de Nerçn. 'fthéscouporis II. Sauromate II. Cotys II. Rboemetalces Eupator Sauromate III. Rhéscouporis III. Cotys III. Sauromate IV; • Cotys IV. Juintl[^]meus « BKés'couporis IV. Teirunes. ïholhorses* Sauromate V. * Rhéscouporis V., contemporain de Constantin le Grand. (35) (35) Tiré de quelques notices, relatives à l'histoire de la Tauride envoyées à Tauteur, d'Odessa Tan 18 ig 17 Février par Mr le Comte de Langeron lieu-' tenant - General et Gouverneur général, fondées sur les médailles decouver* tes en dernier lieu de la collection faite à Odessa par Mr de Blaramberg Conseiller d*Etat.

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

DE LA TaVRID£^ BoSPO&E !135 36. Olbie fondée par les Milesiens dans la 4^{ème} année de la 1^{ère} Olympiade, répondant à l'an 655 avant notre ère est située selon Strabon (1.56) sur le Boristhène à 200 stades de son embouchure dans la mer noire. Huit stades grecs faisant une verste, deux cents stades de Strabon font vingt cinq verstes. C'est précisément à cette distance de l'embouchure du Boristhènes dans la mer noire que M. le Comte de Langeron a découvert les ruines d'une grande ville, qui sont celles d'Olbie, sur le Boristhène, vis-à-vis de la rive droite du Boug qui s'y joint, et fait par cette embouchure dans le Boristhène le golfe commun de la mer noire. (36) F.M. l'on voit que le Boristhènes a 200 stades de long, et qu'il y a une ville sur son bord, qui est Olbia, et qui est aussi appelée Boristhènes. Elle est une grande ville, et a été bâtie par les Milesiens. Strabon Description du monde, traduite de l'allemand de Penzel, 1775. VII. Buch. S. 920.

L I V R E VII. D«^ Amasœnea, et des Gjyne'cocratutnènes.
 Origine des jimaônes, femmes des Scythes ^ Syriennes blanches ou
 Cappadociennes de naissance 9 des Vannée i343 avant Vère chrétienne. « 1.
 Les Scythes des vallées du Caucase, leur patrie originaire, firent une
 expédition vers le midi de la mer Caspienne, et y conquièrent le royaume de
 Bactriane. Comme cette conquête détermine Tépoque de Forigine des
 Amazones, et comme les anciens historiens négligent souvent de la marquer
 dans le récit des faits; il faut tacher de la débrouiller. Selon le témoignage
 de Trogue Pompée, dont Justin abrega Thistoire, les Scythes, au milieu de
 leur domination dans l'Asie, qui avoit duré mille cinq cens ans, firent, parmi
 plusieurs autres conquêtes, aussi celle du royaume de la Bactriane, à
 Forient de la mer Caspienne. Pendant une révolution qui s'y fit dans la
 moyenne époque de leur domination, plû* sieurs Scythes émigrèrent de
 Bactres. Et comme Ninus roi d'Assyrie mit fin à la domination des Scythes
 l'an i5g5 avant l'ère chrétienne: ainsi, en y ajoutant ySo ans qui sont la
 moitié de cette domination , nous aurons 12145 avant l'ère, qui
 correspondent à l'année de la révolution' en question et de l'émigration des
 Scythes de Bactres. 2. Comme dans toutes les révolutions il y a toujours des
 oppresseurs (i) Sc>this Asia per mille quingentos annos véctîgalis fuit.
 Finem pendendî tributî Ninus rex Assyriorum imposait. Justinî historiarum
 1. II, c. 4. Breitenhauch zeittafeln tab. i. fol. i. Columna L Ninus stiftete die
 Assyrische monarchie im Jahre der Welt a588y nach Christo iSgS. (2)
 Illifios et Scolopites ingentcm juventutem traxerunt secum , et in
 Cappadociae ora^ juxta amnem Thermoodonta consedere. Justin. L. II, c. 4.
 Thermoodon , fluvius Cappadociae. Ptolemaei Geogr. Tab. I. Asiae. Thé*
 miscyre à Tembouchure de Thermoodon , à la rive méridionale de la mer
 noire. Kôhleri descriptio orbis ant. Norimb. tab. num. 36«

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

et des opprimes, le même résultat eut lieu dans la Baetrianie. Deux princes Scythes du sang royal Scolopites et Illinos, mécontents dans leur patrie, abandonnèrent, sortirent de la Baetrianie à la fin de la moitié de quinze siècles de la domination des Scythes en Asie[^] savoir Tan^{4^} ayant Terre chrétienne, et partirent[^] suivis d'une nombreuse jeunesse. 3. Ils dirigèrent leur marche vers la Cappadoce, autrement appelée Syrie blanche qui étoit peuplée d'une colonie Mede, au témoignage d'Hérodote, et voisine des Sarmates selon Pline. Ils s'y établirent entre le mont Taurus et la mer noire, dans les champs de Thémiscyre, près du fleuve Thermoodon, nommé autrefois Cristallus, parcequ'il étoit gelé quelque fois dans l'été par la chute des eaux des sommets glacés du mont Taurus, au pied duquel il prend sa source. 4. Ce séjour étoit à plusieurs titres préférable au lieu de leur naissance. Tout le district d'Amisène, et particulièrement celui de Thémiscyre qui en faisoit partie,

a58 L. VIL HiêTOiKS sur leur passage. iPlus loin* à Toccident et sur une li^e parallèle au 'ThermodoQli, coule eacore le fleuve Iris, qui après avojir reçu le tribut de deux autres rivières, et baigne les murs de la ville d'Amasie , va se jeter dans la mer Noire. Toute la contrée présente une vaste . prairie. Les yeux se promènent au loin, d'un côté sur de gras pâturages oii sont ré* pandus d'innombrables troupeaux, et de l'autre sur des champs couverts de blé^ de sarrasin et de millet dont on y a toujours fait de mémoire d'homme, d'abondantes récoltes. La côte maritime est* un jardin continu formé par les productions spontanées de la terre. Elle est peuplée de bêtes fauves, et de toute espèce de gibier. Elle produit sans culture des noix, des poires, des pommes, des raisins, et les différens fruits de chaque saison. Les arbres en sont couverts, et la nature libérale, se chargeant seule des peines de l'entretien, n'attend la main de l'homme que pour cueillir ses bienfaits. Les Bactriens furent externiïnés en Cappadoce. 5. Mais les compagnons d'Ilinos et de Scolopites , jeunes pour la plupart, inquiets, turbulens, et impétueux , furent peu touchés de tous les avantages qui sembloient devoir les attacher à cette nouvelle patrie. Au lieu d'en jouir paisiblement, ils voulurent dominer, s'étendre et s'enrichir par le brigandage. Us' irritèrent par cette conduite insensée les naturels du pays, qui conspirèrent contre eux, et les exterminèrent. : Il ne resta de cette nouvelle colonie que des femmes et des enfans. 6. Leurs veuves devinrent Amazones, Les femmes dont la perte de leurs maris, aggravée par le chagrin du veuvage, ne pouvant attendre leur salut que d'une entreprise héroïque, prirent une résolution courageuse dont la nécessité paroissoit leur faire une loi. Elles s'assemblèrent, çt ju« rèrent, sinon de venger la mort de leurs maris, du moins de défendre à main armée les limites de leur territoire. Elles se contentèrent d'abord d'en éloigner Tennemi , mais quand une fois elles se sentirent un peu plus Sguerries , elles ne tardèrent pas à tenter au loin le hasard des combats, (a) (S) Ibi per multos «mnos spoliare finitimos assveti, a conspiratione populorum per insidias trucidantur. Justin, hist. lib. 11^ cap. 4. (|i) Justin. I. II, c. 4* Strabon, 1. XI, p. S04.

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

DE TA^tJ&IDÊ. AH[^]AtONC\$> dSo « Une de lem^w reine* (ft), dislinguée fai* m fiirce et par sa liMiretiî[^] Amîope. leva une armée ifm n'éteit oompoeée « {ue de fenuoies. Elle les eicerça pendant quelque temps, et Jei couçaisit ensuite chez ses Toisins. 5es[^] premiers succès lui ayant enflé leooSHr, elle mena son armée plus avant: et la fortune la favorisant de plus en plus, elle pcit nn nouvel esson Klle se donna pour la (iUe de Mars» et ptofitatit de la terreur que oe nom répauoit à son approche, elle arma pilr*t0ut sfu* Sou ptssa[^].les lem^mes contre les hommes, lutar doiinai sur eux ute auJtorité absolue, Içur fit un amusement de la Cati[^]ue, tm 4iverUsMflaeut ,de la lierre, et un point d'honneur d'abandonner le fuseau et tous les soins domestiquer[^] à ceux qu'elles[^] avoîefrt coutume de servir comme des maîtres, [^]. Cette subversion fut afecompà^{^^}e dé cruautés inoiiies. On ivnirlîf loit les enfans m&les dès qu'ils étoienC nés, pour les rendi'e iticapabies des exercices militaires. On bràloit la mammelle droite aux ftUes, aAn qu'elle ne les empêchât pas de tirer de l'arc. Plusieurs écrivains pré« tendent que cette pratique adonné lieu au nom d'Amazone, qm.signifiO' en grec, sans mammelle. (7) Mais n'est-ce pas la vanité qui a fait trouver nnx Grecs leur langue et leurs divinités chtir toutes les nations dont ib ont occasion de parler. On vient de voir que l'origine des Amazones étoit eirtièrament étrangère aux Grecs: et d'ailleui[^]s on fait dériver leur dénomination d'un fait qui n'est pas exact, puisque suivant l'avis d'un fameux tireur, on doit tendi[^]e l'arc au-dessus de la poitrine. (8) S'il falloit déterminer \^ nom primitif des Amasofnes[^] il se[^]ôit plus naturel de s'arrêter à celui de Samczony o'est-à*dird tes seules femmes en langue Sarniate et Slavon. * 8. Quoi qu'il ejùi soit on ap[^]ique cette dénomination aux femmes qui portent des armes ou seulement des hf[^]its d'homme. C'est pourquoi (b) Otrere et Antlope reines des Aniazones avaient élevé un temple de pierre à l'honneur du Dieu Mars, vu qu'elles; se glonfiaie.B|t de l'avoir pour auteur de leur race. Apollonius de l'expédition des Argonautes Uvrell, vers. 384. (7) Diodor. Sic 1. II, c. 27. (8) Le brigadier Goritsche Circassien, tué à la prise d'Oczakow.

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

i4[^] L. Vn. H ISTO i&it Exploits d« AmaxoKes. lé papiuîne
Francbca < cTOreliana quand il At la d[^]ouTeHe du fieuv[^] Dans l'Anode
Maragnau vers Faii iôSg, ayant aperçu des femmes [^] armées sur le riche
méridien. rivage, lui donna le nom de rivièi*e des Amazones. Les
Âmassones ne cédèrent en rien aux plus vaillans hommes de leur temps. La
reine dont nous ayons parlé, après avoir établi parmi ses troupes une exacte
discipline, porta son empire au-delà du Tanaïs, tt elle fut tuée dans une
bataille, où elle avoit donné de grands exemples de courage. Elle avoit bâti
à l'embouchure du Thermoodon une grande ville qfu'elle nomma
Thémiscyre, où elle fit élever un palais magnifique< 10. Sa fille lui succéda,
et se montra digne d'une telle mère dans toutes ses actions. Dès sa plus
tendre jeunesse , elle menait' les jeunes filles à la chasse, et leur' faisoit faire
tous les jours quelque exercice de guerre. Elle porta ses armes fort avant, et
joignit à ses états tout le pays qui s'étend depuis le Tanaïs jusqu'à la Thrace:
pays au centre duquel se' trouve la Tauride. (lo) Ce fut là qu'elle éleva des
temples, et qu'elle institua des saciifices en Fhonneur de Mars, et de Diane
surnommée Tauropolitaine. (a) Son respect pour les dieux, la douceur et la
justice de son gouvernement lui gagnèrent Faffection de tous les peuples
conquis. 11. Après une longue suite de- victoires , qui n'étoient pour ainsi
dire que des marches triomphales, ces héroïnes[^] revenant d'Europe eu Asie,
en soumirent une partie considérable, et elles étendirent leur domination
jusqués dans- la Syrie. Les reines filles de Mars eurent l'ambition de
soutenir l'honneur de leur race. Elles firent toujours croître la gloire et la
puissance de leur nation. On prétend qu'elles fondèrent Smyrne et Ephese,
mais je trouve dans Strabon que l'ancienne Smyrne reçut seulement son
nom de l'Amazone qui la possédoit, que la nouvelle ville fut bâtie à quatre
stades (lo) Ovide loc. cit. Hyghii fab. 5. t (a) Ovid. ex ponto 1. III, epist- 3.
Hygini fab. 5i5. Valerîos Placcus, .Apollodorus. Schraderi tab chronol.
Homère Qdyss. hymn i et S in Venerem. Hesiodi theogonia. Strab. 1. XIV.
p. t. g. 633.

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

DB 1A TaUHIOC. AmaSCKES. a4i de Tancienne, an témoignage de Pausaniat par Alexandre le grand et qu^Ephese fut fondée, selon Hérodote, par Colaphone. (ii). 1 1. Le bruit de leurs exploits jeta un tel éclat, que le roi Earysthée crut imposer à Hereule un de ses plus grands travaux en exigeant .qu'il lui apportât le baudrier de FAmazone Hyppolite. Deux reines, Marthésie et Lampeto, commandoient alors deux armées, dont Tune défendoit les frontières du royaume, tandis queFautre portoit la guerre au dehors. Elles prirent plusieurs villes de FAsie, et en rasèrent quelques-unes^ et elles occupèrent effectivement la Tauride. i3. Martbesie étendit son royaume au delà du Tanaïs. Après avoir amassé d'immenses richesses, elle envoya ses trésors dans son royaume en Europe, et les fit escorter par une grande partie de son armée. Elle ne conserva dans FAsie mineure que le petit nombre de troupes qu'elle jugea nécessaire pour s'y niain tenir. Cette imprudence ne tarda pas à lui devenir funeste. Ses ennemis informés du peu de forces qui lui restoient, se rallièrent promptement, et lui livrèrent une bataille où elle fut tuée. i4* Sa fille Orythie lui succéda. Elle se fit généralement respecter et admirer par sa grande habileté dans Fart de la guerre, et par la pureté de ses mœurs. On assure qu'elle conserva sa chasteté pendant toute sa vie. Sous son règne, Hercule résolut d'exécuter l'ordre que lui avoit donné le roi de Mycene. (a) Il partit Fan ia43 avant notre ère, avec neuf longs vaisseaux que i^ontoit FéUte des jeunes giens les plus distiu* gués- de la Grècç, i*""^ ■^p^wr T (il) Pausanias). VII. Achaia, c; 5* Herodot 1. I> p. 12 e(lit de Ham«boech in I.2. (a) L'opinion commune est que Thésée régnait à Athènes et y fut attaqué par les Amazones Fan du monde 2734 par la vengeance comme compagnon d'Hercule , et comme l'an du monde SgSo , = a l'époque de la naissance de J. C. donc SgSo - 2734 les Amazones ont été en Attique Fan 1226 avant la naissance de notre Seigneur c'est-à-dire sept ans avant le commencement de la guerre UeTruê, qui dura dix ans et demi, et finit Fan 1209 avant cette ère. 31

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

%i% L. TEL HidToi&c Baituet par Orythle faMoH zloTB tine guerre offensive, et sa soenr .Antiope eom* Wt Grec«. m^Q^Q^ Fautre armée sur les frontières du royaume, la troisième a^elt . ia surveHlance du port Les Gseos cinglèrent avec assurance dans le port 4et Amazones cpïi «Y tioavoieiit en petit nombre, ne croyant paa avoir d'ennemis à craindre dac6té de la mer. Aussitôt qu'elles se voient assafl» ; lies par les Grecs, eDes courent aux armes, et font pendant quelque temps une vigoureuse défense. Mais bientôt accablées par la supériorité ^es agresseurs elles succombent presque toutes, et celles qui échappent au fer de l'ennemi, sont obligées de se rendre. Les deux soeurs de la reioe Antiopé, Menalippe et Hyppolite sont prises; l'une tombe au pouvoir d'Hercule, et l'autre entre les mains de Thésée. Hercule demandera Hyppolite, devenue épouse de Thésée, qu'elle lui remette son armure^ et lui oflre à ce prix la lil>erté de sa sœur. Cette proposition est acceptée avec joie , on fait l'échange de l'auguste captive, contre les armes q[ui étoient l'objet de l'entreprise, et Hercule* va les porter à Euristhée. i5. Elles M i5. Les Amazones prisonnières furent envoyées en Grèce. On embarT«uridei93;^^ ^^ ^^ nombre de prisonnières sur trois vaisseaux pour les trans» porter. Mais K>n ne prit pas toutes les précautions que la prodence exigeoit, pour s'assurer de la soumission de ces captives qui parloient une langue particulière, et* qui sous les dehors d'une résignation trompeuse, pouvoient aisément concerter un plan de révolte. Elles n'y manquèrent pas, et l'exécution de leur complot fut l'ouvrage d'un moment. Pendant le trajet elles s'emparèrent, au milieu de la nuit, des armes de leurs gardes, les poignardèrent, et en s'affranchissant ainsi ^ elles devinrent maîtresses des vaisseaux. C'étoit risquer de payer bien cher leur liberté, car elles ignoroient l'art de la navigation. La fortune leur tint lieu d'expérience, et après avoir vogué quelque temps à la merci des îlots, elles furent poussées par un vent frais dans les Palus - Méotidea. (i5) DeSauromatis ita meînoratur: dumGraeci praliati sunt cum Ama-> «onibus, post victoriam praelii ad Thermodontem facti, abierunt portatae tribus in havibus, quascunque capere potuerint. Herodot» lib. IV, pag. 409.

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

BK Uà. TaiUUBE. AhaSO>NES. •4S « Elles abord^Kfit suf
lescèteg escarpées oh les Scythes libres avoient leurs babitatioDH. Cette
cÂte septenlrlooale de la mer d'Asowoi elles débar^uëreat^ e«l fort élevée
au-dessus de la mer d^Asow et même de la mec lioire. Elle étoil alors
occupée par les Scjtbes royaux qui se croyoieiU miaitres de tous leurs
compatriotes, (a). EHes combattent les Seyihes toyanx. Comme les
Amar^oDes dans la Yue d^é^endre les Iknites du soyaume de Thémiscyre^
aToient pcurté depub lonjp^temps en Asie le théâire dft hk fuerret elles
avoient abandonné leurs anciennes / cen4|uêtes en> Europe, et n*en ayolent
paa même conserve le souveniir. Ainsi quand ks intrépides affranchies
eurent mis pied à terre, elles ne reeoaaui^ttt ni le pays ou elles arriroient, ni
les Tauriens leurs anciens sujets, ni les Scythes avec qui elles avoient une
origine commune. Au4ieu de montrer une conduite amicale, elles
débutèrent sur la oôte par des hostilités, poussant devant elles quelques
riveraiûs timides , exterminant ceux qui résistoiéat , et prenant leurs
dievaux. Elles aHèrent camper assez avant dans les terres pour que les
enga* LOur paix gemens devinssent plus sérieux et plus fréquens. De leur
côté, les Scythes ave""""** avec qui elles en venoient aux mains > avoient
oublié la tradition des^^^*** anciens exploits d^une armée de femmes
originaires de l'Asie. Ils ne pouvoient reconnoitre ni la langue, ni
Thabillement de ees étranges pirates, et ils crurent d'aberd que c'étoit
Tavant-garde d'une armée, composée de jeunes gens du même âge. C'étoit
une idée assez naturelle à la vue d'une petite troupe de guerriers
remarquables par la petitesse de leur taille ^^ par le timhse de Eur voix,
par la grâce de leurs évolutions , et par le caractère général de leur
physionooiie ^ tout-à-la-fois douce et mar|iale, mais pins propre k inspirer
ta confiance, qu'à répandre l'épouvante. Les Scythes ne les reconnurent
pcmr des femmes qti'après quelques escarmouches où ils furent vainqueurs,
(b) ' (a) Hérodote. 1. IV, p. .3o4, 408. Voyez la carte géographique. (b)
Commissa cum eis pugna potiti cadaveribus, demum noverunt esse
foemina»; consiliahahito^ vtaum estauUam easé oecidendam. Hérodote. 1.
IV» pag. 409*

•44 L. Yn. HISTOXER x6. Alors ils tinrent conseil, et résolurent de n'en pins tuéf aîncune. Ils envoyèrent de petits groupes de jeunes gens se promener en nombre égal & celui de ces étrangères qu'ils apercevoient hors de leur camp, à peu de distance de celui des Scythes. Cet essai ne fut pas infructueux. Les Amazones jugeant au maintien de ces groupes isolés que leurs pré« tendus ennemis ne venoient pas pour leur nuire, s'excitoient mutuellement à ne pas attaquer, et s'approchoient aussi paisiblement. 17. Dans une de ces promenades^ où les deux partis s'accordoient à respecter une trêve dont personne n'étoit convenu, un jeune Scythe rencontre une Amazone qui l'invite par signes à revenir le lendemain, en lui donnant à entendre qu'elle reviendra au même endroit avec une compagne. Il fait son rapport à ses commandans qui lui ordonnent de se trouver au rendez-vous avec un camarade. Ils y vont, et ils y trouvent la guerrière seule qui attendoit sa compagne, (a) On parle d'abord sans s'entendre, et bientôt on s'entend sans se parler. La sécurité s'établit de part et d'autre, la franchise des manières compense l'obscurité des premières explications^ on se trouve respectivement engagé avant de s'être lié par des promesses, on se fait des présens réciproques dont la nouveauté fait le moindre prix, et dont l'intention relève la valeur. On se sépare avec l'expression du regret, et l'assurance qu'on se reverra le lendemain, et qu'on n'attendra pas pour se promener que le soleil soit si élevé sur les deux camps. Le lendemain d'autres jeunes gens suivent de loin leurs camarades, et cherchent de leur côté de pareilles aventures. Bientôt de nouvelles rencontres, forment des liens nouveaux. Dans la même plaine, où naguère on se provoquoit par des menaces, où l'on se défioit aux combats par des cris de mort, on ne s'attaque plus que par des signes de bienveillance, on ne s'approche que pour se témoigner le désir de vivre ensemble, (a) Adolescens ad locum praesto fuit et reperit Amasonem •xpectantem iOGlam Hérod. lib^ IV, pag. 410. i

VS.I.A Tavaydk« Ahabones. 245 x8v Enfin le§ denx camps, qui paitnssent trop éloignés dépaïs que Farmistice a fait de Tintenralle qui les sépare, une cour d'amour, s'avancent au milieu des cris de joie de toute la jeunesse, ils s'unissent étroitement sur la foi d'une paix négociée sans artifice, et conclue sans traité. Les jeunes Scythes» épousent les Amazones dont ils ont fait choix, et le droit de conquête Va faire des heureux, sans que personne s'en afQige. 10. Le premier acte de complaisance que les Amazones accordèrent 19. Leur patA à leurs maris fut d'apprendre leur langue^ dont l'usage étoit perdu chez "*** elles depuis plusieurs années pendant lesquelles cette race d'héroïnes aroit parcouru tant de contrées difTérentes. Etant une fois parrenus à se faire entendre de leurs femmes, les Scythes leur dirent: »Nous avons »nos parens et nos biens dans l'intérieur des terres^ cessons de camper net de mener une vie oisive. Nous allons retourner à la horde. Venez-y »avec nous, vous y serez nos seules femmes.^ — »Non, répondirent les »Amazones , nous avons bien pris la résolution de vivre toujours avec »vous, mais pas chez vous. Il nous seroit impossible de nous accprder »avec les femmes de votre nation, dont les mœurs et les habitudes sont •absolument différentes des nôtres. Nous ne connoissons pas leurs ouvra»ges; notre plaisir est de tirer de l'arc^ de lancer des javelots, de monter »i cheval. Vos femmes au contraire, constamment occupées de travaux ■paisibles , passent leur vie dans leurs chariots , et n'en sortent jamais i^ur aller à la chasse, ni pour prendre d'autres amusemens qui ressembaient aux nôtres. Ainsi notre société leur seroit insupportable. Si elle 9VOUS convient, si nous vous sommes chères, si vous voulez agir en époux »fidelles et justes, allez demander à vos parens une partie de vos' biens, «et revenez habiter avec nous. 20. Les jeunes époux sentirent la justesse de cette observation : ils n'eurent pas de peine à obtenir de leurs familles un partage équitable de leurs biens, et ils revinrent ensuite auprès de leurs femmes. ' (18) Quotidie castra propius admorebantur eam quisque uxor emhabens*-» Ibidem.

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

%A^ h, yn« RztTi>s&iK M. Leurs moettf. m. Alors elles représentèrent à leurs smî» qa^û y sinroit de Tim* prudence de leur part à demeurer dans le roisinage de leurs parens, dont la haine pourroit un jour se ranimer contre elles ^ soit par le sott* venir du dégit qu'elles ayoient lait dans le pays, soit par la jalousie d'une alliance qui privoit les rieillards de la soeiélé de leurs enfam. Elles dirent que la proximité du Tanaïs offrait une barrière nalurcHft contre des entreprises qall étoit sage de ptëvoir; elles engagèvenl donc leurs maris à passer ce fleure avec elles^ et à tran^erlw leur demeure en Asie. Les jeunes Scythes consentirent encore à cette proposition; ila firent le trajet du fleure , et ib allèrent s'établir en Asie , à troia jouta de marche, et à la même distance des Palus-Méotides, rers Forient uàî» la Sarmatie Asiatique. ai. Les Amazones conserrèrent dans cette nouvelle patrie leur ancien esprit guerrier, et le communiquèrent même aux femmes du ^^ays. Ellea les accoutumèrent à partager leurs' plaisirs, leurs exercices et leurs dan-% gers; tels que réquitatioâ, la chasse et la petite guerre. Elles leur inspi* rèrent le goût des armes et de Thabit^ militaire, et enfin leur firent adopter leur loi , qu'aucune fille n'obtiendrait un époux , qu'elle n'eût tué un ennemi. Cette condition rigoureuse étoit cause que plusieurs d'entre elles vieillissaient ou mouroîcnt sans être mariées. !&5. De cette manière les Scythes ont abandonné la Tauride à la suite de l'avis des Amazones devenues leurs femmes et . gynéocratumènes , l^urs femme maîtresse; ils ont passé le Don et se sont fixés dans la Sarma* tie Asiatique à trois jours de marche vers l'orient et autant de la Méo« tide. La suite de l'historié des Amazones Gynécocratumeues dont l'origine est indiqué n'appartient qu'à celle de la Sarmatie, et plus à la Tauride. vt (31) Agedum proficiscamur e regione hac, et Tanai transmissio * illic habitemus. Huic quoque fei obtemperavere adolescentes, trajectoque Tanai, et a Tanai triumphum orientem versus» totidemque a Meotide pakido et aqiiilone itinere confecto » pervenere ad eum locum quem nunc incolunt» ubique subsederunt Herodot. lib. IV» pag. 41 1. 600 stadia=triiun Aerun iter. Herod* lib.* Il.ri^yni'gradui mcridiani seu aequatoris=io4 verst.

The text on this page is estimated to be only 21.55% accurate

PB LA TAVaiDS. Amazonsi. a4r Car Hérodote donne aux Amazones depuis leur passage dans la Sarmatie Asiatique le nom du j^{ayft} qu* elles occupèrent nom campcUriotigue de' Cappadociennes parce que les Cappadociens aussi bien que les Sarmates étaient Mèdes d*origine. Il ne les appelé pas de Amazones parce qu^elles ne Tétaient pas. Elles n*étaient plus femmes seules, Samczony mais femmes mariées. Là dans leur nouvelle patrie adoptée de Sarmatie, elles vécurent et se multiplièrent à Torient du Don dans TAsie^ et se perdirent dans Fabime des siècles.

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

L I V R E ym. Dès Sarmaies en Tauride* ' I. Le9 Scythes amenèrent de la Médie une colonie nommée Sanro* mates et rétablirent à Toriënt de la rive Asiatique du Don. a. Mithridate Roi de Pont faisant la guerre aux Romains, fit alliance avec ces Sarmates Asiatiques, leur fit passer le Don e|i Europe et les dirigea contre les Scythes alliés des Romains. Là les Sarmates subjuguèrent les Scythes et firent changer le nom de Scythie quUls occupèrent eu Europe en celui de Sarmatie Européenne. La partie de cette histoire (i) n'entre dans celle-ci que depuis la période, où les Sarmates occupèrent la Tauride. Vers la fin du i3*** siècle avant nôtre ère, la colonie des Sarmates s'est trouvée augmentée de celle d'un certain nombre de femmes de cette union , vêtues en homme, allant à la cliasse et à la guerre comme leurs aïeules; et cette tribu fut depuis nommée Gynécocratumènes^ c'est-à-dire issues où les femmes régnerent. 3. Dès Fan 8i avant notre ère, les Sarmates nombreux, passèrent le Don, entrèrent en Europe, exterminèrent une partie des Scythes Scolotes, subjuguèrent l'autre, et devinrent maîtres de presque toutes leurs possessions. Ainsi toute la vaste étenduç du pays entre le Don ou Tanaïs^ la mer Noire, le Danube, la Yistule , la mer Baltique et la mer Glaciale reçut le nom de Sarmatie Européenne, (a) sans cependant 'cesser d'être (i) Recherches historiques sur l'origine des Sarmates et Esclavons ou Slaves par Mr S. S. de B. à S. Pétersbourg 18122 chez Pluchart. (a) Pompon. Mêla. lib. IV. Scythes, ch. a et 8. (3) Voyez lib. VII. Amazones. — Plin. 6 et 7. — Curt. lib. IL (a) Ptolem. tab* S.Europae.

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

BX 1^A T4yi^lttE. SAUVATES. 149 habita comme la Sannatie asiatique , par plusieurs peuples d'origines différentes, et qu'on ne nommoit Sarmates, qu'à cause; du pays. Tels étoient les Finois, et les pêcheurs- d'ambre les Estiens, qui à compter des premiers siècles s'étendoient depuis les bornes méridionales de la moderne Lituanie vers le nord; tels étoient les Scythes dans leurs anciens cantons; (b) les Vandales sur le rivage méridional de la mer Baltique, les Peucins et les Bastarnes au nord du NiestrCi (c) qui tous, excepté les Finpis, appartenoient à la nation germanique. Teb furent encore les Venetes compatriotes des Sarmates (d) peuples nombreux, et qui prêtèrent leur nom au golfe de Frischhaf, sur les bords duquel ils s'étoient fixés. Beaucoup d'autres * peuples enfin étoient encore subdivisés sous le nom de Sarmates en cent différentes tribus qui habitoient jusqu'aux côtes étroites de l'embouchure du Nieper, qu'ils nommoient iCo^a ou langue de terre sous l'eau. 4. Dans le siècle qui précéda notre ère, les Scythes étoient assez; puissants pour refuser le passage à Mithridate, roi de Pont, lorsqu'il vouloit porter la guerre en Italie. Il fut obligé de les combattre, et après ^•^***** ^ ^ ^ ' ^ . ' Il en fait les avoir vaincus, il les croyoit encore trop dangereux pour s'y fier. Celm>«r«n fut dans l'intention de les contenir, qu'il, aida trois tribus de Sarmates ^^^* a qui lui. étoient attachées , à passer de l'Asie en Europe vers la Scythie. L'une, appelée Yazyks, s'établit ensuite vers l'Occident entre la rivière de Theisse et le Danube où elle portait le nom de Iffétan^ste, ou Vagabonde, L'autre nommée Ko^oUe , et la Basiliennne ne tardèrent pas à la suivre. 5. Ovide nous apprend que Mithridate maître de la presqu'île de Trachée comme de toute la Tauride, plaça ces Sarmates dans la ville de Tauros ou Tauropole, .située sur le cap Parthénion; car dans la description du fameux temple de cette ville , Ovide parle d'un Sarmate qui

50 L. VIII. Hist. en dit en être natif. (5) Mais ces tribus ainsi isolées se seroient maintenues difficilement au milieu d'étrangers presque ennemis, sans l'assistance et l'union fidèle de toutes les trois tribus. s. Koyân-M 6- I[>] 1[^] S[»]^ siècle, les Sarmates s'étendirent à l'orient de la Tauride[^] 4e Bosphore. ^^ ^^ ^ ^ ^ ^ détroit voisin de la mer d'Asie, cernèrent le royaume du Bosphore, le minèrent insensiblement et enfin l'envahirent aussitôt après l'extinction des princes de la race des originaires de Thrace. Alors ce royaume réuni à celui des Sarmates devint pour eux un état considérable. (6) Le siège de ce petit empire fut fixé à Bosphore, Sauromates I^U et Or[^] maintinrent leur nouvelle prospérité ; mais Criscon fils d'Or , au lieu d'imiter ses prédécesseurs, et rechercher l'amitié des Romains, osa passer la rivière d'Halys. 7. Il ravagea tous les royaumes de l'Asie supérieure, qui étoient tombés dans la dépendance de l'empire romain. C'étoit se jouer à un ennemi dangereux. Dioclétien régnant alors, se borna cependant à faire attaquer le Bosphore par les Chersonites[^] «et bientôt Criscon, fils d'Or ou Hryszko Orowicz, fut obligé de voler au secours de sa résidence. Le fils de Criscon, Sauromates IV, fut battu par Dioclétien en 303. Le petit-fils le fut par les Chersonites près de Caffa, et depuis ce jour, le champ de bataille servit de limites aux frontières des deux états. 8. Cette race malheureuse à la guerre, fut éteinte dans un combat singulier entre Sauromates VI et Pharnaces, chef, ou Protévor de Cherson. Ce combat imaginé pour épargner le sang de deux nations, laissoit le vainqueur arbitre souverain de toute chose. Pharnaces en usa avec une modération digne de faire passer son nom à la postérité. A quelques agriculteurs près dont il avoit besoin, il renvoya chez eux tous les Bosphoriens, en leur permettant de se gouverner à leur manière[^] et affranchit le royaume du Bosphore de la domination des Sarmates. Il s'assigna l'étendue de la presqu'île de Cybérnique. • Les Bosphoriens touchés de tant de bien (5) Ovid. ex Ponto, lib; III[^] epist. s. vers. 45. — Diodor. Sic. lib. 11[^] ch. «7. — Voyez livre I. de cette hist. num. S. (6)[^] Zozime lib. 11/ chap. ai.

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

DE LA TaV&IDJI. SaEHAIEC. X5l générosité, lui éleyèrent une statue dans leur capitale. Que pourroit-on faire de mieux 4e part et d'autre dans ce siècle naguères si yanté? mais Peffet d'une bette action suffît rarement pour éteindre les haines nationales, (a) g« Les Bosporiens, sans doute assez sages pour préférer le gourer nement monarcki^ne^ se donnèrent encore un roi, dont on passe le règne sous silence, comme ne fournissant rien de mémorable. Assandre II, son successeur^ trop foible pour reprendre les armes contre les Chersonites. méditovt une horrible perfidie, qui fut découverte, et dont son fils fut justement yictime. Assandre avoit marié ce fils à Cherson, pour se procurer la facilité d'y envoyer en secret des émissaires chargés d'incendier la ville ; ils furent tous brûlés dans la maison du fils ; et peu après vers Tan SyS, les Huns qui avoient déjà subjugué les Sarroates de l'Asie vinrent impétueusement renverser le trône du Bospore. Quelque valeureux que fiit ce peuple, ne pouvant avoir de secours de ses compatriotes de l'Asie, il fut exterminé dans les plaines de la Tauride, (après i5o ans de résidence) par une nouvelle horde de brigands intrépides toujours prêts à moimr s'ils ne pouvoient vaincre, et il ne resta pas un Sarmate dans l'espace qui conduit vers le Danube. La Providence à fait ainsi souvent périr tes petites et les grandes nations, par des fléaux semblables à ceux qui les avoient fait régner. 10. Nous avons ru ce qu'étoient les Sarmates, nous manquons de l'identité du langage de ces peuples» Mais les anciens Grecs nous disent rare*» ment quelle langue parloient tels ou tels peuples; parce qu'eux-mêmes, habitués à trouver la leur par -tout, négligeoient Tétude des langues étrangères. On parloit grec depuis les Alpes jusqu'au Taurus. C'étoit la langue des sciences et des arts. Chez eux l'éducation commençoit à six ans par le sixième livre de la géométrie d'Euclide et par des leçons de botanique. Ils apprenoient les mots par les choses, rejetoient les inutilités, et devenoient des hommes avant l'âge. Malgré ces avantages la rouille du temps qui ne respecte rien, quand les mœurs s'altéi-ent, ne les a pas plus épargnés que les peuples qui les avoient précédés. Ils vont se relever. . • (a) Voye» liv. VII ae cett» hiatI * [V

y5% L. Yin. HiftTOiftK \ DetTâpporu ^ V'^^ j a de ^os évident
 sur cénx dont nous recherchons Thi*• ^•^•J^ stoire, c'est qu'à Tëpoque où
 ils entrèrent en Europe et en Tauride, la iMnrim. sainteté du droit de
 propriété cédoit encore à l'iniquité du droit du plus fort; des guerres presque
 continuelles décidoient de tout, entre les peupies qui ne se fixant nulle part,
 aroient peu de choses à perdre; même en se mêlant avec d'autres peuples,
 chacun conservoit son langage. En passant par la Sarmatie chez les
 Aggrippéens, il falloit se servir de sept interprètes, et les 500 tribus qui
 demeuroient entre les racines du mont Caucase, a voient toutes des idiomes
 différens^ espèces de dialectes qui ne méritoient pas le nom de langues ^ et
 qui cependant empêchoient de s'entendre. Ce n'est qu'au i5"»« siècle, (10)
 où un écrivain grec dit avec précision que la langue des Sarmates
 ressemblait à Vllfyrique (a) Or c'est la langue Slavonne qu'on a parlée en
 lUyrie, et que Ton parle encore aujourd'hui sur les bords orientaux de la mer
 Adriatique , et l'illyrique récent étoit la langue thrace* (b) dont TEpirote
 conserve les restes. La postérité des l^armates subsistait isolément dans la
 Tauride , Comme les Scythes, Goths, Génois, Grecs, Arméniens, Huns.
 Dans le XV»^ siècle ces peuples parurent subitement sous le même
 uniforme, costume, moeurs, religion, et un siècle plus tard, on les vit du
 même sang et de même langue. Ce n'était pas l'espace de tems qui les
 transforma. C'était la force qui agit et anéantit rapidement. On vit tous les
 habitans de la Tauride, Turcs; tels que les Russes devenus maîtres de la
 Tauride dans le XYIU"*® siècle les trouvèrent. (10) Herodot. lib. IV, p.
 366. Timosthènes apud Plinium histor. 1. VI^ cap. 5. Strabo. lib. II, p. t. g.
 498. (a) Chalcondilas de reb. turcicis — * L'abbé Fortis*. voyage. —*
 Guignes hist. des Huns. T. I. lib. IV, ch. 1. (b) Jornandès de reb. gothicis cap.
 50, Sx, Sfl. XKo. pag. a^S. Histoire universelle (i'une société, t. 14» lib. III^
 ch. aS.

LIVRE IX. De la Tauride sous les Romains , 65 ans avant
notre^{ère} jusqu'à l'an 1024^{après} la naissance de J. C. I. Les Romains
obtinrent la conquête de la Tauride^{et} par celle du royaume de Bospore ;
mais leur domination n'y fut jamais complète , parce que tantôt ils se
rendoient maîtres d'une contrée , tandis qu'on reprenoit l'autre, que souvent
ils n'étoient que suzerains d'une ville^{et} et qu'enfin la presqu'île ne leur a
jamais appartenu toute entière. Comme en parlant avec détail de tous les
peuples qui ont occupé successivement la Tauride, nous n'avons pas négligé
de distinguer les villes et districts qui, n'appartenant point à ces peuples,
reconnoissoient la suprématie romaine, nous ne nous étendrons pas
davantage sur cet objet. Les exploits des Romains dans cette partie, ont eu
lieu à de si grands intervalles les uns des autres dans un espace de onze
siècles , qu'on ne peut que résumer les principaux faits* 3. Dans les beaux
siècles de la république romaine, la Tauride étoit

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

a54 3L* IX. H I s T o 1 1. s S. Des sentimens si étrangers au droit sacré des nations, si peu d'accord avec la générosité qu'inspirent les vertus, dévoient exciter une profonde haine; mais celle des souverains entre eux, la diversité de leurs intérêts personnels, s'opposoit à la réunion de leurs forces; contre une ennemi habile à les diviser, et qui n'en caressoit quelques-uns, que pour les traiter tous successivement en maîtresse du monde. Les Romains d'alors n'avoient guère de respect que pour eux, et toutes ces vertus tant exaltées de nos jours, n'étoient souvent que de l'orgueil. L'Annibal eut vengé les droits des souverains, des républiques et de l'humanité outragée, sans les factions intérieures de Carthage; ce sont elles qui sauvèrent Rome, et l'on peut juger que Rome seule les excitoit par la perfidie qui la fit triompher aussi du génie de Mithridate, roi de Pont et du Bospore. Ce prince indigné du joug romain, s'étoit allié au roi d'Arménie, et à tous ceux de l'Asie mineure pour secouer un tel asservissement; et c'est au cœur de l'Italie qu'il vouloit porter ses armes. Inaccessible à toute autre passion qu'à celle de la gloire, il n'y eut pas en de Capoue pour lui. Mais il y avoit dans l'auguste sénat de la superbe Rome plusieurs de ces monstres accoutumés à briser les liens les plus saints de la nature, qui détachèrent le fils du père, qui à cette perfidie ajoutèrent l'infamie de couronner le crime; et qui soutenoient ainsi l'élévation de l'aigle romaine au milieu de l'opprobre. Ce fils, digne d'être l'obligé de tels maîtres, reçut encore le titre trop significatif alors à l'ami du peuple romain. Mais du moins ce peuple et ce sénat, ne jouirent pas dans leurs murs de rabaissement d'un si glorieux ennemi; la grande ame de Mithridate sut préférer la mort à l'humiliation. Le troisième héros qui eut tenté de resserrer la république usurpatrice ne parut plus. Une foule de ses propres héros la soutint, et à leur défaut, des peuples brigands l'anéantirent. 4. Encore avant cette époque critique les armes romaines parurent pour la première fois en Tauride; mais on observe que jamais elles ne se portèrent sur les nations qui environnoient la mer Noire vers le septentrion, et que ce sont ces nations, qui tombèrent sur les provinces envahies par Rome. La valeur de Pompée et le bonheur d'Auguste, qui

DS LA TAUa»£. ROMAILfS. 205 plaçoient des rois sur le trône da Bospore, n'épouvantèrent nullement les indomptables tribus des Scythes, et des Sarmates errans depuis long* temps dans la Tauride. Les troupes de Pompée n'atteignirent pas même le Tanaïs. L'an 65 avant notre ère, il mit des garnisons à Taman, à Cberson, à Tbéodosie, à Ninpheon, aujourd'hui Takelmische près du cap de ce nom (4)9 à Panticapée , et les Romains conservèrent deux ans la souveraineté de cette contrée: mais la difficulté de la défendx*e les détermina à céder la couronne du Bospore à Pharnace, ce fils rebelle, et successeur de Mitridate. Pompée n'en excepta que la ville de Phanagorie , qu'il érigea en république, en récompense du premier exemple d'infidélité donné aux autres villes du royaume de Bospore, envers le légitime souverain. Jules -César donna ig ans plus tard ce royaume à Mitridate le Pergaminien. Puis Auguste y fit succéder Assandre , en réservant leoeUTaarîcommandement des troupes au patrice Scribonius. Ces deux chefs ^y^^i^^fastectsoiu terminé violemment leurs jours. Agrippa, ministre d'I^tat et de la guerre '^aj«nsous Auguste, conféra la couronne à Polémon, et le soutint avec unei>Boir«^re* flotte, à laquelle Hérode, roi de Judée, s'empessa de joindre la sienne par attachement pour Auguste. Le triomphe d'Agrippa ayant été complet, il en refusa les honneurs à Rome, ne commandant que l'armée d'Auguste> qui étoit alors dans les Gaules, et celui - ci à son retour se déroba également à cette flatterie, en n'entrant que la nuit dans Rome. Le lendemain le peuple se rendit devant son palais , maison située sur le mont Palatin, et qui donna depuis le nom de palais à toutes les résidences des rois. Auguste suivi d'une foule immn^ense, se rendit au Capitole^se prosterna devant Jupiter, et mit à ses pieds la couronne de laurier qu'on avoit placée dans ses faisceaux. 5. Deux ans après, lorsqu'Agrippa mourut, is ans avant notre ère, malgré tous ces refus de triomphe pour la Chersonnèse Taurique, il crut avoir le droit de la léguer à Auguste, à titre de conquête. Cependant (4) Formaléoni hist. du com. di« i5, p. 53. Ptolem. tab. 8* Europ. carte de la Tauride.

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

i56 L IX. HiSTOI&E V it ne pénétra jamais dans , le détroit du Bospore. (5) Sa donation res* semble fort à celle que fi^ le roi Théodore, baron de NeuhoFF: de Pile de Corse à sa famille, pendant sa résidence à Newgpate , où il finit ees ' jour\$9 ou à celle de Hadgi-Ghérey, Kban de la Crimée, qui redoutant la Russie^ céda cet empire à Yitolde, ^and - duc de Lithuanie, par un di« plome scellé avec toutes les formes usitées. 6. Auguste fixa les limites de Tempire romain par son testament , selon les bornes que la nature lui paroissoit aoir posées. Du côté de . Toccident, à l*Ocdan Atlantique, vers le nord, au Rhin et au Danube, à Torient, à l'Euphrate^ et au midi, aux déserts sablonneux de VAralàe et de V Afrique, et heureusement pour le repos du genre humain, ce plan sage fut agréé par le sénat, et observé par les successeurs d'Auguste. 7. Quoique la Tauride ne paroisse pas comprise dans cet arrondissement, il est cependant certain qu'Auguste en fait mention dans tous ses actes de souveraineté, et que ses successeurs ne discontinuèrent pas^ de disposer du trône de Bospore , dont la domination s'étendoit jusque dans la Tauride; les Romains, il est vrai, Tappeloient barbare, parce qu'on y résistoit à Fempereur , qu'on n'y lisoit . point le testament d'Auguste^ * et qu*ou ne se soumettoit point aux décrets du sénat. 8. L'an 38 de notre ère, l'empereur Claude 6ta cette couronne à Polémon II qui l'a teuoit de Caligula. En 49 Mitridate III descendant du grand Mithridate, secouru par les Tauriens et les Siraques, osa se sou* lever contre l'empire, il fut battu et emmené à Rome. 9. Environ un siècle après Auguste, Traj an- né général, élevé en soldat, avide de -toutes les sortes de gloire, après avoir été le bienfaiteur de sa patrie, voulut encore en étendre les limites. 11 franchît cet immense espace; fit la conquête de la Dacie ou Moldavie, passa en Asie; s'avança au-delà du Caucase, de l'Euphrate, et jusqu'aux Indes, toujours triom- ^ pliant de ces i^ations indisciplinées et désunies par leur propre Jerocité. (5) Diod. Cass. cap. 5, p. 538. — Joseph ahtiq. jud. lib. XVI, c. 3, 4, S, -" Diod. Cass. Ub» LIV, c. aS, 29. ^ Sueton. lib. III, cap. 19.

PE LA. Tauride Romaine. a57 La Tauride, le Bospore, subjugués
 comme les autres, furent réduits à reconnaître la souveraineté de Rome, et
 à en recevoir ou des garnisons, * ou des princes tributaires. jo. Les[^] légions
 romaines une fois entrées dans la partie orientale de la presqu'île, se
 portèrent le long de la côte, jusqu'à Populente ville de Cherson, située à son
 extrémité vers l'occident. Les successeurs de . Trajan honorèrent cette partie
 de leurs diplômes à bulles d'Or ; ils em[«]ployèrent ses forces à combattre
 les ennemis de l'empire; mais ils la dé* fendirent rarement; et dans certains
 temps de mécontentement, peut-être eussent-ils rasé Cherson, si les
 Barbares ses voisins, ne l'eussent mise à l'abri de leur ressentiment. II.
 Trajan a voit commencé par ménager cette ville. Il la rendit li[«]bre, en ne se
 réservant que le droit de suzeraineté. Ce qui le prouve, c'est que Trajan y
 exila le pape, et que les Romains ne reléguoient jamais personne que dans
 leurs provinces. L'empereur Adrien son successeur, qui commença à régner
 en 117, suivit une marche tout opposée. Non-seulement il abandonna les
 conquêtes de Trajan, mais il fixa les bor* nés de l'empire encore en-deçà de
 la démarcation d'Auguste, (11) et il négligea de profiter de la position de la
 Tauride. et de ses environs, d'où l'on pouvoit observer les mouvemens de
 ces nombreuses nations, qui bientôt devinrent redoutables pour l'empire.
 Adrien sembloit ne voir -Adrien d[^] * * aagii[«] la dans les conquêtes de son
 prédécesseur, que le vide d'une telle gloire Taurid*. c[«] qui obéiroit l'état par
 l'augmentation des légions, l'accroissement des dé- Tient, pense, et la
 diminution de ses forces. En conséquence beaucoup de provinces furent
 remises par lui au pouvoir de ces petits rois tributaires, qui sous l'apparence
 de vasselage, formèrent promptement des états in- ' dépendans de l'empire
 Romain, (a) ^ 13. Pientôt la Tauride fut désolée, Théodosie devint déserte,
 Panti- . capéc n'offrit plus au milieu de ses ruines, que l'aspect d'un marché
 (il) Plin, qui vivoit sous Trajan. lib. IV» ch. 12. (a) The hist. of the decline
 and fall of the Roman empire[^] by Edward Gibbon, Esq. the. T. L p. 13. 33

%5Q L. IX. U I s T o X & E presque désert. Cherson moins
 exposée aux excursions des Barbares, parce qu'elle occupait une petite
 presqu'île sur un des côtés de la grande^ se soutint par les ressources de
 son commerce. Dans la suite elle se remit sous la protection de l'empire, en
 se réservant la même liberté, que Trajan lui avait accordée. Sa banlieue
 s'étendait le long de la côte méridionale jusqu'à Bospore. C'est ce qu'on
 nomma depuis Cymata^ ou,pro« vines romaines, ce qui comprenait
 quarante bourgs, outre plusieurs grandes villes, (ii) Cette petite province,
 après le partage de l'empire » resta sous la dépendance de celui de l'Orient,
 à raison de sa proximité. Nous suivrons les changemens qui survinrent dans
 chaque siècle, selon les révolutions. i5. Le 8ar« i^* L'an 450 les Sarmates
 s'emparèrent du trône de Bospore, et deHavas'eUei^ infestèrent les provinces
 romaines de l'Asie, Diocétien fut le premier à grêr «n ^ gg prévaloir de la
 dépendance des Chersonnites. Vers la fin du 3^{me} siècle, ils firent par ses
 ordres, et avec succès, diversion aux tentatives du roi de Bospore ; en
 récompense l'empereur les affranchit du tribut qu'ils payaient
 ordinairement. i4« Constantin I leur demanda aussi du secours contre les
 Scythes en 327, et récompensa leurs services par des diplômes honorables,
 par ^ des engagements formels d'expédier toutes leurs requêtes sans délai;
 et il ' joignit à la liberté du commerce maritime d'amples provisions de toute
 espèce. Enfin les Chersonnites devinrent si belliqueux, qu'ils défirent les
 Bosphoriens , les affranchirent du joug des Sarmates , et leur rendirent leur
 liberté en 344> bienfait dont ils jouirent jusqu'à l'arrivée des Huns et des
 Ongres en ^5. (i4) Alors ces Barbares se répandirent dans tout le pays qui
 se trouve entre Cherson et Bospore. Us prirent l'un, et ne B p* 576.

J DE X.A Tauride, BoKAiifs. sSg leur ayant appris qu'il falloit quelquefois saroir sacrifier la lijierté à la sttretë. Les Gbths de Mangout reconnoissoient aussi à cette époque la souveraineté de FOrient, et eu^ suivoient Tarmée au premier ordre, (a) i5. Justinien défendit ses anciens et nouveaux sujets de la Tauride, de Bospore et de Cherson^ et fit bâtir deux châteaux sur la côte méridionale de la Tauride, Alouschta et Gorzabita. Il existe encore au« jourd'hui un bourg sous le nom du premier qui signifie le diminutif d*Hélène dans la langue Slavonne; langue très-usitée a la cour de Justi* nien. L'autre château, qui veut dire montagne battue ou coupée, a étéconverti par les Turcs en Ourswa. Mais vers le déclin du 6""* siècle, il ne restoit plus aux Romains en Tauride que Cherson; car Bospore fut pris par les Turcs en 676. Il paroît cependant que cette ville retomba en 679 sous la suprématie des Chazares, (i5) et qu'elle forma de non* Velles liaisons avec Tempire ; car lorsque Justinien II ' fut détrôné, c'est là qu'il fut relégué; et après être remonté sur le trône, il arma une flotte destinée à venger des outrages qu'il avoit essuyés à Bospore , et à Cherson particulièrement. Il leur apprit enfin qu'elles relevoient de l'empire, et sans doute aussi qu'il n'y a rien de plus sacré que le malheur. Il paroît qu'au huitième siècle, les Chersonnites étoient respectueux et fidelles, car Irène, épouse de Constantin Copronymc , les protégea beaucoup en 745. 16. L'empereur Théophile, qui régnoit un siècle plus tard, cassa leur gouvernement municipal, et envoya un préteur pour toutes les villes qu'il avoit au midi de la Tauride. Ce n'étoit cependant qu'une ombre de souveraineté, car ces villes payoient le tribut aux Chazares. L'empereur Michel envoya St. Cyrille apprendre la' langue de ce peuple pour lui faire prêcher l'Evangile. Les Patzinates aussi furent maîtres de la Tauride depuis 894 jusqu'en io5o, et lorsque les empereurs commerçoient avec eux, ils exigeoient ,des otages qu'ils faisoient garder dans (a) Procop. de bello goth. lib. IV, c. S. (iS) laidori episc. hispalen. hist. Gotb. quae desunt ia Procopio. p. aSt*

a6o Lr IX. HisToi&E Frepondj- 1^ château de' Chersop: aticun auteur n^en e^^plique la raison. Mais on "Jî|f^^*^^ entre voit que Cherson étoit devenue la ville de prédilection, parce qu'elle Xme siècle, avertit à temps l'empereur de la descente que les Russes méditoient sur , Constantinople; et Constantin Porphyrogénète, qui écrivoit vers le milieu du lo^^ siècle, recommande à ses successeurs de ménager les Petchénègues pour le bien de la ville de Cherson , dont ils doivent avoir à coeur de protéger la conservation. En effet, depuis Justinien, jusqu'à la fin du -règne de ce prince, on ne voit pas que ses ennemis aient osé Fattaquer. (16) 17. Alors la plage méridionale depuis Cherson jusqu'à Bospore, continuoit encore d'appartenir aUx Komains. Toute l'histoire de la conquête de cette plage par Vladimir , grand - duc de Russie (en ^88) atteste la souveraineté que les empereurs d'Orient y exerçoient. Ce n'est qu'en 1027 qu'elle s'est soustraite à leur domination. Mahomet II, la soumit dans la dernière moitié du i5"»® siècle, et il ne faut pas se mépreijdre sur les possessions qu'avoit Constantin Paléologue , à Inkerman en Tauride^, et vers le Pont-Euxin, dans le voisinage des Qiazares. C'étoit un domaine de sa maison, et non de l'empire. Ducas nous apprend que les princes de la maison impériale s'y retirèrent l'an 12049 lors de la prise de Constantinople par les Latins. (17) (16) Constantin Porphy. de Castro Chersonis. cap. 53. — Historisches porte- feuille vom Jahr 1783. Seite 463. (17) Ducas pag. 74 et 7\$. Thounmann descript. de là Crimée, p. 38* J

LIVRE X. Dtf la domination des Huns en Tauride, depuis Van 3⁵. I. L'origine des Huns se perd dans la plus haute antiquité. Les ⁱc^{ft}udes sur origint. Chinois, Tune des plus anciennes colonies Egyptiennes qu'il y ait eu et^{**} ^{'''} ^{^^} qui a conservé les caractères qui sont les monogrammes de lettres phéniciennes et égyptiennes , parle 4ans son histoire d*un peuple nommé Hiong • nu qui étoit leur poisin du côté du nord. Ce peuple, parlant chinois, de brigands indomptables , étoit devenu agricole, honnête, juste. Alors il s'étoit donné des rois sous le titre de Tanjous. Bientôt il eut une police, un gouvernement , des arts , des sciences : cet empire qui s'étendit fort loin vers l'occident devint formidable et fut connu des Perses, sous le nom de Mogols. Les Chinois ont consacré ces faits dans l'histoire des guerres qu'ils eurent avec ce peuple, (i) 2. Il est cependant encore incertain , si la chronique ,de Confucius existante aujourd'hui est la véritable, depuis qu'un empereur chinois eut la fantaisie d'anéantir toutes les annales de son royaume. Quarante ans après sa mort, on se flatta d'avoir retrouvé un exemplaire de Confucius: mais n'étoit-ce pas un à-peu-près insuffisant écrit de mémoire par un nonagénaire, depuis le décès de ce capricieux empereur. Dans cette incertitude, iiious nous bornerons à suivre les Hiong-nus vers les côtes de Ja mer Orientale, dans le Mogol, dans la Bulgarie Asiatique, que les Chinois prétendent avoir possédée ; car leurs connoissances historiques ne s'étendoient pas au-delà avant l'arrivée des Jésuites dans leur empire. (x) De Guignes Hist. gén. des Huns, des Turcs[^] des Mogols et des autres Tatàres occidentaux avant et depuis J. G. jusqu'à présent* Paris 17S6 et 58. T. I, lib. III, IV et VL

a6i L. X. HisTOi&E^ 5. Quelques historiens assurent que les Hiong-nus ont été sulijuguér par les Chinois au commencement de notre ère, et qu^une de leurs branches s'établît à Orembourg, que les géographes du moyen âge nomment Hunnie occidentale ou grande Hongrie. En rapprochant les circonstances, on voit que les Hiong-nus des Chinois, et les Huns des Grecs, sont deux branches fort différentes. Car les Huns dont il est ici question, ayoisinoient anciennement là mer Glaciale, ils n'avoient point originairement de rois, ils yivoient sans gouvernement en sauvages, sans aucune espèce de connoissances même sur Fagriculture, ils étoient traîtres et vagabonds, et dans les dialectes de leurs descendants, on ne retrouve plus de traces de Fidiome chinois. 4- 1^ ^ ^ 9^ ^ ^ Tanjou ou souverain des Hiong-nus ou comme les Européens ont transformé ce nom, les Huns septentrionaux de la Chine, ayant été battus et réduits à Textrémité par Fempereur de la Chine, pas* sèrent avec les débris de son peuple la montagne près de la rivière d'Irtisch, et s'établirent au dessus de la rivière de Jaxartes, lequel pays fut appelé Kiptschak. Le pays qui y est au nord, celui d'Ufa et des Baschkirs, s'appeloit la grande Hongrie. Ces Huns qui s'avancèrent vers les sources du Jaïk ou Oural, firent des conquêtes en Europe. Leurs hordes les plus célèbres furent: les Cosares, les Turcs, les Patsinates ou Pe* tschenegues, les Uses ou Polowecz, les Bulgares. Ce sont les Ç^^ Huns sont les premiers Barbares qui vinrent du nord de l'Asie, ▼astoteuwdê'^^^^^^^^ ^^* états Européens de l'empire romain. Us portèrent d'abord rcmpire. leurs ravages vers l'occident, s'emparèrent de la Sarmatie Asiatique, dans le pays riverain du Don, (ou Tanaïs), tuèrent le roi des Alains, (ô) (ou Tanaïtes) et forcèrent ce peuple de les suivre à la guerre contre les Ostrogoths, qu'ils chassèrent en Europe au-delà du Tanaïs, en s'emparant de toutes les terres qu'ils possédoient depuis 216, ce qui formoit une durée de i5o ans. (5) De Guignes hist. des Huns T. i. L'art: des vieux Huns lib. IV. Des Huns occidentaux, lib. V. Des Huns orientaux, Rubriques, voyages. Amm. Marcel, lib. XXXL Zozim, lib* IV. Jornand. de reb. got.

DE LA Taukids, HVHf* ^65 1 5. Cest à-pen-près vers ce temps, que Thistoire semble distinguer 5. Une bie^ de la fable, le petit incident d'une biche poursuivie par déjeunes Huns, î*""*, ""^^'** et qui en traversant le détroit Taurique, ou selon d'autres, le Don, leur^* ^*^*'^ indiqua le passa^ à gué sur le limon que cette rivière, et les autres cbarient dans la mer d'Asof. Us s'assurèrent, en suivant l'animal, que cette mer étroite, n'étoit pas profonde; et ils vinrent apprendre à leur chef, qu'il y a voit de l'autre côté, des habitans qui leur étoient incon* nus. Ce fut l'arrêt de leur perte. Aussitôt * les Huns ' prirent les armes, traversèrent le détroit, entrèrent en Tauride sous le commandement de Balamcr leur chef. Après avoir renversé le trône de Bospore, ils attaqué* rent à l'improviste les Gotfas, qui occupoient la côte orientale du détroit. Une partie de ce peuple qui cultivoit paisiblement ses champs, se laissa chasser vers le continent, jusqu'au - delà du Danube, les autres furent passés au fil de l'épée, et les Huns restèrent maîtres de la presqu'île. Quelques écrivains modernes^ ont voulu révoquer ce fait en doute, comme contraire à l'état présent du détroit; mais ils sont contredits par le comte de Buffon, qui conjecture que non • seulement la mer d'Asof sera un jour séparée de la mer Noire, ainsi que cela étoit sur le point d'arriver lors du passage des Huns, mais encore, que la mer Noire elle* même sera détachée de la Méditerranée, dès que les fleuves qui s*y jet* tent, auront amené une assez grande quantité de terre, pour fermer les deux détroits, (a) 6. La Tauride ne peut être comptée que jM>ur un très * petit point, s. Auiia m^dans l'immense empire que se formèrent successivement les Huns; ce- ""|^* t34 *"" pendant toujours opprimée, elle ne respira que sous Attila qui succéda aux conquêtes, comme au trône de ses ancêtres, en 434- ^^ ^^ nommé tyrarij ainsi qu'on les qualifioit tous alors, étoit Hun d'origine, et surnommé le fléau de Dieu; c'étoit sur * tout celui de ses ennemis, car sa passion pour la guerre, l'habitude de voir répandre le sang, l'avoient rendu cruel, atroce même; et sa figure ajoutoit à la terreur qu'inspiroit (a) Histoire naturelle par le C« de Buffon, T, i. Théorie de la terre, édition de Berne, 1784* p. 104.

a64 'L. X. H I s T o I K s Son portrait sa renommée. Il avoit la tête longue, le teint brun, le nez plat, les yeux petits, presque point de barbe, stature médiocre, la poitrine large, la taille courte ; mais cet ensemble plus révoltant, plus hideux que celui d'un Calmouque, n'empêchoit pas la réunion de plusieurs qualités brillantes. Attilas étoit courageux sans témérité; habile à former ^es plans, il les exécutoit avec prudence. Fier avec les étrangers , il se plaisoit à ' se montrer terrible. Ennemi implacable il vouloit être redouté. Néanmoins il connoissoit, estimoit, et récompensoit la vertu. Ami de ses sujets, il entendoit leurs plaintes, respectoit leurs propriétés, protégeoit les pauvres, étoit clément envers les foibles; il savoit régner sans pompe et sans luxe; et jamais il ne surchargeoit les peuples d'impôts. Ceux de la Tauride jouirent comme ses autres sujets des effets de cette bienveillance^ 7. Ses coii« 7* Il étendit sa domination vers le nord dans la Sarmatie Européenne es. ^^^ ^^ ^^ souvent des incursions dans le sud et dans ToccidenL (a) En ^ 4^1 ^1 s'empara de la Pannonie, et trois ans après, il dominoit depuis le Volga jusqu'au Rhin d'un côté , - et de l'autre , depuis la Macédoine jusqu'aux îles de la mer Baltique. Il plaça souvent des rois sur plusieurs trônes, entre autres celui des Chazares alors très-puissant ^ parce qu'il réunissoit tout le pays au nord du Pont-Euxin et des Palus-Méotides; il y joignit encore depuis^ la Tauride, et il envoya en 449 ^^^ fil^ ^^ Ellac, avec un titre au dessus de celui de gouverneur. (7) Mais la domination d'Attila et généralement celle des Huns proprement dits, ne se maintint en Europe, que jusqu'à sa mort. La discorde de ses fils l'anéantit en divisant toutes les tribus; la majeure partie se soumit à l'empire d'Orient et aux Golhs, le reste se retira en Asie sur les bords du Pont-Euxin.. &.D68 autres 8. Peu après l'extinction de cette domination en Europe, diverses hîds qui tribus Hunnes d'Asie, qui tiroient leurs noms des districts qu'elle habiAirUas^en ^ Soient, OU des chefs qui les gouvernoient, pensèrent à l'exemple de leurs Tauride. aïeux à venir aussi tenter la fortune. Cutrigur et Utrigur, deux princes(a) Priscus. p. 64. de Guignes, T. i. lib. IV. ch. t. (7) Prisci fragmenta de légat, ad Attilanu

BS LA TaU&ID£. HuIYS. a6â de la rÎTe .orientale des Palus - Méotides , donnèrent ainsi leurs noms à leurs sujets, et entrèrent â leur tête , dans la Tauride qu'ils subjuguèrent. (8) Ils furent suivis par plusieurs autres - tribus , que les Russes appeloient Bulgares noirs, Kloubouk ou bonnets noirs qui ont habité de* puis, la rive occidentale, du Niéper. 9. Les Utrigures , s'étant ensuite déterminés à retourner en Asie , rencontrèrent à l'occident du passage du Bospore les Goths Tétraxites, et les emmenèrent avec eux dans Tile de Taman, qu'ils appeloient Svetzia. Les Grecs au contraire nommoient Cimmériens tous les Huns qui occupoient l'extrémité occidentale de l'Asie, du côté du détroit, appelé autrefois Bospore Cimmérien, (a) Les Cutrigures habitoient en - deçà de ce détroit, De tous les peuples qui remplissoient alors la Tauride, ces nouveaux maîtres s'y trouvant les plus nombreux, étoient les plus puissans. Ils eurent peu d'obstacles à vaincre, pour s'établir depuis le Bospore, jusqu'à Cherson et hors de la presqu'île au nord dans les vastes plaines des côtes de la mer d'Asie, jusqu'à la rive droite du Don. De-là, quoiqu'ils reçussent des subsides annuels des empereurs, tantôt alliés, tantôt ennemis, ils infestoient les provinces romaines au-delà du Danube. De leur côté, ^ 10. Les Utrigures, voisins du Pont^Euxin en face de Cherson, s'étendaient jusqu'au Danube (10) et d'accord avec les Cutrigures, ils détruisirent la ville de Capî, avec le bourg Phanagurie qui en dépendoit. Mais selon les justes décrets de la providence, leur tour vint enfin; toutes les tribus s'affoiblirent, soit par le cours naturel des expatriations, soit par le nombre d'ennemis communs; et elles disparurent. 11. La malheureuse Tauride, pendant tout le temps de leur résidence, s'étoit également ressentie de leurs victoires et de leurs déroutes; (8) Procop. de bel. goL lib. IV. cap. 5 et 8, p. 574. Agath. lib. V# p« 154* -^ Jornand c 53. (^) Théophan. p. 55. Anastas. p. 33. Priscus p. 44. (10) Procop. 1. cit. c. 37., 1. IV. c. 5 et 8. 1. 1. c 127. Prise. 1. 9. p. 65. 34

a66 L. X. Histoire les unes la subjugaient, leû autres la menaçaient de la vengeance. Située à la gauche du chemin, elle devenoit souvent la proie de quelque détache. ' ment de l'armée triomphante, qui poursuivoît sa marche vers le pays fertile quç baigne le Panube , et au-delà de ce fleuve , dans les riches provinces de ^empire. Ce fléau n€ disparut que pour faire place à 1^ domination des Ongres. id. MouTe* 12* U e^t ainsi diverses périodes dans les annales du monde, où il ^îcable^des semble que les nations soient comme forcées de s'entre-détruire, de se dédi£féreni placer lcs uues par les autres, et qu'il n'y ait qu'une main invisible qui puisse arrêter ces torrens dévastateurs. Ici l'on voit les Turcs occidentaux, dispersés pendant plusieurs siècles, se réunir, se relever au pied du mont Âltaïs, (ti) chasser les Avars de leur pays. Ceux-ci pousser en avant les Savires, peuples Huns, anciens habitans de la Sibérie, qui à leur tour chassent les Ongres, et les Ongres vainqueurs des puissans Chazares, arrivent aux limites de l'Europe. Telle est l'histoire des environs de la mer Caspienne au 5^^ siècle. Entre dix à douze prononciations et orthographe différentes qu'adoptèrent successivement les Ongres^ «a Taufide. ^^^* uous sommes arrêtés au nom qu'il conservoient alors , et sous lequel ils devinrent assez célèbres le long de la mer Noire et du Danube, pour fonder l'un des plus florissans royaumes de l'Europe, avec l'aspiration de leur nom d'où résulta c^lui d'Hongrie. Les écrivains^ Byzantins les ont nommés Turcs, du nom d'une tribu connue dans l'histoire russe sous celui de Torks ; mais les deux seules dénominations remarquables, sont celles de Cutrigermatus, et de Maci^ares; la première piarce qu'elle indique l'émigration des Cutrigures de la Tauride, la seconde parce que les Hongrois, comme descendans des Ongres, « l'ont adoptée et qu'ils ne l'ont pas desavouée depuis. (12), (11) De Guignes. Abul-gasû (12) Géographie de Busching. Priscus de légat, p. 4^* 43* Procop. de bell. goth. 1. IV. c. i3. Strîtt. m. p. T. i. p. S70. Thunmann Geschichte der osù-europ. Völker, Theil t. S. 3ô. Constant, de adm. imp. c. 87, 40. p. 107, 109. Histoire générale de Hongrie par Sacy, T. x. fin de l'introduction.

PE !. ▲ Tau&ide. Hirifs. a67 i5. On. les ayoit crus originaires des Hiong-nus; et ce n'est que Textreme ressemblance de leur langue avec certains dialectes finois, qui a fait changer d'opinion. Celle qui les fait descendre des environs du lac de Ladoga, n'est peut-être pas aussi erronée , car la langue hongroise a beaucoup d'affinité avec celles qu'on parle en Laponie^ en Carélie, chez les Yogulitzes et autres tribus finoises, parce que toutes descendent des Huns décrits par les Grecs^ et particulièrement des Ongres. 14. Selon les écrivains Byzantins du moyen âge, une de ces tribus occupant la Tauride, subsistoit' encore dans le treizième siècle en Asie, aux environs d'Orembourg, qui d'après le rapport des voyageurs s'appeloit la grande Hongrie. (14). ' C'est en 464* pour la première fois, qu'il est fait mention de la possession des Ongres dans la partie orientale de la Tauride; peu après on voit l'empereur Justin envoyer le patricien Probus (à Bospore) offrir à Ziligdès, roi des Ongres, une somme assez considérable , pour l'engager ' à se joindre à lui, contre le roi de Perse. Ziligdès le promit sous serment, mais ayant eu ensuite les mêmes motifs d'intérêt, pour s'unir au roi de Perse, il abandonna les Romains, et l'armée Ongre paya de la vie, le parjure de son Souverain. Le roi de Perse découvrant aussitôt par Justin, le peu de fond qu'il devoit faire sur uû traître , fit massacrer les 40,000 hommes qu'il avoit amenés avec lui. (a) La première année . • du règne de Jûstinien (en Sag) cette alliance si nécessaire aux empe- Tempire reurs d'Orient, parut se former plus solidement sous l'heureux auspice def\ngws de la conversion de Cordas, nouveau roi des Ongres, qui reçut le l>aptê- ^J**jf^J^"*î* me à Constantinople. Jûstinien l'accueillît en frère , le combla de pré- »"»«• sens, lui recommanda la ville de Bospore, qui venoit de se mettre sou» Pray annaL veter. Hunnor. 4. part. p. 295. Linguar. tôt. orb. vbcab. Petropoli editum Bel. de vbra orig. pt epoc. Hunn. Avar. et Hung. inPannouia. Hcmopia Poccî&icKOâ moprob^H; MocKaa 17ÔS9 cmp. i6, (14) Voyage de Rubriquis, c. i2. (a) Procop. de bell. got. 1. I, c 12. Justin, p. f43. Thunmann ostEurop. ^Vôlk. I. T. 5. p. 58. Procop. de belL persico. p. 98, 576. Edit. de Paris.

i68 L. X.. H I s T o I R E sa protection, et au moyen de laquelle les Bomains pouvoient commercer avec les Huns. Mais dans ces temps recules, chez ces peuples encore sans droit des gens, parce qu'eux-mêmes étoient sortis du droit naturel, il n'avoit pas de liens solides. La fourberie appeloit la vengeance, et la férocité détruisoit tout. x5. Gordas à son retour de Constantinople, fit fondre les idoles, en échangea le métal contre la monnaie courante, sans prévoir que ces deux innovations sont du genre qui irritent le plus facilement le peuple, dans toutes les parties du monde. Son frère Muagères, auquel il ne manquoit qu'un prétexte pour se soulever, profita de l'occasion, tua Gordas, investit Bospore, et massacra la garnison romaine. A cette nouvelle l'empereur indigné, fit marcher les différens corps de Goths, sous le commandement de l'ancien consul Jean. A leur approche, les Ongres Utrigures abandonnèrent la ville de Bospore, les Bomains la reprirent, (i5) Un détacha* et le général persuada à Aigan chef des Ongres, d'engager sa troupe au grès passe" Service de l'empereur; elle suivit l'armée en Afrique sous le commandement de ~~rons~~rwTMnar^{^^} général Bélisaire. Un détachement de cette fameuse tribu, qui nés en Afri- s'étoit acquis l'honorable privilège d'attaquer l'ennemi la première, dans toutes les batailles, se trouvoit avec eux; ils rendirent des services signalés aux Bomains, et taillèrent en pièces deux mille Vandales, avec leur chef, près de Cartilage. Ce chef étoit neveu du roi GilirocD, qui dans sa douleur n'entrevit de consolation que dans la perfidie. Il essaya de corrompre les Ongres par des présens, par des promesses, et il réussit à leur faire jurer, de tomber sur les Bomains, au fort de la première bataille. Bélisaire qui n'en fut instruit qu'au moment, eut assez de peine à obtenir leur neutralité, en leur abandonnant les fuyards, car il étoit sûr de l'issue du combat: en effet sa victoire fut complète, et les Ongres l'aidèrent à poursuivre les Vandales vaincus, en se chargeant du pillage. i6. Leurra-' i6. Pendant les deux années suivantes, ils servirent l'empereur contre les Goths, leurs brillans exploits trouveroient difficilement place dans (i5) Théophan. anno. i. Justiniani. p. 149^ i50. Justinian. p. 56. Thunmann ostL Vdlk. T. i. p. 60.

1, \ DE LA Tauxde. Huns. 969 / d'autres annales , si les Grecs foibles appréciateurs des hauts faits des étrangers, n'avoient consacré ceux des Ongres avec détail. Chorsoman par exemple attaqua seul 70 Goths, et les mit en fuite: pour se venger d'une blessure qu'il en avoit reçue, il osa les aller défier dans leur camp; il repoussa les 10 premiers hommes qui se présentèrent, et ne succomba qu'après en avoir tué un grand nombre. Bulgida, aidé seulement d'un Thrace, défendit la forteresse d'Âncona contre troupe de Goths. En toutes circonstances ils faisoient des prodiges de valeur, et les Romains attendoient un grand prix à les conserver; mais il falloit une continuelle surveillance pour fixer leur inconstance, et prévenir leurs trahisons. (16) 17. La mauvaise politique de Justinien , attiroit alors une foule de Barbares et d'ennemis sur l'empire. Les subsides énormes qu'il leur envoie annuellement; les sommes qu'il leur prodiguoit lorsqu'ils faisoient J. mine de s'approcher, les excitoient sans cesse à rompre leurs traités, pour obtenir de nouveaux dons , qu'il eut été plus sur d'employer à se défendre. (17) En 53 g des Ongres coalisés avec les Cutrigures sortirent de la Tauride, passèrent le Danube, et ravagèrent les provinces romaines , jusqu'aux faubourgs de Constantinople. En 548 les Cutrigures seuls, battus par les Bulgares qu'ils rencontrèrent dans la Thrace, retournèrent dans la Tauride. Néanmoins n'étant que peu affoiblis par cette défaite ils se préparaient à une nouvelle incursion, lorsqu'ils furent invités à se joindre à Chimal, roi des Gépides, dans l'expédition qu'il méditoit contre les Longobardes; mais à leur arrivée sur le Danube, ils trouvèrent le roi en armistice avec ses ennemis. Outrés de retourner sans butin, malgré les subsides qu'ils recevoient de l'empereur, ils passèrent le fleuve et ravagèrent l'illyrie. Justinien alors imagina de tourner leurs compatriotes les Utrigures contre eux; avec de l'argent, il détermina leur roi Sandil, à entrer en Tauride, avec deux mille Goths Tétraxites, pour faire diversion ; mais il n'en acheta pas moins encore la paix; et las enfin de payer si cher l'équivoque amitié de ces peuples volages qui ne vivoient que (16) Procop. de bello vand. lib. I. c. 2. pag. 5 et suiv. (17) Procop. de bello persico. lib. II. c. 4.

ayô L. X. HlStOIB.E de rapines, il ëleya eti ïauride poar la
 défense de ses terres ^ les detut forteresses d'Alauchta et de Corzabita. (a)
 Cette tardive précaution n^empêchoit pas la Tauride, et particulière* ment
 la ville de Bospore, d'être en butte au premier choc des eùnemis, et sous
 Justin II (en 676) les Turcs s'emparèrent de cette ville, pour se venger de
 l'alliance que venoit de faire l'empereur d'Orient avec les Vars, et les
 Chunnes, sujets réVoltés. L'année suivante ils prirent également la ville de
 Cherson. Ces conquêtes leur étoient d'autant plus faciles^ que tous les
 Ongres de la Tauride étoient déjà leurs vassaux depuis plusieurs années.
 i8.D6iAra- 18. Ces peuples ne sortirent de la domination des Turcs, que
 pour "*" retomber sous celle des Avars , autrement nommés War - chttunes
 qui veut dire faux-Avars. Ils sortirent du fond de l'Asie, et s'étendirent des
 bords de la rivière de Til, jusqu'au Danube, et au neuvième siècle, ils en
 possédoient encore les environs. Cependant dès le commencement du
 septième, Organas, homme de génie^ se préparoit à relever l'honneur de la
 nation. Lorsqu'il eut embrassé le christianisme, l'empereur le couronna à
 Constantinople; «t son neveu Kovrat, après lui se déclara roi des Ongres,
 des Cutrigures et des Bulgares. Bientôt il' secoua le joug des Avars, et
 régna souverainement depuis la mer d'Asof jusqu'au Caucase, et à la mer
 Noire; mais il eut la foiblesse de partager ses états entre ses cinq fils, en leur
 recommandant l'union. L'ainé, nommé Bajan , se fixa sur la rive droite du
 Don; les autres se dispersèrent inconsidérément sur diverses plages, et le
 règne des Huns finit en Europe, après avoir existe pendant trois siècles. On
 nommoit Uzes ceux qui y étoient restés. (18) 19. Let On- 19. Les Ongres de
 la Tauride furent subjugués en 679, par les ChafuituéfPMÎM^^res, mais ils
 ne restèrent pas à beaucoup près aussi long - temps sous ce joug étranger,
 qüe les autres peuples de la Tauride avoient été sous & azarefi ■\ (a)
 Procop. de bel. goth. lib. IV» c. 5, p. 57S et c, 19. De Guignés hi^t. T. I, Ub.
 IV, c. 3. (18) Thunmann. ost. Europ. T. i. Seite99. Nicéphor. Patriarch. B.
 hîst. p. 16, 22, 23. Anna ComneiHa p. 201. S^rit mem. pop* T* 3. Uzicà, p,
 947. Hecmopa Ahmonnch 0041» 38d u 398 ro^Mu.

9E LA Tauiip£. Huxs. %yi le leur. Après avoir yécu ignores pendant quelque temps , sept nombreuses eolannes d'Ongres , sorties de la grande Hongrie située en Asie, parurent en Europe vers la fin du neuvième siècle. Us traversèrent les montagnes .ugoriennes, marchèrent plusieurs jours dans les déserts de la Scythie, et traverseront le Volga. Sept chefs appelés Hetu Moger, sous 1^ suprématie d'un seul, nommé Almus, les conduisoient avec ordre. Le fils du chef suprême se nommoit Arpad. Lorsqu'ils se présentèrent devant Kiovie , les Eusses ayant appris qu^Almus étoit de la race encore exécrée d'Attilas redoublèrent d'efforts pour s^opposer à leur entreprise. Malheureusement ils succombèrent; les Ongres envahirent leurs biens , et à peine laissèrent • ils aux vaincus de . ' quoi subsister, (ig) Les Comanes ou Polowces, que les Russes avoient engagés dans cette guerre défensive, en leur promettant Un tribut annuel^, se soumirent aussi aux Ongres ; mais ceux-ci* passèrent bientôt laissant la Tauride de côté, n'osant pas hasarder de s'y mesurer avec les Chazares, et ils allèrent languir au nord-ouest de la plaine sur la rivière de Ros , entre le Don et le Méper. Il paroît que les Russes leur avoient fait grand peur des Chazares, et que c'est par leur conseil, qu'ils firent le tour, de leurs états, par la Gallicie. (a) 20. Ces Ongres, ou plutôt ces Huns , qui ont si long - temps ravagé ^o. Portrait et intimidé l'Europe, étoient de leur nature si hideux, qu'ils sembloient placés par le Créateur entre l'homme et l'animal ; cependant ils se croyoient d'autant plus beaux, qu'on avoit mis plus de soins dans leur enfance, à ajouter aux disgi^ces de leurs traits un assez grand nombre de cicatrices sur le visage, pour empêcher la barbe de pousser. Us étoient forts et vigoureux, quoiqu'un peu gros, sans taille, avec le cou fort gros, et les mains et les pieds fort courts. (19) Anonym. secrétaire de Bela, roi d^Hongrie, dans le i3me siècle , publié par Schwanter , sur le manuscrit de la bibliothè([ue de Vienne, ch. 7. (a) Recherchés sur laSarmatie, par Jean Potocki, a Vars. T. i. p. iio. Anonym. secret. 1. cit. ch. 8. Const. Porphy. de admin* imp. c. 87» p* io5. * m

^Ji L. X. H I s T o I a c Leurs moearf. Ces homhies extraordinaires, ne savoient ni lire, ni écrire, ni même s'exprimer clairement dans leur langue. Us n'avoient ni religion, ni superstitions; toute leur éducation se bornoit à la chasse , qui devoit les préparer à la guerre. Dan» leur enfance ils montoient sur des boucs, tiroient de Tare sur les rats, et sur les oiseaux ; dès qu'ils en ayoient la force, on les menoit à la chasse aux lièvres , aux renards qui leur servoient de nourriture ; enfin , lorsqu'ils avoient pris leur croissance, ils allôient à la guerre, mais ils n'étoient réputés hommes , que lorsqu'ils avoient ôté la vie à un homme. Leur caractère bouillant, et sans frein, puisqu'ils étoient sans morale et sans mœurs, .les rendoit si prompts à s'irriter même entre eux , qu'ils se séparaient brouillés le matin sans qu'on sût pourquoi , et se réunissoient le soir, sans qu'on eut eu besoin de les adoucir. Perfides et inconstans dans leurs trêves, ils ne savoient pas distinguer le juste de l'injuste ; le mot de vertu , ni son équivalent ne se trouvoit pas plus dans leur langue, que celui de commisération, ou d'humanité. Rien n'égalait leur goût pour le vin , ni leur passion pour l'or. Néanmoins ils étoient accoutumés dès leur enfance à supporter la faim, le froid, et la soif; et ils ne connoissoient: aucune des commodités de la vie; ni même les ressources de la culture. Toujours en plein air, ils fuyoient les maisons en voyageant, ne s'y croyant pas en sûreté y et chez eux, on n'auroit pas trouvé une cabane couverte de roseaux. Ils yîvoient de racines sauvages, et de toute espèce de chair d'animaux, sans assaisônemens, à demi*crue, après s'être assis dessus à che-* val, ou l'avoir échauffée, en la tenant entre leurs cuisses. Ils n'avoient jamais qu'un seul vêtement fait de toile, ou de peaux de rats des champs; c'étoit une espèce de tunique attachée autour du cou, et ils ne la quittoient, que lorsqu'elle tomboit en lambeaux. Us enveloppoient leurs jambes de peau de bouc, se couvroient la tête d'un petit bonnet rabattu, et portoient des chaussures si mal mises, qu'elles les empêchoient de marcher librement. Les femmes étoient chargées de pourvoir à tous ces besoins. Errans sans cesse d'uu lieu à l'autre, ils les trainoient après ^ eux sur leurs cha«

0£ LA Tau&ipe. Huns. ajS riots, c'est là, qu^elles travailloient
 qu'elles ëlevoient leurs enfans jusqu'à rage de puberté; mai» aucuu d'eux
 n'auroit pu dire, où il étoit ne, puisque toute sa vie se passoit en des lieux
 différens^ sans événement digne de faire époque. m. Les hommes
 continueUement à cheval, y expédioient toutes lesAi^XieuriBaaffaires,
 achetoient, vendoient, trahissoient, et dormoient en se laissant aller libérer et
 dâ sur le cou de l'animal habitué à ce surcroît de fatigue. Ce n'est aussi 4!"
 ***" qu'à cheval qu'ils délibéroient sur les entreprises sérieuses, et
 souvent à l'instant, ils partoient tumultueusement sous la conduite de leur
 chef, sans autre préparatif; usant de violence par -tout où ils passaient. La
 guerre formoit leur unique occupation, comme moyen d'enlever l'or des
 autres nations, et de se' rendre recommandables parmi les leurs. Leurs
 armes étoient l'arc, la flèche et le sabre. Des os bien affilés tenoient lieu de
 pointes à leurs traits, et ils les lançoient avec une justesse toute particulière.
 De près ils se servoient de l'épée, et savoient esquiver les coups qu'on leur
 portoit. Ijs ^voient aussi l'art d'enlacer leur adversaire avec des courroies,
 qui les empêchoient, soit de marcher, soit de faire usage de leurs chevaux^
 pour eux, ils s'enqbloient cloués sur les lems, qu'ils choissoient de
 grande taille, et qui étoient d'excellens cour3iers. Leurs chaussures ne leur
 pe^rmettoient guères de combattre à pied; quand ils eutamoient le combat,
 ils pousoient de3 cris horribles. Prompts et lé^ gers, souve^t ils feignoient
 de fuir^ mais c'étoit pgur se rallier avec une agilité, qui cpnfoudait
 l'ennemi. D'ailleurs ils ne counoissoient aucun ordre de bataille > ils se
 rassembloient par pelotons, couroient ça pt là, faisant le plus de mal qu'ils
 pouvoient de tous côtés. Mais leur vivacité les rendoit peu propres à
 l'attaque d'un fort, d'un camp, ou d'un ville. En-tout, à la guerre comme
 ailleurs, ils avoient dcs ruses, de la cruauté, et peu d'art. 22. Lorsqu'ils
 étoient poursuivis, ils attiroient Tennemi dans des déserts affreux, se
 dispersoient ensuite par des détours qu'eux seuls counoissoient, et- il falloit
 périr dans ces lieux écartés, dénués de toutes ressources. Rien ne leur
 paroissoit trop inhumain, ni trop féroce envers leurs ennemis. S'ils n'étoient
 point en guerre opverle avec quelques états, ils. 35

^74 L. X. H I ft T o X R c ravageoient les pays de leurs voisins ,
 car ils ^toient généraleinent voleurs et brigands, mais fidelles entre eux; ils
 punissoient même de mort l'assassinat) et le vol considérable, quoiqu'ils ne
 connussent pas le gibet. A Pluralité 23: Le nombre de leurs femmes n'étoit
 pas déterminé par la loi , lueurs marift- ils en prenoient tant qu'ils vouloient,
 sans aucun respect pour la conJJJ'^jJ^^sanguinité. Attila épousa sa fille
 Eska* Uïie autre singularité de leurs mœurs, c'est leur mépris pour les
 vieillards , comme s'ils avoient eu la certitude de ne jamais vieillir. Les plus
 importants services rendus à' la nation ne changeoient rien à ce mépris,
 cependant quelques auteurs les ont peints comme dociles à adopter les
 maximes des peuples civilisés ; peut-être ont-ils entendu parler de leurs
 descendans les Cutrigure^, les Ongres, tribus qui se sont distinguées des
 premiers Huns> par leur bon« té, leur franchise, leur esprit de justice; mab
 parmi ceux-là il faut encore distinguer les Ongres d'Asie, , ti. Caractère ^4*
 Q^^ étoicut fougueux, hautains, inquiets, remuans, cherchant *^^|^Ç]^^^
 querelle aux uns, et prenant soin d'en susciter aux autres, (24) for* ganra de
 vie. mant sans cesse des projets d'incursions au-dehors, parlant peu, agissant
 beaucoup, et sachant dissimuler leurs desseins. Les femmes partageoient
 tous leurs défauts, et les suivoient à la guerre. Tous ces peuples aimoiént
 l'argent, sans en savoir faire usage, leur vie étoit dure, leur nourriture
 dégoûtante , et leur négligence plus que sale. Ni ceux qui habitoient les
 bords du Volga, ni ceux qui avoisinoient le Danube, n'avoient l'idée de
 Dieu. Us n'adoroient pas même des idoles. Leurs richesses consistoient en
 armes, en chevaux, en esclaves; quoique ceux-ci leur servissent
 principalement à garder leurs troupeaux, ils leur apprenoient à tirer de l'arc,
 et à monter à cheval aussi bien qu'eux. a5. Leur manière de faire la guerre
 étoit d'ailleurs très - semblable à celle des Huns, dont on voit qu'ils
 conservoient les usages' et l'intré» pidité. Le jour d'une bataille, celui (jui
 savoit sauver le corps de son camarade tué, devenoit son héritier, et
 s'emparoit aussitôt de tout ce (24) Guthrie. T. XVI, pag. ig6. und folgende.
 Procop. de bello goth« lib. m, cap* 14. lib. IV^ cap. 3.

PE LA TAVaiD£. HUKS. a 75 cruauté. qu'il possédait. Si cette loi fut imaginée pour assurer du secours aux blessés dans le premier âge, la cupidité du second, a pu la leur rendre funeste , chez des nations féroces , qui buvoient le sang des animaux Leur conime le lait, qui égorgoient leurs prisonniers et qui en dévoroient le cœur. Nous les avons toutes dénommées et suivies, depuis leur sortie d'Asie, leur entrée en Tauride, et leurs invasions jusqu'aux extrémités de l'Europe; en' évitant toutefois de nous en tenir aux seuls rapports des Grecs, qui les ont vues de trop près pour ne les pas connoître, et qui peut-être en ont trop souffert pour rester impartiaux ; nous ne' reviendrons donc plus sur cet objet, ainsi que sur l'origine des Huns, que nous croyons avoir suffisamment discutée et prouvée, dans le commencement de ce livre, et toutes les fois que les événemens nous y ont ramenés. 26. Il est bien naturel que les siècles, les différentes manières deaDetdîffévivre et les divers climats aycut opéré de grands changemens au inoral, [^j^^^"^^ et même au physique, parmi ces peuples, malgré l'identité de leurs ra- ^* ^^* *•• ces. Ne remarque-t-on pas -de ces dissemblances chez des nations permanentes depuis plus d'un siècle, tels que les Allemands et les François ? et peut-être, abstraction faite des circonstances individuelles, parce qu'ils comptent plus ou moins de degrés sur le méridien. Les habitans des pays méridionaux sont vifs, bruns, ardens d'esprit, et paresseux de corps. Us ont le nez long, les yeux et les cheveux noirs. Au contraire ceux des pays septentrionaux, ont les cheveux blonds, le teint blanc, les yeux bleus, le visage rond, et sont flegmatiques et laborieux. . 11 y a en Russie des familles descendant des princes calmouques, qui ne conservent aucuns traits de leurs apcêtres, depuis qu'elles se sont alliées à des familles" européennes. Eufin que l'on se peigne l'apathique Lapon , engourdi six mois de l'année, avec ses oreilles pendantes, son visage plat et jaune ; que Ton compare cette espèce de Nain au spirituel, grand et beau Hongrois, et l'on prendra une idée des différences qu'apporte* successivement la révolution, des siècles et celles qu'entraînent les gouvernemens. Car les Lapons et les Hongrois, ne paroissent avoir eu aucune relation, depuis leurs établissemens respectifs, et cependant Us eniendeut quelques mots de la

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

a76 L. X. H I 9 T O I K E langue de_ ces derniers, ce qui prouve évidemment une même origine , ainsi que nous Payons déjà établi par d^autres faits. Passons donc à celle des autres peuples. Comme les Magiares sous le nom de Huns et d^autres tribus énumérées ci -dessus, sortirent de la Tauride pour aller peupler la Transilyanie et devenir ainsi les pères de la nation Hongroise; la continuation de leur histoire n'appartient pas à celle de cette presque.

L I V R E XL Des Chucutres en Tauride Van 6^q-6q[^]. 9 1. Les Huns, habitans le nord de la Chine, ayant été vaincus et chassés par les Chinois Tan gS; allèrent chercher un établissement du côté du couchant. Cette catastrophe leur fit prendre le nom de Turcs. Ils se retirèrent au nord de la mer Caspienne et y demeurèrent dans une yallée près de quatre siècles. De là ils entrèrent dans le pays des Geugens, rempli de mines de fer et y devinrent forgerons. 2. Le nom originaire de ce peuple étoit Cosa ou Cozares, et le nom adoptif, et celui de la langue étoit Turque (a) Chaque peuple voisin prononçait leur nom à sa manière. Le Chinois les appelait Cosa. Les Arméniens Catzires et Acatzires, les Arabes Chesr, ou les yeux demi fermés, (b) Cette dénomination juste et expressive peignait l'effet de l'incommodité causée par les sables que soulevé un vent léger de la mer Caspienne des bords arides qui l'environnent. Les Perses prononçaient ce nom d'une manière dure, Chorsar qu'ils donnaient aux habitans des bords de cette mer, et qu'ils recevaient eux même des Scythes parcequ'ils avoisinaient la mer du côté du sud. (i) Geschichte der Hunnen und Turken von de Guignes Greifswald xyGS. I Band. 5 Buch. Seite 4g 3 und folgende. (2) Thumman's von östlichen Völkern 1774 Sei^e iSg. (a) Turcos orientales quos Chazaros vocant. Theophan. Anastas. Striter Tom* III, pag. 55o. (b) John Richardson dictionary pers* arab* englisch lit. C. Chezr. Les Acatzires de Jomandès sont Casares. Le géographe de Ravenne Liv« IV« pag» 234. \$. X,

ajS L XI. Histoire 3. La capitale des Cosares élaît située sur le Volga et s'appelait Atel du nom, de la rivière à Tembouchure de laquelle elle était bâtie. Aujourd'hui elle s'appële Astrachan. Ils avaient une autre ville Balangîar au pied du Caucase près du défilé, à la latitude de 4[^] 30[^] et Astrachan est sous celle de 46[®] ai', 7". Cette ville avait des marchands Chrétiens, juifs, mahometans et payens. 4. L'Empereur Héraclius étant en guerre avec le roi de Perse, et se trouvant à Tîflis, crut pouvoir profiter de la proximité du roi des Cosares. Il lui envoya des presens, et l'invita à venir le voir, à fin de l'attirer dans ses intérêts. Le roi vint et dit, qu'il avait une armée prête à marcher, et à pénétrer malgré la plus grande résistance , par la porte Caspienne. Il offrit son alliance à l'Empereur, qui plein de joie, le combla de caresses, et détachant son diadème, de sa tête, il le mit sur la sienne, rappela son fils, et lui promit sa fille Eudocic en mariage. C'était l'an 6 '2 7. 4[^])^{^^} Cosares de troupes auxiliaires et aguerries vinrent sous le commandement de Zibîl, qui étoit le premier des généraux. Le roi âes Cosares retourna à Balangîar sa résidence. Son armée se joignit à celle de l'Empereur. Elles entrèrent dans la province d'Adserbichan, prirent plusieurs villes et pillèrent le temple de soleil. Mais vers l'hiver l'armée Cosare se dissix>a et retourna dans sa patrie. (4) Son passage et le retour se fit par la porte Caspienne que les Cosares appelaient dans leur langue dziura, c'est-à-dire trou. Dans la suite Cosroès roi de Perse fit élargir, fortifier et fermer ce défilé avec une porte de fer. Il assigna les revenus d'une province pour l'entretien de ce fort, établit un prince peur veiller à sa sûreté, et lui accorda le privilège de siéger sur un Irone d'or avec le titre de seigneur intronisé Assoris. Il faut remarquer que ce ne fut pas seulement avant la fortification de cette porte que l'armée Cosare la passa comme ciliée (5) Abulfeda p. 265. Géographe Nubien qui mourut Chrétien l'an 1[^]94» dans la 7. Partie de l'cdit. de Paris de Tan 1619, pag. 537» Kôhleri descriptio orbîs aniiqui tab. 28. (4) Niccph. patriarch. pag. II. Thunm. p. 117.

DS LA TaU&IDE. ChAZAX.es. a79 deTEmpereur Héraclius: Car ces peliples savaient grimper par dessus les Toches et les murs, et franchir les précipices. En 728 ce fut par la porte Caspienne que Chagan Haf entra dans la Médie et l'Arménie; et qu'un autre chef passa en Ibérie qui appartenait alors aux Arabes, (a) 5. Dans le huitième siècle les Cosares possédaient à l'est de la mer Caspienne dans la province de Maurenhaar en Bucharie et dans l'Arabie un royaume dont la capitale s'appelait Amal. Cette ville était très-peu peuplée. Le roi était de la nation juive. Son grand Yizir était Mahométan et les habitants, comme le reste de la nation Cosare, étaient composés de chrétiens, de Mahométans, d'hébreux et de payens. 6. Les Cosares après avoir vaincu les Ongres en 680, étendirent leur domination depuis la mer Caspienne, pour cette raison appelée Cosarienne, jusqu'à la mer d'Asow, et jusqu'au détroit Taurique. Us vainquirent les Ongres, et occupèrent, le long du rivage de la mer d'Asow et du détroit Taurique, neuf provinces appelées climata, depuis le Don jusqu'au Cuban, alors nommé Verug. 7. Telle est l'histoire des Cosares peuple Asiatique, telle est celle de l'origine de leurs principaux exploits, et de leurs possessions dans cette partie du monde. A la suite de leurs victoires sur les Ongres les Cosares pénétrèrent en Europe et y occupèrent la Tauride, 8. Je ne détermine pas l'année où les Cosaques entrèrent en Europe: mais dans le sixième siècle du tems de Jornandès, ils y étaient déjà. Car (a) Elmahîn lib. I. cap. i, 16, lib. II, cap. 6. Thunmann S. 22 et 26. Théophan. p. 346. Plin. hist. lib. VI. c. 7. Ptolem. geogr. tab. 8 et g. Europae. Moses Choron, lib. II. c. 62. Geogr. num. 6i. Ammiani Marcellini lib. XXII, cap. 8. (5) De Guignes Gesch. der Hunn. und Turk. I. Buch. 4. Buch 25. kap. Sei. 44. Gebhardi Welt-gesch. XV. I. S. 363, 368. Czackiego rozprawa o Zydach w Wilnie 1807. stron. 6g, 70. Extrait de la bibliothèque de Paris par rapport au royaume d'Amar par le Cte Czacki 1778. (6) Hecmopi no i ro i OMi 680. Thunmann. ostl Völker. S. 117. Leontius in Theophylacto pag. 76. Const. Porph. de climatibus. Abulfeda tab. 18. p. 30g. Niceph. Patriar. p. 271 37. Théophan, p. 3ii | 3i8. ^

!!180 L. XI. H I s T o I K s cet auteur place les Estiens, les Cosares, et les Bulgares, les uns après les autres, entre la mer Baltique et la mer noire. (8) Cette province que les Cosares occupaient s'appelait Berzilie première Sarmatique occidentale Européenne, (a) En demeurant en Berzilie, dans le voisinage des Sarma* tes, les Cosares faisoient impunément des excursions au de là de la mer noire, (b) 9. La carte géographique comparée avec les descriptions citées indique que la Bersilîe possédée par les Cosares , étoit la Litvanie. Ce nom étoit local; car Berzas signifie en Litvanien, bouleau bois dont cette province abonde et particulièrement les rives de deux Borysthenes; Ptolémée appelé la Bérésine propre, Borysthènes occidental, et selon lui le fleuve que nous appelons Dnièpre .est le Borysthène oriental. (9) Plusieurs villes ont aussi ce nom de province. Birze est une ville de Samogitie avec le titre de principauté; Birze est un bourg au dessus du lac Luban d'où sort la rivière sinueuse Ewikszta qui tombe dans la Dwina, au gouvernement de Vilepsk; Birze en Livonie, est la ville dont la cession occasionna pendant 60 ans jusqu'au traité de 1474 des différends entre l'Eveque de Riga et le^ pheyaUers Porte? glaives. (3) (8) Ripam oceanî (maris Baltici) item Esti tenent quibus in austro adsedit gens Agatzirorum. Ultra quos distenduntur supra mare Ponticum Bul* garorum sedes. Jornan4es de origine G. seu Gj cap. V» p. 17. . (a) Chasarorum gens ex interiore Bersiliae quae est prima Sarmatiae recessu^ prorupit. Theophanes p. 298. Anastas. p. ii3. Stritter T. III. p. 553. Sarniatia altera Asiatica est ad orientem Sarmatiae primae ; limitata monte Kiphoeo, Tanai et palude Maeotica» Moses Chorpensis Armenus pag. 184, 355. . (b) Hoc modo divisa gente Bulgarorum et dissipata, natio Chasarorum ex intcrioTi Bersilia sic dicta provincia, quae Sarmatis vicina est, excursions impune faciebant, atque ibi grassantes » trançductis copiis extra Euxinum pervenerunt. Nicephor. Patr. p. 22, 2.3. Stritter T. II, pag. 50a. (9) Berezina et Dniepr, nommés JÇpristhènes par Ptolemée géogr. tab. VIII. Europae. (a) Friebes Handbuch der Geschichte lief-Est-und Kurlands» Ilig^ S. 42,

Df LA TAYjiioE. Chazab.£s» sSi 10. L^an 696 après la conquête de la Tauride, la puissance des Co* sares était si bien affermie sous leur Chagan Buziros Glavar, homme de tête: que Justinien II détrôné et exilé à Cherson, où Ton avait attenté à sa vie, demanda à ce souverain un azile. Buziros le reçut dans une chélandie, espèce de vaisseau, près du Bospore Taurique, avec tous les honneurs dus à son rang, lui donna sa sœur Théodore en mariage, la ville de Phanagurie en Asie pour dot, et une maison près de cette ville pour résidence. 11. Les Cosares observaient inviolablement l'état politique de leur constitution. Le corps de leur nation était composé de différentes tribus de peuples et de religionaires , unies et incorporées. Leurs citoyens étaient Lamites, Mahométans, Hébreux, Chrétiens, Turcs, Ongres, Sarma* tes, Slaves. La langue de ceux-ci y était assez commune. la. L'Empereur Constantin dit que tant qu'ils furent maîtres des Ongres, ils ne leur permettaient pas d'avoir un roi, mais seulement un chef qu'ils proclamoient en les élevant sur un bouclier. Selon le Zakon des Cosares, ils permettaient d'avoir des Woiewodes, élus à leurs gré. Or Zakon.et Woiewoda sont des mots purement Slavons, signifiant loi et clxef*' guerrier. (12) Les Cosares protégeaient toutes leurs religions, et favorisaient particulièrement la religion chrétienne comme étant une communauté de culte qui établit des rapports plus immédiats entre les peuples: les Cosares, sentant le besoin qu'ils avaient des Grecs, contre, leurs nouveaux ennemis les Busses et les Petschenegues, prièrentfcj'an 858 Michel III, de les faire instruire dans la religion chrétienne. L'Empereur ayant pris l'avis du Patriarche, envoya chercher à Thessalonique un de deux fils du patricien Léon, qui descendait des anciens colons Serbes, dont Je dialecte était (12) Ungri habitarunt cum Chazaris annos très — Chaganus Chazariae princeps, primo Turcorum Ungrorum Woiewodo uxorem dc^dit Chazaram nobilem. Const. Porph. de A, J. €• 3Ç. Constîtuît Arpadem princîpeih queni solemni Chazarorum morê în scuto erexerunt, kata tin Zakonon ton Chaza* ron. Stjritter T. III, pag. 10. se

ftd^ li* XL HISTOIRE encore celui de la province depuis la
 fondation de la ville de Servicîa Fan 63g. Eu conséquence Constantin fils de
 Léon se rendit à Chersoïi , ville de la Tauride possédée d^à par les Cosares,
 pour y apprendre le dialecte propre au peuple Slavon incorporé à la nation
 Cosarienne. Ses succès furent grands. Il s'établit chez eux un grand nombre
 de couvents et d'hermitages. 14. Mais la tolérance de divers cultes et le
 syncrétisme qu'ils desiraient, introduisit insensiblement parmi les
 Catholiques quelques cérémonies qui sous la même croyance, leur
 composèrent un rit à part, ^que l'on nomma la religion des Cosars ou
 Acatzîres, la religion Katzer. Les Allemands donnèrent à ce mot iCe^zer
 dans leur langue, la signification d'hérésie. (i4) i5. Les Cosares qui
 passèrent en Europe, donnoient encore à leur souverain le titre Asiatique
 Chagan et non Karol, Krol, à la manière des Slaves. Car ce n^ot ne
 commença à désigner le roi qu'après Charles magne, Carolus; comme celui
 de César Empereur prit faveur après JulesCésar, et auguste devint
 l'epithcte^des souverains, après l'Empereur Auguste. i6. Ils soumirent
 lesOngres, les Cutrigures et les Utrigures qui dominaient au. nord de la mer
 noire; ils enlevèrent toutes leurs places for« tes et pe leur laissèrent pas des
 rois. Ils appellèrent la Tauride Cosarie. Les Goths se maintinrent dans les
 contrées montagneuses , mais ils n'en payèrent pas moins le tribut aux
 Cosares, fixés dans les plaines orientales et septentrionales de la Tauride, et
 maîtres des villes impériales maritimes et de la partie occidentale
 qu'autrefois les Tauriens possédaient à coté des* Scythes. Aussi donnèrent/
 îls le nom de Cosarie à la presqu'île. Cependant le. Chagan. Busiros n'étoit
 ni généreux ni incorruptible. L'usurpateur Tibère Apsimare, lui ayant offert
 beaucoup d'or pour prix de la tête de Ju9tinien,dont il redoutoit le parti, les
 gouverneurs dePhanagurie et de Bospore^ (14) Gebhardi Welt-geschîche
 XV, î, Seîte 538. Constantin. Porphy. Jkssemanni Calendarium Graecum 9
 Martyr. Vitae Cyrilli et Methodii, pag. 922. Apud Graecos xi Mali.
 Thunmanns ôstliche Völker S. i3i. Historia conversionis Carinthinorum
 apod- Duchêne scriptores renim Francicarunu T. 17^ pag. 22x. ch. 527.

J>£ LA Ti.i;KXDC. CaAZA&ES. d83 il donna aux gardes Tordre
 de le tuer, en disant qu'il les chargeait de veiller à la sûreté de sa personne.
 Théodora, avertie à temps par un courtisan fidelle^ sauva son mari, qui sut
 gagner de vitesse ses deux assassins, en les attirant chez lui, Tun après
 Tautre, et en les faisant étrangler. 17. Justinien fuit aussitôt par le détroit
 chez Terbel, roi des Bulgares, qui Taida à remonter sur ^on trône. Son
 pretnier soin fut d^armer .une flotte pour aller en même -temps chercher
 Théodora, et venger les outrages qu'il avoit reçus dans le cours de son exil ;
 mais cette flotte échoua. C'est alors que Buziros, sans crainte de le braver,
 lui reprocha ' vivement la perte d'un armement considérable, qu'il avoit
 moins exposé pour envoyer chercher • sa femme, que pour porter la guerre
 dans ses états; et il lui conseilla slvcc beaucoup de hauteur , de n'envoyer
 que deux ou trois vaisseaux qui suffiroient à la dignité de sa femme et de
 son enfant; car Théodora étoit accouchée depuis son départ d'un prince
 qu'on nomma Tibère. Il ne paroît pas que, sentant la justice de ces
 reproches, Justinien ait répliqué. Après avoir fait couronner à
 Constantinopic m sa femme et son fils, toute sa fureur se porta sur les
 Chersonnites, qui eurent recours à Buziros; et pour lui prouver leur
 dévouement, ils lui livrèrent 30q hommes de troupes impériales avec leurs
 commandans Du-immoleutie nos et Zoile, quils nommoient traîtres a la
 patrie. Dunos étant mort Romains, en chemin, les Chazares qui l'amenoient,
 célébrèrent ses funérailles par .le sacrifice des troupes prisonnières, et ils
 immolèrent Zoile sur la tombe, tandis que leur armée faisoit lever le siège
 de la ville de Cherson aux impériaux. 18. Alors les Chersonnltes
 réclamèrent Pliilippique quî s'étoit réfu-iatesChergîé chez Buziros, pour le
 proclamer empereur et le -conduire à Constan- Jent !éHre*uB tinople. Mais
 leur inconstance étoit si connue, que Buziros crut devoir *°*P*'*'*'assurer
 leur fidélité au nouvel empereur par des sermens et par des sa» crifices, qui
 lui valurent une forte rançon* C'est ainsi que l'intérêt décidait du droit
 d'hospitalité chez ces petits despotes; la sûreté des alliant ces n'ctoît pas plus
 solide. Le fils de Buziros alla par ordre de son père dévaster la Médie,
 l'Arménie, sans avoir reçu aucune injure; et il laissa le nom chazare en
 horreur parmi ces peuples , que d'autres avoient V *

a84 L. XI. H I 8 a< O I B. E sarest autant de raisons d'abhorrer, car les mêmes traits servent à les peindre tous. (18) ig. Alliance 19. Néanmoins les mésintelligences des Chazares avec l'empire, ne reûrs^o*^t*des f'ii'^it jamais de longue durée, et après Justinien en exil, on vit l'empe«al*?*[^]*[^]*'^^^ Léon I)ien affermi sur son trône, rechercher la fille du Chagan en mariage,^ pour son fils Constantin, destiné à lui succéder. Si cette alliance prouve la foiblesse de l'empire, elle ne démontré pas moins la prépondérance des Chazares au 8***® siècle. Il est vrai que deux cents ans plus tard, Constantin Porphyrogénète blâmoit cette politique de Léon ; cependant ellp valut à l'empire, de la tranquillité pendant plus d'un siècle, parce que les Chazares dominant au milieu des peuples brigands, les tenoient en respect chez eux, et du sein de la Tauride, préservoient l'empire de leurs incursions. En conséquence les empereurs les distinguoient dans leurs diplômes par l'expédition de Bulles à trois sous d'or, tandis que celles de Russie n'en avoient que deux. ... ao. Les dévastations que les Petschénègues, peuple d'Asie, renouveTeiTéur lûicî^t sans cessc sur les terres européennes, consolidèrent encore l'union dant'les^ts. ^^ l'empire avec les Chazares, sotis les empereurs Théophile et Michel III parce que l'intérêt dcvenoit encore plus commun. La religion formant, en tout pays, le« rapports les plus immédiats, nous avons vu les Chazares demander à Michel III, comme à leur meilleur conseil, les moyens de s'instruire. Son successeur Théophile leur envoya un architecte l'an 834 pour bâtir, sur les rives du Don^ la ville de Sarcel^ ou ville blanche, destinée à les défendre des entreprises des Petschénègues. Petronas Cametère célèbre dans son art, transporta les ouvriers, les outils, et le plus de matériaux qu'il put de Cherson, sur le Don, où toutes les choses nécessaires étoient encore inconnues. Heureusement il y trouva une so. Religion chez les Chasares, (18) Stritteri mem. pop. T. HI, pag. 609. Excerpta e script. Byzantinîs pag. 54S. Constant. Porphy. de adni. Imp. c. 38, p. 107 et 8. Bandurii ammadv. ad hunc locum pag. 124. Theophan. p. 3ii, 3i4, 841. Anastas. p. 120, 123. Nicephor. p. 27, et sequ. Cedren. p. 445. Manas^ p. 80 et fil. Glycas; p. 279.

DE LA TaURIDC. CIIÀZARES. a85 terre propre à faire des briques et des tuile?, et avec le gravier charge de tartre qu'il découvrit au fond du fleuve, il parvint à faire de la chaux. C'est ainsi que le génie dans chaque art parvient à surmonter toutes les difficultés. Mais Tart le plus difficile sera toujours, non celui d'élever des villes et de conquérir des états, mais celui de les, .conserver et de les gouverner, (ao) 21. Entre tous les ennemis des Chazares les Eusses étoient alors les ai. Les Rutplus formidables; ils s'emparèrent d'abord de la province de Séverie; et conquêtes** ao ans après de celle de Kiovic, sur la rive occidentale du Niéper; et ^^ ^"res* d^tel la ville, en face de l'embouchure de la Desna, qui devint ensuite la ca-*^^^* pitale de la monarchie russe. On put juger à la fin du q°^^ siècle, du déclin de la puissance des Chazares , quand tout manifestoit celle de l'empire , par l'outrage qu'osa leur faire le roi des Bulgares , en renvoyant à Constantinopl^e des prisonniers Chazares tout mutilés. Le respect, ou le mépris qu'une nation reçoit des autres, sera toujours le thermomètre de sa force. Les Chazares eil s'unissant aux Uzes, et aux Madjares, réussirent à éloigner les Petschénègues et à les, forcer de chercher un nouvel établissement dans l'occident ; mais ce ne fut que pour un moment. Parvenus au Pont - Euxin, ils entrèrent en Tauride avec la rage de la vengeance, chassèrent d'abord les Ongres, vassaux et voisins des Chazares, auxquels ceux-ci s'étoient alliés par précaution, et à qui ils avoient donné un roi, persuadés déjà que le gouvernement d'un seul est toujours lé plus fort dans la défense comme dans l'attaque. On dit que Lébédias, chef de la tribu à laquelle, selon l'usage, il donnoit son nom, refusa cette première couronne, qu'il la déféra à Arpad, fils du chef d'une autre tribu; et il fut loué d'une générosité, qui ne méritoit que le titre i(2o) Const. Porphy. de adm. Imperii c« 42» p. iix, 114. — decaeremoniis lib. Il» c. 28* pa/^« ig8 et su. . — Thunmann descrip. de la Crimée. p. 12- — Nicephor. p. 38.. — Théoph, p. 348. — Cedren. T. I, p. 457, T. II, p. 528* — Zonar. T. II, p. loS. — Vita S. Cyrilli et Method. acta sanct. ad g mart. — Géogr. Nubien, p. 254.

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

^ 286 X. XI. ■ H I s T O I K E m de prudence. Les descendants d'Arpad ont régné en Hongrie, plusdequa* trc cents ans, jusqu'à André de--
¥eni3e qui mourut en r3oi. (îai) Cet usage de nommer les tribus du noiti des chefs, jette beaucoup d'obscurité sur les lieux qu'elles habitoient. CepAdaiit celui qu'occupoit Lébcdias, se retrouve aujourd'hui par le monastère, la vallée, et la forêt de Lébédin situés aux sources du grand Jugoul, qui tombe dans le Boh. aa. I>s divî- 21. Le roi accorde trop tard aux Ongres, ne les sauva pas, c'étoient nesdeT^a^d^s secours suffisans qu'il leur falloir., et le Chagan des Chazares n'étoit xaresaccele- i^j, en mcsurc de les fournir; un ennemi plus dansrereux que tous les ne en Tau*aii[i*(N5 l'accabloit, c'^étoît la discordc de ses sujets. Une faction composée de trois tribus dont la principale se nommoit Cabarcs, conspiroit à-la-fois contre sa personne, et contre le gouvernement monarchique; bientôt la guerre civile s'alluma, parce qu'il ne sut ni arrêter, ni punir les chefs. On se battît, il fut victorieux, mais sa domination s'éclipsa dans le pays qu'il possédoît en Europe, parce que nombre de trij^us. qui l'habitoient, se retirèrent les unes en Asie dans les vallées, et d'autres dans les plaines du Caucase, que leurs descendants occupent encore aujourd'hui, sous le nom de Cabardah, ce qui désigne des Cabares montagnards, ou voisins des montagnes. Quelques tribus se joignirent aux Ongres /que Porphjo^ogénete appelle Turcs), elles leur apprirent leur langue, et toute Ce qu'il» liaison fut rompue entre elles et les Chazares restés sous les lois du Chaen'Europe^eigan. ISéanmoins la réputation de ceux-ci, retentit encore long-temps dans en AsiyjuB^jj^ Tauridc, qui retint le nom de Chazarie, jusqu'au 16" ^® siècle. En Eu•iècie. rope ils conservèrent encore 70 ans les pVovînces de Viatitschê, et celle à l'orient du Donclz, avec ' la ville de Sarkel ou" Bielgorod ; ce fut le grand-duc de Russie qui les leur enleva en 984. Eu Asie ils avoient (22) Apud Raynald, T. XV, sub. hoc. amio n. 8. Naruszewicza Taurîka, p. 10. na karcie. 55. Léo grammat. pag. 477. Cedren. T. II, p. Sgô. Thunmann, descript. de la Crimée, p. i3. Constant, de adm. Imp. cap* 38. p. 107, io8. Stritteri mem. pop. T. III, p. 609. Banduriî animadv. p, 124. Carte No 20. de la Pologne par Rizzi Zarinoni en 1772. Histoire de Hongrie par Sacy. Hecinopa - itmoniich no^b cmmm ru^aMu* Tamuiû^eBa PoccicucKaH iicmopia Kh. II, ctnp. 12, 17.

DE LA TAURIDE. CHAZAB.ES. 87 / . neuf provinces à l'orient de la mer d'Asof, et du d'froît Taurique. En 1016, Basile II empereur d'Orient, envoya une flotte contre eux, sous le commandement d'un certain prince inconnu en Russie, que les Grecs nomment Sphangos, e% qu'ils supposent frère du grand Vladimir. Le grand-duc de Russie, se joignit à lui avec ses troupes de terre^ Us vainquirent et firent prisonnier le Chagan Thulides; toutes ces tribus passèrent sous la * domination russe; ensuite sous celles des Polowces, qui en restèrent maîtres jusqu'à l'an 1238, treize ans» après l'invasion des Tartares Mogols en Europe. 23, Le peuple Chazare subsista en Asie, sans se mêler avec ceux qui le subjuguèrent pendant tout le cours des 13TM* et 14[^]® siècles: on remarque l'attention suivie des pontifes romains, à leur faire prêcher y&vaugile. Innocent IV et Nicolas IV, les recommandent au zèle des Dominicains. Jean XXII nomme les Chazareis dans sa lettre qu'il . écrit à l'archevêque de Bospore François Camérino. Urbain V ordonne aux Minorités, d'aller chez les Chazares. Enfin, l'écho répétoit encore leur nom, quand on ne sa voit plus où retrouver les débris du trône de leur souverain, ni les marques de leur puissance. Semblables aux hommes célèbres, mille bouches vantoient encore leur gloire, quand leurs cendres^ n'existoient plus. 24« Alors, les peuples guerriers se distinguoient avantageusement, des 34. peuples nomades. Les Chazare^ étoient particulièrement renommés dans^**J* * ^'* les armées étrangères: 5 empereurs d'Orient recrutant avec peine chez les Grecs, voués à la vie commode, faisoient des capitulations si avantageuses, avec les Chazares, que souvent on payoit pour s'enrôler dans leurs * armées alliées. Parmi les Chazares, tous ceux qui n'étoient pas assez riches en troupeaux pour mener une vie oisive,» qui n'avoient pas assez de capitaux pour commercer, ou qui n'étoient pas en guerre pour leur propre compte, alloient» la faire chez les autres; c'étoit pour eux le premier voeu, et aussi le premier moyen de s'enrichir, car ils n'aimoient pas l'agriculture, soutien de la population; d'ailleurs ils étoient fort en honneur dans les armées impériales. L'empereur les invitoit à sa table le jour de Noël, avec les autres chefs des légions étrangères, ils devoient

«' 288 L. XL Histoire s'y présente!* dans le costume national , vêtus de cabades et de Xsakes , ce qui peut être regardé comme une marque de distinction* (a4) a5. Un historien du sixième, et Tautre du io«^« siècle remarquent que les Chazares placés entre les Estiens et les Bulgares qui habitoient au nord de la mer d'Asow et de la mer Noire, étoient les plus belliqueux, qu'ils savoient se passer de blé, et vivre de leurs chasses. Leur politique étoit, pour l'époque où ils brilloient, très - systématique. Ils préféroient généralement l'habitation des villes, dès qu'ils étoient assez riches pour commercer, mais ils imposaient des Tributs aux habitans des campagnes. C'étoient leurs neuf provinces asiatiques, qui approvisionnoient celles de l'Europe, tantôt par le détroit de la Tauride, tantôt par les états des Alains habitant sur le Don, et 'qui pouvoient leur en barrer le passage. | La vie nomade que les Cozares menèrent en Litvanie, malgré leur éloignement pour l'agriculture , doit cependant avoir été différente de celle des pâtres qui erraient dans les pays méridionaux. Car au septentrion la nature cache ses richesses, et ne les prodigue qu'au travail; il faut s'en approvisionner pour une moitié de l'année, où l'animal engourdi peut seul se passer de nourriture. Les historiens ne nous disent pas comment ils purent se soustraire à cette prévoyance: ils remarquent seulement, que dans aucun pays , leur population comme celle du peuple non agricole n'égalait celle des Scythes^ des Alains, ni des Huns. Us prospérèrent sous le gouvernement monarchique pendant deux siècles, mais uniquement par leurs armes, et un peu par le commerce ; ils n'eurent jamais ni arts, ni police. L'écriture n'étoit même employée chez eux que pour les- correspondances politiques avec la cour de Constantinople. (24) Constant, de adm. Imp. c. Sy, 40, Broniewski descriptio Tatarlae parvae. Il écrivoit en iSig. Hecmopa ji-femonncb no/^b chmi. rofloivfb. Voyage de Rubriquis cap. i, p. S, apud Raynaldum l. 11, epistola I. Tom. Xiri, anno 1268 nro 48. Idem^ Epistola 44, lib. I. T. XIV hoc ^nno num. 34. Tom. XV, hoc anno num. 4. Michel Ducas hist. Byzant. cap. 23. ;rörnandès de G. seu G. cap. V, pag. 16, 17.

DE LA TaUAIDE. CBAZAB.E8. aSg Le défaut de police dans un gouvernement qui sMtendoit .en Asie et en Europe et d'un côté jusqu'en, Tauridè, doit avoir contribué pour beaucoup à la perte de Tétat, sur-tout depuis la fréquente communication de ce peuple avec les Grecs; les dissensions de Fempire étoient une gangrène dangereuse pour ses alliés. (a5) En effet, comme nous venons de le voir, les Chazares ne périrent que par la discorde. Lorsque le grand* duc desRussles détruisit leurs villes, il emmena les bourgeois prisonniers et les distribua dans les siennes. Plus tard, en iii5 le grand-duc Vladimir Monomaque en chassa tous les Juifs Chazares, que le grande duc Swiatoslave y avoit dispersés. a6. Tout ce qui concerne les peuples sortis de la Tauride, étant hors de notre sujet, nous bornerons ici ce livre , que nous avons évité le plus qu'il nous a été possible.^ de surcharger de noms inconnus, et de répétitions fastidieuses. (a3) Amm. Marc. lib. III, cap. s. — Constant. Porph. de adm. Imp, c. II* — de Castro Chersonae, et de Castro Bosporo, pag. 62. — Codinus in notatis Graecor Episcopor. p* 4. — Theophan. p. 314. Anastas. 121. Nicephor, p. &8. Zonar. T. II. p. 96. TarnHUFesa kh. II, Hcmop. Pocc.. ĩ. h cmp. 2x6, 281, 263. Hecmopa Aĭmoniicb 00^1» cumi» fq^omi}. 37

LIVRE xn. 0 Des Scythiens en Tauride depuis Pan 6g[^]
 jusqu'en toSO^f et. en Europe depuis 099. i. inoerîfcttde '• ^^^ Grecs
 appeloient Scythes, les Pelschénégues qui s'èteudirent sur icurori-gjj
 Tauride, au préjudice des Chazares. Mais Scythes étoient-ils véritablement?
 Il est certain que dâs tine insurrection des Scythes européens, qui vîvolent
 sous le gouvernement monarchique, cinq siècles avant notre ère, un grand
 nombre emigra, passa en Asie au • delà du Volga, et s'y étendit jusqu'atf
 mont Imaïs ou Mustag. Une tribu de Scythes royaux, nommée Patzinaes,
 habitoit alors endecà dlmaüs entre les fleuves de Volga et d'Ural , en
 s'étendant vers Forient. 2 . Au tems de Texpédition d'Alexandre contre les
 Scythes européens, CCS Scythes occupoient un grand espace depuis le Don
 jusqu'au Danube; et entre les deux bras les plus méridionaux du Danube ,
 qui forment rîle Peucé, se trouvoient avec les Scythes de l'île, les Basternes
 peuples de la même langue germanique. Mais tout ce que renfermoit cette
 partie de la Scythie européenne, s'appeloit Peucins. Ces tribus étant
 devenues trop nombreuses, s'avancèrent vers le nord, et dan^ le premier
 siècle de notre ère elles habitoient au fond du continent, depuis la rivière de
 Tyras jusqu'au Nieper, en suivant la rive gauche. Ces Peucins étoient un
 peuple gothique, ou ce qui revient; au même, Scythique, appartenant aux
 Germains. Dans le neuvième siècle les Patzinaques, Pîcingues, Pa^
 tzinacites, ou Ptschénégycs, ayant été repoussé^ au-delà du Volga par les
 Chazares, les Uses et les Ma dj ares , ils furent contraints de chercher un
 auti'e établissement dans l'occident.

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

DE LA TAUaiDË. FET5CaÉ:DI£GU£S» ^91 Sans admettre que les Peucins sont Scythes d'origine , il est démontré que tous les noms qu'on leur a donnés dans l'histoire moderne, leur appartenaient alors. Kangli ou Kangar, qu'on leur attribue, signifiait glorieux, et a été le surnom de trois tribus Patzinate, à l'époque de leur demeure près de la mer Caspienne. On fait dériver le nom de Petschénègues du mot Slavon Pietsch qui signifie rôti^r comme Bⁱas avoient eu l'usage barbare de faire rôti leurs prisonniers, et rien ne le prouve ; cela ressemble plus à un sobriquet que dénotait, leur dialecte basané méridional, qu'à un nom donné aux Peucins, l'orthographe en usage dans le moyen âge les rapproche beaucoup, et on la retrouve dans le nom de la ville de Pitschina qui paroît indiquer que sous ces deux noms on ne reconnoissoit qu'un même peuple. Le village de Petschénègue existe encore avec d'anciennes fortifications, sur le Donetz septentrional, entre les villes de Tschuguiew et d'Izium, dans le gouvernement de Charkow, où vivoient les Peucins, ainsi que les Petschénègues. Leur voisinage et la ressemblance des noms, fit confondre l'origine Germanique des uns avec l'origine Hunne des autres. S. Enfin nous ne retrouvons rien d'européen dans ce peuple, il nous 5. ^r paroît plutôt d'origine asiatique. On ne peut guère s'en rapporter au p^{***} nom de Scythes, que les écrivains grecs donnoient » trop généralement à ^{***} ; tous les Barbares dont ils ne connoissoient pas l'origine. Cependant d'après Comnène, et Porphyrogénète, nous nous déterminons à penser que les Patzinate ou Petschénègues, étoient des Huns de la langue finnoise, et que les Peucins étoient Scythes de la langue germanique. (3) Comme nous (3) Herodot. lib. IV, p. 365. — Plin. hist. 1. IV, c. 12 et 14- - Ptolem. tab. 7. Asiæ. tab. g. Europæ. Anna Comnen. p. gSo, — Cedrenus, T. II, p. 528, 775 et suiv. — Anville tit. VIII p. 308, L X, p. Sag. — Zonaras» T. IS, p^{*} 2571 et suiv^{*} — Stritt. m. p. t. III, pag. 776 et ch. 15 p. 7g7, gSo. Patzinate. mem. pop. t. III. — Constant. Porphyrogénète. de adm. Imp. c. 37. c. ^r g. c. 38, p. 107, et suiv. p. m, 114, 185. — Curt. suppl. 1. I. Miechovita hist. Pol. — Tacit. de situ et morib. Germ. c. 46. Strabo. 1. VII, p. t. gi, 305, et suiv. Санук Кадмежи БХО Почи Кифи Мемопин H. I, nyHKnn» 23, 33d.

riQ'x L. XII Histoire ayons déjà traité cette matière dans les livres des Scythes, et des Huns, nous éviterons ici une plus longue dissertation, qui sortiroit de notre sujet. (. De Tarri- 4- ^^^ brigandages que les Petschénègues commirent aux environs wXa il^s Pa« ischénègues àes sources du Donetz, en passant de FAsie en Europe , doivent avoir •Il faa!^^^ précédé de beaucoup la construction de la forteresse de Sarkel, qui ne fut entreprise par les Chazares qu'en 834, pour s'opposer à leurs incursions. En effet les Grecs en parlent douze ans plutôt, ainsi que les annales allemandes. (4) Celles-ci les^ désignent même sous différens. noms j comme faabitans déjà sur le Danube, dans* le voisinage des Bulgares. 5. Ce ne fut que vers le milieu du gTM** siècle, qu'ils s'établirent en Tauride; alors ils devinrent les colporteurs des Chersonnites, et ils étendirent leur commerce jtfisqu'au-delà du Danube. Tous les peuples voisins des Cbazares à l'ouest et au sud - ouest, se réunirent pour dompter ces vagabonds qui infestoient leurs possessions; quelques-uns restèrent sous le joug des Uzes, d'autres fuirent vers la mer Caspienne; mais la majeure partie allant chercher un établissement vers l'occident, rencontra les Ongres, sujets des Chazares, et les força d'abandonner leur demeure, une partie s'en retourna vers le Don et marcha vers la Perse; il n'y en eut qu'un certain nombre qui passèrent le Pfiéper au-dessous de la ville de Kiovie, pour s'établir des deux côtés du fleuve, entre les Russes et les Chazares. Quelques historiens cependant leur font battre les Ongres, et usurper leur demeure, qui vingt ans plus tard ne suffit plus à leur population. C'est alors qu'ils s'étendirent vers le Danube. (5) 5. Leurs pos- 6. Leur nouvelle république consistoit vers le milieu du lo"^^ siècle Xme. " ièclc. ^^ huit provinces, subdivisées en quarante districts. Quatre de ces, pro9i5 à gSo. yinces étoient situées à la gauche du Niéper , et avoisinoient du côté Hecmopa A^monticb no^ii ro^aMK 888, 889 h Sgg. Guthrie hist. génér. T. XVI, part. 7, 1. 48. Sammlung Russ. Gescfii^chte. f. Band. Seite 4^30, 4.54 (4) Chronicon Laurishamense ad annum 823, p* 147, z55 in .den noten Ditmars Chronik. Dresd. 1790. S. 566. (5) Ammian. Marcel, lib. XXII, cap. 8. — Tacit. de situ et moribus Germ. — - Ptolem. geogr* tab. 8» Europae» J

DE l'éJL TÀUK.IDE. PSTSCHÉNÈGUES. agS de rorient l'zie, la Chazarie, FAlanie, la république de Chersoii) et le royaume de Bospore. Les quatre autres sMtendôient à la droite du fleuve, et étoient limitrophes au nord et à roccident de la Bul^rie j de FOn* grie, de la Russie, et des peuples tributaires de cette dernière. Les Barbares qui subjuguèrent la Tauride, les uns après les autres, en possédoient rarement la partie montagneuse, située au sud-ouest ; des défilées étroites, des montagnes inaccessibles, les forçaient de s'arrêter dans les plaines qui se présentent à Tentrée; et ordinairement Cherson et Bospore achetoient leur paix , par un tribut annuel. Les Grecs appeloient ces plaines Patzinatie. Pour venir de chez eux en Tauride, il falloit passer en deux endroits le fossé qui traverse l'isthme qui sépare la mer Noire, et le golfe de Carcinite ou Nécropole, d'avec le Sivasche, ancien canal, par lequel on pouvoit passer d'une mer à l'autre avec des vaisseaux , mais qui est rempli par des broussailles depuis près de deux mille ans. Cet ouvrage n'étant que l'histoire de la Tauride; nous n'entrerons pas dans les détails des guerres que* soutinrent les Petschénègues du continent pendant plus de deux cents ans, contre les Bulgares et les Grecs au-delà du Danube. Ceux de la Chersonnèse étoient si divisés d'intérêts avec eux, qu'ils n'y prirent aucune part. Les Petschénègues de la rive gauche du Niéper, habitans les plaines qu'on appelle Steppe, ainsi que ceux qui s'étendoient sur la rive droite jusqu'à la Pannonie ou moderne ^^^.jJ^J**^^^ Esclavonie, campoient en ^rrande partie sous des tentes, dans des cha- >?*«•» ^\^^ / * ^ * • l'usage qu'on riots, et étoient aussi mauvais voisins en Europe, qu'ils l'avoient été en«afaûoit. "Asie. Il est vrai^ que souvent les nations policées les payoient pour aller piller les autres; politique dangereuse, dont le siècle éclairé est désa-i busé. L'exemple suivant suffiroit pour démontrer que les hommes se ^ ressemblent plus ou moins dans tous les âges. (6) 7. Uif nommé Bagas offre ii l'empereur d'Orient de soulever les Petschénègues contre les Bulgares, s'il veut lui conférer la dignité de patriarche. Il l'obtient et part avec des présens; les Petschénègues acceptent. (6) Chalcondilas Atheniensis , anno 462. «- Joannes ab Uphagen. in parergis faistoricis^ p. 606. imprimés à Dantzig.

^94 L. Xn. HxsToias maïs deux ans s'écoulaient sans qu'ils
 paroissent en Bulgarie, De quel côté étoit le tort ? le soupçon ne pouvoit
 tomber que sur des hordes avides de pillage ; le patriarche n'étoit pas du
 rang qu'on accuse impunément: il fut donc prouvé, que l'amiral n'avoit point
 envoyé de vaisseaux au» devant de ces troupes auxiliaires, et sans examiner,
 s'il en avoit reçu l'ordre, on alloit lui crever les yeux, s'il n'eut pris la fuite.
 Cependant les Petschénègues seuls étoient coupables; ayant eu
 connoissance des dementies visions qui régnoient entre les généraux
 grecs, ils avoient préféré de faire de la Russie. ^ *c^^^ cette année la
 première tentative contre les Russes, et le grand* 9i5 à gao. ^^ jgQj, j^g
 avoit payés pour s'éloigner; mais non sans se précautionner contre leur
 retour* '8. La Russie alors s'étendoit jusqu'au Danube. Le grand-duc
 Sviato* slave séduit par les charmes inappréciables d'un climat doux sous
 un ciel pur, avoit choisi la ville de Périaslavietz, aujourd'hui
 Rouschtschouke, sur la rive gauche du Danube, pour sa résidence, et
 abandonné celle de Kiovie située au centre de l'empire. Ce fut précisément
 cette ville que les Petschénègues assiégèrent. Un jeune Kioviste la sauva.
 Plein de courage et d'adresse, sachant bien la langue Petschénègue, il sort
 de la ville, traverse l'armée ennemie, et vient avertir le voévode de
 Tschemigowj que s'il entreprend une attaque, les bourgeois feront une
 sortie; il s'y détermine, le siège est levé; et ce qui étoit encore plus précieux
 pour le grand-duc, sa mère et ses enfans sont sauvés. L'année suivante il
 vengea cette invasion, mais plus tard les Petschénègues, avertis par
 l'empereur d'Orient, du retour de Svîatoslave dans ses états, après avoir fait
 la guerre . à l'empire, lui barrèrent le passage sous les cataractes du Niéper,
 et le malheureux prince fut englouti par les eaux. -2^ Les guerres
 respectives des Petschénègues avec les Russes, et le aidé» II» sont p^ii-
 faites réciproques augmentèrent leur inimitié personnelle, et les lièrent
 continuellement, chacun avec les nations, qui ou voient les aider à détruire leurs
 voisins. Les Polonois et les Russes par exemple étant en guerre, les
 Petschénègues furent toujours du parti des Polonois. « Boleslave le Hardi ,
 grand-duc de Pologne , ayant été couronné roi par l'empereur Oton III en
 999, crut avoir reçu en même -temps tout

DE LA TaURIDB. PeTSCHÉ^ÈGUES* agS droit sur les peupladca Homoghttes^ c'est-à-dire, qui parloient la même langue. En conséquence, il attaqua celles qui habitoient les deux rives de roder, et qui en grande partie reconnoissoient le sceptre allemand. Vers l'orient ses prétentions et ses armes se croisèrent avec celles des Russes. De-là les longues guerres meurtrières, et la jalousie qui s'établit «ntre ces deux états. Les Petschénègu^s, toujours du parti polonois, ne négligeoient pas de piller pour leur compte le pays qui les séparoit , pays situé au pied du mont Krapak , dans la partie septentrionale nommée Karpatie, oU Chrobatie blanche, et qui n'étoit encore envahi par aucun des deux Souverains ; souvent même leurs ravages s'étendoient jusqu'aux villes et villages frontières de la Pologne; ils se rctiroient ensuite avec leur butin dans l'intérieur de leur pays, en laissant leurs frontières désertes; c'étoit la toute leur politique. En Tauride au contraire, les Petschénègues , n'étant ni gênés par Leur vie pal'indigence, ni tyrannisés par l'opinion , s'étoient formés une existence Taîmdc.*" qui tenoit le milieu entre l'état civilisé, et l'état de nature, dont l'intérêt éloigné toute espèce de violence. Ayant des ports commodes, des terres fertiles à l'abri des insultes, ils devinrent bientôt cultivateurs, attachés à la glèbe- habitans des villages^ et marchands habitans les villes. (7) Les choses précieuses dont ils fai^oient empiète pour les empereurs d'Orient, ne pouvoient être exposées ni sur des chariots, ni sous des tenter ^ux injures, de l'air, ou à l'infidélité des voisins. Insensiblement la cour de Byzance s^accoutuma à distinguer un peuple utile, de ces hordes septentrionales connues sous le même nom, et qui ne cessoient de dévaster les terres de l'empire. Elle observoit l'étiquette des bulles de deux sou% d'or dans les lettres qu'elle leur adressoit ; elle recevoit leurs ambassadeurs, et en envoyoit chez eux; les avantages du commerce liy îtnposoiènt ces ménagemens. La superbe Cherson enfin, si fière de ses richesses, loin de les traiter de barbares, comme tant d'autres peuples, les respectoit, et les craignoit. (7) Naruszévicza historya narodu Polskiego. — Const. Porphy. lib. I, c. 3i, p. 99. de -adm. imp. Stritteri mem. pop. T, IIL Patzinatica» p. 770. Chalcocondylas hist« TurciCj lib. XXXt

^qG L. XII. Histoire parce qu'ils dominoient en Taurîde. Létopîs, historien russe, croît même qu'ils ont été un moment maîtres de Cherson. Il est certain que leurs .rapports commerciaux avec Tempire, les rendoient attachés à sa défense, et par cette raison redoutables aux Russes, aux Hongrois et aux Bulga* res, sur le territoire desquels ils étoient à portée de faire de sanglantes diversions, et d'emmener beaucoup de captifs. Aussi l'empereur Constantin Porphyrogénète, recomraanda-t-il à son fils de ménager leur alliance. (8) Deuils sur Q. Les Petschénègues , voisins des Chersonnites , falsoient aussi le meree en commerce ayec ceux de la Tauride, à titre de commissionnaires de leur ®*^ part et de celle des impériaux, moyennant un salaire convenu. Us im* portoient la pourpre, les étoffes fines de soie, les draps brodés, les bordures d'hermines, les peaux de léopards, le poivre et d'autres marchandises, qu'ils alloient chercher dans la Russie, la Chazarie et la Zichie. Les détails de ce commerce, et la manière dont il se faisoit, démontrent rinsuffisance des lois de ces peuples sur les propriétés, et le peu de respect qu'elles inspiroient. Dès qu'on étoit en guerre , il n'y avoit plus de sûreté. Même en paix, un commissionnaire impérial arrivé à Cherson, envoyoit chez les Petschénègues demander des sauvegardes, des conducteurs, et des otages , qu'il laissoit ensuite sous bonne garde dans la forteresse de Cherson. En mettant pied à terre sur le territoire des Petschénègues, il devoit leur remettre les présens de l'empereur, et quel» que précieux qu'ils fussent, ils n'en mettoient pas moins un prix excessif à leurs* marchandises, comme à leurs services. Conducteurs, valets^ femmes, parens, tous se présentoient, les familles des otages à leur tête^ pour demander tout ce qu'ils voyoient, et qui pouvoit être rare chez eux; tandis qu'ils se faisoient payer au poids de l'or, les loyers, les provisions de bouche et lès charois. Il falloit bien se soumettre à cette avidité, car ils étoient les seuls qui procurassent sans concurrens ces marchandises. (8) Constant. Porphy. de adm. imp. cap. 9, p, Sg, 61, cap, i, p. 55, cap. 2 et 3, pag. 56 k Sg.

V DE LA TaU&IDC. PeT6CH£5ÈGUE8. aô7 Lorsque les Petschénèg[^]es eurent formé des établissemens eu Bul* garie aux environs du Niéper, du Mestér, et sur d'autres rives, le commissionnaire impérial ne quittoit plus son bord. Il se faisoit annoncer par son commis, donnoit des otages, ne remettoit les [^]présens qu'après avoir reçu 4es sermens accoutumés de loyauté, choisissoit ensuite ses marchant dises, et remettoit à la voile, (a) Cherson perdit à ces nouveaux arrangemens, parce qu'elle ne fut plus un entrepôt nécessaire. îo. Cette prospérité des Petschénègues ne se soutint guère qu'un ro. Xb tont siècle. Les peuples commerçans deviennent rarement guerriers sans s'af-p»[°]if[^]Pé* foiblir, sur-tout si c'est une folle ambition qui les rend agresseurs; vi-*[^]"[^]*[^] ctorieux ou vaincus, la perte des hommes est la plus irréparable. Les Petschénègues l'éprouvèrent dans leurs guerres contre les empereurs . ' d'Orient ; quelque heureuses qu'elles aient été , quelques sl[^]cours qu'ils aient reçus de leurs compatriotes des environs du Niéper, ils finirent par ne pouvoir résister aux Comanes, OU[^] Polov[^]ces ; ainsi que les Slaves les nommoient, et ils furent subjugués vers le milieu du XI[°]* siècle* Chassés de la Tauride, ils firent - quelques incursions dans la Russie, mais c'étdit déjà conjointement avec leurs vainqueurs. Cent ans plus tard ils existoient encore sur la rive gauche du Danube , d'où ils infestoient la . Bulgarie et l'empire. Enfin leur nom se perdit sous celui de Ylaches, et . de Scythes riverains du Danube. II. Les Petschénègues nombreux en Tauride dans le commencement, n.Leurgouy formèrent, ainsi que nous l'avons observé, s une république plus puis- [^]*TM*[°]*[^] santé que toutes les autres tribus réunies. Les chefs de chaque district étoient toujours choisis dans la même famille , n'importe à quel degré de parenté, mais jamais un fils ne[^] succédoit [^] son père ; les historiens n'expliquent pas le motif de cette règle ; ils ne s'étendent que sur leur manière de faire la guerre. Leurs bataillons formoient en tout et en par- ties des angles saillans. De distance en distance les rangs étoient entremêlés de chariots[^] les uns chargés de femmes et d'enfans, les autres por(a) Const. de adm« imp. c« 6. p* Sy à Sg. de légat, imper. Cherson. in Patzinaciam. — Stritt. mem. pop. T. 3. Patzinat. 38

The text on this page is estimated to be only 22.75% accurate

tgS L» Xn. Hr^Toi&c tant des ton» ëleyées ; et Tordre de la marche ayoit tant d'ensemble , que de loin ces armées présentoient Fidée d'ane Tille mobile. Ne con* noissant d'autres armed que^ Taro et la flèche*, le combat s'engageoik d'aussi loin qu'on pouvbit s'atteindre, il se soutenoit en serrant les rangs^ et aux sons d'une musique composée de flûtes et de cimbales. Mais eni« vrés de la victoire par la richesse du butin , on étoit toujours sur de les surprendre dans leurs camps, parce qu'ils s'y abandonnoient à la débauche la plus effrénée. . xa. Il est difficile d'entendre ce que les Grecs ont roulé indiquer, en disant que les cheraux des Petschénè^es leur servoient à étancher leur soif; à moins qu'après leur avoir ouvert la veine, ils n'en busseqt le sang, usage propre à rendre l'homme féroce. Ils se faisoient aussi des conducteurs au moyen de leurs chevaux pour passer le Danube dans l'endroit le plus large, assis sur un sac de cuir rempli de matières légères, telles que la paille ou de l'écorce, ils s'attachoient h la queue de Tanimâl, et traînoient en même « temps avec eux leur selle et leurs munitions de guerre. On présume que ceux-là portoient la robe longue asiatique, par« ce qu'il est dit, que ceux de la mer Caspienne, en mémoire de la sépa« ration de leurs compatriotes, avoient adopté la tunique isans manches , qui ne passoit pas les genoux, ce qui suppose une singularité étrangère à l'usage commun. Quant aux mœurs, les détails de ce livre aident assez à les juger, pour nous dispenser de les caractériser. (i%) ^m*m (12) Ania Comnena p. xgs. à 2od.

^»^X^^^^ f I' M cieiu* LIVRE xni. De la possession tTune
partie de la Tauride par les Russes^ depuis le neuvième mècle, I. Malgré
retendue de nos recherches ^ nous n'avons pu découvrir i« !«• nom aucune
trace du nom russe, jusqu'au sixième siècle, dans les' anciennes nu aux An^
descriptions du nord de FÈurope. Les Grecs eux-mêmes pensoient qu'il
n'y'avpit point d'habitans an nord des marais de Prypiat ; ils savoient
cependant qu'à l'orient de la mer Baltique le pays étoit habité, puisqu'on leur
portoit de l'ambre jaune que les Budins et Gelons y ramassoient. Dans le
troisième siècle avant notre ère, ces peuples se nommoient Guttons ou
Goths, et leur rivage s'appeloit Metonomon. Loin de son extrémité se
trouvoit au nord, le grand golfe de Finnie, renfermant l'île Uxi - Sàme, La
rivière d'Uxa qui se jette dans le Ladoga , fermoit la grande pénin* suie de
Finnie, et les habitans se nommoient Sames. Vers le premier siècle de notre
ère, les Estiens occupoient ce rivage. A côté d'eux, vers l'orient, se
trouvoient les Finois leurs voisins; et dans les montagnes du gouvernement
de Minske étoient les Yenèdes, dangereux par leurs brigandages, et qui dans
le second siècle dépossédèrent les Estiens: alors les Goths s'emparèrent de
la côte, et les Finois se jetèrent dans le pays abandonné au sud de la nier
Baltique. La rivière de Chroné, aujourd'hui mémen, traversoit le pays
occupé par les Arimphéens, peuple soumis à certaines lois de sociabilité, et
renommé au cinquième siècle pour sa dou^ ceur. C'est au sixième qu'on
commence seulement à trouver la dénomi^ nation de Russie, petit état borné
par la Poméranie, la Laponie, la Permie et le Polock, et avant que ce siècle
soit écoulé, on voit la Russie 4éjà inonder la Slavie. (i) I (i) Précis des
recherches sur Torigine des Slaves chap. XVIII des Russes. Voyez la carte.
Anna Comnena. lib. X. p. ^73. Formaleoni. c. i4« P* 16 et

I. 500 li. Xni. HiSTOI&E Les Estiens, les Finois, et les peuples germains, étoient les plus anciens habitans connus sous divers noms. Les Grecs appeloient TauroScythes, les Slaves qui passèrent sous la domination des Russes Yaragues, et c'est ainsi qu'ils les désignent dans' la description de leur expédition navale contre Constantinople, et dans le iô*^ siècle un historien Byzantin a fait leur histoire. s^LesHnssés 2. Les Russes étoient maîtres de la Taliride avant le grand-duc Igor de Tjfrauri- Rïirikowitsch, qui commença à régner Tan 879. Us enlevèrent d'abord ^èmt*»iècte^ ^^* ^^^^^^* ^^ partie asiatique de la Tauride, à côté des Pelschénègues, qui avoient déjà chassé ces mêmes Chazares de la partie Européenne ; car c'est ainsi que dans ces temps, une horde repoussoit l'autre, parce que la dernière arrivant n'ayant pas 'encore beaucoup guerroyé^ se trouvoit la plus nombreuse. Au surplus le grand-duc Igor, après avoir reçu Traii< du 90 les anciens subsides stipulés de Constantin YI, fit avec cet empereur un -îîî^îî fo,'*"' traité dont les termes prouvent que les ducs de Russie n'avoient aucun droit sur les villes de la Chersonnèse^ et que s'ils en souffroient quelques dommages, c'étoit à l'empereur qu'il devoient en demander réparation ou justice. Néanmoins c'étoit à condition que le grand-duc et certaines villes de sa domination toucheroient annuellement une somme stipulée; ce qui ressenible fort à une concession. Mais tous les articles en furent si souvent enfreints, que le traité ne passa pas la première -génération. Swiatoslave, fils d'Igor, rentra dans tous les droits sur cette presqu'île; son fils, le grand Vladimir, disposa de cette partie dans le partage qu'il fit à ses enfans; et ses successeurs en soutinrent la jouissance par la force de leurs armes, (a) 19. Nicéph. Gregoras, T. II, p. 427,42g. Strit. mem. pop. T. III. Comania. p. 950. — Uzica. p. 95s. mem. pop. T. I. p. 4S1. T. III. p. 447. Linguarum totius orbis vocabularia augustissima cura collecta, num* 46 à 75. Cedren. T. II. p. 528. Constant. Porphy. de adm. imp. c. 42. p. m, 114. Stritteri mem. pop. T. II, p. 1042. (2) Hérodote 11b. IV. qui vivoit 444 ans avant J. C. Id. liv. III et IV, pag. 407 et 402. Voyages de ^théas de Marseille, vers l'an 260. — Tacite de situ et moribus Germ. Il mourut vers la fin du 1er siècle. — Ptolem. geogn tab. S. Europ. il est mort avant la moitié du 2e siècle.

DE hJL TaUEIDE. RltSSES. 3ot 5. Le Bospore taarique qui joint la mer Noire avec celle d^Asof, et qui divise, la Tauride de FAsie,' partageoit aussi autrefois ce royaume. La ville de Panticapée, aujourd'hui Kertsche étoit la capitale

en 65. Soi - L. Xm. HifTox&s Une pierre trouvée en X7g3 dans les décombres d'une ancienne forteresse de Taman, porte cette inscription: i>L'an 6576 de Tindiction, le prince Oleghy mesura la mer sur la glace depuis Tmutarakan, jusqu'à Kertschew et la trouva de 8054. Sajines.a Or, Tannée de la création répond à 1068 de notre ère; et la mesure à la distance dont Taraan est éloigné aujourd'hui de Kertsche, est en ligne droite à travers la mer. Une autre preuve que les historiens de ce temps ont erré sur les limites de Tempire de Russie, c'est qu'ils n'ont fait aucune mention de cette - moderne Taman, en par« lant des conquêtes de Swiatoslave sur les Chazares, ni à l'occasion du partage qu'il fit à ses enfans. Cependant son fils Vladimir auquel il as^j. signa Taman, entreprit cette même année sa fameuse expédition cbntre la ville de Cherson, appartenant à l'empereur d'Orient. Les historiens en allèguent différens motifs, dont nous avons déjà discuté la validité. Il crut que s'il emportoit la capitale , toute la presqu'île se rendroit ; d'ailleurs, il comptoit sur les dispositions favorables, qui naissent du mé* contentement des habitans. L^empereur Basile U venoit de changer leur république en monarchie, mais ce n'étoit pas sans doute une raison pour se donner un maître étranger, car Vladimir ne réussit à s'emparer de la ville que par la supercherie d'un moine^ ainsi que nous l'avons dit ailleurs. { .Les Russes 4« Comme alors le système politique de tous ces peuples, n'a voit de puissans k base que l'intérêt du moment, il varioit sans cesse, et trente ans n'étoient le*Xlme siè- P^s encore écoulés que Mstislavè, dît par les Grecs Sphangos, fils (a) de *^* Vladimir, devenu l'allié de Basile, parce qu'il étoit puissant à Taman,^ aida cet empereur à renverser le trône des Chazares, transférés d'Europe en Asie. Ce qui démontre encore l'étendue de la domination russe^ au* delà des bornes que les historiens lui assignent, (b) io5 { . 5. Taman fut ensuite réunie à Ja principauté du duc Iaroslave qui ,054. l^i légua à son fils Swiatoslave II. Oleg fils de celui-ci la reçut en don, (a) Ou frère prétendu. (b) Buschîng géogr. 783. — Const. Porphy. de adm. împ. c,4t. p. xx3« — Journ. von Russland. 1794* Sept. Seite 217. -^ Carte géogr. de Russie. — Patericou. p. 72. — Strabo. geogr. gen. lib. XI^ P-494* TamJunfeBa Hcmop. Pocc. Kh. II, cmp. I iS. f« J

DE LÀ Tauhide. Rvssjes. 3o5 mais Bostislave duc de la partie russe, dite Yolhinie, Fen déposséda ainsi que de la Cosoguie. Comme quelque temps après il fut empoisonné, Oleg y fut renvoyé pour la seconde fois par son père, à la prière des Tamanois, et k la persuasion du moine Nikon. Mais le malheureux Oleg ayant été fait ^^' prisonnier dans cette ville par les Chazares, après la bataille perdue con-* tre Vséyolod, ils renvoyèrent en exil dans les états de Fempereur. Sans doute au moyen d'une forte rançon il fut relâché, et à son retour de Constantinople, aidé par les Polowces il attaqua les ducs David et Voiedar, qui s'étoient emparés de Taman, il les fit prisonniers à son tour, ic^t-. et cette possession une fois affi^rmie, assura aux Busses, non - seulement une plus grande étendue de puissance, mais aussi un commerce trèsavantageux sur le Bospore Taurique et dans les deux mers qu'il joint ensemble. Cependant il fallut encore le disputer , car les Chersonnites , en vertu d'un droit d'étape et de monopole accordé par Constantin le grand, à titre de privilège, s'arrogéient le commerce exclusif de la mer ^oire, souvent même ils enlevoient les vaisseaux marchands, et ce fut le sujet d'une guerre dont nous avons déjà rendu compte dans le cours de cette histoire. Oleg et ses fils conservèrent Taman jusqu'au commen* cément du ia^ siècle. Ensuite il n'y fut plus question de la domination des Busses, Ce sont les Polowces qui les remplacèrent. (5) 6. Souvent un peuple s'enrichit des pertes de l'autre, c'est ce qui 6. Générosité arriva aux Polowces, pendant, et après les guerres intestines des princes «nven let russes. Ils s'emparèrent de la Tauride^ où ils vécurent de rapines comme ^^T*** toutes les hordes nomades , braves par oisiveté , entreprenantes par désespoir. Bientôt ils furent chassés eux-mêmes y par les Tatares Mogols. Quelques-uns se réfugièrent vers le Danube; d'autres chez les Busses ^ (5) Thunmann. T* I. pag. iSg. — Anna Comnena Const. Porphy* de climat îb« Cedren. pag. 719» Nicéph. Gregor. T. I. pag. 20, ai. — Stritteri mem. pop. T. III. p. 984 et 9S0. Georg-Acropolit. pag» 29 à 32. Oeo^ocificKaro HryMena ^'bmonHCb cmp. 180, 188, 35 1. SanHCKH Kacame^bHO FocciftcKOft Hcmopix T. I^ cmp. 547 9 38o« He* cmopib cmp. 117, i36| i5a«

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

304 i». xiii. HisToiRtr qui oubliant généreusement leurs pillages^ leurs incendies, leurs tnsissa* cres, les reçurent avec une bonté hospitalière, et pourvurent à tous leurs besoins. Rien n'inâiqcK mieux, que cette urbanité, les progrès delacirî* lisatiou ches les Russes au iS^* siècle. Cette générosité des Russes envers les Barbares Polowces prouve la grande supériorité des mœurs et la culture des lettres qu'ils pouvaient tenir des Slaves dont ils étaient une branche. Chez les Slaves la connaissance de lettres a été introduite l'an 858. L'Empereur Michel III, ayant été prié pat les Cosares d'envoyer des missionnaires pour instruire les Sarmates , peuple uni à leur nation dans la religion Chrétienne, fit venir de Thessalonique Cyrille et Méthode, fils du patrice Léon qui parlaient Serbe, et dont Tusage resta parmi la colonie avec la quelle un prince Serbe fils de Dervan grand possesseur des terres en Saxe inférieure, avoit émigré et fut reçu par FEmpereur 0 Heraclius Tan 639 ^^ placé en Thessalie. Ces missiiHaaires se rendirent en Tauride pour apprendre le dialecte des Sarmates, unis, aux Cosares qui dominaient alors en Taurtde> et les instruirent par «cœur les Sarma* tes dans la religion, qui ignoraient les lettres. Deux ans après les Bulgares ont prié l'Empereur Michel ÎII une m semblable grâce et Vobtinrent. L^an 865 Rastik prince de Moravie de la nation Slavonne pria aussi l'Empereur de lui envoyer des prêtres Chrétiens pour instruii^e lui et son peuple dans la religion Chrétienne et pour les apprendre à lire en même tems. L'Empereur ordonita à ces mêmes fils de Léon de se rendre en Moravie. Dans leur ehemin ils s'arrêtèrent près de Kaab ou Arabon pour se préparer à cette sainte mission, et pour eomposer les lettres pour les Moraves Slaves. Us adoptèrent les initiales Greques^ et y ajoutèrent sept autres lettres, composées pour exprimer les sons Slavons qui n'existent pas dans la langue Grecque. C'était dans cette orthographe que l'an gi2 était signé le traité entre Oleg grand^duc de Russie, successeur de Rurik et l'Empereur de Cōstantînople. On ne trouve pas qu'avant la composition des lettres pour les Slaves de Moravie l'an 865 que les Slaves eussent eu àts lettres, eu des Runes qui eu est le mot identique.

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

D£ LA TaURIDE. BuS8£8. 3o5 7. Depuis lors jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs ^ la Tauride est restée en partie sous le joug des Tatares, et en partie sous celui des Génois. Cependant Nogaïa^chan, maître de cette presqu'île, , maria sa fille à Théodore^ duc de Smolensk, et de laroslave, lui donna Cherson avec toutes les villes du continent en dot, et mourut sans enfans mâles. Mais on ne voit pas clairement à ^ui sa si^ccesslon fut dévolue. 59

^ LIVRE XIV. Des Polowces ou Comanes, en Tauride; depuis
 Van foSo jusqu'à iQi^i espace de i;r^ cuis. I. Ongîae des Comanef. I. Les
 PolowceSj que nous ne nommerons plus que Cojnanes, parce que c^est leur
 vrai nom, mirent fin à la domination des Busses au-delà du Bospore
 taurique, et en -deçà. Ils firent également disparoître celle des
 Petschénègues : leur conformité de langage avec ces derniers , fait présumer
 qu'ils étoient Huns d'origine. Probablement ils tiroient leur nom de la rivière
 de Cuma qui roule au pied du Caucase, et va 'se je* ter dans la mer
 Caspienne, après avoir formé trois lacs dont le dernier se perd dans les
 sables, à une demi - journée de la hier. Nous croyons que les Slaves
 nommoient Polowces, tous les habitans inconnus des vas* tes campagnes
 qui s'étendent le long des bords septentrionaux du Niester, de la mer Noire,
 de la* mer d'Asof et du Cuban: cette dénomination étoit cependant moins
 générale que ne font aujourd'hui les nations occidentales de l'Europe, aux
 yeux desquelles tous les peuples ai:^-delà du Volga, sont Tatares, et au-delà
 de .l'Indus, sont Indiens. Ce nom de Polowces , après avoir désigné deux ou
 trois peuples , finît par n'être propre qu'aux Comanes, parce que selon la
 langue Slavonne, il indique l'habitation^ des campagnes; et dans la Bussie
 Blanche on donne encore l'épithète de Polowces, aux habitans de
 Mstislavie, parce qu'ils n'ont que des bocages, et point de forêts. Il en a été
 de même pour les Petschénègues, qui ont habité ces campagnes avant les
 Coma* nés, qui les en expulsèrent. De ià vient la méprise des historiens
 sujets à confondre ces deux peuples, parce qu'ils sont également Huns
 d'origine. (i) Stritter. m. p. t. III. Comanica p. çSo.

I. DE JLA TaV&IDE. CoMANES, ZoJ d. Les écrivains
 'Byzantins fixent Tépoque de Farrivée des Coinanes de FAsie sur le
 Danube, lorsqu'ils furent appelés par les Petschénègues, pour les aider à se
 défendre contre }es entreprises de Tempereur d^Orient. Les Russes les
 connoissoient deux cents ans plutôt. Les étrangers ont KtynologU iait de
 leur nom, Plauci, Blauci, Wlahi, Blahi, d'où se forma enfin Wa-^^mTdeVa^
 lacfii, selon quelques-uns; (a) Ton confondoit anciennement les Polowces,
 ^•^*^**» les Polonois, et les Polociens; aujourd'hui personne ne fait cette
 faute. 5. Nous. avons vu comment les Petschénègues furent expulsés de
 laa.LesConiaTauride par les dits Polowces Comanes^ Ceux-ci
 commenecvent par payer t^^s absolus" un tribut annuel aux Goths, qui pour
 lors étoient les plus forts : mais ^* ^ên^^? peu de temps après, de tributaires
 , ils devinrent souverains assez puis» sans, pour imposer des tributs à leurs
 premiers dominateurs, 4. Le prince Belu-chan, de la nation mogole,
 empereur de Kiptschak,i« l>« Tatares ou Tar* ayant Famour des conquêtes,
 fit marcher son général Télépuga, à travers tares, s'em« les terres des
 Sarmates, vers la mer d'Asof et sur le Don, pour détruire xa'urida* en ou
 disperser les divers peuples du continent, restes infortunés des anciens '^^^^
 Scythes; et parmi ceux-ci se trouvoient les Comanes, aux environs de la mer
 d'Asof, sur les rives 4e la mer JVoire près. de Tembouchure du Danube. ^ t
 5. Ne se jugeant pas assez forts pour résister, ils passèrent ^le Danube 5. Ce
 que de* avec leurs femmes et leurs enfans sur des sacs de cuir, et errèrent
 long comanei. ** temps en Thrace, jusqu'à ce que rempereuy Jean les prit à
 sa solde- et leur assignât des terres. On croit qu'ils étoient au nombre de dix
 mille. Ceux qui habitoient le continent septentrional de la Tauride subirent
 le joug du vainqueur; mais presque tous ceux de la partie maritime imitèrent
 ceux des rives du Danube; aussi trouve-t-on dans la description
 géujfalogiqujs de Surgian, homme de la cour de l'empereur Andronique,
 cette phrase remarquable: »Son père étoit issu de la famille noble de ces
 nComanes, qui depuis longues années s'étoient réfugiés dans la Scythie
 Dhyperboréenne, chez Fempereur Jean Ducas,^^ et trois ans après la prise
 de ConstantUiople, on lit encore : «Que les C(»nancs vinrent demande^ \

The text on this page is estimated to be only 27.06% accurate

306 L. XIV. HiSToi&E «leurs arrérages de 60 ans à Mahomet II , nouveau souverain de cet ncnipire.c (5) Depuis rentrée des Tatares en Tauride, on n[^] vit plus que des princes apanages de cette nation y sous le titre d'Ouloug • Beg , et répandus avec leurs hordes particulières dans le plat pays. Les malheureux Comanés (formant le gros de la nation), qui furent surpris au nord des PalusMéotides, connoissant par tradition les maux que les Tatares avoient Êiit éprouver à leurs pères sur les bords du Cuma, se précipitèrent en foule chez les Russes leurs ennemis, où ils furent humainement reçus. Ceux là embrassèrent aussitôt le Christianisme. Leur prince, nommé Kotiak, fut le premier baptisé; et la religion a tellement allié les deux nations, qu'il ne reste plus même de traces de leur mélange, (a) parce qu'ils n'ont pas eu des traits nationaux distinctifs dans leurs visages. (5) De Guignes hist. des Huns et desTatares[^] T. III. lib. XVIII, c. i. et hist. des Mogols de Kîpt. — Nicéph. Gregoras. T. I. p. 20, 21, 182.— Georg. Acropol. pag. 29, 32. — Stritteri m. p. t. III. Comanica pag. 934* 985 et 6. — Thunmann de la Crim. pag. i5. «[^] Ducas pag. 191. (a) Anna Comnéna Nicéphor Gregoras T. I. p. 67. — De Guignes hist. des Huns , T. III. 1. XV. hist. des Mogols. — Joseph, antiquité jud. — Hérodote. 1. IV. p. 368. SanucKK KacameAbHO PociâcKOû HcmopÎK T. III. njRKmi» 43, cmp. 280-[^]89.

LIVRE XV. Des Génois en Tauride, depuis la fin du il»»« siècle, jusqu'à Van i^p^S. ï. Les Gënois, ainsi que nous l'avons déjà observé, s'établirent en Tauride du consentement des Comancs, et y donnèrent ensuite des lois, jusqu'au moment où les Tatares vinrent les en chasser. Le commerce Du comseul les conduisit dans cette contrée , mais pour juger des avantages ce*^teinpi. qu'ils en retirèrent, il faudroit pouvoir se faire une juste idée du com- 1201. merce de ce temps, et de son activité progressive.

a. Ce n'est pas le pays qui a le plus de mines d'or, d'argent, ou de diamans qui devient le plus riche, c'est celui qui a le plus de productions nécessaires aux hommes, et des arts qui flattent leur goût; ce sont là les mines toujours renaissantes, qui attirent les richesses de toutes les autres parties du monde. Le midi de l'Asie est le plus fertile et le plus varié en productions de ce genre; la nature y est prodigue, en raison du climat. La Chine que l'on appeloit autrefois, la Sérigue, les Indes orientales, l'Arabie, et les autres pays méridionaux, dès le lo^® siècle attiroient tous les négocians de l'Europe; et toutes les puissances maritimes, avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, s'efforçoient à Fenvi de trouver un passage plus commode que celui du golfe Persique , ou de l'Euphrate qui s'y ^ décharge. Déjà dix siècles avant notre ère, les marchandises orientales et méridionales étoient transportées de ses ports à Palmyre, ville bâtie par Salomon; et qui du côté de l'occident n'étoit éloignée de la mer que de a6o verstes ou de i50' minutes de Téquateur. C'est aussi là que_ les Crabes et d'autres peuples apportent les différens objets de commerce des comptoirs qu'ils avoient sur la mer Rouge. De Palmyre on les faisoit

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

Sio L XV. His[^]ToiiiE arriver dans les ports de la Méditerranée, où les nations marchandes le» recevoient de la seconde, * ou de la troisième main, et les distribuoient par mer en Europe. (3) Ophir de la S. Ecriture est Sofala. La communication du Pont * Euxin avec la mer Caspienne par le Phase et le Cyrus, est attestée par tous les Anciens. C'est par là qu'on alloit à la Chine et dans les riches provinces de FAsie. La rivière dç Cyrus se perdoit alors dans les immenses plaines qu'entourent de hautes montag[^]nes; des colonies grecques qui s'étoient établies sur les bords de la mer Noire, sont parvenues à couper ces montagnes, à saigner les plaines, et à se débarrasser du lac, en conduisant toutes les eaux[^] et la rivière elle-même, vers la mer. Ces prodigieux travaux sont attribués k Jason; sans doute ils avoient pour objet de favoriser le commerce, (a) 4. Pendant long -temps les Scythes de la Xauride le firent d'une manière plus pénible, par caravane, en traversant le Bospore Taurique pendant les fortes gelées. Dans le 4^o** siècle avant notre ère, Alexandre roi de Macédoine ayant trouvé que les Perses, jaloux de la prospérité . de leurs voisins, avoient détourné le conimercè à leur profit, en nuisant à la navigation de TEuphrate par le fleuve d'Araxe, et à cellie de la mer Noire par le Cynis, s'efforça de le diriger de nouveau vers l'Europe; mais les révolutions postérieures y apportèrent de continuel obstacles. Deux cents ans plus tard, les Plolémées rois d'Egypte, se prévalurent des difficultés de la navigation par TEuphrate, pour attirer le corn(3) Les textes de la S. Ecriture pour Sofala sont: 3 Regtim c. IX y. 26. c. X. v. II. 2 Paralipom. c. VIII. v. 17. c. IX. v. lo- Sofala est dans la Cafrerie vis à vis de Tile de Madagascar. La flotte de Salomon sortait du bout delaxner rouge que Moïse traversa; Elle passa le détroit de fiabelmandel dans la mer Arabique, passa Téquateur et s'arrêta devant le tropique du Capricorne, entre Tile de Madagascar et la côte de Cafrerie sur laquelle est le royaume de Sofala, qui n'a point de mines d'or, mais le sable d'or €a telle abondance qu'on y paye non au poids, mais à vue d'oeiL (a) Formaleoni, 1. XIV. p. 45. pop. Ponti Euxini, p. 4S. — In TJiesauro Ital. II 6. fogl. p. 235* j

BE LA TaURIDE. GÉNOIS. 3lī merce du midi vers la mer
 Rouge, et pour s'approprier celui des Indes orientales, doit rexpédition
 d'Alexandre aroit encore mieux fait connoître les avantages. C'est alors
 qu'Alexandrie devint le centre du commerce Alexandrie ce, et que Palmyre
 tomba: Palmyre! dont les décombres attirent encore pⁱy^e les
 observateurs, comme monumens de son ancienne Opulence. pouriecom5.
 Les marchandises arrivoient à Alexandrie par Flsthræ de Sue*. On les
 embarquoit sur des navires capables de traverser l'Océan ; mais le canal
 manquoit à la jonction des deux mers , les rois n'osoient pas Tachever, dans
 la crainte d'inonder l'Europe, • le niveau de la mer Rouge se trouvant de
 trois coudées plus haut que celui de la Méditerranée, et n'ayant point à leur
 disposition l'art des écluses. Pompée seul, dans le dernier siècle qui précède
 notre ère; irrité de la perte des sommes immenses qu'il voyoit passer de
 Rome à Alexandrie^e pensa à rouvrir l'ancienne route des colonies grecques
 aux Indes, par la mer Caspienne, à travers les provinces romaines. (5) Il
 envoya sur les lieux des experts, qui assurèrent que les marchandises
 pouvoient se transporter par terre, • des bords du fleuve Indus à l'Oxus,
 fleuve qui communique avec la mer Caspienne, dans l'espace de sept jours;
 mais son adversaire ayant triomphé, il devint victime de la haine des rois
 d'Egypte , et il eut pas le temps de réaliser ce projet. Il le fut depuis par les
 Barbares dans le septième siècle. 6. La propagation du mahométisme en
 Egypte, anéantit le commerce de cette riche contrée; Alexandrie le marché
 général de l'occident fut Alexandrie réduite en cendres; les lumières et les
 bienfaits du christianisme . disparurent, pjr-tout où les Arabes
 portèrent le fer et la flamme. Pour qu'il s'établisse une libre communication
 entre des peuples différens, il faut que la société et les mœurs aient acquis
 un certain degré de civilisation. L'époque des croisades à cet égard, dit un
 auteur moderne, fut un (5) Joseph, ant. Jud. — Hérod. lib* IV/ p. 568. -s
 Formaleoni L III. p. iQi. c. i3. à la fin. Ct 14. p. igo et p. 18 et ig.

3ia L. XY. Histoire accident heureux ; en donnant une violente secousse à l'Europe, les Font tirée de sa léthargie. (6) Les croisades expéditions tout extraordinaires qu'elles étoient produisirent des effets qu'on n'auroit pu ni attendre ni prévoir; surtout relativement Leur influence sur le commerce; quoique l'Europe en ait été aussi malheureuse, que le motif étoit déraisonnable et contraire à l'esprit du christianisme. Il en résulta des progrès rapides, parce que les croisés traversoient partout des pays mieux cultivés, plus adonnés aux arts, et qu'en avançant en Orient, ils prirent le goût de ses précieuses productions. C'est ainsi qu'à leur retour, malgré leur peu de talent pour rendre ce qu'ils avoient observé, on vit se former dans chaque état, un nouvel ordre de citoyens qui en se vouant au commerce, s'ouvrirent une nouvelle route à la fortune, et leur nombre contribua bientôt à rendre leur pays plus florissant. Les républiques d'Italie, depuis long-temps étoient à cet égard d'un bon exemple; les croisades accrurent encore leurs richesses et la domination de quelques-unes. Venise y gagna la Dalmatie, Tile de Candie, quelques autres lies de l'Archipel, la Morée, et ce qu'elle désiroit le plus, l'étendue de son commerce. Les Génois. C'est aussi à cette époque que les Grecs fondèrent une nouvelle colonie à Sarapanis, aujourd'hui Scharapan voisine du Phase, et que les Génois formèrent leur établissement à Caffa, ou Théodosie en Tauride. La commodité de la rade invitoit au commerce ; ils achetèrent un terrain assez considérable pour bâtir des maisons et des magasins, à condition toutefois de payer les droits ordinaires d'entrée et de sortie pour toutes les marchandises qu'ils introduisoient dans la péninsule. — De laisser à chacun la liberté d'acheter et de vendre toutes les marchandises transportées d'autres lieux. Cet établissement fut d'abord petit et obscur, il n'y venoit que des marchands de Gènes pour trafiquer jusque dans la Méolide. Le conseil de leur république les invita (6) Robertson. Sect. i. T. I. p. 48 et notes de l'introduction à Thistle de Charl. Quint.

A D£ LA Tav&idi:. génois. 5i5 demment à se lier d*ainitié avec toutes les villes xi^apitiines^ de leur voisinage. Insensiblement ils en obtinrent des eniplacements séparaes pour leurs bâtimens, des terres pour leur subsistance; et après s'être entourés .modestement d'un large fossé, d^un petit rempart, ils firent venir des matériaux sur leurs vaisseaux, élevèrent des forts, et se mirent en état de défense. (7) 8. Caffa resta toujours le centre de leur commerce ; mais ils en étendirent les rayons par terre jusqu'aux Indes, et vers la Chine. Ils ob« tinrent d'ailleurs du roi Léon le privilège de négocier dans toutes les provinces de l'Arménie, depuis la mer Noire, jusqu'à l^, mer Caspienne. g. Les Indiens de leur côté^ ne voulant pas laisser interrompre le commerce oriental, qui leur étoit si avantageux, recherchèrent l'ancienne route. Les marchés du Phase commencèrent à être fréquentés, Constan- Constantinople remplaça- Alexandrie, et devint l'entrepôt des productions orien- f^ cenuîT da taies. Quoique le despotisme y eût presque anéanti toute vertu publique, commerce, de belles manufactures, Tamour du faste, une grande magnificence, un reste de goût pour les sciences rendoient cette superbe ville, fort supérieure à l'Europe entière. L'Asie offroit aussi de son côté les débris de tous les arts, de toutes les connoissances , que les encouragemens des Califes y avoient fait naître; et les mœurs Européennes paroissoient encore bien grossières en comparaison de celles des Orientaux. Mais ce fut sur l'état de la propriété des biens , et sur les réglemens commerciaux , que les heureux effets de cette comparaison eurent d'abord le plus d'influence. L'amour des richesses l'emportant ensuite sur l'indolent amour de la vie, on vit bientôt l'homme civilisé, si souvent en contraste avec lui-même, affronter par cupidité les plus grands périls, voguer à la merci du plus inconstant des élémens, et s'immoler à la soif de l'or. (7) Moreri, Dict. au mot Gaffa. -* Formaleoni cap. as. pag. 171, — Nicéph. Gregoras T. II. pag. 427. à 29. Cantacuzen. T. III. p. 812 à i3. Thunmann descrîp. de la Crimée p. 44. Stritter. T. II. p. 1042. Constant. Porphy. .de adm. imp. cap. 43. pag. m à 114. *- Hîeronymi de Marignis. p. 1435. in Thesauro Italico Gravii» 40

Si4 !"• XY. HisToi&B lè. Riralitd 10. De CCS prodigieux. efforts tendant au même bat, naquirent tant âe^nei.*'^® haines et de rivalités nationales. Lorsque Constantinople tomba entre 1*'^ les mains des croisés latins, les Vénitiens et les François se disputèrent les dépouilles de Tempire; c'est-à-dire les îles de TArchipel , «t de tous . les ports de la Romanie. Les Génois, déjà très-jaloux des Vénitiens, leur envioient Tile de Candie, qui par sa situation à Feutrée de TArchipel^ les rendoit maîtres de la mer. Ils réussirent à leur faire enlever cette île un moment, par Henri Comte de Malte, et ce fut la première source des haines, et des longues guerres que ces deux républiques se firent dans la suite. (lo) Un même esprit de gouverioiement, lés mêmes vues de commerce, une habileté presque égale dans l'art de la navigation; une domination de même étendue sur deux mers opposées élevoient pour eux mille motifs de concurrence, sur-tout à Tendroit où ces mers se réunissent. II. Gommer- II* Tandis que Constantinople étoit.au pouvoir des Latins, les Vé* ^^3% ^°f' nitienis percèrent avec leurs vaisseaux marchands jusqu'à Tana^ la moderne Âsof; (ii) ancienne colonie des Cariens de la ville de Milet. Les marchands de Pise y eurent aussi leur établissement, c^étoit Tentrepot de tous les peuples méotiques. Les Vénitiens s'y maintinrent l'espace de deux siècles , nonobstant l'invasion des Mogols en Tauride. Les Génois s'étant brouillés avec les Tatares , ne purent reconquérir le commerce d'Asot; ils tremblèrent même d'être - exterminés à l'arrivée des Mogols ; mais jamais ceux-ci ne dévastoiient que les pays qu'ils ne pouvoient pas garder, ils laissèrent même à l'entrée de la Tauride une colonie, qui s'établit dans les premières plaines sous des tentes. I205« zt&3. (10) SannckH Kacame^hHO Poccîûckoô ITcmopiu "lacmb I,- cmpaiL 275. Formaleonî cap. 17. pag. 97. — In Thesauro Ital. 1.16. fol. p. 289. (11) Hist. de la répub. de Venise par lab. Laugier. T. 2. liv. VIII Paris 1788. ^ Villehardouîn. conquêt. de Constant, num. i36. — Nicetas çhoûât. de rébus post expugnationem urbis num. 6. — Hist. génér. du com. de la Ctîm. T. 22. — Formaleonî cap. 21. pag. 141 et i53. — Thunmann. descrip» de la Crim.

De Là Tau&ide. Génois. 5i5 12. Cependant, lorsque les Comanes furent entièrement expulsés, les lap deux républiques éprouvèrent de nouvelles frayeurs, et ne conservèrent leurs établissemens, qu'en distribuant beaucoup d*or aux Barbares. Les Yénitiens continuèrent ainsi de tirer par la mer d'Asof, le produit des terres de ces nouveaux maîtres, et de celles de leurs voisins. Ils échangeoient des miroirs, de la verroterie, des ustensiles de fer et de cuivre étamé, contre du blé, de la cire, des peaux et du poisson salé. Quelquefois les Tatares demandoient des draps, et quelque peu d'or monnoyé , dont ils faisoient usagée pour la parure de leurs femmes. L'esprit des Vénitiens, toujours fécond en expédîeus lorsqu'il s'agissoit de profit, substitua les gallions aux navires dont on s'éloit servi jusqu'alors. Ces vaisseaux armés en guerre, transportoient plus sûrement une grande quantité de marchandises , mais ils ne pouvoient entrer dans tous les ports de la mer Noire, celle d'Asof ne portoit qtie de petits bâtimens; il fallut partager eu deux branches leur commerce et leur navigation dans ces parages. i3. Deux flottes partoient tous les ans de Venise, l'une de grands bâtimens destinée pour le Phase, et pour les côtes méridionales: l'autre de galères propres au transport des marchandises , pour les plages de l'occident, et par le détroit Taurique à Asof. Ces succès qui nuisoient aux Génois, réveilloient leur ambition ,Lea G^noif, excîtoient de plus en plus leur haine, leur suggérèrent le vaste projet? 2idé à***d?de remettre les Grecs sur le trône de Constantinople, après 58 ans d'u- ^^" ^fj^^^^J*^ surpation. Il en arriva que les Génois se trouvèrent protégés par le3*|^d«"C

1516 L. XV. HISTOIRE changea toutes ces dispositions, L'empereur de son côté, sans méconnoître le service qu'il ne se laissa point aveugler par la reconnaissance. À son entrée dans Constantinople, il retint le petit nombre de Vénitiens et de Pisans, bourgeois industriels qui y étoient fixés ; mais les nobles Génois, leurs riches négocians, furent invités à se retirer dans les faubourgs de Péra et de Galata, où entre autres privilèges, l'exemption des péages, et la navigation libre leur furent accordés. De ce moment ils purent se regarder comme maîtres de tout le commerce de la Turquie, et ils s'inquiétèrent peu du petit dommage que leur faisoit la concurrence des Mahométans sur la mer Noire. 15. Cependant, l'empereur de Kiptschak, suzerain de la Tauride, ayant embrassé la religion mahométane, ordonna à tous ses sujets de Timour, et il fut obéi avec une telle promptitude, que bientôt les Sarazins d'Egypte ne virent plus d'obstacle à envoyer leurs vaisseaux dans la mer Noire. Le sultan demanda à l'empereur Michel la liberté de son pavillon pour aller acheter en Circassie et en Mingrélie les recrutemens nécessaires pour ses Mamelucs; cela ne pouvoit se refuser, et ce fut une perte pour les Génois, qui s'étoient approprié jusque-là l'exclusif de ce commerce ; mais ils s'en prévalurent pour obtenir beaucoup d'autres grâces. 16. Le 16. A-peu-près vers ce temps, le noble Doria releva la ville de Caffa et la fortifia. 17. Appela une colonie génoise, et il se bâtit une telle quantité de Caffou** maisons en amphithéâtre, sur la pente douce qui conduit de la montagne à la mer, que Caffa devint une heureuse copie de la superbe Gènes. A mesure que les richesses s'accrurent, on éleva des remparts de hautes murailles; on se fortifia de toutes manières. Les indolens Tatares nomades sourioient avec mépris à ce qu'ils appeloient des folies d'étrangers ; mais les Vénitiens jaloux à leur tour de cette puissance, n'en jugeoient 15) Formai, p. 155. — Pachymer. lib. 1. c. 2g. lib. II, c. 4. — Du Fresne hist. de Constant, p. 5. — Georg. acrop. n. 85. — Nicéphor. Gregor. lib. IV. c. s. — Codin de offic. Constant, c. 14. — Abulgasf Bayadur-Khan, hist. géog. des Tatares part. 7. ch. 5.

A[^] DB LA Tav&ide. Génois. 3i7 pas si légèrement. Le pape Urbain IV s[^]entremet en vain, pour concilier ces deux républiques, et pour réunir leurs forces contre l'empereur, quand toutes deux sollicitoient à Tenyi ses bonnes grâces. Les Génois conservèrent toujours la préférence: c'étoit plus contre les Vénitiens que contre les Tatares, qu'ils se prémunissoient de protections et de rem^{*} parts: néanmoins ce fut l'empereur de Kiptscbak, qui leur fit le premier la guerre; ils perdirent et reprirent dans la même année leur belle ville de Caffa; enfin, il fallut acheter la paix, et payer un tribut annuel au suzerain, pour se garantir de ses incursions. 17. Les succès des Sarrazins en Syrie sur les armées chrétiennes 17. ni tenaient aussi promptement cette colonie sur le commerce de l'Euro- couverte du pe; car les richesses accumulées par les négocians, les font moins songer [^]"J[^]*"^{^^^} à s'en servir, qu'à les augmenter encore. Ce fut dans cette vue que Té-[^]."* ^{'^°*} disio Dorîa, et Ugolini Vivaldi, imaginèrent d'aller chercher une nouvelle route vers l'occident. Us partirent de Gènes sur deux galères, mais jamais on n'entendit parler d'eux. (17) Sans doute la providence dans ses impénétrables décrets[^] préparoit de loin par cette foible tentative[^] la glorieuse découverte réservée au génie de Christophe Colomb, et ce retard étoit un grand bienfait pour l'humanité, car c'en eût été fait d'elle, si les maladies que l'on a été chercher en Amérique, se fussent rencontrées avec les ravages soutenus de la lèpre, ravages qui n'ont cessé qu'au commencement du quiii[^]ème siècle. 18. Venise seule alors disputoit l'empire de la mer à Gênes, qui 18. Guerre pendant sept ans que dura sa guerre avec les Pisans, fit sortir de ses «^{'''}oëiieli^{''*} ports 627 bâtimens de toutes formes et de toutes grandeurs. Ses vie toi- ^{*}^' res constantes sur ses malheureux voisins, élevèrent sa puissance maritime au plus haut degré où elle soit jamais montée, et il en résulta de si grands avantages pour son commerce, que les Vénitiens ne purent en rester témoins de sang froid. Il violèrent une trêve de deux ans, att(17) Hist. univers. T. 55.. 1. XXIV. c. 4-P- 198. — Uberto Foglietta gen. hist. 1. V. p. 400. — Hist. des révol, de Géa. T* i. lib. L p. ici.

318 IJ. XV. HISTOIRE AB quèrent les Génois, les forcèrent malgré eux au combat et succombèrent. Les Génois victorieux se bornèrent aux reproches, et n'usèrent point avec rigueur du droit de la guerre sur les équipages; mais la générosité d'une nation ennemie par rivalité de commerce, n'en a jamais désarmé une autre. (18) Les Vénitiens, enflammés de courroux, envoyèrent Morosini*, avec une flotte de soixante galères, dans la Propontide, avec ordre d'y détruire tous les établissemens des Génois, d'abattre leur puissance, et d'empêcher que les Pisans ne fussent accablés. Morosini se présenta d'abord devant le faubourg de Péra, qu'il trouva sans défense, pillâ le comptoir, y mit le feu, et entra dans le Bosphore pour faire la même exécution sur un autre magasin appartenant aux Génois. Cet ordre rempli, il laissa 5 galères en Orient, et ramena ses prises à Venise, d'où il repartit aussitôt pour aller faire la même opération à Caffa, qu'il trouva également sans troupes et sans armes. La place se rendit, et la saison étant déjà avancée, il étoit sage d'hiverner. En effet cet an 1294 le froid devint extraordinaire; le détroit des Palus-Méotides, fut entièrement pris de glace, et les Vénitiens souffrirent beaucoup d'un climat aussi opposé au leur. On n'apprit que très-tard à Gênes, les malheurs de Caffa; mais la flotte mit aussitôt à la voile pour porter la guerre dans Venise même. La haine de ces deux républiques étoit si envenimée, qu'on croyoit qu'elle ne s'assouviroit que par la destruction d'une des deux colonies de la mer d'Asie, ou de la mer Noire. Pendant cette querelle, les souverains de la Grèce, de l'Asie mineure, de la Perse et de l'Egypte, favorisoient alternativement les uns ou les autres, selon leur intérêt particulier, ainsi que les Vénitiens avoient fait en soutenant les Pisans. Les Trêves, mais que se firent respectivement les belligérans, amenèrent enfin une trêve de plusieurs années, et l'on se reposa l'an 1296 par lassitude, sans cesser de se porter envie, (a) (18) Uberto Foglietta 1. VI p. 401.— Hist. univers, t. 35. 1. XXIV. ch. 4, (a) Formaleoni ch. 23. p. 134 et ch. 21. p. 154 et 138. — Histoir. de Venise de Taboulaugier T. 3. 1. IX. — De Gênes par le chev. de M. T, i.

PE LA Ta0&id£. Génois. 019 tg. Soit que les Génois ne se fussent point aperçus de Pinconstance 19. Recotide l'empereur de Constantinople , soit qu'ils eussent leui's raisons pour d«i G&oL dissimuler, ils ne cessèrent de lui marquer leur reconnoissance. Un cor- *^^ •**• saire, nommé André, ayant pris aux Perses, ennemis communs, un navire chargé d'étoffes précieuses, remit tous les prisonniers, et une partie du butin à l'empereur Andronique Paléologue. Ce prince touché du désintéressement d'un homme, dont la profession n'en paroissoit pas susceptible, le fit maitre de sa garde-robe; et concluant de sa probité en faveur de ses semblables, il prit à sa solde un nommé Rontzer pirate catalan avec toute sa bande, le fit grand-duc, ou commandant d'armée , et lui confia huit galères , pour éloigner les Turcs de ses côtes Européennes. Mais comme les titres ne changent rien aux habitudes, Rontzer tomba sur tous les vaisseaux marchands qui passaient le détroit de Constantinople. Le chef de l'escadre génoise ne s'en laissa pas imposer par le pa- . villon soi-disant impérial. 20. Il coula à fond plusieurs galères, s'empara des autres, mais ne so. Vaif< conserva aucunes de ses prises; et la république offrit quatre vaisseaux *^^"^^,,*^^ à l'empereur, pour défendre l'entrée des Dardanelles aux Perses. vicedoremai. Cependant, malgré toutes ces preuves de reconnoissance, il est probable qu'elle déplut à l'empereur, en requérant du Pape Jean XXII l'érection de Caffa en évêché, avec la juridiction des églises de l'empire j^^^^^^^j^^ de Kiptschak et de Bul^rarie, ce qui attachoit plus étroitement les habi-»«°*. d'Antans de ces pays-là aux Théodosiens, avec lesquels les Génois étoient en rêvêché do ^ i» -1 1 A 1, . . ».t Cdffa. 1337. commerce. Ce fut dans les mêmes vues d union avec ces nations, qu'ils fondèrent peu après un grand collège. Comme en même -temps le faubourg de Péra cessa de relever de Fêvêque catholique romain siégeant à Constantinople, les Grecs soupçonnèrent les Génois de quelques projets^ ambitieux, ou au moins hostiles. C'est ce qu'Andronique III leu^ reprocha, sans que toutefois il soit rien éclaté. (21) L UT. p. 238 à 242. — Hîst. univers. T. 35. 1. XXIV. ch. 4. p. 20i et 22« — Uberto L VI. p. 40a. — Pachymer. T. II. p. 375. (21) Pachymer, lib. V. cap. la et 18. lib. VL cap. 25 et 32. — Ni

5ao L. XY. Histoire fit. Fin delà 2ii. Avant Cette époque la trêve avec Venise étoit expirée, et cette deuwpéu- république étant en mesure d'attaquer le faubourg dePéra, les Génois biiquei. jjQ^g d'état de résister, offrirent la réparation de tous les torts, le prix des frais de l'armement, et la guerre fut terminée, du moins pour un temps, qui nous laisse celui de reprendre le fil des événemens de la ia62, et transporté eu^xTuride. nombre d'habîtans vers les contrées que bornent Casan et Astrakan , i34o. ceux-ci, après de longues souffrances, sollicitèrent auprès de la colonie de Caffa, la permission de venir s'établir dans ses environs. On les plaça entre Karas-Bazar et Soudag ; les marchands, les ouvriers se fixèrent à Vieux-Krim, qu'ils nommèrent dans leur langue Kazarat, et à Caffa, où ils entourèrent leur quartier de fortes murailles, pour se garantir contre les incursions des Tatares. Dans les années suivantes arrivèrent aussi nombre de pauvres familles génoises, auxquelles le gouvernement assigna des terres depuis Caffa jusqu'à Bospore. (2 3) Cet accroissement de population rendoit cette ville une des plus florissantes de la Tauride. Des milliers de maisons environnoient son vaste port, des tours nombreuses et un cliâteau fort bâti sur une éminence, la défendoient d'un côté, tandis que de l'autre ses navires armés protégeoient ses côtes. Les Génois naturellement fiers sentoient déjà leur supériorité sur xin peuple sans arts^ sans industrie, sans discipline militaire et sans marine. Bientôt le mépris qu'ils nourrissoient pour les Barbares ne tarda pas à éclater en offense^ ai. Querelle ^4. Un marchand Génois injurie un Tatar sur le marché; l'insolent nois* et un est frappé, il tue à l'instant le Barbare ; le tumulte s'élève, le combat Tatar. i 4 . 5'engage, beaucoup de Tatares périssent; les Génois triomphent sans perdre céphor. Gregoras lib. VII. cap. 2 et 7. — Thunmann» descr.de la Crim. ^ p. 44. -^ Hist. 4e Yen. de Tab. Laug. T» 3. 1. X» — Cantacuzen. 1* IL cap. 29. — NicéphoT. 1. X: c. 14. (23) Mémoires manuscrits de Mgr. Joseph prince Argoutinski-Dolgorouki arménien, archevêque de l'Eglise arménienne en Russie, communiqués au feu prince Potemkin en 1789.— Nicéphor. Gregoras T* 2. Cantacuzen T. 3.

DE tsJL Tav&ide. GélfOIS. .3ii un des leurs; mais les vaincus vont porter la fureur dans Tame de leur Kan Djanibek. En sa qualité de souverain, il n'hésita pas à ordonner aux Génois d'évacuer la .ville et le port, qu'on leur avoit permis d'occuper. Son droit étoit incontestable, mais la soumission douteuse. La rai* son prescrivait de chercher à calmer le Kan irrité ; mais la raison perd son empire à côté de la force, et les Génois prêts à se défendre , ren* voyèrent avec mépris le héraut du prince. !i5. Aussitôt Caffa fut assiégée; peu importoit aux habitans que rélé« a5. Sièg^e de vation des murs défendoient des flèches; l'ennemi convaincu de l'inuti- **' lité de l'entreprise, convertit sans plus de succès le siég^e en blocus; les Génois choisissant leur moment, firent une sortie, dans laquelle ils tuè* rent'cinq mille Tatares. L'animosité étoit d'autant plus grande, qu'il ne restoit pas en Tauride, hors de Caffa, un Génois qui n'eut été pillé et chassé de son habitation. La passion dirigeant ainsi l'attaque et la défense, la flotte génoise environna la péninsule, en éloigna tous les bâtimiens marchands, fit souvent des descentes meurtrières sur le continent; tout commerce d'ailleurs étant interrompu, les habitans tombèrent dans la misère, et la guerre changea tellement de face, que ce furent les Tatares qui devinrent généralement les véritables assiégés. Les croisades avoient été si à la mode dans le siècle passé, que le pape Clément YI pensoit à en ordonner une pour secourir les Génois ; mais la nécessité ramena seule les deux parties à un accommodement. Djanibek fit solennellement ses propositions par une ambassade, et Boccanegra, gouverneur de Caffa^ les accepta. (i5) 26. Le Kan vouloit en même * temps assurer aux Vénitiens le libre 96. Vainei passage à Tana, par le détroit Taurique. Négociation à laquelle les deux j^*";^'^^ républiques mirent peu de facilité, parce que les Génois exigeoient q^^G^eselv" les Vénitiens contribuassent aux frais des guerres que le commerce en-n««(25) Formaleoni chap. 23. p. 148. — Nicéph. Gregoras T. II p. 424 à 29. -T- Constant. T. III, p. 812 à 8i3. — Inthesauro italico Graevii. — Uberto Foglietta hist» gen. p. 144. — Thuamann, description de la Criméei pag. 44* 41

The text on this page is estimated to be only 28.54% accurate

3ai L. XV. HliTOIKB traîneroît, et que ceux-ci ne youloient ni entrer dans les dépenses, ni renoncer au passage ; ce qui présageoit une nouvelle guerre* Celle dont les Génois venoient de sortir avec honneur, ne fut pas sans inconvéniens pour eux, dans leurs trois ports de Phase> Siuope et Trébisonde. Les bourgeois de toutes ces yilles, sûrs du mépris de cette riche colonie, se croyant toujours en butte à ses insultes, lui Touèrent une haine générale, et lui firent beaucoup de mal. . 97. Prêter- 17. Les Génois se prévalaient de leurs forces, et rouloient à tout noxs sur les p^ix, s'cmparer exclusivement du commerce ; voilà ce qu'il étoit aisé deux men. d'apercevoir. La peste et la guerre de Hongrie ayant considérablement affoibli les Vénitiens, leurs vrais concurrens dans la mer Noire et dans celle d'Asof, ils choisirent ce moment pour s'allier avec le sultan de Meée, et pour obtenir des Paléologues la cession de plusieurs établissemens sur les côtes du Pont-Euxin. Non contents d'envahir tout le commerce de ces parages, ils s'accoutumèrent à regarder la navigation de cette mer^ comme leur propriété, et ils l'interdirent aux Pisans, comme aux^Véni* tiens, prétendant d'ailleurs, qu'il en fut pour eux de la mer Noire> corn* me de l'Adriatique par rapport aux Vénitiens (32). Mais ceux-ci, loin d'acquiescer à ces prétentions , ne cessoient d'envoyer leurs vaisseaux marchands aussi fréquemment dans ces deux mers que dans les. autres. ftS. Go^rre 28. Un jour enfin, les Génois confisquèrent les navires marchands et l'empire. ^^ Venise, et les emmenèrent à Caffa. En même-temps, pour mieux dé^ ' ^^ fendre la sortie du détroit de Constantinople, ils demandoient à l'empereur Cantacuzène de leur céder du terrain , pour étendre l'enceinte, de Galata; et sur le refus ils mirent le feu à plusieurs maisons du faubourg voisin, s'emparèrent de plusieurs vaisseaux qui étoient dans le port, as^ siégèrent, quelques villes de l'empire , et surprirent deux ou trois îles de l'Archipel. (22) Nicéphor. Gregor. T. II. pag. 427 à 29 et 55i. ~ CantacuMu. T. III. p. 812 et i3. — Strit- m. p. t. IIL f. in8 à m. - Hist de Venise par Tab. Laugier. T. 3. I. XII. ► ».

DE t.A Tau&id£. Génois. Si5 19. L'intérêt commun lioît Tempereur avec les Vénitiens ; mais, la 99. Trahé république laissant peser sur lui toutes les charges de la guerre, le rë- JJ1[^^ y*^^^ duisit à conclure une paix honteuse;^ c^eat-à-dire, que les Génois promi- *'•• ^^"■^' rent par serment de ne plus Tinquiéter, et qu'ils payèrent les îles qu'il leur convenoit de garder, Venise, tout affoiblîe qu'elle étoît, envoya des ambassadeurs à Gènes, pour se plaindre des hostilités, bien résolue de faire la guerre, si elle n'obtenoit pas la restitution de ses navires; car en quelque situation que Ton se trouve, le plus dangereux de tous les moyens dans le péril, est de faire descendre son ame au niveau de sa détresse, et les Génois prouvèrent que même la modération ne fait souvent qu'augmenter la ,témérité de Fennemi: ils méprisèrent les plaintes du sénat, et la guerre fut déclarée. 3o. Le traité de l'empereur n'étant que l'ouvrage de la foiblesse, fut 3o. L'empe-' rompu aussitôt qu'il se vit une alliée telle que Venise. On fit venir de avec lèrvéDalmatie, de Candie et de Négrepont, tout ce qu'il y a voit de l>âtîmensf^'*Q^^^"" propres à être armés en guerre, et on en forma une flotte de ng gale- ^*" ^* *'î>' res, qui trouva la flotte génoise dans le port de Caristo, et ' la battit. Mais selon les vicissitudes de la guerre, et sur-tout selon celles du terrible élément sur lequel elle se faisoit, les années suivantes, les Vénitiens éprouvèrent des revers de tout genre. D'abord la ville de Négrepont leur fut enlevée; un orage terrible endommagea leur flotte, et en i352, elle fut détruite dans un combat près de Constantinople. Par un retour de l'aveugle fortune. Tannée suivante les Génois éprouvèrent le même sort < sur les côtes de Sardaigne, et pouç sauver leur état, ils furent forcés de se soumettre à Visconti, archevêque et souverain de Milan. 3i. Après d'énormes pertes respectives en hommes et en argent, lasi. Paixg«. paix se fit, et les choses se trouvèrent à^pea-près dans la même situa- ^* tion, où la guerre les avoit prises. -Les Génois eux-mêmes n'ayant plus besoin de protecteur^ chassèrent le gouverneur milanois, élurent un dojg^e, et rétablirent leur ancien gouvernement républicain. Le brave ZoagUo, commandant de Tarmée et gouverneur de Caffa , se hâta ensuite d'augmenter les fortifications de cette ville, et elle de

Si4 X. XV. HiSTOILLE Tint le refuge de tous ceux que la terreur des armes ottomanes ezcitoit à s'expatrier. Si. Tremble- 3 3. Il est dés époques dans les annales du monde, où tout, jusqu'aux ment de ter- ^l^j^QQg semble coniuré contre certaines nations. Cette même année un re, «et laites. ' ** 1357. tremblement de terre ruina les murs de Gallipolis et une grande partie de la Tkrace. Soliman, fils d'Orchanes, sultan de Nicée, fut assez peu gé* nèreux pour profiter de ces désastres; quoique gendre de l'empereur Can« « tacuzène, il passe FHellespont, s'empare de la forteresse et de plusieurs autres endroits ruinés. L'empereur réclame ses possessions: Orchanes pa« roit reconnoître la justice de sa demande ; mais au moment où Cantacuzène appareilloit pour aller reprendre ses côtes, l'un des empereurs, nommé Jean, (car il y en avoit trois alors) se présente devant Constantinople; il faut défendre le siège de l'empire, l'expédition est retardée, et la Thrace est perd-ue pour toujours. (^4) Cet événement qui semble étranger à notre sujet dans le début, y a comme tant d'autres, des rapports secrets, que les événemens politiques peuvent seuls développer, x^. Ce passage des Turcs en É\irope, prépara la prise de Constantinople, qui fut suivie de la perte de Caffa pour les • Génois. 2^. On accuse la république de Gènes de leur avoir facilité le trajet^ moyennant soixante mille pièces de monnoies d'or, et quelques conditions favorables à son commerce. En effet il paroît bien difficile que cette entreprise se soit effectuée sans la participation des Génois, à la ,vue d'une île d'où ils dominoient la mer. Us n'écoutoient alors, que la vengeance contre l'empereur d'Orient, qui s'étoit uni avec Venise pour les châtier, et ils étoient loin de prévoir qu'à 110 ans de -là, ce seroit la cause de leur ruine. Généralement les passions ne consultent guère que le pressant intérêt du moment. 35. Autorité 35. Cette faute, d'ailleurs, ne changea rien à l'autorité dont lesGé* ea^Tauride. ^^ jouïssoient en Tauride. Les Tatares qui se plaisoient à recevoir d'eux des rétributions régulières en argent, leur laissoient soutenir le commerce, (24) Cantacuzen. 1. IV. c« 39 et s. Leonclavius annal. Turc. Cantemir« vita Orchanis.

' DE .X.A Tav&ide* Gjënois. 5i5 se contentoient dopUt pays, et lear abandonnoient les villes et les ports quHls n'auroient sa ni fortifier, ni entretenir. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'ils n'éli-soient jamais un chef, sans consulter les Gënois, et que plusieurs princes souverains du pays soumirent leurs différens à ^ leur arbitrage. Toutes ces déférences leur donnoient de grandes facilités, pour s'emparer successivement des villes commerçantes de la Tauride. 34* la ville de Sou^dag, qui veut dire en plusieurs dialectes oricn*3(. Ilst'em.taux, eau et monictgne^ parce qu'elle est située sur une hauteur et y estsou«4ag. pourvue d'une bonne source, tentoit particulièrement les Génois, par' ' sa rade spacieuse. Avant Caffa , c'étoit la plus fameuse place de 1» Tauride; les Russes y apportoint les marchandises du Nord , les ^ Turcs celles de l'Asie mineure, du Levant et des Indes. On juge de son étendue, parce qu'elle renfermoit une centaine d'églises. Quoiqu'elle fut déchue de sa splendeur, les Génois s'en emparèr^oit. Elle avoit été libre sous l'empire d'Orient par les Latins, malgré la suzeraineté des Polowces, et ensuite malgré celle des Mogols. Comme elle souffroit toutes les sectes, les mahométans, au commencement du i4"^^ siècle , étoient parvenus à expulser les chrétiens. Sous les Génois (26) elle obtint un évêque catholique. Elle avoit eu un évêque grec dès l'an 786. Quoique la politique no formât pas encore alors un système com« biné, cependant elle étoit déjà assez avancée pour qu'il se trouvât chez les Théodosiens, des gens en état de prévoir que les musulmans étoient les vrais, les terribles ennemis qu'il falloit redouter, et contre lesquels les deux républiques dévoient se réunir, au lieu de s'épuiser par des guerres entre elles; et n'ayant pu ramener leurs compatriotes à des vues si sages, on les vit retirer leurs capitaux du commerce, s'enfermer dans le vieux Krîm, ou retourner dans la mère patrie. 55. Effectivement les richesses brillantes de Caffa, l'étendue de son 35^ Le p«p# commerce, étoient un appât sans cesse offert à 1 avidité des petits souve- croisade courains de l'Asie. Il falloit tenir une escadre toujours armée, pour arrêter ^ 5*^^* *"^" (a6) In Tbesauro italico, Uberto Foglietta p. ô^a.

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

326 L. XY. HiSToias leurs tentatives, et ces énormes dépenses, dévoient un jour mettre la ce*» Ionie hors d'état de résister à ses ennemis. Le pape Grégoire IX préten« doit tourner contre eux toutes les foi*ces de la Chrétienté. Il adressa une bulle aux divers états, pour les engager à secourir Tempereur Jean Pa< léologue, qui venoit de s'unir à FEglise romaine; il alloit jusqu'à repro^ cher aux puissances de souffrir que leurs marchands approvisionnassent. les Turcs; mais on étoit désabusé dé la fureur des croisades; et loin dela, un nouvel incident étoit prêt à remettre les deux républiques aux prises, (a) , 56 Nouvelle 56. Marc JustSniani, arrivant un jour à Constantinople avec une fTd"ux°ré* escadre de dix galères, pour escorter la flotte marchande , qui revenoit publiques ^^ bords du Tanaïs, le commandant Carlo Zeno, noble vénitien, lui pour Je libre . * , pansage d^ la présente un acte de cession de File de Ténédos, de la part d*un empe« in«îr Noire „,*»w» t s •*»f*#* 1378. reur détrône: cétoit un poste tres-avantageusement situe, a rentrée du détroit de Gallipoli. Justiniani jugea de cette concession, comme font en général les hommes qui trouvent bon et valable tout ce qui favorise leurs intérêts. Il se prévalut de cette pièce pour s'emparer d'une île qui assuroit à la république de Venise Tempire de la ïner Noire, et la conquête des établissemens Théodosiens bordaiit ses côtes. Le sénat approuva celte violence. 57.. Les G^noi^ armèrent de nouveau , Fempereur régnant alla en personne reprendre File, la guerre se poursuivit pendant trois ans avec l'acharnement de la haine; Venise faillit à être prise par les Génois; et PaixdeiSôî.à Fordinaire, les deux républiques également épuisées ^ firent la paix ii Turin. Mais Venise plus anciennement fondée que sa rivale, avoit aussi d'autres ressources pour recouvrer son ancienne prospérité. On la vit en peu de temps plus forte, plus florissante que jamais. Gonséquen- Gènes, au contraire, ne put se relever dés maux que lui avoit faits guerre pour ^a gucrre ; elle perdit une seconde • fois son gouvernement républicain y ^^"^^* elle fut obligée de renoncer à la domination de la mer Noire ; de bor* (a) Thunmann, descr. de la Crim. p. 45 et 46. SanncRH KScame^bHO PoccÎMCKOM MciTiopiis, H. IL cmp. 987. •* Raynald hoc anno no 29.

PS & A TAVftXDE. GE.XOI9. 3a7 ner Mn commerce ans produits de ses établissemens en Tauride, et de laisser jouir les Yënitieus d'une entière liberté de commerce dans la colonie de Tana. Quelques auteurs cependant présument que cette générosité des Génois étoit plutôt dictée par la modération, que par Texcès de leur foiblesse; et qu'ils prévoyoient, d'ailleurs, que Tamerlan, ou TémirAksak empereur de Zàgataï) qui marchoit* alors en conquérant à travers la Perse vers l'occident, ne manqueroit pas de s'emparer un jour de Tana, qui dominoit le Don, et en défendoit le passage. (27) Us avoient encore à craindre Tokatmische, empereur de KIptschak , autre conquérant, qui étoit déjà presque à leur porte. Celui-là n'ayant été souverain que d'une partie de ce grand état, nommé la horde bleue, déjà affoiblie, divisée par les révolutions que Témir-Aksak y opéroit; étoit monté cette année à un haut degré de puissance, par la politique de Démétrius^ grand-duc i^e Russie, qui terrassa son compétiteur au trône, Iliaraaï-Kan. Celui-ci entièrement défait, fuit avec ses trésors vers Théodo* sie, où les Génois lui donnèrent asile. Mais soit pour plaire à Tokatmiche, soit par avidité, sans aucun respect pour le droit des gens, ils ne rougirent pas de violer l'hospitalité, de se défaire de Mamaï et d'hériter à intestat de ses immenses trésors. Ce crime sans excuse^ fit grand tort aux chrétiens et à la religion, aux yeux des Mahométans. 38. I^e commerce de la colonie alors s'affoiblissoit chaque jour. La 3e Traité des route du Phase aux Indes, à. travers- l'Arménie, et la mer Caspienne, étoit a^^^Egyplongue, dispendieuse, remplie d'écueils. Il y avoit plus d'avantage ^ pren- ^i^^^"*^^" dre de la seconde main les marchandises qui arrivoient à Bagdat par le^"oî** golfe Persique, et à les faire venir par la ville de Tauris , ville située entre la mer Noire et la mer Caspienne au dessous d'Erivan (faussement prise pour Ecbatane, capitale du royaume de Médie, laquelle s'appèle au jourd'hui Hamadan et Madian), jusqu'au détroit Taurique, et de-là à Caffa. Mais cette spéculation leur fut enlevée , par le traité que les Vénitiens firent avec le Soudan d'Egypte. Ce traité qui ne fut consolidé qu'un («7) Hist. de Venise. T. V. lib. XVII. par Tabbé Laugier.

5⁸ L. XV. HiftToiRB demi-siècle après[^] par Falliance d'amitië et de commerce qu[^]ils signèrent avec le Soudan Abulfer Hamet[^] n'en assura pas moins h cette république le commerce exclusif des marchandises indiennes, qui venoit par Fancienne route de la mer Rouge à Alexandrie, (a) les frais étant moindres. 59. Dédom- 59. Ce coup porté à la colonie génoise eût été ruineux,- si elle n[^]eût "^^*Q[^]"ç3 embrassé une autre branche de commerce en tournant de Taurîs à gauche, vers Kharissem ou Korkandje, ville située à l'orient de la mer Caspienne, dans la Bulgarie. C'étoit un trafic d'autres objets, peut-être moins lucratif, mais le trajet étoit plus court, plus sûr, plus agréable à une distance de vingt degrés de l'cquateur; et toute la route étoit semée de villages, et d'auberges suffisamment approvisionnées. Aujourd'hui ces contrées ne sont occupées que par les daims et les chamois, (b) 4[^]. Les Génois cultivèrent aussi davantage le commerce qui se faisoit par le détroit Taurique, qui en prit le nom de détroit de Caffa, à force d'être fréquenté par les habitans de cette ville; et quand Tana ou Asof, en passant sous, la suzeraineté des Mogols, cessa d'appartenir exclusivement aux Yénitiens, les Génois en firent de nouveau l'entrepôt de leurs marchandises. Ce fut quatorze ans après qu'ils se furent désistés du commerce d'Asof, par le traité de i58i avec les Vénitiens, que Tamaître mcrlau vint l'occuper dans sa marche vers la Tschercassie. L'absence de i5y5.^o * ^* ^flotte vénitienne facilita son entreprise, et les Européens qui y avoient des comptoirs, envoyèrent des députés au-devant du conquérant, pour le supplier de ne point les traiter en ennemis. Tanierlan recueillit leurs présens, et reçut leurs députés avec faste, sous une tente spacieuse, ornée de tapis d'or, enrichie de perles et de diamans, il promît que leur commerce ne seroit point troublé, qu'il iroit les voir et trafiquer avec eux; il jura sur sa tête, qu'on ne leur (a) Tamnii[^]eBa Hcmop. Pocc. Kh. IV, cmp. 290. Thunroann décrit* de la Crimée, p. i6. Mpler Ortelius Golmitz. Teixeira» André de la Vallée[^] hist. univ. d'une société. T. I. lib. I. cap. 5. Formaleoni. Hist. de la répub. de Venise par Tabbé Laugier. lib. XXVI. p. 176. (b) Thunmanri, description de la Crijii. p. 16. — Pe Guignes hist. 'des Huns. T. III. Itb. XVIII. cap. i.

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

DS I.A Taurxde, GÊIIOf. 3)9 feroit aucuif mal. Mais c*étoit un de cea l>rigands que les succès ont mis au rang des héros. C'est par ses vices, par ses cruautés qu'il s'étoit frayé le chemin de la gloire, et la force en main, il se jouoit de toutes les lois, même de ses sermens. Quelques jours après celui qui serabloit assu* rer la tranquillité d'Asow, il entra dans la ville, qui fut livrée au pillage; les dépouilles des temples, les magasins, les maisoYis des particuliers, tout devint la proie des Tatarcs; le butin fut immense. La ville fut brûlée, les chrétiens passés au fil de Tépée, la colonie détruite. Ensuite les Tatares de Zagataï vinrent encore bloquer Caffa^ et sans le brave Gode» firoi Zoaglio, qui les battit sur mer et sur terre, Caffa eût infailliblement subi le sort d'Asow. (c) Le commerce de Kiptschack et de Bucharie s^étoit soutenu tant que la maison mogole de Zinghis*kan avoit régné; mais aussitôt que Temir-Aksak se fut emparé de cet empire, il fallut le transporter en Syrie^ et à Alexandrie. 4i« L'armée victorieuse de Kiptschak entra en Tauride au moment ^i. L'art d% où le grand-duc Vitoldc venoit de déposer le Kan. Elle brûla Tbéodosie, ^j" ^j**^ *^ et ravagea plusieurs autres villes habitées par les Grecs ; c'est alors que JS'***** les Génois en fuyant ces exterminateurs portèrent en Ukraine, où Gédi* min régnoit, le pernicieux art de distiller l'eau de vie, ce qui devint une source d'intempérant^ et de désordres; et ce fut l'extrême dérèglement introduit à Kiptschak, qui enhardit Hadgi-Ghéraï-kan, à prendre les rênes du gouvernement de la Tauride, et à se déclarer souverain indépendant de cette presqu'île, qui étoit une province 4c l'empire de Kiptschak. 4^ . Hadgi-Ghéraï savoit que les Génois n'avoient entretenu avec les {s. HadgîTa tares qu'une alliance nécessaire au maintien de leur commerce; et au tège le commoyen d'une redevance, il leur laissa toutes les mêmes facilités. H^^" GénoâLilaô. gi , Tatar de la horde enveloppée par Vîtold et placée sur les fron* iières occidentales dç la Litvanie, habitant h Lida, reçut ce surnom de 1 ' mi^H^^^i^immm^m (C) Formaleonî fin du chap. ar. — Hist. upivcrs. d'une 90c. T. XX3JÎV, lib. XXIV, ch. 4. ~ Hist. de Venise par l'ab. L. T. V. lib. XVIII. - De Guignes hist. des Turcs et des Tart. T. III. lib. XVIII. ,c. i. — Taranu;eBa Hcmop, Pocc» K. 4* cmp. 390. — Vlctaopia Pocc* Toproji. MocKaa 1788. 4a

Guerayi parée ^'il «Tait Thabitode de répondre, à la suite de aon ea*vactère facile, en LitYanien, gueray, ce qu'il signifie: bien. D'un côté il étoit convaincu qu'une république marchande n'entameroit jamais la guerre si elle étoit tranquille; de l'autre il étoit trop éclairé pour ne pas sentir que son intérêt exigeoit qu'il ménageât les Génois, utiles à son royaume ; car les Tatares n'entendoient rien au commerce , et celui de la Crimée fut tombé sans le génie de la colonie étrangère. Les intentions de celle-ci, néanmoins, n'étoient pas aussi pacifiques qu* Hadgi-Ghéraï se le persuadoit; Tamour de la domination, excité par Tavi* dite, n'admet jamais de bornes, c'est parce que l'on a obtenu que l'on ambitionne davantage, sans prévoir que le dernier degré, auquel on parvient à force d'usurpation, est toujours celui dont on descend avec le plus de rapidité: mais rien ne pou voit guérir les Génois du désir d'envahir les autres villes de la Tauride. |S. Les G^o 4^* Celle de Cembalo,' nommée depuis Baluclava, ou plutôt Bellarent de"n»- ^^^^'^ ' mécontente de son gouvernement, se souleva précisément à l'ar^ i^** rivée d'une escadre génoise de vingt bâtimens, chargés de six mille hommes de débarquement, pour les côtes de Caffa. Mais Charles Lomellini, averti à temps, cingla vers Baluclava, fit une descente, et secondé par les patriotes, il soumit la ville à sa patrie^ après l'avoir emportée d'as* saut. Ce triomphe imprévu, qu'on pourroit croire concerté à loisir, n'empêchoit pas que les ressources de la colonie n'allassent toujours en diminuant , surtout depuis que les marchandises des Indes ne passaient plus par ses mains, (29) U- i^w ti« 44- ^SLis celles qu'elle portoit à Constantinople , la teinture cramoi^ !• époqueT*'^ qu'elle exportoit de Perse dans les ports de la Méditerranée, et la quantité d'or qu'elle possédoit, l'empêchèrent de s'apercevoir que son opulence tenoit plus à l'intérêt de ses capitaux qu'au produit de son commerce, et que sa puissance étoit à l'agonie. Tant que la terre rapporte (ag) Hist. univ. d'une société. T. XXXV. lib. XXIV, cap. 4. — Hist. de Gênes par le Chev. de M, T. I. lib. VU. p. SS6. - Uberto. Fogl. hist, lib. X. p. 567. — In Tesauro. Italico. Graevii«'« Hieronimi de Marignio» p. 1435.

DB hx Taueidx. Géifoix. 35 X un peu et que les greniers sont pleins, le cultivateur reste sans inquiétude; comme le jardinier, malgré que les branches se sèchent, pourra qu'il ne manque pas de quelques fruits. Bien n'endort la vigilance de rhomme autant que Tabondance, ou même une subsistance assurée. 45. Dans cette situation les Génois ne balancèrent pas à déclarer 45. Ut aélala guerre au Kan de la Crimée Hadgî-Gliéraï, sur ce que ses sujets avoient Je" ifs^ïcn» pillé la ville de Caffa, et qu'il ne les avoit pas contraints à la restitution. •""?"■> *••Malheureusement la justice de la cause n'accroît ni les ressources, ni la^""** 'it puissance, et le courroux sans forces est souvent dangereux. Il arriva cependant un secours d'Italie qui débarqua à Caffa, et marcha sans s'arrê* ter vers le Bosphore. Les Tatares apprennent que les Génois campent hardiment sur le bord opposé d'une rivière qui les sépare, que pleins de mépris pour leurs .hordes, ils ne prennent aucune précaution; ils savent que le corps d'armée est en arrière , alors ils attaquent l'avant-garde , la dispersent, et poursuivent les fuyards. Ceux-ci jettent l'épouvante dans le corps d'armée, les Tatares l'atteignent, ils massacrent tout sans miséricorde. Un très-petit nombre se sauve à Caffa , se rembarque sans se reposer, et retourne à Galata, (3o) reconnaissant que le mépris de l'ennemi a perdu plus d'états, que la lâcheté des attaqués, ou le courage des attaquans. 46. La catastrophe, redoutée depuis long -temps par les gens sages, 4^ ih-îse d* arriva enfin. Constantinople, la capitale de l'empire d'Orient, qui n'existoit^^**^!^ déjà plus que dans la banlieue de cette ville et des deux faubourgs ap-^^!?****» partenans aux Génois , fut attaquée par Mahomet' II à la tête de trois cent mille hommes, avec tme formidable artillerie, tandis que les disputes de religion divisoient tous les esprits, qu'on murmuroit de l'union de l'empereur avec Rome, qu'on s'excommunioit, et que, préoccupé par les haines personnelles, au lieu de se rallier pour la défense commune , chacun ne pensoit qu'à fuir le danger. Cinq mille hommes seulement res« tèrent fidèles à la patrie et à leur souverain, Constantin Paléologue; les (3o) Chalcondylas» de reb. turc. pag. i5o. x5x. — De Guignes, T« IIL lib. XVIII cap. i. — Stritteri T. III. p. 1189.

35a L. XT. H18T011.E tiénois sous les ordres du brare Justinianî, le héros de son siècle, firent, au nombre de deux mille, les plus grands efforts pour sauver Tétai ; mais leur général blessé mortellement, l'empereur tué, tout fut perdu ; les Turcs emportèrent la ville d'assaut. Les faubourgs se soumirent aux contributions militaires, et au tribut honteux des enfans destinés au sérail du Sultan. Les Génois d'ailleurs obtinrent avec de Tor, la libre navigation de la mer, les moyens de leur ruine n'étant pas encore préparés ; mais vingt années plus tard Caffa devait être totalement anéantie, (3i) * . ; 7. La repu- 4? * ^^ désastre de la colonie de Péra et de Galata n'abaissa ni le net^^déclSr^^^^t^^ national, ni le ton impérieux de la république, qui avoit des Jj^g^^ * richesses intérieures, qui étoit encore respectable sur mer, et qui se comptoit au rang des plus grandes puissances de l'Europe; c'est à tous ces titres qu'elle osa demander raison au conquérant de la Grèce, des violences qu'on s'étoit permises envers les habitans des deux faubourgs ; ils demandèrent des compensations proportionnées aux dommages^ et sur le refus ils déclarèrent la guerre. Mais le succès ne répondit point au ton des menaces, et les progrès de Mahomet les laissèrent sans ressources pour le soutien de leurs colonies. Ils furent réduits à transporter la propriété de la ville de Caffa, et celle du royaume de Corse, à la banque de St. George^ en se réservant la suzeraineté. 45. Elle cède 48. Cette société, sur le modèle de laquelle se sont calquées depuis rL^m^f^^ les diverses compagnies des Indes, avoit plus de moyens de conserver de Su Geor- ^^ possessions, que l'état lui-même ; son opulence faisoit de sa maison une ville dans une république; elle avoit ses magistrats, son conseil, ses finances, ses quartiers, qu'elle gouvernoit par elle-même, selon ses propres lois: et, après la cession que lui fit la république, elle fut obligée d'avoir de plus ses vaisseaux, ses troupes^ ses officiers, ses forteresses et ^ ses gouverneurs, pour se défendre. (3i) Phranzez lib. IL c. 19. lib. IIL c 8 à x6. — Ducas c. 3a à 39. — Raynald 1453. mum. %. Petrus Bizaras hist. •- Fo[[lietta] Cbalcondylas. LVIL '/

BS iiA Tav&idb. Géiroif. 3SS 49. Mais quelqlie puissante, quelque habile que fut cette maisofi , (^ La e«ri» le fardeau étoit trop considérable; treize ans après s'en être chargée^ elle^^oi^ 4/ céda rile de Corse au duc François Sforcei qu'une faction venoit de faire ^J2^^ ^ souverain de Gènes. (49) ^ 50. Par ces changemens la colonie de Caffa, ayant reçu de nouveaux so. Le fils encouragemens, reprit un nouvel essor. Dans une de ses petites guerres p^^B^^J^ '4 de terre, elle prit le fils duKan, Sultan Mengli-Ghéraï, et le garda, mais^^** ^J avec tous les égards dûs à son rang , et avec tous les soins qu'cxîgeoit d« K.«n, re, 'cherchent son éducation dans les langues et les sciences. Ils le mirent ensuite surTAmitié des le trône dans la iô°^® année de sa détention. -i^*^^* ' Hadgi-Ghéraï Kan de la Crimée, laissa sept Rlé en mourant ; tous recberchèrent Fappui des Génois, pour arriver au trône, et pour les dé* fendre contre Tamb/tion des chefs des hordes, qui vouloient Fusurper. ^ Ce conflit de prétentions laissa enfin un libre cour% au commerce de la colonie, elle aida injustement Nourdelet , Favant dernier des sept frères , à succéder à son père; et le nouveau Kan alla aussitôt confirmer avec Casimir, roi de Pologne, ralliance qu'il avoit vu son père cultiver avec un soin particulier. (5o) 5i. Cette influence des Génois sur les élections dés Tatares, étoit un peu fondée sur Tachât des suffrages. Sans doute , après avoir payé ' pour les Kans, ils se crurent assez forts pour placer les juges d'autorité; ils voulurent en soutenir un avec hauteur, et cette injustice fit prendre aux Tatares la résolution d'immoler la liberté, de leur propre nation à la perte de la colonie génoise. Celle - ci dans son esprit d'ambition , oubloit qu'elle n'avoit plus, comme autrefois, de secours à espérer de la mère patrie , que son ancienne splendeur ne brilloit plus que d'un feu ' (49) Fornialeoni ch. 22. pag. i65. à 6g. — Hist. univers, d'une soc. T. XXXV. lib. XXIV. chap. 4. — Uberto Foglietta lib. X. p. (io3. — Hist. de Gènes, par le chev. de M. T, II. lib. VIII. p. 18. — Hist. portefeuille, pag. 464(5o) Breitenhaupt ErgMnzungen der Geschichte von Asia und Afrika* letzter Theil. Seite 245."— Guagn. kron. ks. s. cx« i. Avujionà C^M^fO^àM Ucmop. H. a« r^asa 3. Cromer lib. 27. ai.

554 L. XV. HiSTOias prêt à s'êteindre, et que dans sa situation elle devoit respecter ses Toisins, et se craindre elle-même. En effet Tanarchie la minant déjà, les Tatares furent plutôt spectateurs qu'auteurs de sa perte, que la forme de son gouvernement contribua encore à accélérer. St. Gourer- Sa. H étoit composé d'un consul, que la république de Gênes enBiaideCaffa.voyoil cbaque année de l'Italie, et de deux conseillers élus par la municipalité de Caffa. Quatre juges dirîgeoient les affaires d'î la campagne; un préfet y présîdoit. C'étoit un naturel de la presqu'île, dont l'élection dépendoit du Kan. Mais selon d'anciennes conventions, la confirmation étoit réservée au gouvernement de Caffa^ Le préfet Mamaï étant mort, sa veuve corrompit un certain Pétrocos pour faire succéder son fils, nommé Seïtac. Celui-ci tenta en vain de séduire le consul; le choix tomba sur un Tatar appelé Eminéc, et il se trouva successivement deux consuls incorruptibles; mais celui de 1474 accepta deux mille ducats de la veuve Mamaï, un des juges en reçut mille, et il fut arrêté entre eux, d'accuser le préfet Eminéc d'un commerce avec le Grand • Seigneur pour livrer Caffa. 53. Cabale 53. Quelque difficile qu'il fut de rendre cette calomnie vraisemblap«;rntcieuae. 1474. blc, Gliéraï-Kan consentit à déposer le préfet, mais il refusa d'élire Seïtac observant que Cara Murza, allié d'Hayder - Sultan, recherchoit cette place, et qu'il étoit trop fortement soutenu pour la lui refuser sans danger. Les Génois, selon l'usage, confirment ce choix, ou du moins ont Faîr de l'approuver jusqu'au jour de l'installation. Alors trois mille sequins répandus à propos, font encore redemander Seïtac; un nommé Squarciafico avertit le Sultan qu'il est entre les mains des Génois, que s'il résiste à leur volonté, il court à Soldaïa délivrer les cinq héritiers du trône, qui ont droit de régner avant lui, car il u'étoit que le sixième fils d*Hadgl-Ghéraï. 5;. Cause da 54- H fallut céder à la force, Seïtac fut préfet, mais Eminéc calomdes TaUre". °^^» dépossédé injustement, recourut dans sa fureur à la protection de Mahomet II contre la tyrannie des Génois, dont toute la nation Tataré étoit indignée. Hayder Sultan profitant de son côté de cette disposition générale des esprits, se mit à la tête d'une confédération. Il chassa Seï«

j>E tA Tavrîds^ Géïfoi«. . 3S5 tM| rétablit Eminéet ferma aax Génois le passage de BospôWi et les Tatares qui jusque-là n'ayoieat osé se hasarder en mer, allèrent jusque dans le détroit de Constantinople, arrêter deux galères envoyées de Gènes au secours de Caffa, (a) 55. L'année suivante ils offrirent la Tauride à Mahomet, 'le sup« 55. IU offrent pliant de mettre fin à la tyrannie des Génois, et jurant de reconnoître ^ahomeai! pour Kan, celui qu'il établîroit. Eminéc alors assiégeoit Caffa. Mais Hay-'^^^* der-Sultan n'ayant pas de quoi soutenir sa nombreuse confédération, la mena en Pologne ravager la Podolie. Mahomet avoit une flotte prête à mettre à la voile pour Tîle de Gandie, quand les députés des Tatares arrivèrent. Il n'hésita pas entre une expédition certaine, et une entreprise douteuse. Dix mille Azapes, et autant de Janissaires furent embarqués pour Caffa, sous les ordres du Vizir Achmet Pacha. 56. Le Kan Mengli-Gliéraï qui regardoit la colonie de Caffa comme le domaine le plus précieux de sa maison, vouloit faire les derniers ef« forts pour la défendre, mais à la vue de la flotte arrivée et rangée dans le port, ses Tatares et les Génois perdirent également courage; Ton n'opposa aucune résistance au débarquement; le Schirin Séïtac abandonna la ^ . ville^ dont l'artillerie fit promptement tomber les vieilles murailles, tan- Caffa. dis que l'on minoit le château. Cependant le commandement étant dévolu à un des chefs de la nation Arménienne , le pacha sut le gagner pour l'empêcher de faire une défense sérieuse, et bientôt il se rendit à discrétion. Achmet n'en pilla pas moins la ville tranquillement. Il laissa la vie aux habitants^ mais en retenant leurs biens, (b) St. Préalablement les bourgeois reçurent ordre de déposer 5;. Traite. meut fait leurs armes dans la maison de ville, et d'apporter vingt mille ducats, aux habilanf. (a) Formaleoni. c. fl2. pag. igi à gS. — Thesaur. ital. li6 Foglietta. p. 626 à 2S. — Strykowski. igo, kronik. ks. 20. rozd. 3. (b) Formaleoni. c. 32. pag. ig3 à 97. — - Historisches Portefeuille. 1. cit. — Breitenhaupt» Ergänzungen. 1. cit. Seite 246. Mémoires manuscrits de Mgr. Joseph 1. cit. - Hist. univers, d'une société. T. XXXV. 1. XXIV. «-> In thesauro italico Uberto Foglietta. lib. XI. p, 6a6.

356 L. XV. Hi»«oi&S Quarante mille Cënois furent envoyés à Constantinople, pour y peupler un quartier resté désert; tous les esclaves passèrent au Grand - Seigneur, et les naturels du pays se trouvèrent forcés de se racheter, pour des sommes proportionnées à leur condition. On ne leur laissa que par grâce la moitié de lenrs biens, ils furent assujettis à un tribut, et, pour comble d^opprobre, quinze cents enfans mâles arrachés des bras de leurs pa* rens, allèrent grossir le nombre des victimes du sérail. Les maisons con« sidérables, les palais, les églises les plus majestueuses, furent rasés; Achmet ne conserva que les moins belles, pour la dévotion de ses musulmans. Huit jours après la prise de la ville, il donna un fi:rand dîner au se* Grttaut6 dtt ^ pacha eiiTert coud étage du Franc « Asur , au bord de la Yner,* à tous les principaux Arméniens, qui avoient trahi le. pays; puis en les congédiant il les fil descendre Tun après Fautre, par un escalier très « étroit , au bas duquel le bourreau les attendoit- la hache levée, pour leur trancher la tête. Il ne réserva que le perfide Squarciafico , le principal moteur de la perte de Caffa, qu'il envoya subir son supplice à Constantinople, où il trans* porta des richesses immenses. 5S. L'éTéqna 58. Tel fut le triste sort de cette florissante colonie, occupée par éoiæiir* ^^^ G

AS LA TAVRIDIC. GXXFOIS. 537 6p. Tout s'étant exécuté avec une adresse parfaite, ils partagèrent le butin entre eux; mais une dispute si tant élevée, le commandant de la place, qui n'épioit qu'un prétexte pour s'emparer de la prise, nomma leur querelle un combat, leur arrivée, un attentat /orme contre la ville, l'attà% da s'empara de tout, renvoya l'équipage, et livra les cinq cents enfans à d'e^ Etienne, prince de Valachie. 61. Les Turcs comme Ton peut croire, ne se bornèrent pas à la prise. Les Turcs se de Caffa; leurs conquêtes s'étendirent dans la même année jusqu'à j*^*^*^*^*^* Soudag, Baluclava, et Inkerman. Les fuyards qui s'étoient réfugiés dans ces villes, furent exterminés, ou envoyés à Constantinople. Cherson dont les Génois n'ambitionnèrent jamais la possession, mais la ruine; Tanaïs où ils négocioient par intervalle avec les Vénitiens, furent pillées et rasées. Bospro que les Génois nommoient Aspromonté, et où ils tenoient un consul; Kertsche, que les Tschercassiens avoient entièrement dégradée, ne coûtèrent aux Turcs qu'une seule marche; (61) Mancup, située sur une haute montagne, qu'on appeloit Acier, parce qu'aucuns traits n'y pouvoient atteindre, et qu'on la croyoit imprenable balança d'autant moins à se défendre qu'elle étoit renforcée de beaucoup de Génois fugitifs. Achmet étoit décidé à la prendre par la famine en serrant, et tenant le blocus aussi long^temps qu'il le faudroit; mais l'ennui du commandant, qui ne pouvoit se passer du plaisir de la chasse, accéléra la perte de la ville; il fut pris en sortant, les Génois furent par une portée opposée; on les poursuivit, la plupart furent tués, ou faits prisonniers, et emmenés à Constantinople. Mengli-Ghéraï-Kàn, et plusieurs autres Sultans subirent aussi la déportation, 63. Malgré tous ces massacres, malgré tous ces enlèvemens, il restoit encore beaucoup de Génois dans la ville fortifiée du vieux Crim. Il n'étoit pas facile d'éteindre une nation, qui occupoit depuis quatre siècles les plus grandes, les plus riches parties de la presqu'île. Ce qui en l'estoit {^'q^J^*^*^* devoit compter sur la réconnaissance de Mengli - Ghéraï - Kan, dont ils prirent soin d'élever pendant huit ans, et qu'ils avoient élevé au point de (61) Thunmann description de la Crimée, pag. 46 et 33 à 48 p. 53. ' 43

338 L XV. HISTOIREB trône. Ce fut donc à lui, que ces
niialheureux fugitifs adressèrent les préseus qu'ils avoient pu dérober à
Tayidité du vainqueur, en le sup» pliant de les faire agréer à Mahomet, dans
Tespoir de Tadoucir sur leur sort. On étoit à la fin- de la troisième année de
la conquête, et le sang ruisseloit encore dans la Taiiride; Tanimosité entre
les compétiteurs au trône ^toit au comble. Mengli ne manqua pas d'en
instruire le GrandSeigneur, et ce fut d'une manière efficace pour les
particuliers, et honorable pour lui., (62) 63. Men^ii- 65. Mahomet en se
réservant la suzeraineté de la Tauride, et la de k Crimée. ^^^^^^^^^ de
quelques placeà fortes, le fit installer Kan de la Crimée, '*7^ à la' tête de ses
troupes. C'est en cette qualité qu'il débarqua à Koslow, plein de sentimens
tendres pour les restes de la colonie génoise, et pressé de traiter avec ceux
qui s'étoient réfugiés au vieux Crim. Un nouveau jour sembloit luire après
tant d'orages, mais ce n'étoit qu'une fausse lueur, qui couvroit des intentions
perfides. 3a perfidie, *A peiie Mengli-Ghéraï eut -il reçu un renfort de
troupes turques 1, •a cruaut q^^n attaqua inopinément la ville, avec laquelle
il venoit de traiter, et tous les Génois y furent passés au fil de l'épée , à
l'exception de quelques amis d'enfance, dans le salut desquels il confondit
toute sa gratitude pour la nation. Ceux qui ont voulu excuser cette cruauté
disent qu'elle fut l'effet d'une vindicte particulière , contre le chef de vieux
Crim, qui étoit Génois. Cet homme avoit donné sa fille en mariage au fils
du Kan, avec ordre d'attenter aux jours du Kan, qui, de son côté donna la
même instructioii à son fils x contre son beau-père. Le Génois ayant
découvert le premier le complot, fit arrêter son gendre. Le motif, . la cause,
l'excuse, tout est horrible ; et ce qui donnje quelque vraisemblance à cette
tradition^ c'est que Mengli ne fit massacrer que les Génois; les Arméniens,
les Grecs furent transplantés au fond de la presqu'île, (a) (62) De Guignes.
T. III. lib. XVIII. c i. ~ Thùnnmann description de la Criiti. p. Sg. —
Historisches Portefeuille 1. cit. (a) Mémoires de Mgr. Archevêque Joseph.
1. cit. Historisches Portefeuille vom Jahre 1783. Monat Oétober, Seite 469.

DE LA TAVB.IDE. GÉNOIS. 359 64* D'autres Génois échappés de la Tauride, lors de la conquête, se 64. Reste d* retirèrent à Koubescha, district au pied septentrional du mont Claucase, J^^^j^ sur la rivière de Koïsou. Us 7 étoient environ deux mille il semble qu'il serait indispensable de préciser^ d'avantage ce nombre, la différence étant ^trop l^rande entre mille et deux mille, à deux mille familles ; un auteur moderne présume que ce sont encore les mêmes habitans qi^on nomme Francs aujourd ' hui : mais leur langue qui est un ancien dialecte du Caucase, ne l'indique pas. 65. La république de Gênes se ressentit long-temps de l'irréparable 65. Fin da perte de Caffa, nommée quelquefois la petite Constantinople, et Tune de la répa« des plus importantes colonies du Levant. Cependant les Génois ne laisse-xiîrfde." rent pas de faire encore pendant long-temps, un commerce avantageux avec les habitans par la mer Caspienne , sur-tout en marchandises des Indes, drogues, épiceries, étoffes de soie et de coton. A la fin les Tdrcs en prirent ombrage, ils défendirent non * seulement le commerce , mais même la navigation de la mer Noire. Néanmoins les Tatares ne purent y renoncer pour leur compte, et ils portoient à leurs ci-devant maîtres en toutes choses, les marchandises quHls recevoient d'Astrakan par la mer Caspienne; ce qui déplut encore aux Turcs. LaTauride entre leurs mains Alt bien déchue de sa splendeur. La célèbre Caffa passa depuis aux Ta« tares qui la possédèrent jusqu'à l'an 1677, que les Turcs en déposédèrent le Kan Mahomet; mais en changeant de maîtres , elle ne changea pas de sort, (b) ' • (b) De Guignes T. IIL L XVIII c. i. Gûldenst&t Reisen in die Caucasischen Gebûrge , herausgegeben vôn Pallas. z Theil. Beschreibung des Cauc zur poUtischen Geogr. tind Vôlkerkenntniss. Seite 492 et 420.^Hist. des révol. de Gênes T. i. L III. p. 336. — Hist. de Gênes par le eh. M. T. s. L VIIL p. 59. -* Hist. univers, d'une société T. 55» lib. XXIV. c. 7. et T. 17. 1. VI. Ckans de Tatarie Crimée note *. Diction, du conmierce* ToU 9. col. 589* — Histoire universelle T. 20. 1. XVII. chap. 3. pi^ . 589. •»-..

■■■■■■MMi LITRE XVI. ' Dr la Tauride mus les Mogolsp ou
 Taùares* Depuis Van fM3 jusqu'en ipd3. I. QrigîM I- En admettant
 Faulhenticité des auteurs, et des mémoires partideTTurcs scendent de Turc
 prétendu septième descendant de Japhet. C'est sur cette ^■^••* base
 qu'Abul-Gasi-Bayadur, Kan de Kharissem, autre descendant de Ginghis-
 Kan, a composé son histoire généalogique des Tatares. (i) Mais en
 comparant les historiens persans et Mogols, avec les historiens Chinois, on
 trouve que les Tatares de ceux-ci, sont les Hiongus septentrionaux, et que
 les Mogols des autres sont les Hiongus méridionaux, car ils n'en diffèrent
 point. Kiptschak, petit-fils deMogol, régnoit njZo ans avant notre ère, c'est-
 à-dire ^55 ans après le déluge, selon le calcul samaritain;' mais selon les
 critiques Européens Fan ii55. Ses descendans sous le nom de tribus
 mogoles, ont de tout temps habité sur les bords des rivières nommées
 aujourd'hui Don, Volga, et Oural, (mais qui s'appeloient. anciennement Tin,
 Telj et Jaïk). Ce pays fut connu des Chinois Tan s 06 avant notre ère, sous le
 nom de Kiptschak, et chez les Slaves sous celui de Zawolgaska. Qui signifie:
 au-delà du Volga, ou horde Dorée du camp brillant; parce que Tempereur
 fixoit sa résidence pendant Tété, au milieu des vastes plaines qui séparent le
 Don et le Volga, (a) L'hiver il se re(i) Histoire généalogique des Tatares en
 i663, impr. à Leyde en 1796. part. I et 3. chap. 2 pag. i65 et part, g* chap.
 etpag* dernière, préf. p. 7. (a) De Guignes hist. des Huns et des Tatares. T.
 x. 1. V. ch. 3. T. s. lib. VIII. chap. i. — Abul-Gasi, part. a. chap. 6i. —
 Tableau chronologique des principaux états de l'histoire ancienne. Mcmopia
 Pocc. moproa^H MocKaa 1 788. cmp. s6. ~ Taoz. Ucm. Pocc. Kh. I. fa. 2^.
 cmaoï. 9. cmp. 354

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

Bx LA Taveii^e. Mogols. Zⁱ tifoit à Samerfc^{ent}, Tille située sur la rive gauche du bras du Volga nommé Achtuba. Après le sac de cette ville par Bathu-Kan, il choisit Schefisaraiⁱ, ou palais doré, un peu plus bas à 4[^] k[^] d'élévation polaire. 3. Les Tatares ont composé une des plus anciennes tribus de la na* 9. Les Tatation Turque, mais selon Tusage du temps, les conquérans illustroient brandie difleur lignée, par le nom qu'ils donnoient à leur nouvel empire, et aux^{^^}. [^]*' peuples vaincus. Des nations entières s'éclipsoient, et reparoissoient ainsi tour-à*tour par le seul résultat du sort de leurs armés. Cest ainsi que le nom des Turcs, quoique Protoplastes des Mogols et des Tatares, fut enseveli entre les montagnes d'Altaï, pendant 4^{^0} [^]Q[^]i ^{^^} qu'il ne reparut qu'au milieu du &[^] siècle. Il devint ensuite si célèbre, qu'un auteur méridional du i [!]iTM[^] siècle ne parle dans sa géographie de l'Asie, que des différentes tribus turques, qui peuploient la Tatarie orientale et occidentale. De même les Tatares étant devenus conquérans, . ont effacé les Mogols pendant quelque temps; puis ceux-ci ont repris l'avantage pour le reperdre encore, et se confondre avec le Turc[^] tige commune de leurs différens noms, (b) 3. -Ginghis-Kan étoit un prince de l'ancienne famille des empereurs 5. Las fils mogols, qui ont dominé sur le vaste pays au-dessus, et à l'occident de Kan an Taula Chine, (c) Il naquit l'an 11 64; l'étendue et la durée de la puissance J^{^^}[^]s.* ' qu'il fonda, surpassa la durée de tous les autres empires. Les bornes de l'Asie étant trop étroites pour ses fils, ils passèrent en Europe; l'ainé eut en partage la conquête de Kiptschak, à laquelle il joignit l'acquisition de la Tauride. Le second nommé Zagataï, régna dans les royaumes de 1100 Bortan unter ihm werden die Mo[^]olen 11 35 machtig. Breitenbauch Zeit-tafeln tab. IV. fol. s. column. 3 Mogolstan. (b) Rubriquis c. 49. — De Guignes hist. des Huns et des Tatars. T. i. 1. V. T. 3. 1 XVIII c. I. — Géogr. de Nubies écrite vers 1170. — Boter pars 4. lib. IL — Abulgasi par. 2. c. 5. -[^] Histoire des Tatares part. 9. c. i5. pag. 148. part. 3. ch. 4. p. i56. (c) Zeit-tafeln der allgemeinen Geschichte vom Ursprung der Monarch; en bis ins achtzehnte Jahrhundert von Breitenbauch Berlin 178s. Tab. IV. fol. a. Columna a. 1176 Temujin oder Gen[^]sch Chan stiften die Monarchie der Mogolen Columiia 4 Kiptschak I8S7 Batu Macht; Russland zinsbar.

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

54» L. XTI. HitTOiaB itsy. Caschgar et de Ifaurenner^ à rorient de la mer Caspienne, auxquels il donna son nom. Bathu*Kan, fils et successeur de Zuzi, passa le Volga en 1 21214 ^^ battit les Russes sur la rivière de Kalka, ou Kalmius, qui tombe dans la nier d'Asof. Cëtoit la seule nation en état de lui résister. Il subjuga facilement lès peuples du Caucase, extermina ou chassa les Comanes, qui occupoient les plaines jusqu^au-delà du Don ; soumit les Bulgares, les Tschercassiens, ainsi que d*autres peuplades voisines, et s'affermir dans la Tauride. Depuis ce temps des colonies de Kiptschak s'y établirent, des princes MogoU apanages s'y répandirent dans les plai« nés, près des villes fortes des Génois. C'est donc très*improprement qu'on appeloit Ta tares en Europe, les Kans de la Crimée et leurs * sujets. Néan* moins c'est un usage si consacré dans l'histoire, que malgré cette obser* vation, nous nous croyons obligés de nous y conformer.

(1) 4. Les Tatares se signalèrent d'abord dans leurs nouveaux établissepewu/^i'o^"^^^*» par leur cruauté, et par tout ce que le fanatisme put encore y rient «^ de- j^iQ^gj. ^^j^ j|g mirent de l'acharnement*, et de la force, à étendre le ▼lenk chef J' . ' ' d'une horde maliométrisme. Il fut assez singulier pour le temps, de .voir l'empereur BOUTellc. itSi. Michel Paléologue, donner sa fille naturelle Euphrosine eit mariage au musulman Nogaïa, général de l'empereur de Kiptschak. (5) Mais dès-lors \$ans doute, les intérêts politiques l'emportoient déjà sur toute autre considération. Ce général ne tarda pas à se déclarer indépendant, et il de* vint le fondateur d'une horde qui s'est divisée en plusieurs branches elle subsiste encore aujourd'hui, au-delà du Cuban, au nord de la mer d'Âsof, et près de la mer Caspienne; pendant long*temps cette horde for* ma en Tauride une race séparée, et quoi qu'on ait fini par la coiifondre 4. Nogaïa (fl) Abulgasi part. i. c. i. p. 43j5 et partf 5. p* 384. SanHcxH xacamejibHO Poccif[CKof[HcmopÎH H. 3. empan. 387. Breitenbauch Zeit-tafein, Tab. 4* foL 2. Kiptschak hist» univ. d'une société T. 22. Du commerce de la Crimée. Koiatovicz, hist. litvan. part. i. 1. VIII. p. 287. Cromer. lib. VII. Thunmann descr. de la Crimée, p. 14. JUis^OBa CKU^^CKax Hcmopix H. I. Hh. 2.

(3) Abdallach, hist. gén. des Tatares. Pe Guigi^es T« 3.)ib. XVIII ç. s. Abulfeda. Diarfoek. Arabschach.

DE LA TaDUKE. MOGOLS. 343 avec les autres Tatares, elle se distingue encore par les traits du visage, et par le dialecte. 5. Mengu-Kan, empereur de , Kiptschak, est le premier qui ait déta» 5. La Taurichè la Tauride de son empire , pour en former un royaume séparé à royaume^ar Oram son neveu, fils de Timur, qui choisit pour résidence Caffa, ^^^"^^^^ Crim, les deux principales villes de la Chersonnèse Taurique. (4) Crim, ville riche, étendue, policée, commerçante, portoit Tépithète de vieille, et c'est elle qui donna son nom à toute la Crimée. On prétend qu'un cavalier bien monté n'en pouvoit pas faire le tour dans une journée. Il y avoit des collèges où Ton enseignoit plusieurs sciences. Les , caravaues y arrivoient régulièrement de TAsie; plusieurs habitans y élevèrent des mosquées et de superbes bâtimçns pour éterniser leur nom, autant que ' leur piété. Le . parvis d'une de ces mosquées étoit de marbre blanc, et les parois de porphyre. 6. Mengu-Timur, donataire, et conséquemment suzerain de la Tau-|6. Ezp^diride, entreprit une guerre contre les Yazyks, peuple habitant les plaines î^'ia^gaes. qu'arrosent le Don, et le Niéper, jusqu'aux forets méridionales de la Li-*^7^" tuanie inclusivement. Qram fut alors nommé Kan de la Crimée; et des troupes auxiliaires russes, qui l'aidèrent à vaincre les Yazyks. Toutes leurs habitations furent détruites comme de coutume; la ville de David gorodok située sur la rivière de Pripiat, se soumit, et Oram congédia aussitôt les Russes, en les comblant de présens, (a) ' 7. Les empereurs de Kiptschak, s'occupèrent successivement à main- 7. Evénatenir la Crimée dans leur dépendance, fet à resserrer les nœuds qui unis- ^^"jb^è- * •oient les deux états; la religion étant pour tous les hommes le lien 1© J^^^^ndancê plus fort, l'empereur Usbek s'appliqua à ranimer le zèle du mahométisme de la Tauriqui s'étoit fort relâché dans ses états, et sur-tout en Tauride; mais ài53i. mesure que la population s'accrut, et que le commerce devint plus flo(4) De Guignes 1. L Pachymere, ethist. des Huns T. 3. 1. XVIII. c. i. Hist. gén. d'une soc T. XXII. p. 2o5. Crimée. — Kleemanns Reise p. 106. — Abulgasi part. 7. c. 5. p. 453. (a) Chroflograph. c. i6o. — CmeneHHaH KHiira 10. r^ 6.

f-^ 544 L. XVI. H18T01KS rissant, rindi^pendance, qui suit trop souvent la force, sépara la Tauride . de Tempire de Kiptschak, plusieurs événemens concoururent à cet effet, particulièrement les guerres des nations ybisines, et celles qu'elles portèrent en Crimée. Le grand-duc Gédimin, et son successeur, dans Tespace de dix ans, forcèrent à main armée tous les Tatares de la Lituanie, de se retirer dans cette presquille. Olguerde, fils de Gédimin, pénétra jusqu^à S^nlewody, golfe près Tembouchure du Boh, ou peut-être près de la rivière de Sinioucha, car Olguerde trouva les eaux bleues, aussitôt après - avoir passé Tscherkask. Cest là qu'il rencontra trois armées de Sultans ; il les défit en différens combats, et tua les chefs. Les fuyards qui passèrent le Niéper, s'établirent sur ses rives. Ils devinrent ensuite le plus ferme appui des Tatares de Crimée, en s'unissant à eux sous le même Kan, et Olguerde se trouva paisible possesseur des champs qu'ils avoient occupés depuis le Don, jusqu^à Oczakow inclusivement, (b) s.

Pe«t« d« 8. Un accident plus funeste, repoussa encore d'autres Tatares dans 1\$^^^^ 1^ Crimée en 15489 ce fut la peste qui moissonnoit tous les habitans de Kiptschak; ils se précipitèrent en foule dans la Tauride , vers la partie coutigue de la presqu'île, et les Russes, les Polonois eurent bientôt à se plaindre de leur voisinage, g. Lêi Tau- g. Déjà les victoires d'Olguerde, l'apparition de Yitolde, et sur-tout mJe sVmpa' le sac de Chcrson , dont nous avons rendu compte , tenoient les Chré^°* ^*j^'^ tiens de Tauride dans la consternation, sans espoir de se relever. Chaque ^55^**** jour ils voyoient les hordes ennemies se multiplier^ et s'enrichir par de nouvelles conquêtes, le duché de Kiovie, l'Ukraine, et la Podoïie tombèrent ainsi sous leur joqg, et les Baskaks ou gouverneurs qu'ils y envo* yotent, renchérissoient encore sur l'oppression habituelle de leur gouvernement. lo.Letchré- lo. Les Chrétiens remplis de terreur, mais amollis par le luxe, et T4orid« ap* plongés daus l'indolence, au milieu de leurs persécuteurs, ne trouvèrent (b) Koiolovicz hist. Lituan. pars i. lib. VIIL p. 989. «- Chronograph. par. 1. lib. IL — De Guignes, T. 3. 1. XVIII. c. i.

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

DR LA TAIRB.IBE. MoGOL9. 545 d'autre remède à tant de maux, que d'appeler de nouveaux ennemis, peignent les pour les défendre contre les Litvaniens, qu'ils croyoient encore plus cruels Kfpu^k è^ que les Tatars; ceux de Kiptschak, non moins avides que les ^^^^^ j^^^^r* accoururent avec empressement sur la première demande; Tokatmislié, ^^t^ descendant de Genghis Kan, au sixième degré, vint prendre les rênes du gouyement; et ne manqua pas de rechercher d'abord l'alliance des Litvaniens. Le Grand-duc Olguerde régnoit encore. Ce puissant allié faYorisa sans doute l'ambition du nouveau Kan Tokatmische, car celui-ci, profitant aussitôt de l'armée qui lui étoit confiée, entreprit d'aller détrôner son arrière-neveu Uruss-Kan, empereur de Kiptschak. La tentative ne lui ayant pas réussi, il fut obligé de se réfugier à Samarcande, chez Tamerlan, empereur de Zagataï, ou Maurenuer^ à l'orient de la mer Caspienne* Il en obtint une armée, revint attaquer Uruss, le tua, et s'empara de l'empire. L'insatiabilité attachée à l'ambition, rend souvent ingrat; l'orgueilleux Tokatmische, 'fier de sa puissance, osa tourner ses armes contre son bienfaiteur, sous le prétexte qu'en qualité d'étranger, Tamerlan ne possédoit qu'injustement l'héritage de ses ancêtres. Mais cette arrogance ne fut pas soutenue de la fortune, Tamerlan plus fort l'investit, et remporta de si grands avantages, que la ville capitale de Saraï tomba en son pou* voir. Il y fit une entrée solennelle, s'assit sur le trône de Kiptschak, et retourna à Samarcande. (c) II. Timur Kutluk, petit-fils de Tamerlan, qui servoit sous ses ordres, n.KoavMa songea un moment à profiter de la défaite de Tokatmische, pour re* ^^ 25^, i^* prendre les possessions qu'il avoit été contraint d'abandonner dans l'em»'^'^'^' pire de Kiptschak. Mais après avoir rassemblé grand nombre de ses sujets, son oncle EdigeiTMangab, li;i (it fair^ des réflexions sur l'avidité de son (c) Bisknpa Naruszewisca Tauryka czyli wiadensci starQzytne w War* sMwie 1787. 8. i3. Stran. 87. doJCrolow Kazimiersa i Alexandra w Metrykach listy Strykowskiego kronika ksiengi la rozdz i. do is« — Abulgazi paît. 5. p. 4. p. 40â. part. 7. c. 3. p. 462. Oc Guignes hist* des Huns et des Tatars T. 3. 1. i8. c. i. année 1376. 44

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

546 h. XVI. H I • 1* o I B. B grand-père, qui pouvoit ^'approprier sa petite armée en la fondant dans la sienne, et il se détermina à marcher vers la Tauride^ qui sembloit n'attendre qu'un génie entreprenant^ pour Faider à secouer le joug d'un empire étranger. La circonstance d'un interrègne favorisoit encore Tirour Kutkluk, il fut élu Padischaoh, ou empereur de la Crimée. Le consente* ment de ses compatriotes, les guerres intestines qui décbiroient Kiptschak, la protection de l'empereur grec, dont il s'étoit assuré; ses propres taleus enfin et son courage, tout paroissoit assurer cette couronne, js. Politique 12. Les Litvauiens s'étant soustraits à l'obéissance des Russes, et nient. * leuT ayant même enlevé plusieurs de leurs provinces occidentales, il étoit de leur iutérêt d'avoir les empereurs de Kiptschak pour alliés, et les Kans de Crimée à leur dévotion, pour tenir d'un côté les Russes en respect, et de l'autre pour faire la sûreté de leurs frontières en Europe. Il leur étoit également nécessaire de s'attacher les hordes belliqueuses des Tatares ; cette politique n'a point changé depuis l'union de la Pologne avec le grand-duché de Litvanie par le roi Jagaillo, fils d'Olguerde, parce que ce duché fut gouverné, près de deux siècles par des ducs feu* dataires des rois de Pologne. 1396. C^9 mêmes principes déterminèrent Yitolde, grand-duc de Litvanie, après sa conquête du duché de Smolensk sur les Russes, à secourir efifi* eacement Tokatmische contre Tamerlan. Il fit marcher deux corps considérables vers le Don ; en vain trois princes Tatares , chefs des hordes de Crim, de tCerkel et de Mancoup, voulurent-ils s'opposer à leur passage, ils y périrent avec une grande partie de leurs hordes^ mais les vain* queurs se trouvèrent eux

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

DS I.A TàUEIDÊ.M0G0X*8. \$4? Mxjetf . 11 est certain que Yitolde passa le Don, qu'il enveloppa une horde entière de Tatars d'au-delà du Volga, qu'il emmena cette horde en Litvanie, et qu'il rétablit entre Yilna et Troki. Il ne négligea point la Chersonnèse Taurique, où il avoit des vengeances à exercer sur les hordes, qui avoient fait échouer son expédition de l'année précédente, et tout prouve qu'il pénétra plus avant. Les brèches de Gédiniin et de Yitolde, les collines, les puits, les remparts, les chaussées, qui portent encore ces noms, attestent la présence de ses armées en Tauride; et un historien qui écrivoit sous Sigismond Auguste, roi de Pologne, démontre que Yitolde força Timur Kutkluc de descendre du trône, et d'abandonner la presqu'île. »Les ancêtres de Votre Majesté, dit-il en s'adressant à ce souverain, »ont subjugué Timur Kutkluc, comme tous les autres Tatars infidèles, »attachés aux empereurs grecs et leur ont substitué des Tatars choisis «parmi les Tatars nés en Lituanie." etc. Les Litvaniens ayant étendu leurs frontières vers l'orient jusqu'à Pulisl, et au sud jusqu'aux portes de la Tauride, et au Nicper, ne Crimée vouloit pas d'un sang ennemi, et étranger aux Mogols sur le trône ; Jitutchlk * il leur falloit en Crimée des Tatars qui leur fussent entièrement dévoués. Mais Tintur Kutkluc, au-dessus des revers par son génie, et convaincu de la haine de Tamerlan, son grand-père, pour l'ingrat Tokatmische, tourna aussitôt ses armes contre Kiptschak (a), s'empara de la capitale, et s'y fit proclamer empereur. Tokatmische se réfugia chez Yitolde qui lui assigna, à dix lieues de Yilna, la ville de Lida pour résidence en lui en abandonnant tous les revenus. Yitolde fit quelques tentatives pour le rétablir; mais Tamerlan soutint son petit-fils sur le trône; il y termina sa carrière en 1401. Tokatmische fut tué cinq ans plus tard, par Abuséid successeur de Timur Kutkluc. (a) Strykowski Kron. Księga 14^{ta} r. 14^{ta} S. Gwagnina Kron. lit. 452. lit. Witold. Russia itemque Tataria pag. 158^{ta} Broniowsky légat, pag. 254. Kołłowicz. lit. T. I. p. 260.

340 L. XYI. Hi*Tèi&x i5. isdigei» i5. Jldigei-Mangab s'étoit retiré comme tou» les méconte&s ches Tamiar%cvient^{TM^^l^o9 ^^} commandoit. ses armées contre Yitolde; il les commanda en* Taîn-ld*****^{^^^} contre les Russes devant Moscou, après avoir été un moment emUoA. pereur du malheureux empire de Kiptschak. On le perd de vue ensuite jusqu'en Ji^iQj où on le voit allié avec Tordre Teu tonique, ravageant la province de Kiovie; faisant ensuite sa paix avec Yitolde, et obtenant de lui la confirmation de la souveraineté de la Tauride. (i5). iS. lUiiion i6. Il eut pour successeur Hadgi-Dewlet-Ghéraï, prince Mogol desde GheraL ccndant de Genghis-Kan. L'histoire se tait sur les circonstances qui Télé'^•*'^*7- vèrent sur le trône de Kiptschak. On' sait seulement qu'il naquit à Troki en Litvanie pendant l'exil de son cousin l'infortuné Tokatmische, et qu'un paysan nommé Ghéraï le sauva avec peine du massacre, ordonné par les ennemis de sa famille. Il avoit alors lo ans, et étoit en Asie. Huit ans après, quelques hordes mécontentes du gouvernement, cherchoient un prince du sang de Genghis-Kan, pour s'en faire un chef. Le bon paysan leur présenta Hadgi; et ne demanda pour toute récompense des dangers qu'il avoit courus, que l'attribution de son nom à tous les descendants de Hadgi. C'est ainsi que Ghérai devint le surnom de cette branche de Genghis-Kan, et qu'il s'y conserve encore avec fidélité de nos jours. Si les hommes, étoient plus attentifs à éternber le souvenir des bonnes actions, peut-être s'en feroit-il davantage. 17. Fin de^ 17. Ce fut SOUS le règne d'Hadgi, que l'empire de Kiptschak fut enKipuchak. tièrement détruit; trois souverains Tusurpèrent à-la-fois; Serai sa capitale, le déjp6t des trésors d'une partie de l'Europe, fut la première pillée et brûlée; maintes hordes se déclarèrent indépendantes, l'empire se démembra, chaque province se donna un roi, et Hadgi-Ghéraï, trop foible pour lutter contre cette révolution, se retira chez Yitolde qui l'avoit mis sur le trône, et ^ qui le plaça encore sur celui de la Tauride. Quoique l'histoire n'en fixe pas l'époque, d'après nos recherches,, il paroît que ce ne (i5) Cromer lib. 10. Stryîk. kron. ks. 14. rozd. 5. ScheFerdin hist. génér. des Tatares Abulgazi hist. généalogique des Tatares VIIc. paftiei c. 3. p. 466, 467. Narusz Taur. p. 93. Michailo.

DB LA TaV&ISC. MOGOl.â. M9 peut être que dans la troisième d^caSe du quisziënie siècle, ce qui revient à l'année 1438^ Nous le nommons Dewlet-Hadgi-Ghëraï, car Hadgi seul signifie scUnt^ c^est un nom que les Mahométans donnent à ceux qui visitent la Mecque, qui font de grandes actions, ou des fondations, utiles, (a) 18. Le royaume de Dewlet comprenait la presqu'île de la Tauride, la Had^s encore occupée par les Goths et les Génois, qu'il fallut soumettre à certaines conditions. Ce qu'on appelait la petite Tatarie, s'étendait vers l'orient, jusqu'à la rivière de Mius qui se jette dans les Palus-Méotides, et qui bornait l'empire de Kiptschak. La rivière de Samara, qui tombe dans le Boristhène, servait de limites du côté de la Russie; à l'occident elle confinait à la Pologne, notamment à la Podolie et au duché de Kiovie, qui embrasse les deux rives du Boristhène. La rive gauche se trouvait défendue par les châteaux de Kréménca^uk, d'Upsk, d'Herbédéïewrog et de Missurym. Plus bas était encore Tyabinia. Oczakow et Kotschubei, situés entre le Boh et le Dniester, appartenaient, ainsi que les châteaux ci-dessus nommés, aux Polonois, avec nombre de villages et de bourgs semés çà et là. On y communiquait par deux ponts, que le grandduc Yitolde avait construits sur le Bofi. Les Tatares faisaient passer leurs troupeaux sur les pâturages, par le pont de Dniester, moyennant une redevance aux propriétaires polonois. Ces deux villes étaient très-importantes pour le commerce, (b) Oczakow fut assiégée en 1464 par le roi Jagaillo, parce qu'elle retenait les blés qui lui étaient envoyés de la Pologne. Sous Casimir son fils, qui régna depuis 1447 jusqu'en 1492 les bateaux chargés de grains arrivaient par le Dniester, pour débarquer sur les deux côtés de son embouchure, dans les villes de Akerman et de Kotschubei, 011 des vaisseaux venant de Chypre les chargeaient. Cette dernière ville, se nommait (a) Tataria excerpta e Michail. Litv* fragm* Lugd* Bat. 1630. 1. 16 p. 193. Strykowski 1. 15. vol. 8» (b) De Guignes hist.des Huns 1, 18. c. 3. Chalcondylas de reb. turc. 1. 3.

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

3âo L. XTI. HisToi&E autrefois AdgibeL Plus au nord, Odesse, a été relevée sous le règne de Catherine II, par le Tice-amiral cbeYalier de Ribas, et est devenue un des meilleurs ports de la mer Noire (c) par les soins du Duc de Richelieu, sous le -règne d^ Alexandre I. Hadgi-Ghéraï, sous lequel Tempire de Kiptschak avoit croulé, eut plus de facilité qu'un antre pour affranchir la Tauride de tonte espèce de dépendance des petits souverains, qui s'étoient élevés à sa place. Il y fut d'ailleurs enhardi par l'exemple des rois de Casan et d'Astrakan, qui ^'emparèi'ent du diadème, et surtout par l'appui de Vitolde, qui ne négligeoit rien pour lai procurer le titre d'empereur de Crimée. Ces soins d'un côté, et la reconnotssance de l'autre, formèi'ent entre ces deux prin*» ces les liens les plus dbux. Malis Vitolde mourut de chagrin en i43o, pour s'être cru roi de Litvanie un moment, et n'avoir pu surmonter les obstacles qui furent apportés à son couronnement par Yagailo. La politique prescrivait à Hadgi de montrer à Yladislav et à Caii-* mir, les Jagaillonides, le même attachement; il ne fit ni guerre ni traité à leur insçu, il avoit toujours des gentilshommes polonois à sa cour^ il protégeoit les marchands obligés de passer par ses états ponr le commerce de Caffa, et il faiboit respecter saintement les frontières de la Polo* gne; quelquefois même il les défendoit. De leur côté les princes polonois et Litvaniens avoient un grand intérêt à soutenir Hadgî dans toutes ses entreprises, pour s'assurer une alliance inébranlable avec ses hoi*de.s belliqueuses. Déjà les Tatares de Kiptschak commençbient à faice des incursions eu Podolie. Ils y étoient excités par les Litvaniens (d), qui malgré l'union formée depuis un demi-siècle par leurs ducs installés à WiU na^ ne pouvoient encore s'accoutumer à ne point séparer leurs intérêts de ceux de la Px>logue, ni à surmonter la haine qui subsistoit depuis (c) Narusz. Taur. p. 99 à 104. Dlugosz 1. 11. Instruction deSieismond I. donnée l'an 1542 pour fixer les limites entre la Turquie et la Pologne. (d) Tataria excerpta e Micbalionis Litv. fragm. Lugd. Batav. ex officina Elzeviri i63o p. 193. Stryikow. cap. i5. pag. 10. k. 3. f. ^32. edycyi Warszaws. p. 528. Naruszewicza Tayr. p. 97 à 98. Dlugosz, contemporain de Hadgi. De Guignes T. 3. 1. 18. c. i.

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

j>E -LA Tauride. Mogols. 3Ai rétablisfement des denx èlats. Hadgi Gfaéraï, fidelle à ses engagements , secourut les Polonois, et saisit cet instant pour déclarer son indépen*dance. Il attaqua en mém^-temps les Génois, alliés de Kiptschak, les dé» fit en bataille rangée et leur enleva la ville de Caffa. IQ. L'histoire ne dit point comment les Génois la reprirent. Mais ig^ Hadgi on aperçoit une lacune de 5 ans, pendant laquelle il paroît qu' Hadgi remmiu tvr s'étoit réfugié chez Casimir roi de Pologne, et qu'après être descendu du/J^5^"*^^ trône, Fusurpateur étant mort, il y fut rappelé en i44^ P^^ ^^ Tatarel de Crimée, et que l'installation se fit solennellement à Wilna, d'où il partit bien accompagné pour la Crimée, (e) Quelques années après, il fut soupçonné d'ingratitude par les Polo* nois, sur l'invasion subite des Tatares de la Crimée, et ils se préparoient à en tirer vengeance, lorsqu'on reconnut que c'étoit un neveu du roi Jagaillo, et du duc Yitolde, proscrit et chassé du royaume , qui avoit ramassé en Crimée des Tatares vagabonds, pour l'aider à entrer en possession de la succession de ses oncles (f): cette tentative resta sans succès, et Hadgi ne négligea rien pour prouver au roi Casimir, qu'il n^y âvoit aucune part. Il le secourut ensuite contre Sed-Achmet, l'un des souverains de Kiptschak, sur la rive droite du Volga, qui étoit venu i*avager la Podolie. Hadgi sortit de Pérécop, lui ferma le passage, le battit, et le força d'abandonner tout ce qu'il avoit pris. Sed-Âchmet qui avoit été engagé dans cette fausse démarche par les Litvaniens, se flattoit de trouver un asile sûr chez eux; mais leurs députés ayant été arrêtés par Hadgi, la honte de leur trahison découverte, les porta à une per^fidie; ils livrèrent Achmet à Casimir, qui le fit enfermer dans la forteresse de Rowno pour le reste de ses jours. lo. Hadgi-Ghéraï, après tous ces importans services, chercha encore ao. Nouvelle à cimenter son alliance avec la Pologne, dont les frontières étoient près- ire Hadgi et que sans défense du côté de la Crimée; il offrit à Casimir la force de I^^^^J/"*****^" t (e) Stryîkow. Kron. ks. ii. rozd 3. p. 556 à 582. ks. 17 et 18. Hîst. univ. d'une société. T, 35. 1. 24» Uberto Fogli. hist. Gen. I. 11. De Guignes T. 5. lib. 18. cap. i. (f) Stryîk. istor. part. 2. c. 3. p. sS.

The text on this page is estimated to be only 27.28% accurate

351 L. XVT.. HiSToiEB ses armes contre tous ses eunémis, moyennant dix mille florins de tribut annuel, ce qui fut accordé. La somme étoit considérable pour le temps, le florin d'alors valant autant que le ducat - d'aujourd'hui. Des raisons qu'on n'explique pas, empêchèrent l'exécution de ce traité, et Les Polonois punirent les Tatares de Crimée par leur infraction par le traité. i4^ yage ^des palatinats de Podolie et de Russie, (g) Déjà dès ce temps, la puissance exécutrice n'appartenoit plus au roi, les Grands de l'état ne lui en laissoient que l'ombre: ils la ravirent entièrement dans la suite, et préparèrent, sans le prévoir, l'entière destruction du royaume. L'union de la Lituanie avoit en apparence agrandi ses forces, mais elle y avoit jeté un germe de corruption, par les privilèges que les Nobles extorquèrent au roi Jagaillo, D'abord en récompense du trône, et ensuite pour assurer la succession à son fils encore mineur. f Les successeurs de ce prince (payèrent toutes ces fautes. La. Russie au contraire sortoit à cette époque de l'asservissement où elle étoit tenue jusque-là le joug des Tatares. Les grandes choses se font presque toujours par un seul homme. Jean Wasilewilsch monta sur le trône en 1480, et soumit presque aussitôt ces tyrans qui ne se sont pas relevés depuis. Hadgi

31. Vnugt qnt flisoit. Had^ d'un droit ft! ëqnlroqne, éteilla ralten-». tion des Créûoîs sur le droil mieux fondé qu'il pourroit un jour faire aé«"det G^ Yâloir sur Caffa, ville enclavée dans la Crimée. Ils soUicitirent la pc^f- h2L1""z55 mission de faire une lerée d'hommes en Pologne, sous le prétexte de défendre leurs ports contre les entreprises de Mahomet II. On leur amenoit 500 hommes que le staroste de Braçlaus fit massacrer, parce qu'ils lui avoient brûlé un bourg et tué un homme. Le prétexte de cette le» yée valoit mieux que le motif pour lequel ils voulotent la faire. Hadgi, loin d'élerer des troubles dans son intérieur, fut toujours le premier en armes pour défendre ses voisins contre les entreprises des Turcs; ce fut lui qui en x465 rendit aux Russes le service d'empêcher le Kan de Kip« tschak de passer le Don. 3i. Le pape Paul II lui envoya Louis de Bologne, Franciscain pa- 99. Ambat* triarche d'Antioche, en qualité d'ambassadeur, pour le déterminer à seênCrSSîS* joindre à Frédéric III, empereur d'Occident, dans la croisade que le sou- '*^ verain pontife prêchoit depuis deux ans contre Mahomet II. On ne sait ' trop où, ni comment le turban auroit pu se ranger sous là croix. Had* gi, sans doute, comprit bien cet embarras. Il répondit q'il feroit en tout ce que feroit le roi de Pologne Casimir, son ami et Seigneur. Or Casi* inir étoit un allié de Mahomet; il ne pouvoit rompre avec lui, ayant à se défendre contre les Busses, contre Tordre Teutonique, et il ne devoit pas souffrir que ses feudataires lissent aucune démarche hostile. 23. Au surplus, Hadgi-De^rlet-Ghéraï touchoit à sa fin, une mort, a3. Moit qu'on pourroit nommer prématurée, l'emporta l'année suivante. Ce qu'il Ghénf.^ Soa étoit devenu par son seul génie, peint son caractère. On ne fait jamais J^^^*** des grandes choses sans une certaine force d'ame; et non-seulement il fonds^ le royaume de Crimée , mais il consumma son indépendance, (i) Formé à l'école de l'adversité, il s'est familiarisé avec la vérité ; la flatterie est arrivée trop tard pour dégrader son ame, et son jugement T* (i) De Guign. hist. des Huns I. x8. c« x. Hauteserre hist. des Papes 4 siècle. Dlugosx anno 1460 à 66. 45

354 L. XYI. H 1 8 T o 1 A s a eu le temps d'acquérir là maturité que donne vers le grand âge Tha* bitrude de Texercice, et* surtout celle des contradictions. Hadgi avoit été élevé en exil , dans Tobscurité de Tindigence; il s'étoit trouvé en danger, sans appui; cependant il s'étoit créé des ressources, et ses vertus, . son courage d'esprit, avoient subjugué Testime du duc Vitolde. «4. Sapoliki- . a4- Elevé au trône de Crimée, il &ut profiter des troubles et de la JI'^^^,^' *' division de Fempire de Kiptschak, s'en détacher et se maintenir daios Findépendance pendant un règne de quarante ans, en esquivant la guer« re^ sans cependant faire cause commune avec la Russie* Mais ennemi naturel de Kiptschak, il ménageoit Jean Wasilewitsch, toujours terrible dans se^* vei^igeances, et qui, après avoir soumis ses Tatares, portait encore une haine mortelle à tout ^ ce qui lç nom en conservait. Des trois états voisins de Hadgi, il ne restoit donc que la Pologne avec laquelle il dût s'allier intimement, et elle a toujours eu à se louer d'une , fidélité que quelques Souverains croient au dessous d'eux, et dont d'autres présumant pouvoir se passer. Son ame élevée supportoit, durement avec peine, la suzeraineté de la Pologne, néanmoins la reconnoissance ^doucissoit ce joug, et ses procédés prouvèrent qu'elle n'est incompatible sur Le trône avec la politique, que pour les rois plus avides que sensibles. Malgré, l'esprit inconstant de ses sujets, son gouvernement fut doux, sans cesser d'être juste, il comprit que le plus sûr moyen de contenir des hordes toujours altérées de rapine, de brigandage, étoit de les mettre en état de se procurer le nécessaire, et de leur inspirer le goût des pommodités de la vie; pour cela il faut employer le plus grand nombre possible d'habilans ^ dans les ateliers, et n'en tenir sous les armes qu* autant qu'il est nécessaire au bon ordre de l'intérieur, et à la sûreté des frontières. Non-seulement IHLadgi fut fidelle à èe précepte, mais il se fit un point d'honneur de respecter la république de Caffa^ l'alliée, la feudataire de ses plus implacables ennemis, par cette seule raison, qu'elle entretenoit l'abondance au sein de son royaume, et. que ses peuples en » contractoient Thabitude de mœurs plus douces. On remarque qu'en dépit du dogme impéieux du mahométisme , qui ordonne la corversion de tous les autres religionîaires par tous les

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

DE I.X Tautilde. MoGOi.a«. 355 moyens qu'on a en main, Hadgi
ëloit d'ane tolérance presque évangélique, se servant de la religion pour
assurer son bonheur, pour faire celui . des autres, et jamais pour en faire
Tinstrument de ses passions. Il est vrai qu'en cela les premières instructions
de sa jeunesse paroisoient lui servir de guide; il avoit été élevé en Litvanie
précisément à Tépoque où les Polonois y'^faisoient prêcher TEvangile, et il
lui restoit de Tinstruction des missionnaires, une sorte de respect mêlé de
confiance dans ta mère du Christ, à laquelle il adressoit des vœux et portoit
des offrandes, dans une chapelle qui lui étoit dédiée en Tauride, près de la
ville et de la montagne de Kierkel. 25. Les huit fils de ce prince si sage, se
disputèrent ses états et 95. Leâ bail trois se les partagèrent: Dewlet-yar,
Nourdelet, Hayder. La Crimée sousaî^adgi te ces trois Khans, qui se
déchiroient mutuellement , étoit dans un désor* !l^^**^' dre effrayant,
Nourdelet qui avoit d'abord succédé à son père, triompha •**'^'

356 h. XVI. H 1 s T o I n 15 •7. Son ai« ^7. Dès que Mengli-Ghëraï, fiit affermi sur le trône, Mahomet, Khau 1m" RnmiT ^^ Kiptschak, rechercha son alliance contre les Russes, et il ne fit nulla «49«* difficulté de la conclure, n*y ayant rien alors d'incohérent avec le sjstè* me politique des Polonois. (10) Dans les commencemens sa reconnoissance pour les Génois, fut poussée jusqu*à la foiblesse; du moins ses sujets raccusèrent de tolérer les injustices de cette avide colonies peut*être n'étoit-il pas assez fort pour les empêcher ; mais le peuple qui souffre , ne considère rien au-delà de ses maux, et les accroît presque toujours en voulant y remédier. ^ . Sa foi- a8. Les Tatares formèrent une confédération à la tête de laquelle let "g^bk^Is ils placèrent Hayder , et envoyèrent offrir la couronne à Mahomet II. J[Ji^[f^y£* Mengli-Ghëraï-n'avoit eu que le temps de se réfugier à Gaffa ^ puis à •ooBîer. - Mancoup ou Mangout, sur Tavis de l'approche d'une flotte Turque. C'est là qu'il fut fait prisonnier et emmené à Constantinople, où il resta l'espace de trois ans, dans la faveur de Mahomet , ainsi que nous l'avons observé dans le dernier livre. Cette faveur ne tenoit pas seulement à ses grâces personnelles, mais au désir que Mahomet avoit de le faire consentir à la féodalité de la Tauride envers l'empire ottoman. Pendant ce temps^ ce malheureux pays étoit déchiré de nouveau , par les compétiteurs au trône, qu'ils regardoient comme vacant. Mengli supplioit Mahomet d'arrêter le cours de ces désordres ; les Tatares eux mêmes envoyèrent appuyer ses instances, en jurant de reconnoître pour • Khan celui que l'empereur nommeroit, pourvu qu'il mit fin à leur malheur, à ces maux qui étoient leur ouvrage. •9* T'''*»^^ •• 29. Mahomet connoissant asse^ Mengli, pour se croire sûr de son et Mengli dévouement, fit avec lui le traité suivant. pour Taitervisj^meBtde D'abord Mengli-Ghëraï jura pour lui et pour ses successeurs, - une 147S. soumission inviolable à la Porte; avec l'obligation de faire la guerre ou^ la paix, selon les intérêts de Tempire. Il consentit de plus à ce que les Khans fussent installés sur le trône par le Grand-Seigneur, et à ce quHls (10) De Guignet, T. IIL 1. i8. c i.

D£ liA Taiu^ide. MoOOXiS. 5^7 pu9«ent de même, en être
 dépo\$\$éàé\$ par \$a seule volimlë. Mahomet stipula ensaile: i^> Qoe
 Fempereur ottoman ne ponroit jamais élever au trône qu'un prince de la
 race de Genghis-Khan. a*.. Que la sublime Porte, ne pourroit jamais, sous
 quelque prétexte que ce put être, faire mourir un Khan, ni aucun prince de
 la maison de Ghéraï. 3^. Que les états du Khan, et même les terres que les
 princes pourroient posséder ailleurs, seroient. des asiles inviolables pour
 ceux qui viendroient s'y réfugier. 4^« Qu'on feroit la prière publique pour le
 Khan dans les mosquées , après celle qu'on y fait pour le Grand-Seigneur.
 5^. Que quelque chose que le Khan demandât à la Porte par une requête, il
 ne seroit jamais refusé. 6^ Que le Khan arboreroit l'étendard à cinq queues.
 Elles ont été depuis divisées. Le Khan, n'en a que deux, les autres sont
 partagées entre le Kalga Sultan, le Nouradiu Sultan, et le Schirin Bey.
 Cependant en cas de guerre le Khan arboroit toujours les cinq queues. Par le
 dernier article il fut convenu que pendant la guerre, Tenipereur payeroit par
 campagne cent vingt bourses de 167 ducats turcs chacune, pour l'entretien
 de la garde du Khan, et quatre-vingts bourses pour les Mursas du moindre
 rang. Mahomet II jura ensuite de son côté pour lui et ses successeurs, de
 maintenir ces conditions, aussi long-temps que les Khans demeureroient fid
 elles à leurs engagemens. On a cru à tort, que ce traité assuroit la reversion
 de l'empire ottoman à la couronne de Crimée à défaut d'héritier mâle de la
 maison régnante. L'histoire n'en fait aucune mention. De même, quoiqu'il
 fût alors vraisemblable ({ue, si la maison ottomane venoit à s'

558 L. XYI. HtiToïKE So. MengU- 5o. .L'maugUFatiou de Meiig;li se fit en conformité du traité avec tourné Khaû^^u^^ 1^ pompe usitée dans cette ^ cour. ' Le Divan fut assemblé, les dé* 147^"*' putes de la Grimée y furent admis, et Tempereur s'y rendit en personne. Le Capidgi Bâcha (dignité qui répond à celle de chambellan) revêtit MengU-Ghéraï d'un superbe cafetan de drap d'or fourré d'hermine, lui mit sur la tête un bonnet bordé de zibeline et orné d'une aigrette de brillans. Le porte -glaive lui ceignit Tépée à poignée d'or, garnie de dia^ mans, et mit le carquois et l'arc sur ses t^paules. Puis le diplôme d'investiture fut lu, et le Moufti harangua le Khan. Un cheval superbemefat enharnaché lui fut présenté en sortant de la salle, et les personnes de la plus haute distinction l'accompagnèrent jusqu'au palais qui lui étoit destiné. Quelques jours après, il fut reconduit à Kozlovr en Tauride avec les députés, assisté du chambellan chargé de publier son investiture et la confirmation impériale. Les Tatares le revirent avec allégresse, et exaltèrent Mahomet II comme le réparateur des ms^lheurs qu'ils s'étoient attirés. 5t. Pacte des 5|. Mais à peine Mengli - Ghéraï eut-il déploré au:^ principaux Murla Poit«« ^^^ 1^ nécessité de se soumettre à la Porte , que par-tout le mécontentement éclata; il fallut demander en secret des secours à Constantinople, et favoriser lepr descente; alors la force fit ce que la raison n'avoit pu ' ' obtenir; cependant les Tatares, en se soumettant, réussirent à faire adoucir le premier traité: i^ ils réservèrent à leur Khan la pleine souveraineté; le droit de vie et de mort; l'entretien de quatre mille hommes ^ pour sa garde aux frais ^e l'empereur ; la prérogative des créations et dépositions des Kalgas, des Nouradins et de tous les officiers de l'état. ^ a^ . U s'assi^rèrent le droit j'élire leur Khan parmi les 3ultaus Ghéraï, cl^soendans de Genghis-Khan, et le libre commerce sur la mer Noire^ avec l'engagement d'acquitter le^ droits ^ux douanes impériales» 3^ . LVmpereur stipula, comme suzerain de la Tauride, que les Tatares se joindroient avec leur Khan aux armées de l'empire dans - tous les cas de guerre, mais qu'il les approvisionneroit de toute espèce de munitions, et que le butin qu'ils feroient en pay\$ eniemi, }ei|r appar

DS liA TAVB.IOE. HOGOLS. ZSg Jtiendroit en récompense de leurs s*ervices ; que le Khan ne feroit ni la guerre^ ni la paix, sans le eonsentement de la Porte. 4^ Il se réserva la propriété de la yiUe de Caffa, le droit de tenir une garnison à Kozlow, et comme Calife protecteur de la religion mahométane, de ses sépulcres et des autres lieux saints, le droit exclusif aux nominations des charges principales ecclésiastiques, ainsi que les dépositions. Enfin Tinsertion du nom de Tempereur régnant dans les prières publiques dans toutes les mosquées de la domination du Khan de la Crimée. 32. Les Ta tares une fois soumis à l'empire, ottoman, Mengli-Ghéraï, 5a. ingraiitnau lieu de renvoyer les troupes, résohit de s'en servir pour étendre sa ^i^ ^^ ^^l propre domination. C'est alors qu'il viola tous ses traités avec la colonie 8^'^****' génoise à Caffa et à vieux Crim. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déjà dit de son ingratitude envers les Génois^ et de la barbarie avec laquelle il extermina tous les Chrétiens. Il est dans les annales de chaque pays des périodes de malheurs qui ne s'expliquent que par des décrets impénétrables. La passion ordinaire des tyrans est de dominer sur la plus grande étendue de pays, sur le plus grand nombre de sujets possible; mab Mengli extermina ses sujets, détruisit ses villes , ruina les n déTasto campagnes, et fut ensuite obligé de hasarder de nouvelles entreprises •^■JgJP^^ sur l'empire démembré de Kiptschak , dans la seule vue d'en tirer des !• rct>eupier. hordes assez nombreuses pour repeupler les cançipagnes situées entre le ^ Don et le Ni^pre, et en même-temps pour réparer ses pertes volontaires. Sans doute il aura éprouvé que rien ne pouvoit remplacer une colonie aussi industrielle que celle de ses bienfaiteurs, et que son père avoit si loug*temps respectée, mais il se conduisoit par des principes très - opposés., (b) . 33. Fier de la protection du Grand-Seigneur, il ne s'allia avec aucun 33. Sa mau. de ses voisins; plein de confiance dans la * sûreté de ses places, fortifiées qûe.^ ^ ^ '* (b) Hist. univ. d'une société T. 12. 1. 6. num. 17. Tit. Hadgi-Ghéraï Khan. La Croix p. 50i à 2: De Guignes T. 3. 1. 18. c. 3. Hist. Porte-feuille !• en* ...,.

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

S6o ' L. XVI. Il fit Totâs par la nature^ il fit la guerre à tous, et se crut certain de plaire à sujets, en leur procurant du butin. On présume que Mahomet lui avoit permis d'employer ses troupes à la conquête de Riptschak, à condition qu'il n'en jouiroit qu'aux mêmes conditions imposées pour la Crimée. U est certain qu'il vainquit le Khan avec l'armée turque, et qu'il prit possession d'une partie de cet empire; itiais ce n'étoit pas celle où iségnait Achmet, car beaucoup plus tard on le voit encore en guerre avec lui. Sous Hadgi les Tatares de Crimée étoient devenus un peuple; sous Mengli, ce ne furent plus que des hordes semblables à celles de Kiptschak, vouées au brigandage, et avilies à leurs propres yeux. Les Russes avoient des frontières à défendre contre ces deux nations Tatares, et contre les Polonois. Ceux-ci de leur côté, étoient exposés aux dévasallations des Criméens, et aux surprises des Russes toutes les fois qu'ils étoient occupés ailleurs. Cette position leur rendoit l'alliance de Kiptschak nécessaire, quoiqu'ils en fussent éloignés, parce qu'elle leur assuroit en cas de guerre avec la Russie, des diversions propres à les garantir du pillage des Criméens. 54. iietfr^ret 34- La politique vraie ou fautive de ces- quatre voisins, jointe aux ^* a«a* de conflits des raisons d'état, produisit la plupart des événemens qu'on voit dans l'histoire de Meuffli-Ghérai. Les princes ses frères voulurent incon^* portent par sidcrémcut se retirer en Pologne, avant qu'il, eût rompu son alliance avec Casimir; ils ne purent y rester, et passèrent en Russie; outrés de la ^^^^e/ la mauvaise réception de Casimir, ils sollicitèrent le grand-duc Jean Wasî-r f^So À SJ. i(»^vilsch, de les venger, et du roi et de leur frère. U paroît que pour lors le grand-duc se contenta d'engager Mengli à faire la guerre à la Pologne, et qu'il ravageoit la Podolie, qu'il brûloit Braçlaw (ca-) pilale de l'Ukraine), qu'il pillait Kiovie, le grand-duc profitait habilement des lumières que lui apportent les Sultans sur les richesses que retirait la Crimée du commerce de la mer Noire, Ses ambassadeurs firent solliciter auprès de Bajazet, successeur de Mahomet au trône de Constantinople ^ la permission d'envoyer ses sujets traverser à Caffa, et dans les autres villes de la Tauride^ et aussitôt Tordre' fut expédié au Sultan fils de Tempereur, commandant à Caffa, d'avoir à favoriser en tout le commerce

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

ées Bnss^{ft}, ce qni néeess^{itreinent} dcToit notre [^] eeini des
Datnrels dm pjiys. Mais Menait esUinoit moiaa celle source de rkheset que
le huùm ealeTë ches ses votsins. ^{^ ^ ^} 55. La religion, qui chez les
Mahomëtans a une influence si pnia» santé sur l'opinion, qui règle nombre
d[^]actions, ne pul mettre de frein au caractère perûde de Mengli. En dépit de
Thospitalité, première Tcrto j^{^^^ ^.}, des Musulmans, il fit prisonnier le fils
du Khan de Kiptschak qui, près* i*"t[^]'ii« d« sē par la famine qui désoloit
son pays, eloit Tenu passer Thiver en Cri* mēe; il fallut que soif frère
Achmet Khan vint avec une armée pour le délivrer. Mengli ayant été battu
en bataille rangēe, et n'ētant pas assez £Drt pour prendre sa revanche,
suscita les Tatares Nogais contre Achmet, rentra de nouveau en Pologne,
sous prétexte que Casimir ētoit son allié, ^{^#«} încoret fit une incursion eu
Russie, parce que ses frères y étoienl. Le plu5i cnip. 3o, 46

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

M% L. XYI. HiSTotas {Mint d*araiée; il falloit convoquer le ban et arrière • ban ; il ihlloit de fUjs 8e taxer pour les frais extraordinaires de la guerre ; ces sortes de. débats étoient toujours longs dans les besoins les plus urgens de repous» «er IVnnemi; ils le furent encore bien davantage sur de simples consid^rations politiques , ^ui n'embrassoient que la prévoyance des maux ~ «éloignés; et la diète finit sans quMl y eût rien d'arrêté. 3f. Faotiei^ Sy. Lliiver survint, TarTnée d'Acbmet souffrit beaucoup en rase campagne, et diminua sensiblement. Il renouvela ses instances à la diète du couronnement d'Alexandre, mais les Polonois^ qui àe désiroient rien plus)q«te de voir les Tatares s'entre-détruire réciproquement, les sachant déjà ^en guerre, se dispensèrent d'accomplir le traité; ils continuèrent d'amuser le malheureux Achmet par de vaines promesses, sans aucun effet. Mengli alors tomba sur son armée, et la fit en grande partie prisonnière. Achmet se réfugia d^abord à Bielogrod, puis à Kiovie appartenante alors aux Lituaniens. Il pensoit même à se retirer k Constantinople ^ mais il fut averti que Bajazet, prévenu par Mengli sur son alliance avec les chrétiens, avoit donné un ordre secret au pacha de le livrer à Men^ gli. Il fallut donc revenir à Kiovie d'où on le transféra à Wilna, ensuite à Trokî, toujours nourri d'espérances, et en même«ten^ps gardé à vue. (d) Sft. Meofll 58. Mengli, débarrassé de cet ennemi, ravagea la Podolie, la Russie«> cor» J* Po-^o^fi[^> le palatinat de Sendomir, les environs de Rzeszow, de Jaroslaw, '^^ de Radom et de Belz; passa la Yistule^ pilla Opatow et Kunow. La seule ville de Paciano-w lui opposa une foible résistance. Son butin étoit immense, il retourna en Crimée, et l'année suivante il recommença le pil* lage sur d'autres villes. On ne s'explique pas comment une armée de Tatares pouvoit aller ^ passer à une distance de dix degrés de l'équateur , à travers un pays ennemi, toujours dévastant , sans qu'on s'oppsât ni à sa marche ni à son retour; sans qu'on essayât de reprendre, si ce n'est les richesses en* levées, au moins les prisonniers qu'on savoit devoir être autant d'esclaves. (d) De Guignes T. 3* 1. i8. chap» i.

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

I>B tA TaV]I»E.~M0G01«8, 563 Comnaenl tant de liens brîaës de la mère aux eafam^ de» fils aox pèrea^ ne crioient-ils pas à la fois secours et vengeance? 39. Accusons en un ^uyernement sans unité , qui aecoutumoit à Sg. GMtt| séparer son intérêt de la cause commune, depuis qu'on en avoit «tif ë Suî^SJtt* la défense au r roi, et? que le pouvoir d'ordonner r^idoit dans les seuls "^^SJL**^*?• représentans de la république , c'est-à-dire dans les grands propriéiavesJ'^^^ sûrs, avec leurs châteaux forts, d'échapper au brigandage de leurs voî* sins, et qui s'inquiétoient peu deS pertes de la multitude. DViilleurs un royaume républicain, sans moyens d'exécution, sans ret^sources, sans fonds publics, ne pôuyoit jamais rien faire pour sa siurelié, au moment ptécis du danger. . , Pour se procurer des fonds, il eût fallu établir des impôts pvo^or* tionnés aux revenus nets des terres nobles, et les plus riches, toujours les plus puissans, calculoient que ces impôts surpasseroient de beaucoup les pertes de quelques fermes, pillées on brûlées de temps à autre par les Tatares, qui se hasardoient rarement à pénéti*er dans Tintérieur du royaume : en iK>nséquence ils perdoient aussi beaucoup moins de ces hommes appelés sujets qu'on amenoit en esclavage, d'autant que ceux-ci pouvoient se rëfbgier dans les châteaux de leurs maîtres, et que les Ta- ^ tares ne venoient jamais pour enti*eprendre des pièges, 'mais seulenaent pour piller le plat pays et les villes ouvertes. C'est ainsi que dans un gouvernement mixte, et aussi mai assis, la tranquillité commune est toujours immolée à l'intérêt particulier, tandis que la prospérité et le bonheur d'un souverain unique repose sur la réunion de tout ce qui ' peut concourir à la félicité générale, qui n'existait plus en Pologne. 40. Mengli qui n'a voit que les ruses de la politique, mais qui savoit4A»p<4tiif«tt en tirer des armés conformes à la perfidie de son caractère, continua

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

S6i L. XYI. IfisToïKB • ▼ oit sMuif. Amé vile qui tr;ihitt Yéi^i cl son maître, après t^élre assuré d'un asile en Russie (e) où il finit au.^si mal. ^u^Vn^T^i^ti /{i.'La première clanse-de ce traité inf;imant assuroit IVtrndle ré» 4i» >ous If» cmHion du malheureux Achmel, la violation de tout, ce que le^ souve* fwJgii!****^^''* et les étal» ont de plus sacré, ValUance et YliCspitalUé; el cela fon* dé sur rinverse dçs vrais intérêts de la Pologne, qui n'étoient pas de détruire les rois de Kipschak, trop foibles pour lui nuire dans Téloigne* nient où ils étoient, et toujours .as^ez forts pour faire de puissantes dî* versions en sa faveur, lorsque ses dangereux voisins les Criméens venoient la Iroubler. Cependant par un aveuglement bizarre, ni les Grands, ni la dièle, n\ v mirent obstacle; le traité ftit signé, et le foible Alexandre, en sa qualité de Souverain grand -duc de Litvanie, fit enfermer à Kowno rinfortuné Aclimet pour le reste de ses jours, ^t. Achm^t 4^« ^^ f^i^ ^^ y^xn qu'il réclama le droit des gens, qu'il représenta 'n»\u le droit qn'il étoit le dernier delà maison souveraine de Kiptscbak, et qu'il pré* ««««»• jji 2^^^^ Polonois, qu'aus^iitôt qu'ils auroient mis fin à cet empire, les Tatares de Crimée, n'ayant plus de frein de ce côte, ne connoitroient plus de bornes à leurs brigandages.. On crut qu'il ne considéroit que la justice qui lui étoit due; il ne fut point écouté ; mais tel étoit réelle* ment Te^poir de Mengli sur les suites de cet absurde traité. Les Russes se hâtèrent d'achever la ruine de Kipschak, et . depuis lors, jusqu'à deux siècles de-là, les Tatares de Crimée ne cessèrent de dévaster la Pologne, qu'après la paix de Carlowitsch, conclue au commencement .du i8'^^ siècle, traité par lequel le Grand-Seigneur s'engagea formellement à contenir les Tatares dans le respect du aux propriétés de leurs vçisins. (f). 45.Tfmnr^mix 43- MengU ne négligea pas de s'emparer de quelques débris de l'em* ir M^agii. pire de Kipschak qui devint la proie des différentes factions, et toujours occupé de rapines, il rentra sans cesse en Pologne; il se hasarda même (e) De Guignes T. 3. 1. iS eh. i. Zycie ksiencia Michala Glinskiego; w Lubczu roku i560. na karcie. i3. (f) De Guignes T. 3. 1. i8. ch. s. Bielskîpgo kronîka ksiega 4* Tytnl Tatarowie w Litwie. II][ep6ainoBa Ucin. Focc. T. 4* 4. s. Kh. io.

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

»B i;A TjIVEIDK. MeCOLf. S6S 011 Romte jasqn*ao-cl€)à de r<3cca; baltn complètement près de cette rtyiere« il fut obligé d*abaàdonner un immense butin. Mengli fit eniuite on traité solennel a\ec le Czar; son épouse fut reçue a la cour de Mm* pératrice; mais la faveur avoit peu de prise sur une ame dominée par une in.satiabie avidilé; deux ans apr^s il envoya ses fils ravager la Russie. Un autre traité qu'il ronelut avec Sigismond I, roi de Pologne, ne fut 3«f0in^«rir pas mieux observé. Quoiqu'il reçût des subsides pour les secours conve« nus en cas de guerre, il laissa le Czar entrer en Pologne, et livrer bataille près d'Orsza: sans avancer, attendant Tissue du combat, pour em* brasser le parti du plus fort, et tomber k son profit sur celui qui auroit succombé. Cette double perfidie eut un succès fâcheux pour les deux couronnes, et d'un bien dangereux exemple pour les hotnmes de Tespèce de Hengli. Le Czar battu lui fit des présents pour n'en être point poursuivi, le roi victorieux l'en combla également pour qu'il ne pillât pas la Pologne en se retirant; c'est ainsi que le vice couronné enhardit aux succès, (g) 44- Mengli calculoit que le pillage lui rapportqit beaucoup plus que ^. Commerle commerce, et il ne sliuformoit pas si le pays s'en trouvoit mieux out*^,j** ^oas' plus mal. La concurrence des Génois ayant cessé par les conquêtes de^"jj^|* Mahomet H, les Vénitiens s'étoient empressés d'obtenir la libre navigalion de la* mer INoire au prix d'une contribution annuelle de dix mille ducats. Ce tribut considérable en apparence ne pouvoit pas être propor* tionné aux avantages qu'ils dévoient retirer de ce commerce, car ik étoient alors les seuls à parcourir cette mer, et à pourvoir tous ses marchés des produits de l'Occident. Indépendamment du grand nombre de bâtiméns que les négocians équipaient à leurs frais, le gouvernement entretenoit vingt-quatre . vaisseaux marchands, dont quatre faisoient Tégulièremment chaque année le voyage du Tanaïs vers les Palus-Méolides (i). (g) De Guignes hist. T. 3. 1 x8. cap. s. Guthrê hist. génér. T. 16. sect. 7 1 43. Bitlskiego Kron Ks. 5. rok. iSi4. (i) Sabellicus Révolutions d'italie, traduites de Tltalien de Mr. Denijaa, ppr i'abbe Jardin T. 6. I i8. p. 340. à Paris 1773. Marin Sanuto, istofia de duchi cU Venczia. Apud Moraturi rer. Italie. T. 22. p» çSg.

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

566 L. XYI. HiSToiKS Une des principales sources de la richesse commerciale des Yéniliens à cette époque, tenoit à, leur manière de préparer la cire et à la grande consommation qn^entraînôit Tusage déjà établi de s*en servir dans les églises et dans les cours. Quoique la cire fut commune dans tous les pays que baigne la Méditerranée, elle ne se travailloit bien qu*à Venise; on étoit pei*suadé que Téclat de sa blandieure dépendoit de la qualité de Tair, de celle des eaux, et de la singulière situation de cette villt qui' la rend inaccessible à la poussière. Ce préjugé fit long*temps recber^ cher CCS cires dans toute FEurope , et le produit de ce seul objet é% commerce surpassoit ce que Ton peut imaginer. Celui des blés, du benr^ rè et du sel que le pavillon vénitien transportoit de la Tauride à Coastantinople, étoit aussi très-lucratif. La ville de Tana, détruite par Tamerlan, se trouvoit remplacée dans le port d'Asov, par des forteresses récemment élevées, espèce de comptoirs et de marchés où se faisoit le commerce des productions particulières à la Méotide. Les Vénitiens n*y pouvoient aborder qu*avec de petits bâtimens , mais ils chargeoient des poissons d'une grandeur si extraordinaire dans ces parages, qu'ils pèsent jusqu'à mille livres, leurs œufs en pèsent cent; ceux-ci réduits en masse, et salés par les pêcheurs, résistent aux plus longs voyages de terre e| de mer. • Us trouvoient là des pelleteries de toute espèce, dont les peuple* du septentrion avoient introduit Fusage en conquérant l'Europe ; non «seulement les princes, les grands, les magistrats en ornoient leurs babils de cérémonie, mais peu de particuliers riches résistoient à ce luxe. Les Russes apportoit aussi dans ce port la rhubstrbe d'Astrakan^ le chanvre, le lin en nature, et des toiles grossières. Il y venoit des fers de la Sibérie ; mais les Vénitiens, par un mauvais calcul , tarirent ponr eitit toutes ces branches de commerce qu'ils ne pouvoient retrouver aiHeim. Les événemens les moins importants, ItNrsqtt'ils contrarient ovi qi»^ik blessent Tamour-propre des souverains, peuvent avoir de longues et graves conséquences. Bapzet, empereur d'Orient, avoit formé le plan d^acquérir File de Chypre, lorsque les Vénitiens, pour avoir le droit d« ^j opposer, donnèrent la fille du nobfe Coru^ro ea iMiri^ge k Jacquet rm J

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

4e cette ile; en même^teraps ils la déchrèreat fille de le
fépublique, et à ce titi*e ils prirent solennellement Tile de Chypre sous leur
protection immédiate. Bajaéet irrité de se Toir enlever Tespoir d'une
coQqaéle sùr^ déclara la guerre aux YéniticBs sons des prétextes frivoles, et
leur délendit la navigation de la mer Noire. Us la recouvrèrent à lapais, mais
les' avantages du commerce étoient prodigieusement diminués. Les Grecs
assujettis k Tempire ottoman, avoient repris leur ancienne route par eette
mer; les Turcs eux-mêmes commençoient à prendre goût au comQserce, et
leur pavillon jouissoit d'une liberté prépondérante dans tout Tempire, auquel
tous Les ports de la mer Noire appartenoient. Un nouvel incident vint
mettre le comble k la mesure. Les Turcs prirent un bâtiment marchand
appartenant à un des principaux gentik- hommes de la république.^ L'année
suivante, ce gentilhomme se trouvant général de la flotte vénitienne, prit un
navire ottoman destiné pour la personne du Sultan, qui se crut outragé, et le
pavillon vénitien fut exclu pour totijours de la navigation et du commerce
de la mer Noire. La république ne négligea rien pour faire révoquer cet arrêt
; Soliman fut inexorable (k). Il réserva même le commerce de la mer Noire
pour ses seuls sujets^ ne voulant pas que les étrangers pussent juger de
retendue de ses forces navales. 45. Tout ceci s^effectua dans les neuf
dernières années du règne de 45. Mort ém Mengli, qui ne discontinua pas
ses brigandages* En régnant sous la pro- ^^^^il^ tecton des Génois, il a
voit prouvé jusqu'à quel excès peut être porté '^'^ la dissimulation} en
passant sous la protection de la Porte, il démontra une perfidie sans borner
en mourant, il laissa un fils aîné, digne de lui, et qui, favorisé quelquefois
par l'occasion,, le surpassa.* U se nommoit Kahomet; la nature Tavoit
formé à la honte de Thumanité, et pour le malheur de ses voisins. Il trouva
d'ailleurs l'ancien esprit de rapine, revivifié ohes les Tatares, que son grand-
père Hadgi n'a voit pu que contenir. (k) Formaleoni hist. du com. de la mer
Noire, chap. aSé pag. X98 et 199 et pag. 225 à 327. ^ I

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

S68 t. XYI. HisToims lfiÉbf«iri. Mahomet, fldelle imilalenr de
son pt*re, admit amsi sa foarbe poli* mÎTi&iS tîq"

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

»R SA TA Umi Dfi. MÔéOLS. 5«9 «tlofiî ^"iaider Mi sujets^ il punit les auteurs du projet de révolte. De ce moment sa perte fut décidée. Des émissaires secrets allèrent offrir à Mahomet la couronne pour son frère Sahib - Ghéraï ; la proposition fut accueillie avec joie, et aussitôt 80,000 hommes se mirent en marche. 47- Mahomet surprit Casan, passa au fil de l'épée la garnison chrétienne, épargna le Khan par respect pour son illustre sang musulman, nââsî^îê|^"J^*o* 11 mit le diadème sur la tête de son frère.. Au retour de cette expédition-^^*"» fL*^*" ^, rage lui restant, il se joignit à une troupe de Tatares qui allait envahir la Russie, '^®* >^^* et nonobstant son traité, il fit aussi entrer son frère d'un autre côté, pour obliger le Czar à diviser ses forces ; ce soin étoit superflu, Basile, loin de se défendre, abandonna Moscou sa capitale; les habitants se retirèrent dans le château de Kreml, sans provisions, sans munitions, sans artillerie, et en si grand nombre qu'ils s'y étouffoient debout. Le bien nait quelquefois de l'excès du mal. Dans cette détresse, le gouverneur imagina de racheter le butin argent comptant, offrit un tribut annuel au nom du Czar, et le même assujettissement dans lequel les souverains de Kiptschak avoient tenu les Russes; mais du moins il sauva les habitants (a). A ce prix, Mahomet leva le siège, croyant s'emparer encore de Révan. Il fit d'abord signifier au commandant, qu'en vertu du nouveau pacte, toute la Russie étoit à sa discrétion. Ce commandant nommé Jean Kovar, Autrichien de naissance, demanda à voir ce traité. Pendant qu'il étoit occupé à le lire attentivement, un arquebusier natif du Palatinat, voyant le nombre des ennemis se grossir, béaqua le canon sur la porte (11)» tira à son ordre, repoussa l'ennemi et sauva la ville. Mahomet qui, outre l'or et les effets sans nombre qu'il emporloit, emmenoit cent huit mille prisonniers, ne voulut pas risquer de le perdre en s'arrêtant devant une bicoque. Pour alléger le transport, pour former, dit-on, sa jeunesse à la cruauté, il lui abandonna le massacre des vieillards, des valétudinaires et des enfans ; puis se mit en marche avec le reste pour (a) CmeneHHax Minra, craeneiui 17. va. ko. (ts) G«tM« cit. tSf c, 47

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

^jm V XVk ICfft9#itA« bi Crkiiée. ToAis^ ct§ maBienreost
fioieot iiwfutai^ k Cattt; nuis le p«eto feti à Mmoqu reMa entre le» waîn»
de Kowar. 4A. vèii eu 48* L'aoaée suivante , le Cur à la tête d'une an^ét
fomidabl» ^^^1^1^^ s'avaxiça jusqu'à Kolomna, et iénvoya de-»U un héraut
à Mahomet pojos ^^^' le défier à la bataille en homme d'honneur , et non
pas comme il /aisoie e» wkwr de grand chemin. Mahomet répondit »qu'il
faisoit U goerre ik yièSk manière, et non à celle de ses eimemis ; qu'il se
décidoit de marne »|^oar le combat; que toutes les portes de la Russie lui
étoient ouvertes^ , Tket qu'il y entreroit le jour qui lui conviendrait/^
comme il lui coave^ noit alor& de porter la guerre en Tschercassie et en
MingréUe, le Czar rentra au centre de son royaume , nuis il envoya sa
nombreuse armée i Casan contre Sabîb-Ghéraï-Khan ; celui-ci désespérant
de résister à de si grandes forces, résigna la couronne à Safa-Ghéraï son
neveu ,^ âgé de treize ans, et fut à Constantinople solliciter des secours
contre les Russes* Mahomet avoit envoyé un corps de troupes pour appuyer
8afa • Ghéraï, et ce corps pouvant lui être utile dans le besoin, il se hâtoit
d'entrer en Asie du côté du Sud, et il débuta par s'emparer d'Astrakan. Les
Tatares Nogais, maîtres de ces environs, jaloux de sa puissance, mé*
contents de son humeur ait ière, résolurent de le perdre. L'un d'eux^ nommé
Mamaï, en qualité d'allié^ lui conseilla de retirer sa garnison de la ville, et
de campeir à la manière des Tatares. A peine son camp étoit*il établi, qu'il
iiit entouré par les Nogaïs. \^. Mort de 49- L.e perfide Mahomet y périt, et
son armée fut prHirsnivie jus* tSflS* * qu'aux portes de Pérécop. Le dernier
de ses fils' s'empara du trône, mais h* Gvand-Seigneur l'en fit descendre
comme usurpateur, po»r y, placer 8éadet*Ghéraï son oncle, avec une
pension de mille asi)rei> (ou deux ducats sept huitièmes) par jour.
Sahib*Ghéraï-Khan, dépossédé de Casan^ servit d'otage à Constantinople
pour gage de sa fidélité* Il y passa à l* n#pVl9 lOFii l«t KhaMt solde de
l'empereur avec toute sa suite, et depuis lors la Porte n'a plus par la l*or4e.

c

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

de l'antenne ptina Vhssi Men ^ariMf «09^ et â pnsniie^
monTement que sOia "du^vi Mftfii éleva eobtre lui, il résigna la couronne
pour éviter, disok-ii) te décUtiement de ta palHe, maift en réalité ponr
retocimer à utfè eoor où if éioU aimé, où il fui âccoeitli, et qu'il «ervit en
homme de ultet. (la) 5o. 19lam*6héraï-»Khafr, ûU de Méhém^trotilotl
gouverner; cependant Tétai se divisa en deux facitons; la sietine élbnt la
pins foibte, il céda au lon*ent. La couronne fut encore * • remise à la
disposition du Grand-Seigneur, et conférée à Sahib-Ghéraï, ' ci-devant Khan
de Casaa, résidant alors à Consantinople. Les premiers momens de son
règne furent doux et pacifiques, mais sa timidité inquiète le perdit; il
soupçonna injustement Islam de regretter le trône, de conspirer contre sa
vie, et sans autre examen il le fit mourir. La Porte en fut indignée, et comme
il étoit délesté de ses voisins , particulière- s. |iîH. Ghé. ment de la Russie
dont il ravageoit sans cesse le territoire, malgré les*^*..^!) *""* ^ ' o 1634,
ai»poi» traités les jd us solennels , Tempereur . Sélim envoya son grand -
vizir le««^*ni55i. déposséder. 5i. Dewlet-Ghéraï, petit-fils de Mengli-
Ghéraï-Khan, fut mis sur le trône à sa place. Mais It peine avoit-il pris
possession de ses états, que les Russes; qui n'a voient cessé d'être vassaux
des Ta tares jusqu'au règne du Czar Ivan Wassiliéwitch, s'emparèrent de la
ville de Casan. Deux ans d^pouiUeai après ils conquièrent le royaume
d'Astrakan^ et le reste de l'empire de Gh^raï Kiptschak, à l'ouest de la
rivière de Jaik, aujourd'hui l'Oural i ainsi ildf'sM^i?u! faut regarder Sahib-
Ghéraï comme le dernier des princes de la race de *^* * '^^* Genghis-
Khan, qui ait régné, dans fempîre de Kiptschak. Néaomoîns les descendans
de ce fils de ûenghis-Khan régnèrent encore long-temps dans la petite
Tatarie, dont ils devinrent maîtres par droit de conquête, (a) I (ifi) De
Guignes hist. des Huns et dès l^at. T. 9. 1. 18. eâp. a. Hint. ubW. d'une soc.
T. 17. L 6- tit. Khan des Tatares. Dictionnaire du comlnerce.

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

' Le nouveau Khan de Crimée vouloit essayer de défeodre «t de te» prendre plusieurs places; de faire tête aux Russes, ou liatarder des incursions chez eux; mais ce fut toujours avec tant de pertes et de désavantages, qu'il en perdqit toute considération; car che« Ifcs Musulmans , une continuité de disgrâces signifie mauvaise politique , mauï^ûis guer-» rier, mauïàis' souverain, ef désagréable aux yeux du dustin^ Il osoit cependant demander des tributs au Czar, beaucoup trop fort pour penser encore à Fassujettir; loin de-là ses sujets s'étant révoltés, il fut trop heureux d'obtenir la paix avec les Russes et. les Tschercassiens pour se raffermir sur le trône. 5«
5a. Il y avoit dix ans que Dewlet-Ghéraï vivoit dans un repos abséHrar'de'tj *^'^» chosc étrange pour les Tatares, lorsque l'empereur Sélim lui ordon-' joindre À lui jjji j^ seconder son expédition contre les Perses. Ce prince vouloit les contre !«• , . . Pertes. i56& attaquer au nord du Caucase, pour éviter les inconvéniens qui avoient fait échouer ses prédécesseurs, comme la difficulté du transport des vivres, et la possibilité de défendre les frontières avec de petites forces. Sélim fit donc passer ses troupes par Caffa. Dewlet, obligé de le joindre avec une partie dod siennes, fut encore- chargé de faire percer Tisthme qui se trouve entre le Volga et le Don, tandis qu'il voguoit vers la mer Caspienne pour faire une descente sur le bord méridional persan. Les Perses effectivement n'avoient point de flotte sur cette mer; mais Sélim auroit du prévoir que les Russes cliasseroient les Criméens , occupes & creuser le canal, et qu'ils ne souffriroient jamais que les Turcs s^agran^ dissent aux dépens des Perses. •
4 S5. ImpoMî- 53. On ne savoit point encore alors, ce qui est démontré aujourd* dre le Veige^u^ qu'uuc telle entreprise est impossible, parce que le lit du Don, qui •o A>ott. n'est éloigné de celui du Volga que de trois quarts de degré de l'équateur (c'est-à-dire de 76 verstes), est plus haut de près de 60 toises que le niveau de ce dernier fleuve; et que le fond qui esl-d'un roe très-dur^ forceroit seul d'abandonner l'ouvrage. Lés travailleurs et l'armée, considérablement affoiblis par le froid, la & ligue, les pluies continuelles et le défaut devivrea^ se rembarquèrent

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

pour relpasner en Crimëei Farinée turque foi également obligée de regagner CoDStantinople. (b) 54. L'armée que Dowlet-Ghérai confia à Andi - Chéi*aï, prince de aa Si. EspéHimaison, accompagné de trois de ses fiU pour Texpédition d'Astrakan, ne wict A AttrAfut pas plus heureuse, quoique l'empereur Sélini lui eut envoyé de grands^** "^^ secours, et qu'il réunit environ quatre cent mille hommes; plus le nom* bre é toit considérable , plus le commandant russe se flatte de la voir périr de faim et de froid; il évita le combat ; il répandit qu'il arrivoit des secours; et ainsi qu'il l'a voit prévu, l'armée combinée leva le siège précipitamment, elle fut poursuivie par les Russes, et une partie fit naufrage sur la mer d'Aso v. 55. C'est dans ce même temps que trente mille Nogiis passèrent 55. Momou des environs du Volga, au nord de la Crimée, où ils firent de grands mou de bedégâts jusqu'à ce que les Russes les en chassassent. Dewlet de son côté ^**" '^^y** fit la dernière année de sa vie une incursion jusqu'à Moscou, oii il mit tout à feu et à sang. Ce fut un mal difficile à réparer, et que le Czar eut peut-être évité par quelques sacrifices d'argent ; sa vanité lui défen* doit d'ctre ou de paroître tributaire d'un Khan de Tatares; mais n'ayant ni limites naturelles, ni place de défense, le salut du peuple en pareil cas doit être la loi suprême, (c) 56. Maliomet-Ghérai succéda à Dcwlct, selon la volonté du Grand - 56. Maho* Seigneur. Il fit aussitôt une alliance étroite avec le roi de Suède Jean , élu. ' jUam dans la vue d'entrer en Russie, et le roi entra daus les frais de l'^xpé- ^^ •JJJ'^^^^ dition (i5). Vers la si>^icme année de son règne, il osa désobéir à la'^* Porte qui lui intimoit l'ordre de faii*e une irruption en Russie^ et l'on vit que malgré le titre de Souverain, malgré les honneurs rendus à son rsing, le Grand-Seigneur traitoit les Khans à-peu-près comme ses pachas ou gouverneurs de provinces. Un de ces pachas arriva à Caffa avec une (b) Boter. par. i. p. i63. Stryik. star, edyçîa stron. ^775. •)lbi:i^oBa CniiecKa/i Hcmopîfl» 4. !• cmp. 775. (c) Cantémir hist. de Temp. ottpm. De .Guignes T. 3. 1. i8. c. t. (i3) Guthrie hist. gén. T. 16. sec. 4, 6, 39, année 1572.,

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

S74 L. XVI. H 1 s «r o I A fe Crimée. armée, hs^iiii le lOiaïi à Ift tête de ses IroupeA, ^ tutty pMM M fil iAè Fépée comme rebelles tous les Tatares qu'il put atleiatlre, et créa li^ssî« tót un autre Khan. Ce fut Sahib - Ghéraï, exilé à Tite de Rkodea, pour arorr fait mourir Islam prince de son .sang^ dans la crainte d'une coti* Spiration, et qui d'ailleurs étoit sage et pacifique. Oll le tcvit sur le trône avec plaisir, mais il ne régna que, trots ans. 57. Gmî- 57. Gari-Gltérai, son ^successeur , fnt de tous les rois de la Crimée plutEntid '^ P*""^ digne dn trône; il étoit juste, modéré, généreux, telJgieux obser* ^■^"^^^"v^tcur de sa loi, et grand général. Les années qu'il avoîl passées prisonnier en Perse, i'avoienl mis â mêm^^ d'acquérir des talens et de Tin* struclîou, car la Perse étoit pour les Turcs ce qu'Athènes étoit k Tégai^ de la Grèce; il y avoîl des savans , des arts, des bibliothèques. Gazi Gliéraï en profila; il étoit instruit, excellent poète, habile musicien. Ce n'est pas la seule fois quç la captivité a produit d'henreux effets sur la Jeunesse des princes. Frédéric le Grand fut dans le i&^^ siècle un de ces exemptes du fi*uit qu'on peut tirer d'une retraite forcée avec un esprit actif et une a me encore toute de feu; là méditation devenant à* ta-fois besoin et ressource, fait naître la lumière du choc de ses propres idées; mais fadversité est encore une leçon plus sùne pour le coeur, sur* tout pour celui des rois. (i4)~ D'après toutes les qualités qu'on accorde à 6azi*Gliéraï, on devroit s'attendre à un règne pacifique ; malheureusement ces vertus douces nē^ jpouvoient suffire h contenir des sujets Tatares , qui n'admettôieni point de Justice envers lés étrangers, parce qu'il leur falloît du brigandage. Cependant il s'appliqua à tourner leurs armes vers les nations qui avoient des torts avec eux. D'aboVd . il repoussa un Sultan, c'est-à-dire, un prince de là maison de Ghéraï^ retiré à la cour du Ctar Théodore, qui infestoit la Crimée, il le vainquit et Je poursuivit jusque dams l'Ukraine. Ce fnt d^ailleurs en exécution d'un trailé conclu par son prédécesseur avec la Suède, qu'il entra en Russie, qu'il pénétra jusques dans la capitale. La (14) Boter. part. i. p. i63. GilMenttlR Reisen. «/li^iSAoaa Cttft(»cm«ir Hcv. 4. I. Kk. s. r^ 9.

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

D« Ms TADMBKt liO^OLS. ^S m ierfmiir n de i'humitatioA
qu'ii# éprouvent c^ bienfaits \ mai& Sélamet-Gbérai avait encore trop p^u
de ^onnoissance dei bon^mes ; c'es^ une expéi^ie^ce: qu'ont i|r'aci|^iert
€|u'à)a bouAe du csx^ya bujwaiiht ^ qju'aux dépens 4» rbamaulé^ anir le
tràac. ^r ■»»•»" ■•^ (a) QoQMÎgQfM T^ !.. 1. 18^ c. I. Gi|tlm# T. t^ mib^ 6*
au OMuv^^aoemaojk.

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

S76' . L. ^VI. ITi s T o ï K i • Bg^ianibelc, petit«-filH du fanieiix Mcngli-Kh*n, découvrit à Sétamel dn?raï la trnhison de ses deux ooints qnî fuirent * auâ^»t6t eo Tscher* cassîc, où ils levèrent des troupes. La Porte envoya au aecoors de laCrimi^e une arm^e sous le commandement de Rizvau Pacba, qui débutai par des propositions de paîx, tendantes à remettre les rebelles dans les première» places qu'ils occupoient. Ils alloient accepter, lorsque le Khan, déjà attaqué d'hydropisie , niounil. Une maladie aussi lente ne permit pas de soup(^onner le pacha, mais une mort ne pouvoit arriver naturels lement plus â-propos pour lui. 66. Mobâm- 60. L'élévation de Dgîanibek-Ghéraï au trône fut un millièrne exem* TM*a)uronii^ P^^ des grands événemens par les plus imperceptibles causes. L'absence '•'^ du vent alizé qui souffle régulièrement dans la saison avancée, fit tout pour lui au détriment de Mohammed. Celui-ci s'éloit déjà emparé du trône à la télé d'une armée, en prenant possession du palais -royal de Baktchî-Seraï; il marchoit droit a Caffa, ai\ Bizvan Pacha commandoit ; à son arrivée, il demanda les tétcs de ses cousins Dgnianibek et de Dewlet-Ghéraï qu'il sa voit à Caffa. Sur le refus il s'emporta en imprécations contre l'empereur, en injures contre le pacha, s'empara du fort de Sarighéul, et commença le siège de la ville. La Porte, informée des succès de Mohammed, ne voulant point compromettre son autorité, s'éloit pressée d'expédier un diplôme en faveur de l'usurpateur , avec un Aga pour rinstaller. Mais J\izvan Pacia de son côté avoit dépêché Dewlct à Constantinople, pour rendre compte au Grand-Seigneur .de tout ce qu'aYoit fait Mohammed au mépris du droit de suzeraineté, et du dangep que couroient les habitans 'd'être passés au fil de Tépée s'il prenoit la ville. H lui paroïssoit de la justice de l'empereur d'envoyer de prompt secours au Sultan Dgianibek, qu'il recommandok à Sa Hautcsse pour le trône de Crimée, comme entièrement dévoué à la Porte. fti.Lehadard, 61. L'Aga étoit parti quand Dewlet arriva: néanmoins le GrandCoioDtc^ du Seigneur, ému par la lettre du pacha, fit embarquer à la hâte vingt ^^nîM^^ mille hommes d'élite sur neuf galères, et expédia un nouveau diplôme •«r leumiv. pour Dgianibek, mais avec ordre de le rapporter et de rétrograder si VAga avoit déji remis celui dont il étoit jporteur à Mohammed; heu

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

sèment la flotte le d^rança. Cest aiusi que ce que nous nommona
acci* dent, et qui souvent est on ordre de choses disposées p

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

578 If. XYI. H !• T o I m B manquoit plus que de retrouver son Génois, et dès la seconde semaine, le doigl de ta Providence vint encore le lui désigtier; pônr achever de conronner son entreprise, il fut installé curé et logé dans une maison peu éloignée de Caffa. 65.n8iaBîb«»k O^* Dgianii^ek-Ghérai^ occupé àrétablir la tranquillité dans ses états, Fert**"i6i7 ^^^^ sortît que par Tordre du Grand-Seigneur, pour se joindre au grand» vizir et à Rizvan Paclia dans la nouvelle expédition tentée en Perse, en laittsant k gauche le Caucase, Dgianibek, k la tête de cent mille hommes, pressé de monirer sa reconnoissance k la Porte ^ prit la route la plus courte, mais la plus incommode dans les temps de sécheresse. Il trouva les rivières à sec, les sources taries; Tarmée ne'pouvoit se procurer d'eau qu'en creusant' des puits profonds, encore étoit-elle par-tout saumàtrc, ' mal saine. A juger des lacs salans, des rivières qui charient des eaux de même qualité dans toute la plaine qui se trouve entre la mer Noire et la mer Caspienne, on peut ciboire que dans Torigine du monde,, ces mers » se sont communiquées, de Tavis de Strabon et de Pline. Après tant de peines, de privations et de fatigues, les Tatares, ton»' jours conduits par Tavidité du butin, tombèrent dans le désespoir à la nouvelle de la mort du grand-vizir et de la dispersion de Tarmée. Dgianibek n'avoit pas moins de regrets à tant de sacrifices, dont la Porte ne lui tiendrait aucun compte, comme il arrive trop souvent quand les efforts restent inutiles (b). e;. Intriguât 64. C'est ^d'ailleurs sur les trônes dépendans d'une autre couronne, med à A«- ^^'*^^ ^*^ P""* ptès des grandes vicissitudes; et puisque Mohammed çxi* drittople. stoît encore dans les cours, Dgianibek ne devoît pas être tranquille dans la sienne. Mohammed, passé de Russie à Audrinople, avoit obtenu son pardon du grand-vizir, conséquemment peu après celui de Tempereur^ il entra même fort avant dans ses bonnes grâces. Mais l'humeur altièr du non** (b) Strabo lib. i. Gûldênstâdt Reisen durch Russland und im Kaukasîschen Gebirge von Pallas. De Guignes hist. des Huns T. 5. L xS. c. ». La Croix p. 504.

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

D« ftA, TikG&IDE. MOGOIS. ^7fl Teau IftTOfi éloi(peu faite pour réusûr dans une cour despotique; il déplut à je ne mis quel esclave du sérail, fut 'enfermé aux Sept-Toi|TS^ puis envoyé 4 Rhodes, parce qu'il avoit manqué de s'écliapper. Bfalheu* ireusement des décrets impénétrables favorisent quelquefois les amcs les plus noires. La chute du grand-\izir fit élever à cette éminenle place un proleoleur de Mohammed qui eut Tinjustice de le recommander au Grand*Sei {;nour pour le trône de Crimée. Sans avoir rien k reprocher à Dgianibfk Dgianibek-Klian, sans même. lui faire uotifier un avertissemcut de sa dé*rounepar position, Mohammed fut installé Khan de la Crimée à Constant inople et gr'Jod-viiiir aussitôt embarqué. L'infortuné Dgianibek, fier du témoignage de sa con-' ^' science, osa se retirer à la cour de celui qui s'étoit regardé comme Tar* bitre de sa destinée; et pour être mécontent des autres, il ne paroît pas que son caractère en fut altéré. Schakim^Ghérai n*eut rien de plus pressé que de quitter le service Mokammed de Perse, pour s^associer de nouveau à la fortune de son cousin qui4KkiiI»** sans égard pour la Porte, lui conféra la charge de Kalga, destinée à un prince Tatare par Tempereur; c'étoit en quelque sorte un adjoint qu'on vouloit lui donner pour s'assurer de sa conduite. On avoit raison de s'en défier; mais pourquoi s'être mis dans le cas de le craindre ? Il fut tranquille quelque • temps comme le. lion rassasié, jusqu'à ce qu'il soit excité par le besoin ou par la colère. Un officier que Mohammed détestoit, étant devenu pacha d'une pro* vince voisine des états du continent, il entra en fureur, et résolut d'at» taquer ce pays, comme s'il n'appartenoit pas à l'empereur. Le pacha^ nommé Timur le battit près de Babadag ; il perdit une partie de son armée dans le combat, l'autre partie se noya en repassant précipitamment le Danube, sans que son achai'nement diminuât. Il voulut ensuite assiéger Caffa, parce qu'il y savoit Timur, et trouvant de la résistance^ il ravagea les environs, tua ses propres sujets qui, las d'être gouvernés par une bête féroce, supplièrent enfin la Porte de les délivrer de ce tyran. Le capitan-pacha ou grand-amiral, chargé de venir réintégrer Dgianibek dans les fonctions royales, n'avoit malheureusement point assez de inonde^ pour forcer Mohammed de rendre la couitobocl Deux- aos^ s'écou*

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

^380 L. XVI. HisTOiAV lèrent ainsi, avant que Tarrét prononcé par la Porte pût s'effectuer. Ce fut autre grand-amiral qui ramena Dgianibek pour la seconde fois. 96, Mort de 66. Mohammed, se fiant peu aux Tatars, en tira beaucoup d'argenî » lîiHn!b!*k^' P*^ des contributions onéreuses, pour être en état de payer des Cosa* pmonte «ui^ques, qu'il crut enchaîner à sa cause en leur promettant le butin; mais i^ k la vue de la flotte, ces troupes mercenaires payées d'avance, s'enfuî* rent avec l'argent qu'elles avoient reçu. Mohammed fut battu, et périt les armes à la main ; les fuyards de ses troupes que l'on put atteindre , furent condamnés aux travaux des animaux que l'armée avoit enlevée aux^ habitans du pays, et ils virent tous avec joie Dgianibek reprendre les rênes du gouvernement. Ce n'est pas que Mohammed n'ait su se faire respecter de ses sujets, ils estimoient sa bravoure, et ses voisins en faisoient aussi un certain cas. Mais le sceptre l'éblouit; il perdit de vue la distance qui restoît entre lui et la pourpre impériale. C'est ainsi que tôt ou tard la Providence se sert des passions des coupables, pour s'en faire justice. Schakim quitta les Tschercassiens , chez lesquels il s'étoit retiré d'abord pour aller solliciter son pardon à Constantinople. La facilité qu'il y trouva inquiétoit beaucoup Dgianibek. Rien n'étoit plus naturel ; il intrigua de loin sans doute, pour affaiblir une faveur si peu méritée. (W.n^iiv'iH'k 67. Schakim fut exilé dans l'île de Rhodes, et cet événement qui se ▼ oye à Rhod- roit peut-être arrivé sans lui, enivra Dgianibek d'orgueil; il se crut tout*" ' puissant, il osa manquer aux déférences dues au suzerain qui l'avoit placé deux fois sur le trône ; l'ambition le perdit, il fut déposé, et envoyé à Rhodes pour avoir été moins fort que sa fortune, après avoir montré tant de grandeur dans l'adversité, (c) 08.Trnis«a. 68. Inacet-Ghéraï, fils de Gazi-Ghéraï, fut élu Khan de la Crimée, d/poMi en ^^ ^^ frère fut fait Kalga. Malgré les exemples dont ils avoient été té* â^ Srr *^^ rooins, ils osèrent essayer de secouer le joug dfe la Porte qui, après les (c) De Guignes T. 8. 1. i8. ch. a. La Croix pag. 504* Breitenbach^ ErgSnzungen der Geschicfate von Asien und Afrika. Erster Theil^ Geschichte der Krimœischen Tatarei bis Seite sSg.

aToîr dépoH^, les lit meftre & mort; ce qui étoit auffi du côté du
 8useniiin une infraction à la loi établie pour les princes descendans de
 Genghis-Khan. De tous les fils de Hadgi-Ghëraï, le seul Mengli avoit laiffé
 de la poftérité, et Bahadur-Gliëraï étoit alors le feul rejeton de cette augufte
 tige. Il fut élu Khan, mais il mourut fans poftérité. Ce fut Mohammed, fils
 de Sélamet-Ghëraï, qui lui fuccéda, et qui fut encore déposé la troi* fième
 année de fon règne. La couronne alors paffa à fon frère Islam - itiam-
 GhëGliëraï ; celui-ci fit la guerre aux Polonois pendant tout fon règne; le
 "i****" défaut de paiement des fubfides promis à la Crimée, et la
 protection qu'il accordoit aux Cosaques, en furent tantôt le motif, tantôt le
 prétexte. Il voulut venger Bogusiave ChmielniçUi, qui avoit été mis
 injufteement en prifon par le grand-porte-éleudard de Pologne; il demandoit
 du fecours pour les Ukrainiens outragés par les Polonois. Déjà il avoit
 hafardé què]ues tentatives avec 600 pêcheurs. Mais Islam-Ghëraï ne fut
 pas le maître de le feconder ; les Polonois inftruits de fes intentions ,
 portèrent plainte au Graod - Seigneur et en obtinrent Tordre à Islam' de
 rompre toutes liaifons avec les Cosaques, de refpecter les frontières de la
 Pologne, et de reftituer les captifs qu'il y avoit faits. . La Porte ne pouvoit
 être obéie néanmoins qu'autant que la Pologne acquitteroit fidèlement les
 quatre-vingt mille florins de fubfides (ce qui revenoit à-peu-près à fept
 mille ducats de Hollande). Les promeffes ne lui coûtoient rien dans les
 momens d'inquiétude; Texactitude fe régloit enfuite fur les forces
 intérieures; les Ta tares, méconflens d'avance, faifi* rent la première
 infraction au traité pour enti-er en Pologne, ils furent appuyés par les
 Cosaques, et Islam étoit h leur tête. Il bloqua Tarmée ennemie campée près
 de Zbaraz, et réduifit le roi Jean Cafimir qui étoit venu au fecours, à entrer
 en négociation. 70. C'eft alors que le roi le qualifia de Khan libre des
 grandes honks 70. Gutxf , criméennes^ circaffiennes, etc. etc., en le priant
 de fe rappeler les fervices irait avec que le feu roi Vladiflave fon frère lui
 avoit vendus ; et d'en montrer ,^40.*^****o*' fa reconnoiffance , en ceffant
 de proléger des fujets révoltés contre la République.

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

. 38% L. XVI. His[^]TOiRE Î[^]Iam prëlendit que c'ëioit sa nation qui étoit offensée que le fol A*eûl pas requis ses armes. L'ancien traite fut renouvelé ajix mêmes condilions; le comte Sigismond Dônhoff fut donné en otage pout sûreté des arnois cependant payèrent les cent mille ducats d'arrérages, et Islam se détacha des Cosaques, ainsi que des Russes, avec la ferme résolution d'abattre, s'il le pou voit, la puissance de ces derniers, qui commençoit à lui pnroître inquiétante. 7i.Mortd'is- 69. Mais la brièveté de sa vie ne lui permit pas d'effectuer ce iam-Ghéraï. • . /\ So\i frérc projet, (e; hfr[^]uccTd[^]. Molianiraed-Ghéraï, son frère, lui succéda. Les Polonois, les Cosaques ^{^^}• s'empressèrent de le complimenter sur son avènement au trône. Fidelle envers les premiers, il ne tarda pas à envoyer une armée à leur secours[^] sous les ordres de son neveu; cruel envers les seconds, contre lesquels il voulott défendre ses alliés, il fit couper le nez et les oreilles à leurs ambassadeurs, L'armée polonoise, commandée par le grand-général, Potoçkl, joignit celle des Tatares; et contre l'ordinaire les belHgérans , les auxiliaires, se trouvèrent d'accord sur le siège d'Human , parce que l'intérêt respectif porloit les uns à raser cette forteresse entourée de trois remparts, comme chef-lieu des Cosaques, et que les autres renversoient avec plaisir cette barrière qui s'opposoit k leurs incursions en Pologne ; ils y atlachoient une si grande importance, qu'on les vit descendre de cheval et monter à l'assaut; mais la garnison forte de trente mille hommes se porta de* > vaut le second rempart et ils furent repoussés. mp ■ (d) Rudawski annal lîb. x. chap. 7. p. 649. (e) Rudawski ann[^]l. 1. 4. c. 11. 1. 5. c. 3: Bielskiego krontki dokoncxenie zebranc 2. Diugosza z innych pod tymi laty. w Warszawie 1764.

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

BE 1.A Tao&i*b. WLùcnitsê. 151 iïçki pen4aat ce femp
s^arançoil h grands pas arec trente mille Cbuaques, et qontre*vingl mille
Russes qui lesuivoient. On résolut ie ne laisser qu'une poignée dliommes
devant la place et d*aUer audevant de lui. Le combat dura cinq heures.
Cbmieluiçki fut forcé d'aban* donner le champ de bataille et de se
barricader avec des chariots^ entre lesquels il resta cinq jours, méditant
quelques coups de désespoir; mais rinsuhordination des bataillons du grand-
général vint ranimer ses espérances. Avec de l'argent on étoit presque
toujours sûr de séduire un chef Ta tare. 70. Se rappelant qu'il avoit été lié
dans sa jeunesse avec Achmet Mur- ;«. Trihiton ie, il l'invita à venir le voir
secrètement la nuit, et lui offrit dix mille xaures! ducats s'il vouloit entrer
dans son parti; le marché fut aussitôt conclu, '^ Achmet retourna au camp,
se plaignit au Sultan de- la disette des fourrages, demanda la permission de
se retirer à quelques lieues, où les che* vaux vivoient dans l'abondance. Le
Sultan donna dans le piège, et ne s'en aperçut qu'en voyant Chmielniçki
sortir de se\$ barricades. Potoçki, n'étant plus assez fort pour lui résister,
leva cette espèce de siège, et ne put l'empêcher de se réunir aux trente mille
hommes renfermés dans Human, Probablement Achmet - Murze séduisit
aussi le Sultan après Tavoir trompé, car les Talares retournèrent en Crimée
chargés du bu lin qu'ils firent sur les bagages abandonnes, et la Pologne,
livrée à ses propres forces, fut attaquée à-la-fois par les Russes, qui se
joignirent aux Cosa« qès pour faire le sié^e de Léopol, et par le roi de
Suède qui prit Cracovic et se fit prêter hommage par les états. 71. Mais
Mohammed - G héraï Kliau repara envers la Pologne la 'tra««« 73. Moham'
hison de son neveu. Ce fut lui qui entourra Climicluiçkt près de
Jeziorna,|^gK;^,^^^ comme il venoit de lever- le siège de Léopol; el non
content de le for-*^*^*^*^*i'^'^ cer à une alliance étroite avec la Crimée, il
le contraignit d'abandonner les Russes et de recôunoître les rois de Pologne
pour légitimes seigneurs, tant que la royaulé existeroit. Ou s'étonne de ce*
que la Pologne a pu résister alors à tous les en* M»ilieim nemis qu'elle
avoit à combattre sans armée, car celle-ci n'étoit ni p^iy ée du goûtTr

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

iQ4 L. XVI. HiSToixi[^] B[^]mnic de ni disciplinée. L*état élant toujours sans argent faute d*iinp6fs ; il étoit A^{^^'^^'} ^^^^i[^]Q9 gouvernement sous une diète qu'où imagina précisément alors de dissoudre et qui s'arrogeoit les pouvoirs législatif et exécutif; ne laissant au roi que celui de conférer les grâces et les charges, et ce roi ne pouvoit commander Tarmée,[^] qu'autant que le grand-général lui en cédoit le droit. Au milieu de tous ces inconvéniens que faisoient encore plus ressortir les circonstances difficiles on Tétat se trouvoit, les Talares de Crimée étoient ses seuls alliés; mais Mohammed refusa de marcher Mahammed j[^]nt qu'il ne verroit pas les rassemblemens formés, et celle condition le chasse Bmgocsy d« M rejeta à un an de là. Enfin il fut à la rencontre de Ragozzy, prince de[^] 1[^]7; Transilvanie, qui désoloit la Pologne, et le défît entièrement. Il secourt les 1/année suivante il reçut avec pompe la seconde ambassade du gé![^]um?"à'u^{^^*}2iï Cosaque Wyhowski, dévoué à la Pologne. Les premiers envoyés 'a^{^*}"*'' avoient été pris et noyés sous les glaces par la faction opposée des Co* saques de la rive gauche du Borislhène. Wyhowskfi successeur de ChmieU nički dans Taffcction et le commandement de ceux de la rive di'oite demandoit du secours contre les autres. Une partie de Tarmée de Mo* iammed se mit aussitôt en chemin, et avec ces forces prépondérantes il fit beaucoup de mal aux Russes qui se joignirent à la faction ennemie. Après avoir arrêté le cours des eaux au confluent des rivières de Dcsna * et de Sèm, entre le[^]quelles se trouvoient campés quarante mille Russes et dix mille Cosaques; il les attaqua de front près de Konotop* avec une telle fureur, que la plupart périrent ou se noyèrent; il passa ensuite le Boristhène, mit tout à feu et à sang sur la rive gauche, ne respectant ni les femmes ni les enfans de la faction opposée , comme si laffinité nationale n'étoit qu'un véhicule de plus à racharnement dont la haine est susceptible (f). Amiïasiade Mohammed crut en raison de cette guerre, qu'il faisoit en quelque ■m 1|>|. 1«1«»» med en Suc-^{^^'^^'} aux Russcs enemis de la Suède, pouvoir tirer quelque argent de *..^{^^*^*''^*^} Charles XII; mais ce prince, persuadé qu'il étoit payé par U Pologne et ies Russes. ' i«6i. ' (0 Pastorii Florut Polon. p. 755 k 56. Guthrie, sou» cette année 16S6. T. 16. sect. 8. \. 43.

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

PC L'À Taueide. Hogols. 385 que loin d'être dévoué à la Suède , il ne lui vouloit que du mal , se plaignit de la captivité dans laquelle le Khan retenoit plusieurs Suédois qu'il' avoit pris pendant la guerre de Pologne. L'envoyé, embarrassé du reproche, balbutioit sur la rançon qu'on alloit pour les délivrer, et il partit avec quelques présens pour lui et pour son maître. Sur la simple apparence de ce point de ralliement entra les Tatars et les Suédois le Czar envoya de* émissaires à Wyhowski avec des présens pour le faire rentrer sous son obéissance; il commençoit à vaciller, lorsque les Tatars' ** s'y opposèrent, en le pressant de s'en fier à leur secours. Mais eux-mêmes l'abandonnèrent presque au même moment sur les offres du Czar pour un subside annuel, avec promesse d'acquitter les arrérages de sept ans. Telle étoit la foi de ces hordes les unes envers les autres, (g) 78.

Mohammed termina sa carrière peu d'années après , et Ton vit ^ Mort à pour la première fois élever au trône de Crimée une autre ligne de ^i'***J^**' Ghéraï, surnommée Tschaban, ce qui signifie berger. Ce fut Mahomet IV, ? p^^* empereur ottoman, qui le nomma Adel-GhéraïVKhan. Il continua la guerre d'raïnouque ses prédécesseurs avoient commencée en Pologne, mais il changea che. 1600. de parti, 7g. Les états polonais en se liguant entre eux, stipulent les frais de ^ Les Tatars guerre, les vivres et les subsides, mais les Tatars auxiliaires ne con* îtôuti**^?" noissoient ni traité, ni obligation, ni convenances autres que celle d'em» l'***" *" ^^" , . iogue sont. porter beaucoup d'argent dans le sein de leurs familles, et l'on disoit t>oro82.iUi7. alors point d'argent, point de Tatars. La Pologne en avoit si peu qu'elle ne pouvoit payer* les subsides convenus. Le premier retard les déterminâ à s'unir aux Cosaques pour entrer en Ukraine, c'étoit le prélude de leur désertion; ils rencontrèrent six mille Polonois qui furent aisément enveloppés par soixante mille hommes , le commandant lui - même fut fait prisonnier. L'année suivante ils fondirent en Pologne , en Valachie, et dans la Russie Rouge tout-à-la fois, avec quatre-vingt mille hommes de leurs hordes et vingt-quatre mille Cosaques, sous le commandement de (g) Rudawski annal, lib. 9. cap. 3. Guthrie T. 16. hist génér. sect. 6. 1, 4t. année 1661. 49

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

386 L XYI. Hlstoieb OoroMK, qui s*ëtoil soumn» k Tempereiir turc. Ils s^ëtoieot bâtes fl« pré^ Tenir la jonction de» armées russes et polonoises, en apprenant rallianm • offensive et défensive conclue entre ces deax puissances. I^eur premier exploit fut de bloquer Farmée du grand-général, mais les Cosaques qui n^étoient pas des leurs, étant entrés en Crimée, y levèrent le blocus dans la qumzaine et demandèrent à renouveler le traité qu'ils venoient de violer, et auquel * ils manquèrent aussitôt en pillant trois cents villages dans leur retraite, sans que personne ait songé à les punir. So. AAeU 80. On ne sait pourquoi quelques années plus tard, Bfahomet IV détofé! *** V^^ avoit tiré Adel-Tsehaban-Ghéraï de Tile de Rhodes pour le mettre 1^* sur le trône, Tcn fit descendre sans lui faire aucun reproche. Quelques auteurs du temps attribuent ce caprice à Kologli favori de Mahomet (18), qui, pendant Tivresse de son maître, en extorquoit tous les ordres qui lui convenoient. Peut-être a voit-il quelques basses flatteries à récompenser dans la personne de Sélim-Ghéraï-Khan , auquel passa la couronne de Crimée. On fut le chercher à Jamboli, terre située au nord d^Andri* sélimGli^ nople, à la distance d'uù degré de Téquateur, où il vivoit depuis qu'il iStî. ^^ avoit été donné en otage du vivant de son père. C'étoit d'ailleurs dans les environs de cette ville, que les Sultans de la maison de Ghérai avoient leurs apanages. Genghis-Séraï en étoit le chef-lieu. Le palais étoit séparé de la ville par une esplanade, et toutes les rues y aboutissoient dans la direction d'un cercle, (a) fti. JLecon- 8i. Sous ce règne les Vénitiens s'efforcèrent de relever leur comWoiûens.^' mercc en Tauride. Depuis long-temps ils sollicitoient la libre navigalioo ^^7^ de la mer Noire, ils finirent par Tacheter au poids de Tor des ministres de la Porte; mais ceux-ci tout en l'accordant, méditoient les moyens de rendre cette liberté illusoire. Deux vaisseaux munis d'un firmân du Grand-Seigneur s'étant présentés i Constantinople pour passer avec une tiche cargaison, furent arrêtés à la douane. Cette résistance d'un ministre. (18) Rudawski annal, additamenta* Mizieri sub anno 1766 et 67. Guthrie hist. génér, T. 7. sect. 2. 1. â3. (a) Mémoires de Tott sur les Turcs et les Tatares. T. 9. p. 48.

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

] > E i » A Tavuidë. Mocols. 307 fttbaltime ft là permission
aocordde par le souverain, eut été punie de iiÉort, d, comme Ton juge, elle
ne lui eut pas été insinuée. En effet le divaii prit en considération tous les
motifs allégués par le douanier, et malgré Targeut reçu, il fut défendu aux
Vénitiens de passer outre; ainsi la mer Noire continua d'être fermée pour les
bâtimens étrangers (b) La Porte d*ailleurs consultoit sur beaucoup de
choses Séli m - Ghérai^ qui passott pour un grand politique, et peut-être se
soucioit-il peu qu'on favorisât le commerce des Vénitiens dans ses états. La
guerre paroissoit roccupcr davantage, et il s'en préparoit une sérieuse entre
la Pologne et la Porte, relativement à la protection accordée par le Grand -
Seigneur aux Cosaques, sous les ordres de Dorosz. 8a. Sélim - Ghéraï , dès
cette même année, p^rut à la tête de son s», sihm armée, accompagné de ses
deux fils, sous les étendards de Mahomet , icsTt^^darSu marchant contre
Wisaniowiecki roi de Pologne. Ce fut lui qui ravagea ^^.*^**"ïï*?*^ la
Pocutie et la Volhynic, dann lesquelles il fit mille prisonniers; mais 8"««
167a â après avoir i^epassé le Dniester avec son énorme butin, il fut atteint
près de Kalus par le grarid*général de la couronne Jean Sobieski, qui venoit
de battre ses deux fils, et qui leur reprit les prisonniers avec une partie
considérable de ce qu'ils avoient pillé en Pologne. L'armée polonoise n'en
fut pas moins détHiite par les ottomans dans la conquête de l'IJcraïne, de la
Podolte et de la ville de Kamienieç, et ce fut encore sous la mé^ diation de
Sélim que la guerre se termina par ce traité honteux qui abandonnéit ces
provinces aux Turcs. Il est vrai que la diète suivante déclara qu'un traité
foi*cé ne pouvoit obliger la nation, et la guerre re^ commença. Le grand -
général Jean Sobieski alors étoit sur le tr^e ; il battit Sélim-Ghérai, qne sa
mauvaise fortune força de rentrer en Crimée, ofi un sott plus mallieureux
l'atlendoit encore.- (c) &5. Le même caprice qui Tavoit fait roi, lui enleva sa
couronne, S3. Il*std4 pour la mettre sur la tête de Murât - Ghéraï, dont le
règne ne fut que rat • Ghéraï' (b) Vormal

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

1388 L. XVI. HiftOI&E Mftaoeède, dé quatre ;iiis. Mais il fut fëmoîn de la singulière ' expéditioil de^Frtdë* ^«™^|^«^, ^rie - Guillaume élec^ur de Brandebourg, qui amena son armie ^n traU 1676^62. neaux pour surprendre et chasser les Suédois de la Prusse. Cette manière peu usilée dans les pays méridionaux ne laissa pas d*en imposer au ârand-Seigneur, et à Murat-Khan. L'un et Tautre conclurent promptement leur paix av c Télecteur, et renvoyèrent complimenter à Berlin. S4. Séiimest 84. Nous ne larlons ici d'Adgi-Ghérai-Khan, qui n'occupa le trône rappelé en 1Ô81, er dé- qu'un instant, que pour ne pas laisser d'interrègne. r«iDié^e en Cest alors que les lalens militaires de Sélim le firent replacer sur ^^ le trône par le même Mahomet, qui croyoit en avoir besoin dans sa guerre contre Lëopold, et qui l'envoya aussitôt au siège de Vienne, à la . * suite duquel il perdit encore un moment sa couronne. Le grand -vizir battu par le grand Sobieski roi de Pologne, ayant été forcé de lever le siège, la fidélité de Sélim fut suspectée, et Kior - Ghérai - Tschaban, Khan des Ta tares de Cuban, fut mis à sa place. Les partisans de Sélim représentèrent à l'empereur, que cette branche tirant son origine d'un berger, les. Ghérai la regardoient comme illégitime; ceile-ci, il est vrai de son côté, faisoit les mêmes reproches à la famille régnante. Enfin l'empereur considérant que la Porte devoit des ménagemens à cette famille, en reconnoissance de Tassujettissement de la Crimée par Mengli- Ghérai, ren« ■voya Kior dans le Cuban, et rappela Sélim qu'il sembloit avoir reçu comme jouet des mains de la bizarre fortune, (d) Sâ. Motifs de 85. On doit présumer que c'é toit auxTatares que Mahomet craignoit plus particulièrement de déplaire. Les nations s'habituent toutes insensi* blemeut à vénérer la branche régnante, et respectivement celle-ci se plie, ou se trouve ployée a*u goût national. Celui de la rapine étoit si parfai* tement secondé en Crimée par les Khans dont nous venons de parcourir la dynastie, que ce rapport peut servir de preuve à la vérilé que noa^ avançons. (d) Cantiemir hist. ottom. T. a. p. 70. T. 7. p. 40. La Croix p. \$04. Nouveaux mém. des missions d« Levant voL i. p. 100. De Guignes hiat. T* 3. 1. i8. c. I et a. j

Bx %k Taueide. BoCOLiS. 589 M. La des nations voisines pour ces bords barbares démon- 66[^] Mint trc aussi combien elles étoient constamment dangereuses. Sous Sélim- J[^]q,s[^],^{^^}Ii[^] Ghéraï, les empereur[^]s de Russie essayèrent d'aller les réprimer jusques J[^]jJ![^]* chez elles; mais la mésintelligence qui existoit entre Pierre et Sophie entraîna celle des corojnandans. Une année Sélim coupa les vivres à Gailitzin qui fut obligé de se retirer; une autre année il repoussa l'armée russe de Pérécop, et il fallut renoncer à ces entreprises tant qu'il régna. Il n'en fut pas moins déposé une troisième fois, ce qui ressembla fort à un interrègne; deux Khans parurent l'un après l'autre sur le trône, sans ' qu'on ait rien à citer d'eux pendant l'espace de deux ans. 87. Sélim revint une quatrième fois en prendre possession, toujours S7. liM»é«porté par ses qualités, par ses talens, et par le besoin que la Sublime «t rappelé en Porte pressentoit en avoir, (e) *^{^^}* 88. Il battit en une seule campagne les Allemands[^] les Polonois, ss. Ses hauts les Russes, sauva l'étendard de la religion prêt à être enlevé, et rétablit J^{^^}/jj[^]* les affaires de l'empire ottoman qui visoit à la décadence. Tant d[^] gl[^]'e^{^^^^^}* enthousiasma les Janissaires au point qu'ils vouloient le couronner Empereur. Sélim s'en défendit en alléguant les engagemens que ses ancêtres avoient contractés avec la Porte, et Tborreur qu'il auroit d'y monter par une trahison. Les Janissaires, touchés de ces sentimens d'honneur, s'apaisèrent, et Sélim pour toute récompense demanda au Grand -Seigneur la % permission d'aller à la Mecque ; faveur nouvelle pour un prince Talare. On craignoit que des princes d'une naissance aussi illustre, n'eussent trop de facilité poUr soulever le peuple, et qu'après s'être emparés de la ville, ils ne se fissent déclarer successeurs des Califes. Ce pèlerinage mérita à Sélim le titre d'Adgi, ou de Saint ; mais il fut arrêté[^] ainsi que la grande caravane qui le suivoit, par les Arabes qui exigeoient un tribut qu'il n'a voit pas de quoi payer; et ce fut avec beaucoup de peine qu'il obtint un délai jusqu'à son retour en Crimée. (e) Breitenbaticbs Ergänzungen der Geschicbte von Asia und Afrîka, erster Tbeil, Se'ite 260. L'abbé Coyer vie de Jean III, pag. 545. Cantémir liist« Ottoman* Tom. IL

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

^go- L. XYI. HfiToiRV 9^ Prîril'g* 8g. Il jouissoit alors d'une grande considération 6n Tarqnicr Le GrandSicéiiiûr/ Seigneur Tappeloit son père, et en reconnojsa'nce de ses services, il ac^ corda à sa postérité le privilège d'être seule élevée au trône de Crimée, La noblesse jura aussi de n'obrir à aucun autre prince de la maison de Ghéraï, tant que la branche d'Adgi-Sélim-Ghéraï-Khan subsisteroit. Guerre en La gucrfe qu'il fit en Hongrie avec l'armée de l'empereur Achmet li, Achmitt*u! ^o fut pas heureuse; ce n'étoient plus ces foibles Chrétiens que ses pré*^ décesseurs faisoient fuir devant eux à mesure qu'ils approchoient, et Se* lim en observant ces changemens dans les mœurs et l'humeur belliqueuse des Russes particulièrement, pressentoit de loin que la Crimée auroit le même sort que l'empire de Kiptschak, où ses ancêtres, après avoir dominé les Russes, a voient fini par être subjugués. 90. ilpr^Toii go. Déjà les frontières de la Russie étoient devenues presque impé* 4el«KnAtie. nétrables aux Tatares, par un cordon de troupes que commandoit le gé« néral Boris Szeremotow aux environs de Sewsk et de Bielgorcd (f). C'étoit le prélude de la puissance de Pierre-le-Grand ; son génie la lui faisoit pressentir, et dès la paix de Neuwied entre Mahomet IV et les souveraine russes, il avoit conjuré Tempereur au nom de la sûreté de son diadème de continuer la guerre. Il fit également tous ses efforts à la fin du dixseptième siècle, pour dissuader Mustafa 11 de conclure le traité de Carlowîtsch. L'instruction que Pierre I procuroit à scà sujets, la construction d'une flotte à Woronèje, la réforme de la milice sur le pied allemand, devenoient des motifs beaucoup plus instans que ses anciennes conjectures. Mustafa ctoît ébranlé. Mais les souverains ont rarement le temps ou l'occasion d'acquérir la connoissance des hommes; leurs fautes ou leurs malheurs naissent presque toujours de leurs mauvais choix. 91. iVrnâie 91. Mustafa, se défiant de l'intérêt qu'un Khan de Crimée devoit qurnechMD' avoir de nuire aux Russes, envoya secrètement un de ses ^confidens s'in» «r ^1^"^^* former au plus près de ce qui se passoit en Russie. Cet homme, conr (f) Peyssonel commerce de la mer Noire, T. ft. p. fi3a« Bk^itenbauchs ErgSsnzungen der Geschichte yyn Asia und Afrika» erster Theil, Seite sGo.

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

HE LA Tavrioe. Mogoi.8. 991 Ydîncu àe la Térjté de Fexposé
4'Adgi-5>clinn, revint ppomptement à Con* •lanlitiopl, pour ea rendre
compte à Tempereur; mais il vit avant le ^and-yizir son oncle et son
protecteur. Celui-ci qui avoit vendu la promesse de la paix à quelques
plénipotentiaires du congrès , lui dicta un rapport tout contraire. Mustafa,
frappé d'une si grande opposition sur des choses de fait, adressa de vifs
reproches à Sélim, et c^est alors que les furtives intrigues des cours
parurent dans tout leur jour; mais ce fut moins pour Tinstruction du
souverain que pour celle des courtisans perfides, qui apprirent à devenir
encore plus impénétrables. Sélim se borna à répondre que Sa Hautesse
devoit faire sévèrement examiner son émissaire. En effet on le trouva nanti
du premier rapport, sur lequel il fut étranglé et le grand- vizir déposé. Ce
triomphe de la vérité n'empêcha pas Sélîm de prévoir que ses conseils
seroient contre^ carrés par d'autres ministres également dirigés par une
avidité insatiable; et pour n'en pas devenir la victime, il prévint la fin des
négociations en abdiquant la couronne, croyant aller terminer doucement à
Cérès en Macédoine Tune des plus singulières carrières dont les destinées
se soient plu à donner l'exemple aux hommes, mais ce n'étoit pas le dernier
caprice de la fortune à son égard, (g) 93. Le Grand - Seigneur ,.' ainsi que
Sélîm avoit cru l'entrevoir, se gt. a5*Jâiif> laissa persuader qu'il étoit
indécent à un souverain de rétrograder. L'ar- ^* ' ' mistice se conclut d'abord
pour deux ans, et l'année suivante on retendit k trente. En même-temps il fut
enjoint aux Tatares de respecter les frontières de leurs voisins; et perdant à-
la-fois l'espoir du butin desgner» res habituelles de la Porte, la certitude des
subsides ou des contributions volontaires de ceux qui désiroient se
préserver de leurs incursions, ils tombèrent dalis la misère qui attend les
peuples ennemis de la culture. A peine les paresseux Criméens savoient-ils
tirer de leur fertile pays le pain nécessaire à leur subsistance. r , q5. La
Porte, fidelle à son engagement avec Sélim, plaça scnh fils «s. Dewtstaine
Devirlet-Ghéraï sur le trône, mais ildevenoit plus difficile que jamais jourm.
îsgft à 1700b (g) Relation de Ferrand, appendice d'Abdalach. De Guignes T.
III«

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

' SQ!» L. XVI. HISTOIKC* de s'y maintenir. Dewiet n'avait que des tnlens militaires qu^il ne trou* Toit pas même Toccasion d'employer, l'empereur Mustafii, on ne sait sur quel niéconleilement, ordonna de le déposer, pour rappeler une cinquiè« me fois son père, qui devoit enfin mourir sur le Irène et qui en étoit digne, puisqu'il avoît su si fr

The text on this page is estimated to be only 16.11% accurate

VB-'LA TjirQmibe. M0GOE.S. S9S européenne. En effet le sërall des Khans, à rimilation dereint du Gnnff* Sei^nenr,' renfermoit de\$ (êmtnefi de tontes les nattons. On remarqunl d^ailleuTs eti GaEî-Gbéraï une grande indulgence pour les esclaves ebré» tiennes, et une tolérance si marquée 9 que les Jésuites vinrent avec st permission desservir Féglise catholique, (ao) A beaucoup d^autres ëganis , marchant snv les traces «le son p^rr ^ll im srfisf Il osa conseiller la guerre à la Forte contre la Russie. Malhettrensementl ^ ""^ ce n*étoil pas Favis du graî}d-viEir ^Alt-Pacha; il fut dépose. Accoutumé à cette étrange conduite d'une cour^ qui faisoit et dcfaisoit les souverains plus facilement qu'on ne verroit ailleurs congédier l'officier d'une maison, il s'étoît sans dmite préparé à n'y pas mettre plus d'importaQ

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

S94 L* XTI. HiflTo.im» Bientôt il obtint la permission de bâtir une chapelle à FaVffcht^ Serai, puis celle de faire venir de Constantinople le père Coarbillon qu'il m donna ponr adjoint. Dans la suite, pour concilier Tautorité et la sûreté du père Ban, Tambassadeur de France lui conféra le titre de Consul en Crimée, (ai) %f* D«po9é 97. Mais alors le souvenir da règne de Dewlet-Ghécaï avoit déjà eu s^ . ^le temps de s'effacer. Ce nouveau Khan, consulté par la Porte sur la guerre qu'elle vouloit faire à la Russie, oublia les suites fâcheuses qu'avoient eues les conseils de ses prédécesseurs , il ne sut pas même se soustraire à un avis inutile, sll contrarioit les vues du grand-vizir Aly- Pacha; et Tannée même de son couronnement il fut déposé , relégué à Rhodes, puis â.Chio (a). ûS. Kaplan-98. Kaplan->Ghéraï, du choix du grand «vizir, fut installé par ordre AU trôoe^en^^ Tempcur Achmet 111. Dans ce court intervalle le minisire sans doute '^^e«i«».*^^^ '^^^ ^^ sérieuses réflexions sur le danger de rompre ouvertement avec une puissance telle . que la Russie, et après avoir puni cette opinion dans la personne du dernier Khan, il se résuma pour susciter à la Rus-* sie des ennemis capables de rabaisser, en ordonnant à Kaplan-GhéraïKhan, i. de favoriser la félonie de Mazeppa, hetman ou grand - général d^s Cosaques, qui s^étoit vendu à Charles XII roi de Suède ; a. de con*» seiller aux Cosaques d'imiter l'exemple de leur chef, et de leur promettre Fassistance de la Porte, même celle de la Crimée (b). Ce nVtoit point déroger à la précision de ces ordres que d'engager aussi le roi de Suède à continuer la guerre contre la Russie. Mais comme le Khan y avoit un intérêt direct pour nourrir plus long-temps ses ^atares de butin, et que la perte de la bataille de Pultava força Charle» XU de se retirer chez le Grand - Seigneur, la Porte fit un crime de ce conseil à Kaplan - Ghéiïï , auquel d'ailleurs elle reprochoit une guerre (ai) Stocklein Reise*Beschreibung» Tom. II. (a) De Guignes bist. T. 3. 1. 18. ch. a. fireitenbaucbs Erginzung^^ T. I. p. a64. (b) Guthrie T. x6. sect. 8. 1. 4a et acct 6, année 1709 et 9.

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

BE !•▲ TAV&IDCi MO6OIS, 595 enirei^rise «ans sa participation contre les Tschercâsaiens en passant par le Coaban. Il en exigeoit im tribut levé sur la jeunesse' des, deux sexes. Les Tschercassiens lui envoyèrent line troupe de déserteurs simulés qui, une fois incorporée à Farmée, massacra les chefs, et secondée par les siens, chassa les Tatares. Kaplàn • Khan lui-même n^échappa au massacre qu^avec des difficullés extrêmes. Mais il avoit fait une fs^us&e entreprise; il avoit donné un conseil dont Fissiie étoit fâcheuse; il fut déposé, et De^let-Ghéraï rappelé pour la troisième fois (c). 9g. Dewiet, instruit par ses propres disgrâces, s'appliqua ^ éviter les ^ 0»!wk<t> vicissitudes du sort qui se jouoit ainsi des couronnes. Quelqiie peu élcn-]2fiîi*w>ni' due que fut sa domination, quelque médiocre que fussent ses revenus, [*.*"^^*** un trône a toujours de Paîtrait pour celui qui s'y esl assis une fois. Pressé d'en interdire le retour à Kaplan , il dévoila au Grand -Seigneur ses intrigues avec Mazeppa, et sans le prévoir il perdit le grand • vizir dont Kaplan ne faisoit qu'exécuter les ordres. Le Grand-Seigneur cootinuolt d'entretenir les deux mille hommes de gardes auprès du Khan de Crimée, miis c'étoit un foible secours, et rien ne pouvoit le dédommager des pertes qu'avoit entraînées la paix de Carlowitsch (en 1699), nul moyen depuis lors de tirer ni tributs ni sub* sides des voisins. Les Khans, il est vrai, avoicnt peu de dépenses obligées; en cas de guerre, les sujets nés militaires se rassembloient en foule au lieu du rendez-vous, avec armes, chevaux et provisions, dans Tespoir dn' butin qui leur servoit de paye. Néanmoins les terres mal cultivées four* nissoient peu à Timpôt , les douanes ne rapportoient presque rien, et Dewlet ne pouvpit s'accoutumer à la modicité d'un revenu si dispropor* tionné avec sa dignité. En dépit de tous les traités, il révoit sans cesse au prétexte d'une incursiou dans le pays voisin* L'empereur de Rusaie le lui fournit. 100. Ce prince avoit fait élever quelques redoutes pour lasurejté de ro0.n«itaq«e ses troupes campées k peu de distance. Dewlet les attaqua, mais il futi^^g. (ç) Stockleîn ReisebescfaretbiiBgen T. 1^. .Nuuaif6. Brettenbaucha^ Bifim

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

506 L* XVI. HlATOI&B tetlci, Et Im Hua^eâ s'einparèro«t de deux forteresrai sivr le déirok U^ tkfue. Camme il avoH es«euliclletnent ton , il étoit dai^ereux de i^U«1er le» tecoons de la Porte ; cependant U Tosa^ et il «^ Itti en arriva aucun mal, parce que Charles XII retire à Bender, faisoit jouer tous kt «essorts de la politique, pour chau|;er les dispositions pacifiques d*AcJiaiei lU (d). lox. L«ttM ^ou Charles XII sVloit procuré à prix d'argent la copie d'one lettve Ch^*ril7 xTîfl***^ Tempereur Joseph I ëerivoit à Pierre-le-Grand, et par laquelle il Iojl *^n |r* ^ conseilloit de dc^porier les Cosaques, de peupler rUkraine d'Allemands et •uijii^u«*r la de Suédois pris à Pultava , d'élever plusieurs forteresses jusqu'il la mer Noire, ajoutant que n'ayant plus les Tatares en tête, il pourroit un jour #Ujuguer la Crimée, ei même aller plus loin. loa.Gu^'m loa. Cette lettre qu'il envoya au Grand - Seigneur , fit son effet. te et (a* Rut* ^^^^^^^ déclara la guerre à Pierre I vers la fin de l'année, et Dewlet » Îtio. ^^ ^^Chéraï entra en Ukraine au mois de janvier. Six mille Cosaques Vy joi* gnii*eut« MaKppa étoit mort; Orlik le remplaça dans le commandement ; nalureliement ils dévoient attirer à eux un nombreux parti, mais les Ta* tares devenus plus avides en raison de leur longue abstinence, pillèrent iodistiactement amis et ennemis, ce qui dégoûta de les seconder. ioS. i>«wM io3. Dewlet se joignit au grand-vizir Baltadgi-Méhémeli^Pacha, dont grand - Tisir. l*>i^

The text on this page is estimated to be only 19.27% accurate

os liA TAWM.tpE. MoQélsfè. J*r f fat.Ubqné pur kt Two» et par le» Ta tares, qui oceoyoiénl hAz^foi\$ le sommet des montagnes et les d^lilès. Un dt^tachment qui avoit passe te Pratii, empâchoit les Rosses de puiser de Feau dans la rivière et d'y abreuver leurs chevaux. 104. On ne pouvoit s^* t^rer de celte affreuse position qu^en offrant »^* "J"*** dtf Pnitn ITbune somme considérable au grand-vjzir, et tous les bijoux que llmperatr«urdfCb«r« trice Catherine l^ put amasser dans le camp. CVst aîpsi que les Busses proches et lurent dt^ivrés, et avec eux le souverain qui jeloit les fondemcns dc^J^^JjJ?^ leur grandeur future. Ce fut une leçon; on s'instruit & la guerre par ses propres fautes. Mais Charles XII son implacable ennemi, alors dans le camp des Turcs, ne put pardonner au grand - vizir la précipitation de ce tmitç, Dewlet*Kban préleva qu'il ne pouvoit le signer sans Tautorisation du Granil-Seigneur. Balladgt*Méhémet au contraire s^Vn supposoit le repré* sentant, et entendoit que sa volonté fut simplement exécutée. Il opposoit d^ailleurs Tarlicle du Coran, qui prescrit daccorder la paix à celui qui la demande. Si J'arrêtais Pierre^ ajoutoit-il, qui gouvernerait son pays? Ce traité néanmoins un peu plus tard lui coûta la vie. Dewlet qui connoissoit .mieux la cour de Constantinople que Charles XII, le lui prédit au moment oii, furieux, il abandonna Tarmée turque pour retourner k Bender. Mais qu'importoit un vizir ou un anti*e alors pour Charles qui n'avoit point d'argent , quand Pierre pouvoit acheter tous les officier^ de la Porte I ^ '. Le triomphé de Baltadgi - Méhémet fut d'abord aussi complet qu'il pouvoit k désirer. io3. Non*seulement la Porte confirma le traité de Pruth, mais elle ms. La Vbtis reconnut Pierre I maître de l'Ukraine et des Cosaques. En même-temps l^,*^*!^^!^ elle décida de renvoyer Charles XII dans se» états; Dewlet reçut Tordre '^""JJ^ "" de lui compter neuf cents bourses, et de Tescorter par TUkraine et pari

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

SgS L. XVI. H 18TOIEB ^er avec la Porte, qui regarde la dépense de son argent feito contfc ta ^jdisposilion comme un crime capital. Le véritable prétexte de cet emportement étoit le peu d'envie qn* avoit Dewlet de reconduire Cliarles, depuis que Tespoir du bu in s*étoit évanoui par la souveraineté de Tempereur de Russie sur rUkraine. Char* les u'avoit pas plus d*envie de se fier à lui. loS. i> rm 106. Habile à iutercpter les lettres, il en avoit encore saisi une^ cdirre «me P^** '^^^'^^^^ *' ^^ étoit démontré que sur une apparition concertée des trahison. Russes, et après une légère résistance, les Ta tares étoient convenus de Tabandonner. Il se hâta d^accuser Dewlet auprès du Grand - Seigneur'; probablement il iguoroit que celui-ci eut sa partie liée avec le séraskier de Bender qui, redoutant Teffet de cette lettre, obtint précipitamment Tordre de renvoyer Charles XII par le port de Salonichi à Marseille, 8*il n^acceptoit pas le convoi du Khan par terre (d). 107. La Port» 107. Quatorze mille Turcs et Tatares entourèrent la maison de cam* îâ'iaii^ du P^^go^ ^^ Charles. Dewlet - Chéraï juroit qu'il ne lui arriveroit rien sous roi. 11 M dé- ^Qjj escorte. Charles persistoit à attendre la réponse du Grand-Seignenr , et sur le refus, il entreprit de se défendre avec environ quatorze cents Suédois; car il fut abandonné d'un corps de sept mille hommes, compo^ se de Cosaques et de Polonois, qui n'avoit cessé de raccompagner jos« qu'alors. Quelque vigoureuse que fut la défense de Charles, elle ne pou* voit se soutenir long - temps ; il ne lui restoit que cinquante hommes quand Dewlet s'empara de sa personne. 100. Lerbîde i<>9- Ce fut avec tous les égards auxquels ilpouvoit prétendre; mais ^•^** *^*|^ dans ces entrefaites la lettre du roi étant parvenue au Grand-Seigneur , Le KJian ei {^i permission de rester à Andrioopie lui fut aussitôt expédiée, et le muf» aoit déposas, ti, le graud-vizir, le Khan de Crimée, étant tous démasqués, furent tous également déposés. C'est ainsi que la cour de Constantinople punissoit on ses propres fautes, bu Tinconsidération des ordres qu'elle accordoit an ploa fourbe (d) Europ. Fama 98. p. 700. Lunîgs theatr. Cerem. p. 0€i>. GuthtiebUt; gén« T. 16. aect. 6. Uv. 49* années X711 à 17x3.

ie «e» minîttfM sans antre examen. Kérim*Ghéraï, fils cadet de Dewlet, empressé de justifier la conduite de son père, racontait à tout le monde l'ordre par lequel le Grand-Seigneur lui enjoignait d'arracher Charles XII de Tasile qu'il lui avait accordé, et la Porte eut beau désavouer cette violence, elle n'en donna pas meilleure opinion de sa bonne foi. Souvent elle engageait les Khans à entreprendre des guerres qu'ensuite elle se dispensait d'appuyer de ses forces. Le joug d'une telle subordination devenait chaque jour plus insupportable, mais il leur était physiquement impossible de s'y soustraire; on avait pris trop de précautions contre leurs tentatives. D'un côté la noblesse était vendue à la Porte, même les princes du sang Ghéraï. De l'autre un préjugé religieux faisait regarder le Grand-Seigneur par tous les Musulmans, comme le successeur des Califes, le dépositaire des clefs de la Mecque, et le chef de la religion. Or le malométisme était très-solidement établi en Crimée (e). Kaplan-Ghéraï remonta sur le trône de Crimée une seconde fois, en dépit de tout ce que Dewlet avait tramé contre lui, pour l'empêcher d'être rappelé. Pendant les quatre ans qu'il régna, toujours occupé de ses anciens griefs contre la Russie, sur le refus des arrérages des subsides, auxquels mit fin le traité de Carlowitch, il ne cessa d'intriguer pour indisposer la Porte contre cette puissance. Il alléguait sur-tout l'étendue et le danger de ses conquêtes sur les Perses vers les bords de la mer Caspienne; mais ce fut sans succès; il succomba, et Séadet-Ghéraï lui succéda. Celui-ci mécontenta la noblesse, qui de son autorité privée le déposa. Adgi-Schirin-Bey, soutenu par un parti de vingt mille hommes, lui fit signifier de sortir de la péninsule; ne pouvant opposer qu'une faible résistance, il céda à la force; la Porte de son côté fermant les yeux sur cette révolte, le déposa, et laissa encore envoyer Méhémet-Ghéraï par Schirin-Bey. (e) Gnathrie t* 16. sec. 6 et 8. jusqu'il l'année 1794« Peyssonell. c. p. 326 k a34*

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

400 L. XVI. IIISTOI KCni. Enfin Devrlct *Gliéraï se vit rappelé
une qn^itriëmc fbh ptt b Porte (f). irr. Dewiet- Saiis doiile en sa qualité de
^rand-capitatne , le Grand * Setg^eat KÎ!!!»*.w*.»r u fc^oyoit en avoir
besoin, et de son oôlé il se senloit nécessaire; da moitli quatrième f| est
permis dVn jiiffer ainsi par TarroMnce de sa conduite. On eût dH fois.
ÎKMi ar- *^ ^ " ^ ^ " ^ ^ rcig«ncc.

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

0K liA TAVB.1DE. MOGOLS. 4oi étoit composée dei descendans des anciens conquérans de U Crimée, subdivisés en cinq familles, dont la plus grande étoit celle des Schirins. Le plus âgé de cette maison étoit toujours Bey, et en cette qualité considéré comme le défenseur des lois du royaume et de la liberté du peuple. Ces nobles -se nommoient généralement Murzas. Nous venons de voir quelle autorité ils s'arrogèrent déjà sur les Khans; nous allons juger par les progrès de leur ambition du danger des premières innovations qu'on laisse impunies. Menti-Ghéraï, fils de Kaplan-Khan, ayant été élevé au trône de Crimée, les Murzas ne tardèrent pas à démêler son dévouement au Grand Seigneur ; ils comprirent que ce seroit un obstacle insurmontable aux desseins secrets qu'ils formoient d'envahir la souveraineté , et la possession immédiate de la presqu'île. Dès l'année suivante un rassemblement de quatre-vingt mille hommes demanda impérieusement Devrlet • Ghéraï pour Khan. N'ayant pu l'obtenir, ils se soulevèrent sous le commandement de son cousin Délj, se retirèrent en Tschercassie, et se réunirent aux Nogaïs et aux Cosaques pour chasser Menti, et sur-tout pour se soustraire à la suzeraineté de la Porte. Celle-ci essaya d'abord en vain de déposséder Délj ; il fit de grands ravages jusqu'à Azov. La rébellion s'apaisa cependant, mais ce qu'il y eut de singulier, c'est que peu après Menti, cet ami fidèle, fut déposé. De l'impunité et de l'ingratitude, il résulta une seconde révolte sous Mengli. oncle de Délj, chef de révoltés. La Porte crut l'apaiser en offrant le trône à Kaplan » Ghéraï. Celui-ci, informé de la résolution prise au Divan de chasser la noblesse répondit qu'il étoit fait pour être Khan des Tatares, mais non pas leur bourreau. 112. Mepgli, frère de Kaplan, chef de la précédente sédition, ne fut pas si délicat; il accepta tout, même le rôle le plus perfide, envers les révoltés qui le accueillirent. «Selon l'usage il assembla un grand Divan , auquel le Schirin-Bey étoit obligé d'assister, et ce devoit être son tombeau. Un de ses officiers vint l'en avertir dans la salle même du Divan, il feignit de sortir pour un instant et fuit en Tschercassie» d'où il revint 51

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

40.a h. XVI. Histoire ■ enèuite terminer tranquillement ses jours dans ses'terrcs, où on ne jugea I^ns nécessaire de Tattaquer (ai). Il 5. Cette révolte coûta la vie à un grand nombre de Muraas, qui manquèrent de moyens pour se soustraire au supplice. Mengli , après s'être rendu odieux par la sévérité qu'il exerça envers ses anciens corn* pliccs, essaya de regagner le cœur du peuple en TafFranchissant du tri« but d'un mouton, dû au Khan par chaque maison; il n'en fut pas moins KApian-Ghé- dépossédé. Kaplau son frère alors accepta les. rênes du gouvernement; il 1730. n'y avoit plus de mal à faire. C'étoit la troisième fois qu'il remonloit sur ce trône, auquel tant de changemèns faisoient perdre toute considération. Kaplan fut battu par les Russes pour avoir violé leur territoire, en prenant le chemin le plus court du côté du Caucase, pour aller selon ^l'ordre de la Porte secourir la ville de Bagdad assiégée par les Perses. Deux ans' après il voulut conquérir Derbent dans le Schirvan , et il fut également repoussé. Ces longues absences du Khan avec ses meilleures troupes, déterminâ l'impératrice à s'en prévaloir, et elle déclara la guerre au Grand-Seigneur comme suzerain de la Crimée, car ni les ordres réitérés de la Porte pour faire respecter ses frontières, ni la ligne fortifiée, défendue par vingt mille hommes de garnison depuis le Niéper jilêqn'au Don, rien ne la garantissoit des incursions des Tatares, et jamais elle ne pouvoit obtenir la restitution des captifs ni du butin, (a) L.*ann«e rus* Le maréchal-général comte de Munich parut donc à la tête d'une Crimée. 1736. ^nnée formidable devant Péréçop, avec ordre de délivrer les prisonniers, d'exterminer les Nogaïs et de dévaster la Crimée, à moins qu'elle ne se soumit ^entièrément à la Russie. Le Khan qui attendott le maréchal i la tête de cent mille Tatares à l'entrée de la presqu'île, ne négligea rien (ai) Webers Russiand T. 3. Seite 5. Breitenbauchs Ergiinzuiigen T. i. S. aQy. Hamveys Reisen.T. a. Seite iga. (a) Historische, politische und militftrische Nachrichten von Russiand des Herra Générais von Manstein, Leipzig in 8. 1771. Seite 86 à 89. Breiteibauchs BrgAnxungen T. i. Seite sôg.

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

»£ LA TAUmil»E. BtOGOL9. 4^3 i pour Tarréter par des excuses, par des promesses. Il rejetait les fautes » passées sur les Nogaïs, habitant les vastes plaines hors de la péninsule et dont il étoit à peine souverain honoraire. Quant à l'assujettissement de SCS liaisons avec la Porte, on savoit trop qu*U n'étoit pas le maître de les rompre. Ces raisons qui auroient pu avoir leur poids auprès *dn ministère, étoient sans force auprès d'un général. Munich s'avança pour forcer les lignes; c'étoit un fossé sec, large de douze toises sur sept de profondeur et long de quatre minutes de Téquateur, depuis la mer Noire jusqu'au Sivache , sur lequel étoit une forteresse gardée par les Turcs. Le rempart qui bordoit la lisière intérieure du fossé, étoit flanqué trèsimparfaitement par six anciennes tours élevées de distance en distance^ Cent mille Tatares .remplissoient le parapet, (b) II 4- Les Russes sans prendre ta peine d'ouvrir la tranchée, mépri*ii4.L«t]lat* snnt fous les secours usités de ponts, de fascines et d*échelles, se préeei» àllt^ufoitt* pilèrent dans le fossé, sous la grêle des boulets et des balles, se formé- JJ!J^ ^ *" rent des échelons avec leurs baïonnettes, escaladèrent ' ainsi les remparts, en chassèrent les Tatares, et s'çmparèrent de la forteresse de Pérécop. L'armée forma ensuite un bataillon carré pour s'avancer en Crimée, et y pénétra, quoique continuellement enveloppée ou harcelée par l'ennemi ; tactique qu'on ne pept employer que dans des plaines immenses (c). Cette armée ne marchoit que la torche à la main; elle incendia les Villes et les villages dont les malheureux, habi tans s'étoient retirés dans les montagnes. Le Khan Iqirmême avoit abandonné sa résidence, la ville de Baktschi-Séraï capitale de la presqu'île; elle ne fift pas plus épargnée que celle de Kozlow. La belle bibliothèque d^s Jésuites devint aussi la proie des flammes. Par*toj!it oi| ràpn^e pépétr^, ^lle ne laissa que des monceaux d^ cendres, ..I ■» (b) Mansteins historische» polltische und militftrisché Nachrichten von Russland» vom Jahre 17^7 bis 1744. Seite i4i. (c) Mansteins Nachrichten von Russland , vom Jahre 1797 bis 1744* Sçite 143. J44. i5a. 157.

404 L.^{XVI}, HISTOIRE Enfin elle fut arrêtée à Achmetchig, exténuée par la disette des vivres et par d'excessives chaleurs, dont on ne cherchoit même pas à se garantir en marchant la nuit. L'armée étoit déjà beaucoup diminuée, et d'ailleurs leurs singulièrement mécontente de l'insolence des généraux alliés avec le ministre favori. Munich la ramena à Pérécop, d'où elle partit vers le milieu de juillet (d). Ces dévastations irritèrent plus les Tatars qu'ils ne les affaiblirent; dès le mois d'octobre ils recommencèrent leurs incursions, traitèrent la Petite Russie comme on avoit traité la Crimée, et emmenèrent avec eux un grand nombre de captifs. Les Cosaques qui les poursuivirent, n'en purent reprendre que trois mille.

ii5. M«Dgii- II 5. La Porte qui rend toujours les chefs responsables des événements mortels, déposa le Khan, et plaça sur le trône Mengoukhan cette campagne. iroM«if737.p^{aj}, la seconde fois. Le maréchal de Munich entama la campagne cette année au commencement du mois de mai, et le maréchal-général comte de Lascy marcha vers la Crimée. Le Khan l'attendoit à Pérécop dont il avoit réparé les fortifications. Mais Lascy jeta un pont sur le canal de Jénitschi, qui fait la communication du Sivache avec la mer d'Azov; il entra par la langue de terre qui sépare les deux mers, et se trouva aussitôt à Arabat. Le Khan s'y rendit par des marches forcées, jeta une forte garnison dans la forteresse, et assit son camp de manière à se flatter de rendre le passage et même le retour impossible aux Russes. C'étoit aussi l'opinion de plusieurs généraux auxquels Lascy avoit déjà accordé des passe-ports pour se retirer de l'armée; car sûr de son plan, il ne vouloit s'ouvrir à personne avant l'exécution. Un jour il fit mettre sur le bord du Sivache tous les tonneaux vides, et les chevaux de frise, pour en former des radeaux. C'est ainsi qu'il passa cette mer pourrie, vis-à-vis de Karas-Bazar; il battit ensuite Mengli-Ghéraï qui vint l'attaquer dans son camp, prit les retranchemens défendus par les Turcs, et la ville même, à laquelle il fit mettre (d) Mansteins Nachrichten von Russland, Leipsig 1771. Seite 5. J. VUnae.

le feu, ainsi qu'à celui de mille Tatars qui n'avaient été épargnés l'année précédente que parce qu'ils ne s'étaient pas trouvés sur le passage des troupes (e). La commission de Lascey ne s'en allait pas plus loin ; après l'avoir remplie, il sortit de la malheureuse Crimée. Mengli voulut encore s'inquiéter dans sa retraite supposée près de Jenitschi, tandis qu'il passait le Scoungar, détroit qui divise le Sivache en deux parties*. Lorsqu'il arriva Lascey était déjà dans la plaine hors de la presqu'île, il voulut l'attaquer et fut battu. L'un fut ensuite prendre ses quartiers d'hiver en Ukraine l'autre retourna en Crimée. 7« Dès que la saison permit de rentrer en campagne, Mengli sortit à la tête de quarante mille cavaliers, dans l'espoir de forcer les Uzbeks des Russes, mais il les trouva si bien gardées, qu'après avoir installé son camp sur le Don, il sentit la nécessité de le lever promptement, d'où crainte de subir le même sort que plusieurs de ses détachements qui furent enveloppés (f). Le sort de Mengli dans toutes ses précautions était toujours d'être dupe des ruses de l'ennemi. Tandis qu'il établissait des vedettes dans tous les passages connus des Russes, Lascey, fécond en ressources découvrait une nouvelle entrée en Crimée par le bourbeux Sivache, que les premières chaleurs dessèchent promptement en plusieurs endroits peu profonds, et dont les vents d'occident repoussent souvent les eaux en pleine mer; c'est ce qui arriva le lendemain de son arrivée devant la forteresse de Pérécop; toute l'armée put passer à gué, et à quelques chariots près qui furent submergés quand le vent cessa, le maréchal-général comte de Lascey ne perdit pas un homme. Ses ordres portaient de prendre Caffa, ville alors occupée par les Turcs; mais les dévastations de la campagne dernière mettaient un obstacle insurmontable à celles qu'on méditait encore cette année. (e) Manstein S. 85x à 34* (f) Maixtein S. 36. 3j et 60«

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

406 L. XVI. HiftToi&£ lift. La dé- ii8. A mesare que Vstrm^é avançoit[^] elle se tr#UToit dans un désert pays force I[^] Hialheureusc Crimée» traitée comme le Palattoat, étoit également de* TOiîrfr.[^]* ** venue, du pays le plus fertile, le pays le plus inculte. Tureane et- Mn[^] nich n'aroient pu qu'obéir, mais Lascy ne poovoit que rétrograder, car pour comble de malheur, un vaisseau chargé de provisions venoit d'échouer dans la mer Noire. Avant de se retirer, il fit seulement sauter les fortifications de Pérécop (g). Les Tatares, bien sûrs que les Russes ne t[^]nleroient plus rien dans cette partie, et y manquant de subsistances euxnnêmes, rejoignirent l'armée turque dans la Bessarabie, pour ne la plus quitter)usqu[^] à la fia de la campagne, iiç. Fia de nQ. Cette guerre qui dura trois ans, coûta des millions et cent irSg et 4o! mille hommes à là Russie, sans autre produit que la ruine du pays ijj^{^^} Yoisin. Elle n'avoit, il est vrai, été entreprise que pour former une diversion en faveur de la maison d'Autriche , et elle se termina par le traité séparé conclu entre cette dernière puissance et la Turquie en septembre 1759 à Belgrade. Celui de la Russie ne fut signé qu'au mois de février suivant. ' -. leo. Mlim 120. Sélim«Ghéraï-Khan avçilr succédé à Mengli. L'esprit de justice îiMt[^]déiMsé qu'on lui supposok fit son malheur; les Tatares se persuadèrent que par S[^] de let[^]xc[^]s ^{^^} délicatesse il se croyoit obligé d'indemniser les Russes des perenfett contre j^{^^} ^{^^^} j[^] natîou leur avoit causées en Ukraine[^] ils se soulevèrent «onlai. 1747. [^] tre lui, et il n'eut qu0 le tem{[^]>s de se retirer [^] Bender chez les Turcs. Une horde rebelle poursuivant l'autre, quelques-unes pénétrèrent an-dela des frontières de la Russie, néanmoins il n'en arriva rien, et le. Grand Seigneur ayant fait savoir que Mengli n'avoit contracté d'engagement que par son ordre, la révolte s'apaisa. Le chStiment du mépris de ses volontés ' étoit encorp trop récent, pour qu'on q'en redoutât pas un nouvel exemple. Cependant selon l'usage qu'entraîne la loi de la responsa[^] bilité des chefs, Sélim fut déposé, et réintégré seulement cinq ans après. «••i*» (g) Manstein S. [^]5o à 282.

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

pe KA Tauii'10[^]. Mogols. 407 i[^]i. Dans cet intervalle[^] Kaplan dont on; ne paie pas, occupa le trône, t*i*. pupiatt et Sèlim n*j remonta que pour y terminer[^] sa carrière. Quoique le Grand* ^{^|^}ttia![^] Seigneur Eût le maître d[^] élever qui il vouloit, il avoit toujours égard ^{^>^}»pp«[^] à la recommandation du Khan mourant, lorsqu'il désignoit un successeur* u oMuit. seur; c'est ainsi qu'Aslan « Ghéraï, nommé par Sèlim, fut confirmé par la Porte> mais elle ne le laissa régner que deux ans (h). iiS. Alim-Ghéraï qui le remplaça, est accusé d'avoir considérable* ,[^] Alimr ment accru les redevances que payoient les Nogaïs à ses prédécesseurs, ^{^^}"Tj^{^^} ce qui étoit de nature à lui aliéner le cœur de ces peuples. Mais il n'avoit ni assez de pénétration, ni assez de jugement pour en pressentir le danger. Sans justice dans le cœur, « sans justesse dans l'esprit, il n'avoit ni fermeté ni caractère; mais il se croioit digne quand il étoit fier, et fort quand il se montroit opiniâtre. Une fréquente absence d'idées le rendoit souvent silencieux, sans qu'il eut la conscience de son insuffisance. Quelquefois il affectoit de l'ambition sans projet, comme il s'avoit vindicatif sans objet, protégeant les uns, opprimant les autres; étant trop orgueilleux pour demander un conseil, et trop borné pour discerner une bonne méthode d'une mauvaise; c'est ainsi que passant de l'avidité au caprice, il bouleversa tout dans le gouvernement, ignorant jusqu'au respect qu'exigent les anciens usages. 1[^]4. Entre les quatre grandes hordes bessarabiennes, deux étoient 194. Set fan* toujours gouvernées par des scraskiers ou maréchaux - généraux, de la^{^**} "[^]" famille de Ghéraï, sous la dépendance des Khans. Alim, deux ans après son élévation, imagina de donner une de ces charges à un de ses fils au préjudice des frères du défunt sèrasUier, tous plus âgés que son fils[^] et contre la loi établie parmi les Sultans, qui dévoient se succéder par ordre de naissance. Ces premiers mécontentemens des Nogaïs contre Alim Khan furent encore suivis de plusieurs autres. Les murzas de la horde voisine des Nogaïs, ayant pillé un village russe, la Porte ordonna de (h) Breitenbauchs Ergftnzungen, T. i. S. 570. Peyssonnel T« a, p. b[^]Ja I /

408 h. XVI. HidTiyimE donner prompte satisfaction snr tons les délits commis. Alim an lien de s*i(dresser an séraskier, qui par la sagesse de sa conduite avec sa horde fantire devoit inspirer tonte confiance, chargea son fils le séraskier de cette commission. Cette insnlte fnt d*abord yiTement sentie , mais Tatrocité de Texécution mit le comble à Tindignation générale qu'excitoit déjà rinjustice du Khan. Le jeune séraskier fit charger de fers nombre de mnrzaSj sans distioguer les innocens des coupablesi en mit quelques-uns à mort, fit périr les autres daas les prisons, abandonna leurs femmes à la brutalité de ses gens; et sous prétexte des dédommagemens dus aux Russes, il exigea des sommes excédant de beaucoup le montant des dépredations. Il est vrai qu'il partagea ce surplus avec le grand - vizir, et qu'Alim fut loué à la Porte, tandis que ses sujets Fexécroient. En effet, s'il eut cherché les moyens de les opprimer, il n'en eût peut-être pas découvert un si grand nombre qu'il en rassembla par sa seule maladresse. Constantinople manquant de blé, le ^grand- vizir comprit qu'il pouvoit se flatter que le Khan affameroit ses sujets pour le servir; et ce fut encore le jeune séraskier auquel Alim confia cette dangereuse opération; il y employa tant de procédés iniques, qu'à la fin deux hordes se soulevèrent. Il fuit à Baktschi-Séraï chez son père, mais les blés n'en furent pas moins expédiés à Constantinople: service que le grand vizir (d'ailleurs plein de reconnoissance pour l'argent qu'il a voit reçu) ne manqua pas de faire valoir auprès du Grand

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

1>£ LA TaUAIDE. MoGOI.8. ^OQ de pouvoir de toute pari^
engagèveot les Noj^aïr de Bessarabie, du Coli-* ban et de Tachercassic k
s'unir pour faire cause commune, et les deux séraskiei^ fujrent chasses.
Alim-Khan pouvoit encore arrêter le mal dans sa source^; en nommant à la
place de ses deux M» les Sultans désignes par leur âge et leur rang; c'étoit le
conseil de ses plus fidelles serviteurs, mais une femme originairement
esclave russe, âgée de plus de cinquante ans, d'un esprit vif> d'un caractère
d'autant plus altier qu'elle partoît de plus bas, gouvemoit Alim par la force
de l'habitude qui succède aux passioas usées, et il. ne régnoit que par elle.
Le peuple qni n'exerce que machi-^ nalement l'empire du plus fort sur le
foible , accusoit cette femme de magie. Le séraskier des Nogaïs . étoit le
favori des deux) souvent elie mettoit à profit la foiblesse du Khan pour son
fils, et celui-ci tiroit parti de l'aveuglement que son père avoit pour sa belle-
tnère. Au mi« lieu de cette communauté d'intérêt, il n'y avoit pas de parti
violent qu'une telle femme ne préférât à l'abandon des deux charges, dont
ses beaux-fils étoient revêtus. Bientôt on en vint aux mains. ^ Un frère
d'Arslan (déposé en 1755) nommé Kérim, soiiffloit l'esprit de vengeance
parmi les murzas; il avoit un agent secret chez les Nogaïs qui alluîna^ la
guerre; le séraskier fut encore battu, la Moldavie fut livrée au pillage; on
refusa à la Porte le secours de blé^ sans lequel on croyoit que
Constantinople ne pouvoit subsister. Lo Khan en réclama des secours avec
plus de conffinée contre les révoltés; mais le gi*and-visfr, poHliquls rusé,
prévoyant les suites de celte affaire, fit de si grands préparatifs^ avec tant de
lenteur que le Khan étoit perdu avant que Tarmée otto« mahe entrât en
campagne. lad. Kérim -Ghéraï Sultan, au' contraire , simple spectateur en
fa5,Ah'm deappareance , après avoir tout préparé de loin entra en Bessarabie
, ?]i*vé à^"sa et se mît à la tête des Nogaïs ; les Turcs de Homélie se
rangèrent par****^* '^^ milliers sous ses étendards, et il réunissoit plus
do cinquante mille hommes^ lorsque le ministre ottoman jugea que le
remède le plus efficace étoit de remplacer AHm-Ghéraï-Khan par Kérim-
Sultan qui, après avoir fomenté les troubles, auroit intérêt de le faire cesser
par le rétablissement 5a

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

Âhm L. XVI. H I s T o 1 &"& 4t Fordre. Le 9orb d'Aliai ctoit ttop
inérilé; nom oe teritiidrafi» ipoial «HT «o» caeacliëve^ qa'ont
sttfifiaammcat tracé ses favlés* Il est peu 4e Khans qui ayent fait plus de
mal peut-être sans k cosipaeadre,. et qm mik pam%k plaa délesté san\$ le
cMtre; Son escl- Depoîs

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

Iklu LA İAV^CMK. MOGiLa^ 4l 1 IfeJisMid, pendant ee court tkgiÈe^ ne montra que âe ravidité et do fvnçant à la cruauté. Sans les soins de TenToyë de France, sans les 'Pffésens >^'on Ini fit à temps, il eût fait périr Yaconb-A^, ^aBd»do«anier de Balta, uniquement pour s'emparer de ses biens. On lui reproche aussi d'a-voir fait lirrer aux Juifs un esclave assassin de son maître. Il est vrai qu'il étoit conforme aux lois tatares de faire mom*ir un coupable par la main de Toffensé ; mais cet esclave s'étant fiit musulman, il ne pooit être livré à des Juifs ; »et si d'autres actions n'avoient pas décelé son humeur sanguinaire, il eut jiaru très«}iiste que le coupable subit la puoiCion qu'impc^oit le gouvernement sous lequel le (crime étoit coounis. (a) Ce ne furent aucuns de ces jfnotifi» qui firent déposer Maksoud; ocMaksoudeat fut k Tordinaire un prétexte et non pas une raison. La ville de Balla, k^I^j** * *) située s«ur Tancienne lisière de la Pologne (b), avoit été saccagée par des^*** '7^* brigands; Maksoud les avoit fait mettre à mort seloa les règles prescrites, mais il n'en fut pas moins déposé. Au reste ce n'étoit pins une honle, *et la laoiltié avec laquelle Maksoud ^c prétoit à ramener le calme dans ^on ame, à se rendre agréable tout oc qui renviroinnoit, Ta promptement consolé de la perte d'une couroune aii<>si fragile. Il aimoit la littérature, «t étoit plusr iii^puit que ne le etont communément les Orientaux. luédtti-Ghérai^Khan, comme nous lavons observé, étoit un homme KHrim Khan 4'ctat et un homme de guerre. liC Grand * Seigneur Je fit appeler pour J'^"J^ f^j/*" 4H|iiceit'er ^vec lui les opéralîoxis de la campagne qu'il étoit prêt à ouvrir «ontre ks Ausses; et la ruine de la nouvelle Servie fut arrêtée dnna cette •conférenoe. Kérini, dispensé daller en Crimée pour sou installation, se (rendit à Kawschany près de Bender, i*ésideuoe oi*dfnaire des Khans pen* dantla guera*e; c'étoit le rendez^vous des troupes turques, tatares et Co« 5«ai(tteB destinées à trette inhumaine ex|)édition; c'est de là qu'il dépêcha l^ (a) Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tatares T. i. p. 914 à 21 6. Kleeman ch« 24. (b) Oukaze de Tan 179S, 27 janvier. Déclaration de guerre de'IaRus^ sie 1768. 18 noveuibre. Mém. de Tott T. 7. p. 236.

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

419 L XVI. HisToimi; ses ordres à tous les grands vassaux de Tatarie, en fixant la solde militaire à trois cavaliers par huit familles. C'est aussi à Kawschany que les chefs des confédérés polonois envoyèrent leurs députés, pour aplanir les difficultés par l'entremise du chargé d'affaires de France. idS. Gaerre isi8. Les trois armées destinées à attaquer en même temps, devaient entre la Porte et la Russie. se mettre en marche le 7. de Janvier. Le froid étoit excessivement rigoureux; les principaux officiers se pourvurent de tentes huyoues, dont le mécanisme simple mériteroit d'être adopté dans toutes les armées*, puisqu'il assure le moyen de soutenir plus de fatigues. Kérim-Khan dirigeoit ses colonnes vers le nord ; après une marche forcée, il se hâta d'asseoir son camp sur la rive du grand Ingo'al qui tombe dans le Boh. Il touchoit à la nouvelle Servie, du côté par lequel l'incursion de voit frapper sur ces malheureux habitans. Le conseil de guerre décida qu'à minuit le tiers de l'armée passerait la rivière en plusieurs colonnes, qui se subdiviseroient pour couvrir la surface de la nouvelle Servie, incendier à-la-fois tous les villages, toutes les récoltes amoncelées, s'emparer des troupeaux et enlever les habitans; Le même conseil régla que chaque soldat employé aux incendies auroit deux associés dans le corps d'armée, pour assurer leur part au butin. Le froid étoit si considérablement diminué, que l'eau commençoit à recouvrir la glace. Les Tatares sans s'effrayer se développèrent le long de la rivière, en s'éloignant les uns des autres, et le traversèrent légèrement au petit trot. Mais les Turcs dont la crainte suscitoit ou appesantissoit la marche, au milieu du fracas des glaces rompues, perdirent beaucoup de monde. Dans le nombre des heureux échappés qui déplorent la destinée de leurs camarades engloutis sous les glaces, ils en nommèrent un chargé d'une somme d'argent assez considérable pour faire la fortune de son fils. Aussitôt un Cosaque offre d'aller repêcher la bourse pour deux ducats. On lui indique le passage , il plonge , reste assez de temps pour inquiéter, reparoît enfin avec le trésor, et plonge encore , parce que le camarade du mort regrette ses pistolets garnis en argent; il les rapporte sans exiger une augmentation de salaire, et court, rejoindre ses drapeaux. Ces traits ne sont pas rares parmi eux.

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

199. A mesure que Tarmée s'aTançoit^ on' n'apereveoit que des flani» la^ . iBi»sâi« «et« oa n'entijodoU qae des cris de douleur, el bieutÀt la fumée déroba 19.3^,^1^ . «nx yeux cet horrible spwtacle. En approchant du fort St. • Elisabeth , Rérin y envoya un détachement pour engager la garnison à se tenir sur ^ la défensive, car une sortie Teût fort embarrassé dans Fétat déplorable on se trouvoit le corps qu'il commandoit. Le piège réussit, et ses Tatares .purent retourner au point de ralliement, d'où ils dévoient partir' avec le butin. Les soins, la patience, Textreme agilité qu'ils mettent à conserver ce qu'ils ont pris, est digne de remarque. i!(o. Il n'est pas rare de voir un seul homme suffire à la c.oiiuite iSo. Habileté de cinq ou six esclaves de tout Âge, de plus de soixante moutons, etc^ndai^i^ur d'environ vingt boeufs. Us placent le père de famille sur un cheyal de^^^^ main, le fils sur un autre cheval, prennent la femme en croupe, mettent les enfans la tête hors d'un sac suspendu au pommeau de la selle; une jeune fille peut encore être assise sur le devant, en la soutenant par un bras; les troupeaux marchent en avant, et rien ne s'égare sous l'oeil vigilant du conducteur. Il sait pourvoir à la subsistance de tout cela, aller à pied quand il le faut, pour soulager les esclaves. Il est fâcheux que tant d'industrie et d'adresse s'appliquent à des choses an^si inhumaines. On a peut-être eu plus de raison .dans le dix*huitième siècle que dans aucun autre, de soutenir que le plus cruel ennemi dé l'homme, c'est l'homme lui-même. Dans cette affreuse guerre, il y eut plus de cent cinquante villages consumés par les flammes ; l'air chargé de la partie volatile des cendres et de la vapeur des neiges fondues, formoit un brouillard grisâtre qu'on étoit forcé de respirer, et qui s'étendoit jusqu'à un degré de l'équateur au-delà des frontières de la Pologne, 011 l'arrivée des Tatares put seule donner l'explicatiou de ce phénomène, (c) i3i. Ce fut le dernier exploit- de Kérin - Ghéraï - Khan. Arrivée à T5i.K«rimBender, il s'y trouva fort incommodé d'affections hypocondriaques, aux- empoisonnié quelles il étoit fort sujet. Un médecin du prince de Yalachie, Grec de**^*"*'^ (c) Mémoires deTott sur les Turcs et les' Tatares; Cm du premier toine.

The text on this page is estimated to be only 13.85% accurate

V I ^«4 I«« Xn. HfiToaaB ttutiôn ▼ iKt) ^|M^t l«â airoîr clé
«oUTcnt fyroposë, lui «AMr les MM«rs de sou art. Il assitroriit ^ue la
maladie n*ëtoit pas difficile à gmériTj ^u*utat «eille potion, noUement
désagréable au goât, svifRroit. A ceMe 4Mttitk« Yj consens, répondit
Kérim, et le médecin sortit pont aAler chercher les drogues nécessaires. Le
résident de France qui étoit présenl, effrayé de V l'empressement et de la
proposition, essaya de lui faire partager m» craintes; mais inutilement. Dans
ces sortes d'affections, les malades profondément occupés des objets qui les
flattent, .changeât diffieileoteM dldée; quelle folie vous agite! dit Kérfm au
résident; cet infidelle oseroilil? En oet instant le médecin *Sir

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

mm la TAVRtBis. Heaci.*. itS C«t «tntt qo^il lM#it marchct de
frotfl lu relîgsm > la 1m moMiv» et le gouf^raeeeenl , remoBteiiit plnB^
pmrtMxAikwtWÊtmt evee te» étraefer» 4 Tonfia cet à reKamen èes
éiffétem préjugé!/ natienaiiil» il y To^oit .4|Qekiiiet ricillee erreurs, et en
plaig;i»aat ThiMiiaoîlét il ee plâTftoit h la justifier. Ses reeherclies sur
rinflueiKie du clital, sar Tabii» de la liberté, sur ks avantages des principes
de rhonneuTt sur Fimportance des bonnes maximes en matière de
geaTernemenl, aur la néeesûté de tenir les lois en vigueur, n'auroient point
été désavouées par Montesquien. P' ut,-être ensuite étoit-il un peu outré
dans la pratique, car il se plaisoit à faire de grands exemples pour de
petites^ Cautes, et il étoit impitoyable pour ceux qui se trouvoient en
mesure de lui disputer quelque chose; jamais il n'étoit généreux qu'après les
avoir abaissés; de même il ne savoit être affable qu'avec les petits; les autres
rangjs le trouvoicut haut, fier, ou imposant. En général, quoiqu'il fut colère
et impétueux, ses bonnes qnalitéa L'emportoient de beaucoup sur ses
défauts, parce que ceux-ci se trouvoient tempérés par un amour
extraordinaire de la justice; peut-être même étoit* il encore plus avide de
gloire et de réputation qu'il n'étoit ambitieux. Il préféroit le second de ses
\$ls, qui, dès Tâge de neuf ans, annonçoit toutes ces dispositions; l'ayant
appelé poltron lorsqu'il s'exerçoit à tendre deux arcs à-la-fois, il lui
pardonna d'avoir osé à l'instant tirer sur lui, et il ne l'en aima que davantage.
S'il ne f Jkt pas mort si jeune, et qu'on l'eût laissé prolonger son se

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

^f6 L. XYIi Hia^oms liés Chrétiens Pont àccnsé de vexatioi»,
poui^ tirer d'eux des «oAimes qu'il rëpandoit en libéralité ou en
magnlAcenee ridicule dans ie pays. Il laissa des dettes immenses que son
énorme mobiUer ne put jamak payer. Ceci prouve qu'avec de grands talens
et- de rares ^et^s il ne fisut que manquer de modération pour avoir de
grands torts* i35. Dewiet, i35. Mais ce fut encore à la gloire de son nom
que son neveu De* rimnuriuc-wlet-Ghéraï dut son élévation au trône. cède.
1769* ^j^ ^^ jeune prince, d'un caractère trop foible pour oser suivre les
traces de son ojicle, ne moula d'autre but que celui de se dévouer au grand-
vizir. C'étoit ordinairement un appui. Néanmoins à peine sa ^, barbé, dont il
étoit fort occupé, eut-elle le temps décroître, queKaplanrmï. 1770. Ghcraï
lui succéda au bout de dix mois, et ne régna lui - même qu'un an. Il perdit la
bataille de Larga contre les Russes, et fut aussitôt dé* posé. (^3) • / i55.
séiim i35. La guerre se poursuivant avec acharnement, la Porte qui avoit le
irônei 771. besoin des Talares, crut devoir rappeler Sélim-Ghéraï qui ne lui
fut pas d'un grand secours. Cette année la Russie opposoit deux armées aux
Turcs^, toutes deuîÉ molssonnoient des lauriers. Tune en Moldavie sous le
maréchal-général comte de Roman^ow-Zadounaiski, l'autre sous le com*
mandement du général en chef prince Bazile Dolgorouky , surnommé
depuis le Criméen. Le prince Bazile ayant séparé son armée en deux corps,
força d'un ... ' côté les lignes et la forteresse de Pérécop , défendues par
Sélim - Khan , tandis que de l'autre, après être entré par le canal Jemitschi et
avoir traversé la langue de terre, il prenoit d'assaut la forteresse d'Arabat.
Cette, journée fut suivie pour les Turcs de la perte de Caffa, de la reddition
de Kertèche et de Jénikalc, de la prise de Koziow, de celle de Baluclava^ de
Balbek, et de Taman avec l'île. La flotte turque ne tenant plus la mer Noire,
celle d'Asov put protéger sans inquiérole ces conquêtes. (a3) Tott T. 2. p.
89. Brèitenbauchs Ergiinzungen T. i. S. %jn. Tout ce qui suit est %İTé des
g^ettes.

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

Les Ta*ares alors se soumireiit à Catherine II. Sëlim |mmiit d'eÀYoyer . ses deux fils en otag^e à St • Péterd>ourg 3 ayant ensuite manqué à cet engagement, il se vit entouré de troupes russes dans sa. résidencei abandonné des siennes, et trop heureux de pouvoir se retirer furtîTement , avec sa famille et ses partisans, à Constantinople. Cette absence formant un intérim, les mécontents 'élurent à sa place Sahim-Ghéraï fils d'Achmet i36. La Porte fit marcher des troupes contre eux, mais soutenus tse. Sêàkim, par les Russes, ils restèrent victorieux, et Sciliim accepta Télection delaHon'^jt'^J nation qui, d'un commun, accord avec lui, renonça à toute liaison avec ^^^'^''^' la Porte, déclara le royaume aussi indépendant qu'il Fétoit avant la prise ^f^^ ^ ^ ^^' de Caffa par Mahomet)I, et se mit sous la protection de }g Russie \$^1771* nouvelle alliée, Sahim renouvella cet engagement Tannée suivante, et pour le con

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

4iS L. XYL UiSTOi&K aax deux conrt: qu'il ordonneroit de faire des prières publiques pour le Grand-Seigneur dans toutes les mosquées: qu'il recevroit les juges nom* mes par le cadilesker de Constantinople, et qu'il feroit battre inonn«»e au coin de la Turquie. La Porte protestoît d'observer inviolablement le traité; mais trop Ibible pour tenir un autre langage, elle usoit de ruse pour soulever le nombreux parli qui restoit à De^vlet * Ghéraï, et pour mettre à profit rinconstance naturelle aux Tatares. Ce peuple n'étoit pas assez mur 'pour apprécier les avantages que Catherine II venoit de lui assurer, en formant de la Crimée un nouvel état dans TEurope. Les plaintes que le cabinet de Pétersbourg porta au Grand-Seigneur sur ces intrigues secrètes, qu'on pouvoit attribuer à ses ministres, furent reçues avec toutes sortes d'égards. Dewlet et ses adhérens eurent ordre de quitter la Crimée; les agens de la Porte y restoient, et cette satis* faction apparente ne leur donna que plus de facilité d'aigrir les esprits. L'exécution du traité devoit fournir assez promptement un pirétexte de soulèvement. iSS. Sahim i38. Sabim-Khau étoit obligé de remettre à la Russie les villes de w*ei**»ôni«iiiû K^l^che, de Jénikalé et de Kilbouroun. Aussitôt la nation s'assembla, PJ^ ^ J*^*- déposa Sahim et rétablit Dewlet, sans prévoir la prochaine entrée des t«Miiue. Russes sur leur territoire. 1776. Quoique chacun eut fait ses préparatifs d'avance, et que la cour de Constantinople ne gardât plus de mesure, celle de Pétersbourg conserva toujours l'avantage que donne l'activité. Le Grand-Seigneur, après avoir confirmé l'élection de Dewlet, fit déclarer par la nation assemblée vque vrindépcndance des Tatares ne pouvoit s'accorder avec la religion maho«métane, et que la possession des trois villes cédées étoit contraire aux xKÎntérêts de ceux qui la professent.» La parti de Alors les deux partis également enflammés se livrèrent bataille ; pke. r777. celui de Sahim, appuyé par les Russes, triompha. Dewict fut solliciter des secours à Constantinople, tandis que l'impératrice faisoit avancer une ilouvelle armée sous le5 ordres du prince Prosorowski , pour soutenir l'exécutkm du traité et Kaïnardgi. La Porte qui ne se soucioît pas d'ime

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

— X PK LA TaV&IDB. MoCOLS. 419 ses lanov^rupture sang;lânte, loin de mettre 8é9 troupes en marche , ima^^a de proposer un troisième Khan qu'elle fit entrer par FAsie, et que la nation agréa généralement. Mais enfin cette cour comprit qu'il n'y aroit rien de plus à faire de l'inconstance nationale, et que ce n'étoit pas par des menées qu'elle vaincroit les Russes. En conséquence- Dewlet fnt aban« donné; le Grand*Seigneur confirma Sahim; celui-ci lui rendit hommage eomme au calife^ envoya en même - temps un autre ambassadeur à la cour de Russie pour notifier son rétablissement au trône, et la paix fût censée n'avoir point été rompue entre les deux puissances. I i5g. Ces succès enivrèrent Sahim; et au mépris des convenances, ili39.nestperue larda pas à se livrer inconsidérément à son goût pour les manières Po*rte**^o«r européennes. Il alloit en carrosse^ il mangeoit assis; sa table étoit servie Jf*^,^ en belle vaisselle; sa garde ne portoit plus Tliabit du pays; il introduis soit la tactique des troupes étrangères parmi les siennes, et s'il n'osoit point encore se raser, du moins cachoit-il les extrémités de sa barbe dans une large cravate. Les Tatares qui Tapprochoient de plue près, corn* mençoient à goûter ces innovations; soit qu'elles tendissent à civiliser la nation, soit qu'elles ne fussent que commodés pour lui, elles ne pou-> voient que servir les vues de la Russie; mais la Porte s'en offensa com-^ ifiie d'un attentat irréligieux envers le Coran, et cette décision du calife fit une impression fâcheuse sur tous les bons musulmans. L'empereur turc, profitant du premier moment d'effervescence, de^ manda une nouvelle élection; son parti attaqua Sahim ; le commandant de Caffa, ville dont il faisoit sa résidence, se souleva ; heureusement qu' étant là, à portée d'être secourue par les garnisons russes de Kertsche et de Jénikalé, il eut le temps de s'échapper par mer du nouveau palais qu'il faisoit construire. Sept mille Tatares furent taillés en pièces par le4 Russes près de Bafetschi-Scraï; cette ville et pelle de Caffa furent prises, et la plupart des habitans de cette 4

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

140 L. XVI. H I 6 T O I K E i40L ĘjmCti' x4o« Toute la Crimée enfin se soumit de nouveau k Sahim; il Aillât 3J*^^^"J^^** bien que la Porte en confirmât encore Tindépendance , quoiqu'elle ne Saiim 177^ cessât de chercher, sourdement à la détruire. Quelques historiens assurent que Catherine II ne s'occupoit alors qu'à assurer cette indépendance, et ils en donnent pour preuve Tordre que reçut le Maréchal-Général Comte de Sojuworow-Rimnisky , de transplanter tous les Chrétiens de Crimée dans diverses parties de Fempire, pour les sauver des maux qui tomboient sur eux dans toutes les révolutions, comme victimes de tous les partis. La rigueur de Thiver fit périr nombre de ces malheureux avant d'arriver au lieu de leur destina* ' tion; mais Fintention de Fimpératrice étoit pleine de prévoyance, et. en dépeuplant ainsi la Crimée , elle démontrait n'avoir d'autres vues que celles de la maintenir en paix avec elle-même. lii. LaRiu- ^^ ^ ^^^ ^^ Porte qui en y reproduisant sans cesse de nouveaux fie pr«od troubles; fit naître l'idée d'en prendre possession pour mettre fin aux la Crimée, dépenses qu'enlraînoit la défense du trône et du pays. C'est ce qu'exprimoit le manifeste publié au nom de Sa Majesté Impériale de toutes les Russies, Catherine II, et signé par le. prince Potemkîn, en date du 8 avril 1785. Par les mêmes considérations Sahim-Ghéraï-Khan céda cette prcs» qu'île à Catherine II, et je l'en vis sortir au mois d'août pour aller jouir d'une pension digne de son rang au sein de l'empire. Sahim-Khan ne parut pas se repentir de son abdication, mais, par une suite de son caractère naturellement inquiet, il s'ennuya en Russie, ou peut-être préféroit-il le climat de Constanthiople comme plus analogue à celui qu'il quittoit. L'impératrice n'y mit aucune difficulté, et ce fui son malheur. Car aussitôt arrivé, la cour l'exila à Rhodes, retraite ordinaire des Khans déposés. Il étoit le dernier des Khans de la Crimée, ' ' presque le premier des Ghéraï; et contre tous les droits de cette maison dont nous avons rendu compte, il périt de moi't violente par ordre du Grand - Seigneur. i4fi. Fio eu '4^" Ainsi disparut le reste de Fempire des Mogols; empire le plus Moc^Jt!^* étenilu, le plus puissant qui ait jamais existé sur la surface du globe. La postérité de Genghis-Khan, après avoir dominé pendant six siècles des

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

DE là TaVRIDE. MOGOLt. 4%t rives de llf Usche, de TAmur, et du Gange au Danube, resta encore loBglemps terrible à TEurope dans le Kiplscliak^ Qui eût dit alors que ce seroient les Mogols ou Tatares (comme on les appelle en Europe) qui, après une aussi longue possession, cèderoient la Tauride aux Russes, et d^une manière aussi opposée à celle dont ils Ta voient conquise? Car ils s'en frayèrent le chemin h travers des flots de sang^ et, pour y asseoir leur domination, Us exterminèrent les Génois ; ils enlevèrent aux Chrétiens toutes leurs propriétés, les persécutèrent pour leur religion. 143. Les Russes au contraire y entrèrent provoqués par la déclara- i(5. S«^ tion de guerre du seigneur suzerain des derniers Mogols, et après lesiaRoffit. avoir soumis, ils respectèrent leurs propriétés, leur culte^ leurs mosquées, et laissèrent aux plus scrupuleux la liberté de se retirer, s'ils répugnoient à prêter serment de fidélité à une souveraine chrétienne. Il leur fut encore permis de se choisir des juges parmi eux, pour rendre leur existence non-seulement plus tranquille, mais encore aussi douce que s'ils n'eussent pas changé de maître, La domination des Khans de la petite Tatarie s'étendoit sur la presqu' D« u domitle de la Crimée, le pays des Nogaïs, et la plus grande partie de la^^l,^". '* Tschercassie. C'est tout ce qui restoit à la maison Ghéraï, du vaste empire qui , dans la division des états conquis par Genghis • Khan , étoit tombé en partage à Zousi-Klian son fils aine. i44* Le gouvernement étoit calqué depuis l'asservissement de la lii. GoavcrTauride (en 1478) sur celui de l'empire dont elle i*elevoit. Le Khan avoit pouvoir dM son moufti, son premier minisU*e où vizir, le rhéf de la justice ou cadî- *""* lesker, et son grand-conseil ou Divan, avec cette différence que le Khan étoit souvent déposé, tandis que ses grands officiers ont toujours été respectés par la cour de Constantinople. . Selon la constitution primordiale du royaume, les Khans ne pouvoient rien changer aux privilèges de la noblesse , moins encore punir un noble sans la participation des beys^ et Mengli essaya en vain d'anéantir ces chefs des grandes maisons, en proposant son vizir pour chef de la noblesse. Tous les esprits se soulevèrent contre une semblable innovation. Néanmoins les Khans , qui ne pouvoient être despotes par eux

4id 1. XYI. H I s T o I a É mêmes, dispoient jsouvent de Tautorité de la Porte contre leurs sujets, sur-tout en temps de guerre, où leur crédit deyenait quelquefois prodigieux. »(5.MaBi^re ^^5, On les appeloit k la Porte pour conférer sur des matières imporreTuàUp!^^^ et ils y étoient reçus. en rois: le vizir, ainsi que tous les Grands, ^' alloit au-deyant du Khan hors de la yille; il s'asseyoit devant le GrandSeigneur, et prenoît le café avec lui. Le corps des Janissaires lui rendoit ses hommages. , Dans toutes les villes où il passoit , le pacha ou le gouverneur alloit au-devant de lui et marchoit à pied à la tête de son cheval jusqu'à ce quHl lui dît de monter sur le sien. ifcdoupro- x46* Si le Khan écrivoit aux puissances étrangères, il s'intituloit î toede. ji^.^ j^ Ghéraï, par la grâce de Dieu, empereur des Tatares etc. Mais avec la Porte, il se qualifioit plus modestement. A la tête de ses commandemens se trouvoit le chiffre de son nom, et à la fin le grand sceau. Il portoit son petit sceau au doigt; c'étoit le signe de ses volontés absolues; même pour les grâces qu'il demandoit au suzerain, rarement osoient les lui refuser. liy.Reveiittt i47- Avec toutes ces prérogatives, il eût fallu pouvoir soutenir la ****'^''^®''' dignité de la couronne, et à peine les revenus s'élevoient-ils à quatre cent mille ducats, sur lesquels il falloit encore donner des assignations à la plupart des officiers de la cour, et entretenir les postes. On ne pouvoit s'en servir que sur un ordre du Khan, mais il n'en coutoit au voyageur que ce qu'il vouloit bien donner. Le Khan héritoit des nobles qui mouroient sans héritiers au septième degré, mais c'étoit un médiocre produit. Les présens qu'il recevoit à son avènement des princes de Moldavie et de Valachie, coustoient en mille ou deux mille sequens de chacun, avec un carrosse attelé de six chevaux. Ces princes lui étant subordonnés, souvent il en exigeoit dans le courant de l'année des contributions, parce que sur la moindre plainte ils eussent été déposés par la Porte. Les Grands de celle-ci, et plusieurs puissances étrangères, entretenoient aussi l'amitié du Khan par des présens considérables. Lorsque tout cela étoit insuffisant, il expédioit pn mursa à quelques pachas avec une lettre, un couteau tatar et une paire ,4e pistolets; le pacha comy' «

DM LA TAVanS. M060I.S. ^%% * jpcenoil qii^il faNoH de Targent, et ne pas lésiner snr la somme. Les sul'» tans en usoient de même, et le proverbe des Tatares et des Tores disoit ^qo^il falloit ayoir pear d^un sultan, dès qu'il étoit aussi haut que le „maAche d'un fouet/* En effet il pouroit devenir on maitre, et faire repentir du refus. i48. Nous avons expliqué ailleurs que les armées ne coutoient rien i^s, ForcM au Khan, et qu'il pouvoit mettre jusqu'à deux cent mille hommes sur" ^ " ^ pied. Selon le système féodal, les gentilshommes étoient obligés de marcher à la tête de leurs vassaux; chaque soldat portoit dans un sac de quoi subsister pendant trois mois; le pillage fournissoit au surplus. Mais quand Tarmée marchoit à ses fraits, toute la pauvre noblesse qui venoit à la cour, étoit vêtue et entretenue aux- dépens du Khan, et. pendant la guerre cette nombreuse suite devenoit une charge dispendieuse pour des revenus aussi bornés. Les ressources se trouvoient uniquement dans les trésors enlevés aux ennemis, dans les sommes dont on payoit la retraite des Tatares. i49> Car les Khans qui, en s'alliant avec des pachas ou de riches M9. Mariamurzas, pouvoient tirer un parti utile de la vanité de leurs sujets, nefon royarêT s'allioient pas même entre eux. Leurs femmes étoient ohoisies parmi les^J^ ' esclaves, les Tschercassiennes surtout comme les plus belles, obtenoieni la préférence, on ne les regardoit poinl; comme princesses; à la mort du Khan elles demeuroient dans le harem de leurs fils qui^ loin de leur marquer des égards, se portoient souvent envers elles aux dernières violences. Elles étoient rareînent admises à leur table, et elles devoient se tenir debout tandis qu'ils mangeoient; leur respect étoit extrême. On juge qu'elles avoient peu de part à l'éducation de leurs enfans; KdntfatîQ» celle des sultans étoit aussi soignée que le comportoit le pays. Les beys de Tschercassie, tributaires de la couronne, brigoient à l'envi l'honneur d'être ataliks ou gouverneurs des jeunes princes , et les Khans de leur e6té n'étoient pas fâchés de s'assurer de ces beys par une aussi grande marque de confiance; ils considéroient d'ailleurs comme avantageux d'accoutumer de bonne heure leurs enfans aux fatigues de la guerre, en les élevant chem un peuple çontiittcUement en armes. Le premier sentimeni

4^4 ^' XVI. H I s T o t & fi quHl étoit d'usage d'inspirer aux jeunes princes, cVtoit la générosité. Eo effet la plupart d'entre eux regardoient comme ude honte de s'attacher à quelque chose; ils donnoient tout ce qu'ils avoient jusqu'à leurs propres vérf^mieux. Gomme un sultan n'avoit qu'un habit, on prenoit hypothèque dessus le jour qu'il Fendossoit, et le premier qui l'avbit réclainé étoit sur de l'avoir. Lorsqu'on youloit mettre en avant quelques préceptes de prévoyance, ces princes demandoient si Thistoire faisoil mention qu'un descendant de Genghis-Khan fut mort de faim? Le Khan lui-même n'étoit estimé de ses peuples qu'en raison de sa libéralité, comme véritable caractère de la grandeur. On en a cependant vu, sur lesquels le pouvoir de l'éducation n'avoit pu assouvir l'avidité, mais il en est très-peu qu'on - puisse taxer de tyrannie. Habitues aux vicissitudes de la vie privée avant d'arriver au trône, ils voyoient de trop près la misère et le malheur de la classe inférieure , pour penser à la vexer , et ils connoissoient aussi mieux les hommes, leur nation et les courtisans. Les sultans n'étoient jamais gardés à vue, comme ceux de Ck>nstantinople; leur personne étoit sacrée même pour cette cour. Ceux qui parvenoient aux charges, habitoient leurs départemens, ou près du Khan, si elles les attachoient à la cour : les autres se tenoient en Romélie dans les terres que la .Porte leur donnoit en apanage, quelques-uns restoient en Tschercassie avec des pensions du Orand-Seigneur; tous s'y réfugioient dès qu'ils éprouvoient des mécontenteniens. Ils avoient chacun une suite nombreuse de murzas qui s'attachoient à eux et qu'ils entretenoient selon leurs facultés toujours disproportionnées avec leur dignité et leurs charges. Dit ftlttanet* Les sultanes demeuroient ordinairement au Harem de leur plus proche parent, et séparées de leur mère. Elles n'épousoient guère que des murzas de la famille des Schirin , ou des nobles des autres premières maisons, et très-rarement des Turcs d'une grande considération. Dès qu'un sultan montoit au trône, il regardoit comme un de ses premiers devoirs d'établir ses sœurs, même ses autres parentes ; il y avoit une dot d'étiquette; mais communément son choix tomboit sur un gentilhomme pauvre dont il vouloit faire la fortune. Cette faveur, ces alliances avec la maison

DE hX TaU&IDC, MoGOX.8. 4⁵ royale[^] se pajoient sonrent
 bien cher, câr lea sultanes maifarisoient indis* tinctement leurs maris »
 quelques-unes même en sont devenues les persécutrices, d'autres ont su les
 faire p[^]rir. i5o. Il étoit des charges. dans Tétat -que le Khan pouvoit
 conférer.i5o. Les six k ces nouveaux allies de la couronne[^] comme celle de
 séraskiers ou gé- fntiét[^]du[^]* néraux de Nogaïs, espèce de vice-rois au
 nombre de trois. Dans la stricte '^^^*""* règle cependant, on les rëservoit
 à des princes, ainsi que celle d'Or-Bej. Quant aux dignités de Nouradin et de
 Kalga, elles ne pouyoient être conférées qu'à des sultans, et il falloit
 Fagrément de la Porte pour la dernière. Le Kalga étcHt la première
 personne après le Khan, c'étoit lui qui fcommandoit les armées en son
 absence, et lorsqu'il mouDoit, c'étoit encore le Kalga qui, comme vicaire du
 royaume, prenoit les rênes du gouvernement; mais dans les simples cas
 d'absence, il y avoit toujours un Kaï« makan. Le sultan Kalga tenoit son
 divan tous les jours. Le grand-juge de Farmée y rendoit toutes les sentences.
 Le kapidgi • hacha , principal introducteur des ambassadeurs, y assistoit
 debout, armé d'un grand bâ» ton d'argent; son office étoit encore d'apposer
 le sceau du Khan à tous les commandemens qu'on expédioit. Le nouradin-
 sultan étoit à l'égard du kalga ce que celui-ci étoit à l'égard du Khan. Si dans
 l'intervalle de la succession au trône, le kalga venoit à mourir, le nouradin
 se trouvoit chargé de la régence, ainsi que 4u commandement de l'armée.
 L'Or-bey, troisième dignité de l'état, étoit gouverneur d'Or-Kapi ou Pérécop;
 suivoient les séraskiers, qui tenoient leur divan et condamnoient à mort sans
 appel dans tous les délits publics et les affaires criminelles. Il y avoit encore
 deux autres dignités réservées aux princesses. Celle d'Ânabey leur donnoit
 une sorte de juridiction civile sur les sujets relevant d'elles; le Khan les
 conférôit ordinairement à sa mère et à quelque autre femme de son père, ou
 à ses favorites. i5i. Toutes les grandes charges de la cour ' dévoient être
 remplies iSr. Det par des murzas , si l'on en excepte celles de mufti, de
 grand-juge dccî[^]rs de lâ l'armée et de secrétaire du divan , qui exigeoient
 plus d'instruction que ®[^]*'®""* 54

4a6 L. XYI. HisToi&s n'en ayoit communément la noblesse. Le muflî étoit snpérieiir en an vizir, comme chef et dépositaire de la loi, sur laquelle il donnoit ses décisions; ^t sa place se trouvoit xnarqu^e an divan après les sultans et les schirin-bey. Cependant le grand • vizir n*en paroissoit pas moins le premier officier de la couronne, car toutes les affaires du - gouvernement s'expédioient par lui, en sa qualité de premier ministre, de suprême dépositaire du pouvoir du Khan. Le grand-trésorier et le contrôleur-général ne se méloient que des revenus de la couronne. Le divan^effendi étoit le secrétaire d'état, chez lequel se faisoient toutes les expéditions pour la Porte, ou pour les affaires étrangères. Nous ne parlerons ni des écuyers, ni des officiers de la maison qui, comme dans toutes les autres cours, étoient plus ou moins nombreux, selon le faste du temps. iSt. Deiaao* i5a. On ne croiroit pas que les Ta tares, qui paroissoient être restés Crimée. ^^ arrière sur tant de choses, poussassent aussi loin qu'aucune autre nation plus civilisée,- la chimère de la naissance. Un murza qui seroit entré dans le commerce, auroit perdu l'estime de ses égaux , et seroit déchu de sa noblesse. Ils ne se mésallioient jamais. Mais selon la loi musulmiane, ils ne se refusoient pas les concubines, et les enfans qui en naissoient étoient aussi légitimes héritiers que les autres. Nous avons déjà remarqué qu'on distinguoit les murzas en deux classes: les descendons des anciens conquérans de la Crimée, et ceux qui n'a voient acquis la noblesse que par l'élévation de leurs ancêtres aux grandes charges. La première classe n'étoit composée que de cinq familles^ subdivisées en une infinité de branches, qui toutes portoient le même nom de maison, joint au nom de circoncision. Chacune de ces familles avoit son bej particulier, qui laissoit croître sa barbe comme le Khan, ce qui étoit une grande distinction. La maison Schirin se croyoit plus de droit au trône que la maison régnante , parce que selon l'ancienne tradition un Schirin, compagnon de Genghis-Khan, entra le premier en Crimée. C'est aussi celle-là qui avoit le plus d'alliances avec la couronne. Son bey étoit le personnage le plus considérable de toute la Crimée, il avoit au divan la première place après les sultans. On atteste une singularité assez bizarre sur la maison Baron , c'est que depuis un temps

De I.A Tauhioe. Uogols. 4⁷ immémorial eUe n'a pu se subdiviser , parce qu'elle ne s'est perpétuée qu'en ligne directe. Le pire étoit le Baron-Bej, et le fils le Baron-Murza. Ces gentilshommes de Baron Tiennent enfin de s'etelndre. Les nobles de haut parage dédaignoient assez généralement les charges, même le viziriat. Ils ne connoissoient d'autre profession que celle des armes. Lorsqu'ils n'étoient point à la cour, ils yi voient honorablement dans leurs terres, se transmettant de père en fils les sentimens d'honneur qu'on trouve en Europe chez les nations les mieux policées. Ils montroient sur-tout de l'élévation, de la générosité dans l'accueil qu'il» faisoient aux étrangers. Mais ils regardoient une affaire d'honneur comme honteuse; selon leur système la véritable bravoure ne devoit éclater qu'à la guerre. (a5) i55. Dans leurs assemblées, dans leurs repas, ils avoient des étiquettes i55. Ufag«i de politesse et de rangs exactement observés ; personne ne disputoit le pas, mais un noble des premières familles le cédoit souvent k un noble d'un ordre inférieur s'il lui étoit fort supérieur en âge. Le jour des no« ces, le vin, les liqueurs spiritueuses étoient permises jusqu'au sur-lendemain, et l'on buvoit à la santé les uns des autres. Si plusieurs sultans y étoient invités, ils mangeoient tous séparément, et le maître de la maison les servoit le bonnet sous le bras. Au mariage des sultansj il y avoit un maréchal de U noce qui veilloit à l'observation des règles. C'étoit toujours le bey de Jachelow ; il conduisoit la princesse au lieu de sa destination, et du moment où il sortoit de la capitale (Baktschi « Serai) jusqu'à ce qu'il y rentrât, il commandoit despotiquement par- tout où il passoit; il avoit même droit de vie et de mort sur toutes sortes de personnes. 104. Cette noblesse qui a fait l'appui du trône pendant tant dei5(.D«u;vfsiècles pouvoit porter ses contestations au divan du Khan en matière civile; mais dans les affaires criminelles, elle se trouvoit soumise comme la classe la plus commune, à la juridiction du séraskier; et rien n'étoit plus juste, puisque par ses actions elle avoit dérogé à toutes ses préro* (sS) Mr. de Pe^ssonnel traité du commerce de la mer Noire, T. 9. Mémoires sur Tétat civ. milit. et polit, de la petite Tatarie lySS. p. «2a et 338«

428 L XVI. HiSTOinE « gatîves. La justice s[^]administroît chez les Tatai«s arec Beaucoup plus d'équité que chez les Turcs, où la partialité étoit commune. Tous le» kadis ou juges établis par provisions du Khan, jugeoient en dernier ressort toutes les affaires où il n[^]alloit pas de la vie. On pouvoit récuser leur juridiction avant qu'ils eussent pris connoissance du procès; autrement s'ils n'avoient pas jugé conformément à la loi, il ne restoit d'autre ressource que de les prendre à partie au divan, tribunal suprême, pré« sidé par le Khan, qui toutefois en matière criminelle ne punissoit que les délits publics. Dahs les réclamations particulières, comme celle d'un fils qui poursuit le meurtrier de son père, le divan après avoir jugé l'homme coupable, le faisoit remettre entre les mains du demandeur; celui-ci l'égorgeoit lui-même, ou payoit quelquefois pour l'exécution qui se faisoit sur un pont en face de la petite porte du sérail. Il étoit maître de lui faire grâce en commuant la peine en une forte amende, et la peine étoit la même pour tous les ordres de l'état. tSS.Deladi- i55. Ccs ordrcs étoient divisés en hommes libres, en affranchis et Hommef en ^^ esclaves; les hommes libres en nobles et en roturiers. Le peuple n'étoit Crimée. point serf, mais seulement soumis au service militaire. Les esclaves étoient des étrangers)cnlevés dans les différentes guerres, ou achetés, ou livrés en forme de[^]tribut. Les Tschercassiens accoutumés à faire le commerce d'hommes comme d'une marchandise, en fournissoient beaucoup, et ils donnoient au Khan un tribut annuel de deux cents filles et de cent garçons au-dessous de vingt ans. On sait que c'est le plus beau sang du monde : l'usage d'épouser ces belles esclaves , fait circuler ce sang aujourd'hui dans les veineà des Tatares ; il ne leur reste plus rien des traits de leurs ancêtres les Mogols; leur physionomie d'un ovale presque rond est généralement agréable, leur jchevelure est brune, leur taille est au-dessus de la médiocre, et malgré la douce température du climat, la frugalité de leurs repas, l'activité de leur vie les rend très-robustes. Il n'est point d'hommes qui puissent endurer comme eux la chaleur, le froid[^] la faim, la soif, et toutes les fatigues de la guerre. Indissolublement unis à l'apparition de l'ennemi[^] tous se rangeoient derrière leur Khan; ceux-là pour défendre leurs prérogatives avec leurs terres; [^]eux-ci

/ DS iiA Tauhidc. Mogols. 4⁹ pour conseryet leurs mosquées; tous pour maintenir le trône et la Uberté. La profonde politique de Catherine II, unie à la puissance, pouYoit seule reny[^]arser tout cçla. . i56. Le système féodal existoit en Crimée, comme il a existé uni- 156. De]« dîversellément en Europe. Toutes les terres et oient divisées en fiefs, possé- tomt, et des dés par des nobles ou attachés à des dignités, et en domaines roturiers. ^^^* ^*^^^*** Un certain nombre de fiefs comprenant plusieurs villages, formoieht un district. Les fiefs nobles étoient tous héréditaires et indépendans, ne relevant d'aucun autre fief, pas même de la couronne. Le Khan n'en retiroit aucune redevance annuelle. Lorsqu'il alloit à l'armée seulement, chaque district étoit obligé de lui fournir mille piastres, ou a 55 ^ du* cats de Hollande, un chariot attelé de deux chevaux ^ chargé de biscuit ou de millet à son choix. Les nobles, les seigneurs de fiefs faisoient tra« vailler leurs terres par des esclaves, ou les concédoient à des vassaux f libres ou affranchis. Ceux-ci lui payoient la dixme des grains et du miel; plus, un droit de cinq pour cent ^ur les troupeaux. U y a voit aussi des droits de corvées en travaux de bras, d'armes ou de voitures. Les terres incultes dont le Khan faisoit présent à condition de les défricher et de bâtir des villages, étoient regardées comme roturières. Au milieu de toute cette étendue de terrain, le plus riche des nobles n'avoit pas trois cents ducats de revenus ; aussi n*abusoient-ils guère de la permission d'avoir plusieurs femmes, car soit complaisance, soit ysage de céder à leur va* nité, elles étoient si dispendieuses, qu'une seule sufûsoit à' une si mo* dique fortune. Les Tatares, quoique fort attachés à la religion mahométane, se« ne la relimontroient moins fanatiques que les TurcSj parce qu'ils a voient plus^^^^* d'instruction sûr ce point. Leurs écoles étoient nombreuses et fréquentées; on y enseignoit que le Coran ne défendoit. le vin qu'aux savans et aux ^ commerçans dont il troubloit les occupations , mais qu'il étoit presque nécessaire à l'état militaire; du moins ils se le permettoient même hors des noces. Au contraire lesNogaïs étoient aussi ignorans sur leur religion que sur tout le reste; à peine avoient-ils la foi du musulman. On cite à ce sujet la repartie d'un bouffon de Sélim-Ghéraï, pressé par son maître

450 L. XVI. HitTOïKE d'embrasser le mahométisme. Non, je ne puis, répondit celui-ci, pour ne pas vous désobliger entièrement, je me ferai plutôt Nogaïs (a). 157. Des re- i57. Quoique le Coran admette peu de tolérance, Finlérét commun J^Jj, ^"^^ ^^ portoit les esprits au maintien de la tranquillité publique, au soutien ^{TM**'} du souTeraîn, et il en résultoit une indulgence respective sur les différens dogmes. Les Grecs qui étoient colons pour la plupart, reconnoissoient le patriarche de Constantinople pour chef de leur Eglise, et avoient un archevêque au monastère de St. -Georges, sur la côte méridionale de la Crimée. Les Arméniens rele voient de la juridiction spirituelle du mont Ararat; c'étoient les plus nombreux d'entre les Chrétiens; ils avoient deux évêques nommés par le patriarche de Constantinople. L'un gouvemoit toutes les églises depuis Torient de Caffa jusqu'à Kéni dans la Tschercassie. Le diocèse de l'autre comprenoit depuis Baktschi - Séraï jusqu'à Kawschany sur le Niester, c'est-à-dire , toute la partie occidentale de la Crimée. Les Jésuites possédoient un oratoire, dans lequel il leur étoit permis de remplir toutes les fonctions ecclésiastiques , pourvu qu'on n'aperçiit pas extérieurement l'euceinte d'une église. Us jouirent ainsi pendant long-temps d'une grande liberté. Mais une de leurs têtes entreprenantes, orgueilleuse ou fanatique, se crut assez affermie pour élever la maison d'un étage, pour agrandir l'église et 7 placer une cloche. Sélim-Ghéraï prince (qui termina sa carrière en 1704) et qui toléroit avec peine les Chrétiens dans ses état-s, aperçut ces changemens en allant à la chasse ; il entra particulièrement en fureur sur la couleur verte qui décoroit les fenêtres^ et dans sa colère il proscrivit non^seulement cette église, mais donna l'ordre d'abattre également les autres. Les plus riches des Grecs et des Arméniens furent mis aux* fers, trop heureux d'en être quittes pour une exorbitante amende. Jusque-là, ces différentes églises étoient assez unies pour dire la messe dans le besoin les unes chez les autres. Ceci prouve ce que peut la nécessité sur l'opinion et sur le caractère ; les esprits se concilient, mais aussi il est impossible de faire corps. (a) Stocklein Reisebeschreibung, T. a. Num. 2^6. Peysonnel T. ii.

1» LA Taukxde* MO6OI.S. 4^' Le Grand-Seigneur dans les permissions qu^il accordoit aux évêques arméniens, ne distinguoit jamais les rites. Chacun payoit donc à réréque et aux églises arméniennes les droits dits d'eTofe, et on y laissoit faire les fonctions qui se payoient^ comme le baptême, le mariage et la sepulture. Une des cfaoaes qui nuisit le plus aux Chrétiens en Crimée, ce fut Tobstination que mirent les Arméniens lors de la peste de 1713 à enterrer leurs morts dans leurs églises qui étoient aussi communes aux catholiques; les uns et les autres furent les premières victimes de ce cagotisme. Les missionnaires en prirent acte pour bâtir une chapelle à Baktschi - Serai. C^étoit une permission difficile à obtenir, car tous les princes Tatares généralement repousoient les sollicitations des Chrétiens à cet égard, et ils n'étoient plus indulgens envers les Arméniens, que parce que le Grand-Seigneur donnoit le àarat ou privilège à leurs évêques. (b) Les Jésuites, soutenus par des personnes pieuses, ne négligèrent pas les tentatives auprès de la Porte et des Khans, pour arriver à relever Téglise de Caffa; ils 'se firent aussi appuyer par le roi de Pologne, et le Khan régnant parut s*y prêter; mais piqué qu'on se fût d'abord adressé à la Porte, il donna des ordres secrets fort contraires à Tentreprise. On s'étonne que l'idée de joindre la qualité de médecin à celle de missionnaire (idée qui n'est pas neuve) ne soit pas venue aux Jésuites, qui étoient si habiles dans l'art de s'introduire chez les nations étrangères, et qui savoient mieux que personne, que c'est en se rendant nécessaire, qu'on se fait accueillir des Grands: or la médecine étoit presque inconnue en Crimée; et c'est avec son secours que les autres missionnaires pénétrèrent dans tous les états musulmans. Les Juifs eux-mêmes qui avoient une existence si médiocre en Crimée, et qui y font encore un si misérable trafic, pourroient user de cette ressource, mais ils ne pensent même pas à porter leurs enfans vers cette étude. Us habitent principalement (b) Peyssonnel T. II.

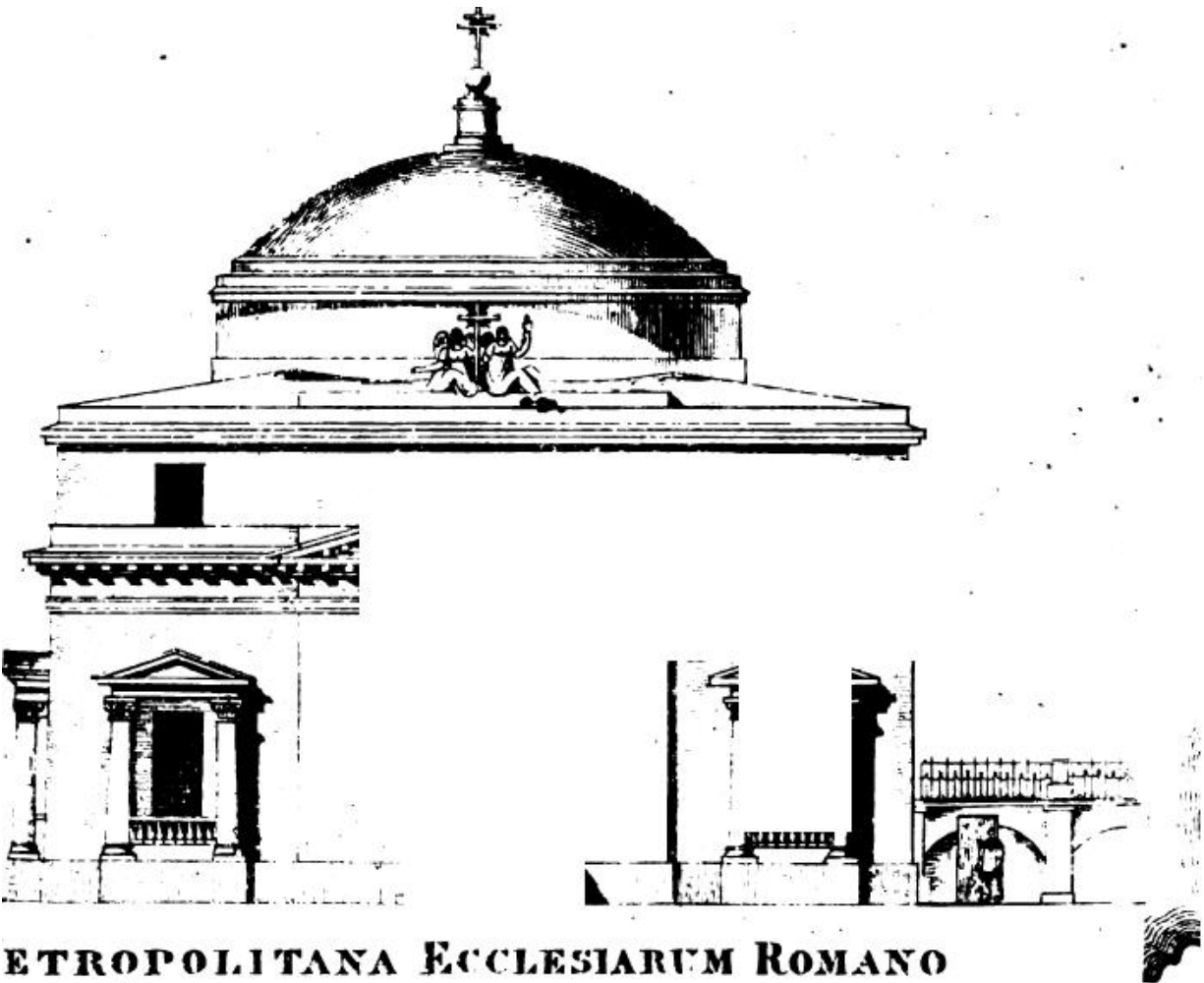
Dissertazione polemico-critica sopra due dubbi di coscienza concernent! gli Arment catholici sudditi del împério ottomano, presentata alla sacra con^egazione di propaganda etc* in Venezia 1783.

45s L. XVI. HislPoiHB * la ville de Tschefoat*CaIé (qui en prend le nom de ville des Juifs) à la vue de Baktschi-Séraï. C'est une espèce de secte particulière, nonunée Caraïtes. Us rejettent toutes les rêveries des rabbins, et n'admettent que certains livres du vieux testament. i50.Deiaiaii-i58. Tous CCS colons de différentes nations conservent entre cu3|c faresf o« det c'^^*^^^ 1^^' langage primitif, et cependant sont obligés de parler gêné* MogoU de la follement la langue du pays, qui ne diffère de celle des Turcs que com» me les dialectes. Car les Mogols et les Tatares sont deux branches qui ont les Turcs pour tige. Mais leur dispersion dans l'énorme espace de l'Asie, ^ct des siècles accumulés les uns sur les autres, avoient prodigieu* sèment diversifié leur langage, (c) Dans des temps postérieurs, après un long oubli du nom turc, une de ces tribus occupée dans les forges des Geugens près du mont Altaï, s'étant soulevée, subjuga ses maîtres, asservit plusieurs autres peuples, et d'expéditions en expéditions^ parvint à conquérir Pempire de Kiptschak sur les Mogols. C'est là qu'ils se confondirent de nouveau avec eux pen« dant x>lusieurs siècles, et qu'ils adoptèrent leur langue. Séparés ensuite, les Turcs pour s'emparer de l'Asie mineure, puis de l'empire d'Orient, et les Mogols pour fonder le royaume de Crimée, il se trouve qu'aujourd'hui les Turcs et les Tatares criméens qui sont Mogols d'origine s'entendent réciproquement (d). i5g. Telle est l'histoire des vicissitudes, des révolutions de la Tau* ride, de cette belle presqueîle occupée successivement par tant de peuples divers, et dont la possession est d'une si grande importance pour la Russie. La fertilité de ce territoire appelle des bras, et la sagesse du gouvernement ne peut manquer de lui en procurer; alors ses productions seront recherchées par le commerce de Constantinople, comme elles l'étoient anciennement. Il ne faut que revivifier l'agriculture, pour faire reprendre au commerce son essor, car d'un côté' la Crimée peut approvisionner une escadre à laquelle, en vertu d'un traité, le- passage des (c) Vocabularium comparatîvum omnium linguarum, 2 Tom. Petropolu (d) De Guignes hist. des Huns et des Tataresi T. i« liv. 5.

DE LA TAURIDE. MoGOLS. 4^e Dardanelles est ouvert du consentement de la Porte. De Taulre, les terres de la Tauride sont susceptibles de la même fécondité qu'à Tépoque du règne de Leucon Roi lie Bospore, où elles nourrirent FAttique et le Peloponèse. 160. Enfin, pour comble des avantages de la Tauride, on assure que, quoique située dans un climat très -chaud et entourée de la mer, elle n'est pas sujette aux tremblemens de terre. Les matières bitumineuses qu'elle couvait dans ses «ntrailljes sont déjà brûlées, consumées, et éteintes. En montant sur Fimmense montaghe au bord méridional de File Fescalier, que Fimpératrice Catherine II a fait construire k Farrivée de FEmpereur Joseph II qui visita cette lie, on voit aussi loin que Foeil artificiel peut pénétrer, des gouffres horribles ouverts, noircis par les feux volcaniques, aujourd'hui éteints. Le reste de la masse de File que couvre la superficie entre Pérécop et le pays montueux, est salin, et humide. 161. Ce sont encore seulement les deux presquilles, savoir celle de Kertsche entre les mers Noire et d'Asov, et le Bospore Taurique, et Fautre orientale au delà de ce Bospore, appelée Taman ou Tamatardon, qui sont ■ remplies de charbons de terre qui ne sont pas consumés par le feu. Le savant Pall^e (e) a publié ses raisonnemens sur ce sujet à Foccasion de Féruption de feu souterrain qui eut lieu au fond de la mer d'Asov et de la formation d'une lie, et d'une autre éruption sur le bord de cette mer Fan 1794 • Ce phénomène, dit-il, est d'une nature différente du volcan. Dans ces presqu'Ues la masse abonde âe sources de pétrole et est pleine de gouffres qui regorgent d'un limon salé, mêlé de gaz élastique dans les quels ils bouillonnent continuellement. Quand, à travers d'une couche de terres qui brûle au fond, la mer trouve une ouverture pour faire irruption dans ces cavités incendiées , l'expansion opérée par l'eau réduite len vapeur, et par le développement de differens gaz, se fait une issue avec fracas , et fait découler le naphte, q^{ue} les habitans cueillent et puisent, comme un article considérable de leur commerce. FIN. (e) Pallas, de Fétat physique de la Tauride. A St. Pétersbourg ijgS. 55

The text on this page is estimated to be only 5.91% accurate

METROroI.ITAKA KCCl.KSlAKrM ROMAK^O
CATHIOLKAKr.M I.>' iMIT-JlK) BoSSlACO ^/'r/r,-/r/, r.r/,-r,r/.; /,,Ma
m,,,,era/, : ■ /C»A. Il,,,, J/T'U . ,*■ t ./A ,«&,. .o"! ^ ■ssâ\ ' *>J4 'V CriuT ■,,
minuit., Uf



The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

i TOiUC LIBRAVf

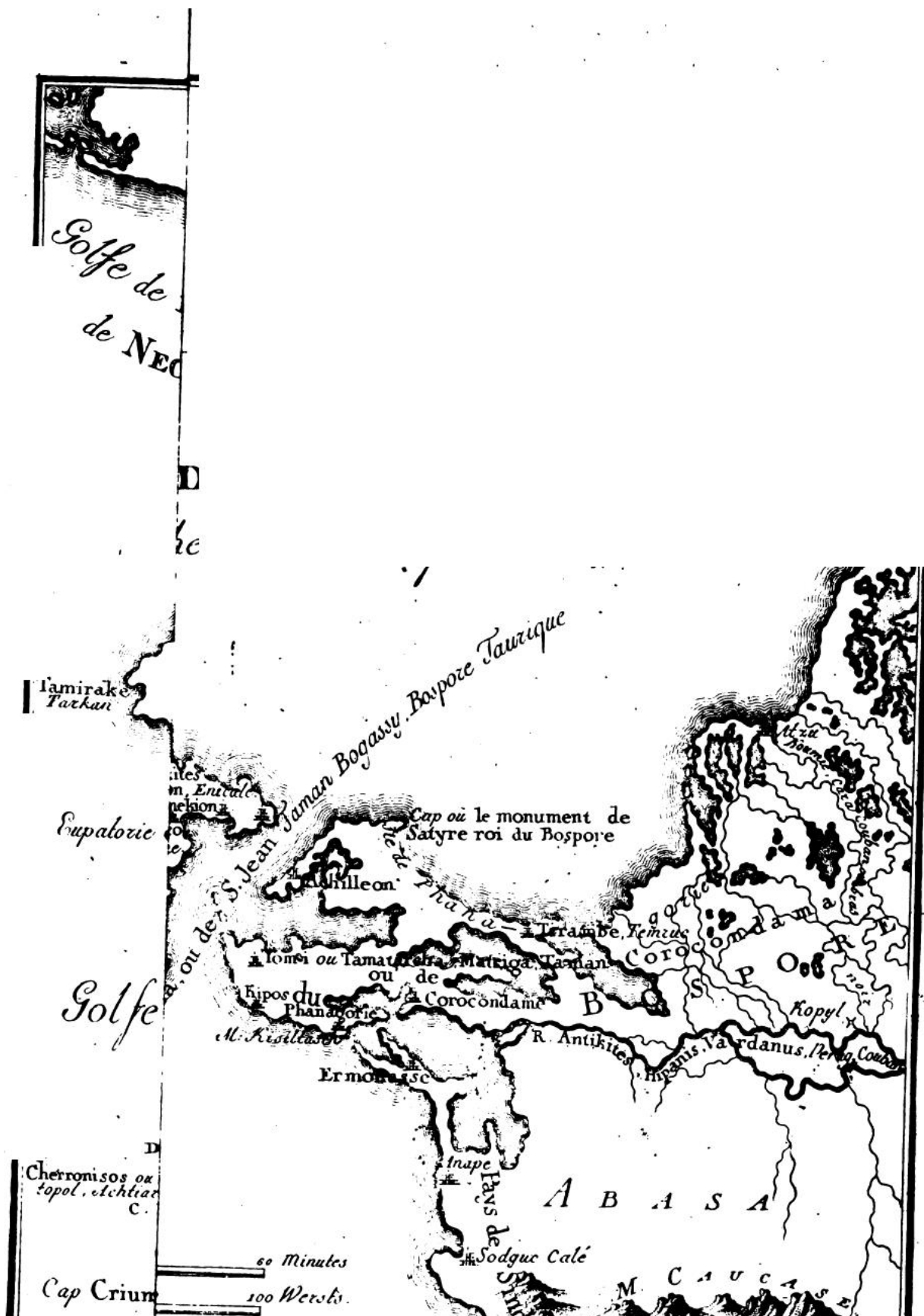
The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

5



The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

I



The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

\, Cal •no» (r> \

The text on this page is estimated to be only 2.80% accurate

/ f«il^ UBB>^^ |JN«0* Al»»» a .«l«f fy«H»* tl»»»» c;«re

The text on this page is estimated to be only 9.66% accurate

i mmÊL. t THB NEW YORK PUBUG UBRARY RBFBRBNGB
DBPARTMBNT Tkis book ia vnder no oironmsteiioea to hm tek^n Irom
th« Bnilding fiirf «in .-.i nk ^

The text on this page is estimated to be only 4.60% accurate

H>i y. 2 hjMÔ \